

PARADOSIS

Études de littérature et de théologie anciennes

35

PHILIPPE BRUGGISSER

SYMMAQUE OU LE RITUEL ÉPISTOLAIRE DE L'AMITIÉ LITTÉRAIRE

Recherches sur le premier livre de la correspondance

1993

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG SUISSE

PARADOSIS

Etudes de littérature et de théologie anciennes

XXXV

FONDÉE PAR

OTHMAR PERLER

ÉDITÉE PAR

DIRK VAN DAMME – OTTO WERMELINGER

PHILIPPE BRUGGISSER

SYMMAQUE
OU LE RITUEL ÉPISTOLAIRE
DE L'AMITIÉ LITTÉRAIRE

Recherches sur le premier livre de la correspondance

1993

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG SUISSE

Publié avec l'aide
du Conseil de l'Université de Fribourg Suisse
et de l'Académie suisse
des sciences humaines et sociales.

Les originaux
de ce livre, prêts à la reproduction,
ont été fournis par l'auteur.

© 1993 by Editions Universitaires Fribourg Suisse
Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

ISBN 2-8271-0593-4

A mes parents

A Marie-Anne, Gilles et Julien

Avant-propos

Cette étude est le fruit d'une enquête conduite avec l'appui du Fonds national suisse de la recherche scientifique à Bonn (1985-1987) et à Oxford (1987-1988), entrecoupée de séjours à Paris et à Rome et menée à terme à l'Université de Fribourg, où elle a été reçue comme thèse d'habilitation en 1991.

Je tiens à remercier avec la plus vive cordialité les professeurs qui ont lu tout ou partie de ce travail et m'ont fait bénéficier de leurs observations stimulantes et bienveillantes:

à la Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, Johannes Straub, Klaus Rosen, Willy Schetter et Gerhard Wirth,

à Oxford, R.G.M. Nisbet (Corpus Christi College) et J.F. Matthews (Queen's College),

à Paris, Jacques Fontaine, membre de l'Institut, et Jean Pierre Callu (Université de Paris IV-Sorbonne et Ecole pratique des hautes études),

à Rome, Paolo Siniscalco, directeur du Dipartimento di Studi storico religiosi de l'Università degli Studi La Sapienza,

en Suisse, Marcel Piérart et Jacques Schamp (Université de Fribourg), François Paschoud (Université de Genève), Thomas Gelzer et Christoph Schaublin (Université de Berne).

Je voudrais associer à ce témoignage de reconnaissance ceux et celles qui m'ont apporté leur concours scientifique ou technique et le soutien de leur amitié: Johannes Heinrichs ainsi que Mark et Marianne Vessey-McCormick, qui ont quitté Bonn pour Cologne et Oxford pour Vancouver; Francine-Dominique Lichtenhan, à Paris.

Mon ami Jean-Guy Schafer m'a accordé, par sa lecture attentive du texte, une aide infiniment précieuse.

Il m'est agréable de remercier également les directeurs de la collection Paradosis, en particulier le professeur Otto Wermelinger, de l'accueil qu'ils ont réservé à ce volume.

Enfin, je préfère taire ce que je dois à l'affection des miens.

La rédaction de cet ouvrage s'est achevée au cours de l'été 1990. A quelques exceptions près, il ne m'a pas été possible de tenir compte de contributions parues ou venues à ma connaissance après cette date.

Fribourg, août 1992

Ph. B.

INTRODUCTION GENERALE

LETTRE SYMMACHIENNE ET COMMUNICATION

La lettre de Symmaque n'est pas le support d'une information, mais l'accomplissement d'un rite social et culturel. Alors que très souvent l'information elle-même consiste en instructions confiées oralement au porteur de l'*epistula* ou consignées dans une pièce annexe, le message n'est pas contenu dans la lettre, il est la lettre elle-même.

La lettre de Symmaque, conformément à l'esthétique littéraire du genre, est adaptée à la qualité du destinataire. La perfection technique du message est par conséquent elle aussi message: il s'agit, pour l'épistolier, de signifier à son correspondant son statut, de faire connaître à son entourage son rang et sa culture, apanage d'une élite, gage d'une carrière politique. Souvent subordonnées à l'art du paraître, les lettres montrent les réseaux de relations et d'influences dont dispose l'épistolier.

La lettre est une manifestation de l'amitié et, à ce titre, elle peut être un instrument de carrière. Elle joue un rôle appréciable dans l'amitié entre personnalités littéraires: un *uir litteratus* écrit des lettres pour prouver qu'il est un privilégié des Muses, qu'il mérite donc l'amitié des doctes; mais à cette amitié littéraire se mêle le plus souvent une amitié utilitaire ou politique. La lettre est ainsi un signe de reconnaissance, un moyen pour l'individu de revendiquer et d'afficher son appartenance à un groupe socialement élevé: elle est un signe de classe, voire de caste.

LES OFFICIA DE L'EPISTOLIER

§ 1 L'OBLIGATION D'ÉCRIRE. LA LETTRE, MANIFESTATION DE L'AMITIE.

Ecrire à ses amis est considéré par les Romains comme un *officium*¹. Cicéron qualifie ainsi l'obligation qu'il se fait de tenir ses amis absents de Rome au courant des événements qui s'y passent². Symmaque en fait un mot-clé de sa correspondance³.

Le plus grand plaisir en amitié⁴ est, après la présence même de l'ami, son substitut: la lettre. La lettre est donc une manifestation de prédilection de l'amitié. Symmaque, reprochant à Euphrasius de ne pas lui avoir rendu visite à Rome, alors qu'il se trouvait à proximité de la Ville, écrit: *epist. 4, 61, 3 quare fraudati gratia tua secundos amicitiae fructus sedulo postulamus: ut quotiens fors copiam dederit, legamus saltem quem uidere maluimus. La*

¹HELLEGOUARC'H 156.

²Voir p. ex. Cic. fam. 6, 6, 1 *litterarum ... officium*; 8, 1, 1 *hoc officium*; 15, 20, 2 *in isto officio*; Cic. fil. ap. Cic. fam. 16, 25 *officium scribendi*.

³Les attestations d'*officium*, en relation avec le devoir épistolaire, surabondent dans la correspondance de Symmaque. Je me limite intentionnellement au livre 1: 1, 1; 5, 1; 5, 2; 15, 1; 22; 26; 29; 34, 1; 35; 36; 39; 42, 1; 45, 1; 46, 1; 50, 1; 54; 56; 61; 65; 69; 70; 74; 76; 80; 82; 83; 85; 87; 90, 1; 91; 92; 95, 1; 97; 98.

⁴Il ne m'appartient pas de donner une bibliographie sur l'amitié romaine. Il convient de se référer, pour ce faire, aux lemmes *amicitia* et *amicus* dans HILTBRUNNER. On trouvera une orientation générale sur les conceptions antiques, païennes et chrétiennes, de l'amitié dans K. TREU "Freundschaft", RAC 8 (1972) 418-434.

lettre manifeste l'amitié sous la forme d'un souvenir⁵, d'un don⁶, d'un plaisir⁷ ou d'un honneur⁸; les motifs peuvent être mêlés⁹.

Le fait de pouvoir correspondre pour témoigner de son attachement procède d'un don de la nature ou de l'art, l'alphabet, comme l'explique Symmaque dans son étiologie de la lettre: epist. 3, 17, 2 *ideo litteras adfabra rerum uel natura*¹⁰ *uel industria peperit, ut numquam muta esset adfectio, et si quando absumus*¹¹, *linguae ut operam fungerentur signa uerborum*¹².

C'est l'amitié qui détermine le devoir de correspondance: epist. 1, 91 (à propos d'une lettre reçue après un silence du correspondant) *amicitia enim cito sanatur officio*¹³. Il faut cultiver l'amitié en écrivant: epist. 5, 8 *his enim maxime nutrimentis amicitiarum cultus adolescit*; 7, 99 *cultum amicitiae libenter exerceo*; 9, 87 *summa tibi apud me laus et solida gratia est, quando i<ta> adfectas amicitiae cultu<m>, ut nos litterarum honore digneris*.

⁵Symm. epist. 5, 78 *memoriam nostrae amicitiae*.

⁶Symm. epist. 1, 57 *amicitiae munerandae*; 3, 79 *litterario munere*; 4, 25 *amicitiae munia*; 5, 77 *litterarium munus*; 8, 74 *amicitiae munus*; 9, 5 *munere scriptionis*.

⁷Symm. epist. 3, 64 *quid mihi litterae tuae iucunditatis attulerint, tibi aestimandum relinquo, cui, si bene arbitror, uicissim meus sermo tribuit uoluptatem*; 4, 20, 1 *hilarasti mihi diem litteris*; 7, 23 *nihilominus exerceo stilo amicitiae uoluptatem*; 8, 5 *n<unc> ut mihi decus aliquod, ita tibi pro mutua amicitia gaudium praestiterunt*.

⁸Symm. epist. 1, 46, 1 *honor amicitiae*; 9, 23, 1 *honorare amicitiam tuam litteris*.

⁹Symm. epist. 8, 20, 1 *quid enim uel animi uoluptate iucundius uel ad officium amicitiae adcommodatus praestari potest, quam ut te mei amantem usu crebri sermonis experiar?*; 8, 31 *exultaui gaudio ob amicitiae honorem, cum litteras tuas sumerem*; 9, 71 *primum ut officium scriptorum tuorum uicissitudine sermonis aequiparem, dehinc ut expetitas amicitias relatu gratiae intellegar muneri*.

¹⁰KROLL 42 se rapporte à Lucr. 5, 234 *naturaque daedala rerum*.

¹¹Cicéron (rep. 3, 3) explique déjà que c'est à l'invention du langage qu'est dû le bienfait de pouvoir communiquer par lettres.

¹²Sur le thème de la lettre qui remplace la langue, cf. Ou. trist. 5, 13, 29-30 *sic ferat ac referat tacitas nunc littera uoces et peragant linguae charta manusque uices*.

¹³Cf. Symm. epist. 4, 22 *multiuigis officiis*; 4, 26 *litterariis officiis meis*; 7, 50, 2 *a negotiis amicitiae debitis*; 9, 84 *officii uicissitudo*.

La fréquence des lettres est de rigueur: epist. 1, 59 *mones, ut amicitiae bonum scriptis frequentibus excolamus*¹⁴. L'amitié épistolaire brûle d'un désir insatiable: epist. 5, 71 *amicitia enim quae celebratur officiis numquam certo fine contenta est: atque ideo decet uos in deferendis adloquiis effici promptiores ...*

Symmaque n'est guère explicite sur la définition nominale de l'*amicitia*. Il ne développe pas de corps de doctrine sur l'amitié, mais il parsème sa correspondance de réflexions (parfois contradictoires) sur l'amitié, qui servent à la fois d'ornements et de justifications à ses démarches.

L'amitié, dont le fonctionnement répond au schéma canonique du *do ut des* de la mentalité romaine, trouve sa finalité dans la recherche commune de l'utilité, ainsi que l'affirme Symmaque, citant Cicéron¹⁵: epist. 7, 62 *ideo famicitia comparatum est, ut officiorum uicibus mutua gubernetur utilitas*.

On rappellera à cet égard que le champ sémantique d'*amicus* et d'*amicitia* est en latin beaucoup plus vaste, et par là même peut-être plus vague, que ne l'est celui d'ami ou d'amitié dans notre pensée et dans notre sensibilité contemporaines, où ces vocables ont un caractère électif. Dans l'esprit du Romain, l'amitié englobe aussi bien ce que nous rangerions dans la sphère des relations privées ou intimes que ce que nous rangerions dans celle des relations publiques, professionnelles ou officielles.

Chez Symmaque, le concept qui éclaire l'*amicitia* est celui de la *uicissitudo*, de la réciprocité. Recommandant son gendre Nicomaque Flavien le Jeune à Minervius, Symmaque écrit à son correspondant: epist. 4, 39 *nam si amicitia de mutuis constat officiis, facile erit, ut ex illius* (sc. Flauiani)

¹⁴Cf. Symm. epist. 4, 72.

¹⁵Cic. S. Rosc. 111. Voir HELLEGOUARC'H 43.

*animo tuum metiar*¹⁶. Indice révélateur de la *fides*¹⁷, l'amitié demande, pour subsister, à être payée de retour¹⁸.

Si elle repose le plus souvent sur la *uicissitudo*, l'amitié symmachienne peut, dans des situations électives, et par conséquent rares, atteindre à la *similitudo*, où l'ami traite l'ami en *alter ego*.

Enfin, l'amitié est le fait d'une élite convaincue de sa supériorité éthique. Elle est le ralliement des *boni*: epist. 3, 29 (à Marinien) *ut tibi amicitiam bonorum primus congressus aperiret*; 4, 46 (à Minervius) *spectatae frugis uiros apud te debeo commendare, quia praecipuum munus est, ut tuis amicitiiis inserantur*; 5, 4 (à Théodore) *bonorum frequens adstipulatio de sanctis moribus tuis in hoc me desiderium prouocauit, ut amicitias tuas impatienter exoptem*; 6, 3 (à Nicomaque le Jeune) *et ex bonorum amicitiiis spes secundas inter sponsalia ornamenta non numero*; 9, 68 (anépigraphe) *soleo amicitias optimorum primus expetere*.

Comme l'amitié groupe les gens de bien, elle s'attire la malveillance des malhonnêtes: epist. 2, 82, 2 (à Nicomaque l'Ancien) *ut huic (sc. Attalo) in fructu sit cult<u>s bonorum, prauis dolori, quod <dis>similiter diliguntur*. Les amis jubilent face à ces jalousies: epist. 3, 86, 2 (à Rufin) *Flauianum, pectoris mei dominum, tui socium, haerere animo tuo usque ad improborum dolorem nimis gratulor, nam saepe apud me de tali amicitia gloriatur*. Les intrigues, loin de détruire l'amitié, la renforcent: epist. 4, 15, 2 (à Bauton) *siue error istud seu dolus fecerat, docuisti omnes nihil ulterius ad destruendas amicitias callidum cogitare, quas uident insidiis suis crescere*.

L'amitié porte à s'unir à des gens de bien¹⁹ et à présenter aux autres des gens de bien: epist. 1, 41 (à Ausone) *facio rem cum tuis moribus tum meo studio congruentem, ut praestantissimo uiro amicitias optimi cuiusque*

¹⁶Même idée en epist. 9, 130 *amicitia enim mutuis gaudet officiis*; 9, 144 *dignare igitur amicitiam nostram uotiuo pignore foederare; non ero inpar ad uicissitudinem rependendam, si quid etiam tuus usus exegerit*.

¹⁷Symm. epist. 3, 69, 2 *amicitiam fidei indicem*.

¹⁸Symm. epist. 3, 2 *quia satis est mihi ad amicitiae fiduciam, quod me credo redamari*.

¹⁹Cf. supra pour Symm. epist. 5, 4; 9, 68.

*conciliem; 1, 43, 2 (à Ausone) nam mihi summa curatio est, ut amicitiam tuam boni uberent*²⁰.

La pratique d'une amitié par lettres s'exerce sous l'influence de conditions données: obligations sociales, préceptes littéraires et conventions épistolaires. Tels sont les aspects qu'il convient d'examiner successivement.

§ 2 TYPES DE DEVOIRS DE L'AMITIE EPISTOLAIRE

La pratique de l'amitié est soumise à l'accomplissement de certains devoirs, qui répondent aux exigences de la caste sociale et satisfont à la conduite des intérêts personnels. L'amitié est donc pour l'individu un instrument au service de ses aspirations et de ses ambitions; parallèlement, le bénéficiaire est lié à l'égard de ses amis par une série d'engagements qu'il doit remplir, s'il entend conserver la disponibilité du clan. Il s'établit ainsi une relation d'interdépendance, dans laquelle les partenaires jouent tour à tour le rôle de créanciers et de débiteurs.

Une lecture d'ensemble de la correspondance de Symmaque permet de dégager les *officia* que comporte l'amitié épistolaire. Ils peuvent être définis selon le but auquel ils tendent dans la relation entre amis:

- (1) faire exister la relation: le devoir épistolaire au sens le plus général, assimilable au devoir de salutation;
- (2) faire fonctionner la relation: le devoir d'association, où l'on distingue, en vertu du principe de réciprocité qui sous-tend l'amitié,
 - (a) le devoir de partage, qui consiste à associer ses amis aux événements fastes: joies et succès, littéraires ou politiques (investiture, jeux publics), ainsi qu'aux circonstances adverses: maladie, deuil, difficultés, revers;
 - (b) le devoir de participation, qui consiste à s'associer à ses amis dans les occasions précitées;
- (3) faire fructifier la relation: le devoir de recommandation, qui consiste à accroître le réseau des amitiés, en présentant à ses amis des personnes dignes

²⁰Cf. supra 7 pour Symm. epist. 4, 46.

d'être protégées ou en accueillant sous sa protection des personnes présentées par ses amis.

1. Le devoir de salutation

L'épistolier ne doit pas négliger l'hommage d'une simple salutation: epist. 4, 28, 4 *sufficiat aliquando celebrandae amicitiae: si uales, bene est*. Symmaque regarde malgré tout ce devoir comme de peu de prix: epist. 2, 35, 2 *quousque enim dandae ac reddendae salutationis uerba blaterabimus, cum alia stilo materia non suppetat?*²¹

2. Le devoir d'association

L'amitié est un acte d'association aux joies et aux douleurs d'autrui: Cic. fin. 1, 67 *nam et laetamur amicorum laetitia aequae atque nostra et pariter dolemus angoribus*. Comme l'amitié est fondée sur la réciprocité, elle implique à la fois le partage et la participation.

a. Le partage

L'amitié exige que l'on communique à ses amis des renseignements sur des sujets d'importance variable: le lieu où l'on réside, la nature de ses occupations²², son état de santé, la perspective d'un retour²³.

Parce qu'il relève de l'intérêt général, le succès personnel rencontré dans sa carrière est un bien qui appartient à la communauté des amis. Symmaque le

²¹Sur le danger de *uacuitas* qui guette la lettre, dénoncé par les épistoliers antiques eux-mêmes, voir CUGUSI 188-189.

²²Symm. epist. 8, 23, 1 *ubi sim, quid egerim - nam praecipue amicitia rerum talium curiosa est -, si placet, prosequar*.

²³Symm. epist. 3, 65 *scio praestantem animum tuum salutis meae et reuersionis indicia cupide, ut amicitia postulat, opperiri; cf. epist. 1, 100, 2 satis autem muneris communi amicitiae dabis, si eam sollicitudinem, quae mihi ex aegritudine tua oborta est, prosperiore nuntio nihil moratus exemeris*.

rappelle à Prétextat, en faisant allusion vraisemblablement²⁴ à la nomination de son correspondant en 384 comme préfet du prétoire d'Illyricum, Italie et Afrique: *epist. 1, 55 tibi pro nostra amicitia satis gratulor, cuius labor salutis publicae commodabit*²⁵.

Il est du devoir d'un ami d'informer les autres de l'obtention d'une nomination, de l'accès à un honneur. Symmaque reproche ainsi à Grégoire de ne pas l'avoir averti de son accession à la questure et d'avoir conservé pour lui une joie qui est pourtant commune: *epist. 3, 17, 1 habeo expostulandi tecum probabiles causas, quandoquidem pontificio litterati honoris auctus nullum mihi indicium communis gaudii praestitisti*.

Le personnage honoré se doit d'associer parents et amis aux célébrations publiques. A l'occasion de la désignation à la questure de son fils Memmius, Symmaque adresse à Nicomaque l'Ancien une invitation en ces termes: *epist. 2, 59, 2 candidati mei designatio, cui supra omnes ornamenta eris, qui nos uel adfinitatis uel amicitiae officiis prosequentur*.

On notera la réaction de Symmaque recevant la nouvelle de la nomination au consulat d'un ami: *epist. 9, 112 cum iam Decembrium kalendarum tempus adpeteret, redditae sunt mihi litterae, quae te annalem trabeam meruisse loquerentur. creda<s> uelim, multo ex ea re gaudio mentis meae habitum splenduisse, primo quod ita natura comparatum est, ut omnes sibi delatum decus iudicent, quod dignu<s> acceperit, ..., postremum quod amicitias nostras necdum aliis officiis inchoatas prompta euocatione iunxisti*.

L'invitation à une fête consulaire témoigne de la *ueritas* d'une amitié²⁶. Lorsqu'on participe à une telle solennité, on en informe à son tour ses amis²⁷.

²⁴SEECK XC.

²⁵L'idée est reprise dans les félicitations que Symmaque adresse à un membre de l'entourage impérial, qui a conduit avec succès une affaire: *epist. 9, 86 conpotem me optati nuntii praestitisti; fateor enim uerae amicitiae hanc esse rationem, ut commoda nostra mutuo gaudeamus*.

²⁶Symm. *epist. 5, 5*.

²⁷Symm. *epist. 3, 52*.

Une investiture est l'occasion d'offrir à ses amis des cadeaux qui sont l'instrument d'une propagande politique et d'une célébration personnelle²⁸. Symmaque à l'occasion de son consulat: epist. 9, 153 (anépigraphe) *sportulam consulatus mei et amicitiae nostrae et honori tuo debeo. hanc in solido uno ad te misi orans, ut benigno animo sollemnia officii mei libamenta suscipias*. Ou à l'occasion de la questure de son fils Memmius en 393: epist. 9, 119 (anépigraphe) *non aspernabere, ut aestimo, diptychi et apophoretici oblationem. neque enim graue est uerecundiae tuae sollemnia et uotiuia suscipere. quae cum amicitiae deferantur, pertinet ad caritatis confessionem, ut deberi sibi haec animus sumentis <per>suadeat*. Symmaque remercie Syagrius de son cadeau alors qu'il n'était pas aux fêtes consulaires: epist. 1, 103 *quidquid in praesentes muneris contulisti, officio eorum uidetur esse delatum; nos, qui consulatui tuo uaria occupatione defuimus, amicitiae honore adfecti sumus, non mercede praesentiae*.

Lorsque ses intérêts sont menacés ou attaqués, chacun est en droit de faire appel à l'aide de ses amis.

Dans le domaine littéraire, l'ami fera connaître ses créations à ceux qui lui sont attachés.

b. La participation

La participation est le corollaire du partage.

Les amis sont tenus de faire acte de présence ou d'apporter leur aide à la célébration d'un honneur. Symmaque écrit à l'occasion des jeux prétoriens de son fils Memmius: epist. 4, 58, 3 (à Euphrasius) *quare amori tuo laudis nostrae commendo causam quae paulisper censuram uitae tuae grauitatemque animi ad populares auras debet inflectere. domo pretium adportabitur tuo arbitratu nobilium quadrigarum dominis inferendum; solam de amicitia tua electionis curam requiro factu facilem ...*; 9, 19 (à un certain Flavianus) *uotiuia me in amicitiam tuam causa deducit, quamuis ob decus generis et morum tuorum familiaritas tua mihi fuerit ambienda*; 9, 132 (anépigraphe,

²⁸RODA (l. 9) 271.

probablement aussi à propos de l'*editio praetoria*) *interea tibi ago atque habeo gratias et prouocatum me ad amicitiae incrementa protestor, licet sponte digneris aduertere, honesta beneficia apud memores non perire.*

De façon plus sèche, lorsqu'il accède au consulat, il dit à son correspondant: epist. 9, 149 *idoneum tempus est, quo probemus, quid amicitiae nostrae religionis exhibeas.*

Ce n'est pas seulement dans la célébration, mais déjà dans l'acquisition des honneurs que les amis sont appelés à manifester leur soutien: epist. 3, 38 (à Hilaire) *inter haec tamen mala uoletudinis meae amicis negotium dedi, ut pignus commune consultu patrum uiris consularibus iungeretur.* La légitimation de ce type de soutien n'échappe pas à la casuistique, comme le relève la déclaration de Symmaque au Sénat en faveur de Synésius: or. 7, 3 *non ideo Synesius in senatum legendus est, quia mihi amicitia iungitur, sed ideo amicus est mihi, quia dignus est, qui legatur.*

On se doit de féliciter un ami qui connaît un succès littéraire ou qui a composé une oeuvre.

L'attention que l'on porte aux autres ne se limite pas aux honneurs, elle s'étend aussi aux préoccupations ou aux peines que connaissent les amis: epist. 9, 14 (à Apollodore, à propos de l'approvisionnement de Rome) *curarum tuarum me esse participem iure praesumis, quas ego animo meo etiam non commonitus pro amicitia uindicarem.* Symmaque, devant la douleur d'un deuil, peut-être le suicide de Nicomaque Flavien l'Ancien: epist. 9, 78 (anépigraphe) *ergo tua potius redundet oratio, quae et tibi laudem pariat seruatae amicitiae et mihi solamen adferat praesentis aerumnae*²⁹.

L'amitié du clan implique un devoir de solidarité, notamment devant la justice, lorsque sont attaqués les intérêts de l'un des protégés.

On rappellera à ce sujet la conception de Symmaque en matière de justice: epist. 9, 40 *ratio quidem semper habenda iustitiae est, sed circa nobiles*

²⁹De même en Symm. epist. 4, 17 *redde operam, si uidetur, amicitiae debitam, aegro animo profuturam.*

probabilisque personas plus debet esse moderaminis, ut perspiciatur in discretione iudicium. Or, l'amitié exerce une influence sur le cours de la justice: epist. 2, 10 (à Nicomaque l'Ancien) *iustitia quidem suffragium non requirit, sed amicitiarum plerumque respectu causarum celeritas adiuvatur.*

C'est au nom de l'amitié qu'un protecteur intervient dans les problèmes judiciaires: epist. 3, 53 (à Eutrope) *eam rem cum mihi amicitiae nostrae gnarus familiariter indicasset, ...*; 4, 53 (à Florentin) *quod ideo memorandum putavi, ut intellegas, uel quid de animo tuo atque amicitia sentiamus, uel quantum prodesse huic debeat uel adesse iustitia*; 5, 54, 6 (à Félix) *haec me in epistulam conferre amor saeculi et amicitia tua compulit*; 8, 17 (à Rufin) *delectatus sum fide ac diligentia tua et fortunam negotii non defensoris inscientiae sed uoto iudicis inputavi*; 9, 143 (anépigraphe) *uolo autem scias - et sponte pro amicitia nostra debes aduertere - curam pro te meam non desiderare monitorem, sed non posse amplius fieri, quam ut tibi animum disceptatoris petitio nostra conciliet*³⁰.

3. Le devoir de recommandation

L'amitié est un investissement, qu'il importe de faire fructifier: epist. 1, 42, 1 *ut amicitia bene locata experiundo cottidie prouehatur.*

Le dévouement pour ses concitoyens et la prise en charge des intérêts d'autrui est, dans la société romaine, l'un des devoirs du patron romain compétent en droit et habile à parler³¹.

Un ami s'efforcera de faire gagner à ceux qui lui sont liés des amitiés nouvelles. La correspondance est de ce fait un réseau de recommandations. Fronton écrit à propos de cet usage: amic. 1, 1 p. 164, 13-15 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 1, 1 p. 170, 5-6 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988) *commendandi mos initio dicitur beniuolentia ortus, cum suum quisque amicum ali amico suo demonstratum conciliatumque uellet.*

³⁰RODA (l. 9) 312.

³¹Cic. off. 2, 67 ... *beneficia petentem, commendantem iudicibus, magistratibus, uigilantem pro re alterius, eos ipsos qui aut consuluntur aut defendunt, rogantem.*

C'est l'amitié qui est le mobile de la démarche:

a) Il arrive que la lettre soit concédée par amitié pour le protégé plutôt que par nécessité de le recommander: epist. 2, 15 *modestissimis et tui amantibus uiris Marcello et Romano magis ex usu amicitiae quam in effectum commendationis litteras dedi*³². Une recommandation qui ne répond pas aux *partes commendationis* n'en a que plus de valeur, parce qu'elle est accordée spontanément³³.

b) Le protégé recherche l'amitié du destinataire de la recommandation: epist. 1, 106 *posse m<e> aliquid de uestris amicitiiis aestima<nt>*; 6, 24 *dignum est igitur, ut cupidissimum tui obuiro amore suscipias et amicitiam*; 7, 111 *fratrem meum Seuerum multo sermone prosequer, si nouo aditu amicitiam tuam peteret aut praedicationi eius meum ingenium conueniret*; 9, 42, 2 *nullus de eo* (sc. Benigno) *rumor aduersus, nulla conquestio nisi semper ad arguendum paratae. horum omnium locupletissimum pretium est, si amicitia tua dignus habeatur*.

c) Le destinataire doit souscrire à la recommandation au nom de l'amitié pour l'auteur de la lettre: epist. 3, 66 *nosse dignaris quanta sit in d. m. Flauiano pectoris mei portio. amicitiam aduentantis amplectere, ut duos obliges*; 3, 91 *unde arbitror ex abundanti promptam fore in eum praeclarae mentis tuae adfectionem quam illi et decus proprium et meae amicitiae praerogatiua conciliat*; 4, 40 *interim quaeso, ut illi* (sc. Desiderio) *per me amicitiae tuae sacrarium recludatur, et praestes aurem benignam causarum suarum iusta narranti*; 6, 25 *hunc* (sc. Zenodorum) *in amicitiam tuam tamquam mystagogus induco*; 8, 16 *quo nomine amicitia nostra in artiora fidei iura conuenit*; 9, 33 *ut ei* (sc. Valentiniano) *apud te primam ianuam meus sermo reseraret, sua uita atque eruditio conciliaret amicitiam plenior*; 9, 36 *sed fac mediocriter a te bona homin<is> esse perspecta, fas non est, si quid tribuis amicitiae nostrae, ut post testimonium meum tamquam nouus amicus tibi accedat*.

³²Idee reprise en Symm. epist. 2, 67.

³³Symm. epist. 8, 68.

d) L'auteur de la recommandation cherche à accroître les relations de son ami: epist. 1, 29 *et amicitiam uiri prudentis amplectere*; 1, 73 *quando eam dii potestatem dederunt, ut amicis ac necessariis meis usui esse possis, confido Romano optimo uiro, quocum mihi iam diu familiaritas est, in tuo praesidio paratam bonae spei copiam*; 2, 14 *Aurelium filium meum, qui nunc cohortes urbanas gubernat, in amicitiam te iubente suscepi. unde factum est, ut ei commendationem quam prius de te meruit non negarem*; 3, 49 *in graui don<o> habeo, quod amicitiae meae uiros edecumatae honestatis adiungis*; 4, 73 *facio quod suadet humanitas, ut amicitiae tuae uiros bonae frugis adiungam*; 5, 64 *quin immo uberis gratiae instar accepi, quod amicitiae meae u. c. Scipio te mystagogo usus accessit. maximum enim lucrum est quaerere familiaritatem bonorum*; 9, 80 *ea uero, quae pro mutua amicitia dignaris iniungere, libenter exequenda suscipio, quotiens desiderant operam meam, quos commendatione prosequeris.*

§ 3 TYPES D'ATTITUDES FACE AUX DEVOIRS DE L'AMITIE EPISTOLAIRE

Comme l'amitié a pour principe la réciprocité, l'échange épistolaire en est une application logique: il est désigné par *uicissitudo*³⁴, *uicissitudo officii*³⁵ ou *litteraria*³⁶ ou *litterarum*³⁷ ou *rescripti*³⁸ ou *scribentium*³⁹ ou *scriptorum*⁴⁰ ou *sermonis*⁴¹ ou *stili*⁴² ou *uerborum*⁴³.

³⁴Symm. epist. 1, 1, 1; 35; 80; 84; 85; 88. 2, 68. 3, 2; 52; 64; 71; 77; 79. 4, 11; 57. 5, 29; 71; 88; 91. 6, 76. 7, 60, 1; 72. 8, 4; 10; 36. 9, 1; 8; 77; 109; 141.

³⁵Symm. epist. 3, 28; 9, 84; 8, 9.

³⁶Symm. epist. 5, 2.

³⁷Symm. epist. 1, 92; 9, 5.

³⁸Symm. epist. 6, 46.

³⁹Symm. epist. 4, 23, 2.

⁴⁰Symm. epist. 3, 54; 5, 24.

⁴¹Symm. epist. 3, 11; 7, 57; 84; 9, 71.

⁴²Symm. epist. 8, 43.

⁴³Symm. epist. 5, 47, 2.

En conséquence, les lettres que compose Symmaque se rapportent ou (1) à l'observance des devoirs ou (2) à la transgression des devoirs:

(1) L'observance concerne

(a) l'expéditeur: (1a) Symmaque s'acquitte envers ses correspondants des devoirs de l'amitié;

(b) le destinataire: (1b) Symmaque réagit à l'observance par l'un de ses amis des devoirs de l'amitié.

(2) La transgression concerne

(a) l'expéditeur: (2a) Symmaque se justifie de l'inobservance des devoirs (la lettre prend la forme d'une excuse) ou réfute une accusation de transgression des devoirs (la lettre prend la forme d'un démenti);

(b) le destinataire: (2b) Symmaque s'en prend à la transgression des devoirs par l'un de ses amis (la lettre prend la forme d'un reproche).

Souvent, Symmaque incite son ami à écrire, que ce dernier ait ou n'ait pas transgressé son devoir.

LES PRECEPTES ET LES NORMES DE LA LETTRE

§ 1 LA THEORIE DE L'ART DE LA LETTRE

L'amitié implique, comme nous l'avons vu, le respect de certains devoirs (*officia*). La lettre est un moyen de les réaliser. Mais cette pratique tient largement compte de principes littéraires sur l'art d'écrire une lettre et de conventions qui régissent les sentiments observés dans le commerce épistolaire⁴⁴.

Nos sources de documentation pour l'identification de ces préceptes littéraires et de ces normes épistolaires consistent en écrits théoriques qui formalisent l'art de la lettre et en témoignages éparés que les épistoliers eux-mêmes apportent sur l'art de la lettre, auxquels s'ajoutent quelques témoignages puisés chez d'autres auteurs⁴⁵.

Une théorisation de l'art de la lettre a dû voir le jour assez tôt⁴⁶. L'Antiquité ne nous a légué sur le sujet que des portions de traités rhétoriques. Il faut mentionner les passages du *Περὶ ἐρμηνείας* (§§ 223-235) conservé sous le nom de Démétrios de Phalère (né vers 350 av. J.-C.),

⁴⁴Quelques décennies après Symmaque, un autre épistolier, Sidoine Apollinaire, définira les qualités (*uirtutes*) exigées d'une lettre pour qu'elle réponde aux critères d'une société aristocratique et raffinée (Sidon. epist. 4, 17, 1: *caritas, uerecundia, urbanitas*. La lettre date de 471). Voir sur cette question LOYEN 99; éd. t. 2 (CUF 1970) IX-X.

⁴⁵Ces témoignages sont commodément rassemblés par CUGUSI 27-41.

⁴⁶On renvoie à Artémon (qui n'est probablement pas postérieur au II^e s. av. J.-C.) ainsi qu'à Denys d'Alexandrie (I^{er} s. av. J.-C.) et son *Περὶ τοῦ ἐν τῇ συνηθείᾳ χαίρειν τοῦ τε ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς* mentionné en schol. Aristoph. Plut. 322. On trouve un exposé sur l'épistolographie antique dans I. SYKUTRIS "Epistolographie", RE Suppl. 5 (1931) 186-220; J. SCHNEIDER "Brief", RAC 2 (1954) 564-585; sur l'épistolographie latine dans PETER; sur les lettres de Symmaque en général dans MATTHEWS "The Letters ...".

mais dû vraisemblablement à un péripatéticien du I^{er} siècle de notre ère⁴⁷, et les passages du rhéteur latin du IV^e siècle Iulius Victor. On signalera encore les deux manuels apocryphes, distinguant les variétés et offrant des échantillons de lettres, que sont les Τύποι ἐπιστολικοί mis sous le nom de Démétrios⁴⁸ mais dont l'époque est difficilement déterminable⁴⁹, et les Ἐπιστολιμαῖοι χαρακτῆρες placés sous le nom de Libanios⁵⁰ mais datant probablement du VI^e siècle de notre ère⁵¹, sans oublier la section *De epistolis* des *Excerpta rhetorica* que contient le cod. Paris. 7530⁵².

Pour notre part, nous attacherons le plus clair de notre attention à Iulius Victor⁵³, qui, à la fin de son *Ars rhetorica*, compose deux appendices, dont le second est intitulé *De epistolis*⁵⁴. Cette prépondérance s'explique par le fait que le rhéteur est un contemporain de Symmaque et un représentant des milieux de l'école et de l'érudition⁵⁵, dont notre épistolier et orateur est si proche. L'exposé de Iulius Victor sur la lettre passe pour le meilleur écrit théorique que l'Antiquité⁵⁶ nous ait légué sur le sujet.

⁴⁷C'est à ce résultat, communément admis, que conduisent les recherches de SCHENKEVELD 135-148. Aperçu du problème, avec bibliographie, dans THRAEDE Grundzüge ... 19-20.

⁴⁸Ed. V. WEICHERT (Leipzig, Teubner 1910) 1-12.

⁴⁹RABE 295, n. 4: "Zur Bestimmung der Zeit des Dem. finde ich keinen Anhalt". SCHNEIDER (supra n. 46) 570 situe l'ouvrage entre 200 et 50 av. J.-C. Voir H. VON ARNIM "Demetrios (86)", RE 4.2 (1901) 2838, 46-2839, 31.

⁵⁰Ed. R. FOERSTER (Leipzig, Teubner, vol. 9, 1927) 27-47.

⁵¹RABE 295. Consulter R. FOERSTER-K. MÜNSCHER "Libanios", RE 12. 2 (1925) 2523, 11-60.

⁵²Ed. C. HALM *Rhetores Latini minores* (Leipzig, Teubner 1863) 589. HALM, dans l'introd. XIV, attribue l'opuscule à plusieurs auteurs plutôt qu'à un seul.

⁵³Voir L. RADERMACHER "Iulius (532)", RE 10.1 (1919) 872-879.

⁵⁴Ed. R. GIOMINI-M.S. CELENTANO (Leipzig, Teubner 1980) pp. 105, 10-106, 20. Le premier appendice traite de la *sermocinatio* (pp. 103, 9-105, 8).

⁵⁵Aspect souligné avec justesse dans M. SCHANZ - C. HOSIUS *Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, t. 4. 1 (2^e 1914) § 842, 186: "Neues lernen wir so gut wie nicht aus der Schrift; aber sie verdient doch insofern Berücksichtigung, als sie uns den rhetorischen Schulbetrieb des 4. Jahrhunderts, dem der Verfasser noch angehören wird, kennen lehrt".

⁵⁶SYKUTRIS (supra n. 46) 190, 46-52 à propos des deux appendices de Iulius Victor: "sie sind das beste theoretische Werk über den Brief, das wir aus dem Altertum besitzen".

§ 2 LES PRECEPTES LITTERAIRES DE LA LETTRE SELON IULIUS VICTOR

Les principaux caractères que Iulius Victor attribue à la lettre peuvent être résumés de la façon suivante.

Pour ce qui est de la mesure, la lettre est soumise à une exigence absolue de *brevitas*. La brièveté ne doit cependant pas nuire à la clarté de la missive, au risque de sombrer dans l'*obscuritas*.

Dans son exécution, la lettre impose l'abstention du traitement spécialisé dévolu aux autres genres littéraires, tels que l'historiographie ou l'érudition. Elle n'autorise qu'un usage contrôlé de l'ornement: on ne peut y introduire une histoire ou un proverbe qui soient abstrus, un terme ranci ou une figure affectée. De même, le recours à un grécisme doit se faire avec modération, et il ne faut citer qu'un vers ou une partie de vers qui ne soient pas inconnus.

Il convient de respecter l'adéquation de la lettre au niveau social et culturel de son destinataire. On écrit différemment à un inférieur, un égal ou un supérieur, à un homme sans instruction ou à un érudit, à un proche ou à une personne moins familière.

§ 3 LES NORMES EPISTOLAIRES

Si les préceptes énoncés précédemment concernent la facture, l'exécution de la missive, il existe également, dans la correspondance de Symmaque, des normes qui déterminent les sentiments et dictent le comportement que les correspondants se doivent d'observer en amitié épistolaire. On distingue les normes suivantes: (1) la bienveillance; (2) la bienséance; (3) l'agrément; (4) la prudence; (5) la retenue.

1. La bienveillance

La bienveillance est inhérente à la nature même de la lettre, selon la définition de la rhétorique antique. La lettre procède de la φιλοφρόνησις. Tel est le précepte dirimant que la rhétorique impose à ce genre littéraire: Demetr. eloc. 231 φιλοφρόνησις γάρ τις βούλεται εἶναι ἢ ἐπιστολῇ σύντομος. De même: Iul. Vict. p. 106, 5-6 GIOMINI-CELENTANO *iurgari numquam oportet, sed epistolae minime*. La bienveillance pousse à s'intéresser à ce que font ses amis. Lorsqu'ils manquent à l'un de leurs devoirs, l'épistolier fait preuve d'indulgence à leur égard: il conserve sa confiance en la sincérité des sentiments de son correspondant, il ne songe pas à tirer vengeance de ce manquement, il va parfois jusqu'à justifier de lui-même le silence de son ami par une raison de force majeure. Lorsque les correspondants réclament des lettres, il est de tradition de voir dans leur requête une manifestation de leur attachement.

2. La bienséance

Les relations épistolaires sont empreintes de discrétion par rapport à soi et d'éloge d'autrui. La bienséance commande, en particulier dans le domaine littéraire, le dénigrement de soi-même (dépréciation de soi) et l'exaltation de l'autre.

3. L'agrément

La lettre ne doit pas provoquer la lassitude auprès du lecteur. Ce principe entraîne deux conséquences:

a) L'épistolier évitera de traiter les données concrètes, techniques ou pratiques, qu'il reportera en une annexe à la lettre ou qu'il confiera au messager: la lettre possède donc souvent un complément écrit ou oral.

La pièce additionnelle porte le nom de *breuiarium*⁵⁷, *commonitorium*⁵⁸, *indiculus* (-um)⁵⁹. Elle consiste parfois en une *subscriptio*⁶⁰. Le terme spécifique n'est pas toujours mentionné⁶¹.

La volonté de ne pas ennuyer le lecteur est parfois exprimée: *epist. 6, 65 scribenda non desunt, sed horret animus loqui dura memoratu. uideo tamen famam rerum urbanarum nequaquam posse cohiberi, quae, ut fieri amat, in maius praesentia nuntiabit. id ne accadat, breuiario addito noscenda dec<urr>imus, ut neque litterae, quae uobis salutationem ferunt, de sollicitis amaritudinem trahant, et nihilominus rumorum licentiam fides scriptionis excludat*⁶².

Quant aux indications verbales qui accompagnent la lettre⁶³, elles représentent un gage de confiance pour le porteur du message⁶⁴, au point que le correspondant pourrait se dispenser d'écrire: *epist. 6, 23 debui litteris abstinere spectabili uiro filio meo Decio commeante, qui de nobis apud religionem uestram plura narrabit, quam posset paginarum textus amplecti*⁶⁵. Dans le commerce épistolaire antique, le porteur idéal d'une missive tient lieu de lettre vivante⁶⁶.

b) Non seulement l'épistolier doit s'abstenir de thèmes rébarbatifs, mais il est encore invité, sans tomber dans l'excès, à pratiquer l'humour, en abordant des sujets plaisants ou en adoptant un ton plaisant: *Iul. Vict. p. 106, 4-6*

⁵⁷Symm. *epist. 6, 65*.

⁵⁸Symm. *epist. 1, 68; 5, 21; 5, 22; 5, 26; 6, 45*.

⁵⁹Symm. *epist. 6, 48; 7, 82*.

⁶⁰Symm. *epist. 6, 2*.

⁶¹Symm. *epist. 2, 25 subieci capita rerum; 6, 2 subdita enumeratione signauit; 6, 40, 2 ex subditis; 6, 55 quaedam conlata in titulos breuiter percucurri*.

⁶²Symm. *epist. 2, 25 subieci capita rerum, quia conplecti litteris fastidii fuga nolui*.

⁶³Pour la contribution du messenger à la transmission du message épistolaire, cf. Symm. *epist. 1, 28; 1, 46; 2, 38; 3, 30; 6, 12, 5; 6, 13; 6, 18; 6, 27; 6, 74*.

⁶⁴Sur les porteurs de messages, les *tabellarii*, voir GORCE 205-225.

⁶⁵Symm. *epist. 6, 13 tunc enim stilo indulgendum est, cum recipiendis mandatis proficiscentium persona non sufficit*.

⁶⁶Basil. *Caes. epist. 205*.

GIOMINI-CELENTANO *ita in litteris cum familiaribus ludes, ut tamen cogites posse euenire, ut eas litteras legant tempore tristiore.*

4. La prudence

Le secret épistolaire n'étant pas garanti, l'auteur d'une lettre confie parfois à son messager des informations confidentielles. Il pourrait être compromettant pour le correspondant d'être trahi. On lira à ce propos la lettre de Symmaque à Nicomaque l'Ancien, où Symmaque transmet à son parent une copie de ses lettres et une liste de ses gens, parce que des messagers sans scrupules se jouent de sa crédulité: epist. 2, 12, 1 *non minore sane cura cupio cognoscere, an omnes obsignatas epistulas meas sumpseris eo anulo, quo nomen meum magis intellegi quam legi promptum est.* A cette occasion, l'auteur proteste de l'innocence de ses propos et prétend n'être affecté que par l'affront de ses porteurs⁶⁷. Symmaque soupçonne que ses lettres sont interceptées⁶⁸ et n'exclut pas que sa correspondance puisse être maquillée⁶⁹. Une missive de Symmaque fait état de riches citadins embusqués sur les routes pour voler sa correspondance⁷⁰. Une lettre de Libanios à notre épistolier nous confirme que les lettres de Symmaque circulaient dans le public⁷¹.

5. La retenue

Si la norme d'agrément et la norme de prudence peuvent conduire l'auteur à exclure de la lettre certaines considérations, la norme de retenue l'empêche de poursuivre telle ou telle partie du message, par souci de ménager la sensibilité du lecteur. Il se produit un phénomène d'autocensure.

⁶⁷Symmaque émet le même genre de plainte en epist. 6, 56 *credo nunc saltem priores domini mei praefecti litteras tibi redditas. quae si casu aliquo aut negligentia portitoris elapsae sunt ...*

⁶⁸Symm. epist. 4, 11.

⁶⁹Symm. epist. 5, 34, 2.

⁷⁰Symm. epist. 2, 48, 1.

⁷¹Il s'agit en l'occurrence du public d'Antioche, où circule la lettre de Symmaque à laquelle Libanios donne réponse: epist. 1004, 4 FOERSTER καὶ παραδούς τρισὶ τῶν φίλων τὴν ἐπιστολὴν ἐκέλευον πᾶσαν ἐπιόντας τὴν πόλιν τοῖς ἡδέως ἔχουσι πρὸς ἡμᾶς δεικνύειν καὶ τοῖς οὐχ οὕτω.

Pas plus que de lasser le lecteur, l'épistolier n'a droit de l'alarmer. L'attitude qu'il adopte est la délicatesse, évitant ce qui peut choquer ou peiner.

Par grandeur d'âme, on tait ses ennuis à ceux que l'on aime. Symmaque écrit à son gendre: *epist. 6, 69 eleganti commento silentium uestrum purgare uoluitis: allegata est enim cautela tristium nuntiorum, quamdiu secunda succederent, ut ea, quae intermissio scriptiois ante celauerat, laetioribus indiciis proderentur.*

L'état de santé des êtres chers constitue une préoccupation continuelle. Il convient de ménager ses correspondants sur le chapitre de la santé⁷², en promettant ou en donnant des nouvelles à la moindre amélioration: *epist. 6, 77 anteueni inquisitionem, cum uos sollicitos fore, quod essem morbo ademptus, aduerterem, et quamuis ultro scripserim, doloris mei aduersa tenuari, abolendae tamen sollicitudinis uestrae causa, quae apud amantes semper incredula est, nunc quoque nuntio, si dictum nullus Fortunae lior effascinet, in concordiam me cum sanitate redire.* Symmaque est très préoccupé par la santé de sa fille et demande que des informations plus gaies lui soient transmises dès que possible⁷³.

La crainte de poursuivre le message peut s'expliquer aussi par des considérations qui relèvent de l'idéal religieux ou social.

Le 21 avril 401, Symmaque est bouleversé par l'incident qui survient au cours de la fête des Parilies: vêtu de la toge à palmettes et paré des insignes du pouvoir, le consul suffect est éjecté du char triomphal par la fougue de l'attelage. Pour le païen traditionaliste, cet *omen* est des plus inquiétants. Les réflexes superstitieux lui interdisent de s'attarder sur l'événement: *epist. 6, 40, 1 grauibus ciuitas sollicitatur ostentis, quorum leuiora praetereo; illud ante*

⁷²Symm. *epist. 6, 41 cuius corporal<e>s querellas praestat silere, ne sanctitatis <ue>strae sollicitudo geminetur.*

⁷³Symm. *epist. 6, 45 expecto igitur, ut accepto de te indicio laetiore in priores curas reuertar; 6, 55 peto igitur edoceri, quid ei ad confirmationem sanitatis accesserit.*

*omnia interpretatio tristis horrescit offendit me infausta narratio, atque ideo in hac expositione seruabo breuitatem*⁷⁴.

Mais le respect de la dignité de la caste peut également déclencher un refus de développer le sujet. Un conflit a éclaté au Sénat sur la composition d'une ambassade destinée à Honorius, en rapport avec la crise annonaire de 395/396: epist. 6, 22, 3-4 *pudet dicere quae in se optimates senatus crimina et maledicta proiecerint*. (4) ... *interim senatus fama laceratur si in manus meas uenerint monumenta gestorum, legendo noscetis, quae uerborum meorum uerecundia noluit explicare*.

La retenue veut encore que l'on affiche un certain détachement à l'égard de ses propres oeuvres⁷⁵. Il peut arriver que, par retenue, l'on manque au devoir d'informer un ami d'un succès personnel. Lorsque l'on reçoit des félicitations d'un ami, on avance une supputation de complaisance et on les met sur le compte de sa *gratia*.

La retenue ne censure souvent l'adulation de l'autre qu'après avoir fait de lui un éloge excessif et prétexte en cette circonstance le respect de sa pudeur, de sa *uerecundia*. On prétend alors modérer, tempérer l'éloge qu'il mérite.

La retenue porte aussi à la profession de sincérité en amitié. L'ami tient à se différencier du flatteur.

⁷⁴Pour *infaustus*, cf. Seru. Aen. 5, 635 *INFAVSTAS* (sc. *PVPPIS*) *mali ominis*; Aen. 11, 347 *CVIVS OB AVSPICIVM* (sc. *INFAVSTVM*) ... *malis tuis ominibus*.

⁷⁵Sidoine Apollinaire parlera à ce propos d'*urbanitas*, terme absent du corpus symmachien.

LE LIVRE 1 DE LA CORRESPONDANCE DE SYMMAQUE

§ 1 POURQUOI PRIVILEGIER L'ANALYSE DU LIVRE 1 ?

Lorsqu'il édita, voici vingt ans, en un premier tome, les livres 1 et 2 de la correspondance de Symmaque, Jean Pierre CALLU fut sensible à la structure particulièrement élaborée du livre 1, au point de formuler l'hypothèse que ce livre avait été préparé pour la publication par l'auteur et publié de son vivant, à l'issue de sa préfecture de la Ville, après 384, à un moment où l'ancien préfet livrait aussi au public ses *relationes* ⁷⁶.

L'originalité du livre 1 se définit par plusieurs critères, dont certains ont été suggérés par CALLU, que je complète par une série d'observations personnelles.

1. Un cercle de destinataires socialement prestigieux et culturellement raffinés

Les lettres du livre 1 sont réparties en huit séquences:

1; 3-12	Avianius, père de Symmaque (epist. 1, 2 d'Avianius à Symmaque)
13-31; 33-43	Ausone (epist. 1, 32 d'Ausone à Symmaque)
44-55	Prétextat
56-61	Probus
62-74	Celsinus Titianus, frère de Symmaque
75-88	Hespérius, fils d'Ausone

⁷⁶CALLU (t. 1) 17-18. L'hypothèse est jugée plausible par RODA (l. 9) 69, n. 34.

89-93

Antoine

94-107

Syagrius

La personnalité politique et culturelle d'Avianius, Ausone et Prétextat sera examinée séparément. Sex. Claudius Petronius Probus⁷⁷, quatre fois préfet du prétoire, consul, est l'homme politique à la carrière exceptionnelle, malheureux comme un poisson hors de l'eau lorsqu'il est dépourvu de préfecture⁷⁸; dédicataire des *Ora Maritima* d'Aviénus, il offre à Théodose des vers écrits de sa main ainsi que des vers composés par son père et son grand-père⁷⁹. Celsinus Titianus⁸⁰ meurt après avoir exercé quelques mois le vicariat d'Afrique. Decimius Hilarianus Hesperius⁸¹ partage avec son père un pouvoir qui s'étend progressivement à tout l'Occident. Fl. Claudius Antonius⁸² administre la questure du palais, fonction qui présuppose une culture littéraire poussée⁸³ (il aurait écrit pour la scène⁸⁴); préfet du prétoire de Gratien de 376 à 378 en Gaule, puis en Italie, avant de devenir consul, il serait apparenté à la famille impériale⁸⁵. Flavius Syagrius⁸⁶ a été préfet du prétoire d'Italie et consul.

2. Une homogénéité chronologique

La chronologie des séquences du livre 1 est la suivante:

⁷⁷Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Probus (5) 736-740.

⁷⁸Amm. 27, 11, 3.

⁷⁹Anth. Lat. 783.

⁸⁰Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Titianus (5) 917-918.

⁸¹Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Hesperius (2) 427-428.

⁸²Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Antonius (5) 77.

⁸³Le talent littéraire d'Antoine serait encore plus raffiné si l'on acquiesçait à l'hypothèse de POINSOTTE qui voudrait faire de lui l'auteur de l'anonyme *Carmen ad senatorem* et du *Carmen ultimum* indûment attribué à Paulin de Nole.

⁸⁴Symm. epist. 1, 89, 1. C'est beaucoup - voire trop - solliciter le texte que d'en tirer cette déduction selon POINSOTTE 311, n. 48.

⁸⁵Le point est controversé: voir, avec références bibliographiques, POINSOTTE 310, 47.

⁸⁶Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Syagrius (3) 862-863. Deux personnages du nom de Syagrius ont été consuls en 381 et 382. Il n'est guère possible, du point de vue prosopographique, de démêler leur carrières respectives.

à Avianius:	automne 375 (hormis l'epist. 1, 6, peut-être déjà de l'été 375 et l'epist. 1, 12, non datable) ⁸⁷
à Ausone:	370-379 ⁸⁸
à Prétextat:	376-384 pour la majeure partie des lettres ⁸⁹
à Probus:	371-383 ⁹⁰
à Celsinus Titianus:	380 dans la quasi totalité des lettres ⁹¹
à Hespérius:	376-380 pour la moitié des lettres ⁹²
à Antoine:	370-382 ⁹³
à Syagrius:	376-382 ⁹⁴

⁸⁷Discussion détaillée: cf. infra 37-39.

⁸⁸Discussion détaillée: cf. infra 147-150; 175-178; 197-198; 275-280.

⁸⁹Discussion détaillée: cf. infra 343-345.

⁹⁰On date habituellement la naissance de l'amitié entre Symmaque et Probus du consulat de Probus en 371; en effet, dans l'epist. 9, 112, anépigraphe, dont tout porte à croire qu'elle est adressée en réalité à Probus, Symmaque, s'excusant de ne pouvoir participer aux cérémonies consulaires, voit en l'invitation qu'il a reçue les prémices d'une amitié (epist. 9, 112, 1 *quod amicitias nostras necdum aliis officiis inchoatas prompta euocatione iunxisti*): cf. SEECK XXV, 49; RODA (l. 9) 247-249. SEECK CV fait valoir qu'aucune lettre à Probus n'est donc antérieure à 371. La séquence des lettres à Probus évoque à maintes reprises les charges publiques du destinataire: le détail de leur chronologie diverge selon les spécialistes; je renvoie au résumé qu'en fait CALLU (t. 1) 227 = 116, n. 2 (avec références bibliographiques) et je me rallie au terme extrême de 383 retenu par la PLRE 1 (1971) Probus (5) 739.

⁹¹Celsinus Titianus est décédé vraisemblablement à la fin 380: aucune lettre n'est donc postérieure à cette date. Les lettres 64-74 ne peuvent guère dater que du vicariat d'Afrique de 380 et seules les epist. 62 et 63 paraissent antérieures: SEECK CVI-CVII.

⁹²Les lettres sûrement datables s'échelonnent entre la première charge d'Hespérius, le proconsulat d'Afrique en 376, et la dernière, la préfecture du prétoire d'Italie et Afrique en 379-380. Les lettres non datables avec précision (76; 80-82; 86-88) ne peuvent être antérieures au séjour de Symmaque à la cour de Trèves et sont donc postérieures à 369, terme qui est purement théorique: SEECK CVII-CVIII.

⁹³Aucune lettre à Antoine ne paraît avoir été écrite avant 370, début soit de sa charge de *magister scrinii* soit de celle de questeur du palais, ni après 382, année de son consulat: SEECK CVIII-CIX.

⁹⁴Quelque difficile que soit l'identification du Syagrius en question, il n'en reste pas moins que 382 est un terme sûr. Les lettres 96 et 105 qui reçoivent avec certitude la datation la plus haute sont de 376: SEECK CIX-CXII.

3. Une homogénéité historique et politique

Parmi les lettres du livre 1, le terme le plus haut est 368. Mais seules quelques lettres à Ausone et à Antoine ainsi que les lettres à Probus ont un terme (souvent purement théorique) antérieur à 375.

Le terme le plus bas est 384. Peu nombreuses sont les lettres postérieures à 380: à côté de quelques missives à Prétextat qui, parce qu'elles ne sont pas datables, peuvent être postérieures à cette année-là, on ne trouve au-delà de ce terme que des lettres à Probus, à Antoine et à Syagrius.

L'écrasante majorité des lettres du livre 1 couvrent donc, en Occident, entre 375 et 380, l'extrême fin du règne de Valentinien I^{er} (364-375) et le règne de Gratien (367-383), avec le pouvoir effacé de Valentinien II (375-392) jusqu'à la mort de son demi-frère. Elles sont centrées sur la période où la dynastie valentinienne règne à Trèves, étant donné qu'en 381 la cour impériale de Gratien se transfère à Milan.

La période durant laquelle sont écrites ces lettres correspond à une phase précise de la carrière de Symmaque, qui le conduit de la spectabilité (que lui confère sa charge de proconsul d'Afrique en 373/374) à l'illustrat (que lui confère sa charge de préfet de la Ville en 384).

4. Une famille par le sang et par l'esprit

Les destinataires du livre 1 composent une communauté de sang et d'esprit. Les lettres y sont adressées aux membres de la famille naturelle, Avianus et Celsinus Titianus, père et frère de Symmaque, mais aussi, en proportion importante, aux membres d'une famille spirituelle: Ausone, appelé le *parens*⁹⁵ de son *filius*⁹⁶ Symmaque; Hespérius, le propre fils d'Ausone, l'*alter ego* de Symmaque⁹⁷.

Le livre 1 est un livre ausonien, ou pour le moins à dominante ausonienne.

⁹⁵Symm. epist. 1, 33; Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 4: cf. infra 153.

⁹⁶Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 4: cf. infra 153.

⁹⁷Symm. epist. 1, 16, 2: cf. infra 184.

Symmaque et son père sont largement bénéficiaires du régime de Gratien, dont Ausone est l'inspirateur. Telle est aussi l'heureuse fortune du fils du dignitaire, Hespérius. Ausone a des contacts avec les autres correspondants du livre 1. Le précepteur de la cour envoie à Probus la traduction en prose latine des fables d'Esopé par Iulius Titianus et les *Chronica* de Cornelius Nepos: il accompagne son envoi d'une épître en prose et en vers⁹⁸, véritable célébration du préfet du prétoire, résidant à Sirmium, consul en même temps que Gratien en 371⁹⁹. Syagrius, à qui Ausone dédie une oeuvre de sa composition, est l'*alter ego* du poète¹⁰⁰. Il n'est pas jusqu'au Romain de Rome par excellence, Prétextat, qui ne se soit rendu à la cour de Trèves, en ambassade auprès de Valentinien I^{er}, au moment où Ausone y éduquait le jeune prince¹⁰¹.

5. Une richesse littéraire

Le livre 1 offre une grande variété thématique. A côté de simples billets de salutations ou de recommandations, l'épistolier y traite de sujets littéraires, d'affaires personnelles (voyages, soucis de santé et d'argent), d'affaires publiques, politiques ou religieuses.

Le livre 1 se distingue par son élaboration stylistique. Les recherches récentes de HAVERLING sur la langue et le style de Symmaque corroborent les observations de CALLU sur le statut particulier du livre 1. La philologue suédoise a démontré que le livre 1 renferme la plus grande proportion de recherches lexicologiques (archaïsmes, néologismes) et syntaxiques (constructions archaïques). Que l'on partage ou non les vues de CALLU sur les intentions de publication par Symmaque du livre 1, il reste que les relevés de HAVERLING confirment la facture très soignée de l'ensemble. Cette

⁹⁸Auson. 18 (epist.) 12 pp. 238-243 PEIPER.

⁹⁹La lettre paraît dater de 374 plutôt que de 371: PASTORINO 96-97.

¹⁰⁰Auson. 1 (praef.) 2, 1-4 p. 3 PEIPER
pectoris ut nostri sedem colis, alme Syagri,
communemque habitas alter ego Ausonium:
sic etiam nostro praefatus habebere libro,
differat ut nihilo, sit tuus anne meus.

Les *Praefatiunculae* d'Ausone sont apparemment postérieures à 383: PASTORINO 72-73.

¹⁰¹Cf. infra 358-359.

attention stylistique met en évidence le projet du livre 1, de l'épistolier et orateur encore jeune cherchant à nouer et intensifier des rapports avec des personnalités politiquement et culturellement en vue, susceptibles de promouvoir sa carrière jusqu'à la préfecture de la Ville.

§ 2 L'OBJET DE LA PRESENTE RECHERCHE

Le livre 1 se signale par trois séquences, qui occupent les deux tiers du livre¹⁰², qui sont adressées à des personnalités littéraires en vue (Avianius, Ausone et Prétextat) et qui, contrairement aux autres séquences, contiennent des missives à thèmes littéraires¹⁰³.

Notre étude sera donc centrée sur l'amitié littéraire cultivée à travers une relation épistolaire. Les objectifs que nous nous proposons d'atteindre sont les suivants:

- (1) repérer les indices permettant de dater les lettres de Symmaque à Avianius, à Ausone et à Prétextat;
- (2) préciser les devoirs de l'amitié qui s'y présentent, en fonction de la grille de lecture élaborée pour l'ensemble de la correspondance de Symmaque;
- (3) identifier les normes épistolaires qui s'y présentent, en fonction de la même grille de lecture;
- (4) examiner la terminologie et les composantes de ces amitiés littéraires de

¹⁰²Dans l'édition de SEECK, les lettres à Avianius, Ausone et Prétextat occupent les pages 1 à 27 du livre 1 qui s'étend des pages 1 à 42.

¹⁰³On notera tout au plus dans les lettres à Probus l'épist. 58, avec une allusion à Atilius; les lettres 89 et 91 à Antoine sur les talents littéraires et oratoires du destinataire; l'épist. 95 à Syagrius, où Symmaque, après avoir lu au Sénat le message annonçant les victoires sur les Goths, les Alains et les Huns, remercie le pouvoir impérial de l'honneur qui lui a été confié (on peut y ajouter les quelques allusions littéraires des lettres 96 et 102).

Symmaque ainsi que leurs rapports avec les autres formes de l'amitié, utilitaire ou politique;

(5) analyser comment, écrivant à des doctes, l'épistolier se manifeste en tant que *uir litteratus* et comment il se plie aux préceptes de l'art épistolaire, comment il oscille entre conventions épistolaires et recherches littéraires; à cet égard, on observera comment le niveau culturel du destinataire influe sur le contenu du message et sur la qualité de son exécution, conformément à la loi qui interdit d'écrire *incuriose*¹⁰⁴ à un correspondant érudit¹⁰⁵.

¹⁰⁴Iul. Vict. p. 105, 36 GIOMINI-CELENTANO.

¹⁰⁵Sur l'incidence de ce critère, voir BRUGGISSER "Gerd HAVERLING Studies..." 412.

PREMIERE PARTIE

LES LETTRES DE SYMMAQUE A AVIANIUS

CONSIDERATIONS GENERALES

I

DATATION DES LETTRES DE SYMMAQUE A AVIANIUS

Le père de Symmaque, consul désigné pour 377, meurt avant d'exercer sa charge. La séquence des lettres de Symmaque à Avianius est donc antérieure à cette année¹.

Les lettres 1-4 forment un groupe homogène, consacré à des questions littéraires: l'epist. 2 est une réponse d'Avianius à l'epist. 1 de son fils, les epist. 3 et 4 à l'epist. 2. Symmaque a mené à terme son proconsulat d'Afrique², qu'il a exercé en 373-374. Les revers dont son père fait état³ ne sont autres que son éloignement forcé de Rome, à l'automne 375, à la suite d'un soulèvement de la plèbe. Deux indices plaident en faveur de cette datation: (1) le tremblement de terre dont parle Symmaque⁴ pourrait être l'un de ceux qui ont suivi la mort de Valentinien I^{er} (17 novembre 375) et que signale Zosime⁵; (2) la réhabilitation du père d'Avianius est effective le 1^{er} janvier 376, jour où il remercie les pères conscrits de l'avoir rappelé.

Au moment où sont écrites les lettres 1-4, Symmaque voyage en Campanie et dans le Samnium, quittant Baules pour le Lucrin⁶, puis abandonnant Baïes pour Naples et Bénévent⁷, avant de retourner à Baïes⁸.

C'est à cette succession de déplacements que notre auteur paraît faire

¹Datation de la séquence des lettres de Symmaque à Avianius: SEECK LXXIII-LXXIV.

²Symm. epist. 1, 1, 5 vv. 11-12.

³Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 2.

⁴Symm. epist. 1, 3, 4.

⁵Zos. 4, 18.

⁶Symm. epist. 1, 1, 2.

⁷Symm. epist. 1, 3, 3.

⁸Symm. epist. 1, 3, 5.

allusion en epist. 1, 5⁹. La missive a été dictée en Campanie¹⁰ et Symmaque y exprime le désir de se rendre auprès de son père, comme il le faisait à la fin de l'epist. 1, 4. Il semble donc que l'epist. 1, 5 ait été écrite quelques jours après l'epist. 1, 4.

Dans la lettre 6, Symmaque espère en une descendance. La lettre est écrite après son mariage avec Rusticiana, qui eut lieu vraisemblablement en été 375, comme l'a démontré SEECK¹¹.

Les lettres 7 à 11 sont liées, sans se succéder dans l'ordre chronologique. L'ordre en a été établi ainsi par SEECK:

- en epist. 1, 10, Symmaque, qui est à Capoue, s'apprête à se rendre auprès de son père;
- en epist. 1, 11, 2, Symmaque apprend que son père se rend auprès de lui;
- en epist. 1, 9, Symmaque craint que les pluies ne retardent le voyage de son père;
- en epist. 1, 7, Symmaque incite son père à se hâter;
- en epist. 1, 8, Symmaque reproche à son père de s'attarder à Cora ou à Formies.

Comme la lettre 1, 11 a été écrite après le mariage de Symmaque¹² (datant probablement de l'été 375) et que la lettre 1, 7 invite à jouir des plaisirs de l'automne¹³, SEECK en infère que la série des lettres 7-11 date de l'automne 375. De surcroît, SEECK relève les analogies entre l'epist. 1, 5 et l'epist. 1, 10: toutes deux ont été écrites en Campanie, toutes deux mentionnent un déplacement entrecoupé de nombreuses étapes, toutes deux traitent de dépenses pour l'entretien de propriétés, toutes deux évoquent un retour prochain auprès d'Avianus. Il en résulte que la série des lettres 7-11 suit de près celle des lettres 1-5.

⁹Symm. epist. 1, 5, 1 *tot locorum*.

¹⁰Symm. epist. 1, 5, 1.

¹¹SEECK XLIX-L avec les détails de l'argumentation.

¹²Symm. epist. 1, 11, 1.

¹³Symm. epist. 1, 7, 1.

Quant à la lettre 12, aucun critère ne permet de la dater avec précision: elle n'est pas postérieure à 376, année où meurt son destinataire.

Il est possible de résumer ces considérations dans le schéma chronologique suivant:

.....	375 376
été	automne	
6 (?)	1 2 3 4 5 / 10 11 9 7 8	
.....		
	12	

On constate que la quasi totalité des lettres de Symmaque à Avianius peut être datée des mois qui marquent la fin du règne de Valentinien I^{er} et qui précèdent l'avènement de Gratien.

II

CLASSEMENT DES LETTRES A AVIANIUS SELON LES DEVOIRS DE L'AMITIE

Nous avons distingué, dans l'introduction, les devoirs de l'amitié auxquels se plie le rituel symmachien:

- (1) le devoir de salutation.
- (2) le devoir d'association, où l'on distingue:
 - (2a) le devoir de partage;
 - (2b) le devoir de participation;
- (3) le devoir de recommandation.

Nous avons vu encore que, dans ses lettres, Symmaque exécute l'un de ces devoirs, réagit à l'observance de l'un de ces devoirs par son correspondant, se justifie de la transgression de l'un de ces devoirs, ou s'en prend à la transgression de l'un de ces devoirs par son correspondant.

Nous allons classer les onze lettres de Symmaque à Avianius (epist. 1, 1; 3-12) selon la grille des devoirs épistolaires. Lorsque le devoir n'est pas déterminable (le reproche de ne pas écrire est général et ne spécifie pas de quel devoir de l'amitié épistolaire il s'agit), il est signalé simplement comme "devoir épistolaire" (**Dv**). Le devoir de partage est symbolisé par **Pg**, le devoir de participation par **Pc**.

	Observance		Transgression	
	par Symm.	par corresp.	par Symm.	par corresp.
	Exécution	Réaction	Légitimation	Réaction
1	P g - chronique de voyage (§ 2) - communication d'une composition poétique et appel à l'autorité littéraire d'Avianius (§§ 2-6)			D v réaction interdite à l'égard d'un père (§ 1)
3 ¹⁴	P c éloge du talent littéraire d'Avianius (§ 2 <i>unus ... - fin</i>) P g chronique de voyage (§§ 3-5)	P c réaction de Symm. aux flat-teries de son père (§§ 1-2 ... <i>fas est?</i>)		
4	P c éloge du talent littéraire d'Avianius (§§ 1-2)		P g invitation d'Avianius à participer à la composition des nouvelles Hebdomades, objet du refus de Symm. (§ 3)	

¹⁴La lettre contient une invitation à écrire.

5 ¹⁵	P g entretien du patrimoine fa- miliai (§ 2)		D v protestation d'assiduité épistolaire (§ 1)	P g mention du silence d'Avia- nius sur sa retraite à Préneste (§ 1)
6		P g don du do- maine d'Ostie par Avianius à Symm.		
7		P g visite immi- nente d'Avia- nius à son fils (§ 1)		
8	P g communication à Avianius d'une création littéraire			P g retard pris par Avianius dans sa venue auprès de son fils
9	P c souci de l'entrave de la pluie dans la venue d'Avia- nius			
10	P g souci dû à la gestion du patrimoine fa- miliai			

¹⁵La lettre contient une invitation à écrire.

11		P c cadeaux d'Avianus pour l'anniversaire de Rusticiana (§ 1)		P g silence sur une venue d'Avianus auprès de Symm. (§ 1), rassuré par le porteur de la lettre (§ 2)
12	P g information sur l'avancement de travaux de restauration du patrimoine			

III

PIETE FILIALE ET AFFECTIVITE ANTIQUE

C'est par un sentiment naturel que Symmaque a placé les lettres à Avianus en tête de sa correspondance. Le fils respecte à l'égard de son père l'ordre des préséances. En vertu de cette même loi, dans ses *Parentalia*, Ausone accorde la première place à son père: Auson. 4 (parent.) 1, 1-2 p. 29 PEIPER

*primus in his pater Ausonius, quem ponere primum,
etsi cunctetur filius, ordo iubet.*

Mais un lecteur moderne pourrait être choqué par le langage distant dont use Symmaque dans sa relation avec son père¹⁶.

Or, l'Antiquité, dans le domaine de la *φιλία*, range la relation du père au fils dans la catégorie *καθ' ὑπεροχήν*¹⁷: cette supériorité tient à ce que les parents ont fait à leurs enfants le don de la vie et les ont éduqués¹⁸. Pour cette raison, le fils est et reste toujours un débiteur¹⁹. L'Ethique à Eudème relève que l'affection du père pour son fils ressemble à celle du bienfaiteur pour son protégé²⁰. Il y a autant d'amitiés qu'il y a de formes dans la justice et c'est une relation fondée sur la justice (*τὸ δίκαιον*) qui existe entre le fils et son père, enseigne la Grande Ethique²¹. Ausone dit de celui qui l'a engendré: 3 (domest.) 4 praef. p. 21, 1-2 PEIPER *post deum semper patrem colui secundamque reuerentiam genitori meo debui*.

¹⁶Quelques marques d'affection apparaissent en epist. 1, 5, 1; 6, 2; 11, 1.

¹⁷Aristot. eth. Nic. 8, 8, 1158b12.

¹⁸Aristot. eth. Nic. 8, 14, 1161b19; 8, 14, 1162a4-7. Le fils est l'oeuvre (*ποίημα*) du père (Aristot. m. mor. 2, 12, 1211b34).

¹⁹Aristot. eth. Nic. 8, 16, 1163b 20-21 *ὀφείλοντα γὰρ ἀποδοτέον, οὐδὲν δὲ ποιήσας, ἄξιον τῶν ὑπηργμένων δέδρακεν, ὥστ' αἰεὶ ὀφείλει*.

²⁰Aristot. eth. Eud. 7, 3, 1238b25 ... *ἥ δὲ εὐεργέτου πρὸς εὐεργετηθέντα*.

²¹Aristot. m. mor. 2, 11, 1211a8-10. Sur les rapports entre Ethique à Nicomaque, Ethique à Eudème et Grande Ethique, cf. la trad. all. de la Grande Ethique par F. DIRLMEIER (Berlin 1958) 93-97.

Pour s'adresser à son père, Symmaque reste fidèle à l'esprit et à la terminologie antiques. Sa relation avec Avianius est fondée sur l'inégalité, exprimée en une antithèse: epist. 1, 1, 1 *nam praeter aequum censet, qui inter dispaes obsequium par requirit*. Père et fils sont bienfaiteur et débiteur: epist. 1, 1, 1 *itaque uester sermo ex beneficio proficiscitur, noster ex debito*. La métaphore juridique²² est propre à caractériser leurs rapports; l'intransigeance conduirait à l'injustice, selon l'adage *summum ius summa iniuria*²³: epist. 1, 1, 1 *iniurius uidear, si summo uobiscum iure contendam*²⁴. Symmaque utilise encore une métaphore métrologique (le plateau de la balance²⁵) et une métaphore alimentaire (la ration allouée à l'esclave²⁶) pour expliquer la déférence qu'un fils doit à son père. Elles confortent l'idée que le père est un supérieur, qu'il n'est pas permis de peser ce qui lui est dû ni de le traiter en inférieur, en mesurant ce qui lui revient comme à un esclave.

Les marques de respect que Symmaque témoigne à son père partent de considérations sur l'état de leur relation épistolaire. Symmaque prend l'initiative d'écrire à son père avant de recevoir une lettre qu'il attend de sa part. Un fils n'est pas autorisé à reprocher à son père la transgression d'un devoir et Symmaque s'acquitte de son *officium* épistolaire en renonçant à son droit de correspondant pour se soumettre à son devoir de fils. Le schéma récurrent du silence du correspondant, utilisé ordinairement à des fins de

²²Symmaque aime à caractériser ses relations avec ses correspondants en puisant au vocabulaire juridique. Une notation de ce genre apparaît encore dans une lettre à Avianius: epist. 1, 11, 2 *en uobis chirographi instar litteras meas*. Sur les connaissances de notre auteur en droit, cf. DIRKSEN; STEINWENTER.

²³Cic. off. 1, 33 *ex quo illud 'summum ius summa iniuria' factum est iam tritum sermone prouerbium*. Cf. Ter. Haut. 796; Cic. fam. 8, 6, 1; Hier. epist. 1, 14. Symmaque, en recourant à un adage connu, se conforme aux règles de l'art épistolaire, qui interdisent d'introduire un *prouerbium ignotius* (Iul. Vict. p. 105, 31-32 GIOMINI-CELENTANO).

²⁴§ 1 *praeter aequum* appartient bien sûr à ce registre.

²⁵Le plateau de la balance ou la balance font partie de l'imagerie de l'amitié chez Symmaque: epist. 1, 69 *libram tui fauoris* (cf. 1, 56 *salutatione librata*); 1, 92 *obsequii mei trutina et libra; aequa lance*; 2, 56, 1 *pari lance*; 8, 74 *pari lance*. Voir encore epist. 2, 25 *tuum erit insinuata trutinare*; 9, 7, 1 *quae solet parentum sollicitudo trutinare*. Cf. ThLL *lanx* 939, 55-82; *libra* 1344, 42-73. La métaphore de l'ami traité selon le verdict de la balance figure chez Horace: sat. 1, 3, 72 *hac lege in trutina ponetur eadem* (sc. *amicus*).

²⁶Don. Ter. Phorm. 43 *serui quaternos modios frumenti in mense accipiebant et id 'dimensum' dicebatur <et> utrum a mense an a metiendo incertum est*. Cf. ThLL *dimetior* 1195, 51-65. L'application au vocabulaire relationnel est unique.

reproche, est dévié de sa forme habituelle et fournit l'occasion, non d'une protestation, mais d'une légitimation: Symmaque tire profit d'un motif épistolaire pour y insérer une déclaration de piété filiale, manifestation de la norme de bienveillance.

IV

LE GROUPE DES LETTRES 1-4; LES LETTRES 5-12

Les quatre premières lettres du corpus de la correspondance de Symmaque offrent un échange de propos et de compositions littéraires entre l'épistolier et son père Avianius. C'est sur l'étude de ces missives que nous concentrerons notre attention.

Si les quatre premières lettres de la correspondance entre Symmaque et Avianius sont orientées vers le culte du passé, les huit autres le sont vers l'action dans le présent. Dans cette seconde série, qui n'est pas dépourvue d'effets littéraires - archaïsmes²⁷ ou poétismes²⁸, innovations de la latinité tardive²⁹, citations de poètes³⁰ -, Symmaque s'attache à ses devoirs de fils, de *patronus* et de propriétaire. On y voit transparaître cet idéal catonien du Romain soucieux de gérer son patrimoine et attaché au principe catonien³¹ de la *sobrietas* (epist. 1, 7) en honneur dans les milieux lettrés³². Il n'y a là qu'un idéal aristocratique, souvent éloigné de la réalité, comme l'avouera Symmaque lui-même au sujet de sénateurs éminents: epist. 6, 49, 2 *domus, de qua plerique nostrates uiri edulibus farciuntur*.

²⁷Symm. epist. 1, 5, 1 *interea loci* (HAVERLING 170; 202); 1, 6, 1 *nunc nuper* (HAVERLING 129); 1, 8 *cupio* (HAVERLING 175; 196) et *insipio* (HAVERLING 184) avec le génitif; 1, 10 *quid rerum* (HAVERLING 172); *pauxillus* (HAVERLING 93); 1, 11, 2 *herilis* (HAVERLING 127).

²⁸Symm. epist. 1, 6, 2 et 1, 7, 2 *longum*, adv. de temps (HAVERLING 207); 1, 8 *Bauli magnum silentes* (HAVERLING 207); *laetus* et le génitif (HAVERLING 178).

²⁹Symm. epist. 1, 8 *apud* et l'accusatif au lieu du locatif ou de l'ablatif de lieu (HAVERLING 204); *ebrius* et le génitif (HAVERLING 190).

³⁰Symm. epist. 1, 8 (Hor. epod. 13, 3-4); 1, 9 (Verg. Aen. 6, 688).

³¹Plut. mor. 14d οἷς ὁ Κάτων ἔφη τῆς καρδίας τὴν ὑπερώαν εὐαισθητοτέραν ὑπάρχειν. Même citation en Plut. Cato mai. 9, 7.

³²Sur cet idéal moral caractéristique des milieux lettrés au I^{er} siècle, cf. l'éd. P. DUFRAGNE Aurélius Victor, Livre des Césars (CUF 1975) XVII-XVIII.

**SYMMAQUE ENTRE *OTIVM* LITTERAIRE ET
ENGAGEMENT POLITIQUE
(EPIST. 1, 1)**

I UN *OTIVM* D'ESPRIT CATONIEN

En s'acquittant de son *officium* épistolaire, Symmaque met son père en relation avec l'*otium* qu'il goûte à Baules. L'épistolier justifie l'exécution de ce devoir de partage en recourant à un propos catonien: § 2 *libet enim non minus otii quam negotii praestare rationem*.

La réflexion de Caton à laquelle Symmaque fait allusion nous est rapportée par Cicéron dans le *Pro Plancio*: Cic. Planc. 66 *etenim M. Catonis illud quod in principio scripsit originum suarum semper magnificum et praeclarum putavi, clarorum hominum atque magnorum non minus otii quam negotii rationem exstare oportere*¹.

L'expression, devenue proverbiale, a passé dans le domaine épistolaire: elle figure dans une lettre de Cicéron à Atticus².

Mais elle revêt ici une portée qui dépasse le stade de la simple maxime. Son agencement est similaire à celui qu'elle trouvait chez Caton: elle introduit (*in principio*) une réalisation d'ordre littéraire. Contrairement à

¹Symmaque a-t-il puisé sa citation directement dans l'oeuvre de Caton ou ne la connaissait-il qu'à travers celle de Cicéron? Deux éléments plaident en faveur d'une connaissance indirecte: (1) cette citation catonienne est la seule du corpus symmachien et elle est transmise par Cicéron, dont l'oeuvre est une des lectures favorites de Symmaque; (2) Cicéron a utilisé cette tournure dans le genre épistolaire. Mais les Origines de Caton retiennent au IV^e siècle l'attention du monde de l'érudition: le Servius de Daniel (remontant à Aelius Donat) et Servius nous transmettent 37 des 135 fragments des Origines: cf. éd. Martine CHASSIGNET (CUF 1986) XXXVIII.

²Cic. Att. 5, 20, 9. L'expression peut être rapprochée de Xen. symp. 1, 1. Voir encore Colum. 2, 21, 1 et Iust. praef. 5.

d'autres missives³, notre lettre a la particularité de ne pas accompagner, mais de contenir une production littéraire de notre auteur.

Symmaque annonce donc implicitement une oeuvre qui procède de l'idéal catonien de l'*otium*⁴. Caton avait de l'*otium* une conception très arrêtée: Cicéron nous en donne un reflet fidèle dans le commentaire qui accompagne sa citation de Caton. L'orateur du *Pro Plancio* l'a en effet utilisée pour son apologie personnelle, cautionnant par l'autorité du Censeur sa répulsion pour l'*otium otiosum*⁵. Dans l'esprit de Caton⁶, l'*otium* ne doit pas être une perte de temps, mais un investissement, dont il faut rendre compte (*rationem exstare* dans le texte de Cicéron se référant au Censeur). Cette morale de l'énergie, empreinte de méfiance à l'égard de la spéculation intellectuelle (Symmaque contractera cette même allergie au débat philosophique) privilégie l'acte positif: l'*otium* n'y est admissible que dans la mesure où il est réinvesti dans le *negotium*. Ainsi l'esclave n'a-t-il droit à un repos, compté, que pour mieux travailler⁷, ainsi Caton lui-même ne s'accorde-t-il, dans ses vieux jours, un *otium* littéraire qu'à seule fin de prolonger l'action politique: il s'emploie à rassembler tout ce qui perpétue le souvenir de l'antiquité (*omnia antiquitatis monumenta*); à donner un tour achevé aux discours prononcés dans les causes célèbres; à étudier le droit augural, pontifical et civil ainsi que les lettres grecques, et, activité significative, à passer en revue les faits et gestes de la journée⁸.

Or, c'est précisément le produit d'un loisir actif, dont il rend compte (*praestare rationem* dans le texte de notre épistolier, au § 2⁹), que Symmaque

³C'est le cas des lettres qui accompagnent les *oratiunculae* que Symmaque envoie à ses amis (epist. 3, 7; 4, 29; 4, 45; 5, 9; 5, 43; 7, 58). Voir aussi epist. 1, 105.

⁴Sur l'*otium* chez Symmaque et dans son entourage, on consultera, avec des points de vue divers, MATTHEWS *Western Aristocracies* ... 1-12; RODA "Fuga nel privato ..."; CRACCO RUGGINI "Simmaco: otia et negotia ...".

⁵Cic. Planc. 66 *e<c>quid ego dicam de occupatis meis temporibus, cui fuerit ne otium quidem umquam otiosum?*

⁶Sur l'*otium* dans la pensée de Caton, voir ANDRE 27-58.

⁷Plut. Cato mai. 21, 2.

⁸Telle est l'image de l'*otium* littéraire catonien qui se dégage de Cic. Cato 38. Voir ANDRE 46.

⁹Voir aussi, au § 2, *et picturae licentiam, quae uestitum disparem singulis tribuit, in rationem coegi*.

offre à son père: une célébration de l'héritage ancestral, de l'*antiquitas*, comme impulsion à l'engagement politique personnel. L'*otium* est un exercice préparatoire à l'activité; il n'est pas une période de dissipation, qui dégénère en *inertia* et *rubigo*, spectres de Caton¹⁰: § 5, v. 13 *sed te Baulorum necdum lenta otia quaerunt*, se déclare Symmaque à lui-même pour stimuler son zèle. Dans la pensée de Cicéron déjà, l'optimatus devait, au milieu des honneurs, conserver le souci de l'*otium*, et, dans la pratique de l'*otium*, le sens des honneurs¹¹.

Cet *otium cum dignitate*¹², ce type d'*otium* utile, ennemi du désœuvrement et des *deliciae*¹³, est celui que l'on cultive dans l'entourage de Symmaque. En réponse à notre lettre, le père félicitera son fils d'avoir préféré l'art de la parole aux plaisirs du ventre que lui auraient procurés huîtres et palourdes¹⁴. Avianus lui-même, qu'une émeute avait condamné à quitter la Ville¹⁵, réprime la douleur que l'inaction risquerait d'aviver, en exerçant une activité littéraire semblable à celle de Symmaque¹⁶. A ce sujet, il est intéressant de noter l'interprétation que Symmaque donnera de l'*otium* forcé d'Avianus, dans le passage d'un discours où il remercie les sénateurs d'avoir rappelé son père à Rome: or. 5, 1 *et quo melior ad uos rediret, curarum uacuum animum litteris excolebat*. A nouveau, l'*otium* est conçu dans la perspective d'une réintégration dans la vie publique: le calme des Muses prépare au combat politique.

Ces considérations sur la première lettre de Symmaque nous permettent de mesurer la portée de la citation dans l'oeuvre de notre auteur. La citation n'est

¹⁰Cato mor. frg. 2 (ap. Gell. 11, 2, 5). Voir ANDRE 31.

¹¹Cic. Sest. 98.

¹²Cic. de orat. 1, 1.

¹³Symmaque (epist. 6, 67, 2) complimentera sa fille, qui, filant la laine, mène la vie des femmes d'antan, mais, alors que ces dernières ont connu un siècle privé de plaisirs, la fille de l'épistolier reste insensible aux séductions de la Baïes voisine, ce qui ne fait que rehausser son mérite.

¹⁴Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 1. Les huîtres de Baïes et du Lucrin étaient fameuses (voir p. ex. Mart. 10, 37, 11; Plin. nat. 9, 168): A. MARX "Austern", RE 2. 2 (1896) 2590.

¹⁵Détails dans Amm. 27, 3, 3-4.

¹⁶Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 2.

pas uniquement ornementale ou décorative, elle est encore symbolique, emblématique ou exemplaire, en ce qu'elle est proposée à l'imitation.

Notre lettre ne se limite pas à citer Caton à des fins laudatives, elle est elle-même une réalisation d'un *otium* catonien. La lettre de Symmaque est mimétique et son auteur satisfait ainsi à son intention de relier le présent à la tradition, en offrant à son père un témoignage actuel et tangible d'une activité conforme aux critères de la morale ancestrale.

II UNE HUMILITE SAVANTE

Symmaque se soumet à la norme de bienséance, car offrir une oeuvre de son cru peut passer pour une manifestation, un signe de présomption. Une telle initiative risque de dégénérer en *iactantia*, comme Symmaque le rappelle dans une *sententia* (§ 6), et d'altérer la *uerecundia* (§ 6; de même *uerecunde*). L'auteur est donc tenu de se prémunir contre ce soupçon. Deux procédés y pourvoient: la dépréciation de soi, par le recours au *locus humilitatis propriae*¹⁷, et l'exaltation de l'autre.

Symmaque confesse à Avianius son manque d'éloquence (*infantia*¹⁸) et son irréflexion (*inprudencia*¹⁹). Les termes par lesquels Symmaque désigne son oeuvre elle-même - *cantilena* (§ 2) et *alucinatio* (§ 4) - renforcent cet effet²⁰.

¹⁷Sur ce topos, voir CURTIUS, t. 1 (Paris 1956) 154-158; sur son emploi chez Symmaque, voir BRUHN [Chap. II De affectata modestia, qua in epistulis Symmachus, Sidonius, Ruricius, Ennodius utantur] 24-27.

¹⁸7 occurrences du terme, dont un seul emploi (or. 3, 6) pour désigner l'enfance; sinon, Symmaque réserve ce vocable pour déplorer la pauvreté de son talent oratoire: à Avianius (epist. 1, 1, 6); à Ausone (epist. 1, 14, 1); à Iulius Rusticus (epist. 3, 1); à Protadius (epist. 4, 27, 1); à Helpidius (epist. 5, 86; à la suite d'un propos déplacé); à Gratien (epist. 10, 2, 4). Si l'on suppose que la lettre 10, 2, dont Gratien est le destinataire nominal, a pour destinataire réel Ausone, maître de Gratien, et que l'aveu à Helpidius est déterminé par un véritable impair, on constate que Symmaque réserve ce terme à l'égard de correspondants avec lesquels il entretient réellement une relation littéraire.

¹⁹Le substantif n'apparaît que deux fois dans l'oeuvre de Symmaque (outre notre passage, en 1, 4, 3, à Avianius également), les deux fois en rapport avec la création littéraire.

²⁰Au § 6, *uersiculi* et *opusculum* ne me paraissent pas appartenir au même registre de la dépréciation de soi, mais correspondent à une appréciation réelle de l'oeuvre. Pour l'acception minorative plutôt que dépréciative de *uersiculus*, voir FRUYT 122.

Alucinatio n'est pas attesté avant Symmaque pour désigner une oeuvre littéraire produite par l'utilisateur du terme. Mais le propos est cicéronien et conforme à la lettre: Cicéron écrit à son frère en lui avouant qu'il n'a pas grand-chose à lui dire, mais qu'il est permis, de temps en temps, de divaguer (*halucinari*) dans ses missives²¹. Symmaque a pu subir, dans son innovation, l'influence de son prédécesseur dans l'art épistolaire²².

La plus ancienne attestation de *cantilena*, qui figure chez Térence, est glisée ainsi par Donat, commentateur du poète: Don. Ter. Phorm. 495 *uetus et uulgata cantio*. Le terme a une connotation de vétusté et parfois aussi de dépréciation, sans que l'une et l'autre n'aillent nécessairement de pair²³.

On remarquera que le terme, lorsqu'il sert à désigner une production littéraire insérée par son auteur dans une lettre, n'a d'antécédent que dans la correspondance d'Ausone. Il apparaît dans une lettre dédicatoire à Axis Paulus, à qui le poète offre les vers qu'il a composés au sujet de sa captive Bissula, reçue en part du butin de guerre lorsqu'il accompagna Valentinien I^{er} dans son expédition contre les Alamans. Ausone parle alors de *poematia, quae ... luseram ... ad domesticae solacium cantilena*²⁴. Il y a donc analogie contextuelle: offrande dans une lettre de vers composés par l'expéditeur et liés à son entourage domestique. Le terme de *cantilena* apparaîtra aussi avec une nuance satirique et badine dans une lettre d'Ausone à Théon, à qui il envoie une épître sur des huîtres et des moules²⁵. Les lettres de Symmaque à son père portent certaines empreintes ausoniennes²⁶ et notre épistolier a pu se

²¹Cic. ad Q. fr. 2, 9, 1 *sed quemadmodum coram cum sumus sermo nobis deesse non solet, sic epistulae nostrae debent interdum halucinari*.

²²Sénèque (dial. 7, 26, 6) qualifie d'*halucinationes* les criailleries des adversaires du sage, comparées aux inepties des poètes (*ineptias poetarum*) sur Jupiter.

²³Le terme a, par exemple, une connotation dépréciative dans Cic. de orat. 1, 105; Brut. ap. Cic. epist. 11, 20, 2; Sen. epist. 24, 18; Hier. epist. 109, 4, mais non en Gell. 9, 4, 14 ni en Gell. 10, 19, 2.

²⁴Auson. 9 (Biss.) epist. p. 114 PEIPER. On lira les lignes que PASCHOUD Roma aeterna ... 26 consacre aux relations entre le philologue chargé d'ans et sa beauté nordique.

²⁵Auson. 18 (epist.) 15 p. 250, 9 PEIPER *nouissimae cantilena*. PASTORINO 100, qui en fait l'epist. 7, la place après 383.

²⁶Dans une autre lettre à son père (epist. 1, 8), Symmaque intègre une oeuvrette qui est une imitation assez fidèle de la Moselle: cf. CALLU (t. 1) 73, n. 1.

souvenir, en écrivant sa lettre à Avianius, de la façon dont Ausone présentait à son lecteur ses vers sur Bissula, composés vers 369²⁷.

En utilisant les termes de *cantilena* et d'*alucinatio*, Symmaque satisfait au *τόπος* de la modestie. Tout en ravalant son propre talent, le poète rehausse celui de son correspondant. Cette technique est illustrée par trois motifs: la crainte d'entrer en lice (l'épistolier adjure son correspondant de ne pas rivaliser avec lui, étant convaincu que l'autre sortirait vainqueur de la compétition), le sentiment de mériter une juste réprimande et l'assurance de rencontrer la complaisance (l'épistolier est convaincu que son correspondant jugera son œuvre avec indulgence).

Mais la modestie n'est qu'affichée, fictive. Dans notre lettre, elle revêt la forme d'une humilité savante. Pour excuser sa hardiesse, Symmaque recourt, avec érudition, à l'autorité du *uates*: § 4 *liceat inter olores canoros anserem strepere*, dont il adapte le vers²⁸. De même, il orne son aveu d'irréflexion d'une figure étymologique, doublée d'une litote: § 6 *et inprudenciae meae patrem conscium non imprudenter elegi*.

La volonté d'érudition transparaît tout particulièrement dans un qualificatif que Symmaque utilise à propos de son poème: § 2 *elaboratam soloci filo ... cantilenam*. *Solox* est un archaïsme²⁹, attesté dans une *togata* de Titinius³⁰ intitulée *Barbatus* et chez Lucilius³¹. Il désigne la laine à l'état brut, rude³². L'adjectif *solox* est repris par Fronton dans le *De eloquentia*³³. Fronton, auteur archaïsant par excellence, épistolier et orateur, comptera avec Symmaque parmi les virtuoses du style: Macr. Sat. 5, 1, 7 *quattuor sunt ... genera dicendi: copiosum in quo Cicero dominatur, breue in quo Sallustius*

²⁷PASTORINO 89.

²⁸Verg. ecl. 9, 36 ... *sed argutos inter strepere anser olores*.

²⁹Il a échappé à l'inventaire des archaïsmes dressé par KROLL 31-41.

³⁰Titin. com. 3.

³¹Lucil. 1246.

³²Fest. p. 386 L.; Paul. Fest. p. 387 L. Voir MARACHE Mots nouveaux et mots archaïques ... 95. Le terme est repris par Tertullien, sous forme substantivée, pour désigner un vêtement grossier: pall. 4, 4 (CCL 2, 743, 60-61).

³³Fronto eloqu. 2, 14 p. 138, 20 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 2, 11 p. 140, 8 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988).

regnat, siccum quod Frontoni adscribitur, pingue et floridum in quo Plinius Secundus quondam et nunc nullo ueterum minor noster Symmachus luxuriatur.

Cicéron, dans sa correspondance, évoque aussi la trame grossière de l'une de ses oeuvres, le *Pro Deiotaro*, qu'il envoie à Dolabella: fam. 9, 12, 2 *munusculum ... leuidense crasso filo*. Le *soloci filo* de Symmaque apparaît comme une *uariatio* érudite et archaïsante. Censée dénoncer le travail imparfait, l'expression traduit en réalité l'inverse: la recherche d'un traitement élaboré.

Mais l'adjectif *solox* ne sert pas simplement à répondre fictivement à la norme de bienséance et à son exigence de modestie, il introduit encore ici³⁴, par sa nature même d'archaïsme, une teinte littéraire d'ancienneté en accord avec le propos politique et moral de la lettre: la célébration du passé lointain de Rome. Symmaque évoque le passé avec art, en lui donnant cette "couleur de vétusté"³⁵ qui dénote la virtuosité de l'écrivain.

Nous avons vu, en examinant la maxime de Caton, que la citation pouvait, chez Symmaque, dépasser l'effet décoratif et atteindre une portée symbolique.

³⁴La patine archaïsante est volontiers utilisée par Symmaque, même si elle n'est pas toujours en rapport avec un thème du passé, dans l'énoncé du *locus humilitatis propriae*. Ainsi, lorsqu'il offre à son père des vers sur les charmes du Gaurus et de Baïes, il excuse sa hardiesse en ces termes: epist. 1, 8 *num uobis uideor quasi multae luxuriae ebrius mentis insipere atque ideo in poetas nomen dedisse?* On reconnaît dans la tournure *mentis insipere* une affectation archaïsante (HAVERLING 184; 195), calquée sur *mentis desipere* (Plaut. Epid. 138), et dans *ebrius* suivi du génitif de relation une recherche novatrice (HAVERLING 190). Ce raffinement stylistique dans l'aveu d'ignorance est lié au contexte éminemment littéraire du message (offrande d'un poème inclus dans la lettre) et au niveau du correspondant. On opposera le traitement beaucoup plus simple d'une lettre anépigraphe, mentionnant l'envoi d'un des petits discours de Symmaque: epist. 7, 58 *harum etiam te ut amantem mei, si mediocribus ingeniis non offenderis, opto esse lectorem*.

³⁵Fronton félicite Marc Aurèle de l'art avec lequel il donne une couleur véritable d'antiquité à son discours: eloqu. 4, 11 p. 145, 28-146, 1 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 4, 9 p. 150, 13-14 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988) *scis colorem sincerem uetustatis appingere*. L'orateur doit orner son discours d'un mot ancien, lui donner une couleur un peu antique, enseigne le maître à son élève: eloqu. 4, 7 p. 145, 2-3 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 2, 19 p. 145, 1-2 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988) *prisco uerbo adornares, colorem uetusculum adpingeres*. Voir R. MARACHE La critique littéraire ... 151.

De même, l'archaïsme³⁶ ne sert pas seulement à orner le sujet, mais encore à le restituer.

Ainsi, l'expression de la modestie, liée à la norme de bienséance, peut faire l'objet d'une inversion: son rôle n'est plus de rabaisser l'épistolier, elle fournit l'occasion d'une démonstration d'*eloquium*. Le τόπος de l'humilité ne se contente pas d'un traitement stéréotypé, il exige un traitement docte. Le correspondant fait montre d'une ignorance savante.

³⁶Sur la fonction de l'archaïsme, cf. H. LAUSBERG Handbuch der literarischen Rhetorik, t. 1 (München ²1973) § 546, 280-281; PENNACINI; CRACCO RUGGINI "Arcaismo e conservatorismo ...".

III

SYMMAQUE SOUS L'EMBLEME D'HERCULE

Le poème que Symmaque compose sur l'histoire de Baules débute par une évocation de l'hôte le plus prestigieux de ces lieux, Hercule.

Le dixième des douze travaux imposés à Hercule par le roi de Mycènes Eurysthée consistait à se rendre à l'île d'Erythie et à y enlever les boeufs de Géryon, le monstre aux trois têtes. Ramenant son troupeau d'Espagne en Grèce, Hercule passe par l'Italie³⁷. Au cours de son voyage de retour, il fait halte sur les bords du Tibre. Cacus profite de son sommeil pour lui dérober quelques boeufs, qu'Hercule récupère après avoir tué le géant, fils de Vulcain et terreur de la région. Cet épisode du cycle héracléen sert d'ᾠτιον à la dédicace de l'*Ara Maxima* et à l'institution du culte d'Hercule³⁸. Le νόστος d'Hercule est également agrémenté d'une étape à Baules, suivant un itinéraire du héros que consacre la légende, puisqu'elle lui attribue l'exécution, lorsqu'il guidait le troupeau de Géryon, de la *uia Herculea*, langue de terre qui sépare le lac Lucrin de la mer³⁹.

Pour ma part, je souhaite rappeler à quel point la référence de Symmaque à Hercule est en relation étroite avec le contexte éthique, politique, religieux et culturel dans lequel évolue notre aristocrate: Hercule est une figure que la tradition propose en modèle aux sages, aux princes et aux païens⁴⁰. Qui plus est, à l'époque de Symmaque, la réaction païenne s'applique intensément à

³⁷Sur la phase italique du cycle héracléen, cf. SBORDONE.

³⁸L'épisode d'Hercule et Cacus est conté par Liu. 1, 7, 3-15; Dion. Hal. ant. Rom. 1, 39-40; Ou. fast. 1, 543-583; Prop. 4, 9; Ps. Aur. Vict. orig. 6-8. Sur l'introduction du culte d'Hercule à Rome, cf. BAYET.

³⁹Voir Strab. 5, 4, 6; Diod. Sic. 4, 22, 1; Prop. 3, 18, 4; Sil. 12, 116-119.

⁴⁰Sur Hercule dans la pensée gréco-romaine, cf. A. J. MALHERBE "Herakles", RAC Lieferung 108/109 (1988) 559-583, avec références bibliographiques. Sur l'image du héros dans la culture antique et moderne, cf. GALINSKY.

faire revivre le souvenir du héros, qu'elle entoure de vénération. Symmaque, se mettant en filiation lointaine et spirituelle avec le vainqueur de Géryon, apporte sa contribution à cette restauration herculéenne et satisfait ainsi à des prétentions aristocratiques, religieuses et culturelles. Sans me livrer à une étude détaillée de la figure d'Hercule, je voudrais formuler quelques observations susceptibles d'étayer le point de vue que je défends.

§ 1 LA FIGURE D'HERCULE DANS LA TRADITION ANTIQUE

1. Hercule, modèle des philosophes

Les cyniques et les stoïciens ont fait d'Hercule un modèle de sagesse⁴¹. Héraclès est le héros qui, confronté au choix entre le vice et la vertu, a opté pour la vertu, selon le fameux apologue du sophiste Prodicos, rapporté par Xénophon⁴².

Antisthène, fondateur de l'école cynique, compose un 'Ηρακλῆς, oeuvre dans laquelle il révère le héros; ses disciples mettent en exergue, à travers ce parangon, l'ἄσκησις, le πόνος, l'ἐλευθερία et l'ἀρετή.

L'école stoïcienne exalte en lui l'image du civilisateur et bienfaiteur de l'humanité. Sénèque, qui célèbre le personnage dans ses écrits en prose⁴³, lui consacre deux tragédies. Epictète salue en Héraclès le pourfendeur de l'anarchie et de l'injustice et l'initiateur de la justice et de la piété⁴⁴.

⁴¹MALHERBE (supra n. 40) 560-562.

⁴²Xen. mem. 2, 1, 21-34.

⁴³Sen. benef. 1, 13, 3 *Hercules nihil sibi uicit; orbem terrarum transiit non concupiscendo, sed iudicando, quid uinceret, malorum hostis, bonorum uindex, terrarum marisque pacator*; dial. 2, 2, 2 (à propos d'Ulysse et d'Hercule) *hos enim Stoici nostri sapientes pronuntiauerunt, inuictos laboribus et contemptores uoluptatis et uictores omnium terrorum*.

⁴⁴Voir p. ex. Epict. 3, 26, 32.

Hercule a donc acquis auprès des philosophes la gloire du *victor*⁴⁵ et du *pacator*⁴⁶, dont l'immortalité est la juste récompense⁴⁷.

2. Hercule, modèle des princes

Héraclès est de haute date le modèle des princes⁴⁸. Il est le père mythique de la dynastie macédonienne⁴⁹ et Alexandre, le grand conquérant, lui voue une admiration sans borne⁵⁰.

A Rome, Auguste apparaîtra comme un nouvel Hercule⁵¹. Sous le Haut-Empire, Caligula⁵², Néron⁵³ et Domitien⁵⁴ se réclament d'un Hercule violent. Mais Trajan⁵⁵ accorde une place d'honneur à Hercule, sous l'influence de Dion Chrysostome. Le rhéteur et philosophe d'inspiration cynico-stoïque, qui jouit d'une haute considération auprès du souverain, loue en Héraclès le prototype du roi parfait⁵⁶, à qui Zeus a dispensé l'éducation divine propre à l'art de régner⁵⁷. Héraclès est le destructeur de l'action tyrannique et l'inspirateur de l'action du prince⁵⁸: "l'Hercule des philosophes monte sur le trône; il est maintenant le sage couronné"⁵⁹.

⁴⁵Sen. dial. 2, 2, 2 (cité supra n. 43).

⁴⁶Sen. benef. 1, 13, 3 (cité supra n. 43).

⁴⁷Liu. 1, 7, 15.

⁴⁸Sur Hercule modèle du souverain, cf. BERANGER 181-183. Liste des associations entre hommes de pouvoir et Hercule, du V^e s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C., dans DERICHS.

⁴⁹Herod. 8, 137; Thuc. 2, 99, 3; Plut. Alex. 2, 1. Isocrate (or. 5, 109-115) exhorte Philippe à se montrer digne d'un tel ancêtre.

⁵⁰Plut. mor. 181d; 826c-d; Curt. 3, 12, 27; 4, 8, 16; 9, 2, 29; 9, 4, 21.

⁵¹Hor. carm. 1, 12, 25; 3, 3, 9-12; 3, 14, 1-4; 4, 5, 36; epist. 2, 1, 10-12; Verg. Aen. 6, 801-803. Voir ANDERSON A.R. 44-58.

⁵²Dio Cass. 59, 26, 6.

⁵³Suet. Nero 21; 53.

⁵⁴Mart. 5, 65; cf. 9, 64; 101.

⁵⁵Plin. paneg. 14, 5.

⁵⁶Dio Chrys. or. 4, 24; 70.

⁵⁷Dio Chrys. or. 4, 31.

⁵⁸Dio Chrys. or. 1, 84.

⁵⁹SIMON 132.

L'épigraphie et la numismatique attestent l'importance d'Hercule dans l'idéologie impériale des Antonins. On signalera simplement une dédicace au *numen* de la maison impériale⁶⁰ et une monnaie de Lucius Verus, sur laquelle le titre de *pacifer* est décerné pour la première fois à Hercule⁶¹.

Commode est un Hercule vivant: en tant que tel il se fait rendre un culte, il porte les attributs du héros et est représenté sur les monnaies de la capitale en *Hercules Romanus*⁶².

La dynastie des Sévères perpétue cet attachement à Hercule, que Septime Sévère vénère comme un *deus patrius*⁶³.

Sous l'anarchie militaire qui succède aux Sévères, les soldats multiplient, pour le salut de l'empereur, les *vota* à Hercule, un des dieux favoris de l'armée⁶⁴.

Aurélien, qui a institué le culte du *Sol Inuictus*, accorde la primauté au dieu dont il est l'incarnation, laissant à Hercule ce second rang qui est véritablement le sien, celui d'intermédiaire entre les dieux et les hommes⁶⁵.

La Tétrarchie marque une étape décisive dans le développement de la théologie héracléenne. Jupiter et Hercule sont les divinités protectrices de Dioclétien et de Maximien, qui, en 287, sont appelés l'un *Iouius*, l'autre *Herculius*. Cette référence aux Olympiens, conçue de père à fils, traduit la relation hiérarchique qu'entretiennent le premier Auguste et l'associé qu'il s'est choisi⁶⁶. Le panégyriste Mamertin explique comment la dualité du pouvoir divin entre le *rector caeli* et le *pacator terrarum* règle la dualité du pouvoir

⁶⁰CIL VI 338 (ILS 3445) (a. 159). Voir BERANGER 18.

⁶¹Inscr. numm. imp. 3 p. 255 n. 510 (a. 163/164). Le Christ sera lui aussi qualifié de *pacifer* par Tertullien (adu. Marc. 3, 21, 4 [CCL 1, 538, 6-7]). Sur Hercule *pacifer*, voir encore Claud. 34 (rapt. 2 praef.) 10.

⁶²L. CESANO, dans: E. DE RUGGIERO Dizionario epigrafico di antichità romane 3 (1922) 723. Voir AYMARD.

⁶³CESANO (supra n. 62) 724.

⁶⁴CESANO (supra n. 62) 724. Les monnaies de Postumus illustrent la dévotion du fondateur de l'Empire indépendant des Gaules pour Hercule: voir LAFAURIE.

⁶⁵Voir SIMON 135-137.

⁶⁶SESTON 211-230.

impérial entre un Dioclétien qui prend les initiatives et un Maximien qui les réalise⁶⁷.

Dans une épître composée à la fin 361⁶⁸, Julien s'avoue impressionné par les considérations de son ami Thémistios, qui a comparé la mission du prince, léguée d'autorité divine, à l'oeuvre d'Héraclès et de Dionysos, philosophes et rois, célèbres par leur lutte contre la présence du mal sur terre et sur mer⁶⁹.

En 384, Thémistios compare Théodose à Héraclès, qui a fait reculer l'illégalité⁷⁰. Claudien fait de même pour Stilicon, jugé égal⁷¹, voire supérieur au héros⁷², ainsi que pour Honorius⁷³.

3. Hercule, modèle des païens

Selon le comparatisme celsien, le héros aux douze travaux est un rival du Christ. L'auteur de l'Ἀληθῆς λόγος oppose à Jésus Héraclès et d'autres grandes figures, mythiques ou historiques, du monde païen⁷⁴.

Héraclès est une figure chère à Julien. Le restaurateur de la religion païenne saluait dans le héros un bienfaiteur de l'humanité, que Zeus engendra pour être

⁶⁷Paneg. 2 (10) GALLETIER 11, 6; cf. paneg. 3 (11) GALLETIER 14, 4.

⁶⁸Sur la date, cf. l'éd. G. ROCHEFORT, t. 2. 1 (CUF 1963) 10.

⁶⁹Iul. or. 6, 253c.

⁷⁰Them. or. 34, 28 p. 231 SCHENKL-DOWNEY-NORMAN

⁷¹Claud. 21 (Stil. 1) 142-147.

⁷²Claud. 3 (Ruf. 1) 283-296.

⁷³Claud. 8 (IV Hon.) 532-536. Claudien fait de Florentin, correspondant de Symmaque, préfet de Rome en 395-397, un autre Hercule: 34 (rapt. 2 praef.) 49.

⁷⁴Voir principalement Cels. ap. Origen. c. Cels. 7, 53, où Héraclès est accompagné d'Esculape, Orphée, Anaxarque, Epictète, la Sibylle; par persiflage, Celse leur adjoint même les personnages bibliques de Jonas et Daniel: cf. éd. d'Origène par M. BORRET (SC 150 [1969] 140-141, n. 2). On se référera encore à c. Cels. 2, 55; 3, 22; 3, 42. Se reporter à J. STRAUB "Eugenius", RAC 6 (1966) 871.

le "sauveur du monde"⁷⁵. La mission de Julien est même comparée à celle d'Héraclès⁷⁶.

L'interprétation que Julien propose d'un épisode de la geste héracléenne est révélatrice de son intention d'opposer Héraclès au Christ. Selon la légende, Hélios avait prêté à Héraclès, pour se rendre dans l'île d'Erythie et y dérober les boeufs de Géryon, la coupe d'or sur laquelle lui-même s'embarquait, chaque soir, quand il avait atteint l'Océan et qu'il regagnait son palais dans l'Orient du monde. Or, Julien dénie à cette coupe toute existence réelle et il est convaincu qu'Héraclès marchait sur la mer⁷⁷. Il s'agit évidemment d'une parodie du récit évangélique⁷⁸, qui rapporte que Jésus marcha sur les eaux⁷⁹.

Parce que les milieux païens vénèrent Héraclès à l'égal d'un paragon de vertu et de justice et qu'ils voient en lui l'égal du Christ, le héros s'attire l'hostilité des auteurs chrétiens. Tertullien⁸⁰ déjà dénonce les opprobres qui couvrent le personnage. Lactance, s'emportant contre les *cognomina* qu'ont adoptés les tétrarques hostiles au christianisme, se montre particulièrement virulent envers Jupiter et Hercule⁸¹.

L'auteur des Institutions divines consacre, dans son premier livre, un chapitre à Hercule⁸². S'il ne doute pas du substrat historique de la légende, cautionnant ainsi les conceptions évhéméristes, Lactance n'en conteste pas moins aux exploits du héros toute dimension autre que physique: inst. 1, 9, 2 *opera sunt ista fortis uiri, hominis tamen*. Car les travaux d'Hercule, si brillants soient-ils, n'ont pas conduit le héros à la suprême victoire, d'ordre

⁷⁵Iul. or. 7, 220a τῷ κόσμῳ σωτῆρα.

⁷⁶Cf. supra 64. Voir aussi Iul. or. 8, 166d-167a.

⁷⁷Iul. or. 7, 219d.

⁷⁸Matth. 14, 25; Marc. 6, 48; Ioh. 6, 19.

⁷⁹Sur Hercule réplique païenne du Christ dans la pensée de Julien, cf. SIMON 143-149.

⁸⁰Tert. nat. 2, 14, 7-8.

⁸¹Cette corrélation a été signalée par PALANQUE 285. Sur les sarcasmes de Lactance contre Jupiter et Hercule, dus aux *cognomina* de *Iouius* et *Herculius* que portaient les tétrarques, cf. Lact. mort. pers. 52, 3 et le comm. de l'éd. J. MOREAU (SC 39.2 [1954]) 472.

⁸²Lact. inst. 1, 9. Discussion des passages de Lactance sur Hercule dans VERMANDER 57-58; MONAT.

moral, celle que l'homme remporte sur ses propres passions. Hercule est loin d'avoir atteint à semblable héroïsme, lui qui a souillé l'univers de ses débauches⁸³.

Le synode de Constantinople de 360 dépose l'évêque Eleusios de Cyzique pour avoir consacré au diaconat Herakleios, un prêtre d'Héraclès⁸⁴. Dans une lettre de 383, Jérôme exhorte les chrétiens à ne pas jurer par Hercule⁸⁵.

Une inscription⁸⁶ découverte à Ostie en 1938 fait état de la restauration, vraisemblablement en 393 ou au début 394, de la *cella Herculis*, qu'a entreprise Numerius Proiectus, qui est peut-être le proche ami de Symmaque⁸⁷.

L'emblème d'Hercule fera même office, dans la bataille du Frigidus (394), d'«antilabarum». A en croire le récit de Théodoret de Cyr, plus d'un demi-siècle après l'événement, les troupes d'Eugène et d'Arbogast opposèrent l'εἰκὼν d'Héraclès au *labarum* de Théodose, leur adversaire chrétien⁸⁸.

⁸³Lact. inst. 1, 9, 1 *Hercules ... nonne orbem terrae, quem peragrasse ac purgasse narratur, stupris, adulteriis, libidinibus inquinavit?* Dans ce chap. 9, l'apologiste reproche à Hercule son origine (§ 1: il est né des amours adultérins de Zeus et Alcène), sa servilité (§ 7: amant et esclave d'Omphale, Hercule porte des robes de femme et file la laine aux pieds de la reine), son esprit de vengeance (§ 10: il s'empare de Troie et punit Laomédon qui l'a frustré du salaire qu'il lui devait pour avoir délivré sa fille Hésione), sa monstruosité (§ 10: frappé de folie, il tue son épouse Mégara et ses enfants), sa fausse divinité (§ 11: son héritier Philoctète, pour avoir allumé son bûcher, pour avoir vu brûler et se dissoudre son corps, en avoir enterré les os et les cendres, était conscient qu'il n'était pas un dieu).

⁸⁴Socr. hist. eccl. 2, 42 (PG 67, 352); Soz. hist. eccl. 4, 24, 10 BIDEZ-HANSEN (GCS 50 [1960]).

⁸⁵Hier. epist. 21, 13, 8 (CSEL 54 (1910) 123).

⁸⁶AE 1948, 127 (= AE 1941, 66).

⁸⁷L'interprétation est due à BLOCH "A New Document ...", en part. 201-202, pour la description de l'inscription dont quatre fragments ont été découverts peu après l'excavation du temple dédié à *Hercules Inuictus*, et 234, pour la datation de l'inscription et l'identification prosopographique de Proiectus, cité en Symm. epist. 3, 6, 4; cf. PLRE 1 (1971) 750. Des doutes ont été émis par O'DONNELL 140, n. 28.

⁸⁸Theodoret. hist. eccl. 5, 24, 4; 17 PARMENTIER-SCHEIDWEILER (GCS 44 [21954]). Voir J. STRAUB "Eugenius", RAC 6 (1966) 870-871.

Héraclès suscite donc une grande ferveur dans les cercles de la réaction païenne qui s'est ralliée à l'usurpateur et à laquelle appartient Nicomaque Flavier l'Ancien, si proche de Symmaque.

Au nombre des reproches de fabulation que s'adressent mutuellement païens et chrétiens se trouve un point d'opposition entre la descente aux enfers d'Héraclès et la descente aux enfers du Christ⁸⁹. L'enlèvement de Cerbère aux enfers était le douzième des travaux d'Héraclès; la vue du chien, transporté en Argolide, épouvanta Eurysthée, au point qu'Héraclès le ramena au royaume d'Hadès. La primitive église était convaincue que le Christ avait passé aux enfers les heures qui s'écoulèrent entre sa mort et sa résurrection⁹⁰.

Les païens aimaient à railler l'une des croyances des chrétiens, selon laquelle Jonas⁹¹ avait séjourné trois jours et trois nuits dans le ventre d'un monstre marin. Cyrille d'Alexandrie (IV^e/V^e s.) leur oppose l'une de leurs propres fables, tirée du cycle d'Héraclès⁹². Laomédon avait refusé de payer le salaire convenu à Apollon et Poséidon qui avaient construit le mur de Troie. Les deux divinités firent subir les effets de leur colère et Poséidon envoya contre le pays un monstre marin qui dévorait les habitants. L'oracle, consulté, répondit que, pour apaiser la colère de Poséidon, il fallait offrir en sacrifice au monstre la propre fille du roi, Hésione. Hésione fut attachée à un rocher, attendant d'être dévorée. Arrivé en Troade à ce moment-là, Héraclès promit à Laomédon de tuer la bête en échange des chevaux immortels du roi, qui, après la réalisation de l'exploit, se dédit une nouvelle fois. Selon une version de la légende⁹³, Héraclès pénètre dans le monstre, dont il hache les entrailles, en ressort indemne, sans avoir toutefois sauvé sa chevelure.

⁸⁹MALHERBE (supra n. 40) 571.

⁹⁰Matth. 12, 40; act. 2, 24; 27 (où le psaume de David est évoqué à propos du Christ: Ps. 16, 10 "Car tu n'abandonneras pas mon âme aux enfers (= shéol)" ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ᾗδην); Rom. 10, 7; Eph. 4, 8; 1 Petr. 3, 19; 4, 6. On notera que *descendit ad inferna* est un article du credo depuis le IV^e s. (pour la première fois dans la formule de Sirmium en 359).

⁹¹Sur l'ironie des païens contre Jonas, voir Cels. ap. Origen. c. Cels. 7, 53; Aug. epist. 102, 30.

⁹²Cyril. in Ion. 2, 1 (PG 71, 616B - 617B).

⁹³Lycophr. Alex. 33-37. Les vv. 33-34 sont cités par Cyrille d'Alexandrie (supra n. 92). Selon Tzetzès (ad Lycophr. Alex. 34), Héraclès aurait séjourné trois jours dans le ventre du monstre. Au XI^e s., Théophylacte d'Achrida opposera les deux

A la fin du IV^e siècle, Augustin s'en prend à la fascination qu'exerce encore sur les païens le personnage d'Hercule. Les mérites de l'Alcide sont sans importance, en comparaison de ceux d'Agnès, martyre qui a terrassé le démon: serm. 273, 6 (PL 38, 1251) *eum puella ista uicit, qui de Hercule multos decepit*⁹⁴. Il adresse une protestation⁹⁵ aux notables de la *Colonia Sufetana*, au sud-est de Carthage, dont les habitants ont massacré des chrétiens qui avaient abattu une statue d'Hercule, conformément à la constitution impériale du 10 juillet 399 ordonnant la destruction des temples païens⁹⁶.

La proclamation d'Augustin, en 401, selon laquelle il n'y a plus trace d'Hercule à Rome est loin de répondre à la réalité⁹⁷.

En 417 encore, dans son hymne à la déesse Roma, le poète païen Rutilius Namatianus chante Hercule, le héros divinisé⁹⁸.

§ 2 FIGURE D'HERCULE ET PRÉTENTIONS DE SYMMAQUE

En se posant en héritier d'Hercule, Symmaque satisfait à une prétention aristocratique, religieuse et culturelle.

1. Prétention aristocratique

Les familles de l'aristocratie romaine s'enorgueillissaient de leurs origines, en se réclamant d'ancêtres mythiques ou historiques de renom. Les *Ceionii* prétendaient remonter à Volusus, le chef des Rutules⁹⁹, qui a combattu sous

épisodes dans son *In Ionam* 2, 1 (PG 126, 932 B-D) de manière semblable à Cyrille d'Alexandrie.

⁹⁴Voir aussi serm. 273, 3. Le sermon date de 396: VERBRAKEN 125.

⁹⁵Aug. epist. 50 (CSEL 34 [1898] 143).

⁹⁶Cod. Theod. 16, 10, 16.

⁹⁷Aug. serm. 24, 6 (PL 38, 166). Datation: VERBRAKEN 58. Augustin fustige encore la mémoire d'Hercule en ciu. 19, 12 pp. 373-374 DK.

⁹⁸Rut. Nam. 1, 76 *factus et Alcides nobilitate deus*.

⁹⁹Rut. Nam. 1, 169-170.

les ordres de Turnus, au dire de Virgile¹⁰⁰. Paula, l'amie de Jérôme, descend, par sa mère Blesilla, des Scipions et des Gracques, et, par son père Rogatus, d'Agamemnon¹⁰¹; elle fut l'épouse de Iulius Toxotius, issu du sang d'Enée et des *Iulii*¹⁰². Proculus¹⁰³ se dit lointain descendant de Publius Valerius Publicola, un des fondateurs de la république. Ausone¹⁰⁴ poursuit de ses railleries un dégénéré qui se fait passer pour un descendant de Mars et de Romulus et Rémus. Prétextat provient d'une famille d'antique noblesse¹⁰⁵. Au IV^e s., fiers de leurs liens avec la *gens Amnia* et la *gens Auchenia*, les *Anicii*¹⁰⁶ tentent de faire rivaliser, par un jeu de paronymes, l'orgueil nobiliaire des *Amniadae*¹⁰⁷ avec le prestige des *Aeneadae*¹⁰⁸.

Venu apporter à Rome les vœux du pouvoir de Constantinople probablement en 376 à l'occasion des *decennalia* de Gratien, qui est attendu dans la Ville, Thémistios consacre la péroration de son discours aux pères conscrits et témoigne d'une admiration flatteuse envers l'assemblée sénatoriale, où revivent, grâce à l'action du prince, "ces noms vénérables et ces surnoms très glorieux"¹⁰⁹.

¹⁰⁰Verg. Aen. 11, 463. Sur le caractère douteux de cette filiation avec un personnage non historique, cf. E. DOBLHOFER Rutilius Claudius Namatianus. De reditu suo siue Iter Gallicum, t. 2 (Heidelberg 1977) 97.

¹⁰¹Hier. epist. 108, 1; 3.

¹⁰²Hier. epist. 108, 4.

¹⁰³Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 4 v. 3.

¹⁰⁴Auson. 19 (epigr.) 45, 3-6 p. 329 PEIPER. Sur l'importance de la geste romuléenne à l'époque tardive, cf. BRUGGISSER "Gratien, nouveau Romulus"; Romulus Seruianus... .

¹⁰⁵CE 111, 4 (CIL VI 1779; ILS 1259) *Agori, superbo qui creatus germine*.

¹⁰⁶O. SEECK "Anicius (22)", RE 1.2 (1894) 2198, 58-65.

¹⁰⁷Claud. 1 (Olybr. et Prob.) 8-9 (au Soleil) *scis genus Auchenium, nec te latuere potentes / Amniadae*.

¹⁰⁸Sur l'imitation par Claudien (supra n. 107) de Verg. Aen. 1, 565 *quis genus Aeneadum*, voir TAEGERT 87-89.

¹⁰⁹Them. or. 13, 179c τὰ σεμνὰ ἐκείνα ὀνόματα καὶ αἱ περικλεεῖς ἐπωνυμίαι. Sur cette péroration, cf. BRUGGISSER "Gratien, nouveau Romulus".

Les aristocrates tiraient vanité de ces généalogies prestigieuses, comme nous le confie Jérôme¹¹⁰. Ammien Marcellin¹¹¹ raille ce vice en énumérant des gentilices humoristiques.

En se référant à Hercule, Symmaque substitue au prestige d'un lignage celui d'un héritage¹¹². Hercule est le héros à l'égard de qui la nation romaine a contracté une lourde dette de reconnaissance: c'est lui qui a libéré Evandre, le "fondateur de la citadelle romaine"¹¹³, de la terreur que Cacus faisait régner sur le pays. Sa victoire est le point de départ de la geste romaine¹¹⁴. Il a légué son propre culte au peuple appelé à devenir le plus puissant du monde¹¹⁵. Il est le "très grand justicier"¹¹⁶ qui s'est acquis l'immortalité grâce à sa *uirtus*: son destin préfigure celui de Romulus, le fondateur de l'*Vrbs*¹¹⁷. Un tel héritage flatte la fierté de l'aristocrate de la Ville Eternelle.

Cette prétention aristocratique est liée à un sens moral: Hercule est le modèle des stoïciens, il appelle à la vertu. L'idéal symmachien (pour ne parler que de l'idéal) est tout de sobriété, d'austérité. L'amour du devoir règle le cours de l'existence: la morale, tout comme la religion, a ses rites, auxquels le sénateur ne peut se soustraire sans courir le risque de démeriter.

Cette exigence éthique entretient chez le sénateur la conscience d'appartenir à une élite, de faire partie des *proceres*. Le terme est chez Symmaque

¹¹⁰Hier. epist. 108, 4 *saeculi homines suspiciunt eos, qui his pollent priuilegiis*. Juvénal (sat. 8, 1-20) a persiflé, en le jeune noble Ponticus, cet amour immodéré pour les *stemmata* et les *imagines*, qui ne sauraient se substituer à la véritable noblesse, celle de la vertu. Sur le débat autour de l'εὐγένεια chez les Grecs, voir SCHOULER.

¹¹¹Amm. 28, 4, 7.

¹¹²On notera qu'Hercule est considéré comme l'ancêtre mythique de la *gens Fabia* (voir Plut. Fab. 1, 2). La croyance, qui remonte peut-être à Verrius Flaccus (Paul. Fest. s.u. Foui [p. 77 L.]), apparaît chez Ovide (Pont. 3, 3, 99-100; fast. 2, 237), Silius Italicus (6, 627-636; voir 2, 3; 7, 35. 44; 8, 217) et Juvénal (8, 14).

¹¹³Verg. Aen. 8, 313 *Romanae conditor arcis*.

¹¹⁴SBORDONE 75; LIOU-GILLE 76.

¹¹⁵Liu. 1, 7, 10 *opulentissima olim in terris gens*.

¹¹⁶Verg. Aen. 8, 201 *maximus ultor*.

¹¹⁷Liu. 1, 7, 15 *haec tum sacra Romulus una ex omnibus peregrina suscepit, iam tum immortalitatis uirtute partae ad quam eum sua facta ducebant fautor*.

synonyme de sénateurs¹¹⁸. Ces élus de la Fortune¹¹⁹ perpétuent l'oeuvre des bienfaiteurs du monde divin ou héroïque, comme Symmaque le rappelle au sujet des propriétaires de Baules qui ont succédé à Hercule: § 5 vv. 5-6

ab diuo ad procures dominos fortuna cucurrit,

fama loci obscuros ne pateretur heros.

Ces privilégiés ont pour noms Hortensius, rival, puis allié de Cicéron, ou encore Acindynus et Orfitus, beau-père de Symmaque. Leur titre de gloire est d'avoir contribué à la grandeur de Rome. L'aspiration à la vertu et le respect d'un code moral font du sénateur, et donc de Symmaque, un membre de la *pars melior humani generis*¹²⁰.

2. Prétention religieuse

L'allusion de Symmaque à Hercule s'inscrit dans le mouvement qui, à l'intérieur de la réaction païenne, s'étend de Julien à Eugène, dans l'intention de perpétuer le souvenir du héros.

Par sa propriété de Baules, Symmaque détient une relation privilégiée avec le héros légendaire fondateur d'un culte très ancien, qui était de caractère gentilice, avant qu'Appius Claudius ne le transformât en culte d'Etat en 312.

Cette ascendance ne peut que soigner son image dans les cercles aristocratiques païens, dont il recherche le soutien pour conduire sa carrière. La figure dominante d'alors, Prétextat¹²¹, ardent défenseur du paganisme (on se souvient de sa bravade au pape Damase: *facite me Romanae urbis*

¹¹⁸ 3 occurrences dans l'oeuvre de Symmaque: outre notre passage, epist. 3, 63; or. 4, 6. Sur le champ sémantique réservé aux *procures* à l'époque tardive (en particulier dans la langue chrétienne), cf. DOIGNON "Procer ...", et, pour notre cas, 154, où *procures* apparaît clairement comme un titre de l'élite sénatoriale, inscrit dans l'optique de la définition varronienne rapportée par Servius (Aen. 1, 740), qui fait des *procures* les *principes ciuitatis*.

¹¹⁹ CALLU (t. 1) 102, à propos d'epist. 1, 38 (à Ausone): "le stoïcisme latent dont est imprégné Symmaque le conduit à donner à la Fortune les traits de la Providence".

¹²⁰ C'est ainsi que Symmaque définit le Sénat en epist. 1, 52 (à Prétextat).

¹²¹ Sur le "saeculum Praetextati", cf. CRACCO RUGGINI "Il paganesimo romano ..." 4-46.

*episcopum et ero protinus Christianus*¹²²) et correspondant hautement estimé de Symmaque, compte, parmi ses nombreux sacerdoce païens, celui de curiale d'Hercule¹²³.

Deux éléments, qui paraissent se rapporter à l'entourage de Symmaque, sont susceptibles de nous éclairer sur le but que vise notre auteur¹²⁴.

a. les circonstances de l'émission des contorniates

Notre lettre appelle une considération, liée à l'apparition des contorniates, dans les dernières années du règne de Constance II, à peu près depuis la proclamation de Julien comme César (6 novembre 355).

La destination de ces pseudomonnaies de bronze et de cuivre offertes en cadeaux de Nouvel An a été mise en lumière par Andreas ALFÖLDI¹²⁵: portant notamment les effigies des divinités païennes, elles représentent un moyen de propagande voilée, exploité par l'aristocratie de Rome fidèle aux croyances ancestrales. ALFÖLDI¹²⁶ a fait valoir que l'émission de ces pièces passait à Rome par une instance officielle élevée, celle du préfet de la Ville et, par le fait même, d'un préfet païen. Il attribue par conséquent l'initiative de cette production au préfet alors en charge, Orfitus (353-355 et 357-359), qui n'est autre que le beau-père de notre épistolier¹²⁷.

¹²²Hier. c. Ioh. 8 (PL 23, 361).

¹²³CIL VI 1779 (ILS 1259).

¹²⁴Sur ces deux rapprochements, voir BRUGGISSER "Symmaque et la mémoire d'Hercule".

¹²⁵ALFÖLDI A. Die Kontorniaten ...; ALFÖLDI A.&E. Die Kontorniat-Medaillons. Les conclusions d'ALFÖLDI ont été mises en doute par TOYNBEE, tant en ce qui regarde les circuits de production des contorniates que leur association systématique avec le Nouvel An et leur utilisation à des fins de propagande païenne. Cette subordination à des intentions antichrétiennes a également été mise en cause par S. MAZZARINO "Contorniat", *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, t. 2 (Roma 1959) 784-791. BLOCH "The Pagan Revival ..." 202, n. 2, souscrit aux vues d'ALFÖLDI sur le rôle d'Orfitus dans la production des contorniates.

¹²⁶ALFÖLDI A. Die Kontorniaten ..., t. 1 (1943) 48-49; ALFÖLDI A.&E. Die Kontorniat-Medaillons, t. 2 (1990) 25-26.

¹²⁷ALFÖLDI A. Die Kontorniaten ..., t. 1 (1943) 55; ALFÖLDI A.&E. Die Kontorniat-Medaillons, t. 2 (1990) 31-32.

L'attachement d'Orfitus aux cultes traditionnels est notoire: notre personnage était *pontifex deae Vestae, quindecimuir sacris faciundis, pontifex dei Solis*¹²⁸ et il dédia, durant sa seconde préfecture, un temple à Apollon¹²⁹.

Or, les premières émissions de contorniates révèlent précisément la présence du type Alexandre-Hercule à la tête couverte de la peau de lion¹³⁰.

b. le libellé d'une inscription figurant sur un fragment d'une coupe en verre du IV^e siècle ap. J.-C.

Je signalerai encore un rapprochement avec CIL XV 7036 ORFITVS · ET COSTANTIA · IN NOMINE HERCVLIS · ACERENTINO FELICES BIBATIS. Cette inscription orne le pourtour (et en partie l'intérieur) d'une feuille d'or appliquée sur le disque qui constitue le fond de la pièce et qui porte les bustes aux trois quarts d'un couple, au milieu duquel se trouve Hercule vêtu de la peau de lion et porteur de la massue dans la main droite, de trois pommes du jardin des Hespérides (?) dans la main gauche¹³¹.

Je ne discute pas la teneur du texte, l'opportunité de corriger *Acerentino* en *Acheruntini* (épithète en l'honneur d'Hercule descendu au royaume d'Hadès), de lire *uiuatis* pour *bibatis*, de comprendre qu'il s'agit de *uinum Acerentinum* (d'Aceruntia ou Acerentia en Lucanie; cf. Hor. carm. 3, 4, 14) ou encore de décomposer *Acerentino* en *a Cerentino*¹³².

¹²⁸CIL VI 1739; 1740; 1741 (ILS 1243); 1742.

¹²⁹CIL VI 45 (ILS 3222).

¹³⁰On se référera maintenant commodément à ALFÖLDI A.&E. Die Kontorniat-Medaillons, t. 2 (1990) 80-82, avec renvois aux planches du t. 1 (1976).

¹³¹On trouvera une reproduction récente, avec description, de la pièce qui est propriété du British Museum dans le catalogue de l'exposition Glass of the Caesars de HARDEN 280.

¹³²Pour le détail de ces divergences d'interprétation, je renvoie à la notice, avec références bibliographiques, de DALTON 120. Voir aussi CIL IX p. 43; p. 660 ad p. 43; XV 7036; 7042 et Ch. HÜLSEN "Aceruntia", RE I (1893) 155, 17-21.

Je souligne simplement que l'hypothèse a été émise d'identifier l'époux Orfitus avec le préfet païen de Rome¹³³, autrement dit avec le beau-père de Symmaque installé sur cette propriété de Baules qui fut séjour herculéen.

On peut donc, à mon sens, mettre utilement en rapport les tentatives idéologiques de l'aristocratie romaine parrainées par Orfitus et l'activité épistolaire de son gendre: célébrant l'origine herculéenne du séjour familial de Baules, Symmaque poursuit l'oeuvre de restauration religieuse et nationale à laquelle se vouait son beau-père, décédé quelques années avant la rédaction de la missive¹³⁴.

3. Prétention culturelle

Cherchant à s'attirer le soutien des cercles païens en se présentant comme un lointain légataire du patrimoine herculéen et, par conséquent, des cultes ancestraux, Symmaque apparaît aussi comme un conservateur du patrimoine culturel romain, par l'étymologie qu'il donne de *Bauli*.

Notons à cette occasion que les investigations philologiques conduites sur le texte de Sénèque concluent à l'existence d'une édition des tragédies datant des années 380-394, peu après la lettre de Symmaque à son père. L'apparition de cette édition n'est pas dictée par un intérêt littéraire pour le genre dramatique tombé en désuétude. C'est la faveur que connaît à cette époque la figure d'Hercule qui est à l'origine de cette activité érudite, comme le prouvent les interventions insistantes de l'éditeur dans les passages de l'Hercule sur l'Oeta qui concernent Hercule lui-même¹³⁵.

Symmaque se livre aussi à des considérations érudites sur le souvenir d'Hercule: il affirme que *Bauli* tire son nom de *boa<u>lia*, "le parc aux boeufs" qui a hébergé Hercule et son troupeau.

¹³³Voir le commentaire dans HARDEN et alii 280.

¹³⁴Orfitus meurt en 369-370: Symm. rel. 34, 8 (en 384, à propos de son beau-père) *ante annos fere quindecim uitam peregit*; cf. epist. 9, 150, 1 *ante annos quindecim*.

¹³⁵Cette identification est due à ZWIERLEIN 24-39; 42.

On sait que le cycle italique d'Hercule prête à des étymologies onomastiques. Il suffit de songer à l'explication que le logographe Hellanicos de Mytilène¹³⁶ donne du terme *Italia*: un veau qui s'est échappé du troupeau a traversé la péninsule et poursuivi sa course jusqu'en Sicile. Héraclès, parti à sa recherche, tentait de retrouver la trace de l'animal en se renseignant auprès de la population, qui, peu familiarisée avec le grec, le désignait sous le terme de *uitulus*: c'est ainsi que la région que parcourut l'animal prit le nom de *Vitulia*, terme qui, par altération, aurait produit celui d'*Italia*¹³⁷. Autre exemple: dans une élégie destinée à expliquer l'exclusion des femmes du culte de l'*Ara Maxima*, Properce fait remonter aux boeufs d'Hercule l'origine de la dénomination du futur *Forum Boarium*¹³⁸, où ont pâturé les bêtes de l'Alcide¹³⁹.

Baules était certes connu dans la tradition pour avoir hébergé Hercule et ses boeufs¹⁴⁰ et Symmaque se flatte à bon droit de séjourner en un lieu où fut accueilli l'hôte divin. Quant à l'étymologie de *Bauli* proposée par Symmaque, elle ne nous est réellement pas attestée avant l'époque du sénateur¹⁴¹. Quelques années plus tard, Servius¹⁴², en effet, dans deux scholies de ses Commentaires à Virgile¹⁴³, nous conserve cette explication.

¹³⁶Hellanic. FGrHist 4 F 111 (ap. Dion. Hal. ant. Rom. 1, 35, 2). Sur cette tentative d'explication où intervient Hercule (version qui existe parallèlement à l'étymologie de *Italia* par les veaux et où n'apparaît pas le héros), voir Varro rust. 2, 5, 3 *alii scripserunt quod ex Sicilia Hercules persecutus sit eo nobilem taurum < q > u < i > diceretur Italus* et la note de l'éd. Ch. GUIRAUD t. 2 (CUF 1985) 129-130, n. 8.

¹³⁷Dion. Hal. ant. Rom. 1, 35, 3.

¹³⁸Prop. 4, 9, 16-20.

¹³⁹M. ROTHSTEIN fait remarquer dans son éd. de Properce t. 2 (Berlin ²1924) 328, n. 20: "eine gewiss nicht besonders glückliche Erfindung".

¹⁴⁰Sil. 12, 156 *Herculeos ... Baulos*.

¹⁴¹Traiter, à l'instar de Ch. HÜLSEN "Bauli", RE 3.1 (1897) 154, 39, le témoignage de Silius Italicus comme une preuve du rapport entre βουάλα et *Bauli* me paraît abusif.

¹⁴²Le rapprochement entre Symm. epist. 1, 1, 5 vv. 1-4 et Servius est signalé dans KROLL 49, n. 1; CALLU (t. 1) 214 = 62, n. 1.

¹⁴³Seru. Aen. 6, 107 *Bauli, locus Herculis dictus quasi Boaulia, quod illic habuit animalia quae Geryoni detracta ex Hispania adduxerat*; 7, 662 *qui locus Boaulia dictus est, nam hodie Bauli uocatur*. MUSTARD 6 range cette étymologie au nombre de celles que Servius allègue sans justification. Pour le parallèle établi par Servius entre l'asile de Romulus et l'autel de la Pitié institué à Athènes en faveur

La culture littéraire joue un rôle essentiel dans la politique de conservation et de restauration des traditions ancestrales que mènent les grandes familles aristocratiques païennes de Rome. L'édition, la révision et la traduction des oeuvres du passé est au coeur de leurs préoccupations¹⁴⁴. Pour n'évoquer que le seul Symmaque, on rappellera qu'une révision du corpus livien sera entreprise sous son patronage¹⁴⁵.

Symmaque n'aura pas dû attendre la mort pour jouir d'une notoriété appréciable auprès des *grammatici*. C'est ainsi qu'Arusianus Messius, dans ses *Exempla elocutionum ex Virgilio, Sallustio, Terentio, Cicerone digesta per litteras*, citera, du vivant de l'orateur¹⁴⁶, deux extraits d'un panégyrique de Théodose¹⁴⁷. Les *Explanationes in artem Donati* nous conservent elles aussi un fragment symmachien¹⁴⁸: cette oeuvre grammaticale, qui a toutes les chances de provenir de l'école de Servius¹⁴⁹, reflète l'intérêt que l'on porte à Symmaque dans l'entourage du commentateur de Virgile.

Mais les affinités de Servius avec les cercles aristocratiques romains nous sont confirmées avant tout par les Saturnales de Macrobe. Le *grammaticus*, auréolé d'une renommée prestigieuse, est associé aux doctes entretiens qui passionnent les Prétextat, les Nicomaque et les Symmaque. Dans le dialogue

des Héraclides, cf. BRUGGISSER Romulus Seruianus ... 175-178; 254-255; 290-291; 312.

¹⁴⁴Voir BLOCH "The Pagan Revival ..." 193-218.

¹⁴⁵Symm. epist. 9, 13. Cf. RODA (l. 9) 120-122.

¹⁴⁶Sur la date de ce traité, cf. l'éd. Adriana DELLA CASA Arusianus Messius. *Exempla elocutionum* (Milano 1977) 15-18. A noter que DELLA CASA 17 confond notre épistolier et orateur avec l'historien Symmaque, consul en 485, cité par Cassiodore, *Anecdoton Holderi "Ordo generis Cassiodororum"* ed. Th. MOMMSEN, MGH AA (1894) V; cf. PLRE 2 (1980), Symmachus (9), 1046.

¹⁴⁷Arus. gramm. VII 458; 489. Selon SEECK VI, n. 11 (cf. encore VI, n. 10; LVIII et n. 236), il ne s'agit pas du panégyrique que Symmaque prononça en 388 dans l'intention de remercier le prince de lui avoir accordé le pardon pour son soutien à la cause de l'usurpateur Maxime, mais de celui qu'il adressa à l'empereur en 391 pour le remercier de l'avoir élevé au consulat.

¹⁴⁸Explan. in Don. gramm. IV 488. Il n'est pas possible de déterminer à quelle oeuvre appartient le fragment.

¹⁴⁹P. WESSNER "Servius (8)", RE 2A (1923) 1845, 55-60; HOLTZ 228; 233-234.

fictif que Macrobe a situé sans doute en 384¹⁵⁰, Servius est présenté sous les traits d'un *adulescens*, mais il reflète déjà la notoriété (et non la doctrine¹⁵¹) qu'il n'atteindra qu'au moment de sa *matura aetas* vraisemblablement contemporaine de la prise de Rome par Alaric (410)¹⁵².

Le nom de *Bauli* représente, au dire de notre épistolier, une altération de *boa<u>lia*. Symmaque et Servius sont, pour nous, les témoins quasi contemporains de cette curiosité d'antiquaire. Pourtant, la double présence de cette étymologie chez le sénateur et chez le grammairien, proches l'un de l'autre, tient vraisemblablement plus que de la coïncidence¹⁵³. Il est permis d'y voir, de la part de Symmaque, une manifestation de la volonté qu'affichent les aristocrates romains de cultiver le souvenir de la tradition nationale, dont ils se jugent les héritiers privilégiés. Symmaque prouve, aux yeux de ses pairs, qu'il s'adonne à cette mission de sauvegarde qui incombe au *uir litteratus*, celle de promoteur et protecteur de l'érudition. Il est loisible de supposer, de la part de Servius, commentateur de l'étape herculéenne de Baules dans des termes qui sont ceux de Symmaque, un effort de diffusion, à travers l'exégèse littéraire, d'un épisode lointain du passé romain qui fasse honneur au prestige de l'aristocrate. Amitié et culture, patronage et exégèse servent ainsi des intérêts communs.

¹⁵⁰Date fictive (384) et date réelle (postérieure à 430) des Saturnales: CAMERON "The Date ...".

¹⁵¹J'insiste sur cette différence pour parer au malentendu que pourrait engendrer le résumé de ma contribution ("Précaution de Macrobe ...") donné par DE PAOLIS 119: "l'anacronismo di cui si scusa Macrobio consisterebbe perciò nell'attribuire all'*adulescens* Servio la dottrina e il comportamento raffinato del Servio maturo". Ce n'est pas de "dottrina", mais de notoriété (voir mon "Précaution de Macrobe ..." 162; 172) qu'il s'agit.

¹⁵²Détails de l'argumentation: BRUGGISSER "Précaution de Macrobe ...".

¹⁵³La date de la lettre de Symmaque (375) et la période durant laquelle ont été élaborés les Commentaires à Virgile de Servius (dont la période de maturité gravite autour de 410) excluraient que Symmaque puisse dépendre de Servius. L'inverse paraîtrait plus probable. Si dépendance il y a, il n'en est pas pour autant assuré que Symmaque soit l'inventeur de l'étymologie. On pourrait par exemple plaider en faveur d'une attribution à Aelius Donat ou d'une transmission par le maître de Jérôme. C'est, rappelons-le, au commentaire (perdu) de Virgile dû à ce très célèbre grammairien que remonte le Servius de Daniel, version longue et apocryphe du commentaire authentique de Servius. Servius fait lui-même référence, dans ses commentaires, à Aelius Donat.

IV UNE POLITIQUE RESTAURATRICE

§ 1 TRADITION POLITIQUE ET IDÉAL DU *PVER SENEX*

Symmaque peut, avec fierté, invoquer de brillants *exempla* familiaux¹⁵⁴, antécédents et garants de la carrière qu'il embrasse, car c'est bien dans le monde des honneurs qu'il ambitionne de s'illustrer.

Acindynus fut paré de la *toga picta*, lui qui administra la préfecture de la Ville de 293 à 295¹⁵⁵. Son fils Septimius Acindynus, étroitement lié à Orfitus, dont il était peut-être le beau-père¹⁵⁶, exerça lui aussi de hautes charges au service de l'Empire: vicaire d'Espagne (ca. 324-326), il fut préfet du prétoire d'Orient de 338 à 340 et revêtit le consulat ordinaire en 340¹⁵⁷.

Orfitus, le père de Rusticiana¹⁵⁸, qui devint l'épouse de Symmaque, fut consulaire de Sicile (à une date comprise entre 340 et 350), proconsul d'Afrique en 352-353 et, à deux reprises, préfet de la Ville, du 8 décembre 353 jusqu'après le 6 juillet 355¹⁵⁹, et du 13 janvier 357 au printemps 359.

¹⁵⁴Acindynus le père (§ 3, vv. 1-2); Acindynus le fils (vv. 3-5); Orfitus (§ 5, vv. 9-10).

¹⁵⁵PLRE 1 (1971) Acindynus (1) 11.

¹⁵⁶Hypothèse d'O. SEECK "Akindynos (3)", RE 1 (1894) 1170.

¹⁵⁷PLRE 1 (1971) Acindynus (2) 11.

¹⁵⁸PLRE 1 (1971) 786-787. Le nom de Rusticiana n'est cité qu'une seule fois dans l'oeuvre de Symmaque (rel. 34, 12), où il est peu question d'elle (epist. 1, 6, 2; 1, 11, 1; 2, 55, 1; 9, 150, 3). Elle fut, au dire de Sidoine Apollinaire (epist. 2, 10, 5), de ces épouses qui tinrent flambeau et porte-flambeau pour leur mari plongé dans la lecture et la méditation, telles Marcia pour Hortensius, Terentia pour Cicéron, Calpurnia pour Pline le Jeune ou Pudentilla pour Apulée.

¹⁵⁹CHASTAGNOL Les fastes... 142 et VERA (rel.) 269 placent le terme de la première préfecture d'Orfitus au 13 juin 356, sur la base de cod. Theod. 9, 17, 3, que la PLRE 1 (1971) Orfitus (3) 651 date de 357.

Symmaque s'encourage à ne pas s'assoupir dans la quiétude de Baules, mais à être disponible pour la *cura ... publica* (§ 5, v. 14). Notre auteur, qui excelle dans l'art de la parole (les Anciens ont abondamment fait l'éloge de son talent), se vante de séjourner là où résida Hortensius. La notoriété de cet orateur lui valut de plaider contre Cicéron, avant de plaider avec lui. Symmaque fait certainement appel à l'autorité d'Hortensius et de Cicéron de manière associative: il cherche à être un émule des grands maîtres de l'éloquence républicaine¹⁶⁰. Il se peut aussi que sa référence soit oppositive: Hortensius fut l'orateur attitré du parti conservateur, le défenseur inconditionnel de la *nobilitas*, le contempteur de la philosophie qui voyait en la rhétorique la seule voie conduisant à la vertu¹⁶¹. On notera l'intérêt qu'aura pu porter à ce modèle un Symmaque qui cherche à rallier autour de lui la noblesse romaine et est animé d'une méfiance instinctive pour les *philosophorum disputationes*¹⁶².

Symmaque a une autre raison, restée à mon sens méconnue, d'évoquer conjointement, dans son *otium litteratum* passé à Baules, les figures d'Hortensius et de Cicéron: c'est que la tradition littéraire les a mis tous deux en présence en cette même villa devenue symmachienne; en effet, Cicéron y a placé la scène de son *Lucullus*, le second livre de ses Premières Académiques¹⁶³, dans un dialogue auquel prennent part l'Arpinate et son rival.

En mentionnant Cicéron et Hortensius, Symmaque rappelle indirectement qu'il est en état de miser, pour la conduite de sa carrière, sur des dons oratoires éprouvés: personne ne pouvait oublier que le Sénat l'avait choisi pour être, à Trèves, le panégyriste de la dynastie valentinienne.

¹⁶⁰Ausone le complimentera dans ce sens: Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 3 *quis ita ad ... opulentiam Tullianam ... accedat?* Voir aussi Prud. c. Symm. 1, 633-634 *Romani decus eloquii, cui cedat et ipse / Tullius*.

¹⁶¹Dans son traité (perdu) intitulé *Hortensius*, Cicéron défendait la philosophie contre les critiques formulées à son sujet par Hortensius: A. PHILIPPSON "Tullius (29)", RE 7A (1939) 1126-1127.

¹⁶²Symm. epist. 1, 48 (à Prétextat); cf. rel. 3, 10.

¹⁶³Cic. ac. 2, 9 *in Hortensi uilla quae est ad Baulos*; 2, 125 *ut nos nunc simus ad Baulos Puteolosque uideamus*. Voir PHILIPPSON (supra n. 161) 1129, 67-68. Symmaque peut avoir puisé aux Académiques (2, 137) en même temps qu'à d'autres oeuvres cicéroniennes dans sa rel. 5, 2: KROLL 10-11; VERA (rel.) 64.

Notre versificateur, qui a déjà exercé certaines charges (questure, préture, correction de Lucanie et du Bruttium en 364-365¹⁶⁴) exalte le souvenir de son proconsulat d'Afrique¹⁶⁵ (373-374). Par cette allusion, il marque son rang dans le *cursus*: la spectabilité¹⁶⁶. Il a d'autant plus de raisons de se vanter de l'exercice de cette charge qu'elle est, selon toute vraisemblance¹⁶⁷, une récompense: le pouvoir impérial honorait ainsi la mission dont il s'était acquitté à la cour de Trèves, celle de panégyriste sénatorial de la dynastie régnante.

Symmaque voit rejaillir sur sa jeunesse la gloire politique qui, de longue date, brille sur les siens: § 5, vv. 11-12

*hos inter iuuenile decus, sed honore senili,
bis seno celsus, Symmache, fasce cluis.*

En se flattant d'une jeunesse qui recueille les mérites dévolus aux anciens, il affiche sa volonté d'apparaître comme un *puer senex*, un idéal que cultive son époque¹⁶⁸, mais que prisait déjà Caton¹⁶⁹, dont nous avons relevé l'importance dans l'interprétation de la pensée de notre auteur. Par ce biais, Symmaque met en évidence la précocité de son talent politique. C'est sous ce trait que, dans la mentalité antique, se profilait la vocation de l'homme de pouvoir; ainsi Iule chez Virgile: *ante annos animumque gerens curamque*

¹⁶⁴C'est de cette époque que date la plus ancienne lettre de Symmaque qui nous soit conservée, adressée à Nicomaque l'Ancien (epist. 2, 44; voir aussi 2, 27).

¹⁶⁵CALLU (t. 1) 9. Sur ce proconsulat de Symmaque et ses relations avec Théodose l'Ancien, cf. MATTHEWS "Symmachus and the *magister militum* ...".

¹⁶⁶CHASTAGNOL La préfecture urbaine ... 433.

¹⁶⁷On ne peut s'empêcher d'établir un parallèle avec Pacatus, qui recevra le proconsulat d'Afrique en 390 apparemment en récompense de son panégyrique de Théodose prononcé en 389: voir l'éd. des Panégyriques Latins par GALLETIER, t. 3 (CUF 1955) 50; PABST (or.) 258.

¹⁶⁸Sur le *τόπος* du *puer senex*, particulièrement développé à époque tardive, utilisé notamment dans l'éloge des "princes enfants" Gratien et Valentinien II, cf. CURTIUS, t. 1, 176-180; HARTKE 190-242; GNILKA.

¹⁶⁹Cic. Cato 38 *ut enim adolescentem in quo est senile aliquid, sic senem in quo est aliquid adolescentis, probo*. Le philosophe stoïcien Ariston de Chios, disciple de Zénon, exprimait la même idée: SVF I 388 (ap. Sen. epist. 36, 3) *Ariston aiebat malle se adolescentem tristem quam hilarem et amabilem turbare: uinum enim bonum fieri, quod recens durum et asperum uisum est; non pati aetatem, quod in dolio placuit*.

*uirilem*¹⁷⁰; ainsi en est-il de l'empereur Julien *uirtute senior quam aetate*¹⁷¹, du préfet de la Ville Anicius Auchenius Bassus (*in ipso flore iuuenilis aetatis frugem maturae auctoritatis*¹⁷²), du consul Manlius Theodorus (... *primaque senes cessere iuuentae*¹⁷³) ou encore du successeur de Rutilius Namatianus à la préfecture de Rome, Albinus¹⁷⁴, *uitae flore puer, sed grauitate senex*¹⁷⁵.

Symmaque, de ce point de vue, s'inscrit en digne détenteur de sa charge par rapport à l'un de ses prédécesseurs, qui s'est distingué lui aussi par sa précocité, son beau-père Orfitus, proconsul d'Afrique en 352-353: CIL VI 1742 *omnibusq. perfuncto honorib. intra aetatis primordia*; VI 1741 (ILS 1243) *his omnibus ab ipsa iuuentute perfuncto*.

Eloquence et précocité constituent les deux atouts dont dispose notre personnage. Ces dons, qu'il s'applique à faire reconnaître, lui ont ouvert la voie du succès, dans laquelle il projette de s'engager plus avant. La prétention de Symmaque est donc délibérée: mettre son art de la parole au service d'une vocation de jeune défenseur de l'antique tradition.

§ 2 SOUVENIR ÉRUDIT ET RÉACTION PAÏENNE

Symmaque insiste sur les liens qu'à travers l'héritage de Baules il entretient avec le panthéon gréco-romain: le beau-père d'Acindynus¹⁷⁶ a porté la *palla*, le manteau que revêtent déesses ou héroïnes, dieux ou héros, ainsi que les personnages inspirés, devins ou citharèdes¹⁷⁷. La formule choisie par notre versificateur pour évoquer le sacerdoce du beau-père de son lointain précurseur

¹⁷⁰Verg. Aen. 9, 311.

¹⁷¹Amm. 25, 4, 7.

¹⁷²CIL VI 1679 (ILS 1262).

¹⁷³Claud. 17 (Theod.) 18.

¹⁷⁴PLRE 2 (1980) Albinus (7) 50-51.

¹⁷⁵Rut. Nam. 1, 470.

¹⁷⁶C'est bien du beau-père d'Acindynus qu'il s'agit, et non de celui de Symmaque, Orfitus, comme l'indique par erreur la PLRE 1 (1971) Orfitus (3) 651.

¹⁷⁷ThlL *palla* 119, 43-69; 120, 4-31.

à Baules symbolise l'intimité partagée avec le monde divin. Symmaque recueille le prestige d'une tradition remontant aux dieux et aux héros authentiques de l'hellénisme, que confirme la présence d'Hercule en ces lieux.

Si les ancêtres de Symmaque cultivent avec le monde des dieux une relation privilégiée, que traduit le port de la *palla*, ils entretiennent avec le pouvoir politique une intimité tout aussi étroite: la *toga picta* en témoigne.

Parure du triomphateur sous la République, la *toga picta* devint le costume officiel d'Auguste: l'usage fut respecté par la plupart des empereurs jusqu'au IV^e siècle¹⁷⁸. La *toga picta* fut aussi portée par les préteurs et les consuls¹⁷⁹. Ausone parle du vêtement consulaire qu'il a endossé en 379 en l'appelant soit *picta toga*¹⁸⁰ soit *palmata uestis*¹⁸¹ ou *palmata*¹⁸², qu'il caractérise en ces termes: 20 (grat. act.) 11, 52 p. 366 PEIPER *namque iste habitus, ut in pace consulis est, sic in uictoria triumphantis*¹⁸³.

Acindynus le père a porté la *toga picta*. Empruntée à la statue de *Iuppiter Optimus Maximus*¹⁸⁴, la *toga picta* est l'un des attributs qui font du triomphateur la réplique mortelle du dieu¹⁸⁵. A l'époque où Symmaque écrit

¹⁷⁸ Sur la *toga picta*, consulter, en attendant la publication des attestations recueillies par le ThlL, F. COURBY "toga", DAREMBERG-SAGLIO Dictionnaire des antiquités grecques et romaines (1877-1919) t. 5, 349; DELBRÜCK 59-61; STERN Le calendrier de 354... 166-167; pl. XIV-XV.

¹⁷⁹ HA AS 40, 8 *aut praetores aut consules*.

¹⁸⁰ Auson. 18 (epist.) 22 (protr.) 92 p. 265 PEIPER.

¹⁸¹ Auson. 20 (grat. act.) 11, 52 p. 366 PEIPER.

¹⁸² Auson. 20 (grat. act.) 11, 53 p. 366 PEIPER.

¹⁸³ Pour l'équivalence entre *toga picta* et *palmata*, cf. Isid. orig. 19, 24, 5. Voir aussi Symm. or. 3, 2 (à propos de la *toga picta* de Gratien consul) et epist. 6, 40 (à propos de la *palmata* du consul suffect).

¹⁸⁴ Ce point de vue repose sur l'interprétation de Tert. coron. 13, 1 *hoc uocabulum est coronarum quas gemmis et foliis ex auro quercinis ab Ioue insignes ad deducendas tensas cum palmatis togis sumunt*. Je me range à l'analyse de DEUBNER 319, n. 4, défendue par VERSNEL 73-74. Discussion du passage dans l'éd. J. FONTAINE Tertullien. Sur la couronne (Paris, coll. Erasme 1966) 155, d'après laquelle est cité notre texte. Dans son éd. de l'oeuvre, Aem. KROYMANN (CCL 2 [1964] 1060, app. ad 1.) hésite à souscrire à cette opinion.

¹⁸⁵ Sur l'affinité entre le triomphateur et Jupiter, voir les témoignages antiques allégués par VERSNEL 58-63, en particulier Seru. ecl. 10, 27 ... *triumphantes qui habent omnia Iouis insignia, sceptrum, palmatam - unde ait Iuuenalis 'in tunica Iouis' (10, 38) - faciem quoque de rubrica inlinunt instar coloris aetherii*.

sa lettre, l'institution du triomphe nourrit un antagonisme entre païens et chrétiens.

L'aristocratie païenne à Rome était offusquée par la tournure que les empereurs chrétiens avaient donnée au rituel du triomphe et reprochaient au pouvoir impérial d'en bafouer les principes¹⁸⁶. D'abord la légitimité n'en était plus assurée: en effet, selon la coutume romaine, le triomphe n'était pas licite après une guerre civile. Or, en 357, Constance II fait à Rome une visite solennelle, semblable à un triomphe, pour célébrer sa victoire sur l'usurpateur Magnence cinq ans plus tôt. Comme le lui reproche l'historien Ammien Marcellin, ce triomphe est infondé, parce que c'est le sang romain qui a été versé et que l'empereur n'a jamais été vainqueur d'un ennemi étranger¹⁸⁷. Ensuite, le triomphe se prêtait à une ostentation qui allait à l'encontre de l'austérité ancestrale. Ammien¹⁸⁸ désapprouve, dans le cas de Constance, l'éclat excessif et l'aspect terrifiant du cortège, l'attitude hiératique du prince, appelé pourtant à se comporter en *ciuis* plutôt qu'en *dominus*. Symmaque et son entourage devaient être d'autant plus sensibles à ces altérations de la tradition que, l'année où Constance visite triomphalement Rome, le préfet de la Ville est Orfitus, beau-père de l'épistolier. Enfin, les empereurs chrétiens abolissent un rite jugé essentiel: la procession au Capitole et l'hommage à Jupiter Capitolin, à qui le triomphateur offrait, en les déposant sur les genoux de la statue, les lauriers qui ornaient les faisceaux de ses licteurs et le rameau que lui-même avait tenu durant le défilé. Or Constantin, vraisemblablement en 315 (à l'occasion de ses *decennalia* le 25 juillet) plutôt qu'en 312 (après sa victoire sur Maxence au pont Milvius le 29 octobre)¹⁸⁹, renonce à monter au Capitole¹⁹⁰, déterminant une attitude qu'observeront tous les empereurs après lui¹⁹¹.

L'Histoire Auguste¹⁹², reflet de la propagande sénatoriale païenne, reprochera le même refus de monter au Capitole à Héliogabale, "fossoyeur de

¹⁸⁶Résumé de la problématique dans VERA "La polemica ..."; VERA (rel.) 83-87.

¹⁸⁷Amm. 16, 10, 1-2.

¹⁸⁸Amm. 16, 10, 2-11.

¹⁸⁹F. PASCHOUD éd. Zosime, t. 1 (1971) 224.

¹⁹⁰Zos. 2, 29, 5; cf. Euseb. uita Const. 1, 48.

¹⁹¹VERA (rel.) 87-88.

¹⁹²HA Hel. 15, 7.

la religion traditionnelle, sorte de Constantin avant la lettre"¹⁹³, contre qui est dirigée l'allusion polémique¹⁹⁴. Il est facilement imaginable qu'un païen convaincu tel que Symmaque ne pouvait cautionner cet abandon du Capitole, offense au *mos maiorum*.

A la suite d'une victoire qu'il a remportée sur les Sarmates, Valentinien II offre à Rome des prisonniers de cette peuplade, destinés à paraître dans des combats de gladiateurs. Le préfet de Rome, Symmaque, dans une *relatio* où il remercie l'empereur, qualifie la célébration de spectacle triomphal¹⁹⁵. Il ne s'agissait assurément pas d'un véritable triomphe, puisque ni le triomphateur, Valentinien II, ni son armée victorieuse ne se trouvaient dans la Ville. Ce spectacle triomphal se rapporte, selon toute vraisemblance, au rite observé au début des jeux: conduits au Colisée, les gladiateurs faisaient le tour de l'arène en ordre militaire.

Une lettre de Jérôme¹⁹⁶ nous apprend que Prétextat, quelques jours avant sa mort, avait gravi la citadelle capitoline, comme s'il célébrait un triomphe sur des ennemis assujettis. Une série de recoupements chronologiques permet de déterminer que la mort de Prétextat survint entre le 8 et le 10 décembre 384 et que Prétextat assista aux jeux qui coûtèrent la vie aux prisonniers sarmates¹⁹⁷. En y ajoutant l'ascension au Capitole, il entend restaurer ce

¹⁹³F. PASCHOUD éd. Zosime, t. 1 (1971) 224.

¹⁹⁴CHASTAGNOL La préfecture urbaine ... 138.

¹⁹⁵Symm. rel. 47, 1 *spectaculo triumphali*.

¹⁹⁶Hier. epist. 23, 3 *ille, quem ante paucos dies dignitatum omnium culmina praecedebant, qui quasi de subiectis hostibus triumpharet Capitolinas ascendit arces*.

¹⁹⁷Voir VERA "Lotta politica ...". Voici le résumé de sa démonstration. Un catalogue de l'abbaye de Lobbes en Belgique mentionne un volume, perdu, qui comporte, parmi ses rubriques, des *Damasi episcopi uersus de Praetextato praefecto urbis*: voir DOLBEAU "Un nouveau catalogue ..."; "Damase ...". Il est difficilement contestable que le texte en question soit le *Carmen contra paganos* (cod. Par. Lat. 8084), en raison de parallèles textuels entre le *carmen* et la Vie métrique de saint Ursmer, écrite par Hériger, abbé de Lobbes au XI^e s., et que le personnage attaqué dans le *libellus* soit Prétextat. C'est déjà à cette identification qu'avait conclu, sans avoir connaissance de cette découverte, CRACCO RUGGINI "Il paganesimo romano ...". Comme la date de la mort du pape Damase, le 11 décembre 384, est assurée, Prétextat a donc disparu avant cette date, lui qui est mort consul désigné en 384. Il est aisé de justifier la confusion de l'*inscriptio* entre préfet du prétoire, charge exercée par Prétextat en 367-368, et préfet de

rituel inséparable du triomphe, aux yeux d'un païen. Jérôme va jusqu'à nous préciser que Prétextat était précédé d'une procession composée de tous les dignitaires les plus éminents. Il est évident que cette dénomination englobe le préfet de la Ville¹⁹⁸, qui n'est alors autre que Symmaque. On peut donc en déduire que Symmaque a participé à cette manifestation, dont le but était de restaurer le cérémonial païen mutilé par le pouvoir impérial chrétien depuis Constantin.

En exaltant la mémoire de son prédécesseur Acindynus, qui a revêtu la *toga picta*, Symmaque traduit par un souvenir érudit l'attachement du païen à Jupiter Capitolin, à qui est voué le sacrifice du triomphateur.

L'érudition joue dans l'esprit du traditionaliste romain un rôle compensateur face à une réalité dont il se sent dépossédé. Il suffit de songer aux réflexions de Symmaque préfet de la Ville dans l'une de ses *relationes*, où il décrit le cérémonial du triomphe comme s'il était resté parfaitement intact,

Rome, charge assumée en 384. Les jeux de gladiateurs pour lesquels Valentinien II offrit les prisonniers sarmates commencèrent le 2 décembre 384 (Philocal. fast. Dec. 2 [CIL I² p. 278; InscrIt XIII² p. 261]). Dans la rel. 47, Symmaque remercie le pouvoir impérial de ce don et couvre de louanges le général victorieux, Bauton, dont n'est pas mentionnée la charge suprême, le consulat, qu'il revêtit le 1 janvier 385, en remplacement de Prétextat, décédé. Au moment où est écrite la rel. 47, le consul désigné Prétextat est donc encore en vie. Il est évident que le don de prisonniers faisait office de contribution impériale aux jeux questoriens de 384. Les calendriers nous apprennent que ces combats de gladiateurs n'avaient lieu qu'en décembre, à des jours précis: 2, 4-6, 8, 19-21, 23-24 (Philocal. fast. Dec. [CIL I² p. 278; InscrIt XIII² p. 261]). Prétextat aura assisté à l'ouverture des jeux, le 2 décembre 384, mais non à leur clôture, puisqu'il meurt avant le 11 décembre. En communiquant aux empereurs la nouvelle du décès de Prétextat, Symmaque précise que le peuple, en signe de deuil, abandonna le théâtre (rel. 10, 2 *sollemnes theatri uoluptates*; les représentations théâtrales se déroulaient en deux phases: 12-14 et 16-17 décembre), non le cirque: c'est donc que s'était achevée la première série de combats de gladiateurs, du 2 au 8 décembre; puisque Prétextat décéda avant le 11 décembre, sa mort survint le 8, le 9 ou le 10 décembre 384. La présence de Prétextat dans le triomphe sur les Sarmates s'accorde très bien avec un passage du *Carmen contra paganos* (vv. 43-45), reprochant au personnage visé d'avoir participé à des jeux de gladiateurs.

¹⁹⁸Cod. Theod. 1, 6, 7 définit ainsi la charge: *praefectura autem urbis cunctis, quae intra urbem sunt, antecellat potestatibus*.

mentionnant l'offrande du laurier¹⁹⁹, qui présuppose l'ascension au Capitole. L'érudition est ainsi une arme dans la préservation du *mos maiorum*²⁰⁰.

§ 3 LA RESTAURATION DU PASSÉ

Les aristocrates de l'Vrbs entretiennent, à l'époque de Symmaque, un souvenir nostalgique de la Rome royale et républicaine et de ce qui a fait son prestige. L'ambition qu'ils nourrissent est de conserver et recréer ce passé, dont ils se considèrent comme les héritiers²⁰¹.

Pour traduire cette prétention dans ses poèmes, Symmaque relie ses ancêtres aux épisodes de l'histoire originelle de l'Vrbs. Ils paraissent ainsi perpétuer ou restituer la grandeur du passé dans la réalité du présent.

La parure qu'a revêtue Acindynus, la *toga picta*, le met en étroite relation avec le père des dieux et des hommes, de qui les Romains ont reçu un *imperium sine fine*²⁰². Orfitus a donné des lois aux Enéades (on notera la contiguïté suggestive des noms à la fin du vers 10: *quique dedit leges Orfitus Aeneadis*): référence patente à Enée, le fondateur de la race romaine²⁰³.

¹⁹⁹Symm. rel. 9, 3 *alii* (sc. imperatores) *triumphis suis haec dona seruassent, ut posita lauru*.

²⁰⁰D. VERA "Lotta politica ..." 145: "rifiuto di prendere atto dell'avvenuta cristianizzazione dell'impero, vera e propria rivoluzione; e la forma di questo rifiuto è tipica dei gruppi minoritari impotenti a modificare la realtà delle cose: è la resistenza passiva, praticata sul piano culturale - anzi, soprattutto su tale piano -, che a volta assume i tratti tipici della rimozione freudiana".

²⁰¹DOIGNON "Le titre ..." ; VERA "Lotta politica..." 144 décrit en ces termes la nature du débat: " il conflitto tra gli oppositi schieramenti dell'aristocrazia romana non si configura certo come una guerra di religione in grande stile (che sarebbe antistorico volere adattare alla realtà del tardoantico, oltre che indimostrabile), semmai come una guerriglia, fatta di scontro e di ritirata rapida, con scaramucce condotte in punta di fioretto più che a fendenti di sciabola".

²⁰²Verg. Aen. 1, 279.

²⁰³Verg. Aen. 12, 166 ... *pater Aeneas, Romanae stirpis origo*; cf. 1, 33 *tantae molis erat Romanam condere gentem*.

Acindynus, lui encore, a dit les *iura Quiritis*: allusion à la Rome de Romulus, au fondateur de l'Vrbs.

Le maître de l'Empire, Jupiter, son fils Hercule, le libérateur du Latium, Enée, Romulus, à qui le peuple et la ville de Rome doivent leur existence, toutes les grandes figures qui dominent les temps mythiques du passé national trouvent leur répondeur dans les générations récentes dont Symmaque est le successeur.

Une affinité tout aussi sensible unit Symmaque aux grands noms de l'éloquence romaine d'âge républicain, Hortensius et Cicéron: les deux orateurs sont réputés pour avoir redoré un art en décadence et pour avoir brillé en une conjoncture semblable à cette *rutuua*²⁰⁴ par laquelle Symmaque définit son siècle.

Toutefois, la remémoration du passé est orientée vers l'action dans le présent, qu'elle modèle: elle est une renaissance. Mais cette renaissance ne peut se réaliser qu'à travers ceux dont l'*antiquitas* est le patrimoine: c'est donc ce droit de jeune héritier de la tradition ancestrale, de *puer senex*, que Symmaque s'attache à revendiquer. La parole, symbolisée par l'autorité d'Hortensius et de Cicéron, est un moyen privilégié d'intégrer les valeurs du passé dans le présent, parce qu'elle permet d'agir directement sur lui.

²⁰⁴Symm. epist. 1, 4, 2.

VARRO REDIVIVVS
(SYMM. PATER AP. SYMM. EPIST. 1, 2)

I

PORTRAIT D'AVIANIUS

La lettre de Symmaque à Avianius est un hommage que l'épistolier rend au païen, à l'homme politique, au lettré et au père de famille.

Le souvenir herculéen atteste la veine païenne de la lettre. Avianius était *pontifex maior* et *quindecimuir sacris faciundis*¹. Il jouissait de la considération des éminences politiques et littéraires du monde païen: Julien² loue sa nature foncièrement intègre et son incapacité de concevoir un mensonge. Ammien³ fera de lui un exemple de modération. Le zèle d'Avianius⁴ contre la religion nouvelle lui a même valu, durant sa préfecture urbaine, deux admonestations du pouvoir impérial, interdisant de condamner les chrétiens aux jeux⁵ ou de les commettre à la garde des temples⁶.

L'attirance que le jeune Symmaque éprouve pour la *cura publica*, l'intention qu'il affiche de conserver le prestige de l'*antiquitas* font honneur à un Avianius qui a conduit une brillante carrière politique⁷: préfet de l'annone, vicaire de Rome, préfet de la Ville en 364-365, prince du Sénat⁸, délégué de

¹CIL VI 1698 (ILS 1257).

²Iul. epist. 82, 445a-b.

³Amm. 27, 3, 3.

⁴Sur ces mesures visant Avianius, cf. MAZZARINO 419-420; VERA "Lotta politica ..." 143-144. MAZZARINO (op. cit.) voit en Avianius le personnage visé par le *Carmen contra paganos*, contrairement à CRACCO RUGGINI "Il paganesimo romano ..." qui l'identifie à Prétextat.

⁵Cod. Theod. 9, 40, 8 (15 janvier 365).

⁶Cod. Theod. 16, 1, 1 (17 novembre 364). MOMMSEN, dans son éd. du Code Théodosien (Berlin 1905) 833, doute qu'Avianius fût préfet à ce moment-là.

⁷PLRE 1 (1971) Symmachus (3) 863-865.

⁸CIL VI 1698 (ILS 1257). W. SEYFARTH (Ammianus Marcellinus. Römische Geschichte, t. 2 [Berlin 1968] 208, n. 128) et M.-A. MARIE (Ammien Marcellin. Histoire, t. 5 [CUF 1984] 235-236, n. 169) considèrent arbitrairement

la Curie auprès des empereurs à maintes reprises⁹, il fit partie de l'ambassade sénatoriale envoyée à Constance en 361 et, sur le chemin du retour, à Naissus, rencontra Julien, qui le traita avec honneur¹⁰. Ammien¹¹ dira de sa préfecture qu'elle a apporté à la Ville une quiétude et une prospérité hors du commun. Mais Avianius fut payé d'ingratitude: la population se souleva contre lui, alléguant des propos qu'il aurait tenus au sujet de la vente de son vin¹². Il dut quitter Rome pour se réfugier à la campagne: nul doute que c'est à l'occasion de cette retraite que Symmaque lui écrivit la lettre 1, 1. Avianius sera ensuite rappelé par le Sénat et mourra consul désigné pour 377. Deux statues en or lui seront dédiées, l'une à Rome, l'autre à Constantinople, le 29 avril 377, quelques mois après sa mort¹³.

En envoyant à Avianius une lettre aux qualités littéraires recherchées, qui inclut des poèmes, Symmaque fait honneur au *uir litteratus*. Célébré pour son *eloquentia*¹⁴, Avianius cultive les belles lettres¹⁵, compose des poèmes, que nous lisons dans sa réponse à son fils¹⁶, et impressionne un Libanios par les dons qu'il manifeste dans la critique des discours¹⁷ ou un Ammien qui le rangera parmi les *praecipua ... exempla doctrinarum*¹⁸. Symmaque lui-même ne se fait pas faute de magnifier, dans sa correspondance, les talents littéraires

qu'Avianius est devenu *princeps senatus* en 376: aucune donnée chronologique ne permet de l'affirmer, comme le notait CHASTAGNOL *Les fastes ...* 163.

⁹CIL VI 1698 (ILS 1257). Sur la fréquence et l'importance, durant l'Antiquité tardive, de ces ambassades sénatoriales auprès du pouvoir impérial, cf. J.F. MATTHEWS "Gesandtschaft", RAC 10 (1978) 668-669.

¹⁰Amm. 21, 12, 4. Ammien (loc. cit.) reproche toutefois à Julien d'avoir préféré à Symmaque le père Valerius Maximus, qu'il nomma préfet de Rome, alors qu'Avianius lui était supérieur.

¹¹Amm. 27, 3, 3.

¹²Amm. 27, 3, 4. Il aurait déclaré qu'il préférerait éteindre des foyers à chaux avec son vin plutôt que de le vendre au prix escompté par la population.

¹³CIL VI 1698 (ILS 1257).

¹⁴CIL VI 1698 (ILS 1257).

¹⁵Symm. or. 5, 1.

¹⁶Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2.

¹⁷Liban. epist. 1004, 7 FOERSTER ἐν ἐξετάσει λόγων. Sur cette lettre (a. 391) adressée au fils du disparu, cf. BRUGGISSER "Libanios, Symmaque et son père Avianius ...".

¹⁸Amm. 27, 3, 3.

de son père¹⁹ et c'est peut-être celui de ses compliments qui fait ressortir le plus judicieusement l'adéquation de cette lettre à son destinataire, dans ce qu'elle a de gage de poésie, d'éloquence, d'histoire et d'érudition: epist. 1, 3, 2 *quidquid in poetis lepidum, apud oratores graue, in annalibus fidele, inter grammaticos eruditum fuit, solus hausisti, iustus heres ueterum litterarum*.

Enfin, c'est un père que réjouit Symmaque. Le père, qui règne sur la maison, est investi de la responsabilité de la faire prospérer. Le mariage de Symmaque avec Rusticiana tenait probablement plus de l'union de deux familles que de la rencontre de deux cœurs²⁰. Orfitus, en dépit de son peu de culture²¹, était d'une noblesse ancienne et distinguée²². Symmaque s'annonce en héritier d'une riche tradition familiale, rehaussée par la succession d'un beau-père décédé depuis quelques années²³.

¹⁹Symm. epist. 1, 1, 4 *liceat inter olores canoros anserem strepere*; 1, 3, 2; 1, 4.

²⁰ALFÖLDI A. Die Kontorniaten ..., t. 1 (1943) 55; ALFÖLDI A.&E. Die Kontorniat-Medaillons, t. 2 (1990) 31: "mehr das Bündnis zweier mächtiger Familien als die Begegnung zweier Herzen".

²¹Amm. 14, 6, 1.

²²CIL VI 1741 (ILS 1243) *genere nobili*; VI 1739 et 1740 *nobilitate et actibus praecipuo*; 1742 *nobilitate actibusque ad exemplum praecipuo*; Amm. 14, 6, 1. Le témoignage de Symmaque lui-même est d'importance: rel. 34, 12 *posteritas inlustris memoriae uiri Orfiti nihil ex illo aliud quam generis insigne quaesiuit*. Sur les ascendants possibles d'Orfitus, cf. ALFÖLDI A. Die Kontorniaten ..., t. 1 (1943) 54, n. 45; ALFÖLDI A.&E. Die Kontorniat-Medaillons, t. 2 (1990) 31, n. 45. Pour le pieux mensonge de Symmaque sur la pauvreté d'Orfitus, cf. VERA (rel.) 271.

²³Orfitus meurt en 369-370: Symm. rel. 34, 8 (en 384, à propos de son beau-père) *ante annos fere quindecim uitam peregit*; cf. VERA (rel.) 270.

II

AVIANIUS, NOUVEAU VARRON

Avianius satisfait généreusement à la norme de bienséance. Il traite la lettre de son fils, ornée de poèmes, en émule des oeuvres grecques: § 1 *hoc est munus, quo se non sola possit iactare Campania, †sed prae ceteris Roma aut Athenae, si in Graecum loquendi honorem huiusmodi lingua uertatur*. Il n'est nullement surprenant que la Grèce soit le critère suprême du talent littéraire, puisque c'est de Grèce que Rome a reçu son impulsion à la culture²⁴. Mais le compliment avait sans doute pour le père de Symmaque une importance toute particulière: Avianius, au bénéfice d'une culture bilingue, s'était montré soucieux d'instruire son enfant dans les lettres grecques et avait projeté, en vain, de le confier à l'enseignement de Libanios à Antioche²⁵. Aux félicitations que la lettre provoque pour sa beauté, Avianius ajoute la plainte topique sur la brièveté de la missive: § 1 *uere dicam tibi, plura legere uolentibus celeriter terminata est*.

La réponse d'Avianius à son fils révèle l'existence d'une communauté d'idées et d'activités entre les deux correspondants.

Les deux hommes ont la même conception de l'*otium* utile, refusant le désœuvrement et l'hédonisme: § 1 *et ego igitur gratulor non magis ostreis et peloridibus abdomen quam pectus tibi eloquio esse satiatum*. Avianius fait

²⁴Hor. epist. 2, 1, 156-157 *Graecia capta ferum uictorem cepit et artis / intulit agresti Latio*. Pour le compliment présentant une création littéraire en latin comme digne de la Grèce, cf. Cato orig. IV, 7 JORDAN = 83 PETER = IV, 7a CHASSIGNET.

²⁵Liban. epist. 1004, 8 FOERSTER (à propos de Symmaque le père) ὁρῶν δέ με οὐ πᾶν τῶν ἀποβλήτων ἀνὴρ πολλὰ περὶ τῆς σῆς φύσεως διεξιῶν ἥτει παρὰ τῶν θεῶν γενέσθαι τι τοιοῦτον, ὃ σε ποιήσει τῶν ἐμῶν πόνων μεταλαβεῖν.

référence à l'épicurien qui ne vit que pour le plaisir de son ventre²⁶, *natus abdomini suo non laudi et gloriae*, comme dit Cicéron de Gabinius²⁷. L'idéal aristocratique symmachien implique donc une condamnation du pourceau d'Epicure²⁸ et un rejet de l'ἡδονή qui lui fait escorte²⁹. Avianius se réjouit de ce que, bien au contraire, son fils a mis son temps libre à profit pour cultiver l'*eloquium* et le rassure de ce fait sur son complexe (simulé) d'*infantia*³⁰. Symmaque a ainsi fait fructifier, durant son loisir, le talent essentiel à l'homme politique, dont l'activité est centrée sur l'usage de la parole.

L'amitié littéraire est faite d'exigences réciproques. Avianius, dans sa réponse à son fils, se doit de démontrer une qualité littéraire: le *munus*, l'offrande entre amis lettrés est fondée sur l'équivalence. Aussi Avianius relève-t-il le défi que son fils lui a lancé: la crainte (fictive) de l'émulation, exprimée par Symmaque³¹, est en réalité une incitation à l'ᾠκόν.

§ 1 LE VARRON DES HEBDOMADES

Le père envoie les vers que jadis il a composés - *exarare* est le terme dont usait Pline pour ses vers qu'il adressait dans une lettre à Pontius Allifanus³² - non sans se soumettre à la norme de bienséance: les injonctions de son fils

²⁶Y a-t-il, dans la constatation d'Avianius, une nuance ironique due au fait que les pailourdes ont la propriété de relâcher le ventre (Plin. nat. 32, 99) ?

²⁷Cic. Pis. 41. Cf. ThlL *abdomen* 59, 64-77.

²⁸Hor. epist. 1, 4, 16.

²⁹Voir à propos de ce type d'invective, que Cicéron dirige contre Pison (Cic. Pis.

³⁰*37 Epicure noster ex hara producte non ex schola*) le comm. de l'éd. R.G.M. NISBET M. Tulli Ciceronis In L. Calpurnium Pisonem oratio (Oxford 1961 [réimpr. 1987]) 98.

³¹Symm. epist. 1, 1, 6.

³²Symm. epist. 1, 1, 4.

³³Plin. epist. 7, 4, 6. C'est, dans le corpus plinien, la seule occurrence de ce vocable qui, sous le calame d'Avianius, n'apparaît également qu'une seule fois dans le corpus symmachien.

ont eu raison de son sentiment de *pudor*³³; il lui demande de corriger ses poèmes, selon une requête de l'humilité, qui consiste à traiter en critique autorisé le destinataire ou le dédicataire de l'oeuvre, et il va même jusqu'à proposer à Symmaque de participer à la création de son oeuvre³⁴.

L'art du même au même préside à l'exécution de cette contrepartie. Symmaque a en quelque sorte fixé l'enjeu de la compétition.

En mêlant prose et poésie, pour la plus grande joie d'Avianius³⁵, il renvoie implicitement son correspondant, par la forme de sa missive, au promoteur romain du genre, le Varron adepte du *prosimetrum* et auteur des Ménippées.

En apposant des épigrammes à des portraits³⁶, en associant peinture et poésie, pour la plus grande gloire des personnages célèbres³⁷, Symmaque renvoie son correspondant au Varron tenu pour père de l'épigramme³⁸ et auteur du premier livre illustré latin: les Hebdomades ou *Imagines*³⁹.

Les Hebdomades sont un ouvrage que Varron réalisa, comme il nous le confie⁴⁰ lui-même, à un âge avancé: né en 116, il disait avoir abordé alors la douzième série de sept années de sa vie, ce qui nous place en 116 — (11 x 7) = 39 av. J.-C. Le Réatin - Symmaque le père est l'unique témoin de cette

³³ § 2.

³⁴ § 8.

³⁵ § 1 *quid uersuum admixtione iucundius?*

³⁶ § 1 *quod utinam sensus aliquis eorum supersit, quorum imaginibus praescripta uidemus epigrammata!*

³⁷ § 1 *facile laudabunt tales successores laborum suorum, qui picturae nitorem pulchrioribus uersibus inluminar<i>nt.*

³⁸ Plinie l'Ancien (35, 11) relève que Varron, en qualité d'*inuentor* de l'épigramme à Rome, a sauvé de l'oubli les personnages qu'il a loués, en leur conférant l'immortalité et en les faisant connaître par toute la terre.

³⁹ Atticus, ami de Varron, placera aussi des inscriptions en vers sous les portraits des Romains les plus célèbres (Nep. Att. 18, 5-6).

⁴⁰ Gell. 3, 10, 17 *tum ibi addit (sc. Varro), se quoque iam duodecimam annorum hebdomadam ingressum esse et ad eum diem septuaginta hebdomadas librorum conscripsisse, ex quibus aliquammultos, cum proscriptus esset, direptis bibliothecis suis, non comparuisse.*

origine⁴¹ - avait composé en 15 livres un recueil, perdu, de 700 portraits⁴² des hommes illustres, de Grèce et de Rome, accompagnés chacun d'un éloge en vers et d'une notice en prose⁴³.

§ 2 LES NOUVELLES HEBDOMADES D'AVIANIUS

Les poèmes d'Avianius se rattachent à l'idéal de restauration qui anime les deux Symmaque. Ces vers portent un projet de retour aux sources de l'antiquité romaine. Cette recherche transparaît dans le titre - semble-t-il sans précédent - qui est décerné à Varron: § 2 *parens* de l'érudition romaine⁴⁴. En

⁴¹Voir Varron. La langue latine. Livre VI, éd. P. FLOBERT (CUF 1985) 65, n. 7. Pour Augustin (ciu. 4, 1 p. 146 DK), Varron était Romain de naissance.

⁴²Plin. nat. 35, 11 *imaginum amorem flagrasse quondam testes sunt Atticus ille Ciceronis edito de iis uolumine, M. Varro benignissimo inuento insertis uoluminum suorum fecunditati <etia>m septingentorum inlustrium aliquo modo imaginibus, non passus intercidere figuras aut uetustatem aevi contra homines ualere, inuentor muneris etiam dis inuidiosi, quando immortalitatem non solum dedit, uerum etiam in omnes terras misit, ut praesentes esse ubique c<e>u di possent*. L'aspect iconographique laisse plusieurs inconnues. Voir H. DAHLMANN "Terentius (84)", RE Suppl. 6 (1935) 1229, 1-21: "Recht unsicher muss endlich fast alles bleiben, was sich über die ikonographische Ausstattung sagen lässt. Fest steht nur das eine, dass man an eine mechanische Vervielfältigung der Bilder nicht denken darf, sondern dass zeichnerisch begabte Sklaven die Bilder, wie die Abschreiber den Text, kopierten Unsicher ist schon, ob jedes der 700 Bilder ein Blatt für sich füllte oder ob immer eine Hebdomade auf einem Blatt vereinigt war (...), ob sie in Farben dargestellt waren oder nur als Büsten oder als ganze Figuren (...). In ihrer Art waren die *hebdomades* etwas Neues, nicht nur insofern, als sie allem Anscheine nach das erste illustrierte römische Buch waren, sondern auch, als es bei den Griechen etwas durchaus vergleichbares nicht gegeben hat; darauf bezieht sich Plin. n. h. XXXV 11 *benignissimo inuento*".

⁴³Détails sur l'oeuvre et sur la répartition des portraits (l. 1 comprenant 2 hebdomades de portraits, soit 14 portraits; l. 2-15 comprenant 14 x 7 hebdomades de portraits, soit 686 portraits), voir M. SCHANZ - C. HOSIUS Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian, t. 1 (41927) § 186, 561-563.

⁴⁴La tradition s'accorde à louer l'érudition de Varron: Cic. Brut. 205 *uir ingenio praestans omnique doctrina*; ac. frg. 22 (ap. Aug. ciu. 6, 2 p. 247 DK) *homine ... omnium facile acutissimo et sine ulla dubitatione doctissimo*; Dion. Hal. ant. Rom. 2, 21, 2 ἀνὴρ τῶν κατὰ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ἄκμασάντων πολυτερότατος; Sen. dial. 11 (ad Heluiam de consolatione) 8, 1 *doctissimus*

démarquant Varron élevé au rang de fondateur de l'érudition romaine, Avianius scrute la mémoire que Rome a d'elle-même et tente de recréer le passé.

Tout comme Varron, Avianius écrit ses *Hebdomades* à un âge avancé. Il se pourrait que l'analogie de situation entre les deux auteurs soit encore plus frappante. On se demande en effet s'il n'est pas question des *Hebdomades* dans une lettre de Cicéron à Atticus de 44⁴⁵. Le cas échéant, Varron aurait travaillé à son oeuvre avant d'être proscrit en 43⁴⁶ et Avianius, comme son modèle, se consacrerait à ses *Hebdomades*, en les complétant⁴⁷, à une phase de sa vie marquée par l'exil.

Les épigrammes d'Avianius sont un catalogue de valeurs et d'ambitions éthiques, sociales, religieuses, économiques et politiques, qu'à travers le portrait de l'élite de ses contemporains le père transmet à son fils⁴⁸. Le message prend la forme d'une lettre d'éducation.

Les magistrats loués par Avianius ont en commun d'avoir été préfets de Rome sous Constantin:

1) Aradius Rufinus⁴⁹ du 29 novembre 312 au 8 décembre 313 (il a probablement déjà été préfet de la Ville de janvier 304 au 12 février 305 sous Dioclétien et Maximien et consul en 311 sous Maxence et il a géré la

Romanorum; Quint. inst. 10, 1, 95 *uir Romanorum eruditissimus*; Plut. Rom. 12, 3 ἄνδρα Ῥωμαίων ἐν ἱστορίᾳ βυβλιακώτατον; Gell. 4, 16, 1 *M. Varronem et P. Nigidium, uiros Romani generis doctissimos*; 19, 14, 1 *doctrinarum autem multififormium uariarumque artium, quibus humanitas erudita est, columnina habuit* (sc. aetas M. Ciceronis et C. Caesaris) *M. Varronem et P. Nigidium*; Apul. apol. 42, 6 *uirum accuratissime doctum atque eruditum*; Ter. Maur. 2846 *uir doctissimus undecumque Varro*; Lact. inst. 1, 6, 7 *M. Varro, quo nemo umquam doctior ne apud Graecos quidem uixit*; Aug. ciu. 6, 2 p. 247 DK *ut in omni eruditione ... studiosum rerum tantum iste doceat, quantum studiosum uerborum Cicero delectat*. Elle ne lui décerne toutefois pas avant Avianius le titre de *parens* que s'est acquis par exemple un Homère *primus doctrinarum et antiquitatis parens* (Plin. nat. 25, 11) ou un Socrate *parens philosophiae* (Cic. fin. 2, 1). Sur cette acception du terme, voir ThLL *parens* 362, 3-21.

⁴⁵Cic. Att. 16, 11, 3 *Πεπλογραφίαν Varronis tibi probari non moleste fero*.

⁴⁶Varron fut proscrit par Antoine en 43; il échappa à la mort grâce à Fufius Calenus.

⁴⁷§ 2 *inueni quod illis libellis, quos nuper dictaueram, possumus adicere*.

⁴⁸Sur le rôle central du père comme éducateur, voir MARROU 343-345.

⁴⁹PLRE 1 (1971) Rufinus (10) 775.

préfecture de Rome sous Maxence du 9 février au 27 octobre 312);

2) Locrius Verinus⁵⁰ du 13 septembre 323 au 4 janvier 325;

3) Amnius Anicius Iulianus⁵¹ du 13 novembre 326 au 7 septembre 329 sous Constantin (il a été consul en 322 avec Petronius Probianus);

4) Petronius Probianus⁵² du 8 octobre 329 au 12 avril 331 (il a été consul en 322 avec Anicius Iulianus);

5) Valerius Proculus⁵³, peut-être fils d'Aradius Rufinus, du 10 mars 337 au 13 janvier 338 (il sera consul en 340 avec Septimius Acindynus et préfet de la Ville du 18 décembre 351 au 9 septembre 352 sous Magnence).

Avianus ne respecte pas, dans son ordre de citation, l'ordre de succession à la préfecture: il y a permutation entre Valerius Proculus, mis à la seconde place, et Locrius Verinus, cité en dernière place. Si Aradius Rufinus et Valerius Proculus sont père et fils, il est possible que notre poète ait voulu les évoquer l'un après l'autre à cause de leur parenté, réservant ainsi les troisième et quatrième places à deux préfets qui ont exercé ensemble le consulat. Mais la séparation de Verinus des autres préfets pourrait aussi s'expliquer par une autre raison: ce personnage, chevalier de naissance, promu au clarissimat par une *allectio inter consulares*, fait figure d'exception comme non noble accédant à la préfecture⁵⁴.

La prétention qui soude la classe aristocratique est éthique: ses membres sont les *boni* de leur siècle⁵⁵. Leur existence est empreinte de règles morales: § 4, v. 2 *uitae morumque decor*; § 6, v. 4 *Italia simplicitas morum*; § 7, v. 3 *morum uitaeque leporem*. Ils possèdent *amor ueri* (§ 4, v. 4), *constantia* (§ 4, v. 4), *pudor* (§ 6, v. 3) et *uirtus* (§ 7, v. 6).

Ils occupent légitimement la place qui leur est conférée dans la société, grâce à une conjonction favorable de l'inné et de l'acquis: non seulement ils se

⁵⁰PLRE 1 (1971) Verinus (1-2) 950-952.

⁵¹PLRE 1 (1971) Iulianus (23) 473-474.

⁵²PLRE 1 (1971) Probianus (3) 733-734.

⁵³PLRE 1 (1971) Proculus (11) 747-749.

⁵⁴CHASTAGNOL Les fastes ... 74-76; La préfecture urbaine ... 403; 451.

⁵⁵§ 2 *bonorum ... elogia*.

distinguent par leur *ingenium*⁵⁶, mais ils sont encore les élus de la Fortune, qui les comble de ses dons⁵⁷. Ils ne font pas partie de ces êtres que la Fortune produit sans raison "à la lumière de Romulus" (§ 6, v. 2 *lucem ad Romuleam*). Cette métaphore, qui signifie "naître à Rome"⁵⁸, est neuve⁵⁹ et dense, si l'on songe que c'est Romulus, le *conditor* de Rome, qui a donné aux Romains cette lumière symbole de vie: Enn. ann. 113-114² VAHLEN (108-109 SKUTSCH) *o pater, o genitor, o sanguen dis oriundum! / tu produxisti nos intra luminis oras*. Le bien-fondé de la situation de ces personnages éminents est corroboré par l'*amor* qu'ils inspirent⁶⁰.

Ils vouent aux divinités un culte sincère: § 4, vv. 4-5 *simplex / caelicolum cultus*. Ils regorgent de richesses⁶¹.

Les *honores* dont ils sont couverts sont la preuve éclatante de leur vertu⁶². La *potestas*⁶³, la *gloria*⁶⁴ leur reviennent en droit. Servis par leur éloquence⁶⁵, ils prennent en charge les affaires de l'Etat en alternance avec les plaisirs innocents d'un *otium* rustique⁶⁶. Ils dominent leurs charges, en leur

⁵⁶ § 3, v. 1; § 5, v. 3.

⁵⁷ § 3, vv. 1-2, où Aradius Rufinus est dit *fortunae munere princeps / aetatis*. On notera que *fortunae munera* apparaît dès la Rhétorique à Hérénnius, dans une distinction avec la nature (4, 47, 60 *fortunae muneribus et naturae commodis omnibus*). On citera encore Symm. epist. 3, 3, 2 et 9, 7, 1 *fortunae muneribus*; or. 1, 2 *ante fortunae munera*. Voir ThlL *fortuna* 1190, 16-18.

⁵⁸ Une autre interprétation consisterait à comprendre en *lucem ... Romuleam* "la lumière de Romulus", c'est-à-dire la lumière de Rome, qui figure la gloire de la Ville, au sens où l'entend Cicéron en Catil. 4, 11 *hanc urbem, lucem orbis terrarum*. Mais cette interprétation entrerait en contradiction avec l'idée que les êtres sans qualité voient le jour à Rome par une inconséquence de la Fortune et que de ce fait ils ne peuvent contribuer à la gloire de la Ville, comme le fait un Probianus par ses vertus.

⁵⁹ Le seul parallèle de cette *iunctura* dont j'aie connaissance est en Opt. Porf. carm. 19, 12 *Romula lux*, mais il s'agit d'une épiclèse de Constantin; voir encore Mart. 9, 1, 9 *cumque luce Romana*, à propos de la lumière qui éclaire le monde romain.

⁶⁰ § 3, v. 4; § 4, vv. 5-6; § 5, v. 4.

⁶¹ § 5, v. 1 *opes*; v. 5 *diues*.

⁶² Voir le significatif *quocirca* du § 6, v. 5.

⁶³ § 5, v. 1.

⁶⁴ § 3, v. 3.

⁶⁵ § 7, v. 3.

⁶⁶ § 7, vv. 4-5.

restant supérieurs⁶⁷. Ce sont eux qui bâtissent la gloire éternelle de Rome⁶⁸. Ces anciens préfets et consuls ont une influence, une mission auprès du pouvoir impérial: aider le souverain légitime (Constantin), freiner l'usurpateur (Maxence)⁶⁹.

Après avoir tracé, dans ses grandes lignes, l'idéal aristocratique tel que le font apparaître ces épigrammes, je souhaite, par l'étude détaillée de deux exemples, illustrer comment y affleure l'esprit de restauration romaine.

⁶⁷ § 5, vv. 5-6 ... *tum celsus honoribus, et tamen illis / grandior*. Pour l'idée, voir Symm. epist. 9, 91; Amm. 29, 1, 8 (à propos de Theodorus) *semper officio locoque quem retinebat, superior uidebatur, altis humilibusque iuxta acceptus*; CE 111, 20 (CIL VI 1779; ILS 1259) *quae tu caduca ac parua semper autumans*.

⁶⁸ § 5, v. 6.

⁶⁹ § 3, v. 6; § 6, vv. 5-6.

III

L'ELOGE DE VALERIUS PROCULUS (EPIST. 1, 2, 4)

L. Aradius Valerius Proculus Populonium, peut-être le fils du personnage loué dans l'épigramme précédente, a été préfet de la Ville en 337-338 et en 351-352 et il a partagé le consulat en 340 avec Acindynus⁷⁰.

Avianius, usant d'une litote et d'un pluriel emphatique, le compare à Publicola, car les Valerii se font gloire d'être les descendants de ce prestigieux ancêtre⁷¹. A l'époque tardive, cette fierté subsiste chez Aviénus⁷², le jeune commensal des Saturnales de Macrobie et qui est, avec Servius, l'un des deux *adulescentes* du dialogue⁷³. Symmaque sera en relation épistolaire avec Aviénus⁷⁴.

§ 1 LE PORTRAIT DE VALERIUS PROCULUS

Valerius Proculus est donc lui aussi un héritier de ces premiers âges de

⁷⁰PLRE 1 (1971) Proculus (11) 747-749.

⁷¹Plut. comp. Sol. Publ. 1, 2.

⁷²Rut. Nam. 1, 271-272 *hic est qui primo seriem de consule ducit / usque ad Publicolas si redeamus auos*. Sur le personnage, Valerius Messala Avienus, préfet du prétoire d'Italie et d'Afrique (399-400), cf. PLRE 2 (1980) Messala (3) 760-761. Publicola se retrouve dans le nom de Valerius Publicola (cf. PLRE 1 [1971] Publicola [1-2] 753-754), fils de Mélanie l'Ancienne et père de Mélanie la Jeune. Notons encore que Paulin de Nole (carm. 21, 218-224) célèbre en Valerius Pinianus (cf. PLRE 1 [1971] Pinianus [2] 702), époux de Mélanie la Jeune, un descendant de (Valerius) Publicola.

⁷³Voir Macr. Sat. 6, 7, 11 et 7, 3, 23 (pour Aviénus); 7, 11, 2 (pour Servius).

⁷⁴Symm. epist. 7, 81-92.

Rome, chers aux deux Symmaque. A dessein, Avianius énonce les *uirtutes*⁷⁵ de son personnage en leur donnant une patine d'ancienneté: § 4, vv. 4-5

*olli semper amor ueri et constantia, simplex
caelicolum*⁷⁶ *cultus*.

L'effet n'est pas surprenant de la part d'un auteur convaincu, comme son destinataire, que l'*antiquitas* est porteuse des valeurs authentiques: loyauté, constance, religion. Il est à peine nécessaire de relever en *olli*, datif de *olle*, la présence d'un archaïsme délibéré: le terme est réputé pour répandre sur des vers l'autorité de la *uetustas*⁷⁷.

De ce point de vue, le *simplex / caelicolum cultus* paraît significatif. Avianius utilise pour désigner les dieux un substantif de haute tradition épique, attesté dans les Annales d'Ennius⁷⁸.

L'épithète *simplex*, mise en évidence pour la célébration du personnage par le procédé de l'enjambement, est appliquée de façon élogieuse au domaine cultuel. L'interprétation la plus éclairante de cette conception me paraît être celle que fournit a contrario la condamnation livienne de la *multiplex religio*, cette forme de religion contaminée par les superstitions et les rites d'origine presque toujours étrangère⁷⁹, qui mettent en danger la religion d'Etat⁸⁰. Proculus suscite donc l'admiration pour la pureté de ses convictions

⁷⁵Pour *uitae morumque decore*, Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 7 v. 3 (à propos de Verinus) *morum uitaeque leporem*; Symm. epist. 1, 25 (à Ausone, à propos de Thalassius) *decorem morum eius*; 7, 112 (à Patruinus, à propos d'Arcentius) *uitae decus*; 9, 19 (à Nicomaque Flavien le Jeune [?]) *ob decus generis et morum tuorum*. Voir Fronto M. Caes. 1, 3, 12 p. 5, 20-21 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 1, 3, 11 p. 5, 17 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988) *te, dominum meum, decus morum*.

⁷⁶Corriger sur ce point le texte de l'éd. CALLU (t. 1) 65.

⁷⁷Quint. inst. 8, 3, 25 '*olli*' enim et '*quianam*' et '*m<oe>rus*' et '*pone*' et '*po<rr>icere*' adspargunt illam, quae etiam in picturis est grauissima, uetustatis inimitabilem arti auctoritatem.

⁷⁸Enn. ann. 491 ²VAHLEN (445 SKUTSCH). Pour le type d'hellénisme formé par la terminaison -um, voir l'éd. des Annales d'Ennius par O. SKUTSCH (Oxford 1985) 603.

⁷⁹Liu. 4, 30, 9 *nec corpora modo adfecta tabo, sed animos quoque multiplex religio et pleraque externa inuasit, nouos ritus sacrificandi uaticinando inferentibus in domos quibus quaestui sunt capti superstitione animi*.

⁸⁰STÜBLER 101.

religieuses⁸¹, qui implique une fidélité aux croyances ancestrales. Proculus était un païen engagé: *augur, pontifex maior, quindecimuir sacris faciundis, pontifex Flauialis*⁸². Il est intéressant d'illustrer la rivalité pour la *simplicitas* à laquelle prétendent païens et chrétiens à travers les actes de la *Passio Scillitanorum*, où le proconsul, défendant la religion ancestrale, déclare: *et nos religiosi sumus et simplex est religio nostra*⁸³, avant que l'un des martyrs ne lui rétorque, pour l'apologie de la doctrine chrétienne: *si tranquillas praebueris aures tuas, dico mysterium simplicitatis*⁸⁴.

Mais Valerius Proculus, le préfet et consul du IV^e s., ne soulève pas seulement l'admiration pour ses sentiments religieux, il est aussi loué pour la beauté de sa vie et de ses moeurs. Enfin, son mérite est d'incarner une autorité idéale, source de respect et non de crainte, au contraire de ces parents qui mésusent de leurs pouvoirs envers leurs enfants, *ubi malunt metui quam uereri se ab suis*⁸⁵.

Symmaque le père fonde sur une part de vraisemblance la comparaison qu'il établit entre le Proculus du IV^e siècle et le Proculus de la naissance de la république, en prêtant au Publicola nouveau certains traits qui rappellent le Publicola ancien.

Le Publicola ancien avait constamment utilisé son éloquence avec droiture

⁸¹CRACCO RUGGINI "Il paganesimo romano ..." 64, n. 180 allègue pour l'explication de *simplex* le témoignage d'Ammien Marcellin (21, 16, 18) qui applique cette épithète à la religion chrétienne, en la distinguant des croyances de Constance II, qu'altèrent les superstitions.

⁸²CIL VI 1690 (ILS 1240); 1691; 1694. Durant son proconsulat d'Afrique, il érigea un autel à la Magna Mater et à Attis (CIL VIII 24521). Il ne s'agit là que d'un intérêt pour les cultes orientaux, sans qu'il n'y ait participation personnelle; dans la même inscription, le cursus de Valerius Proculus ne fait état que des sacerdoces romains traditionnels: cf. CRACCO RUGGINI "Il paganesimo romano ...", loc. cit.

⁸³Pass. Scill. 3.

⁸⁴Pass. Scill. 4. Sur l'interprétation de *mysterium simplicitatis* pour qualifier la religion chrétienne comme une "doctrine de simplicité", une doctrine simple et vraie dans son ensemble, cf. J. DEN BOEFT/J. BREMMER.

⁸⁵Afran. com. 34. Sur cette nuance entre crainte et respect, voir p.ex. l'éloge d'Ap. Claudius Caecus par Cicéron: Cato 37 *metuebant serui, uerebantur liberi, carum omnes habebant*.

et franchise pour défendre la justice⁸⁶, il se fiait aux propos sincères⁸⁷; le Publicola nouveau brûle d'un *amor ueri*⁸⁸. Publicola, aimé pour sa générosité et son humanité⁸⁹, devait, selon les Anciens, son surnom au fait qu'il honorait le peuple⁹⁰, et il exerça le pouvoir avec une modération qui lui valut une autorité personnelle considérable⁹¹; le Publicola nouveau fait naître une même sympathie.

La composition d'un tel éloge est en tous points conforme à l'idéal qu'Avianius se faisait des Anciens, en les considérant, semblablement à Libanios qui l'a vu à l'oeuvre, comme une leçon pour le présent⁹².

L'esquisse de ces similitudes illustre la pensée et la technique propres aux deux Symmaque et dénote cette aspiration à modeler le présent sur le passé: les exemples qu'Avianius, par imitation d'une grande autorité du passé, Varron, propose à son fils, incarnent les valeurs du *mos maiorum*.

§ 2 LA FIGURE DE PUBLICOLA ET L'IDEOLOGIE SENATORIALE

A l'instar de son père, Symmaque alléguera lui aussi le prestige de Publicola, dans une *relatio* qu'il adressera à Valentinien II durant sa préfecture urbaine de 384⁹³. Symmaque proteste contre le remplacement par Gratien, alors décédé, du véhicule traditionnel du préfet par un véhicule de grand

⁸⁶Plut. Publ. 1, 2 ὁρθῶς καὶ μετὰ παρρησίας ἀεὶ χρώμενος ὑπὲρ τῶν δικαίων.

⁸⁷Plut. Publ. 10, 4 λόγους ἀληθεῖς.

⁸⁸CRACCO RUGGINI "Simmaco e la poesia", 505, n. 66 traite cet *amor ueri* comme l'une des vertus païennes, par laquelle Julien (supra 91, n. 2) caractérise la personnalité d'Avianius.

⁸⁹Plut. Publ. 1, 2; 4, 5.

⁹⁰Plut. Publ. 10, 9; Liu. 2, 8, 1.

⁹¹Plut. Publ. 10, 8; 27, 3; Liu. 2, 7, 5-12; 16, 7.

⁹²Liban. epist. 1004, 7 FOERSTER καὶ ἡμεν ἐν τῷ τι περὶ τῶν παλαιῶν ἀεὶ λέγειν, ὧν ὁ τόκος παιδεία τοῖς ἄλλοις.

⁹³Il s'agit de rel. 4, dont le destinataire n'est pas Théodose mentionné dans l'*inscriptio*: cf. VERA (rel.) 53.

apparat⁹⁴. L'objection est fondée sur les deux critères fondamentaux du conservatisme symmachien: la nouvelle institution offense par son caractère extérieur à la Ville et jure par sa splendeur contraire à l'austérité romaine⁹⁵. Pour étayer son argumentation, le protestataire cite comme exemples d'insolence Tarquin le Superbe et Camille: ce dernier fut contraint de s'exiler pour avoir célébré son triomphe sur les Véliens sur un char tiré par quatre chevaux blancs⁹⁶. Symmaque oppose à ces deux cas répréhensibles la conduite de Publicola, qui, pour exalter la liberté de sa cité, a ordonné d'abaisser les faisceaux consulaires devant l'assemblée du peuple. Le préfet a certainement puisé ces exemples dans l'histoire romaine de Tite-Live, le seul auteur à les évoquer tous les trois⁹⁷: Symmaque est d'ailleurs un parfait connaisseur de l'oeuvre du Padouan, dont il patronnera la révision⁹⁸.

VERA⁹⁹ a démontré avec pertinence que dans cette *relatio* idéologiquement et littérairement orientée vers les traditions de la Rome républicaine, Publicola était plus qu'un simple *exemplum*. Il représente un symbole des ambitions qui animent les cercles sénatoriaux tardifs¹⁰⁰ dans leur résistance à la révolution constantinienne¹⁰¹ et il constitue un emblème de l'intérêt porté à l'historiographie républicaine, où ce conflit trouve son aliment.

⁹⁴Sur l'appellation utilisée par Symmaque pour le char qu'imposa Gratien (*curruca* et *carpentum*), cf. VERA (rel.) 55. Sur un écho possible de cet événement dans l'Histoire Auguste et, sous la forme d'un quolibet chrétien, chez Quodvultdeus, cf. BRUGGISSER "Le char du préfet ...".

⁹⁵Symm. rel. 4, 1 *peregrini ac superbi uehiculi usus*. L'idée parcourt toute la *relatio*.

⁹⁶Symmaque, tout en paraissant s'inspirer du texte de Tite-Live (5, 23, 5; 28, 1), retient pour l'exil de Camille le motif qu'allègue Diodore de Sicile (14, 117, 6): sur les raisons littéraires de ce choix, dicté par un souci d'unité de thème, cf. VERA (rel.) 57. Discussion des passages relatifs au triomphe de Camille dans l'édition de Tite-Live par J. BAYET-G. BAILLET, t. 5 (CUF 1954) 146-149.

⁹⁷VERA (rel.) 57.

⁹⁸Symm. epist. 9, 13. Voir RODA (l. 9) 120-121.

⁹⁹VERA (rel.) 58.

¹⁰⁰Ammien (14, 6, 11) retourne l'argument tiré de l'autorité de Publicola contre la noblesse et le Sénat de Rome, dont il flétrit les vices.

¹⁰¹Amm. 21, 10, 8 (par la voix de Julien) *ut nouatoris turbatorisque priscarum legum et moris antiquitus recepti*.

Tite-Live est à ce titre une arme privilégiée, dont le succès est aisément compréhensible en milieu symmachien. Cette utilisation intentionnelle de la figure de Publicola et de l'*Ab urbe condita* plaide, à mon sens, en faveur de la coloration livienne du *simplex caelicolum cultus* prêté par Symmaque le père au nouveau Publicola.

Dans les épigrammes qu'il consacre aux anciens préfets de Rome et anciens consuls, Avianius est certainement séduit, dans l'exemple de Publicola, par le fait qu'il a été (presque) le premier consul de Rome, charge qu'il exerça avec Brutus après le retrait de Tarquin Collatin. Dans la recherche des honneurs, cet exemple guide et stimule ses imitateurs par sa nature primordiale¹⁰² et sa connotation éthique, en harmonie avec les prétentions de la caste nobiliaire.

¹⁰²La propagande gentilice ne se fera pas faute d'en tirer profit, comme le laisse apparaître l'éloge d'Avienus par le poète Rutilius Namatianus (supra 102, n. 72).

IV

LA SIMPLICITE ITALIENNE DE PETRONIUS PROBIANUS
(EPIST. 1, 2, 6)

Petronius Probianus, père de la poétesse chrétienne¹⁰³ Proba à qui est dû le *Cento Vergilianus de laudibus Christi*¹⁰⁴, est le grand-père paternel de Sex. Claudius Petronius Probus, *Aniciae domus culmen*¹⁰⁵, correspondant de Symmaque¹⁰⁶.

Proconsul d'Afrique (315-316), Petronius Probianus¹⁰⁷ partagea le consulat de 322 avec Anicius Iulianus, loué dans l'épigramme précédente, et il administra la préfecture de la Ville (329-331).

Avianus lui attribue une *Itala simplicitas morum* (§ 6, v. 4). La *simplicitas* est l'absence de détours dans la pensée, dans les propos, dans la conduite; elle englobe la droiture, la franchise, la simplicité, sans être toujours exempte d'une certaine rudesse ou naïveté¹⁰⁸. Dans la tradition grecque déjà, notamment dans la morale platonicienne, l'homme de bien est ἀπλοῦς¹⁰⁹, et, par ce trait, l'ami se distingue du flatteur¹¹⁰.

Les Romains accusent une tendance à faire de la *simplicitas* une qualité qui

¹⁰³CHASTAGNOL Les fastes ... 83 déduit que Probianus était chrétien du fait que toute sa famille s'était convertie au christianisme: VON HAEHLING 366 émet de justes réserves contre cette argumentation.

¹⁰⁴CSEL 16, 568-609.

¹⁰⁵CIL VI 1753 (ILS 1267).

¹⁰⁶Symm. epist. 1, 56-61.

¹⁰⁷PLRE 1 (1971) Probianus (3) 733-734.

¹⁰⁸Etude détaillée du concept de *simplicitas* dans HILTBRUNNER 15-105.

¹⁰⁹L'adjectif est employé avec γενναῖος en Plat. resp. 2, 361b, avec ἀληθής en leg. 5, 738e.

¹¹⁰Différence énoncée dans *Comment distinguer le flatteur de l'ami* de Plutarque (mor. 52 a-b).

leur appartient en propre¹¹¹. Ainsi cet éloge en l'honneur d'un chevalier romain, à Thibilis (Numidie): CIL VIII 5502 *Annio Primo ... eq(u)iti Romano ... morum R(omana) sinp(licitate) consacratus*.

Un examen des passages où Tite-Live utilise ce terme dans son acception figurée à connotation positive¹¹² confirme cette idée.

Dans le dialogue qui met face à face Philippe et le consul T. Quinctius Flaminius, après la sédition d'Oponthe (197 av. J.-C.), Tite-Live accentue les défauts du roi de Macédoine: il dénonce sa superbe¹¹³, son mépris de la *fides* dans la paix et de la *uera uirtus* dans la guerre, sa fourberie dans les négociations¹¹⁴. A l'opposé, le Romain tient un discours *simplex*, sans ambages, loyal dans l'exposé des conditions nécessaires à l'obtention de la paix.

Un autre exemple corrobore cette interprétation. En conflit avec son frère Persée, Démétrius songe à fuir chez les Romains. Tandis que le fils aîné du roi de Macédoine se révèle d'un caractère retors et machiavélique, Démétrius est doté de *simplicitas*¹¹⁵, comme il se doit d'un être enclin à embrasser la bonne cause, celle de Rome.

Martial est convaincu qu'Auguste absout ses pages badines, car il possède une vertu majeure: *Romana simplicitate loqui*¹¹⁶, présentée comme purement romaine.

Mais c'est d'italienne et non de spécifiquement romaine qu'Avianus qualifie la *simplicitas* de Probianus. Il est vrai que les Probi ont leurs attaches à Vérone¹¹⁷ et que ceci peut expliquer cela. Il reste que le choix du poète a

¹¹¹Pour la *Romana simplicitas*, cf. HILTBRUNNER 43-60.

¹¹²Voir l'étude de FERRERO en part. 58-61.

¹¹³Liu. 32, 32, 13.

¹¹⁴Liu. 32, 33, 10-11.

¹¹⁵Liu. 40, 23, 1. Sur la *simplicitas* feinte de Persée, argument confisqué par ruse à Démétrius, cf. l'éd. Chr. GOUILLART Tite-Live. Livre XL (CUF 1986) 24, n. 3.

¹¹⁶Mart. 11, 20, 10. Cf. N.M. KAY Martial Book XI. A Commentary (London 1985) 114.

¹¹⁷Ces liens sont établis sur la base de HA Pr. 24, 1-2 et CIL V 3344 (ILS 1266).

sûrement été dicté aussi par la mystique des temps primordiaux. L'Italie¹¹⁸, terre nourricière de Rome, est une terre riche en valeurs morales. On se souvient de la concession que Junon fait à Jupiter sur les conditions d'existence entre Latins et Troyens: Verg. Aen. 12, 827 *sit Romana potens Italia uirtute propago*.

Les injures que l'ami et beau-frère de Turnus, Numanus, appelé aussi Rémulus, profère contre les Troyens exaltent cette robustesse et cette droiture qui font la fierté de la souche italique: Verg. Aen. 9, 601-603 *quis deus Italiam, quae uos dementia adegit ?/ non hic Atridae nec fandi fictor Vlixes, / durum a stirpe genus*. La race d'Italie est hostile au fourbe, à l'habile discoureur, aux moeurs dissolues, à la fainéantise¹¹⁹. Servius note à propos de ces vers: Aen. 9, 600 THILO (= 9, 603) *DVRVM A STIRPE GENVS Italiae disciplina et uita laudatur: quam et Cato in originibus et Varro in gente populi Romani commemorat*.

L'éloge des règles de vie que l'Italie a transmises à ses enfants appartient au programme des deux autorités morales et littéraires dont se réclament Symmaque et son père, Caton et Varron. A leur imitation, Avianus tente de réinsuffler dans le présent cet esprit d'antique vertu italienne, de *simplicitas*, qu'il prête à Probianus et propose en modèle à son fils.

Avianus inculque à son lecteur le respect d'une vertu antique¹²⁰ et d'une qualité vivement appréciée dans un cénacle d'amis. Pline aimait, dans ses lettres, à relever la *simplicitas* de ses correspondants: elle caractérisait par exemple sa relation avec Tacite¹²¹.

CRACCO RUGGINI "Simmaco e la poesia" 502 est d'avis qu'il y a dans l'*Italia simplicitas* de Probianus un renvoi à l'Italia Annonaria.

¹¹⁸On citera l'éloge de l'Italie dans les Géorgiques (2, 136-176), dont Virgile a pu prendre la première idée dans Varron (rust. 1, 2, 3-7). Voir Dion. Hal. ant. Rom. 1, 36-37; Plin. nat. 3, 38-45; 37, 201-202; Strab. 6, 4, 1.

¹¹⁹Verg. Aen. 9, 614-620.

¹²⁰Liu. 40, 47, 3 *sermo antiquae simplicitatis*. Voir sur ce passage FERRERO 58-59.

¹²¹Plin. epist. 7, 20, 2 *si qua posteris cura nostri, usquequaque narrabitur qua concordia, simplicitate, fide uixerimus*. Voir encore, pour *simplex*: epist. 2, 3, 5; 2, 9, 4; 4, 9, 6; pour *simpliciter*: epist. 5, 3, 1; pour *simplicitas*: epist. 4, 14, 10; 6, 12, 1 et 5; 6, 26, 1; 7, 15, 3.

Mais la *simplicitas* est aussi une vertu du souverain idéal. Trajan en a reçu le don¹²². Nazaire, dans son panégyrique de Constantin (1^{er} mars 321), inscrit au bonheur de l'Empire la restauration de la *simplicitas*¹²³. Elle sera donc l'auxiliaire de qui aspire à être un ami du prince et, grâce à elle, Probianus a été un familier et un hôte des Augustes, qui le couvrent d'honneurs: § 6, vv. 5-6 *adsidue quocirca, Augustis notus et hospes, / praemia magnorum tetulisti dignus honorum*. Elle figure au nombre des compétences requises d'un haut fonctionnaire impérial, dans le catalogue qu'en dresse Mamertin: ce dernier, remerciant Julien des dignités dont il l'a comblé, fait à son souverain le serment de ne jamais faillir à ce devoir de franchise¹²⁴.

Symmaque, qui perçoit lui aussi la *simplicitas* dans son caractère spécifiquement romain¹²⁵, prétend placer sa correspondance sous ce signe¹²⁶. Cet idéal éthique recouvre un idéal esthétique propre à la lettre, car la volonté de simplicité est une loi du genre épistolaire: Demetr. eloc. 231 φιλοφρόνησις γάρ τις βούλεται εἶναι ἢ ἐπιστολὴ σύντομος καὶ περὶ ἁπλοῦ πράγματος ἔκθεσις καὶ ἐν ὀνόμασιν ἁπλοῖς.

Symmaque proteste de la *simplicitas* de ses épîtres pour soutenir qu'il n'en redoute pas la publication, même s'il se plaint d'avoir été abusé dans leur acheminement: epist. 2, 12, 2 *nihil in conscientia latet, quod scriptorum cuniculis occulatur. sed aequum est ut simplicitati nostrae non sinamus inludi*.

Grâce à la *simplicitas*, il entend stimuler l'échange épistolaire¹²⁷ et cultiver les bons offices de l'amitié. C'est ainsi qu'il déclare à Vicentius, dont il sollicite la protection à l'égard de ses gens chargés de conduire d'Espagne

¹²²Plin. paneg. 4, 6; 54, 5; 84, 1.

¹²³Paneg. 10 (4) GALLETIER 38, 4.

¹²⁴Paneg. 11 (3) GALLETIER 32, 3 *in sententia simpliciter ferenda fidem*.

¹²⁵Symm. epist. 7, 123 (à Patruinus) *in uiro optimo et amicissimo meo Petrucio Romana simplicitas est*.

¹²⁶Symm. epist. 2, 35, 1 (où l'*usus simplex* équivaut à la *forma uetustatis*); 4, 30, 3; 9, 26. Voir RODA (l. 9) 145.

¹²⁷Symm. epist. 5, 28 *cui haec ipsa simplicitas conciliare debet frequentes litteras tuas*.

des quadriges de chevaux de course pour les jeux prétoriens de Memmius: epist. 9, 25, 2 *exambirem super his nimio precatu gratiam tuam, sed apud uerecundas aures tuas simplicitas efficacior est*¹²⁸.

Symmaque fait aussi de la *simplicitas* le masque de l'ingénuité. Elle est, en amitié littéraire, la naïveté de celui qui accueille avec empressement les applaudissements que soulève une œuvre littéraire de sa création; ainsi lors de l'envoi à Iulianus Rusticus d'une *oratiuncula*¹²⁹: epist. 3, 7 *certe mihi duci uitio non potest, quod tam bene de tuis auribus speraui, quam simpliciter priorum suffragiis credidi*¹³⁰.

Héritée des âges anciens, spécifiquement italienne ou romaine, la *simplicitas* fait partie de l'idéal de l'aristocrate. Elle le guide dans l'exercice de son activité d'épistolier (satisfaisant ainsi à la norme de bienséance), qu'il s'agisse du style ou du contenu de ses lettres, et dans la pratique de ses amitiés, d'ordre littéraire ou utilitaire; elle lui permet même d'accéder à l'intimité de la sphère impériale.

¹²⁸Voir aussi Symm. epist. 3, 29 (à Marinien qui lui a demandé des vêtements) *scias fiduciam de simplici adfectione surgentem genus esse uirtutis*; 8, 17 (à Rufin qui lui a apporté son soutien juridique) *nos ut sponte gratiam nudo et simplici protestamur adloquio, ita ad referendam uicissitudinem, si fors iuuerit, pares esse nitemur*.

¹²⁹Peut-être le discours *Pro Trygetio* (or. 5): SEECK VI et CXXVI; CALLU (t. 2) 22, n. 1.

¹³⁰De même à Helpidius qui conserve les lettres de Symmaque et nourrit ainsi les illusions de son ami sur son talent: epist. 5, 85, 1 *et tamen, si quando resipisco, nimis uereor ne ista simplicitas incidat quandoque in lectorem alterum tibi disparem*.

**LES DEUX REPLIQUES DE SYMMAQUE
A SON PERE
(EPIST. 1, 3 ET 1, 4)**

I

UNE PREMIERE REPLIQUE DE SYMMAQUE A SON PERE
(EPIST. 1, 3)

A la missive de son père, Symmaque répond par deux lettres. S'il arrive que les lettres géminées soient dictées par les difficultés de transmission du courrier¹, ce redoublement n'en est pas moins senti comme une preuve accrue d'affection: il est accueilli comme un "hommage plus généreux"² et l'épistolier sait par expérience qu'il ne peut créer la lassitude en doublant son message, car l'amitié est insatiable³.

En dépit de certaines similitudes, les deux messages de Symmaque (epist. 3 et 4) ne se recourent pas entièrement. Le premier répond à l'invitation qu'Avianius a faite à son fils de corriger ses vers; en outre, le texte comprend quelques éléments de chronique de voyage. Le second répond au désir qu'émet Avianius d'associer son fils à la composition de ses nouvelles Hebdomades.

En refusant de jouer d'abord le rôle de correcteur, puis celui de coauteur, Symmaque redouble l'éloge de son père et célèbre avec plus d'ampleur son talent littéraire. Sa double *recusatio* satisfait ainsi aux deux aspects de la norme de bienséance: dépréciation de soi et exaltation de l'autre.

Dans notre étude centrée sur l'amitié littéraire, nous examinerons, dans l'epist. 1, 3, les passages où Avianius et son fils sont évoqués dans leurs performances d'auteurs.

¹Cf. Symm. epist. 4, 22 et CALLU (t. 2) 238 = 104, n. 1.

²Symm. epist. 1, 42, 1 *officio largiore* (à Ausone qui a écrit deux lettres à Symmaque).

³Symm. epist. 3, 61 *haud ueritus ne fastidium tuum crearet sermo geminatus. ex meo quippe animo metior amicitiam non posse sentire officiorum satietatem*. Voir encore epist. 1, 76; 2, 89; 3, 11, 1; 3, 32; 3, 33; 4, 21, 2; 5, 59; 6, 63; 9, 23, 1.

§ 1 RÉACTION AUX FÉLICITATIONS

Symmaque se réjouit de s'être acquitté avec succès de son *officium* épistolaire auprès de son père et d'avoir mérité ses félicitations.

Son contentement ne peut, pour des raisons de pudeur, s'exprimer de façon directe; aussi recourt-il à la litote: § 1 *litteras meas ... insubi<d>as non uideri*. Comme il l'a fait en utilisant l'adjectif *solox*⁴ pour désigner sa création, Symmaque recourt à un terme puisé aux sources archaïsantes de l'époque antonine: *insubidus* ("étourdi, inconsideré") se rencontre chez Aulu-Gelle⁵.

Selon la topique de la langue littéraire⁶, Symmaque compare l'autorité dont jouit son père dans les belles-lettres à celle du censeur: toutefois, cet usage métaphorique de *censio*⁷, pour autant que nos sources nous permettent d'en juger, est une invention de sa part⁸. L'archaïsant Symmaque est aussi novateur.

Symmaque retourne alors l'éloge à celui qui le lui a prodigué, en citant un vers de Naevius⁹ déjà accrédité dans le genre épistolaire¹⁰. Il joue ainsi sur la réversibilité du compliment; cette marque d'affection d'un fils à son père est

⁴Cf. supra 57.

⁵Gell. 7, 1, 2; 12, 2, 11; 13, 21(20), 4; 18, 8, 1; 19, 9, 9. On serait tenté d'y voir une innovation d'Aulu-Gelle sur *subidus*, dont l'érudit nous conserve le souvenir (19, 9, 11) dans un fragment du poète Valérius Aedituus (frg. 1, v. 3 MOREL-BUECHNER). Mais la valeur du composé par rapport au simple n'étant pas claire, MARACHE Mots nouveaux et mots archaïques ... 123 le traite en archaïsme devenu habituel chez Aulu-Gelle (voir encore 122 et 240). Le terme est unique dans le corpus symmachien.

⁶Hor. epist. 2, 2, 110; Ou. Pont. 4, 12, 25.

⁷Ce sens figuré de *censio* pour *censura* se trouve chez Ambroise (Abr. 2, 1, 1 [CSEL 32. 1, 565, 15]); off. 3, 11, 72.

⁸Il réapparaît, dans le sens d'*animaduversio*, en Symm. rel. 44, 2.

⁹Naeu. trag. 17 RIBBECK. Le frg. est extrait du *Hector proficiscens* (cf. Cic. Tusc. 4, 67).

¹⁰Cic. fam. 15, 6, 1 (réponse à Caton et aux félicitations de sa lettre). Voir aussi Cic. fam. 5, 12, 7; Sen. epist. 102, 16.

particulièrement appropriée, si l'on se réfère à l'énoncé intégral du vers névien: *laetus sum laudari me abs te, pater, a laudato uiro*¹¹.

§ 2 AVEU D'INCOMPÉTENCE LITTÉRAIRE. UN ART DU CLIN D'OEIL VARRONIEN

Réagissant à l'invitation de son père, qui désire faire corriger son oeuvre par son fils, Symmaque oppose un refus¹²: il met en application la norme de bienséance selon les critères de l'amitié littéraire et de l'humilité savante.

Une manifestation de cette humilité consiste à traiter l'offre de son père sur le ton de la plaisanterie et, pour ce faire, à adopter le langage de la comédie¹³, où apparaissent et abondent des expressions telles que *ludificari*, *nihil esse*, *os sublinere*, *uerba dare*¹⁴. En outre, Symmaque refuse de goûter à la louange dont le couvre son père et il la qualifie de *lactatio*, déverbatif qui paraît être un

¹¹Symmaque se reportera encore à ce vers de Naevius en epist. 9, 110, 1, adressée à un destinataire cultivé, Ammien Marcellin, à ce que pensait O. SEECK "Ammianus (4)", RE 1 (1894) 1846, 46-1847, 2. CAMUS 271-275 date la lettre de 379/380. CAMERON "The Roman Friends ..." s'est prononcé contre cette hypothèse et plaide en faveur d'une destination à Naucellius. On consultera, pour un état de la question accompagné de considérations prudentes et pertinentes, RODA (l. 9) 242-245; ROSEN 28.

¹²Symmaque utilise à cette occasion une expression du registre juridique: § 2 *haud aequum facis*.

¹³Sur le recours au langage de la comédie dans cette lettre, cf. THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 277-283.

¹⁴Il suffit de renvoyer au Lexicon Plautinum de G. LODGE (Leipzig 1923-1934) ss. uu. *ludifico(r)*; *os* IIB2; *sum* IIB1m; *uerbum* IIB et au Lexicon Terentianum de P. McGLYNN (London/Glasgow 1963-1967) ss. uu. *ludificor*; *nihil* AI(1)-(2); *uerbum* II. — Quant à Symmaque, il ne réutilisera pas *ludificari* et n'emploiera qu'une seule fois les autres expressions: *nihili<i> esse* en epist. 1, 75, sans connotation ironique; *os sublinere* en epist. 4, 18, 1, à Protadius, avec qui il entretient une correspondance littéraire; *uerba dare* en epist. 1, 53, 1, dans une lettre à Prétextat, où est traité le thème du lettré à la chasse. Notre missive obéit donc, du point de vue lexicologique, à une intention sélective.

hapax¹⁵. Le mot insolite, la curiosité dans le traitement lexicologique dénote un message entre initiés.

Symmaque recourt une fois encore au procédé paradoxal de l'ignorance savante en désignant le proverbe sous le vocable d'*adagio*. Ce terme sonnait déjà vieux à l'époque de Varron, qui le conserve dans un fragment de Valérius Soranus¹⁶ et soutient que l'équivalent grec παροιμία est plus facilement intelligible¹⁷. La finesse de notre épistolier consiste à utiliser un terme rare en soi sous sa forme primitive (*adagio*) plutôt que sous sa forme plus récente (*adagium*¹⁸) : il répète en cela l'initiative de Varron, gardien de la forme originelle du vocable. Il est superflu d'insister sur l'à-propos de ce clin d'oeil varronien dans une lettre de félicitations au créateur de nouvelles Hebdomades. On soulignera qu'*adagio* (-ium) est un mot non seulement rare, mais encore docte : il se confine à la grammaire, au recueil d'antiquaire, au traité philosophique ou au badinage poétique à caractère érudit¹⁹. La présence de cette curiosité littéraire dans une missive à un ami des Muses est donc

¹⁵Une partie de la tradition manuscrite (cf. l'apparat critique de l'éd. CALLU) porte la leçon *lactatio*. Le sens de *lactatio* ici (= *actus illiciendi*), déverbatif de *lactare* (= "séduire"), fréquentatif de *lacio*, n'est pas équivalent à celui de *lactatio* (e. g. Iren. haer. 4, 38, 1 [SC 100, 946]), déverbatif de *lacto*, dérivé de *lac*, *lactis*. Sur la discussion que soulève ce terme, cf. SCHULZE 138; CALLU (t. 1) 216 = 67, n. 1. — Le refus de Symmaque, sous le couvert de l'incompétence, est accompagné d'une réminiscence virgilienne : § 2 *opis indigum* reprend Verg. georg. 2, 428 ... *opisque haud indiga* (sc. *poma*) *nostrae*, comme le souligne KROLL 44. On insistera toutefois sur le fait que la *iunctura*, répandue dans la latinité (ThLL *indigus* 1195, 3-5; 29-31), est attestée chez Symmaque en epist. 4, 67, 1; 4, 68, 3; 5, 75; 7, 107 et ne se confine donc pas à l'amitié littéraire.

¹⁶Val. Soran. carm. frg. 7 MOREL-BUECHNER.

¹⁷Varro ling. 7, 31.

¹⁸Cette forme n'est pas attestée avant Aulu-Gelle : cf. infra n. 19.

¹⁹*Adagium* est connu d'Aulu-Gelle (praef. 19; 1, 8, 4) et de Censorinus (1, 7), ce dernier l'appliquant à notre proverbe *sus Mineruam* dans la préface de son oeuvre pour sacrifier au *locus humilitatis propriae*. Il se trouve encore en Apul. mund. 14 (sur les problèmes d'attribution de l'ouvrage, cf. l'éd. J. BEAUJEU [CUF 1973] IX-XXIX). *Adagio*, abstraction faite de Varron citateur de Valérius Soranus, figure en Paul. Fest. p. 11 L.; Don. Ter. Eum. 428 et Ausone l'emploie dans son *Technopaegnon* (praef. p. 158, 11 PEIPER). Il se peut que Symmaque ait inspiré le poète dans son oeuvre de 383-390 (PASTORINO 93). On y ajoutera Gloss. παροιμία II 564, 31.

pleinement justifiée: Symmaque, en d'autres occasions, se contentera de synonymes tels que *dictum*²⁰ ou *prouerbium*²¹.

Enfin, pour démontrer le ridicule dans lequel il sombrerait s'il acceptait de corriger son père, Symmaque recourt au proverbe *sus Mineruam* (sc. *docet*). Là encore, le procédé est d'une appropriation parfaite à l'aveu d'ignorance, comme le prouve la glose de Festus p. 408, 14-17 L. *sus Mineruam in prouerbio est, ubi quis id docet alterum, cuius ipse inscius est*. Le proverbe est introduit dans la littérature épistolaire²² et il est d'une connaissance très répandue²³: le choix de Symmaque est conforme à la théorie de la lettre, réfractaire au *prouerbium ignotius*²⁴.

La suite de l'annotation de Festus sur notre proverbe est d'un intérêt non négligeable: p. 408, 17-21 L. *quam rem in medio, quod aiunt, positam Varro et Euhemerus*²⁵ *ineptis mythis inuoluere maluerunt, quam simpliciter referre*. Nous y apprenons que ce proverbe avait tout particulièrement attiré la critique de Varron, dans une oeuvre qu'il ne nous est toutefois pas possible d'identifier²⁶. Le proverbe était cher au polygraphe romain: Cicéron, dans ses secondes Académiques, le place précisément dans la bouche de Varron²⁷. L'habileté de Symmaque est donc de glisser une note varronienne dans son refus de collaborer à l'oeuvre du Varron de son siècle incarné par Avianius et ses nouvelles Hebdomades.

²⁰Symm. epist. 9, 110, 1 *nam etsi 'laudari ab laud<a>to u<i>ro' uetus dictum est*.

²¹Symm. epist. 8, 61 *uulgati quippe prouerbi est, enauigato Maleo oblimari eorum memoriam, quos domi reliqueris*; 10, 1, 3 *'mutuum scabere <m>ulos' cui prouerbio...*

²²Cic. fam. 9, 18, 3; Hier. epist. 46, 1; 58, 7.

²³OTTO Minerua (1) 224.

²⁴Iul. Vict. p. 105, 31-32 GIOMINI-CELENTANO.

²⁵Euhem., FGrHist 63 F 6 (JACOBY I [1923] 308); 73 WINIARCZYK (BT 1991).

²⁶Il serait téméraire d'échafauder une hypothèse concernant l'oeuvre à laquelle appartient ce fragment, comme me le confirme Jean-Pierre CEBE dans une lettre du 22 mai 1989.

²⁷Cic. ac. 1, 18 *nam etsi non sus Mineruam, ut aiunt, tamen inepte quisquis Mineruam docet*.

§ 3 ELOGE LITTÉRAIRE D'AVIANIUS

En écrivant à un correspondant lettré sur un sujet qui touche à la littérature, Symmaque est naturellement conduit à démontrer sa connaissance du langage technique de la critique littéraire²⁸. L'épistolier accumule les métaphores artisanales qui, de haute tradition, illustrent le travail du poète: outils ou gestes qui leur sont liés. Ainsi en est-il de la lime²⁹ (§ 1 *id ut mei stili cura limaret*) ou de l'enclume³⁰ (§ 2 *Tulliana incude*). Les images figurent toutes deux dans l'Art Poétique d'Horace³¹, dont Symmaque alléguera l'autorité, dans l'epist. 1, 4, pour refuser de seconder son père dans son oeuvre de versificateur. C'est aussi dans l'*ars horatienne*³² que l'on trouve un antécédent de la métaphore monétaire³³ de notre lettre³⁴ (§ 2 *monetam Latiaris eloqui*).

Symmaque démontre encore sa connaissance du vocabulaire de la critique littéraire en faisant l'éloge de son père dans les divers genres de l'activité du lettré. Avianius brille non seulement en prose (que désigne *pedester*, l'équivalent du grec πεζός³⁵), mais encore en poésie (*epicam disciplinam*, où *epicus* fait probablement allusion au mètre utilisé par le poète et à la

²⁸*Sordeo* est un terme approprié, lui aussi, pour parler d'une oeuvre littéraire qui rebute (Gell. 2, 23, 3; Tac. dial. 23, 2; Stat. silv. 5, 5, 51). Symmaque l'utilise dans ce sens en epist. 2, 35, 1 et Ausone dans sa lettre à Symmaque (epist. 1, 32, 3).

²⁹ThlL *lima* 1400, 55-82; *limo* 1422, 35-46. L'image réapparaît en epist. 9, 110, 2.

³⁰ThlL *incus* 1098, 8-15. L'image n'apparaît que dans notre lettre.

³¹Pour la lime: Hor. ars 291 (cf. aussi 293). Pour l'enclume: Hor. ars 441.

³²Hor. ars 59 *signatum praesente nota* (cf. Ps. Acro ad l. *hoc a nummis tractum est*).

³³KROLL 60 rapproche notre passage de Iuv. 7, 55. Sur cette métaphore, cf. ThlL *moneta* 1415, 45-55; *nummus* a le même usage (Quint. inst. 1, 6, 3). Voir PENNACINI 136-137, en part. n. 144.

³⁴Selon ThlL *moneta* 1415, 22-23, le passage d'epist. 3, 11, 2 (à Naucellius) ne relèverait pas de la même métaphore littéraire. *Moneta* figure encore en epist. 10, 2, 4, dans le sens propre.

³⁵Quint. inst. 10, 1, 81. Sur les emplois du terme chez Horace, cf. R.G.M. NISBET-M. HUBBARD A Commentary on Horace Book II (Oxford 1978) 192. On peut encore citer Auson. 18 (epist.) 12, 80 p. 242 PEIPER *pedestre ... opus*.

célébration de ses contemporains sous les traits de héros³⁶). Cette double compétence est soulignée par la dissociation du talent littéraire en *canere* et *orare*, sans qu'il faille nécessairement restreindre ce second verbe à la seule production oratoire d'Avianius; il se peut en effet que Symmaque songe aussi à la production épistolaire de son père³⁷.

Avianius concentre en sa personne toutes les perfections de l'art littéraire: le *lepos* du poète, la *grauitas* de l'orateur, la *fides*³⁸ de l'annaliste et l'*eruditio* du grammairien. On peut dire que ces qualités sont les composantes d'un idéal esthétique (la grâce), émotionnel (le sérieux), intellectuel (la vérité) et culturel (le savoir) du *uir litteratus*. Trois remarques s'imposent:

1) Cet idéal est celui auquel tendent Symmaque et son père, non seulement en composant des poèmes ou des discours, mais aussi en restituant la mémoire du passé ou en préservant la latinité³⁹ et les oeuvres antiques grâce à la fréquentation de la grammaire⁴⁰. Notons à ce propos que la *grauitas* louée par Symmaque en Avianius paraît avoir été la qualité qui a effectivement fondé la réputation oratoire du père de notre épistolier⁴¹! Rappelons que Symmaque patronnera la révision de l'oeuvre de Tite-Live et qu'il sera pris en considération par le monde des *grammatici* !

³⁶Diom. gramm. I 494, 29-30 (à propos du *uersus herous*) *idem enim et hexameter uel Pythius uel epicus ... uocatur*; 32-33 *heroicus autem propterea dicitur, quod uirorum fortium res gestas ac facta commemoret*.

³⁷Voir p. ex. Quint. inst. 8, 6, 20 expliquant l'art de la synecdoque "dans la prose" (*in orando*) par deux exemples, l'un tiré de l'historiographie (Liu. 2, 27, 1 *al.*), l'autre de l'épistolographie (Cic. epist. frg. 7, 10). Voir Q. Cic. pet. 39, où Quintus utilise *oratio* pour désigner son exposé, sous forme de lettre adressée à son frère, sur la recherche des amitiés utiles à sa candidature au consulat.

³⁸Symmaque revient sur cette autorité des vieux ouvrages en epist. 1, 95, 3 *priscorum uoluminum fides*. La *fides* (πιθανότης, *probabilitas*) est une qualité attendue de l'historie: Plin. epist. 7, 17, 3 *historiam ... quae non ostentationi sed fidei ueritatis componitur*; Flor. epit. 1, 12, 11 *laborat annalium fides, ut Veios fuisse credamus*; Lact. epit. 13, 1 *ad historiam ueniamus, quae simul et rerum fide et temporum nititur uetustate*. Voir Cic. de orat. 2, 62 *nam quis nescit primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat? deinde ne quid ueri non audeat?*

³⁹Sen. epist. 95, 65 *grammatici, custodes Latini sermonis*.

⁴⁰Sur cette double garantie, connaissance du beau langage et des oeuvres antiques, qu'offre la grammaire, voir Quint. inst. 1, 9, 1; HOLTZ 24-25.

⁴¹Symm. epist. 1, 44, 1 *egit pater senatui gratiam ea facundiae grauitate qua notus est*.

2) Avianus apporte dans ses vers offerts à Symmaque un exemple de cet idéal de l'homme lettré: il expose des pensées graves, sur les vertus et devoirs des soutiens de l'Etat, sous une forme poétique, qui procure l'agrément, en se révélant connaisseur du passé romain, de ses dieux (*caelicolae*) et de ses héros (Publicola), et utilisateur d'une langue choisie.

3) Symmaque compare son père à Cicéron. Le parallèle avec l'«orateur parfait»⁴² est des plus flatteurs pour un père qui s'adonne à l'art oratoire. Les disciplines que cultive Avianus - poésie⁴³, histoire⁴⁴, grammaire⁴⁵ - sont précisément de celles qui concourent à la formation de l'orateur. Le portrait d'Avianus est dessiné sur un arrière-plan de vraisemblance. En d'autres termes, les traits de l'émule, Avianus, sont réellement perceptibles chez son modèle, Cicéron: ce dernier a été à la fois orateur, épistolier et poète, et il a porté un intérêt soutenu à l'histoire. Cette formation est celle qui conduit au pouvoir, celle qui permet de l'exercer; c'est elle encore que l'on dispense au jeune empereur, comme Symmaque le rappelle dans son éloge de Gratien, qui est en même temps un compliment pour le précepteur Ausone: or. 3, 7 *iam credimus uetustati, cum in <i>isdem tentoriis tuis uolumina et arma tractentur. nec deest, quod pro condicione rerum temporumque percenseas: historia oblectar<i>s in proeliis, in adhortatione suasoriis, actionibus in conloquiis, carminibus in triumphis.*

⁴²Quint. inst. 12, 1, 19 *saepe dixi dicamque perfectum oratorem esse Ciceronem.*

⁴³Quint. inst. 10, 1, 27.

⁴⁴Quint. inst. 10, 1, 31.

⁴⁵Quint. inst. 1, 4, 5-6.

II

UNE SECONDE REPLIQUE DE SYMMAQUE A SON PERE (EPIST. 1, 4)

L'epist. 1, 4 est, tout comme la lettre qui la précède, une réponse à la lettre d'Avianius. La seconde de ces *epistulae geminatae* répète certains traits de sa jumelle.

Notre missive comprend deux parties: premièrement, la σύγκρισις de Varron et Avianius (§§ 1 et 2); deuxièmement, la *recusatio* signifiée par Symmaque à l'invitation de son père, qui désire l'associer à la rédaction de ses nouvelles Hebdomades (§ 3).

§ 1 LA COMPARAISON DE VARRON ET AVIANIUS

La σύγκρισις⁴⁶, conformément à la technique de l'emphase, tourne en faveur d'Avianius: ce procédé de l'éloge, auquel Symmaque recourt avec prédilection⁴⁷, consiste à proclamer la supériorité de la personne louée par rapport à un antécédent que la tradition considère déjà en soi comme parfait. Avianius a donc droit à deux types d'éloges: le premier, développé dans la lettre précédente, est construit sur une convergence des perfections, le second, présent dans notre lettre, sur un dépassement des perfections.

⁴⁶Sur la σύγκρισις, voir, avec les références bibliographiques utiles, R.G.M. NISBET A Commentary on Horace. Odes, Book II (Oxford 1978) 218-219.

⁴⁷Il en est de même dans l'éloge de Gratien: BRUGGISSER "Gloria noui saeculi ...", en part. 144; cf. infra 226.

Le premier aspect où Avianus triomphe de Varron est le style. Ce talent lui vaut de la part de Symmaque un compliment qui répond à la norme de bienséance et respecte les propriétés de l'amitié littéraire: *sobrius*⁴⁸ et *castigatus*⁴⁹ sont des termes susceptibles de qualifier le style; il en est de même de la métaphore artisanale: § 1 *illa bono metallo cusa t< o>rno exigi nescierunt*⁵⁰.

Le second aspect qui rehausse le mérite d'Avianus par rapport à celui de Varron est la différence de matière: au contraire de son modèle, l'imitateur est confronté à la minceur du sujet. Selon un schéma qu'il affectionne, fondé sur l'agencement entre *laus temporum* et *laus hominum*⁵¹, Symmaque souligne la difficulté considérable que crée à Avianus l'éloge d'une époque si pauvre en hommes de valeur: § 2 *difficile factu est, ut honor angustis rebus addatur*⁵². Ce mécanisme de pensée est intimement lié à l'ambition restauratrice des Symmaque, qui se sentent appelés à restaurer un présent décadent à travers les valeurs d'un passé immortel.

§ 2 DESCRIPTION DES HEBDOMADES ET CANONS DE LA LETTRE

Décrivant les Hebdomades, Symmaque cite deux catégories de personnages célèbres dont Varron avait tracé le portrait dans son oeuvre: des philosophes

⁴⁸Cic. de orat. 2, 140 *diligentes et memores et sobrii oratores*. Seul emploi de l'adjectif chez Symmaque en parlant du style.

⁴⁹Quint. inst. 10, 1, 115 *sed est et sancta et grauis oratio* (sc. Calui) *et castigata et frequenter uehemens quoque*. Seul emploi de l'adjectif chez Symmaque en parlant du style.

⁵⁰Pour le tour (instrument du tourneur) illustrant le travail du poète, cf. Prop. 2, 34, 43 (voir aussi Hor. ars 441 *et male tornatos ... uersus*). En Symm. epist. 4, 55 *nomisma auro cusum*, il ne s'agit pas d'un emploi métaphorique. Pour l'image de l'enclume, cf. supra 120.

⁵¹BRUGGISSER "Gloria noui saeculi ..." 144-146; cf. infra 226-229.

⁵²KROLL 45 note que Symmaque se réfère à Virgile: georg. 3, 290 ... *angustis hunc addere rebus honorem*.

grecs (Pythagore⁵³, Platon⁵⁴, Aristote⁵⁵) et des patriotes de la république romaine (Curius⁵⁶, les Catons⁵⁷, les Fabii⁵⁸, les Scipions⁵⁹).

La caractérisation de ces personnages est en quelque sorte minimale. En effet, elle reste très générale, se limite parfois même à la simple mention du nom (*gentem Fabiam*) ou à une notation usuelle: adjonction d'une épithète conforme à l'image traditionnelle du personnage dans le cas de *seueros Catones* (il s'agit de Caton le Censeur et de Caton d'Utique⁶⁰ accompagnés du qualificatif dévolu à Caton d'Utique⁶¹) ou attribution d'une propriété de nature très étendue dans le cas de *decora Scipionum*.

Lorsqu'elles atteignent une précision plus grande, ces données sont largement accessibles dans le vaste fonds de la tradition.

Tel est le cas de Pythagore. S'il n'y a pas unanimité sur la teneur de l'enseignement du philosophe, l'immortalité de l'âme n'en est pas moins un dogme qu'il passe pour avoir, le premier, introduit en Grèce⁶². L'héritage de ce concept n'était pas seulement diffusé à travers les oeuvres philosophiques à Rome⁶³, il y était encore popularisé par une légende selon laquelle c'est à

⁵³Pythagore n'est mentionné nulle part ailleurs dans le corpus symmachien.

⁵⁴Platon est mentionné encore une seule fois dans le corpus symmachien, en epist. 9, 84.

⁵⁵Aristote est mentionné encore deux fois dans le corpus symmachien, en epist. 1, 20, 2 (métonymie du Stagirite) et rel. 5, 2.

⁵⁶Curius n'est mentionné nulle part ailleurs dans le corpus symmachien.

⁵⁷Caton l'Ancien est cité en epist. 1, 1, 2; il est encore mentionné en epist. 3, 44, 2 et on trouve le pluriel *Catones* en epist. 7, 15.

⁵⁸Les Fabii ne sont mentionnés nulle part ailleurs dans le corpus symmachien.

⁵⁹Scipion l'Africain est mentionné encore en epist. 4, 24, 2 et on trouve le pluriel *Scipiones* en or. 2, 32.

⁶⁰ThLL *Cato* 269, 57-58.

⁶¹Mart. 1 epist. 8 v. 3. Voir encore 11, 2, 1-2 *durique seuera Catonis / frons* pour le même Caton d'Utique. Sur les épithètes de Caton le Censeur, cf. ThLL *Cato* 267, 6-29.

⁶²Porph. uita Pythag. 19.

⁶³Cic. Tusc. 1, 38.

son royal élève Numa, fondateur de la religion romaine, que Pythagore révéla la condition de l'âme, affranchie de la mort⁶⁴.

Il en va de même pour Platon et son enseignement sur l'existence des dieux, ou pour Aristote, son oeuvre rhétorique et son rôle décisif dans l'histoire du bien dire: il occupe sa place dans la formation de l'orateur romain⁶⁵.

Les caractérisations de ces trois philosophes sont si générales qu'elles seraient, à la limite, partiellement interchangeables: on pourrait tout aussi bien imaginer que Platon soit signalé pour la théorie de l'immortalité de l'âme⁶⁶ ou pour les vertus de l'éloquence⁶⁷.

Ce souci d'éviter le traitement détaillé est fidèle à la théorie du genre épistolaire. La lettre n'emprunte pas la voie de la dissertation philosophique ni celle du discours historique: Iul. Vict. p. 105, 17-18 GIOMINI-CELENTANO *si quid etiam eruditius scribas, sic disputa, ut ne modum epistolae corrumpas*.

Il est vrai que Curius est l'objet d'une évocation plus circonstanciée, puisqu'elle se rapporte à un moment précis de son existence, qui révèle certes la disposition générale d'esprit du personnage, mais ne se borne pas à une définition générique.

⁶⁴Ou. met. 15, 158-159. La rencontre entre Numa et Pythagore a été contestée, pour des raisons chronologiques, dès l'Antiquité: Cic. rep. 2, 28-29; Liu. 1, 18, 2; 40, 29, 8; Dion. Hal. ant. Rom. 2, 59, 1-4; Plut. Num. 8, 5.

⁶⁵Cicéron (inu. 2, 6) vante la *Συναγωγή τεχνῶν* d'Aristote, ouvrage dans lequel il a réuni les préceptes de tous ses prédécesseurs, qu'il a supplantés par l'élégance et la concision de son style. Pour l'Arpinate, Aristote est celui qui a vraiment découvert les secrets de l'art de parler (Cic. de orat. 2, 160).

⁶⁶Cic. Tusc. 1, 39 *Platonem ferunt ... primumque de animorum aeternitate non solum sensisse idem quod Pythagoram, sed rationem etiam attulisse*. Voir p. ex. Seru. Aen. 3, 68 *quia Plato perpetuam dicit animam et ad diuersa corpora transitum facere statim pro meritis uitae prioris. Pythagoras uero non μετεμψύχωσιν, sed παλιγγενεσίαν esse dicit, hoc est redire, sed post tempus*. On notera que, dans ces deux exemples, les philosophes sont cités côte à côte.

⁶⁷Cic. Brut. 121 *quis enim uberior in dicendo Platone? Iouem sic aiunt philosophi, si Graece loquatur, loqui*. Voir aussi Cic. orat. 62; Val. Max. 1, 6, 3.

Symmaque, en parlant de *pauperem Curium, sed diuitibus imperantem* (§ 2), fait allusion à un épisode de la vie du triomphateur. Les Samnites, vaincus par le général, tentèrent de le corrompre à prix d'or. Il repoussa leurs avances, en arguant de la raison suivante: Cic. Cato 55 *non enim aurum habere praeclarum sibi uideri dixit, sed eis qui haberent aurum imperare*. Déjà contée par Ennius⁶⁸, cette anecdote est reprise par Cicéron⁶⁹ et par Valère Maxime⁷⁰.

Cet *exemplum* est donc un classique du genre⁷¹. En caractérisant Curius par l'un de ses "faits et dits mémorables", Symmaque introduit, par rapport à la description des autres personnages, un effet de variation. Mais il retient un exemple notoire de la vie de Curius et, à nouveau, respecte sur ce point les règles de la théorie épistolaire, interdisant d'inclure dans la lettre une *historia* qui soit *occultior*⁷².

§ 3 EVOCATION DES HEBDOMADES ET IDÉAL DE L'OPTIMATE

Les quelques personnages évoqués par Symmaque et la façon dont ils sont caractérisés incarnent les valeurs auxquelles souscrit l'aristocrate.

En convaincant de l'existence des dieux, Platon donne sa justification au *caelicolum cultus*⁷³. L'éloquence, représentée par Aristote, est, comme nous l'avons vu, l'arme maîtresse de la carrière.

⁶⁸Enn. ann. 373 ²VAHLEN (456 SKUTSCH).

⁶⁹Outre le passage de Cicéron dans son Cato (cité dans notre analyse), cf. Cic. rep. 3, 6, qui nous conserve le frg. ennien (supra n. 68).

⁷⁰Val. Max. 4, 3, 5 (dans un chapitre *de abstinentia et continentia*).

⁷¹On citera encore Plut. Cato mai. 2, 2. On notera que Curius est mentionné par Varron dans les *Ménippées* (195 ap. Non. p. 28, 11-13 L.) pour un exemple autre que celui des Hebdomades dont Symmaque nous conserve le souvenir.

⁷²Iul. Vict. p. 105, 31 GIOMINI-CELENTANO.

⁷³Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 4 v. 5.

Pythagore, en accréditant l'immortalité de l'âme, fonde l'action de l'homme politique et sa conquête de la gloire, persistance de la vie au-delà de la disparition du corps. Or, les Romains des Hebdomades de Varron loués par Symmaque se sont acquis cette gloire immortelle par le service de l'Etat. Cicéron, traçant l'idéal de l'optimat, le proclamait: Sest. 143 *quare imitemur nostros Brutos, Camillos, Ahalas, Decios, Curios, Fabricios, Maximos, Scipiones, Lentulos, Aemilios, innumerabiles alios, qui hanc rempublicam stabiliuerunt; quos equidem in deorum immortalium coetu ac numero repono. ... cogitemus denique corpus uirorum fortium magnorumque hominum esse mortale, animi uero motus et uirtutis gloriam sempiternam*. Le phare de toutes ces aspirations, poursuit Cicéron, est Hercule; c'est à une gloire pareille à la sienne que les grands bienfaiteurs de l'Etat sont conviés: *neque ... minus existimemus eos qui hanc tantam rempublicam suis consiliis aut laboribus aut auxerint aut defenderint aut seruauerint esse inmortalem gloriam consecutos*⁷⁴.

C'est à un même projet national que concourent les Hebdomades de Varron et les nouvelles Hebdomades d'Avianius. Mais le sort du père de Symmaque est nettement moins enviable que celui du père de l'érudition romaine: les temps que célèbre Avianius ne sont pas aussi brillants que ne l'était l'époque républicaine.

La condamnation, à peine voilée, est celle de l'époque présente, que notre épistolier qualifie de *rutuua*, qui apparaît comme une variation orthographique de *rutuba*⁷⁵. Le terme, glosé par *perturbatio*⁷⁶, est un varronisme, emprunté aux Ménippées. Mais le clin d'oeil de l'épistolier à son correspondant ne s'arrête pas au choix du terme. Le fragment dont il est extrait appartient à la satire qui porte le titre de *Sexagesis*⁷⁷. Il y est question d'un personnage qui,

⁷⁴Il faut bien entendu signaler que tout ce développement sera repris dans le Songe de Scipion (Cic. rep. 6, 13) et le commentaire de Macrobe (somm. 1, 4, 4).

⁷⁵A. ERNOUT - A. MEILLET Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots (Paris ⁴1985 [4^e tirage augmenté d'additions et de corrections nouvelles par ANDRE J.] s. u.

⁷⁶Non. p. 245, 7 L., qui nous conserve le fragment de Varron allégué en ces lignes.

⁷⁷Sur cette satire, voir H. DAHLMANN "Terentius (84)", RE Suppl. 6 (1935) 1272, 17-28. On consultera encore OLTRAMARE 107; ROBINSON en part. 482; MIKOLAJCZYK.

s'étant endormi à l'âge de dix ans, se réveille un demi-siècle plus tard dans une Rome complètement bouleversée, d'où ont disparu toutes les vertus et où règne la corruption. L'observateur s'exclame: Varro Men. 488

*ergo tum Romae parce pureque pudentis
uixere. en patriam! nunc sumus in rutuba.*

L'allusion littéraire de Symmaque est poussée jusqu'à l'analogie contextuelle: *rutuba* est un terme que Varron réservait à une Rome décadente⁷⁸. La lettre symmachienne présente à nouveau ce mimétisme que nous y avons déjà décelé.

Mais cette *rutuuu* d'époque symmachienne s'oppose à l'âge où florissait le *triumphalis senatus* de la république. On repère sans difficulté dans ce contraste la nostalgie de la puissance de la Rome sénatoriale qui habite Avianus et son fils.

Ce sentiment d'un siècle déchu est propre à mobiliser les énergies restauratrices. La reconquête d'un passé glorieux et glorifié est une tâche qu'Avianus se propose de réaliser à travers ses nouvelles Hebdomades: § 2 *tu rutuuam proximae aetatis inluminas*, lui dit notre épistolier.

Avianus incarne, à l'image de Varron, l'érudit qui sert la gloire de Rome. On saisit ainsi ce que recouvre, dans l'esprit de son fils, le compliment qui ouvre notre missive: § 1 *studium quidem Menippe*⁷⁹ *Varronis imitatis*

⁷⁸ROBINSON 481 souligne l'importance du propos moral et patriotique des Ménippées.

⁷⁹*Menippeus* est évidemment, dans notre lettre, l'allusion la plus patente à Varron, imitateur de Ménippe dans ses satires (Prob. Verg. ecl. 6, 31 p. 366, 22-24 HAGEN). L'adjectif anthroponymique se trouve déjà dans les Ménippées (542 ap. Non. p. 767, 15 L.).

§ 4 REFUS D'UN DEVOIR ET MODESTIE

En repoussant l'offre de son père, Symmaque refuse de s'acquitter d'un *officium*. La littérature antique connaît toute une tradition de la *recusatio*⁸⁰.

Symmaque est conscient de faire preuve de *contumacia*: ce terme, qu'il utilise ordinairement dans un contexte de jurisprudence⁸¹, est transféré dans la sphère des relations privées et affectives⁸².

Mais il invoque, pour son refus, un motif honorable: le risque d'*inprudentia*, guettant le présomptueux qui, dépourvu de talent littéraire, se lance dans la composition d'une oeuvre⁸³. L'épistolier rappelle à son père les *edicta*⁸⁴ de l'art littéraire. Il applique alors la norme de bienséance et son exigence de modestie, selon le traitement habituellement paradoxal de l'amitié littéraire: refuser de travailler à une réalisation littéraire en démontrant sa culture dans ce domaine. En effet, il se réfère à l'Art poétique d'Horace (vv. 1-2 *humano capiti ceruicem pictor equinam / iungere si uelit ...*), qu'il cite⁸⁵ librement: § 3 *ne humano capiti ceruix equina iungatur*.

⁸⁰Sur la tradition littéraire de la *recusatio*, voir R.G.M. NISBET-M. HUBBARD A Commentary on Horace. Odes, Book I (Oxford 1970) 80-83.

⁸¹Symm. epist. 2, 87; 7, 89; rel. 8, 3; 23, 10; 31, 3; 33, 4. ERNOUT - MEILLET (supra n. 75) signalent que *contumax* "sans doute ancien terme de la langue rurale, où il s'applique à un animal rétif" est "spécialisé dans la langue du droit avec le sens de «réfractaire, contumace»".

⁸²Symmaque utilise dans le même contexte l'adverbe *contumaciter* en epist. 7, 60, 2 et 9, 113, 2. L'adjectif *contumax* est utilisé une fois, dans un sens métaphorique, pour qualifier les autans (epist. 3, 82, 2).

⁸³Symm. epist. 1, 1, 6.

⁸⁴Pour *edictum*, cf. l'application d'*edico* au précepte du poète en Hor. epist. 1, 19, 10 *hoc simul edixi*.

⁸⁵Ce précepte horatien est aussi choisi comme exemple du *monstrum* littéraire par Quintilien (inst. 8, 6, 30).

DEUXIEME PARTIE

LES LETTRES DE SYMMAQUE A AUSONE

CONSIDERATIONS GENERALES

§ 1 LES CIRCONSTANCES D'UNE AMITIE

Eruditissimus imperator — imperator doctissime: tel est l'éloge de Gratien que se renvoient en écho Symmaque¹ et Ausone², fascinés par ce jeune Auguste, qui, pour n'être pas au delà du cap des vingt ans, n'a les moyens ni du pouvoir ni du savoir que les deux dignitaires lui prêtent ou se prêtent à travers lui. Cette formule symbolise pourtant à merveille les ambitions et les aspirations cristallisées en un prince et son régime par deux hommes que tout portait à devenir amis.

C'est Valentinien I^{er} qui fit appel à Ausone, d'abord grammairien puis rhéteur à Bordeaux, pour instruire Gratien³, né en 359 à Sirmium, proclamé consul pour la première fois en 366 avec le titre de *nobilissimus puer*, élevé par son père à l'Augustat le 24 août 367 à Amiens, avec l'accord de l'armée, et introduit de ce fait dans un collège impérial qu'il forme avec son père et son oncle Valens, souverain de la partie orientale. Ce dernier sera tué le 9 août 378 lors de la victoire des Goths à Andrinople et, le 19 janvier 379, Théodose, proclamé empereur par Gratien, se verra attribuer, en plus des provinces orientales, les deux diocèses de Dacie et de Macédoine.

Dès le début 369 au plus tard⁴, Ausone exerce son activité à Trèves, dont Valentinien a fait le siège impérial en octobre 367⁵. A la cour, le précepteur ne se contenta pas de prodiguer sa prestigieuse érudition, il développa encore un formidable réseau de pouvoir. Du vivant de Valentinien I^{er}, Ausone⁶ avait reçu déjà la dignité de comte et obtenu la charge éminente de questeur du palais sacré. Au moment où meurt l'empereur, le 17 novembre 375, Gratien, qui a seize ans, devient pratiquement en Occident le détenteur unique d'un pouvoir auquel ne porte pas ombrage la proclamation, cinq jours plus tard, le

¹Symm. epist. 1, 20, 2.

²Auson. 20 (grat. act.) 6, 27 p. 360 PEIPER *scis enim, imperator doctissime (rursum enim utar laude priuata)*.

³PLRE 1 (1971) Gratianus (2) 401.

⁴Sur la difficulté de déterminer la date, voir PASTORINO 21, n. 17.

⁵Voir Amm. 27, 8, 1 et cod. Iust. 6, 4, 2, qui atteste la présence de Valentinien I^{er} à Trèves dès le 13 octobre 367.

⁶PLRE 1 (1971) Ausonius (7) 140-141.

22 novembre 375, de son demi-frère Valentinien II comme Auguste. Dès lors, Ausone et sa famille connaîtront une ascension fulgurante⁷. Après avoir vu son père accéder presque nonagénaire à la dignité de préfet de l'Illyricum⁸, Ausone recevra en 377 la préfecture du prétoire des Gaules, puis en 378 la préfecture du prétoire des Gaules, d'Italie et d'Afrique, en association avec son fils Hespérius⁹, avec qui Symmaque entretient aussi une correspondance, et qui fut auparavant proconsul d'Afrique: leur autorité conjointe s'étend ainsi progressivement à tout l'Occident. En 379, le poète parachèvera sa carrière en devenant consul, par la volonté impériale de son disciple.

Des deux gendres d'Ausone, l'un, Euromius¹⁰, sera gouverneur vraisemblablement de Dalmatie, l'autre, Thalassius¹¹, devient proconsul d'Afrique, après avoir été vicaire de Macédoine. L'un de ses parents, Arborius¹², peut-être son cousin, sera comte des largesses sacrées et préfet de Rome. Le gendre de sa soeur, Paulinus¹³, aura le gouvernement de la Tarraconnaise.

Ausone sera l'âme du règne de Gratien à Trèves. Il influera sur le cours prosénatorial de ce régime, tranchant avec celui de Valentinien I^{er}, dont Ammien résume les traits en une description saisissante: 30, 8, 10 *bene uestitos oderat et eruditos et opulentos et nobiles*.

Mais l'influence d'Ausone sur le régime de Gratien, qui se signale par sa douceur¹⁴, n'engendre pas seulement un bonheur pour sa carrière personnelle et celle des siens ou pour la cause de l'aristocratie sénatoriale¹⁵, elle a encore

⁷Sur cette gloire politique, cf. ETIENNE Bordeaux antique 344-350, repris dans "Ausone ou les ambitions ..." 45-52.

⁸PLRE 1 (1971) Ausonius (5) 139.

⁹PLRE 1 (1971) Hesperius (2) 427-428.

¹⁰PLRE 1 (1971) Euromius 300.

¹¹PLRE 1 (1971) Thalassius (3) 887-888. Il est question de lui en Symm. epist. 1, 25.

¹²PLRE 1 (1971) Arborius (3) 97-98.

¹³PLRE 1 (1971) Paulinus (7) 676-677.

¹⁴Auson. 20 (grat. act.) 1, 3 p. 354 PEIPER *palatium, quod tu, cum terribile acceperis, amabile praestitisti*.

¹⁵Auson. 20 (grat. act.) 1, 3 p. 354 PEIPER *curia honorificis modo laeta decretis, olim sollicitis maesta querimoniis*.

un impact culturel considérable, en consacrant le triomphe du *uir litteratus*. Le précepteur n'a pas dû exercer une influence négligeable sur le décret¹⁶ que prit le prince pour revaloriser la rémunération des rhéteurs en Gaule¹⁷. Les dons oratoires et la culture littéraire de Gratien faisaient l'objet d'éloges chez les Anciens¹⁸.

Remerciant nominalement Gratien, mais en réalité Ausone, de lui avoir confié la lecture devant le Sénat du message impérial qui annonçait l'extermination de Maximin, si hostile à l'aristocratie romaine, Symmaque n'hésite pas à déclarer au jeune Auguste: epist. 10, 2, 5 *nam, quod sciam, Musis in palatio loca lautia tu dedisti*.

Toutes les conditions étaient donc réunies pour que réussisse sur les rives de la Moselle la rencontre entre deux hommes férus de culture antique et romaine, dont l'un se fait le dispensateur et dont l'autre s'estime le dépositaire. C'est qu'en 369, à l'occasion des *quinquennalia* de Valentinien I^{er}, le 25 février, le Sénat, dans l'intention de remettre l'*aurum oblativum* au souverain, envoie à Trèves une ambassade dont Symmaque¹⁹ est l'orateur officiel. En cette qualité, il prononce deux panégyriques, l'un en l'honneur de l'empereur (or. 1), l'autre en l'honneur de son fils Gratien (or. 3)²⁰.

¹⁶Cod. Theod. 13, 3, 11 (23 mai 376).

¹⁷Concernant les problèmes délicats d'interprétation que pose cette constitution et l'influence qu'Ausone a eue vraisemblablement sur la décision impériale, voir BONNER; SIVAN.

¹⁸Symm. or. 3, 7; Auson. 19 (epigr.) 26, 5 p. 320 PEIPER; 20 (grat. act.) 15, 68 p. 370 PEIPER; Amm. 31, 10, 18; Ps. Aur. Vict. epit. 47, 4. Gratien passait pour avoir composé un poème épique sur Achille: Auson. 19 (epigr.) 26, 16-17 p. 321 PEIPER.

¹⁹PLRE 1 (1971) Symmachus (4) 865-870.

²⁰DEL CHICCA "Per la datazione ..." déplace la date habituellement retenue pour le discours en l'honneur de Gratien. Les événements qui sont évoqués dans l'éloge de Gratien et trouvent leur écho dans l'or. 2 prononcée le 1 janvier 370, postulent, selon la philologue italienne, une situation historique qui n'était pas acquise au moment de la date communément admise pour l'or. 3, celle du 25 février 369, jour des *quinquennalia* de Valentinien I^{er}. En conséquence, les *aurea ... munuscula* du début de l'or. 3 ne font pas référence à l'*aurum oblativum* offert pour l'anniversaire impérial du père de Gratien (au demeurant, le diminutif *munusculum* paraît déprécier un présent aussi substantiel; mais pour la présence de ce terme, cf. infra p. 207, n. 34). Les rel. 7 et 15 de Symmaque font plutôt songer à un autre type d'offrande, les *strenae*, don remis par le Sénat au prince (qui rend la pareille) le 3 janvier 370, jour traditionnellement réservé à ce cadeau, à côté du renouvellement des vœux publics

Symmaque réside à la cour. Avec Ausone²¹, il suit l'expédition contre les Alamans, qu'il célèbre en une nouvelle *laudatio* pour l'entrée de Valentinien dans son troisième consulat, le 1^{er} janvier 370 (or. 2).

A l'occasion de ce séjour à Trèves, Symmaque allait non seulement nouer une étroite amitié, qui avait peut-être déjà pris naissance avant que les deux personnages ne fussent physiquement en présence l'un de l'autre, si l'epist. 9, 88, anépigraphe, est, comme tend à le démontrer RODA²², une lettre écrite par Symmaque à Ausone, où le Romain se félicite d'avoir fréquenté l'enseignement d'un maître venu des rives de la Garonne: epist. 9, 88, 3 *fatendum tibi est amice: Gallicanae facundiae haustus requiro; non quod his septem montibus eloquentia Latiaris excessit; sed quia praecepta rhetoricae pectori meo senex olim Garumnae alumnus inmultis, est mihi cum scholis uestris per doctorem iusta cognatio. quidquid in me est, quod scio quam sit exiguum, caelo tuo debeo*. Qu'Ausone ait été ou non le destinataire de cette missive, les études de Symmaque à l'école d'un rhéteur gaulois auront sans doute constitué un facteur supplémentaire d'union avec le précepteur de la cour, à plus forte raison si le maître bordelais de Symmaque fut, comme on est porté à le croire, Tiberius Victor Minervius²³, qui n'est autre que l'ancien maître d'Ausone.

La formation similaire qu'ont acquise Symmaque et Ausone et leur culte commun du passé auront aisément gommé les divergences religieuses qui auraient pu surgir entre le Romain attaché à un paganisme d'essence littéraire et le Gaulois affichant un christianisme superficiel²⁴.

pour le salut de l'empereur et de sa famille.

²¹Sur les divergences autour de cette participation d'Ausone, voir PASTORINO 22, n. 21.

²²RODA "Una nuova lettera ...".

²³PLRE 1 (1971) Minervius (4) 603-604.

²⁴Je n'entends pas ouvrir ici le dossier du christianisme d'Ausone, question qui n'est pas immédiatement utile à mon analyse; je renvoie à P. DE LABRIOLLE "Ausonius", RAC 1 (1950) 1020-1023 (sur les considérations du savant français en la matière, cf. BRUGGISSER "Pierre de Labriolle ..."); PASCHOUD Roma aeterna ... 23; BOWERSOCK 1: "Ausonius was simply a man of his age who happened to profess Christianity but treasured the literature and learning of the pagans". Sur le système de référence païen qui structure la pensée d'Ausone, cf. W.-L. LIEBERMANN, in: Restauration und Erneuerung: Die lateinische Literatur von 284 bis 374 n. Chr. / hrsg. von R. HERZOG (Handbuch der lateinischen Literatur

Symmaque s'est visiblement imposé comme interlocuteur de l'aristocratie sénatoriale auprès du pouvoir impérial de Trèves. L'activité qu'il a déployée comme représentant et orateur a dû convaincre les milieux influents de la cour, puisqu'à l'occasion de son séjour dans la ville impériale²⁵, il reçut la distinction de *comes*, et qu'après s'être acquitté, ou peut-être pour s'être acquitté, de son engagement officiel, il fut gratifié du proconsulat d'Afrique en 373-374. On ne peut en effet s'empêcher d'établir un parallèle avec Pacatus, qui recevra le proconsulat d'Afrique en 390 apparemment en récompense de son panégyrique de Théodose prononcé en 389²⁶.

Il n'est pas jusqu'au père de Symmaque, Avianius, qui n'ait tiré parti du règne de Gratien. Avianius²⁷ a parcouru une brillante carrière politique: préfet de l'annone, vicaire de Rome, remarquable préfet de la Ville en 364-365, prince du Sénat, délégué de la Curie auprès des empereurs à maintes reprises, il fut payé d'ingratitude par la population de Rome, qui se souleva contre lui, alléguant des propos qu'il aurait tenus au sujet de la vente de son vin²⁸. Il dut quitter Rome pour se réfugier à la campagne. Une délégation sénatoriale se rend auprès de lui pour le prier de regagner la Ville. Le 9 janvier 376²⁹, à l'occasion d'un discours prononcé pour soutenir un candidat à la préture (or. 5), Symmaque remercie les pères conscrits de leur décision et ne manque pas de chanter la félicité des temps nouveaux. Après que, sur ordre de Gratien, Maximin, si néfaste à la noblesse, aura été supprimé, Symmaque se devra à nouveau d'exalter devant le Sénat la concorde entre la Cour et la Curie, concrétisée par la désignation d'Avianius au consulat pour l'année 377 (or. 4). La mort empêchera le père de l'orateur de revêtir cette charge.

Il n'y aura plus, après le séjour de Trèves, de rencontre entre Symmaque et

der Antike / hrsg. von R. HERZOG und P.L. SCHMIDT, Bd. 5., 1989) § 554, pp. 304-305.

²⁵PLRE 1 (1971) Symmachus (4) 866 (f): "presumably ... at this time".

²⁶Voir l'éd. des Panégyriques Latins par E. GALLETIER, t. 3 (CUF 1955) 50; 114, n. 2; PABST (or.) 258.

²⁷PLRE 1 (1971) Symmachus (3) 863-865.

²⁸Voir sur cet épisode Amm. 27, 3, 4. Il aurait déclaré qu'il préférerait éteindre des foyers à chaux avec son vin plutôt que de le vendre au prix escompté par la population.

²⁹La date exacte nous est fournie par Symm. epist. 1, 44, 2.

Ausone. L'amitié que se portent les deux hommes subsistera épistolairement.

§ 2 LA SEQUENCE DES LETTRES DE SYMMAQUE A AUSONE

La séquence des lettres de Symmaque à Ausone (epist. 1, 13-31 et 33-43, l'epist. 1, 32 étant une réponse d'Ausone à Symmaque) s'ordonne autour d'une unité politique. La moitié des lettres de Symmaque à Ausone appartiennent au règne de Gratien postérieur à la mort de son père: ce sont celles qui présentent un intérêt substantiel. Il se peut que les lettres restantes datent déjà du temps de Valentinien I^{er} et Gratien.

Nous classerons les lettres à Ausone selon les devoirs de l'amitié épistolaire chez Symmaque:

(1) devoir de salutation;

(2a) devoir d'association, englobant des missives dont la rédaction est dépourvue de références littéraires;

(2b) devoir d'association, englobant des missives dont la rédaction est chargée de références littéraires;

(3) devoir de recommandation, sous lequel se rangent les *commendationes* de notre auteur.

En tenant compte de ces trois catégories, nous pouvons résumer comme suit l'appartenance chronologique des lettres de Symmaque à Ausone:

Epist. 1, 13-31; 33-43	(A)	(B)
Devoirs de l'amitié épistolaire	Lettres datant du temps de Valentinien I ^{er} et/ou de celui de Gratien	Lettres datant du temps de Gratien
(1)	5	1
(2a)	4	3
(2b)	1	4
(3)	6	6
Total	16	14

A propos des *commendationes*, on signalera que toutes celles d'entre elles qui sont datables sont postérieures à la questure d'Ausone, qui a débuté peu avant la mort de Valentinien I^{er}³⁰. Ce type d'intervention de Symmaque auprès d'Ausone présuppose en effet que ce dernier jouit d'une influence décisive: il n'a guère pu se trouver dans de telles conditions avant la questure du palais, qui faisait de lui un membre du consistoire, autrement dit un proche immédiat de l'empereur. Aussi ne paraît-il pas téméraire de postuler que les recommandations se situent toutes dans la phase finale de la relation épistolaire entre les deux amis. Je suis donc enclin à corriger les données du tableau précédent comme suit:

Epist. 1, 13-31; 33-43	(A)	(B)
(3)	0	12
Total présumable	10	20

On remarquera que, parmi les lettres qu'il est impossible de ranger incontestablement après la mort de Valentinien I^{er}, se trouvent avant tout les *salutatoriae* (= 1), qui représentent la fonction la moins intense de l'amitié, et les lettres réalisant le devoir d'association sans références littéraires manifestes (= 2a). On ne perdra pas de vue que ces lettres peuvent théoriquement ne pas dater du temps de Valentinien I^{er}.

Au contraire, s'insèrent dans le règne de Gratien postérieur à Valentinien I^{er} les lettres aux évocations littéraires développées (= 2b) et les lettres de recommandation (= 3). On observera ainsi que, sous le pouvoir de Gratien, l'amitié épistolaire de Symmaque pour Ausone gagne à la fois en raffinement littéraire et en investissement utilitaire.

La relation épistolaire entre Symmaque et Ausone se circonscrit dans la phase du règne de Gratien qui se déploie à Trèves. Elle ne survivra guère à l'ascendant qu'Ambroise prendra sur le jeune prince et au déplacement de la cour à Milan dès mars 381³¹.

³⁰Sur la datation de cette charge dans la carrière d'Ausone, cf. infra 148-149.

³¹La présence de Gratien à Milan est attestée dès le 29 mars 381 par cod. Theod. 6, 22, 5 et 26, 2. BOWERSOCK s'est intéressé aux dernières relations possibles entre les deux amis. C'est ainsi qu'il invoque une lettre d'Ausone (18 [epist.] 20

L'étude de la relation épistolaire entre Symmaque et Ausone se développe dans de bonnes conditions de documentation. Les correspondants sont, du point de vue prosopographique, bien connus. Nous possédons l'oeuvre littéraire du destinataire, Ausone, et à l'intérieur de celle-ci, nous avons même une lettre adressée à Symmaque³². C'est peut-être à Ausone qu'est écrite l'epist. 9, 88 de Symmaque. Nous avons conservé, à l'état fragmentaire, la production oratoire, chronologiquement parallèle, de notre auteur, dont l'incidence est grande sur la compréhension de la correspondance. Il nous est enfin resté une lettre de Symmaque à l'empereur Gratien (epist. 10, 2).

Il faut souligner que la correspondance de Symmaque à Ausone est celle qu'un aristocrate romain de tradition urbaine, entre trente et quarante ans, au début de sa carrière et ayant qualité de *spectabilis*, entretient avec une personnalité de souche provinciale, entre soixante et soixante-dix ans, en train

pp. 257-258 PEIPER; sur ce document, cf. GREEN *The Works* ... 20; 285-287, qui en fait un poème à part entière plutôt qu'une lettre et renvoie, avec la bibliographie utile, aux interprétations proposées pour en éclairer le contexte) dont l'*inscriptio* assure que le poète se trouvait à Trèves "au temps de la tyrannie" (*temporibus tyrannicis*), où il attendait le retour de son fils Hespérius parti à Bordeaux. Il est raisonnable de considérer, d'après l'inscription et le poème, qu'Ausone et son fils étaient à Trèves au moment de la mort de Gratien (25 août 383) et de la prise de pouvoir de Maxime en Gaule. Contrairement à une idée reçue, rien ne donne à penser qu'Ausone y est détenu en qualité d'otage. Quelle pouvait être la raison de la présence du poète et de son fils sur les rives de la Moselle ? Probablement rencontrer Gratien, qui, en 382, avait refusé de recevoir à la cour de Milan la députation sénatoriale venue de Rome et conduite par Symmaque pour réclamer la restauration de l'autel de la Victoire et des subsides aux cultes officiels. Un tel contexte laisse aisément supposer le maintien d'un contact entre Symmaque et Ausone, l'aristocrate romain tentant d'approcher l'empereur par l'entremise du précepteur gaulois. A en croire la rel. 23 de Symmaque, Hespérius a été dépêché en 384 de la cour de Milan à Rome pour une affaire d'intérêt public (l'epist. 1, 86 de Symmaque aurait pu lui être adressée à ce moment-là). C'est le dernier document qui fasse allusion à une relation entre la maison d'Ausone et Symmaque. Ausone et Hespérius auront caressé l'ambition de se poser, sur le plan diplomatique, en négociateurs entre Maxime et l'Italie. On n'oubliera pas qu'en 388 Symmaque prononcera à la cour de Maxime à Trèves un panégyrique de l'usurpateur et il n'est pas interdit d'imaginer qu'Ausone ait entraîné Symmaque dans cette cause. Tels sont donc les derniers contacts qu'ont pu avoir les deux amis, avec une fortune diverse: désillusionné, Ausone se retirera à Bordeaux pour trouver sa consolation dans le culte du passé, Symmaque obtiendra le pardon de Théodose et l'empereur lui conférera le consulat en 391.

³²Auson. 16 (griph.) epist. pp. 196-200 PEIPER. Il s'agit de la lettre qui accompagne le *Griphus ternarii numeri*, que le poète dédie à Symmaque.

de se hisser au faite des honneurs lui conférant qualité d'*illustris*. Cette différence dans la provenance, l'âge et le statut est essentielle à l'interprétation de la relation épistolaire entre les deux amis.

**LE DEVOIR DE SALUTATION (LES
SALVTATORIAE)**

I

PRELIMINAIRES

§ 1 DELIMITATION. DATATION

On ne retiendra dans ce chapitre que les lettres dont le mobile avoué est le devoir de salutation dans sa compréhension la plus large, sans autre spécification possible¹.

Il convient d'examiner au préalable les critères chronologiques qui permettent de dater ces missives. On trouvera, dans le tableau suivant, la datation proposée par SEECK, premièrement dans l'introduction, deuxièmement dans l'édition (les deux datations ne concordant pas toujours exactement), puis la datation de CALLU et, le cas échéant, celle de la PLRE, enfin celle que j'ai retenue:

	SEECK LXXXI- LXXXIII	SEECK 12-21	CALLU	PLRE 1 (1971) Ausonius (7) 140- 141	Datation retenue
1, 18	initio a. 378	378	376-379	377-378/ 378-379	377-379
1, 23	post a. 369-initio a. 378	370-377	avant 377	375-376	375-377

¹On se reportera, pour les lettres où le devoir épistolaire envisagé globalement interfère avec un autre devoir, aux chapitres qui traitent de cet autre devoir.

1, 33	post a. 369- autumno 379	post a. 369	avant 380	---	370-379
1, 34	post a. 369	post a. 369	avant 380	---	370-379
1, 35	post a. 369	post a. 369	après 370	---	369 (?) - ?
1, 39	post a. 369- autumno 379	370-379	379	---	370-379

Epist. 1, 18. Pour SEECK², la lettre s'adresse à un Ausone récemment promu à la préfecture et date donc du début 378, année qui, selon lui, marque le début de cette charge pour l'ami de Symmaque. La lettre est écrite, précise CALLU³, avant le 3 décembre 379 (date où Ausone n'est plus en fonction⁴), car il y est question des *summa iudicia* comparables à la *summa ... rerum* par quoi Ammien⁵ caractérise la préfecture du prétoire. Le terminus post quem qu'il fixe en 376 doit être repoussé d'un an, car Ausone est vraisemblablement préfet du prétoire des Gaules à la fin 377, comme l'indique la PLRE⁶. Quant à l'entrée en fonction (début 378) que postule SEECK, elle ne me paraît pas démontrable. La datation la plus probable, que je retiens, est 377-379.

Epist. 1, 23. La lettre (§ 3 *quaestor es*) cite Ausone dans sa fonction de *quaestor sacri palatii*. SEECK précise qu'Ausone accède à cette charge après 369 et qu'il l'abandonne au début 378⁷. Pour PEIPER, la questure se termine en 378⁸. C'est que pour PEIPER, comme pour SEECK, la préfecture du

²SEECK LXXXI.

³CALLU (t. 1) 83, n. 1.

⁴En effet, cod. Theod. 11, 31, 7, portant cette date, est adressé au préfet du prétoire des Gaules Sibirius.

⁵Amm. 17, 3, 4.

⁶PLRE 1 (1971) Ausonius (7) 140.

⁷SEECK LXXXII.

⁸PEIPER CI (a. 378).

prétoire d'Ausone commence en 378, contrairement à la PLRE⁹ qui fixe le début de la préfecture des Gaules déjà à la fin 377 et va jusqu'à dater la questure du palais de 375-376. On s'accorde effectivement à dater le début de la questure d'Ausone des dernières années du règne de Valentinien I^{er}¹⁰. Les repères les plus sûrs sont à mon avis 375-377.

Epist. 1, 33. L'exhortation de Symmaque au destinataire *facito ut ceteris negotiis tuis respondendi cura praeuortat* implique qu'Ausone soit accaparé par une charge¹¹: la première qu'il ait assumée (celle de *comes*¹²) est postérieure à 369, la dernière s'achève à l'automne 379. La missive date donc de 370-379.

Epist. 1, 34. Cette lettre, note SEECK, est postérieure à la naissance de l'amitié entre Symmaque et Ausone. Pourtant, comme la précédente, elle implique qu'Ausone exerce une charge (§ 1 *stat sententia honorem tuum celebrem praestare colloquiis*). Pour les raisons invoquées précédemment, elle date donc de 370-379.

Epist. 1, 35. Pour SEECK, cette lettre n'a également pas d'autre terminus post quem que la naissance de l'amitié entre Symmaque et Ausone qui est traditionnellement associée à la venue de Symmaque à la cour de Trèves en 369. Ce repère chronologique doit être considéré avec prudence, depuis que RODA¹³ soupçonne, avec des raisons dignes d'intérêt, l'epist. 9, 88, anépigraphe, d'être une lettre de Symmaque à Ausone antérieure à la rencontre des deux amis à Trèves.

⁹PLRE 1 (1971) Ausonius (7) 140.

¹⁰SEECK CVIII: "circa Valentiniani mortem (a. 375)"; PEIPER LXXXXVIII (a. 375); PASTORINO 22: "verso il 375, quando già Graziano era stato creato Augusto e poco prima della morte di Valentiniano". Il faut en effet placer avant la questure du palais d'Ausone celle d'Eupraxius en 367-370 (ou même peut-être plus tard selon SEECK CVIII qui renvoie à Amm. 28, 1, 25) et apparemment celle d'Antoine en 370-373 (?), d'après l'interprétation que l'on peut donner à une lettre que lui adresse Symmaque, l'epist. 1, 89, 1: voir SEECK CVIII; PLRE 1 (1971) Antonius (5) 77.

¹¹SEECK LXXXII.

¹²Ausone a dû être promu au premier des honneurs qui lui ont été conférés, celui de *comes*, peu après avoir accompagné Valentinien I^{er} et Gratien dans l'expédition contre les Alamans (368-369).

¹³RODA "Una nuova ...".

Epist. 1, 39. Cette lettre se trouve dans la même situation que l'epist. 33. La datation qu'il convient de lui attribuer est donc 370-379. La missive sera examinée conjointement avec les epist. 36 et 42¹⁴.

§ 2 BUT. SCHEMA. TRAITEMENT

De par leur statut de *salutatoriae*, ces lettres n'ont pour but que d'entretenir la relation épistolaire et, par là, renforcer le lien d'amitié.

Elles se réduisent à un schéma simple: ou bien l'expéditeur se plaint de ce que son correspondant n'écrit pas (grief de *silentium*) ou écrit trop peu (grief de *breuitas*) ou écrit trop tard (grief de *tarditas*)¹⁵ et il l'incite à écrire, ou bien il se justifie de n'avoir lui-même pas écrit ou d'avoir écrit trop peu ou d'avoir écrit trop tard¹⁶. Il se trouve que l'expéditeur profite souvent de sa lettre pour évoquer la *potestas* (et donc la célébrer) du destinataire, envisagée comme raison des perturbations que subit la relation épistolaire. Voici à quels mécanismes obéissent les lettres que nous envisageons:

1, 18 récrimination contre la transgression du devoir épistolaire (grief de *silentium*) par le destinataire avec évocation de la *potestas* du destinataire.

1, 23 récrimination contre la transgression du devoir épistolaire (grief de *breuitas*) par le destinataire avec évocation de la *potestas* du destinataire.

¹⁴Voir infra 331-337 l'excursus "Un voyage supposé d'Ausone de Trèves à Milan".

¹⁵Le grief n'apparaît pas dans la séquence des lettres à Ausone. Voir Symm. epist. 5, 30 (à Magnillus) *et est uera adfectio omnis inpatiens etiam iustae ac legitimae tarditatis*. Le grief peut être édulcoré par la courtoisie: epist. 6, 60 (à sa fille et son gendre, les Nicomaque) *sed longum uisum est opperiri unanimitatis tuae litteras, quarum non arguimus tarditatem, atque ideo mutato usu in hoc munus erupimus*.

¹⁶La démarche n'apparaît pas dans la séquence des lettres à Ausone. Voir Symm. epist. 5, 28 (à Magnillus) *cum ego fatear tarditatem*; 8, 33 (à Iustinianus) *scio me in scribendo tardum fuisse*; 8, 34 (à Eusèbe) *accepisti causam tardioris officii*; 9, 68 (anépigraphe) *tribuenda est igitur uenia tarditatis non neglegentiae sed multitudini meae*. En epist. 1, 88 (à Hespérius) *ne scribendi tardior fiam*, Symmaque écrit dans le but d'éviter de se rendre coupable de *tarditas*.

- 1, 33 récrimination contre la transgression du devoir épistolaire (grief de *silentium*) par le destinataire avec évocation de la *potestas* du destinataire.
- 1, 34 récrimination contre la transgression du devoir épistolaire (grief de *silentium*) par le destinataire avec évocation de la *potestas* du destinataire.
- 1, 35 justification de la transgression du devoir épistolaire par l'expéditeur et appel à la réalisation du devoir épistolaire par le destinataire sans évocation de la *potestas* du destinataire.
- 1, 39 exécution du devoir épistolaire par l'expéditeur avec évocation de la *potestas* du destinataire.

Le traitement de la lettre ne saurait faire abstraction du niveau du correspondant. C'est un précepte de l'art épistolaire que de ne pas écrire *incuriose* à un docte, comme l'enseigne la rhétorique contemporaine de Symmaque¹⁷. C'est donc de façon raffinée et recherchée, sélective par rapport à la façon dont il écrira à d'autres correspondants, que Symmaque écrira à Ausone.

Pour la commodité de l'exposé, l'epist. 1, 39 sera analysée dans l'excursus. Ici même, nous examinerons dans un premier temps les lettres de récrimination, en commençant par celles où l'honneur évoqué n'est pas identifiable (epist. 1, 33 et 34), pour passer à celles où il est identifiable (en respectant la hiérarchie: questure du palais en epist. 1, 23; préfecture du prétoire en epist. 1, 18), dans un deuxième temps la lettre de justification de Symmaque à Ausone (epist. 1, 35).

¹⁷Iul. Vict. p. 105, 36 GIOMINI-CELENTANO *neque docto incuriose*.

II ANALYSE DES LETTRES

§ 1 UNE RELATION DE PARENS A FILIVS (EPIST. 1, 33)

Les correspondants cultivés alimentent leur talent aux lettres de leurs amis. Aussi un correspondant privé de lettres peut-il se plaindre de sevrage. Telle est la réflexion de l'epist. 1, 33: *desertus pastu eloquii*. L'occurrence du terme *pastus*, peu fréquent en latin dans une acception figurée¹⁸, est unique chez Symmaque.

La *curiositas* propre à divertir un lettré conduit Symmaque à traduire, par une métaphore animale héritée de Plaute¹⁹ et que notre épistolier ne répétera pas, l'autosubsistance à laquelle le réduit le silence de son correspondant: *aiunt cocleas, cum sitiunt <umo>ris atque illis de caelo nihil liquitur, suco proprio uicitare. ea res mihi usu uenit, qui desertus pastu eloquii tui meo adhuc rore sustentor*. Terme de la langue familière, prisé des comiques²⁰ et

¹⁸Cic. Phil. 11, 4 *ad praesentem pastum mendicitatis suae*; Tusc. 5, 66 *pastus animorum*; Apul. Plat. 2, 15 *propter pessimum pastum eius partis animae quae ex cupiditatibus constat*.

¹⁹Plaut. Capt. 80-81 (comparaison des escargots avec la situation des parasites durant les vacances)

*quasi cum caletur cocleae in occulto latent,
suo sibi suco uiuunt, ros si non cadit.*

Voir KROLL 28. Jérôme utilise l'image pour décrire le jeûneur en temps de carême: epist. 107, 10 *in coclearum morem suo uicitans suco*.

²⁰Plaut. Capt. 83; Most. 153; Rud. 764; Ter. Eun. 1074.

restauré par l'archaïsant Aulu-Gelle²¹, *uicititare*, fréquentatif de *uiuere*, ne réapparaîtra pas non plus dans la correspondance de Symmaque²².

La lettre, signe de reconnaissance entre érudits, est l'occasion de définir et de rappeler le lien d'amitié: Symmaque regarde Ausone comme son *parens* (*in nos parentis ... adfectio*; voir encore Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 4 *me tibi et parentem et amicum*), de même que, pour sa part, Ausone traite Symmaque en *filius* (Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 4 *domine mi fili Symmache*).

Symmaque, à l'égard de ses correspondants, entretient trois espèces de relations, dédoublées chacune selon le caractère (a) naturel, familial ou (b) spirituel, social de la relation; voici ces relations, en reprenant la propre terminologie symmachienne:

	(a)	(b)
<i>filius/parens</i>	Symmaque/Avianius	Symmaque/Ausone
<i>frater/frater</i>	Symmaque/Celsinus Titianus	Symmaque/Minervius
<i>parens/filius</i>	Symmaque/Memmius	Symmaque/Attale

L'intensité d'une relation où est, spirituellement, impliqué un *parens* se mesure à une réflexion de Symmaque à l'un de ses correspondants. Valerius²³ retient auprès de lui un membre de sa parenté par alliance, Romulus²⁴, contre la volonté de Symmaque, qui n'hésite pas à faire valoir son droit de père spirituel, au point de faire entrer en conflit les deux types de rapports: epist. 8, 57 *filium meum Romulum ego accerso, tu retines; ego in eum mihi personam parentis adrogo, tu ius adfinis exerces*.

²¹Gell. 4, 11, 6; 9, 4, 10; 15, 4, 3; 17, 16, 1. Voir MARACHE Mots nouveaux et mots archaïques ... 197-198.

²²Mais Jérôme, dans sa lettre à Laeta (epist. 107, 10: supra n. 19) datée de 400 (cf. ed. J. LABOURT t. 5 [CUF 1955] 144, n. 1), le retiendra lui aussi. Sa proximité, chez Plaute, du passage imité explique sa présence.

²³Sur le personnage, voir PLRE 2 (1980) Valerius (3) 1143-1144.

²⁴Sur le personnage, voir PLRE 1 (1971) Romulus (5) 771-772.

La logique exigerait que, à chaque fois qu'un personnage apparaît comme le *filius* de Symmaque, ce dernier se définisse comme le *parens* du premier. La correspondance de l'aristocrate ne permet pas de vérifier qu'une réciprocité aussi rigoureuse existe, ou tout au moins qu'elle soit verbalisée. Symmaque attribue plus souvent à d'autres le titre de *filius*²⁵ qu'il ne s'arroge à leur égard celui de *parens*. Le terme de *parens* (au sens spirituel) a même tendance à n'apparaître que dans les dernières années de l'activité de l'épistolier, c'est-à-dire au moment où, homme d'âge mûr, il peut effectivement s'afficher en père de ses protégés, tout comme Ausone peut le faire, lui qui est de trois décennies l'aîné de Symmaque.

Rares sont les cas où l'on soit à même de poser clairement²⁶ une relation de *parens* à *filius* entre Symmaque et l'un de ses protégés, avec la réciproque explicite de *filius* à *parens*²⁷ : elle ne se vérifie qu'à l'égard d'Attale²⁸, de Romulus²⁹ et d'Auxence³⁰.

²⁵Symmaque dispense volontiers ce terme de *filius*. Il le décerne à son gendre Nicomaque Flavien le Jeune, déjà avant le mariage avec sa fille (au plus tard en 388 : cf. Symm. epist. 6, 72 et CALLU [t. 1] 12, n. 1), qu'il l'utilise seul (epist. 2, 19; 2, 24; 3, 89; 4, 2; 4, 4, 1; 4, 6, 1; 5, 6; 5, 36; 7, 35, 2; 7, 93; 7, 104) ou qu'il l'associe à *dominus* (epist. 4, 39; 7, 47; 7, 50, 1; 7, 95; 7, 96, 3; 7, 100; 7, 102; 7, 110, 1; 9, 47), et, de façon générale, à des êtres qui lui sont chers, notamment des jeunes gens : Arcentius (epist. 7, 112), Attale (epist. 2, 82, 2; 7, 27; 7, 54; 7, 113; 7, 114), Aurélien (epist. 2, 14), Auxence (epist. 6, 17 [uni à Marianus]; 8, 16; 9, 7, 1), Benignus (epist. 9, 42, 1), Cécilien (epist. 3, 36; 4, 41; 7, 108; 7, 109), Comazon (epist. 6, 12, 4), Dèce (epist. 6, 23), Didier (epist. 4, 40; 7, 94), Faustus (epist. 7, 79), Minervius (epist. 4, 55), Némésius (epist. 4, 56, 1; 9, 54), Nicaïse (epist. 2, 16), Parthénus (epist. 2, 38), Patruinus (epist. 5, 57), Pompéianus (epist. 5, 65; 6, 9), Processus (epist. 7, 87), Protadius (epist. 4, 47), Romulus (epist. 8, 57), Sénator (epist. 2, 91, 1), Sibidius (epist. 6, 50), Valentin (epist. 6, 44), Zénodore (epist. 6, 25). Voir ENGELBRECHT 12; BRUGGISSER "Orator disertissimus ..." 108 et nn. 6-7. Pour l'usage du terme appliqué à des jeunes à conseiller ou à instruire, cf. ThLL *filius* 757, 79-758, 7.

²⁶Il n'est pas facile de distinguer si en epist. 9, 129 et 9, 136, 2, Symmaque intervient en *parens* spirituel du destinataire (à chaque fois anonyme) de la missive ou de *parens* spirituel de l'impétrant (dans le premier cas Rabilianus, dans le second cas les curiales de Formies) qu'il prend sous sa protection. On notera que, dans l'épître dédicatoire du *Cupido cruciatur* d'Ausone (8 p. 109 PEIPER), Grégoire est dit *filius* d'Ausone (*inscriptio*) et qu'Ausone est dit *parens* de Grégoire (p. 109, 16 PEIPER).

²⁷Symmaque se définit comme *parens* de Longinianus (en epist. 7, 96, 3) en lui associant Nicomaque le Jeune. L'épistolier entreprend auprès du premier une démarche en faveur du second : l'extension du concept peut n'être qu'une pure

Se présenter comme le *parens* de quelqu'un dénote donc la sélection et l'intimité³¹. En déclarant qu'Ausone est son *parens*, Symmaque exprime une marque de dilection, traduisant l'affection qui règne dans une famille, et porte en même temps un témoignage de déférence: celui qu'un cadet doit à son aîné et qu'un ancien proconsul doit à un dignitaire de la cour. Symmaque respecte cette hiérarchie et fait acte d'allégeance dans une relation *inter dispares*³² ou, pour reprendre les termes aristotéliens, dans une relation καθ' ὑπεροχήν, qui existe notamment entre un père et son fils, un aîné et son cadet ou un gouvernant et un gouverné³³.

La lettre finit par évoquer la *potestas* du correspondant, regardée comme une entrave à l'exercice du devoir épistolaire: *facito ut ceteris negotiis tuis respondendi cura praeuortat*. Mais ce n'est qu'un prétexte topique pour flatter l'importance du destinataire.

§ 2 RAFFINEMENT DE L'*VNANIMITAS* (EPIST. 1, 34)

L'epist. 1, 34 prend elle aussi pour prétexte la réprobation de l'épistolier à l'encontre du correspondant muet. Symmaque invite Ausone aux *colloquia*,

manoeuvre diplomatique. Au demeurant, Longinianus n'est pas appelé du nom de *filius* par notre épistolier.

²⁸Symm. epist. 7, 15 *amicitiae nostrae contemplatio spem mihi aduentus tui fecerat: prope est, ut errasse me credam, qui te speravi in conspectum parentis sponte uenturum*. Lettre datée approximativement de 397: SEECK CLXXII. Pour Attale qualifié de *filius* par Symmaque, cf. supra n. 25.

²⁹Symm. epist. 8, 57, citée supra 153. Lettre datée des dernières années de la correspondance de Symmaque: SEECK CC. Pour Romulus qualifié de *filius* par Symmaque, cf. supra n. 25.

³⁰Symm. epist. 9, 7, 1 *pro filio meo Auxentio parentis religionem, petitoris ambitum, fidem testis in me recepi*. Lettre datée de 400: SEECK CCIII. Pour Auxence qualifié de *filius* par Symmaque, cf. supra n. 25.

³¹La consultation de ThL *parens* 361, 35-59 confirme la relative rareté, dans le monde profane, de ce titre honorifique donné à des sauveurs, des précepteurs ou des patrons.

³²C'est ainsi que Symmaque définit sa relation avec son père Avianus (epist. 1, 1).

³³Aristot. eth. Nic. 8, 8, 1158 b 11-14.

présentant, selon un motif de la topique épistolaire, la lettre comme l'équivalent du dialogue à distance³⁴; le substantif *colloquium* est presque toujours, dans la correspondance de Symmaque, un synonyme de "lettre"³⁵ (il en va sensiblement de même, chez Symmaque, pour *adfatus*, la plupart du temps synonyme d'*epistula*³⁶, et pour *adloquium*, toujours synonyme d'*epistula*³⁷). Tout en célébrant la *potestas* du destinataire, l'épistolier marque sa détermination, sa persévérance: § 1 *siue igitur hoc officium meum sedulum iudic<e>s seu molestum, stat sententia honorem tuum celebrem praestare colloquiis*, où *stat sententia* est une expression³⁸ unique dans la correspondance de Symmaque.

³⁴ThIL *colloquium* 1650, 15-44. Voir THRAEDE Grundzüge ... 22-24; 46; CUGUSI 32-33 (4.1.1). On relèvera la définition de la lettre par Artémon (éditeur des lettres d'Aristote) ap. Demetr. eloc. 223 εἶναι γὰρ τὴν ἐπιστολὴν οἷον τὸ ἕτερον μέρος τοῦ διαλόγου et par Cic. Phil. 2, 7 *amicorum colloquia absentium*.

³⁵Sur les 17 occurrences du terme dans la correspondance, 14 désignent la lettre: epist. 1, 34, 1 (à Ausone); 1, 36 (à Ausone); 1, 84 (à Hespérius); 1, 92 (à Antoine); 2, 56, 2 (à Nicomaque l'Ancien); 3, 64 (à Ricomer); 4, 10 (à Stilicon); 5, 4 (à Théodore); 5, 30 (à Magnillus); 5, 44 (à Néotérius); 5, 45 (à Néotérius); 7, 118 (à Patruinus); 7, 131 (à Sibidius); 9, 94 (anépigraphe) et seules trois occurrences font exception (epist. 3, 75; 6, 49, 2; 8, 27, 3); font également exception les deux occurrences dans les discours (or. 1, 19; 3, 7). Quant aux trois occurrences du verbe *colloquor* dans le corpus symmachien, deux d'entre elles se rapportent à l'activité épistolaire (epist. 1, 16, 1; 3, 3, 1), au contraire de la troisième (epist. 5, 43).

³⁶C'est le cas pour 11 des 13 occurrences du terme: epist. 1, 3, 5; 2, 86, 1; 3, 1; 3, 70; 3, 83; 4, 23, 1; 6, 76; 7, 13; 7, 42; 7, 83; 9, 38 (font exception epist. 2, 8, 2; rel. 38, 2). L'emploi n'est pas attesté avant Symmaque: cf. ThIL *affatus* 1175, 6-64. Le verbe *adfari* (une seule occurrence: epist. 2, 73) se rapporte aussi à l'activité épistolaire.

³⁷Telle est l'acception des 20 occurrences du terme: epist. 1, 5, 2; 1, 31, 1; 2, 26, 2; 2, 49; 2, 56, 1; 2, 69; 2, 73; 3, 46; 4, 59, 1; 5, 23; 5, 66, 6; 5, 71; 6, 36, 2; 6, 39; 7, 29; 8, 7; 8, 8; 8, 17; 8, 44; rel. 7, 2. L'emploi n'est pas attesté avant Symmaque: cf. ThIL *alloquium* 1693, 53-84. De même, *adloquor* (11 occurrences) est toujours utilisé par Symmaque pour l'activité épistolaire: epist. 1, 13, 1; 1, 25; 1, 61; 3, 54; 3, 70; 4, 21; 4, 32, 2; 7, 42; 7, 119; 8, 67; 9, 23.

³⁸Sur l'emploi de l'expression en prose et poésie (cf. Ter. Eun. 224), notamment en Ou. met. 1, 243; 8, 67, voir le commentaire de F. BÖMER P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch VIII-IX (Heidelberg 1977) 34. C'est Cicéron qui introduisit le premier l'expression dans la prose, et précisément dans sa correspondance: fam. 9, 2, 5 *modo nobis stet illud, una uiuere in studiis nostris* (voir encore Nep. Att. 21, 5; Liu. 21, 30, 1; 34, 12, 3; 44, 3, 1).

Cette lettre décrit, elle aussi, le caractère et le degré de la relation d'amitié entre Symmaque et Ausone. Elle développe une phraséologie de l'affection que rehaussent des métaphores florales dont la présence est unique dans la correspondance de Symmaque: § 2 *mollis est animus diligentis et ad omnem sensum doloris argutus. si neglegentius tractes, cito marcet ut rosa, si durius teras, liuet ut lilia*³⁹. Cette plainte de Symmaque illustre jusqu'à quel degré de tolérance peut aller, en amitié littéraire, la norme de bienveillance: la suspicion d'indifférence ou de rudesse, exprimée de façon métaphorique, par conséquent édulcorée, y est admise à l'encontre d'un correspondant qui néglige son devoir épistolaire.

On constate que l'ami a grand soin de ménager la sensibilité de son correspondant et de ne pas protester avec outrage. Symmaque appelle au respect du devoir épistolaire à travers une citation de Cicéron, ainsi qu'il se doit de le faire à l'égard d'un correspondant cultivé: § 2 *legisse me memini uultu saepe laedi pietatem*⁴⁰: *quid ille tam serius arbiter*⁴¹ *super continuo silentio ac dissimulato scribendi munere censuisset? tecum haec pensius aestimabis, sed mihi religio fuit tegere quae dolebant*. Or, le reproche que l'épistolier prétend taire est précisément celui qu'il formule: il est l'objet même de la démarche épistolaire. La délicatesse impose un recours à la prétérition.

Métaphore et prétérition, applications de la norme de bienveillance, concourent donc à adoucir la réprobation d'un ami envers son correspondant. Le message, censé relancer l'amitié par une culpabilisation discrète du correspondant négligent, ne peut se montrer uniquement accusateur. Pour mobiliser le correspondant, pour le décider à écrire, il doit encore se montrer

³⁹ Association du lis et de la rose en Verg. Aen. 12, 68-69 (dans une description du visage de Lavinia)

... aut mixta rubent ubi lilia multa
alba rosa ...

et en Auson. 9 (Biss.) 5, 5 p. 117 PEIPER (au peintre censé représenter le visage de Bissula)

Puniceas confunde rosas et lilia misce.

⁴⁰ Cf. Cic. S. Rosc. 37 *etenim si, id quod praeclare a sapientibus dicitur, uultu saepe laeditur pietas*. Voir KROLL 64.

⁴¹ CALLU (t. 1) 99, n. 1 relève qu'en se référant à Cicéron, "Symmaque invoque l'autorité de celui qui a été un correspondant fidèle".

engageant. Aussi le sentiment de confiance doit-il l'emporter: § 1 *adeo mihi ueteris in te amoris nulla discessio est*. L'effusion de l'ami délaissé est la dernière arme contre la négligence du correspondant qui se soustrait à son devoir: § 1 *nam amicitiae operam nusquam locavi*⁴² *aeque bene*; § 2 *nam ut in te animi usque pendeo, ita opere maximo usuram tuae unanimittatis expecto*.

Notre missive exprime un sentiment de fusion entre les deux correspondants par l'usage qui est fait, tout comme en epist. 1, 16, ¹⁴³ à Ausone, du terme *unanimittas* (§ 2). L'appellation *unanimittas*⁴⁴ est utilisée par Symmaque (et je me limite ici strictement à son emploi dans le corpus symmachien), de façon non pas exclusive⁴⁵ mais nettement préférentielle (15 occurrences sur 19), pour les membres de sa famille par le sang ou par alliance: y ont droit le *consocer* de Symmaque, Nicomaque Flavien l'Ancien⁴⁶, ainsi que la fille et le gendre de l'épistolier, Nicomaque Flavien le Jeune⁴⁷. On s'étonnera d'autant moins de l'utilisation d'*unanimittas* envers Ausone que ce terme connotant l'intimité familiale est décerné à un être cher à qui Symmaque prodigue le titre de *parens*.

⁴²Sur ce sens économique de *locare*, attesté en Enn. scaen. 409 ^{2V} *benefacta male locata malefacta arbitror*, cf. ThLL *locare* 1560, 38-42.

⁴³Cf., pour cette lettre où figure le thème de l'*alter ego*, infra 183-186.

⁴⁴Sur *unanimittas* (et son équivalent grec ὁμοθυμία) voir H. ZILLIACUS "Anredeformen", RAC Suppl.-Lieferung 4 (1986) 487 ainsi que THRAEDE Grundzüge ... 125 et MARCONE (l. 6) 63-64, avec bibl. afférente.

⁴⁵Forment des cas particuliers, hormis Ausone, Félix (epist. 5, 49, 2 *eximia unanimittas tua*) et Patruinus (epist. 7, 123 *unanimittas uestra*).

⁴⁶Symm. epist. 2, 72 *praeclarae unanimittatis tuae*.

⁴⁷Au livre 6, soit avec le possessif *tua* (5; 10; 24; 44; 60) soit avec le possessif *uestra* (2; 6, 1; 7, 1; 12, 3; 19; 23; 27; 38, 1; 46). CALLU "Symmachus Nicomachis filiis ..." 28, n. 44 note à propos de ce terme dans le livre 6: "quand il est qualifié par un *uestra*, il indique la communauté de coeur 1°) entre les deux époux; 2°) entre ce couple et Symmaque; employé avec *tua*, il se réfère à l'unité affective constituée par le beau-père et le gendre". Le cas d'epist. 7, 123 [supra n. 45] où figure *uestra* est litigieux, car le destinataire de la lettre est unique: CALLU "Symmachus Nicomachiis filiis ..." 17, n. 3 rappelle que la séquence des lettres 7, 102-128 s'adresse aux deux frères Petronius et Patruinus (même s'il est vrai que l'adresse s'y réduit au seul Patruinus à partir de l'epist. 105); il souligne, 20 et n. 15, que, eu égard à leur influence à la cour et "devant leur *unanimittas*, il est difficile de s'entretenir avec l'un, sans quelquefois introduire l'autre dans la conversation". On signalera enfin que l'épithète *sancta* qualifiant *unanimittas* ne figure que dans les lettres à sa fille et son gendre, les Nicomaque (livre 6: 2; 7, 1; 12, 3; 24; 44).

§ 3 DELECTATION D'ANTIQUAIRE ET HABILETÉ DE POLITIQUE (EPIST. 1, 23 ET 1, 18)

1. Epist. 1, 23

Notre lettre commence par l'énoncé d'un grief de *breuitas*. Symmaque exprime sa déception, car il s'attendait, après le silence de son correspondant, à la compensation que lui aurait apportée une lettre longue. Il explique son espoir par une comparaison puisée au registre naturel, exprimée en une *sententia*: § 1 *namque his uicibus humana uariantur, ut defectui succedat ubertas*. La brièveté reprochée permet à Symmaque d'enchaîner sur les qualités des propos d'Ausone, dont l'élégance ne suffit pas à racheter la parcimonie: § 1 *erat quidem illa Atticis salibus aspersa et thymo odora*⁴⁸ *sed parcior, quae magis fastidium detergeret quam famem frangeret*.

La φιλοφρόνησις conduit le correspondant insatisfait à l'indulgence, mais en même temps le pousse à exprimer son insatisfaction, qui est évidemment une forme de l'adulation.

La célébration des qualités de la missive repose sur des métaphores traditionnelles de la critique littéraire (le sel⁴⁹, le thym⁵⁰).

Symmaque félicite Ausone de sa lettre et se réjouit de ce qu'elle satisfait à l'un des buts fondamentaux de l'esthétique littéraire: *delectare*. Notre auteur s'expliquera dans une missive à son fils sur son idéal épistolaire. En effet, il

⁴⁸Symmaque innove par l'utilisation métaphorique d'*odorus*: ThlL *odorus* 476, 47-52.

⁴⁹Quatre autres occurrences chez Symmaque (mais sans l'adjectif *Atticus*): epist. 3, 88, 2; 7, 16, 2; 7, 19; 9, 84. Parmi les nombreux exemples répertoriés par les dictionnaires (ainsi OLD *sal* 6b), on citera Cic. Att. 1, 13, 1 (à propos de lettres d'Atticus) *cum humanitatis sparsae sale tum insignes amoris notis*; fam. 9, 15, 2 (à propos de lettres de Paetus) *accedunt non Attici, sed salsiores quam illi Atticorum Romani ueteres atque urbani sales*; Mart. 3, 20, 8-9 *an otiosus in schola poetarum / lepore tinctos Attico sales narrat?*

⁵⁰Une seule autre occurrence chez Symmaque, dans un contexte d'amitié littéraire, dans une lettre à Protadius: epist. 4, 18, 1 *cum thymum facundiae spirent litterae tuae*. Sur cette image du thym, voir Hor. *carm.* 4, 2, 29; Quint. *inst.* 12, 10, 25.

gourmande Memmius qui s'est écarté du canon de la lettre en confondant l'art de l'épistolier avec celui de l'orateur: *epist. 7, 9 scintillare acuminibus atque sententiis epistulas tuas gaudeo; decet enim loqui exultantius iuuenalem calorem. sed uolo ut in aliis materiis aculeis orationis utaris, huic autem generi scriptionis maturum aliquid et comicum misceas; quod tibi etiam rhetorem tuum credo praecipere. nam ut in uestitu hominum ceteroque uitae cultu loco ac tempori apta sumuntur, ita ingeniorum uarietas in familiaribus scriptis neglegentiam quandam debet imitari, in forensibus uero quaterere arma facundiae*. Cette distinction entre épistolier et orateur est propre à l'enseignement rhétorique, comme l'atteste Demetr. eloc. 229 καὶ τῇ συντάξει μέντοι λελύσθω μᾶλλον· γελοῖον γὰρ περιοδεύειν, ὥσπερ οὐκ ἐπιστολὴν, ἀλλὰ δίκην γράφοντα· καὶ οὐδὲ γελοῖον μόνον, ἀλλ' οὐδὲ φιλικόν (τὸ γὰρ δὴ κατὰ τὴν παροιμίαν "τὰ σῦκα σῦκα" λεγόμενον) ἐπιστολαῖς ταῦτα ἐπιτηδεύειν. Cicéron écrivait déjà: *fam. 9, 21, 1 quid enim simile habet epistula aut iudicio aut contioni?*

Symmaque dénonce alors la ladrerie épistolaire d'Ausone en échafaudant une hypothèse: § 2 *si ego cenas dapales et saliare conuiuium, tum uiscerationes atque epulum postulassem, tu mihi mensas secundas et scitamenta exiguae lancis adponeres?*

Prémisse et conclusion de cette hypothèse par l'absurde sont la manifestation d'une culture d'antiquaire, censée faire honneur aussi bien au rédacteur qu'au destinataire de la missive.

La passion que les deux correspondants partagent pour l'*antiquitas*, pour le souvenir des temps immémoriaux de Rome, ne peut être que flattée par la référence de Symmaque à la Rome sacrée et à la Rome ancestrale: *daps* désigne le repas rituel qui suit le sacrifice et *epulum* se réfère lui aussi au repas d'ordre religieux, les deux termes ayant pris, lors de leur passage dans la langue commune, le sens de "festin"⁵¹; les Saliens du Palatin et les Saliens

⁵¹A. ERNOUT - A. MEILLET Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots (Paris ⁴1985 [4^e tirage augmenté d'additions et de corrections nouvelles par ANDRE J.]) 164; 199.

du Quirinal sont, selon la légende, des confréries instituées à l'époque de la royauté, l'une par Numa, l'autre par Tullus Hostilius.

L'habileté stylistique de Symmaque est de forger une comparaison qui pivote sur l'ambivalence de *scitamentum*. Formé de *scitus* et du suffixe *—mentum* à valeur instrumentale, le substantif désigne le produit du savoir et du savoir-faire en matière alimentaire (les fins morceaux, les friandises⁵²) et en matière oratoire (les ornements du style⁵³). Le choix de *scitamentum* est donc approprié et flatteur, puisqu'il désigne métaphoriquement la lettre d'Ausone remise à Symmaque, bien que le destinataire se fût attendu à des festins qui eussent été à la mesure du talent d'Ausone.

Symmaque use à cette occasion d'un procédé qui lui est cher: l'insertion d'un archaïsme⁵⁴ dans un sujet relatif au passé. Le même procédé se manifeste dans le choix de l'adjectif *dapalis*⁵⁵, qui n'est plus attesté dans la latinité depuis Titinius⁵⁶ et Caton⁵⁷, où il apparaît comme *cognomen* de Jupiter.

Qu'il y ait entre l'expéditeur et le destinataire de la lettre une communauté de goûts littéraires est confirmé par le choix thématique et stylistique analogue que fera Ausone, quelques années plus tard⁵⁸, dans une lettre au rhéteur bordelais Axius Paulus⁵⁹: Auson. 18 (epist.) 5, 13-15 p. 227 PEIPER

*nam mihi non Saliare epulum, non aura dapalis,
qualem Penelopae nebulonum mensa procorum
Alcinoïque habuit nitidae cutis uncta iuuentus.*

⁵²Plaut. Men. 209; Apul. met. 10, 13. Le terme réapparaîtra en Macr. Sat. 7, 14, 1.

⁵³Gell. 18, 8, 1.

⁵⁴Voir MARACHE Mots nouveaux et mots archaïques ... 162-163; HAVERLING 75.

⁵⁵HAVERLING 81: "seems to be an Early Latin archaism".

⁵⁶Titin. com. 136.

⁵⁷Cato agr. 132, 1.

⁵⁸PEIPER CXII date la lettre de 388; PASTORINO 100-101, qui en fait la lettre 9, remarque: "è più probabile la data del 381".

⁵⁹Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Paulus (9) 685.

L'amitié littéraire est ainsi composée d'affinités et d'emprunts. Elle se définit par une interdépendance littéraire et les correspondants se nourrissent mutuellement de leurs créations, au nombre desquelles figurent les lettres. Aussi, poursuivant sa métaphore alimentaire⁶⁰, Symmaque est-il autorisé à ne pas se sentir rassasié par la missive trop courte d'Ausone. Mais, niveau culturel oblige, Symmaque se doit d'exprimer son inassouvissement par un moyen littéraire approprié, la citation, puisée dans un domaine connu du destinataire, la littérature grecque: § 2 *fac ueniat in mentem quid Graeca super hoc dicat oratio: paruis nutrimentis, inquit, quamquam a morte defendimur, nihil tamen ad robustam uoletudinem promouemus* est une citation de Démosthène, la seule qui, dans l'oeuvre de Symmaque, soit tirée du grand orateur athénien⁶¹: Olynth. 3, 33 καὶ γὰρ ἐκείν' οὐτ' ἰσχυὸν ἐντίθησιν οὐτ' ἀποθνήσκειν ἐῴ.

Ce passage démosthénien a déjà été repris, sans indication de sa source, par Salluste dans ses Histoires⁶², plus précisément dans le discours de Licinius Macer à la plèbe. Le tribun fustige les distributions gratuites de blé consenties au peuple, dont la quantité est jugée suffisante pour éviter de mourir mais insuffisante pour réussir à vivre et apparaît ainsi comme un moyen de pression de la classe noble sur les bénéficiaires de ces mesures: Sall. hist. frg. 3, 48, 19 MAURENBRECHER *namque ut illis exiguitate mors prohibetur, senescunt uires*.

Par le choix qu'il opère dans sa lettre à Ausone, Symmaque s'en tient à la règle de l'esthétique épistolaire, qui prohibe le recours à l'allusion abstruse. Car la pensée de Démosthène véhiculée à travers l'oeuvre de l'historien romain appartient à un domaine familier: l'école, qui inscrit Salluste à son programme. Ausone lui-même, traçant un programme d'études à l'intention de son petit-fils, lui recommande, après la lecture du Catilina, celle des Histoires: Auson. 18 (epist.) 22 (protr.) 61-65 p. 264 PEIPER

iam facinus, Catilina, tuum Lepidique tumultum,

⁶⁰Sur l'image du repas appliquée à l'oeuvre littéraire, voir le passage où Martial décrit le recueil d'épigrammes qu'il offre à Priscus comme un repas de bienvenue: Mart. 12 epist. 5 *ne quid ... aduenienti tibi ab urbe ... negarem, ... inperai mihi ..., ut familiarissimas mihi aures tuas exciperem aduentoria sua*.

⁶¹KROLL 14.

⁶²Sur cette imitation, cf. PERROCHAT 79.

*ab Lepido et Catulo*⁶³ *iam res et tempora Romae*
orsus bis senos seriem conecto per annos;
iam lego ciuili mixtum mauorte duellum,
*mouit quod socio Sertorius exul Hiberno*⁶⁴.

Qui plus est, en faisant référence à un passage démosthénien dont les Histoires de Salluste nous conservent le souvenir, Symmaque se réfère à un morceau d'anthologie. Nous aurons à revenir sur le fait que les fragments des Histoires nous sont conservés pour l'essentiel par un florilège sallustéen, le Vat. Lat. 3864, qui copie une anthologie de l'Antiquité tardive⁶⁵.

Que le discours de Macer soit, au même titre que les autres *orationes* et que les *epistulae* de Salluste, un morceau choisi, confirme le caractère répandu de la référence utilisée par Symmaque et atteste le respect de l'épistolier pour les préceptes de l'art de la lettre.

Mais, par la mention de sa provenance (*Graeca ... oratio*), Symmaque rehausse d'une touche d'érudition une pensée diffusée par la tradition littéraire. L'épistolier procède ainsi à une démonstration de savoir à l'intention d'Ausone, familier de la culture grecque. L'effet est donc approprié à son destinataire.

On conçoit aisément que le lettré romain emprunte, pour s'adresser au rhéteur gaulois, la pensée de celui qui est tenu par les doctes pour le prince des orateurs⁶⁶. A l'époque tardive, le souvenir de Démosthène⁶⁷ n'a rien

⁶³Ausone reprend l'exorde des Histoires de Salluste: frg. 1, 1 MAURENBRECHER *res populi Romani M. Lepido Q. Catulo consulibus ac deinde militiae et domi gestas composui*. Le consulat de Lépide et Catulus date de 78 av. J.-C. Voir PASTORINO 393, n. 14.

⁶⁴Voir PASTORINO 393, n. 15. Concernant le plan des Histoires de Salluste, voir notamment l'ed. ERNOUT (CUF 1941) 31-32.

⁶⁵Cf. infra 305-308, à propos de l'epist. 1, 25, recommandation de Symmaque en faveur de Thalassius.

⁶⁶Cic. Brut. 141 *idcirco a doctis oratorum est princeps iudicatus*. Passages de Cicéron sur Démosthène répertoriés dans PERROCHAT 73.

⁶⁷Sur la connaissance de Démosthène à l'époque tardive, cf. COURCELLE Les lettres grecques ... 5 (Symmaque); 48, 52, 53 (Jérôme); 132 (Paulin de Nole); 154 (Augustin); 199 (Martianus Capella); 208, n. 2 (Fulgence); 237 (Sidoine Apollinaire); 251 (Fortunat); 308 (Priscien); 310 (Grillius). On consulera

perdu de son prestige et il est des plus flatteurs d'être associé à son talent. Ausone connaît ce compliment littéraire, pour le prodiguer dans sa *Commemoratio professorum Burdigalensium*⁶⁸, à l'un de ses anciens maîtres, le fameux rhéteur Minervius⁶⁹, qui fut peut-être aussi le maître de Symmaque⁷⁰: Auson. 5 (prof.) 1, 19-20 p. 49 PEIPER

*et Demosthenicum, quod ter primum ille uocauit*⁷¹,
in te sic uiguit, cedat ut ipse tibi.

Mais, peu auparavant⁷², Ausone comblera l'aspiration littéraire de son ami en le comparant au grand orateur athénien: Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 3 *quis ita ad enthymemata*⁷³ *Demosthenis ... accedat?*

La dépréciation de soi (*locus humilitatis propriae*) est de mise dans le commerce épistolaire entre lettrés. Symmaque met donc un frein à ses doléances en dénonçant la faiblesse de son talent: § 4 *sed cur ego diutius sermonis pauper obgannio?* L'épistolier pratique ici ce que j'appelle le procédé de l'ignorance savante. Il se déprécie en apparence, en usant de tournures littéraires recherchées ou, en d'autres termes, dénonce son manque de savoir par un raffinement du savoir: *obgannio* est en effet un archaïsme⁷⁴, unique

concernant Jérôme: HAGENDAHL *Latin Fathers* ... 112-113; 158; 179; 184; 186; 187; 189; 194; 210; 222; 256; 290; G.J.M. BARTELINK *Hieronymus. Liber de optimo genere interpretandi* (Epistula 57). Ein Kommentar (Leiden 1980) 50-51; 122.

⁶⁸L'oeuvre date de 380-389: PASTORINO 72.

⁶⁹Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Minervius (4) 603-604.

⁷⁰C'est en effet à lui que l'on a songé pour identifier le *senex olim Garumnae alumnus* (Symm. epist. 9, 88, 3) qui a enseigné les préceptes de la rhétorique à Symmaque: SEECK XLIV-XLV, n. 106; RODA (l. 9) 221-222 (mais l'identification n'est pas vraiment assurée: cf. PLRE 1 [1971] Minervius [4] 604).

⁷¹Il s'agit de l'action: Cic. Brut. 142 *quod Demosthenem ferunt ei qui quaesiuiisset, quid primum esset in dicendo, actionem, quid secundum idem et idem tertium respondisse.*

⁷²L'epist. 1, 32 date de 379-380: SEECK LXXXII-LXXXIII.

⁷³Il ne faut apparemment pas donner ici à *enthymema* le sens de "syllogisme simplifié" qu'il a en logique (cf. H. LAUSBERG *Handbuch der literarischen Rhetorik*, t. 1 [München 1973] § 371, 199-201), mais celui de "pensée" qu'il a en critique littéraire (ainsi Isocr. or. 13 [adu. sophist.], 16 τοῖς ἐνθυμήμασι πρεπόντως ὅλον τὸν λόγον καταποικίλαι) et que l'on trouve en Lucil. 347 *uersum unum culpat, uerbum, enthymema, locum<ue>*.

⁷⁴KROLL 41; HAVERLING 128.

chez Symmaque. Quant à la construction de *pauper* avec le génitif, elle constitue un poétisme⁷⁵. Elle se répète à deux reprises dans la correspondance de Symmaque, les deux fois dans un contexte de dénigrement de soi et dans une missive à une personnalité littéraire: à Protadius⁷⁶, ami des belles lettres et passionné pour l'histoire ancienne de la Gaule⁷⁷; à Andronicus⁷⁸, poète d'origine égyptienne, élève de Thémistios et qui offre à Symmaque une copie de ses vers⁷⁹. Ce choix de Symmaque est révélateur de l'incidence que le niveau culturel du destinataire a sur la rédaction de la lettre.

En écrivant à Ausone, Symmaque ne se contente pas de flatter le *uir litteratus*, l'homme de culture, il célèbre encore la *potestas* de son correspondant: § 3 *quaestor es, memini; consilii regalis particeps, scio; precum arbiter, legum conditor, recognosco*.

Symmaque commence par énoncer la charge d'Ausone: *quaestor sacri palatii*⁸⁰, puis il signale combien Ausone, par sa fonction, est proche de la personne de l'empereur, car le questeur fait partie, avec le maître des offices et les deux comtes des finances, du consistoire; enfin, il caractérise la mission en termes strictement conformes à sa réalité institutionnelle, puisque la *Notitia dignitatum* inscrit au ressort du questeur du palais les *leges dictandae* et les *preces*⁸¹, la rédaction des lois et le traitement des requêtes⁸².

⁷⁵Hor. carm. 3, 30, 11; Sil. 3, 303; 8, 543; 10, 94. Apulée (flor. 6) l'introduit en prose. Voir HAVERLING 196.

⁷⁶Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Protadius (1) 751-752.

⁷⁷Symm. epist. 4, 27, 2 *loquendi pauper*.

⁷⁸Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Andronicus (5) 65-66.

⁷⁹Symm. epist. 8, 22, 1 *pauper ingenii*.

⁸⁰Sur le *quaestor sacri palatii*, cf. STEIN, t. 1.1, 111-112; G. WESENER "Quaestor", RE 24 (1963) 820-825.

⁸¹Not. dign. or. 12, 3-5; occ. 10, 3-5 *sub dispositione uiri illustris quaestoris: leges dictandae. preces*.

⁸²Autres témoignages (littéraires, épigraphiques et juridiques) antiques sur le questeur du palais dans WESENER (supra n. 80) 821-822.

Le questeur du palais, ὁ τὰ βασιλεῖ δοκοῦντα τεταγμένος ὑπαγορεύειν, ainsi que le caractérise Zosime⁸³, exerce une activité dont la nature exige qu'il dispose de dons littéraires. Le raffinement de Symmaque est d'exalter, dans le respect de la terminologie institutionnelle, cette activité de lettré en l'ornant d'une figure de style, d'un climax (*memini; scio; recognosco*).

Une expérience historique récente ne pouvait que conforter Symmaque dans sa célébration de la dignité de questeur du palais. La noblesse romaine avait dépêché à la cour de Trèves une délégation composée de Prétextat, ancien préfet de la Ville, ami et correspondant de Symmaque, de Vénustus, ancien vicaire, et de Minervius, ancien gouverneur de rang consulaire⁸⁴. L'ambassade avait pour mission d'obtenir de Valentinien I^{er} l'abrogation d'un arrêt qui autorisait la torture d'un sénateur⁸⁵ et qui donnait libre cours aux menées sanguinaires de Maximin, préfet de l'annone de 368 à 370, vicaire de l'Vrbs en 370-371, contre les grandes familles romaines. La première réaction de l'empereur, indirectement mis en cause, fut de se poser en victime d'accusations injustes. L'intervention du questeur Eupraxius au consistoire eut pour effet de modérer la colère de l'empereur et d'entraîner la suppression des dispositions fatales à la classe sénatoriale⁸⁶.

Symmaque, au cours de sa carrière, ne se fera pas faute de mentionner ce relais important que le questeur représente auprès de la volonté impériale. Ainsi, il écrit à Nicomaque Flavien l'Ancien, alors questeur à la cour de Théodose, pour se plaindre de son silence et l'inciter à écrire: *epist. 2, 8, 2 neque enim te exhaurit, quod adeuntium preces indefesso absolutis adfatu, quod uenerandi principis mentem loqueris oraculis*. Il réitère sa doléance à Florentin et lui reproche de négliger sa correspondance, alors qu'à la cour de

⁸³Zos. 5, 32, 6. Zosime (loc. cit.) fait remonter à l'époque de Constantin la dénomination de cette charge.

⁸⁴Amm. 28, 1, 24.

⁸⁵Le récit d'Ammien évoqué ici est d'une imprécision intentionnelle, visant à accentuer l'intensité du conflit entre les sénateurs d'une part, Maximin et l'empereur d'autre part: cf. éd. d'Ammien, t. 5 (livres 26-28) par M.-A. MARIE (CUF [1984]) 279, n. 347.

⁸⁶Amm. 28, 1, 25. Concernant l'influence d'Eupraxius sur la législation de Valentinien I^{er} et les lois impériales qui constituent une réponse à l'ambassade que dirigeait Prétextat, cf. MATTHEWS *The Roman Empire ...* 212-214.

Milan, en qualité de questeur, il fait métier d'écrire: epist. 4, 50 *quid quod te magis quaesturae honor et condendarum sanctionum usus excoluit?*

Dans la situation qui retient notre attention, Symmaque avait d'autant plus de raisons de percevoir l'enjeu politique inclus dans une relation avec la questure du palais que son titulaire⁸⁷ avait, dans cette charge précisément, contribué aux intérêts de l'aristocratie romaine. Inspirateur du régime prosénatorial de Gratien, qui succède au règne de Valentinien I^{er} défavorable à la Curie, précepteur du jeune Auguste, Ausone était questeur du palais au moment où Gratien fit connaître aux pères conscris la nature bienveillante de ses dispositions, lues et proclamées au Sénat. Nul doute sur l'influence que le questeur, στόμα ... βασιλῆος⁸⁸, exerça dans l'élaboration et la rédaction de ce message impérial. Semblablement, Ausone est questeur, est *legum conditor* au moment où émanent du palais des constitutions qui restaurent les intérêts des sénateurs: les mesures impériales⁸⁹ améliorent leur situation en matière de procédure pénale⁹⁰ et devant le fisc⁹¹, elles leur confèrent des privilèges concernant leurs propriétés minières en Illyricum⁹².

La lettre de Symmaque à Ausone remplit ainsi une double fonction: faire apparaître aux yeux du correspondant, dans sa qualité de *uir litteratus*, une commune appartenance à l'élite cultivée; manifester et entretenir une relation avec un dignitaire influent de la Cour, qui a été et peut donc continuer à être des plus utiles.

⁸⁷Ausone est lui-même conscient du rôle qu'il peut jouer dans les décisions impériales. Il le fait sentir au grammairien Ursulus: Auson. 18 (epist.) 13, 1-4 p. 243 PEIPER

*primus iucundi fuit hic tibi fructus honoris
Augustae faustum munus habere manus.
proximus ex longo gradus est quaestoris amici
curam pro strenis excubuisse tuis.*

⁸⁸C'est ainsi qu'une épigramme de l'Anthologie de Planude (48, 3) qualifie Proclos, questeur de Justin.

⁸⁹Sur ces édits, cf. VERA (rel.) 450.

⁹⁰Cod. Theod. 9, 1, 13 (11 février 376).

⁹¹Cod. Iust. 3, 24, 2 (*d.k. Mart.*, sans mention des consuls).

⁹²Cod. Theod. 10, 19, 8 (13 août 376).

2. Epist. 1, 18

La lettre présente plusieurs traits semblables à ceux que nous avons décelés dans les missives analysées précédemment.

Symmaque commence par célébrer la *potestas* de son correspondant, préfet du prétoire: *ego etsi continuis litteris honorem tuum celebrare possem, non satis mihi uiderer, proquam res postulat, fungi debitum meum*⁹³. Symmaque flatte non seulement le dignitaire, mais encore l'antiquaire, en glissant dans son éloge d'Ausone le terme rare *proquam*⁹⁴ qui produit, dans sa missive, l'effet d'un archaïsme⁹⁵.

⁹³Symmaque pratique cet usage parallèle de l'accusatif et de l'ablatif avec *fungor*. Chez notre auteur, l'utilisation de *fungor* avec l'accusatif (11 occurrences), conforme à l'usage archaïque, est toutefois minoritaire par rapport à l'utilisation de *fungor* avec l'ablatif (27 occurrences). Le ThLL *fungor* 1586, 82-84, exclut à tort la construction avec l'accusatif des discours de Symmaque, ainsi qu'en témoigne or. 8, 2, cité ci-après. Voici la liste des emplois avec l'accusatif:

epist. 1, 18 (à Ausone) *fungi debitum meum*
 epist. 1, 46, 2 (à Prétextat) *Titianus meus fungetur indicium*
 epist. 1, 48 (à Prétextat) *sic nati sumus, ut saepius aduersa fungamur*
 epist. 1, 64, 1 (à Celsinus Titianus) *Clemens boni uiri functus officium*
 epist. 3, 2 (à Julien) *meum fungor officium*
 epist. 3, 17, 2 (à Grégoire) *linguae ut operam fungerentur signa uerborum*
 epist. 3, 43, 3 (à Siburius) *amici functus officium admonentis*
 epist. 3, 50 (à Eutrope) *uicem sermonis tui ueterum scripta funguntur*
 epist. 5, 18 (à Magnillus) *cum uicem nostram bonorum amicorum cura fungatur*
 epist. 9, 38 (anépigraphe) *patriae suae functus defensionem*
 epist. 9, 86, 1 (anépigraphe) *functus es optimi ciuis officium*
 or. 8, 2 *quod nullo postea rei familiaris auctus profectu uel minima fungi optat*

Un débat s'est instauré parmi les philologues sur le niveau linguistique de cette construction. Il n'est pas aisé de déterminer s'il s'agit d'un vulgarisme ou d'un archaïsme: pour cette discussion, restée ouverte, voir, avec la bibliographie utile, R. KÜHNER-C. STEGMANN *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, t. 2. 1 (Hannover ²1912) § 81, 383, n. 3; J.B. HOFMANN - A. SZANTYR *Lateinische Syntax und Stilistik* (München 1965) § 79, 122-123; HAVERLING 211-212. Ces témoignages démontrent que le niveau littéraire du destinataire ne paraît pas déterminant pour le choix de la tournure avec l'accusatif qui pourrait avoir, le cas échéant, valeur d'archaïsme. On trouve, pour le même destinataire, la construction avec l'accusatif et avec l'ablatif: ainsi epist. 1, 18 et 1, 38 *fungor ... partibus tuis*, deux lettres à Ausone; 1, 63 et 1, 64, 1 *nostro circa uos amore functus*, deux lettres à Celsinus Titianus.

⁹⁴Il est attesté en Lucr. 2, 1137; 3, 199; 6, 11; Vitr. 6, 8, 6.

⁹⁵HAVERLING 121.

Le reproche du silence respecte la norme de bienveillance. Symmaque reconnaît à Ausone son sens du devoir et lui témoigne son respect: *tantum abest ut operam tibi adsiduitatis exprobrem. sed ut hoc meae uerecundiae competit, item tuae humanitatis est studium nostrum pari gratia sustinere.*

Sous le terme d'*humanitas*, notre auteur honore son ami d'un abstrait qui, accompagné du possessif de la 2^e personne, remplit, tout en étant l'énoncé d'une qualité du destinataire, une fonction assimilable à celle d'un titre⁹⁶, selon un procédé qu'il aime à répéter dans ses lettres⁹⁷.

Le message de Symmaque exalte la conscience politique d'Ausone, par la fiction d'une objection prêtée au destinataire: *totum me, inquires, emancipauit sibi cura praetorii*. Le procédé répond aux règles de l'art épistolaire: Iul. Vict. p. 106, 16-18 GIOMINI-CELENTANO *lepidum est nonnumquam quasi praesentem alloqui, uti 'heus tu' et 'quid ais' et 'uideo te deridere': quod genus apud M. Tullium multa sunt.*

La lettre se poursuit par une concession, à but laudatif (*uerum est: potiris merito summa iudicia*⁹⁸), rebondit par une rétorsion, laudative elle aussi (*sed maximas ingenii tui uires fortuna magna non onerat*), pour se terminer par une invitation à écrire, où l'activité épistolaire n'est plus présentée, face aux obligations publiques, comme un devoir à respecter, mais comme un délassement à cultiver. Le raisonnement, énoncé en une *sententia*, est fondé sur une antithèse, organisée autour d'une polyptote: *proinde etiam his rebus*

⁹⁶ Sur *humanitas* comme titre et son homologue grec φιλανθρωπία, cf. ZILLIACUS (supra n. 44) 488. Voir aussi ThL *humanitas* 3081, 26-27; 66-71; 3082, 1-3.

⁹⁷ On trouve ce titre, accompagné du possessif de la 2^e personne du singulier, pour Ausone et pour Nicomaque Flavien l'Ancien (epist. 2, 43; cf. epist. 2, 88 *tui animi ... humanitas*), Eusignius (epist. 4, 74, 2), Magnillus (epist. 5, 31), Néotérius (epist. 5, 41, 2), Paternus (epist. 5, 60), Attale (epist. 7, 34), un anonyme (epist. 7, 56), Longinianus (epist. 7, 98), et, accompagné du possessif de la 2^e personne du pluriel, pour sa fille et son gendre, les Nicomaque (epist. 6, 21) ainsi que pour les sénateurs (or. 4, 1; 4, 3). La construction que nous avons dans notre lettre 1, 18 se retrouve en 2, 43 *est humanitatis et consuetudinis tuae aliis quoque placit<o>s amore dignari*; 7, 34 *humanitatis tuae est amplecti ...*.

⁹⁸ L'accusatif est en désaccord avec l'*usus scribendi* de Symmaque: cf. HAVERLING 213.

adtende, quae ita occupatis nihil molestiae adferunt, ut ipsas molestias plerumque solentur.

§ 4 EXCUSE DE SYMMAQUE (EPIST. 1, 35)

Cette missive n'appelle pas en soi de longs développements. Elle se distingue des quatre lettres analysées précédemment en ce que le relâchement dans l'exécution des devoirs épistolaires ne se trouve plus du côté du destinataire, mais de l'expéditeur.

Symmaque s'applique donc à légitimer son silence par l'excuse de l'absence: *diu in Campaniae secessibus*⁹⁹ *otiatu occasione carui scriptio. ideo paulisper sermonis mei circa te munus intepuit*¹⁰⁰, *sed, ubi in patriam pedem retuli, antiqua mihi fuit instaurandi officii diligentia.* On notera simplement l'utilisation de *scriptio*¹⁰¹ et de *munus*¹⁰² pour désigner la lettre.

⁹⁹Symmaque, qui utilise *secessio* et *secessus*, ne recourt à ce second terme que pour l'ablatif (à côté d'une seule occurrence de *secessio* à ce cas: epist. 1, 5). Voir encore HAVERLING 62.

¹⁰⁰Symmaque ne pratique que l'usage métaphorique de *intepesco*, usage qui ne se présente pas avant Petron. 94, 5, mais qui se développera chez notre épistolier (tel est le cas de la seule autre occurrence en epist. 5, 46) comme chez les autres auteurs du IV^e s., tels Ammien (cf. I. VIANINO Ammiani Marcellini rerum gestarum lexicon [Hildesheim/Zürich/New York 1985] s. u.) et Jérôme (in Zach. 1, 2, 3/5 [CCL 76A, 765, 79-80]).

¹⁰¹*Scriptio* peut être chez Symmaque un synonyme d'*epistula*; pour se limiter au livre 1, voir, outre notre passage, epist. 42, 1 et 98, à côté d'occurrences où le terme a le sens d'«action d'écrire» (epist. 80; 83); la nuance n'est d'ailleurs pas toujours aisée à saisir (epist. 82; 94).

¹⁰²On limitera ici les attestations au livre 1: 3, 5; 5, 1; 34, 2; 81; 84; 85. De même Avianus à Symmaque: 1, 2, 1. Voir encore 1, 47, 2 *amicitiarum munia*. Il y a parfois interférence entre la charge d'écrire, le devoir épistolaire, et son résultat, la lettre, qui est un présent, un *munus*: ainsi 1, 39; 1, 98. Plus explicites: *scribendi munus* (1, 1, 1; 1, 87; 1, 90, 1), *sermonis mei ... munus* (1, 35).

Selon la loi qui règle le commerce épistolaire, Symmaque se sait en droit de compter sur la φιλοφρόνησις de son correspondant et implore son indulgence (*ut ... silentio superiori uenia iusta praestetur*).

**LE DEVOIR D'ASSOCIATION:
LETTRES A THEME NON LITTERAIRE**

I

PRELIMINAIRES

§ 1 DELIMITATION. DATATION

On envisagera dans ce chapitre les lettres qui relèvent du devoir d'association sans traiter d'un thème d'ordre littéraire.

On commencera de nouveau par examiner les critères chronologiques qui permettent de dater ces missives. On trouvera, dans le tableau suivant, la datation proposée par SEECK, premièrement dans l'introduction, deuxièmement dans l'édition (les deux datations ne concordant pas toujours exactement), puis la datation de CALLU et, le cas échéant, celle de la PLRE, enfin celle que j'ai retenue:

	SEECK LXXXI- LXXXIII	SEECK 11-22	CALLU	PLRE 1 (1971) Ausonius (7) 140- 141	Datation retenue
1, 16	376-377	376-377	après 376	---	376-378
1, 21	379	379	379	sous la préfecture du prétoire	379
1, 24	post a. 369	post a. 369	après 370	---	après 369 (?)
1, 27	autumno a. 379	379	379-380	---	en 379 ou plus tard

1, 28	370-375; initio a. 378	370-378	376-379	—	375-379
1, 37	370-375; 378	370-379	vers 373- 376	some office, though it is uncertain which	375-379
1, 38	370-375; 378	370-378	vers 373- 376	---	375-379
1, 42	lettre non destinée à Ausone		379	lettre non destinée à Ausone: cf. PLRE 1 (1971) Anonymus (137) 1026	379

Epist. 1, 16. La lettre fait allusion à un honneur conféré à Hespérius, fils d'Ausone: or, Hespérius n'a pas assumé d'autre charge que le proconsulat d'Afrique (376) ou la préfecture du prétoire, que SEECK fait débiter en 377, contrairement à la PLRE¹ qui fixe le début en 378. CALLU place la lettre après 376. Les années 376-378 me paraissent constituer un repère sûr.

Epist. 1, 21. Ausone n'aurait pas le pouvoir d'accorder des *euectiones* à Symmaque sans être préfet du prétoire. Symmaque dépeint Ausone sous les traits d'un homme comblé par les bienfaits des dieux au point d'avoir atteint l'apogée, qui représenterait le consulat. La lettre est donc postérieure au 1^{er} janvier 379.

Epist. 1, 24. SEECK note que la lettre a été écrite après la naissance de l'amitié entre Symmaque et Ausone à Trèves en 369. CALLU la date d'après

¹PLRE 1 (1971) Hesperius (2) 427-428.

370. Je rappelle que, compte tenu de l'hypothèse de RODA², le repère de 369 doit être considéré avec réserve.

Epist. 1, 27. Symmaque prête à Ausone une pleine disponibilité pour écrire; cette *facultas* implique qu'il est libre de toute charge et fixe à l'automne 379 le terminus post quem de notre lettre. CALLU la situe en 379-380. Je propose 379 ou plus tard.

Epist. 1, 28. L'épistolier fait allusion à un *honor* dont bénéficie Ausone et dont les effets sont profitables à Symmaque lui-même. Cet *honor*, comme SEECK le relève avec raison d'après le ton de la lettre, doit conférer à son titulaire un pouvoir appréciable à la cour: il est donc opportun d'en faire coïncider le terminus post quem avec la questure, entre 370 et 375, ou la préfecture du prétoire, au début 378. Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'indiquer³, il me paraît raisonnable de considérer 375 comme le début de la questure d'Ausone. En outre, l'*honor* en question peut, à mon avis, être tout aussi bien le consulat: l'allusion est en effet trop vague pour que l'on puisse exclure telle charge ou telle autre. Il faut donc placer la rédaction de notre missive entre 375 et 379.

Epist. 1, 37 et 38. SEECK fait remarquer avec raison qu'Ausone a été récemment promu à une charge (epist. 1, 37, 2 *merito processus tuos in meo aere duco*; 1, 38 *quis tibi honoris, inquires, nostri fecit indicium?*). Poursuivant un raisonnement semblable à celui qu'il développe pour l'epist. 1, 28, il place notre lettre entre 370 et 375 ou en 378. CALLU situe les deux missives vers 373-376. Du moment que Symmaque déclare tirer profit de la charge dévolue à Ausone, il faut en déduire que cette dernière procure à son détenteur une influence notable. Dans cet ordre d'idées, la questure me paraît fournir le terme le plus haut. En outre, je juge téméraire d'exclure le terme le plus bas, représenté par le consulat. Par conséquent, je place les lettres entre 375 et 379. Au demeurant, si SEECK, dans l'édition même, date l'epist. 1, 38 de 370-378, il n'en date pas moins l'epist. 1, 37 de 370-379.

²Voir, à propos de l'epist. 1, 35, supra 149.

³Voir, à propos de l'epist. 1, 23, supra 148-149.

Epist. 1, 42. Cette lettre mérite une discussion particulière, dont relèvent également les epist. 36 et 39⁴.

§ 2 BUT. SCHEMA

Ces lettres ont pour but de manifester la communauté politique (epist. 1, 16; 1, 20, 3; 1, 27; 1, 28; 1, 37; 1, 38), morale (epist. 1, 42), intellectuelle (epist. 1, 24) et matérielle (epist. 1, 21) que composent les amis et, le cas échéant, de réagir ou de se justifier devant les dérogations aux règles qu'elle implique.

Epist. 1, 16. § 1: Symmaque s'acquitte du devoir épistolaire et se félicite de la correspondance régulière entre Ausone et lui-même; § 2: Symmaque se plaint de la transgression du devoir d'association par Hespérius, fils d'Ausone.

Epist. 1, 21. Symmaque réagit à la réalisation du devoir d'association par Ausone qui a accordé à notre aristocrate quatre *euectiones* autorisant les siens à utiliser, à titre privé, la poste impériale.

Epist. 1, 24. Symmaque s'acquitte du devoir d'association en envoyant à Ausone une copie de l'Histoire Naturelle de Pline.

Epist. 1, 27. Symmaque réagit à la réalisation du devoir d'association par Ausone: les deux amis peuvent se réjouir de ce qu'un incident est clos et de ce qu'un adversaire de notre épistolier est neutralisé.

Epist. 1, 28. Symmaque réagit à la réalisation du devoir d'association par Ausone: celui-ci assure son ami qu'il peut compter à nouveau sur l'efficacité de son appui.

Epist. 1, 37. Symmaque s'acquitte du devoir d'association en célébrant l'ascension d'Ausone et compose un hymne à l'amitié.

⁴Voir infra 331-337 l'exkursus "Un voyage supposé d'Ausone de Trèves à Milan".

Epist. 1, 38. Symmaque s'acquitte du devoir d'association en célébrant la promotion d'Ausone: il prend les devants et félicite son ami avant même que ce dernier ne l'informe de son succès.

Epist. 1, 39. Symmaque s'acquitte du devoir d'association, en réconfortant Ausone en proie au découragement devant le poids de ses fonctions publiques.

A cela s'ajoute epist. 1, 20, 3, où Symmaque se justifie de sa transgression du devoir d'association; en effet, il ne participera pas aux fêtes consulaires en l'honneur d'Ausone.

II

ANALYSE DES LETTRES

Ces lettres, dont le contexte, à vrai dire, n'est pas toujours aisé à saisir, n'en jettent pas moins un éclairage appréciable sur la nature de l'amitié entre Symmaque et Ausone.

§ 1 AUSONE, PROTECTEUR DE SYMMAQUE (EPIST. 1, 27 ET 1, 28)

On ne sait rien de l'incident dont il est question dans la lettre 1, 27⁵, où apparaissent en filigrane les agissements d'un adversaire de Symmaque. La norme de prudence explique la discrétion de notre correspondant, conscient de la trahison fréquente du secret épistolaire. L'intérêt est toutefois de relever la dépendance politique de Symmaque par rapport à Ausone, celle d'un *filius* pour son *parens*.

Ausone joue en faveur de Symmaque un rôle de protecteur à la cour de Trèves, comme nous le confirme epist. 1, 28 *facis pro mutua diligentia et antiquitate amicitiae nostrae, quod honorem tuum uires meas esse confirmas*. Notre épistolier trouve auprès de lui l'aide qu'il trouvera auprès de Prétextat à la cour de Milan⁶. Ausone est, dans la sphère du pouvoir impérial, le tuteur de Symmaque.

Ces missives traduisent le sentiment de solidarité. Elles sont pour

⁵CALLU (t. 1) 90, n. 3.

⁶Symm. epist. 1, 55.

Symmaque l'occasion de rappeler sa confiance dans les sentiments d'Ausone⁷ et de dire l'ancienneté et la solidité des liens qui unissent les deux amis⁸.

La lettre elle-même y est décrite en termes du registre naturel (1, 27 *optati sermonis tui fructum*⁹). Elle obéit aux normes que nous avons signalées. La norme de bienveillance incite à l'éloge moral de l'ami, honnête dans ses propos comme dans ses actes (1, 28 *conuenit dictum cum fide morum tuorum nec unquam te dissimilem scriptis talibus dies arguit*). Inspiré par la norme de retenue, le respect de sa *uerecundia* (1, 28 *longum de his loqui cautio est, ne blanditiae longiores corrumpant ueri dignitatem*) s'y exprime de façon insolite: la construction de *cautio est* avec l'infinitif n'est pas connue en dehors de l'oeuvre de Symmaque¹⁰, qui la réserve à une personnalité littéraire¹¹ ou à un contexte solennel¹².

§ 2 PASSION POUR LE PATRIMOINE LITTÉRAIRE (EPIST. 1, 24)

L'epist. 1, 24 témoigne de la passion que les deux amis nourrissent pour le patrimoine littéraire. Symmaque envoie à Ausone une copie, qu'il ne lui a

⁷Symm. epist. 1, 27 *litteras, quales nunc mihi facultas tua promittit, amor semper exhibuit*.

⁸Symm. epist. 1, 27 *tibi, cui factum semper uolo. ... atque indicet pro tanta retro familiaritate mei te oppido esse cupientem*; 1, 28 *pro mutua diligentia et antiquitate amicitiae nostrae*.

⁹Voir Symm. epist. 3, 71 *fructu uicissitudinis*; 7, 44 *sed si quando nobis fructus iste defuerit*; 8, 39 *fructu mutui sermonis*. La lettre est décrite comme le second fruit de l'amitié, qui supplée au premier, la présence même de l'ami: 4, 61, 3 (à Euphrasius qui est passé près de Rome sans honorer Symmaque d'une visite) *quare fraudati gratia tua secundos amicitiae fructus sedulo postulamus: ut quotiens fors copiam dederit, legamus saltem quem uidere maluimus*. Voir encore 4, 34, 1 *magni sunt quidem fructus, quos de litteris tuis capio*; 4, 58, 1 *annuos gaudii fructus ex litteris tuis capio*; 8, 44 *litteras tuas agrorum fructibus iure contulimus*; 9, 124 *mihi ex illis litteris non hon< > s tantum, < sed > gaudii fructus euenit*. THRAEDE Grundzüge ... 126, n. 194 effleure le sujet.

¹⁰C'est ce qui ressort d'une consultation du ThlL *cautio* 713, 21, comme le note HAVERLING (y corriger la référence erronée) 116, n. 1.

¹¹Elle apparaît dans une lettre à Prétextat (epist. 1, 50, 2).

¹²Symm. or. 7, 7.

pas été loisible de réviser, de l'Histoire Naturelle de Pline, un auteur pour lequel il manifeste un intérêt suivi¹³. En effet, en 396, il promet à son ami Protadius, qui lui réclame les anciennes annales des Gaules, de s'employer à lui trouver les Guerres de Germanie de Pline l'Ancien¹⁴.

Il n'est pas possible, à première vue tout au moins, de déterminer si l'envoi de Symmaque à Ausone constitue un don spontané ou une réponse à une requête. Toutefois, ce cadeau de prix¹⁵ est représentatif du soin que les cercles aristocratiques vouent à la conservation et à la diffusion des auteurs anciens. Il est hors de question d'ouvrir ici cet important dossier. On ne fera que rappeler un fait: le patronage par Symmaque de la révision du texte livien, confiée à Victorianus¹⁶.

Quelle aura pu être l'influence de ce cadeau sur Ausone? Aucune conclusion ne se dégage de façon catégorique. Il me paraît toutefois opportun de relever la concomitance, restée à ma connaissance insoupçonnée, de deux événements dans la vie littéraire d'Ausone. A l'époque où Symmaque lui envoie l'Histoire Naturelle de Pline, Ausone compose un recueil d'épigrammes¹⁷, qu'il dédie à l'Auguste Gratien¹⁸. Cet ouvrage contient précisément la seule mention expresse de Pline l'Ancien qui apparaisse dans toute l'oeuvre d'Ausone: Auson. 19 (epigr.) 76, 12 p. 340 PEIPER

uidit nubentem Plinius Androgynum.

¹³Sur les emprunts de Symmaque à Pline l'Ancien, voir KROLL 88-90.

¹⁴Symm. epist. 4, 18, 5. Sur ce projet, voir WIGHTMAN.

¹⁵KROLL 88 conjecture, sur la base des promesses de Symmaque à Protadius (epist. 4, 18, 5 *enitar, si fors uotum iuuet, etiam Plini<i> Secundi Germanica bella conquirere*), et "Plinius (5)", RE 21 (1952) 431, 29-32, à partir des propos de Symmaque à Ausone (epist. 1, 24 *libellos, quorum mihi praesentanea copia fuit*), que posséder l'oeuvre de Pline devait être un rare privilège. Sur Pline l'Ancien à l'époque tardive, voir RONCORONI, qui ignore notre epist. 1, 24. Toutefois, selon RONCORONI 154, les termes utilisés par Symmaque à l'égard de Protadius laisseraient entendre que Symmaque a peu d'espoir de trouver l'ouvrage promis - déduction dont doute, à mon sens avec raison, MARCONE (l. 4) 59 - et confirmeraient que la transmission de l'oeuvre historique de Pline l'Ancien s'est arrêtée tôt, contrairement à la fortune qu'a connue l'Histoire Naturelle. Augustin, note RONCORONI 156, possédait certainement au complet l'Histoire Naturelle et puise au livre 7.

¹⁶Symm. epist. 9, 13. Voir RODA (l. 9) 120-121.

¹⁷PASTORINO 71; 104-105.

¹⁸Auson. 19 (epigr.) 26, 1-17 pp. 320-321 PEIPER.

On peut légitimement se demander, sans pouvoir apporter de réponse définitive, si cette référence au Naturaliste¹⁹ - cité lui-même sur ce point, il est vrai, par Aulu-Gelle²⁰ - n'est pas en relation avec la copie que le précepteur²¹ a reçu de son ami romain.

La lettre de Symmaque à Ausone contient une enjolvure à l'intention de son docte ami. Il envoie copie d'une oeuvre dont il a *praesentanea copia*. L'adjectif *praesentaneus*, qui signifie "qui opère immédiatement", "à l'effet immédiat", est précisément d'un emploi fréquent chez Pline l'Ancien, ainsi que chez les auteurs médicaux²². L'effet recherché par Symmaque est d'insérer dans sa missive un terme d'un vocabulaire technique en rapport avec l'oeuvre qu'il offre à son correspondant. SABBAAH²³ propose une interprétation intéressante, médicale, de la lettre, d'un Symmaque désireux de soigner Ausone possédé par une passion pour l'Histoire naturelle de Pline (*si te amor habet Naturalis Historiae ...*), lui administrant pour remède le texte dont il a, dans sa bibliothèque, une abondance immédiatement efficace. On voit quelle ingéniosité littéraire peut receler un billet apparemment anodin de notre épistolier.

§ 3 EFFUSIONS ET PROTESTATIONS DE L'ALTER EGO (EPIST. 1, 16)

L'epist. 1, 16 présente une gradation de l'expression de l'amitié dont Symmaque entoure Ausone.

Dans le § 1, l'épistolier rend hommage au bon fonctionnement de la *uicissitudo* qui règle le commerce épistolaire des deux amis et satisfait ainsi à

¹⁹Plin. nat. 7, 36 *ipse in Africa uidi mutatum in mare nuptiarum die L. Consitium ciuem Thysdritanum*.

²⁰Gell. 9, 4, 15.

²¹Sur l'usage dans cette lettre d'*eruditio* comme abstrait à valeur de titre honorifique, voir, à propos de l'epist. 1, 31, infra 259.

²²SABBAAH 532, d'après les fiches du ThL.

²³SABBAAH 531-532.

la *religio* qu'ils se doivent, conformément à un mot clé de l'amitié symmachienne²⁴. Ausone y reçoit l'appellation d'*unanimitas*, généralement limitée à la sphère familiale²⁵. Symmaque témoigne même sa gratitude à Ausone pour sa constance à lui faire partager les bonnes nouvelles.

Pourtant, au § 2, il s'en prend à une transgression du devoir d'association dont s'est rendu coupable non pas Ausone, mais son fils Hespérius, qui lui a tu la nouvelle d'une promotion. Ausone prétexte, pour légitimer ce silence, la modestie de son fils, conforme à la norme de retenue: § 2 *sed dicis eum pudore praestricum successuum suorum uitasse iactantiam*. Symmaque rétorque alors en argumentant: § 2 *quisquamne, cum de se apud se ipsum loquitur, erubescit?*

C'est une marque de dilection particulièrement forte que de considérer un être cher comme son *alter ego*. Etant donné que ce motif fait de l'autre l'équivalent de la totalité de soi-même, il est le parachèvement d'un raisonnement qui consiste à traiter l'autre comme une partie - et notamment la moitié - de soi-même.

Les Anciens regardaient Pythagore comme le πρῶτος εὐπετής de cette conception²⁶ que cultive la littérature gréco-latine. Il n'est pas utile de rappeler ici les témoignages d'époque classique et tardive²⁷. On signalera que Symmaque, qui recourt à ce motif²⁸, va jusqu'à l'intensifier au point de con-

²⁴Une étude sémantique approfondie du terme *religio* chez Symmaque, faite par WISTRAND 87-89, montre que le terme se rapporte habituellement à l'acquiescement scrupuleux des *officia* (au sens où l'entend Fest. p. 348, 22-24 L. *religiosus est non mod[if]o deorum sanctitatem magni aestimans, sed etiam officiosus aduersus homines*), mais qu'il désigne parfois l'attitude intérieure qui existe en amitié, par opposition à ces mêmes *officia*.

²⁵Voir, à propos de l'epist. 1, 34, supra 158.

²⁶Schol. Pers. 5, 22 *sententia a Pythagora tracta. ille enim interrogatus quid esset amicus, respondit quae Horatius* (carm. 1, 3, 8) *sic posuit: 'et serues animae dimidium meae'*. L'origine n'est pas si claire: voir R.G.M. NISBET-M. HUBBARD A Commentary on Horace. Odes, Book I (Oxford 1970) 48; R.G.M. NISBET A Commentary on Horace. Odes, Book II (Oxford 1978) 275-276.

²⁷Outre les commentaires cités supra n. 26, voir la riche collection d'attestations dans ThLL *dimidium* 1205, 84 -1206, 2; *pars* 466, 60-74 [compléter par Stat. silu. 5, 1, 177 *pars animae uictura meae*]; *portio* 40, 16-27.

²⁸Symmaque, dans une lettre de 382 (SEECK CXXXVIII) à Rufin, demande à son

sidérer l'autre, dans certaines de ses missives, comme le maître de son âme²⁹.

Mais notre lettre autorise à quelques réflexions sur le rôle que, dans l'amitié romaine, revêt le thème de l'*alter ego*³⁰. On trouve ce motif à valeur élective chez Cicéron³¹, qui réserve cette dénomination à son ami Atticus³² ou à César³³ et qui la reçoit de Pompée³⁴. Ausone l'utilisera pour son ami Syagrius³⁵, dédicataire d'une oeuvre de sa composition: Auson. 1 (praef.) 2, 1-4 p. 3 PEIPER

*pectoris ut nostri sedem colis, alme Syagri,
communemque habitas alter ego Ausonium;
sic etiam nostro praefatus habebere libro,
differat ut nihilo, sit tuus anne meus.*

Le poète assure que le grammairien et rhéteur Staphylius, qui a remplacé auprès de lui son père et son oncle, a été pour lui un autre Ausone³⁶ et un autre Arborius³⁷: Auson. 5 (prof.) 20, 5-6 p. 66 PEIPER

correspondant de chérir Nicomaque l'Ancien: epist. 3, 81, 4 *nunc ut amantissimum fratrem, uel quod est uerius, partem mei diligas, rogo sponte facturum*. Le même Nicomaque (dans une lettre datée de 382 par SEECK CXXXVI) est *pectoris mei portio* (epist. 3, 66). En 396 (SEECK CXLIV), Symmaque recommande à Protadius Eusèbe, *pars pectoris mei* (epist. 4, 22).

²⁹Sur l'expression *dominus pectoris mei* chez Symmaque (appliquée une fois à Nicomaque l'Ancien, en epist. 3, 86, 2, et deux fois à Stilicon, en epist. 7, 104, 2 et 8, 29) et son équivalent grec δεσπότης μου τῆς ψυχῆς (avec variantes), voir BRUGGISSER "L'appellation ...".

³⁰Attestations dans OTTO *animus* (1) 25-26. Y ajouter les témoignages de Symmaque et d'Ausone discutés dans ces lignes. Voir aussi, pour le topos de l'*alter ego*, LOSSMANN 33-51.

³¹Voir Cic. Lael. 80 *alter idem*; 81 *unum ex duobus*; 92 *ut unus quasi animus fiat ex pluribus*.

³²Cic. Att. 3, 15, 4 *me enim ipsum multo magis accuso, deinde te quasi me alterum et simul meae culpa socium quaero*. Sur les différentes interprétations que peut recevoir cette phrase, cf. l'édition L.A. CONSTANS Cicéron. Correspondance, t. 2 (CUF 1935) 183 = 57, l. 11.

³³Cic. fam. 7, 5, 1 *uide quam mihi persuaserim te me esse alterum, non modo in iis rebus quae ad me ipsum sed etiam in iis quae ad meos pertinent*.

³⁴Cic. Att. 4, 1, 7 *ad omnia me alterum se fore dixit*.

³⁵Les *praefatiunculae* d'Ausone sont apparemment postérieures à 383: PASTORINO 72-73.

³⁶Sur Ausone père, cf. PLRE 1 (1971) Ausonius (5) 139.

³⁷Sur cet oncle maternel, cf. PLRE 1 (1971) Arborius (4) 98-99.

*tu mihi, quod genitor, quod auunculus, unus utrumque:
alter ut Ausonius, alter ut Arborius.*

Symmaque ne dispense pas à profusion cette marque d'intimité: Siburius, *magister officiorum* à la cour de Gratien, en bénéficie³⁸ et Nicomaque l'Ancien, dont la destinée est si étroitement liée à celle de notre épistolier, y a droit³⁹.

C'est dire qu'en considérant Hespérius - et implicitement son père Ausone - comme son *alter ego*, Symmaque revendique une étroite intimité avec les deux personnages. Sous ses déclarations perce, une fois encore, l'esprit de famille, que traduisent des notions telles que *unanimitas* ou *parens/filius*⁴⁰.

Symmaque tend ainsi à renforcer son appartenance au clan ausonien. La réciprocité des services (la *uicissitudo*) culmine dans la symbiose des amis qui, à travers des signes de reconnaissance élevés (procédant de la conception philosophique de l'ἑτερος αὐτός), manifestent l'unité de la caste.

§ 4 FELICITATIONS A UN AMI DANS LE BONHEUR (EPIST. 1, 37 ET 38)

1. Epist. 1, 37

L'intensité de l'amitié de Symmaque pour Ausone éclate une fois encore dans l'effusion qui incite le Romain à dire au Gaulois: § 1 *uir quantum hominum in terris est spectatissime*. La déclaration porte des réminiscences comiques qui, en renvoyant à Plaute et Térence⁴¹, "tempèrent d'une aimable

³⁸Symm. epist. 3, 43, 1 *qui animum meum spectatum habes, cum tuum consulis*.

³⁹Symm. epist. 3, 66 (à Ricomer) *ambo idem sumus*. Symmaque demande à Rufin d'être son *alter ego* pour Nicomaque l'Ancien: epist. 3, 81, 4 *si eum sciam uere in te Symmachum repperisse*.

⁴⁰Voir, à propos de l'epist. 1, 33, supra 153-155.

⁴¹KROLL 27: voir notamment Plaut. Bacch. 1170 *senex optume quantumst in terra*; Capt. 836 *quantum est hominum optumorum optume*; Ter. Phorm. 853 o

ironie la gravité de l'éloge⁴². Elles sont l'expression de ce que nous avons défini, dans la lettre symmachienne, comme étant la norme d'agrément et elles répondent à un précepte de l'art épistolaire qui certes avait été énoncé bien avant Symmaque⁴³, mais que notre auteur inculque à son fils, lorsqu'il l'invite à mêler en ses missives *maturum aliquid et comicum*⁴⁴.

La première partie de la lettre présente une imbrication des normes de retenue, de bienséance et de bienveillance.

L'épistolier justifie l'abondance de ses propos par l'éclatement de sa joie, et non par la vigueur de son talent: § 1 *quippe laetitia loquax res est atque ostentatrix sui*⁴⁵; *adeo magnae parti hominum nulla ab hoc morbo cautio est*. Cette précaution est révélatrice de la norme de retenue, à laquelle l'épistolier se sent lié, soucieux qu'il est de ne pas choquer son lecteur par une *garrulitas* de mauvais aloi, par une ostentation de mauvais goût (l'adjectif *ostentatrix* traduit cette idée d'indécence).

La norme de bienséance lui dicte un mouvement de dépréciation de soi; en d'autres occasions, où il ne se trouve pas sous l'emprise de l'allégresse, il ne dispose pas d'une telle faconde: § 1 *uerbis quorum mihi alias supellex desit*. Symmaque sacrifie à nouveau au procédé de l'ignorance savante, en recourant, à travers l'usage de *supellex*, à un vocable de la théorie oratoire⁴⁶, censé dénoncer son manque de talent littéraire, mais destiné en réalité à faire valoir qu'il est un connaisseur en la matière. La seconde occurrence de ce terme dans le corpus symmachien apparaît précisément dans une lettre à une personnalité littéraire, ou du moins traitée comme telle⁴⁷, Grégoire⁴⁸, qui fut questeur du

omnium quantum est qui uiuunt hominum homo ornatissime.

⁴²CALLU (t. 1) 101, n. 2.

⁴³On rappellera Cic. fam. 9, 21, 1 *quid enim simile habet epistula aut iudicio aut contioni?* Voir, pour l'interdiction faite à l'épistolier de s'exprimer πανηγυρικώτερον, Symm. epist. 3, 47.

⁴⁴Pour cette référence à epist. 7, 9, voir, à propos de l'epist. 1, 23, supra 159-160.

⁴⁵Pour la présence de ce motif dans l'epist. 1, 13, cf. infra 204.

⁴⁶Voir Cic. orat. 80 *supellex est enim quodam modo nostra, quae est in ornamentis, alia rerum alia uerborum*; Quint. inst. 8 proem. 28.

⁴⁷Symmaque détaille les qualités de la missive que lui a envoyée Grégoire: epist. 3, 22 *cum igitur tibi supellex larga non desit*.

palais de Gratien et auteur ou inspirateur d'un discours de l'Auguste vainqueur des barbares, que Symmaque fut chargé de lire en 379 au Sénat⁴⁹. L'ouverture de la lettre de Symmaque est l'indice même d'un savoir-faire littéraire: l'épistolier introduit par une *sententia* la considération sur la dépendance de ses états littéraires par rapport à ses états d'âme: § 1 *non frustra praedicant mentes hominum nitere liquido die, coacta nube fatiscere*⁵⁰. *meus animus fidem fecit exemplo*.

La norme de bienveillance, avec son sentiment de φιλοφρόνησις, est le canal idéal pour l'expression d'un caractère essentiel de l'éthique observée ou en tout cas affichée dans le cercle des amis de Symmaque: la sincérité des sentiments. Symmaque déclare toute sa confiance en l'authenticité de l'affection d'Ausone: § 1 *si fides seria cuiquam fuit, tibi puto esse; quam plerique uerbo ostentant, opere deserunt. quod genus nulli rei est, nisi ad loquendum*. La déclaration englobe, par respect pour le lettré auquel elle s'adresse, un tour archaïque marqué par *nulli rei*⁵¹ *est*.

La deuxième partie de la lettre comprend la réalisation du devoir d'association, plus précisément la réalisation de la participation qu'un ami se doit de manifester lors de la promotion d'un être cher: § 2 *merito processus tuos in meo aere duco*. Une sensibilité moderne est naturellement choquée par cette approche de l'amitié en termes économiques et financiers et serait encline à rejeter de telles considérations dans la sphère des relations d'affaires. Notons pourtant que l'expression est attestée dans l'épistolographie bien avant Symmaque. Cicéron dit ainsi de Fadius, que lui recommande Cassius: fam. 15, 14, 1 *multi enim anni sunt cum ille in aere meo et a me diligitur propter summam suam humanitatem et obseruantiam*⁵². La tournure n'est

⁴⁸Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Gregorius (9) 404.

⁴⁹Symm. epist. 3, 18, 2; cf. epist. 1, 95, 2.

⁵⁰Pour l'opportunité de la leçon *fatiscere*, voir CALLU (t. 1) 100, n. 2, qui renvoie à Ps. Alex. c. Dind. coll. p. 188, 5-7 KÜBLER *animorum quin etiam species cum coeli mutatione uertuntur et liquido quidem die nitent, coacta uero nube fatiscunt*; HAVERLING 96.

⁵¹HAVERLING 222 relève l'absence de cette tournure en latin classique et en signale les occurrences chez Plaute (Stich. 720) et chez Aulu-Gelle (9, 2, 6; 15, 9, 11); il se pourrait que ce dernier l'emprunte au latin archaïque.

⁵²Voir aussi la déclaration de Cicéron à Silius: fam. 13, 62 *et me hercule semper sic in animo habui, te in meo aere esse*.

pas rare chez Symmaque⁵³, qui aime à parler de l'amitié en puisant au registre de la finance⁵⁴. Contrairement à ce que l'on serait tenté de supposer de prime abord, Symmaque ne se singularise pas de ce point de vue. L'amitié antique se pare de longue tradition des métaphores empruntées au langage du rendement et de la monnaie. Il suffit de relire l'*Ethique* à Nicomaque qui, même pour caractériser l'amitié morale, recourt à des rapports d'investissement et de recouvrement: Aristot. eth. Nic. 8, 15, 1162b31-33 ἡ δ' ἠθικὴ οὐκ ἐπὶ ῥητοῖς, ἀλλ' ὥς φίλῳ δωρεῖται ἢ ὅτιδῆποτε ἄλλο. κομίζεσθαι δὲ ἀξιοῖ τὸ ἴσον ἢ πλεόν, ὥς οὐ δεδοκῶς ἀλλὰ χρήσας. Plutarque compare l'ami à une pièce de monnaie, disant qu'il faut l'éprouver avant son utilisation, plutôt que d'être déçu au moment où l'on en a besoin⁵⁵.

Symmaque fait appel, à la fin de sa lettre, à la réconciliation entre son correspondant et lui-même. La nature des tensions qui y ont existé entre les deux hommes constitue une énigme. L'amitié entre lettrés connaît donc aussi ses heures sombres et la correspondance de Symmaque ne cherche pas à occulter les difficultés qui peuvent surgir entre amis. L'intérêt pour nous est de noter la propension à la *uenia*, qui caractérise la relation entre les hommes de la même caste. A lire Symmaque, on constate qu'il se sait assuré du pardon

⁵³Pour *in meo aere duco*, voir encore Symm. epist. 3, 14; 3, 43, 1; 8, 16. Ajouter, toujours à propos de l'amitié, epist. 2, 56, 2 *facio quod solent inprobi debitores, qui adhuc alieno aere depressi*; 5, 49, 1 *quam scio apud te pro magno aere censi*.

⁵⁴Il serait fastidieux de transcrire ici la liste des termes, nombreux et fréquents, qui, traitant des relations humaines, se rapportent au langage économique, financier ou métrologique. En guise d'illustrations, on se bornera aux attestations du livre 1: 1, 1 *tum quod parentibus non ad lancem neque ad demensum uerba tribuenda sunt*; 11, 1 *nam si quid in absentes bene consulas, impensu maiore gaudetur*; 14, 1 *unde igitur sermonis mei largam poscis usuram, qui nihil litterati fenoris credidisti?*; 15, 3 *nihil habeo pensi*; 18 *fungi debitum meum*; 20, 2 *quasi pro usura tibi prima detulerit, i<n>super ad sortem fenoris reddit*; 34, 1 *nam amicitiae operam nusquam locavi aequae bene*; 34, 2 *nam ut in te animi usque pendeo, ita opere maximo usuram tuae unanimittatis expecto*; 42, 1 *ut amicitia bene locata experiundo cottidie pr<ou>e<h>atur*; 46, 1 *in maiore lucro officia honesta quam otia muta ponenda sunt*; 73 *quem pensi habeas*; 75 *ut pensi habeas*; 92 *curabo tamen posthac, ut obsequii mei trutina et libra praeponderet, ne uideatur inertiae quoddam esse conludium semper aequa lance censi*; 102 *epistulae tuae ..., quarum me in maximo fenore perceptio iuuat, solutio defetigat*.

⁵⁵Plut. mor. 49d-e ἀλλ' ὥσπερ νόμισμα δεῖ τὸν φίλον ἔχειν πρὸ τῆς χρείας δεδοκιμασμένον, μὴ ὑπὸ τῆς χρείας ἐλεγχόμενον.

d'Ausone: § 2 *nolo meminieris*⁵⁶ *quod animo tuo aliquando suscensui*.

Symmaque énonce alors un postulat de l'amitié: la franchise. Il questionne son correspondant: § 2 *quid tam liberum quam amicitia? negotiis plerumque adposita est expostulatio sine labe concordiae. ita uerum est, quod hodie tibi gratias ago, ut illud non potuerim dissimulare, quod dolui*. La volonté de se démarquer du flatteur est l'une des constantes de l'amitié symmachienne: § 2 *cassa fide sunt, qui iugiter blandiuntur*. La distinction a d'ailleurs toujours nourri le débat des Anciens sur la doctrine de l'amitié. Le flatteur, écrivait Aristote⁵⁷, est un ami de rang inférieur ou qui fait semblant de l'être, et exploite le penchant de l'homme à être aimé plutôt qu'à aimer. Il est à peine besoin de rappeler que Plutarque composa un traité Πῶς ἂν τις διακρίνει τὸν κόλακα τοῦ φίλου, où le moraliste compare le flatteur au caméléon⁵⁸. Cicéron, dans son *Laelius*⁵⁹, plaide aussi en faveur de la bonne foi en amitié et s'en prend à cette contrefaçon de l'ami qu'est le flatteur.

Il reste que, derrière la requête de Symmaque qui demande réparation, se profile le souvenir de ses emportements contre son ami. Or, l'amitié de Symmaque est liée, comme nous le verrons⁶⁰, à un postulat éthique inséparable de la conception antique de l'amitié, celui d'être la distinction, le privilège des *boni*. L'amitié est, aux yeux des Anciens et de Symmaque, une communion dans la vertu.

Or, Aristote notait que l'amitié authentique, celle qui existe entre vertueux, ne connaît ni griefs ni querelles: eth. Nic. 8, 14, 1162b6-11 οἱ μὲν γὰρ δι' ἀρετὴν φίλοι ὄντες εὖ δρῶν ἀλλήλους προθυμούνται (τοῦτο γὰρ ἀρετῆς καὶ φιλίας), πρὸς τοῦτο δ' ἀμιλλωμένων οὐκ ἔστιν ἐγκλήματα οὐδὲ μάχαι (τὸν γὰρ φιλοῦντα καὶ εὖ ποιοῦντα οὐδεὶς δυσχεραίνει, ἀλλ' ἐὰν ᾗ χαρίεις, ἀμύνεται εὖ δρῶν ...). Le philosophe ajoute que les querelles sont tout au contraire le lot de l'amitié utilitaire: eth. Nic. 8, 15, 1162b16-21 ἡ δὲ διὰ τὸ

⁵⁶Sur *memini* construit avec *quod* chez Symmaque, voir HAVERLING 245-246

⁵⁷Aristot. eth. Nic. 7, 9, 1159a13-16.

⁵⁸Plut. mor. 53d.

⁵⁹Cic. Lael. 88-100.

⁶⁰Voir, à propos de l'epist. 1, 43, infra 328-330.

χρήσιμον ἐγκληματική · ἐπ' ὠφελείᾳ γὰρ χρώμενοι ἀλλήλοις
 αἰ τοῦ πλείονος δέονται, καὶ ἔλαττον ἔχειν οἴονται τοῦ
 προσήκοντος, καὶ μέμφονται ὅτι οὐχ ὅσων δέονται τοσούτων
 τυγχάνουσιν ἄξιοι ὄντες · οἱ δ' εὖ ποιοῦντες οὐ δύνανται
 ἐπαρκεῖν τοσαῦτα ὅσων οἱ πάσχοντες δέονται.

C'est bien le statut d'obligé qu'a et qu'avait Symmaque par rapport à Ausone: § 2 *quando iuxta*⁶¹ *magnae curae sum tibi atque cum maxime fui*. Et c'est en sa qualité d'obligé, de *filius*, que Symmaque s'est emporté contre son *parens*, son bienfaiteur, parce qu'il avait été insuffisamment comblé dans son attente. On mesure, à travers les récriminations qui se sont ensuivies, le divorce qui existe entre la profession d'une amitié désintéressée, illusoirement confinée au monde de la vertu dont se réclame une caste, et sa difficile pratique dans un contexte d'intérêts concrets.

2. Epist. 1, 38

L'epist. 1, 38 n'appelle pas de longs commentaires. Seule l'évocation de la Fortune mérite l'attention⁶²: *falso creditur nesciam iudicii esse fortunam; illa uero et praeteritorum memor et praesentium diligens et prudens futuri tibi rependit, quidquid ceteris praestitit*.

En dotant la Fortune de sagacité et de prévoyance, Symmaque obéit à une intention clairement encomiastique: en dépeignant la puissance divine sous des traits inverses de ceux de la *Fortuna caeca*, il montre qu'elle a justement consacré la promotion d'Ausone et l'épistolier fait ainsi coïncider *uirtus* et *fortuna*⁶³. Que l'épistolier cherche à satisfaire, à l'excès, à la norme de bienveillance, au point de transgresser la norme de retenue et d'aller jusqu'à

⁶¹Faut-il voir, dans ce seul emploi de la tournure *iuxta ... atque* chez Symmaque un effet de style à l'intention de l'ami lettré, si l'on tient cette tournure pour un archaïsme ? Voir J.B. HOFMANN-A. SZANTYR Lateinische Syntax und Stilistik (München 1965) § 255 d, 478; ThLL *atque* 1081, 42-58.

⁶²Sur le problème de la Fortune, voir I. KAJANTO "Fortuna", ANRW 17. 1 (1981) 502-558.

⁶³Sur le dualisme *uirtus* - *fortuna*, voir, avec de nombreuses attestations littéraires, NORDH, en part. 111-114.

l'adulation, est suggéré par une autre allusion que Symmaque fait à la fortune dans la séquence des lettres à Ausone. En *epist.* 1, 40, Symmaque, désireux de rétablir les intérêts de son ami Victor, est loin de la présenter sous un jour aussi uniformément propice: *sed fortunae licentia, quae interdum optimos decolorat*. Mais comme il s'agit de célébrer en Ausone un ami au faîte de sa puissance, la représentation de la Fortune se doit d'être favorable⁶⁴: elle est donc soumise chez Symmaque à une représentation *pro tempore*.

La volonté encomiastique de Symmaque transparaît encore dans la représentation de la promotion d'Ausone, regardée non comme un don, mais comme un dû, symbole de la juste reconnaissance du mérite. On serait à bon droit tenté d'établir un rapprochement entre cette lettre et la nomination d'Ausone au consulat⁶⁵, circonstance dans laquelle Gratien ne cesse de répéter au futur consul de son choix qu'il se considère comme son débiteur⁶⁶. Toutefois, cette considération de Symmaque est un τόπος de l'éloge décerné à celui que comble la Fortune. En une autre lettre, il déclare à son correspondant (anonyme) qui a atteint au *honorum culmen*⁶⁷: *epist.* 8, 1 *quidquid enim bene meritis honestatis accedit, id solutum magis uidetur esse quam praestitum*.

Symmaque anticipe, en s'acquittant du devoir de participation, sur la réalisation par Ausone du devoir de partage: c'est la joie qui est le mobile de la démarche. Elle est le sentiment naturel qu'éprouve un ami face au bonheur d'un être cher. L'épistolier, informé de la nomination d'Ausone par la *celebritas Famae*, prend les devants. L'exaltation de l'autre se traduit encore par la mention de sa *uerecundia*, qui explique la lenteur prise dans l'annonce

⁶⁴Symmaque procède dans le même esprit lorsqu'il recommande à Ausone Thalassius, gendre de son correspondant, en disant que la Fortune a même été dépassée dans ses espérances (*epist.* 1, 25). Il se réjouit encore des succès de Julien, qui s'est concilié les faveurs de la fortune par sa vie industrielle (*epist.* 1, 43, 1).

⁶⁵Cf., à propos de l'*epist.* 1, 20, *infra* 250.

⁶⁶*Epist. imp. Grat. ap. Auson. 20 (grat. act.)* 8, 17 p. 358 PEIPER *soluere te, quod debeas et adhuc debere, quod solueris*. Ausone traite plusieurs fois de l'idée dans son discours: 20 (*grat. act.*) 4, 20 p. 358; 5, 22-24 p. 359; 8, 40 p. 363 PEIPER.

⁶⁷En *epist.* 4, 23, 2, Symmaque désigne par *honorum culmen* la préfecture de la Ville de 400/401.

de la nouvelle. La φιλοφρόνησις de l'expéditeur l'incite donc à adoucir sa récrimination et à inviter son correspondant à communiquer dans une lettre l'heureux événement, comme s'il était resté caché. La lettre est toute de prévenance.

§ 5 PRESENCE PERSONNELLE (EPIST. 1, 20, 3) ET RECONFORT MORAL (EPIST. 1, 42)

L'exercice des charges publiques présuppose la présence ou le soutien des amis dans les heures de gloire et de désarroi.

Il est naturel qu'Ausone invite son ami Symmaque à se rendre à son *processus consularis* à Trèves au début 379. De ce point de vue, Ausone satisfait au devoir de partage. La réciproque, de la part de Symmaque, serait l'observance du devoir de participation. Or, Symmaque n'a pas l'intention de regagner la ville impériale, où il a séjourné une dizaine d'années plus tôt. Il doit donc apporter une justification de sa transgression d'un devoir de l'amitié: epist. 1, 20, 3 *in hac tanta laetitia mea, quibus uerbis diluam, quod adesse non possum? nimis uereor ne, male interpretatus excusationem meam, quantum tibi gratuler, parum credas*. Et Symmaque d'invoquer la fragilité d'une guérison récente, la longueur du voyage, l'inconfort des gîtes, la rigueur du froid et la brièveté des jours⁶⁸.

Cette réaction n'est pas singulière de la part de notre épistolier⁶⁹. Symmaque décline presque systématiquement l'invitation à participer aux cérémonies consulaires de ses amis. Avant d'écrire en ce sens à Ausone, il aurait une fois déjà refusé de se rendre à Trèves pour les fêtes inaugurales de janvier 371, si l'on admet avec SEECK⁷⁰ que l'epist. 9, 112 comporte les excuses faites par notre auteur à Sextus Claudius Petronius Probus pour

⁶⁸Sur les difficultés que posent à cette époque les voyages par voie de terre, voir GORCE 75-94; sur les voyages dans le monde romain, CHEVALLIER.

⁶⁹Voir McGEACHY 99-101.

⁷⁰SEECK XXV, n. 49. Voir RODA (l. 9) 247-249.

n'être pas en la ville impériale au moment où ce dernier revêt le consulat avec Gratien. Symmaque y alléguait déjà l'organisation du voyage, les empêchements de l'hiver, les défaillances de la poste impériale.

Symmaque transgressera plusieurs fois encore ce devoir de participation: envers Syagrius pour le consulat de 381⁷¹, envers Valentinien II et Néotérius pour le consulat de 390⁷², envers Honorius pour son quatrième consulat en 398⁷³, envers Fl. Manlius Theodorus pour le consulat de 399⁷⁴. C'est pourtant une faveur qu'il ne refusera pas d'accorder à Valentinien II pour son troisième consulat en 387⁷⁵, à Atticus au début 397⁷⁶ et à Stilicon au début 400⁷⁷.

Mais en lieu et place de sa présence, Symmaque gratifie son ami Ausone d'un hymne à son consulat, qui, de par son caractère éminemment littéraire, sera étudié séparément⁷⁸. La lettre remplit donc son rôle de substitut de l'ami dans des fonctions d'apparat.

Cependant, les réjouissances ne sont pas les seules circonstances où un ami soit tenu de se manifester et de satisfaire au devoir de participation. Une égale sympathie est due dans les heures sombres. Or, à la fin de cette même année 379, Ausone cédera au découragement. Symmaque se fera alors un devoir de ranimer l'ardeur du vieil homme, las des fonctions officielles. Mais cette lettre 1, 42 soulève une discussion dont relèvent également les epist. 1, 36 et 39 et qui sera abordée dans l'excursus⁷⁹.

⁷¹Symm. epist. 1, 101; 3, 21; 9, 113. Pour cette dernière lettre, dont le destinataire est hypothétique, cf. RODA (l. 9) 253-254.

⁷²Symm. epist. 3, 85; 5, 38. Redoutant l'intervention malhonnête de rivaux jaloux, Symmaque envoie à Héphestion (epist. 5, 34) copie de toutes les lettres d'excuses qu'il a écrites pour justifier son absence aux cérémonies.

⁷³Symm. epist. 6, 7.

⁷⁴Symm. epist. 6, 10.

⁷⁵Symm. epist. 3, 52; 63. 4, 69. Il faut peut-être y ajouter epist. 3, 62 et 65: voir CALLU (t. 2) 63 et 64.

⁷⁶Symm. epist. 7, 30.

⁷⁷Symm. epist. 4, 31; 49. 7, 4; 7; 8. 8, 21. 9, 8.

⁷⁸Cf. infra 248-258.

⁷⁹Voir infra 331-337 l'excursus "Un voyage supposé d'Ausone de Trèves à Milan".

CHAPITRE 3

LE DEVOIR D'ASSOCIATION: LETTRES A THEME LITTERAIRE

I

PRELIMINAIRES

§ 1 DELIMITATION. DATATION

On envisagera dans ce chapitre les lettres qui présentent un traitement littéraire intentionnel et élaboré, dont le but est d'honorer un ami docte.

On commencera de nouveau par examiner les critères chronologiques qui permettent de dater ces missives. On trouvera, dans le tableau suivant, la datation proposée par SEECK, premièrement dans l'introduction, deuxièmement dans l'édition (les deux datations ne concordant pas toujours exactement), puis la datation de CALLU et, le cas échéant, celle de la PLRE, enfin celle que j'ai retenue:

	SEECK LXXXI- LXXXIII	SEECK 9-17	CALLU	PLRE 1 (1971) Ausonius (7) 140- 141	Datation retenue
1, 13	376	376	376	1 janvier 376	peu après le 1 jan- vier 376
1, 14	370-371	370-371	après 370	---	370-371
1, 20	378	378	378 (85, n. 7: «à l'extrême automne»)	379	fin 378

1, 31	autumno a. 379 - hieme a. 380	post a. 378	379-380	---	fin 379-fin 380
-------	--	----------------	---------	-----	--------------------

Epist. 1, 13. Comme le note SEECK, le message de Gratien au Sénat fait naître l'espoir d'une amélioration de la situation catastrophique dans laquelle vivaient les sénateurs avant la mort de Valentinien I^{er}, le 17 novembre 375. Le discours impérial a été lu le 1^{er} janvier (§ 1 *primores kalendas Ianus aperibat*). Le temps écoulé entre la mort de Valentinien et l'arrivée du messager de Trèves, où se trouve Gratien, à Rome paraît plausible, estime SEECK. Je signale que c'est le 1^{er} janvier 376 également que le père de Symmaque, Avianius, jusqu'alors exilé de la Ville, remercie les pères conscrits de l'avoir rappelé à Rome (epist. 1, 44, 1 *kalendae tunc erant quibus annus aperitur*). Symmaque ne semble pas avoir écrit l'epist. 1, 13 longtemps après le premier jour de l'an, où sont proclamés les *fata* du siècle nouveau (§ 1 *ultra igitur adloqui residem non pepercit*).

Epist. 1, 14. Symmaque se plaint de ne pas avoir reçu d'exemplaire de la Moselle d'Ausone, écrite aux alentours de 370¹. Symmaque aura eu connaissance de l'existence du poème l'année même de sa publication ou au plus tard l'année suivante. La lettre peut donc être datée de 370-371.

Epist. 1, 20. Dans l'epist. 1, 22, écrite avant qu'Ausone n'accède au consulat, Symmaque annonce à son ami qu'il lui enverra une lettre pour le féliciter de cet honneur. L'epist. 1, 20 représente l'acquittement de cette promesse. Au § 3, Symmaque s'excuse de ne pouvoir assister à la prise des faisceaux. La missive date donc de fin 378.

Epist. 1, 31. SEECK note que la lettre fut écrite après qu'Ausone eut abandonné la préfecture. Pour des raisons qui seront développées dans l'analyse même du texte², la missive peut être située entre la fin 379 et la fin 380.

¹Pour la date, cf., à propos de l'epist. 1, 14, infra 244, n. 203.

²Cf. infra 264.

§ 2 BUT. SCHEMA

Chacune de ces lettres a pour but d'être en elle-même un *munus* littéraire, un cadeau qui, par son contenu et son traitement, fait honneur à un destinataire hautement cultivé, tout en prouvant la compétence de celui qui en est l'auteur. Ces missives procèdent du devoir d'association.

Epist. 1, 13. Tout en s'étonnant du silence épistolaire de son ami, Symmaque écrit à Ausone pour satisfaire au devoir de partage: communiquer sa joie après avoir entendu le message de Gratien (dont Ausone est l'inspirateur) et témoigner de son enthousiasme à l'aube d'un siècle nouveau favorable à l'aristocratie romaine.

Epist. 1, 14. Symmaque s'en prend à la transgression par Ausone du devoir de partage: le poète ne lui a pas offert d'exemplaire de sa Moselle, dont la réputation littéraire dépasse toutes les espérances.

Epist. 1, 20. Symmaque s'acquitte du devoir de participation, en composant une célébration de l'accession d'Ausone au consulat.

Epist. 1, 31. Symmaque s'explique sur son observance, sujette à reproches de la part de son ami, du devoir de participation. Le Romain s'est en effet soucié de la diffusion d'une oeuvre d'Ausone (dont l'identification sera discutée ultérieurement³) et a contribué à étendre la renommée littéraire de son auteur.

³Cf. infra 266-271.

II

L'AUBE DU "SIECLE" DE GRATIEN (EPIST. 1, 13)

§ 1 L'AN 376: UN TOURNANT DANS L'EXISTENCE DE SYMMAQUE ET DES SIENS

Après la mort de son père, Gratién inaugure un "siècle nouveau"⁴, dont il fait proclamer les *fata*⁵ le 1^{er} janvier 376 devant la curie. Le message prélude à un bonheur sénatorial intense. La teneur de ce discours nous est inconnue⁶. Il est peu probable⁷ que Symmaque fût personnellement chargé de lire les volontés du souverain à la vénérable assemblée⁸. L'épistolier situe la séance à l'occasion d'un *frequens senatus* (§ 2)⁹, terme d'héritage républicain, qui, s'il est dépourvu de son sens technique¹⁰, n'en est pas moins suggestif dans un contexte de restauration sénatoriale.

⁴Quelques-uns des aspects évoqués dans cette analyse ont été abordés dans BRUGGISSER "Gloria noui saeculi ...".

⁵Le terme a une fois encore cette acception chez Symmaque en rel. 34, 6. Voir aussi Claud. 17 (Theod.) 35. Le premier emploi en ce sens paraît remonter à Sénèque (dial. 11, 14, 2). Il s'y mêle naturellement de la distance, de la révérence envers le pouvoir divin de l'empereur, ainsi que le fait remarquer TAEGER 298, n. 283.

⁶PASTORINO 30.

⁷Je renvoie pour cette question à l'exposé détaillé que fournit, avec la bibliographie utile, VERA (rel.) 449-450. Ajouter PASTORINO 30, enclin à admettre une lecture du message par Symmaque.

⁸C'est très probablement le message impérial annonçant la mort de Maximin que Symmaque fut chargé de lire au Sénat; cet honneur dicta la rédaction d'epist. 10, 2, lettre de remerciements à Gratién: VERA (rel.) 449-451, et, sur la date de la mise à mort de Maximin, 453.

⁹Plinie le Jeune atteste à cette date la présence de nombreux sénateurs à Rome: epist. 2, 11, 10 *ad hoc Ianuarius mensis cum cetera tum praecipue senatorum frequentia celeberrimus*. Voir aussi Cic. Pis. 34.

¹⁰CHASTAGNOL "Le Sénat ..." 82: "Cette expression ... désignait une séance où les *patres* avaient l'obligation de venir et ne pouvaient s'y dérober sans raison

La grandeur du règne de Gratien est de révéler l'autorité du Sénat, bafouée à l'époque de Valentinien. Le précepteur de Gratien, entraîné, avec ses proches, dans la spirale d'une carrière politique fulgurante, fut sans nul doute l'inspirateur de ces mesures qui redonnèrent à la classe sénatoriale tout son lustre¹¹. Cette année 376 sera riche en péripéties pour Symmaque, Avianus et les aristocrates de Rome. On rappellera la succession de ces événements:

1 janvier	Gratien fait donner lecture devant la curie d'un message annonçant un "siècle nouveau", favorable aux sénateurs (Symmaque, de l'avis de certains modernes, serait le lecteur de ce message)
1 janvier	Avianus prononce devant la curie une <i>Gratiarum actio</i> pour remercier les pères conscrits de son rappel d'exil
9 janvier	Symmaque, à l'occasion du discours <i>Pro Trygetio</i> (or. 5), destiné à soutenir un candidat à la préture, remercie lui aussi les sénateurs de la mesure adoptée envers son père
11 février	Promulgation de cod. Theod. 9, 1, 13
1 mars	Promulgation de cod. Iust. 3, 24, 2

valable, afin que le quorum nécessaire pour procéder à un vote fût atteint; la même formule était employée également, après coup, pour une telle réunion dans laquelle le quorum avait été effectivement obtenu. Mais, comme l'orateur utilise l'expression une seule fois dans son oeuvre, il se peut qu'il l'ait reprise sans lui donner en fait un sens technique".

¹¹ Ausone se remémore en ces termes l'époque de son préceptorat: 18 (epist.) 22 (protr.) 84-86 p. 265 PEIPER *aurea cum parere mihi palatia iussum./ ... / praesedi imperio ...*. Voir Symm. epist. 1, 23, 3 *legum conditor*. Thémistios loue la docilité de Gratien envers ses maîtres (or. 13, 174a τὴν εὐπείθειαν τοῖς διδασκάλους).

milieu de l'année, après mars/avril, avant la fin de l'été: VERA (rel.) 453	Gratien fait donner lecture devant la curie d'un message annonçant la mise à mort de Maximin (Symmaque est vraisemblablement le lecteur de ce message et il écrit à l'empereur l'epist. 10, 2 pour le remercier de cette faveur)
même époque	Après qu'Avianius a lui aussi témoigné sa reconnaissance, Symmaque remercie les sénateurs de la désignation de son père au consulat (or. 4)
13 août	Promulgation de cod. Theod. 10, 19, 8
24 août	Thémistios prononce à Rome un discours (or. 13) à l'occasion des <i>decennalia</i> de Gratien, en l'absence de l'empereur, attendu dans la Ville

Symmaque a d'autant plus de raisons d'exulter qu'il n'a pas cessé de se faire, face au pouvoir impérial, le porte-parole des prétentions sénatoriales, même lorsqu'à Trèves, en 369, il s'est attaché, dans son premier panégyrique de Valentinien, à légitimer le principe de l'élection du nouvel Auguste par les soldats¹²: or. 1, 9 *et iam concilii dies certus instabat: aderat exercitus ex omni robore Romanae pubis electus. digna plane comitia tanti imperii principatu! decernebant liberi, cui deberent esse subiecti. tibi habe, uetustas, redemptas saepe centurias et gratiosas Quiritium classes et tribus plerumque uenales: negotia mandare nesciunt otiosi; emeritum bellis uirum castrensis senatus adsciuit.*

En effet, la profession n'est pas un démenti de son projet politique, mais bien, comme l'a démontré STRAUB¹³, une revendication sénatoriale déguisée sous une ironie qui procède par simulation ("Simulations-Ironie").

¹²Amm. 26, 1, 5; 2, 1-11.

¹³STRAUB "Germania Prouincia ...".

Sous le terme d'*otiosi*¹⁴, Symmaque désigne les sénateurs dépossédés de leurs droits dans l'élection de l'empereur. Or, le panégyriste traduira son rêve de reconquête des prérogatives sénatoriales dans la *laudatio* qu'il prononcera le 1^{er} janvier de l'année suivante pour le 3^e consulat de Valentinien. Magnifiant l'expédition du Prince contre les Alamans, à laquelle il a participé, il prophétise la transformation des terres barbares en provinces romaines: or. 2, 31 *ibo per urbes, ibo per populos iactantior uictore laudato; dicam senatui plebique Romanae: "fasces in prouincias nouas mittite, trans Rhenum iudices praeparate!"*.

Les provinces dont parle l'orateur n'existent pas. Il s'agit d'un pur fantasme, qui a pour effet d'exalter la vocation de Rome, dominatrice et pacificatrice de l'univers¹⁵. La sujétion des nations barbares au *ius Romanum* est une mission que l'empereur est appelé à réaliser, mais qui exige le respect des principes fondamentaux de la juridiction romaine et, en conséquence, de l'autorité imprescriptible du Sénat.

§ 2 LE DEVOIR DE PARTAGE ENTRE AMITIE PERSONNELLE ET AMITIE POLITIQUE

Désireux de communiquer à son ami le bonheur qu'il ressent, Symmaque satisfait au devoir de partage. La joie est, dans la tradition épistolographique, un mobile de la rédaction de la lettre¹⁶. Notre missive illustre à quel point, dans son *officium* d'épistolier, Symmaque apparaît comme un relais entre Rome et Trèves, puisqu'il se charge d'informer Ausone des réactions des pères

¹⁴Le passage fait l'objet, dans STRAUB Vom Herrscherideal ... 34, d'un premier examen, auquel se réfère DEL CHICCA (or. 1) 117-119. Sur la perte d'influence du Sénat dans le processus de création de l'empereur, intervenue selon Aur. Vict. Caes. 37, 5 après la mort de Probus, cf. CHASTAGNOL L'évolution ... 160-166; "Le Sénat ..." 91.

¹⁵Symm. or. 2, 24 *relabi credis imperium, nisi semper accesserit*.

¹⁶Voir Plin. epist. 7, 24, 8 *haec, quia soles, si quid incidit noui, non inuitus audire; deinde, quia iucundum est mihi quod ceperam gaudium scribendo retractare*.

conscrits à l'annonce de la politique nouvelle: § 3 *dic mihi, inquiet, - nam id praestat audire - quid nostri patres super ea oratione senserunt?*

Sa lettre est le support d'une joie publique et d'une joie privée, signe le plus évident d'une imbrication entre amitié personnelle et amitié politique dans sa relation avec Ausone. Symmaque se veut en effet le messager de la *felicitas publica* (§ 1) et de sa propre *laetitia* (§ 1), d'une hyperbolique *cruditas* (§ 3), terme dont l'usage métaphorique est pourvu habituellement d'une connotation d'amertume¹⁷, mais que notre auteur associe au sentiment d'allégresse. La *familiaritas* (§ 1) entre les deux correspondants le conduit à célébrer une *caelestis oratio*, expression revêtue peut-être d'une résonance plinienne¹⁸, qui risque d'être plus que fortuite de la part d'un continuateur de l'auteur, orateur et épistolier lui aussi, cher à Trajan.

Notre lettre s'ouvre par une *sententia* (le silence ne peut contenir la joie¹⁹), qui conduit à la dénonciation, selon un schéma récurrent²⁰, d'un paradoxe: Ausone reste muet devant un événement exaltant. Mais l'*obiurgatio* légitime d'un ami privé de lettre est adoucie par la norme de bienveillance, qui porte à l'indulgence.

¹⁷ThLL *cruditas* 1233, 75-80.

¹⁸L'adjectif *caelestis* compte 21 occurrences dans l'oeuvre de Symmaque (cf. LOMANTO s.u.). Il apparaît 6 fois sous forme substantivée (epist. 6, 75; 8, 6; 8, 14; 8, 58; or. 2, 23; 2, 26) pour désigner les dieux; comme épithète, il ressortit soit au domaine divin (epist. 1, 46, 2; 8, 5; 8, 47; 9, 72; rel. 3, 14; 7, 3; or. 3, 5) soit au domaine impérial (outre notre passage: epist. 4, 48; 5, 52; rel. 8, 4; 12, 4; 24, 2; 33, 3; 34, 2. Sur ce second emploi, cf. SAYLOR RODGERS notamment 74-75 et 100). Il se peut que Symmaque, jouant sur l'ambivalence du terme, renvoie à Plin. epist. 1, 20, 22 *si tamen detur electio, illam plenam, illam orationem similem niuibis hibernis, id est crebram et adsiduam, sed et largam, postremo diuinam et caelestem uolo*. Symmaque est associé à Pline par Macrobie (cf. infra 225).

¹⁹Paneg. 12 (2) GALLETIER 2, 2 *dum in eundem hominem non puto conuenire gaudium et silentium*. Voir Symm. epist. 1, 37 *quippe laetitia loquax res est atque ostentatrix sui*; 1, 38 *siquidem difficilis est patientia gaudiorum*.

²⁰Grégoire aura droit à la même récrimination, parce qu'il n'a pas réagi, après que Symmaque eut lu au Sénat, en 379, le message impérial rédigé par son ami et annonçant les victoires sur les Goths, les Alains et les Huns (Symm. epist. 3, 18, 2).

Porté toujours par la norme de bienveillance, qui recoupe ici une profession de loyauté, Symmaque inclut dans son éloge de Gratien une formule de caractère apotropaïque: § 4 *beneficium suum fortuna tutetur et has saltem Romano nomini uelit seruare delicias! nullo fascino felicitas publica mordeatur!* L'homme n'est pas à l'abri d'un caprice de la Fortune: elle peut reprendre sans délai un bienfait qu'elle a octroyé²¹. La perte serait d'autant plus cruelle qu'elle priverait la nation romaine d'un être qui fait son bonheur: en conférant à Gratien le titre de *deliciae*, Symmaque fait allusion à Titus, *amor ac deliciae generis humani*²², pour qui les sénateurs éprouvaient la plus vive affection²³. Thémistios, dans un discours que nous aurons à évoquer, se fera lui aussi l'écho de cet attachement que suscite Gratien en le dénommant τὰ ἐμὰ παιδικά²⁴.

§ 3 ESPOIRS IMPERIAUX ET ESPOIRS SENATORIAUX EN GRATIEN

1. La déesse Justice de la cour à la curie

L'idéologie impériale a auréolé le jeune Gratien de la mission de *puer* providentiel et régénérateur, comme en témoigne la propagande monétaire. Un *solidus* de Gratien frappé à Lyon²⁵, la seule monnaie d'or qui nous soit connue de cet atelier sous le règne conjoint de Valentinien I^{er}, Valens et Gratien (24 août 367 - 17 novembre 375), représente à l'avvers le jeune empereur en buste diadémé à droite, avec cuirasse et *paludamentum*, et au revers l'empereur debout de face, regardant à gauche, tenant un globe

²¹Publ. L 295 *levis est Fortuna: cito reposcit quod dedit*. Cf. OTTO *fortuna* (5) 142-143.

²²Suet. Tit. 1, 1. Voir Aur. Vict. Caes. 10, 6; Ps. Aur. Vict. epit. 10, 6, 16; Eutr. 7, 21, 1; Aug. ciu. 5, 21 p. 233 DK.

²³Suet. Tit. 11, 2.

²⁴Them. or. 13, 179a; voir encore 180a τοῖς ἐμοῖς παιδικοῖς. Gratien appelle aussi chez Thémistios des comparaisons avec Titus (173c; 174c).

²⁵RIC 9 (1951) p. 45 n. 15. Détails dans BASTIEN 39-40; 199; pl. VI, n° 58.

nicéphore dans la main droite et le *labarum* surmonté d'une Victoire dans la main gauche.

Le point important à notre étude est que le jeune Auguste y est entouré de la légende GLORIA NO-VI SAECVLI. Le même type de *solidus* a été émis par l'atelier d'Arles²⁶. Gratien était donc, dans les vues du pouvoir impérial, l'enfant par qui naîtrait un siècle nouveau, de justice et d'abondance²⁷. Le titre de *nobilissimus puer* décerné à Gratien lors de son premier consulat en 366²⁸ n'aura sans doute pas détonné dans cette ambiance prophétique²⁹.

C'est bien une telle vision de l'Auguste enfant que Symmaque, en qualité de délégué du Sénat de Rome, a accréditée dans sa *laudatio* de Gratien prononcée à Trèves en 369. Gratien y était présenté comme l'espoir d'un siècle nouveau: or. 3, 2 *salue no<u>i saeculi spe<s> sperata*³⁰. L'orateur s'est livré à une paraphrase de la quatrième bucolique de Virgile³¹: or. 3, 9 *si mihi nunc altius euagari poetico liceret eloquio, totum de nouo saeculo Maronis excursum uati similis in tuum nomen excriberem*.

Pour introduire le concept de *nouum saeculum*, le panégyriste se réfère à Verg. ecl. 4, 5 *magnus ab integro saeculorum nascitur ordo*. Il prétend assister à un retour de la déesse Justice parmi les mortels: *dicerem caelo redisse Iustitiam* et ce retour s'accompagne d'une période d'abondance, dont la description s'émaille de réminiscences virgiliennes puisées dans la bucolique³². L'orateur peint cet âge en devenir sous les traits de l'âge d'or³³,

²⁶RIC 9 (1951) p. 65 n. 10; p. 66 n. 15.

²⁷J.W.E. PEARCE RIC 9 (1951) 54: "This presented him to his father's subjects as the boy destined to fulfil the Messianic prophecy of the Sibylline books and to usher in a Golden Age of justice and plenty".

²⁸Cod. Theod. 5, 15, 20; 9, 1, 9; 12, 6, 11; 12, 6, 12; cod. Iust. 3, 16, 1.

²⁹Voir DOIGNON "Le titre ...".

³⁰Sur cette réminiscence de Plaut. Merc. 843, voir KROLL 28.

³¹Sur ces emprunts, voir KROLL 42-43.

³²Symm. or. 3, 9 *nunc mihi in patentibus campis sponte seges matura flauesceret* ~ Verg. ecl. 4, 28 *molli paulatim flauescet campus arista*; or. 3, 9 *in sentibus uua turgeret* ~ ecl. 4, 29 *incultisque rubens pendebit sentibus uua*; or. 3, 9 *de quernis frondibus rorantia mella sudarent* ~ ecl. 4, 30 *et durae quercus sudabunt roscida mella*.

que tissent les Parques³⁴: *et uere, si fas est praesagio futura conicere, iamdudum aureum saeculum currunt fusa Parcarum*, reprenant Verg. ecl. 4, 46-47

*'italia saecla' suis dixerunt 'currite' fusis
concordes stabili fatorum numine Parcae.*

Quant au motif de l'âge d'or, il est évoqué par Virgile dans le début du poème³⁵.

Il apparaît ainsi que le *nouum saeculum* revêt à l'époque de Symmaque une portée synchrétique. Il intéresse les païens qui, angoissés devant l'approche du terme des douze siècles dévolus à la puissance de Rome par l'*auspicium* des douze vautours apparus à son fondateur Romulus³⁶, en espèrent une *renouatio* de l'Empire. Le concept du siècle nouveau coïncide avec les plans du pouvoir impérial et chrétien. Il a conquis ses lettres de noblesse parmi les adhérents de la foi nouvelle, dont la sensibilité s'éveille à l'univers virgilien des Bucoliques³⁷. Le Discours à l'assemblée des saints³⁸, attribué à Constantin³⁹, présente une allégorèse messianique de la quatrième églogue de Virgile⁴⁰.

La référence que Symmaque fait au *uates* dans sa *laudatio* de Gratien ne risque donc de heurter ni politiquement ni religieusement. Dans le siècle

³³ Je ne m'arrête pas sur l'histoire du thème de l'âge d'or ni ne donne de bibliographie relative à cette question, mais je me borne à renvoyer à GÜNTHER/MÜLLER.

³⁴ Voir déjà Symm. or. 3, 1 *libens aurea su<m>e munuscula, qui talia tempora praestitisti*, en parlant des cadeaux offerts à Gratien. Pour le détail de la discussion, voir PABST (or.) 152-153. La présence de *munuscula* est vraisemblablement inspirée par son utilisation dans la quatrième bucolique (au v. 18) que démarque Symmaque en or. 3, 9.

³⁵ Voir en part. Verg. ecl. 4, 9 *gens aurea*.

³⁶ Voir DUVAL.

³⁷ Voir FONTAINE "La conversion du christianisme ...".

³⁸ Le texte est édité par I.A. HEIKEL Eusebius Werke, 1. Bd., GCS (Leipzig 1902) 154-192.

³⁹ Eusèbe de Césarée promet, dans sa Vie de Constantin (4, 32), de joindre à son oeuvre une traduction grecque du discours prononcé en latin par l'empereur. Ce discours, dont l'authenticité est controversée, paraît pourtant être un document réellement constantinien: voir DE DECKER; DRAKE.

⁴⁰ Sur la fortune du poème dans la tradition chrétienne, cf. COURCELLE "Les exégèses chrétiennes ...".

nouveau convergent perspective impériale chrétienne et perspective sénatoriale païenne du "siècle" de Gratien, pour offrir l'apparente unité d'un projet politique commun. Il ne m'appartient pas d'exposer à quelles désillusions seront confrontés les milieux païens lorsqu'Ambroise aura, à la cour de Milan, supplanté Ausone en influence sur l'Auguste régnant et que s'effondrera la façade de cette communion d'idées. Je voudrais montrer que cette forme idéologique d'entente n'a pas manqué de cristalliser, en provenance des couches sénatoriales romaines, une interprétation partisane, à laquelle le pouvoir impérial de Gratien - mais il faut entendre par là aussi celui d'Ausone - a eu l'habileté stratégique de répondre.

Il convient d'insister sur une variation entre

l'imitation de notre panégyriste:

Symm. or. 3, 9

dicerem caelo redisse Iustitiam

et son modèle littéraire:

Verg. ecl. 4, 6

iam redit et Virgo.

Symmaque identifie la *Virgo* du poète avec la déesse Justice⁴¹. Selon la légende, la Justice, qui vivait parmi les hommes durant l'âge d'or, avait quitté la terre à l'âge de bronze, pour devenir la constellation de la Vierge⁴². Il faut prendre en compte l'influence exercée sur la pensée de Symmaque par les allégations de Julien, qui se targuait d'avoir fait revenir sur terre l'antique déesse⁴³. Symmaque a pu exploiter, dans le contexte de la réaction sénatoriale, un filon de l'interprétation païenne, contrastant avec l'exégèse constantinienne qui faisait de la *Virgo* la Vierge Marie⁴⁴.

Toujours est-il qu'en 369, à Trèves, Symmaque associe intimement le "siècle" de Gratien au règne de la *Iustitia*. Or, le pouvoir impérial d'alors, qui est encore celui de son père Valentinien I^{er}, ne reflétera pas du tout cette image auprès de l'aristocratie romaine⁴⁵. Nombreuses sont les sources de

⁴¹Voir PRECHAC. Même identification en Seru. ecl. 4, 6.

⁴²Références aux sources antiques, p.ex. dans LE BOEUFFLE 212-215.

⁴³Amm. 22, 10, 6; 25, 4, 19; Julien se reportait à Aratos, qui, dans ses Phénomènes 133-136, avait effectivement représenté Δίκη fuyant la perversité humaine.

⁴⁴Const. or. s. c. 19, 6 p. 182, 6 HEIKEL.

⁴⁵Sur ces difficultés entre Valentinien et l'aristocratie romaine, voir ALFÖLDI A Conflict of Ideas ..., notamment chap. 4 (48-95): The Clash between Valentinian I and the Guardians of the Traditions of Rome.

tension entre le Pannonien aux moeurs austères, homme de guerre aux prises avec les barbares qui menacent les frontières de l'Empire, et la classe sénatoriale urbaine, formée de possédants jaloux de leurs prérogatives. L'obstination de Valentinien à ne pas honorer Rome de sa visite n'a pas manqué d'exacerber les sentiments d'antipathie que lui vouaient les aristocrates de la Ville du Tibre. Valentinien témoigne encore indubitablement de son hostilité envers les sénateurs en les tenant à l'écart du consulat: il exerce lui-même cette dignité ou il l'attribue à son fils ou à son neveu ainsi qu'à des généraux barbares⁴⁶. Supprimant les privilèges des sénateurs en matière de poursuite criminelle, l'empereur affaiblit l'influence de l'aristocratie en promouvant au clarissimat les dignitaires de la cour à leur sortie de charge; la mesure, qui s'applique jusqu'aux fils d'affranchis, flétrit l'orgueil nobiliaire engendré par la supériorité de la naissance. Soucieux d'améliorer le sort des démunis contre les abus des riches propriétaires, Valentinien crée les *defensores plebis*. Enfin, le souverain porte à l'aristocratie le coup de grâce, en laissant libre cours⁴⁷ à la terreur que Maximin⁴⁸ et ses acolytes sèment parmi les grandes familles romaines: durant de sombres années, l'*homo cum gemitu nominandus*⁴⁹, préfet de l'annone de 368 à 370, nommé vicaire de Rome en 370, assouvit ses instincts sanguinaires, avec le concours de fonctionnaires impériaux, dans des procès sénatoriaux dont il se voit confier l'instruction.

La mort par apoplexie de Valentinien I^{er} à Brigetio le 17 novembre 375, durant sa campagne contre les Quades⁵⁰, marque un tournant: consécration du pouvoir unique de Gratien, promulgation d'un message impérial favorable au Sénat, lu à la curie le 1^{er} janvier 376, dont l'epist. 1, 13 nous transmet l'écho, création d'édits propices aux intérêts des sénateurs⁵¹ (amélioration de

⁴⁶Ce principe souffrit de rarissimes exceptions. Deux hommes de l'ordre sénatorial, Sextus Claudius Petronius Probus (correspondant de Symmaque) et Domitius Modestus, accèdent au consulat, l'un en 371, l'autre en 372.

⁴⁷Sur l'obstination de Valentinien à cautionner ses *iudices* envers et contre tout, voir Amm. 30, 8, 13.

⁴⁸Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Maximinus (7) 577-578.

⁴⁹Amm. 28, 1, 36.

⁵⁰Voir Amm. 30, 6, 1-6.

⁵¹Sur ces édits, voir VERA (rel.) 450.

leur situation en matière de procédure pénale⁵² et devant le fisc⁵³, octroi de privilèges pour leurs propriétés minières en Illyricum⁵⁴), enfin décapitation de Maximin, au printemps 376⁵⁵, sur ordre du jeune souverain.

On a vu que le "siècle" de Gratien est également profitable au père de Symmaque, Avianius. Une délégation sénatoriale se rend auprès de lui pour le faire rentrer de son exil à la campagne et le bénéficiaire en remercie les pères conscrits dans un discours prononcé le 1^{er} janvier 376, le jour même où est lu au Sénat le message de Gratien. Quelques jours plus tard, le 9 janvier, profitant d'un discours, le *Pro Trygetio*, où il soutient un candidat à la préture, Symmaque juge opportun de redoubler la gratitude familiale. Il commence par exprimer sa reconnaissance aux pères conscrits⁵⁶, qui ont choisi pour cette délégation les nobles les plus éminents et il compare le faste de leur démarche à l'intervention des féciaux. L'orateur fait immédiatement rejaillir cet éloge sur Gratien et son régime⁵⁷, source d'un tel bonheur, et il dépeint le jeune Auguste sous les traits du souverain idéal, qui, garant des prérogatives du Sénat, se comporte en *princeps*, antithèse du tyran: or. 5, 3 *is enim rem publicam liberam tenet, sub quo aliquid invidendum <in> potestate senatus. <i> deo magnus, ideo praeclarus es, quia primum te maus esse quam solum*⁵⁸. La consécration politique ne tardera pas à combler Avianius, désigné en 376 pour exercer le consulat l'année suivante. Après que le futur magistrat s'est acquitté de sa *Gratiarum actio*, Symmaque apporte son propre témoignage de reconnaissance à ses pairs. L'honneur qui échoit à Avianius résulte d'une heureuse conjoncture, rare⁵⁹, l'union retrouvée entre la cour et la curie: or. 4, 6 *at nunc idem principes nostri quod procures uolunt*.

⁵²Cod. Theod. 9, 1, 13 (11 février 376).

⁵³Cod. Iust. 3, 24, 2 (d. k. Mart., sans mention des consuls).

⁵⁴Cod. Theod. 10, 19, 8 (13 août 376).

⁵⁵Pour cette date, voir VERA (rel.) 453.

⁵⁶Symm. or. 5, 1-2.

⁵⁷Symm. or. 5, 3.

⁵⁸PABST (or.) 271-272 discerne dans cette phrase une opposition entre *princeps* et *dominus*, bien que BERANGER en part. 63 ait démontré que les deux termes ne sont pas systématiquement antonymes.

⁵⁹Symm. or. 4, 5 *quam raro huic reipublicae, patres conscripti, tales principes contigerunt, qui idem uellent, idem statuerent quod senatus*.

*unum corpus*⁶⁰ *est rei publicae*, où *proceres*, selon l'habitude de Symmaque⁶¹, désigne les sénateurs. Chaque instance agit dans sa sphère de compétences. Proposée par le Sénat, la nomination est ratifiée par l'empereur, selon le bien-fondé d'un système politique⁶² que l'orateur résume en la formule: or. 4, 7 *eligunt pares, confirmant superiores*.

L'orateur ne peut s'empêcher d'opposer aux atrocités commises par Maximin le bonheur procuré par Gratien. Et, en cette année de libération 376, Symmaque reprend, pour décrire cette félicité instaurée à Rome, le thème de l'âge d'or annoncé sept ans plus tôt à Trèves: or. 4, 15 *haec est illa Latii ueteris aetas aureo celebrata cognomine, qua fertur incola fuisse terrarum necdum moribus offensa Iustitia. pie regimur et quaedam pignora principum sumus*. C'est ce temps présent qui réalise l'âge d'or chanté dans la *laudatio* de 369, et ce siècle nouveau est lié à l'élimination du fléau déchaîné contre l'aristocratie sénatoriale, à la restauration de ses droits et de ses privilèges.

Cette déclaration de Symmaque laisse apparaître la condition jugée essentielle à l'existence d'un siècle politiquement heureux: le respect du Sénat. La Justice censée regagner l'Empire est une justice protectrice des sénateurs. La gloire impériale du siècle nouveau dont est investi le jeune Gratien est, dans l'esprit des aristocrates de Rome, une gloire sénatoriale.

Symmaque, rendant grâce au jeune empereur de lui avoir confié la mission de lire devant le Sénat le message impérial qui annonce l'extermination de Maximin, célèbre cette symbiose, où affleure la nostalgie du passé: epist. 10, 2, 3 *senatus <ius> antiquum obtinet; uiuere libet, natum esse non paenitet, et ad salutem spectant omnia. nulli a paupertate discrimen est. resp. se in uetustatem*⁶³ *recepit*.

⁶⁰Sur l'idée de l'unité politique exprimée à travers le concept du *corpus imperii*, voir BERANGER 218-252, en part., pour notre passage, 235.

⁶¹Cf., à propos de l'epist. 1, 1, 5 v. 5, supra 71 et n. 118.

⁶²PABST (or.) 275.

⁶³Sur les acceptions et les connotations des termes *antiquitas* et *uetustas* chez Symmaque, cf., à propos de l'epist. 1, 29, infra 317-318.

Les chrétiens croient eux aussi en leur âge d'or, qu'ils assimilent à la venue du Christ et à l'expansion du christianisme. Lactance⁶⁴ emprunte la voie de l'ironie et félicite les poètes d'avoir décrit un monde d'où est absente la justice. Il approuve la dénomination d'âge d'or qu'ils confèrent à l'époque de Saturne, parce que ce temps est antérieur à l'institution des cultes rendus aux faux dieux et que Dieu était spontanément honoré; aussi la paix et l'abondance florissaient-elles. Mais tout se dégrada au moment où Saturne fut exilé dans le Latium par Jupiter et que le peuple transforma son roi en dieu. Le cœur des hommes se pervertit, à l'image de celui des persécuteurs des chrétiens. L'âge d'or disparut pour ne reparaître qu'avec la naissance du Messie: Lact. inst. 5, 7, 1-2 (ed. P. MONAT [SC 204] 1973) *sed deus, ut parens indulgentissimus, appropinquante ultimo tempore nuntium misit, qui uetus illud saeculum fugatamque iustitiam reduceret, ne humanum genus maximis et perpetuis ageretur erroribus. rediit ergo species illius aurei temporis et reddita quidem terrae, sed paucis assignata iustitia est, quae nihil aliud est quam dei unici pia et religiosa cultura.*

Assurément, ni Lactance ni Symmaque n'innovaient en bouleversant la succession mythographique des âges de l'humanité et en déplaçant la venue de l'âge d'or. Un exemple nous montre comment la tradition du discours d'apparat se plie à de telles manipulations. Dans l'εἰς 'Ρώμην prononcé en 143 devant l'empereur Antonin le Pieux et sa suite lors d'un voyage de l'orateur à Rome⁶⁵, Aelius Aristide⁶⁶ s'inscrit en faux contre Hésiode et son mythe des races⁶⁷; le poète n'aurait pas dû situer en premier lieu l'âge d'or et terminer par la race de fer vouée à subsister jusqu'au moment où les hommes naîtraient avec des tempes grises⁶⁸; bien au contraire, il aurait eu avantage à soutenir qu'avec l'apparition de la puissance romaine prendrait fin la race de fer et qu'alors se produirait le retour de Δίκη et d'Αἰδώς parmi les mortels. L'inversion du schéma mythographique par le panégyriste était d'autant plus appropriée qu'Hadrien avait officiellement, en 121, inauguré un *saeculum*

⁶⁴Lact. inst. 5, 5, 1 - 6, 13.

⁶⁵R. KLEIN Die Romrede des Aelius Aristides. Einführung (Darmstadt 1981) 76-78.

⁶⁶Aristid. or. 26, 106.

⁶⁷Hes. op. 109-201.

⁶⁸L'orateur cite Hes. op. 181.

*aureum*⁶⁹. Ainsi, païens et chrétiens, pour en rester aux exemples de Lactance et de Symmaque, s'inspirent d'un schéma commun qu'ils subordonnent à des visées différentes: triomphe du christianisme ou triomphe du Sénat.

2. Gratien, l'enfant chéri d'une Rome sénatoriale et païenne

La même conviction émane du discours que Thémistios est venu prononcer à Rome, vraisemblablement à l'occasion des *decennalia* du règne de Gratien, le 24 août 376, en qualité d'hôte du Sénat de Rome⁷⁰.

Le discours dont il est question, l'or. 13, porte le titre 'Ερωτικὸς ἡ περὶ κάλλους βασιλικῷ et contient une description, dans le langage de Platon, des étapes de l'initiation amoureuse que parcourt l'orateur, pour atteindre au degré suprême: la découverte de Gratien et de Rome. Dans sa péroration, Thémistios s'adresse aux sénateurs de Rome, dont il épouse les idéaux⁷¹. L'intérêt pour notre étude est de relever les motifs de l'éloge des sénateurs et les motifs de l'éloge de Gratien.

Rome est louée par Thémistios pour être la cité où résident les divinités: "assemblée convoquée de dieux, dème de héros, tribu de génies protecteurs du foyer, dispensateurs de bonheur"⁷². La célébration de Rome comme *sedes deorum* procède assurément du τόπος de la *pietas* dans l'éloge d'une cité ἀπὸ ἐπιτηδεύσεων, comme l'enseigne Ménandre le Rhéteur⁷³, et les Latins

⁶⁹R. KLEIN Die Romrede des Aelius Aristides. Herausgegeben, übersetzt und mit Erläuterungen versehen (Darmstadt 1983) 121, n. 145.

⁷⁰Cette date paraît préférable à celle de 377 proposée également pour notre discours: détails de l'argumentation, avec références bibliographiques, dans BOUCHERY 196-200. La PLRE 1 (1971) Themistius (1) 891 accueille l'opinion erronée selon laquelle Gratien et l'orateur ont fait ensemble le voyage jusqu'à Rome et, 893, fixe ainsi la date de l'or. 13: "377 May/June - but 376 is possible".

⁷¹Examen de cette péroration (or. 13, 177d21 - 180b1 SCHENKL-DOWNEY), avec traduction et indications bibliographiques, dans BRUGGISSER "Gratien, nouveau Romulus".

⁷²Them. or. 13, 178b καὶ σύγκλητος ἀγορὰ θεῶν καὶ δῆμος ἡρώων καὶ φυλὴ ἐσπιούχων δαιμόνων ὀλβοδοτήρων.

⁷³Men. rhet. 362, 26-28 p. 64 RUSSELL-WILSON εἰ πλεῖστα ἱερὰ ᾠκοδόμησαν ἢ πάντων θεῶν ἢ πολλὰ ἐκάστου.

n'ont pas manqué de le pratiquer dans l'éloge de la Ville⁷⁴. Mais l'important est de relever dans quel esprit Thémistios se sert du τόπος. L'orateur exulte devant le spectacle d'une Rome qui incarne les lois "plus sacrées et plus divines, par lesquelles Numa, pour nous, a rattaché la ville au ciel"⁷⁵. Or, cette précellence, poursuit Thémistios, n'est possible que grâce à la vigilance des sénateurs, dont le combat fait que les dieux n'ont pas encore quitté la terre et que la nature mortelle n'est pas arrachée de l'immortelle⁷⁶. Si Rome est le séjour des dieux, professe Thémistios, les sénateurs sont les gardiens de leurs cultes; cette protection qu'ils accordent aux cérémonies rituelles est un moyen de sauvegarde dont bénéficie l'ensemble de l'espèce humaine⁷⁷: aussi méritent-ils d'être appelés "semblables aux dieux"⁷⁸.

La référence de Thémistios à Numa, fondateur de la religion romaine, l'éloge de Rome comme demeure des dieux, l'évocation des sénateurs comme garants de leurs cultes et semblables aux divinités donnent immanquablement au discours la résonance d'un plaidoyer propaïen.

C'est le même credo que développera en 417 le poète païen gaulois et ancien préfet de la Ville Rutilius Namatianus dans son invocation à la déesse Roma: Rut. Nam. 1, 49-50; 95-96

*exaudi, genitrix hominum genitrixque deorum,
non procul a caelo per tua templa sumus*⁷⁹.

⁷⁴GERNENTZ 84 renvoie à Ou. trist. 1, 5, 70 *imperii Roma deumque locus*; Lucan. 3, 91 *deum sedes*; Flor. epit. 1, 7, 18 *destinata hominum ac deorum domicilio ciuitas*; Auson. 11 (urb.) 1 p. 144 PEIPER *diuum domus*; Claud. 28 (VI Hon.) 185 *urbem ... deorum*. Il cite encore Ou. fast. 4, 270 *dignus Roma locus quo deus omnis eat*. On ajoutera la réponse que les ambassadeurs de Pyrrhus, interrogés sur l'idée qu'ils se faisaient de Rome, donnèrent à leur roi: Flor. epit. 1, 13, 20 *cum ... urbem templum sibi uisam ... confiterentur*. On se référera encore à Liban. epist. 435, 1, où Rome est appelée "une portion du ciel" (οὐρανοῦ μοῖρά τις).

⁷⁵Them. or. 13, 178a ἀγιωτέρους καὶ θειοτέρους, οἷς Νουμᾶς ἡμῖν τὸ ἄστυ ἐξ οὐρανοῦ ἀνεδήσατο.

⁷⁶Them. or. 13, 178a.

⁷⁷Them. or. 13, 178b-c.

⁷⁸Them. or. 13, 178c θεοειδέσι.

⁷⁹Sur les différentes interprétations que peut appeler le v. 50, voir E. DOBLHOFFER Rutilius Claudius Namatianus. De reditu suo siue Iter Gallicum, t. 2 (Heidelberg 1977) 44.

confunduntque uagos delubra micantia uisus:

ipsos crediderim sic habitare deos.

Magnifiant la faculté qu'a le Sénat, institution romaine par excellence, d'assimiler les membres d'origine provinciale, il en profite pour faire de l'*ordo senatorius* une image du *concilium deorum*: Rut. Nam. 1, 15-18

ordinis imperio collegarumque fruuntur

et partem genii quem uenerantur habent,

quale per aethrios mundani uerticis axes

*concilium summi credimus esse dei*⁸⁰.

La démarche de Thémistios contribue donc à l'apologie d'une Rome païenne, focalisée sur son Sénat. Mais l'orateur ne se contente pas de parer la vénérable institution de sa seule autorité religieuse, il la revêt de toute son autorité politique, liée à la première, et exalte auprès des sénateurs "le régime saint en tout et sacré, selon lequel, avec la divinité, vous exercez le pouvoir chaque jour, à chaque heure, pour le bien de l'espèce humaine, dont il vous est échu d'être les protecteurs en tout temps, jadis par les armes, aujourd'hui par un moyen de sauvegarde préférable, les cérémonies rituelles"⁸¹. Or, les sénateurs, meurtris dans leurs personnes et dans leurs droits, ont trouvé en Gratien leur libérateur. Décrivant métaphoriquement les victimes de Maximin comme "les colonnes vivantes et animées qui avaient été les unes jetées à terre, les autres traînées jusqu'au loin"⁸², Thémistios signale quel bienfaiteur a été Gratien en les redressant, autrement dit en rétablissant la prospérité de l'aristocratie sénatoriale, dont les rangs ont été décimés par le crime ou l'exil.

C'est alors que se dévoile la nature et que se révèle l'identité du *puer* régénérateur dont l'aristocratie sénatoriale salue la réincarnation en Gratien: **"il ne te faut donc pas, ô lignée de Romulus tenue en haute estime, séparer de Romulus Gratien par qui ont fleuri, se sont dressés et ont**

⁸⁰Sur les points délicats d'interprétation de ce passage, on consultera DOBLHOFER (supra n. 79) 23-29.

⁸¹Them. or. 13, 178b-c καὶ ἡ παναγὴς καὶ ἱερὰ πολιτεία, ἣν μετὰ τοῦ θεοῦ πολιτεύεσθε ὅσαι ἡμέραι καὶ ὅσαι ὥραι ὑπὲρ τοῦ ἀνθρωπίνου φύλου, οὗ προστάται ἐλάχετε εἶναι τὸν ἅπαντα χρόνον, πάλαι μὲν τοῖς ὅπλοις, νῦν δὲ ἀμείνονι φυλακτηρίῳ τῇ ἀγιστεῖα.

⁸²Them. or. 13, 179a τὰς ἔμπνους κίονας καὶ ἐμψύχους, τὰς μὲν χαμαὶ ἐρριμμένας, τὰς δὲ καὶ πόρρω ἀφειλκυμένας.

reparu dans la grande assemblée ces noms vénérables et ces surnoms très glorieux"⁸³.

L'aristocratie sénatoriale de Rome attend et révère dans le *puer* Gratien un nouveau *conditor*, qui insuffle une nouvelle fois la vie à la cité et à la curie, répétant l'acte de Romulus, fondateur de la Ville et de son Sénat. L'idéologie romaine ne s'est jamais départie de la référence au *conditor* et tous les hommes de pouvoir, de Camille à Honorius, ont été comparés ou associés à Romulus, dans l'intention de participer de son prestige. A l'époque tardive encore, les milieux romains, dans leurs réflexes urbains et païens, restent très attachés à la mémoire du fondateur, qu'ils défendent contre les attaques de leurs adversaires chrétiens; en effet, les adeptes de la religion nouvelle, hostiles à ce héros d'origine douteuse, fraticide, instaurateur d'un asile de dépravés, ravisseur de jeunes filles au mépris des lois de l'hospitalité, simulateur d'une apothéose, rejettent à travers lui les valeurs d'une cité terrestre érigée sur des pratiques sacrilèges⁸⁴.

Ainsi se précisent les aspirations idéologiques que les aristocrates de la Ville Eternelle, animés par le désir d'un retour à Romulus, greffent sur le projet politique du "siècle" de Gratien: le siècle nouveau est attendu - et c'est la condition indispensable pour qu'il soit un âge d'or - sous la réalité d'un régime respectueux du Sénat et tolérant à l'égard du paganisme.

En projetant devant les pères conscrits une interprétation sénatoriale, urbaine et païenne du "siècle" de Gratien, Thémistios se fait le porte-parole des revendications politiques de ceux auxquels il s'adresse. Il ne pouvait que rencontrer un accueil favorable auprès de cette vénérable assemblée dont les membres se définissent eux-mêmes comme la *pars melior humani generis*⁸⁵.

⁸³Them. or. 13, 179c οὐκουν σοι, ὦ πολυτίμητον θρέμμα 'Ρωμύλου, Γρατιανὸν ἀποξευκτέον 'Ρωμύλου, δι' ὃν τέθηλε καὶ ἀνέδραμε καὶ ἐπανήκει τῇ μεγάλῃ βουλῇ τὰ σεμνὰ ἐκείνα ὀνόματα καὶ αἱ περικλεεῖς ἐπωνυμίαι.

⁸⁴Sur l'importance de la figure de Romulus et l'ampleur du débat qu'elle soulève à l'époque tardive, voir BRUGGISSER "Gratien, nouveau Romulus"; Romulus Seruianus... ; "Septime Sévère et le projet ...".

⁸⁵C'est ainsi que Symmaque nomme le Sénat dans l'épist. 1, 52 à Prétextat.

En leur conférant le titre de πολυτίμητον θρέμμα Ῥωμύλου⁸⁶, Thémistios n'a pas de peine à s'attirer les bonnes grâces de ses plus prestigieux représentants, au nombre desquels figurent un Symmaque, un Nicomaque l'Ancien ou un Prétextat.

Tout est prêt pour que se déroule dans les meilleures conditions l'entrée imminente du jeune Auguste conduisant un triomphe formé de sénateurs libérés⁸⁷. Contrairement à son père, Gratien ne semble pas avoir ignoré l'enjeu tactique d'une visite en la Ville Eternelle et, s'il s'est bien rendu à Rome, une grande part de cette sagesse montrée par un prince de dix-sept ans revient selon toute vraisemblance à ses conseillers, dont Ausone. Il est vrai que notre discours est la seule source directe⁸⁸ susceptible de documenter la présence de Gratien à Rome à l'occasion de cette solennité - selon les propos de l'orateur, le prince est attendu dans la Ville⁸⁹ -, bien qu'il ne me paraisse pas aisé de déterminer si les propos de Thémistios relatent plus le désir que la réalité d'une visite impériale. Mais il reste que s'affiche dans le discours la volonté d'adoption de Gratien par une Rome que Thémistios, associant Valens à l'Auguste de Trèves, appelle dans cet esprit "la cité de l'Empire"⁹⁰ et la "mère"⁹¹ des empereurs, impatiente d'accueillir ses enfants, boucliers contre les Germains, craints des Achéménides, vainqueurs des Gètes et des Sarmates, mais porteurs aussi de plus saints trophées de douceur et

⁸⁶Them. or. 13, 178d; 179c.

⁸⁷Them. or. 13, 179a-b.

⁸⁸Une compilation exécutée à Constantinople au VIII^e siècle sous le titre de Παραστάσεις σύντομοι χρονικάι (*Breues enarrationes chronographicae*) indique que Gratien vint à Rome après son mariage: 50 (ed. CAMERON-HERRIN [Leiden 1984] p. 126) Γρατιανὸς μετὰ τὸ γῆμαι ἐν Ῥώμῃ παρεγένετο. Comme Gratien épouse Constantia vers 374 (voir PLRE 1 [1971] Constantia [2] 221) et que le récit d'Ammien exclut l'hypothèse d'une visite de l'Auguste avant la mort de son père (17 novembre 375) et durant l'année cruciale d'Andrinople (378), il ne reste que les années 376 et 377, ce qui s'accorderait avec la datation de l'or. 13 de Thémistios. Mais la chronique byzantine en question est malheureusement une source historiquement peu fiable: on consultera, concernant ces "Brèves notices historiques" sur les monuments de Constantinople, DAGRON 29-48. Sur la délicate question du déplacement de Gratien, voir BARNES en part. 328-333, enclin à admettre la visite de l'Auguste à Rome.

⁸⁹Them. or. 13, 179b; 179d - 180a.

⁹⁰Them. or. 13, 179d τῇ πόλει τῆς βασιλείας.

⁹¹Them. or. 13, 180a τὴν μητέρα. Sur le topos de *Roma mater*, voir GERNENTZ 127-128.

d'humanité⁹². Ainsi sera exaucée la prière de l'orateur à Zeus, Athéna et Quirinus, l'invocation qui dénote dans le langage de l'affection la symbiose politique entre la Rome sénatoriale et la Trêves impériale: "puissiez-vous donner à l'enfant de mon cœur d'aimer Rome, et, en retour, d'être aimé de Rome!"⁹³.

§ 4 NOVVM LVMEN: EFFETS LITTÉRAIRES ET PROPOS ENCOMIASTIQUES

Un événement aussi exceptionnel que la naissance du "siècle" de Gratien mérite une lettre hors du commun. La missive contient une "esquisse de narration"⁹⁴, dont la correspondance de Symmaque n'offre pas d'équivalent: § 2 *primores kalendas Ianus a<nn>i aperibat*⁹⁵. *frequens senatus mature in curiam ueneramus, priusquam manifestus dies creperum noctis absolueret. forte rumor adlatus est sermonem desiderati principis multa nocte uenisse. et erat uerum, nam tabellarius uigiliarum fessus adstabat. nondum caelo albente concurritur; luminibus accensis noui saeculi fata recitantur. quid multa ? lucem, quam adhuc opperiebamur, accepimus.*

Dans une relation à un destinataire pénétré de culture, Symmaque se doit de multiplier les effets littéraires: construction *ad sensum* (*frequens senatus ... ueneramus*⁹⁶), vocable inusuel (*creperum*) agréable à Ausone qui

⁹²Them. or. 13, 179c - 180a.

⁹³Them. or. 13, 180 a-b διδοίητε τοῖς ἐμοῖς παιδικοῖς ἐρᾶν μὲν Ῥώμης, ἀντερᾶσθαι δὲ ὑπὸ Ῥώμης.

⁹⁴CALLU (t. 1) 217 = 77, 2.

⁹⁵Sur cet imparfait qui, tout comme or. 2, 8 *desilibat*, peut passer soit pour un archaïsme recherché soit pour un reflet du langage contemporain, voir HAVERLING 114.

⁹⁶J.B. HOFMANN-A. SZANTYR Lateinische Syntax und Stilistik (München 1965) § 233, 436-437, et, sur l'usage du terme abstrait (*senatus*) pour le concret (*senatores*), § 23, 747-748.

l'adoptera⁹⁷, acception inhabituelle de la locution *luminibus accensis* qui désigne non pas, comme à l'accoutumée, la phase initiale⁹⁸, mais la phase finale de la nuit⁹⁹.

Symmaque ajoute à son effort de stylisation un effort de dramatisation, que sous-tend la réalité des événements. Le sacre des temps nouveaux s'inscrit au confluent de conjonctures cosmiques marquant le renouvellement: naissance de l'année et naissance du jour. Mais l'émergence de la lumière, conçue et perçue avant tout comme phénomène optique, est chargée assurément d'un sens symbolique.

L'aube manifeste le retour du soleil et la métaphore astrale, solaire tout particulièrement, constitue une composante du βασιλικὸς λόγος¹⁰⁰. L'idéologie impériale est imprégnée de comparaisons avec les astres et Symmaque cultive lui aussi ce procédé dans son activité de panégyriste¹⁰¹. Le passage le plus significatif pour l'élucidation de notre epist. 1, 13 est celui où le panégyriste préfigure l'élection de Valentinien I^{er}. L'avènement d'un règne nouveau appelle l'association avec l'*ortus* du soleil¹⁰² et Symmaque

⁹⁷Le terme apparaît dans une lettre d'Ausone (18 [epist.] 18, 9 p. 255 PEIPER), qui est adressée par le poète à son fils Hespérius et semble postérieure à 383: PASTORINO 100.

⁹⁸Cette expression désigne généralement la partie de la nuit qui suit le crépuscule et précède l'heure où l'on va se coucher: Cens. 24, 6 *post id* (sc. *crepusculum*) *sequitur tempus quod dicimus "luminibus accensis": antiqui "prima face" dicebant; deinde concubium, cum itum est cubitum*. Cf. ThLL *lumen* 1816, 27-31.

⁹⁹CALLU (t. 1) 218 = 77, 2. Ce sens est confirmé par § 2 *nondum caelo albente*.

¹⁰⁰En Men. rhet. 371, 17 p. 82 RUSSELL-WILSON, le panégyriste, invité à parler de la nature de l'empereur, indiquera par exemple qu'il rivalise avec le plus beau des astres dans le ciel. Voir encore Men. rhet. 378, 10-12 p. 94 RUSSELL-WILSON.

¹⁰¹C'est ainsi qu'il compare au lever et au coucher d'un astre Marius, dont la majesté fut reconnue au moment où il allait être mis à mort, et l'empereur Valentinien dont le pouvoir est attendu: Symm. or. 1, 5 *Mario adhuc supererat fulgor occidui sideris, in te iam radiabat flamma nascentis*. En or. 1, 13, il développe un parallèle entre le pouvoir de Valentinien I^{er} et Valens et le soleil et la lune. En or. 3, 11, il explique à nouveau par l'image des astres le pouvoir que Gratien détient avec son père et son oncle.

¹⁰²STRAUB Vom Herrscherideal ... 133: "Der Vergleich mit der Sonne ist zum Topos für jeden Logos basilikos geworden, da die Vorstellung, dass beim Regierungsantritt eines Herrschers ein neues Gestirn am Himmel aufging und eine neue Segensperiode einleitete, stets aufs neue gefördert wurde".

consacre à cette circonstance une description de l'aube et de l'aurore: or. 1, 7 *urgeor, Auguste uenerabilis, ut mihi tamquam aliquod lumen astrorum post priuatas exuias iam purpuratus in oratione nascaris. sentio diuinae lucis adflatum, ut ferme adsolet, cum iubar emicat et mundi splendor aperitur, aut cum solis emergente purpura ruborem ducit aurora. tandem rogatus exorere sideri nouo similis*¹⁰³.

L'apparition de la lumière est donc parfaitement adaptée à l'évocation d'un régime impérial nouveau. Mais l'intention de Symmaque n'est pas exclusivement de célébrer le régime qui s'instaure; l'auteur tend aussi à une critique voilée du régime précédent. Le message généreux de Gratien, le prince attendu (§ 2 *desiderati principis*), parvient à Rome au cœur de la nuit (§ 2 *multa nocte*¹⁰⁴) et l'aube salvatrice en chasse l'obscurité (§ 2 *priusquam manifestus dies creperum noctis absolueret*). Cette opposition entre ténèbres de la nuit et clarté du jour se prête, selon un schéma codifié par l'enseignement de l'école, à une antithèse métaphorique entre pouvoir tyrannique et pouvoir libérateur. Ainsi Ménandre enseigne que, pour louer un gouverneur, il convient de dénoncer les maux qu'ont subis ses sujets sous son prédécesseur¹⁰⁵ et de lui déclarer: "comme si la nuit et les ténèbres s'étaient emparées de tout, toi, regardé comme le soleil, tu as dissipé d'un seul coup tous les malheurs"¹⁰⁶; un tel bienfaiteur est l'artisan d'un jour brillant¹⁰⁷. Et c'est bien ce thème qu'adoptera Thémistios: brillants sont les jours que fait naître le règne brillant¹⁰⁸ de l'enfant à qui les sénateurs doivent d'avoir recouvré la vie¹⁰⁹.

¹⁰³Sur ce passage, voir DEL CHICCA (or. 1) 83-84; PABST (or.) 130-131.

¹⁰⁴ALFÖLDI A Conflict of Ideas ... 86 voit dans ces termes une allusion au règne de Valentinien I^{er}.

¹⁰⁵Men. rhet. 378, 17-19 p. 94 RUSSELL-WILSON.

¹⁰⁶Men. rhet. 378, 21-23 p. 94 RUSSELL-WILSON ὥσπερ νυκτὸς καὶ ζόφου τὰ πάντα κατειληφότος αὐτὸς καθάπερ ἥλιος ὀφθεῖς πάντα ἀθρόως τὰ δυσχερῆ διέλυσας.

¹⁰⁷Men. rhet. 381, 17-18 p. 100 RUSSELL-WILSON νῦν ὥσπερ ἐκ τινοῦς ζόφου προσβλέπειν δοκοῦμεν λευκὴν ἡμέραν. Pour le motif, voir Aesch. Pers. 301 καὶ λευκὸν ἡμᾶρ νυκτὸς ἐκ μελαγχίμου.

¹⁰⁸Them. or. 13, 178d ἐπὶ λευκῇ βασιλείᾳ καὶ λευκαῖς ἡμέραις.

¹⁰⁹Them. or. 13, 179a.

Le choix stylistique de Symmaque est donc parfaitement adapté à l'évocation d'une ère nouvelle, le "siècle" de Gratien, délivrance du siècle précédent¹¹⁰. Dans la description littéraire s'infiltre un propos encomiastique. L'enfant réalise sa promesse de *nouum lumen*, titre dont Symmaque l'a honoré dans sa *laudatio* de Trèves¹¹¹. La lumière représente l'accès à la vie, elle est le don qu'un fondateur fait à son peuple, tel Romulus aux Romains: Enn. ann. 113-114 ²VAHLEN (108-109 SKUTSCH) *o pater, o genitor, o sanguen dis oriundum! / tu produxisti nos intra luminis oras*. C'est bien la lumière source de vie que Gratien offre aux Romains: § 2 *lucem, quam adhuc opperiebamur, accepimus*, image que Symmaque décrypte à l'intention de l'empereur: epist. 10, 2, 3 *uiuere libet, natum esse non paenitet*.

Parallèlement, Symmaque fustige l'époque de Valentinien et de Maximin par des accusations indirectes, sur lesquelles nous aurons à revenir. Que l'épistolier ne porte pas ses accusations ouvertement s'explique par les normes de la lettre: bienveillance mais aussi prudence devant le risque d'un crime de lèse-majesté.

§ 5 LA VERTU DES *BONI PRINCIPES* DE SYMMAQUE

L'épistolier compare Gratien à quatre empereurs dignes de vénération: Nerva et Trajan d'une part, Antonin le Pieux et Marc Aurèle¹¹² d'autre part.

¹¹⁰C'est un motif de ce type qu'utilisera Pacatus pour célébrer Théodose, dont l'élévation à l'Augustat par Gratien le 19 janvier 379 est qualifié de *tempus ... quo Romana lux coepit* (Paneg. 12 [2] GALLETIER 3, 2) dans un monde submergé par l'invasion barbare.

¹¹¹Symm. or. 3, 2. Marc Aurèle est appelé par son maître Fronton *lux omnium tuorum* (Fronto M. Caes. 5, 42, 2 p. 78, 28 VAN DEN HOUT [Leiden 1954] = 5, 42, 2 p. 77, 7 VAN DEN HOUT [Leipzig, Teubner 1988]).

¹¹²Sur la vénération du *nomen Antoninorum* dans les milieux sénatoriaux, liée à la glorification du prince idéal, apparaissant comme un des traits saillants de la pensée politique du IV^e siècle, voir STERN Date et destinataire ... 83-84.

Les souverains que Symmaque cite en exemples dans sa lettre¹¹³ appartiennent au catalogue des *boni principes* en honneur chez les auteurs du IV^e siècle, tels Ausone¹¹⁴, Pacatus¹¹⁵ ou Ammien.

De ces trois témoignages, le dernier, celui de l'historien qui trace le portrait de Julien, nous intéresse plus particulièrement, parce que, une vingtaine d'années plus tard¹¹⁶, il reproduit, à une variante près (Titus au lieu de Nerva), la tétrade que mentionne notre épistolier: Amm. 16, 1, 4 *namque incrementis uelocibus ita domi forisque conluxit* (sc. *Iulianus*), *ut prudentia Vespasiani filius Titus alter aestimaretur, bellorum gloriosis cursibus Traiani simillimus, clemens ut Antoninus, rectae perfectaeque rationis indagine congruens Marco, ad cuius aemulationem actus suos effungebat et mores.*

Dans la hiérarchie des biens divins, Platon¹¹⁷ distinguait au premier rang la pensée, au deuxième rang la sagesse, au quatrième rang le courage, après la justice occupant le troisième rang, combinaison des trois autres biens. Ces quatre vertus cardinales composent un canon adopté par les Romains¹¹⁸ et vivace à l'époque tardive¹¹⁹: 1) *prudentia* = φρόνησις; 2) *continentia/abstinentia/temperantia* = σωφροσύνη; 3) *iustitia* = δικαιοσύνη; 4) *fortitudo* = ἀνδρεία. L'idéologie impériale en atteste ainsi la présence dans

¹¹³En or. 1, 16, Symmaque a mentionné Auguste, Tibère, Antonin le Pieux et Marc Aurèle.

¹¹⁴Nerva, Trajan, Antonin le Pieux et Marc Aurèle sont évoqués dans la *De XII Caesaribus* d'Ausone (14, 13-14; 16-17 pp. 190-192 PEIPER). Voir encore 20 (grat. act.) 16, 72-73 pp. 371-372 PEIPER, où sont cités Titus, Trajan et Marc Aurèle.

¹¹⁵Paneg. 12 (2) GALLETIER 11, 6 (dans l'ordre de citation: Nerva, Titus, Antonin le Pieux, Auguste, Hadrien, Trajan).

¹¹⁶Sur la période de composition et de publication des *Res gestae*, cf. ROSEN 31-35.

¹¹⁷Plat. leg. 1, 631c.

¹¹⁸Rhet. Her. 3, 2, 3; Cic. inu. 2, 160-164; fin. 5, 67; off. 1, 15; Apul. Plat. 2, 6-7.

¹¹⁹Ce quadrigue des vertus intéresse à l'époque tardive aussi bien les chrétiens (voir p. ex. Ambr. off. 1, 24, 115; Aug. ciu. 19, 4 pp. 358-362 DK; Hier. epist. 52, 13) que les païens (Macr. somn. 1, 8, 11; 2, 17, 5). Voir, sur l'ensemble de cette question, FONTAINE Isidore de Séville ..., t. 2 (1959) 698-700; PREAUX.

l'éloge par Ammien Marcellin de Julien¹²⁰, l'empereur parfait puisqu'il incarne toutes ces vertus.

Il est significatif que, choisissant à une exception près (Nerva au lieu de Titus) les modèles que retiendra Ammien, Symmaque, au lieu de répartir entre eux les quatre vertus cardinales, fait de ces princes quatre représentants de la même vertu: § 3 *bonus Nerua, Traianus strenuus, Pius innocens, Marcus plenus officii*. En effet, ils semblent réunis par une même bonté diligente, émanation de la *iustitia*. Cette tendance à privilégier, dans le portrait des modèles de Gratien, et par conséquent en Gratien lui-même, la vertu de justice résume à quel point Symmaque et ses pairs en ont éprouvé la privation et forme antithèse avec une injustice qu'elle dénonce indirectement, celle qui a sévi sous Valentinien I^{er}.

§ 6 LA COMPOSITION PAR SYMMAQUE DU CATALOGUE DES *BONI PRINCIPES*

Le catalogue des *boni principes* dans notre lettre appelle une comparaison avec la Vie de Probus dans l'Histoire Auguste. Le biographe se propose de citer le discours de Probus au Sénat et la réponse du Sénat à Probus.

Le message de l'empereur s'ouvre sur une adulation de la vénérable assemblée, le milieu dont est issu le souverain, et sur une exaltation de son autorité imprescriptible, puisqu'il déclare aux pères conscrits: HA Pr. 11, 2 *qui et estis mundi principes et semper fuistis et in uestris posteris eritis*. La réaction du prince du Sénat, Manlius Statianus, fut évidemment un transport d'enthousiasme. Il rend grâce aux dieux immortels, en particulier à Jupiter, du don d'un tel prince, qui dispense de toute nostalgie envers Aurélien, Sévère Alexandre, les Antonins, Trajan ou Claude II (selon l'ordre de citation)¹²¹, car il est la réunion de toutes les vertus. Reconnaisant, Probus accorde de

¹²⁰Il en est de même de l'éloge de Julien par Mamertin: paneg. 11 (3) GALLETIER 21, 4.

¹²¹HA Pr. 12, 2.

généreux privilèges au Sénat. Le prince, conclut l'auteur, dépassa tous les grands chefs romains¹²² et concrétisa réellement la promesse d'un siècle d'or¹²³. La nouvelle de sa mort peina profondément le Sénat¹²⁴.

On constate que Probus est proclamé l'égal et même le supérieur des princes (Trajan et les Antonins) auxquels Symmaque compare Gratien. De par cette comparaison, Probus est érigé en modèle d'attitude prosénatoriale. Les figures impériales qui sont alléguées ont, dans la restauration sénatoriale, fonction d'emblèmes, une fonction qui leur paraît d'autant plus spécifique que, selon certains historiens modernes¹²⁵, la politique de Probus si favorable au Sénat serait, pour une large part, une fiction. C'est dans les mêmes termes que paraît s'expliquer le choix de Symmaque, désireux lui aussi de dessiner dans le filigrane de sa lettre un Gratien ami du Sénat.

Un autre indice, lié à une différence entre Symmaque et Ammien dans la composition du catalogue des *boni principes*, peut nous guider sur la même voie. Symmaque avait-il des raisons de placer en tête de son énumération Nerva plutôt que Titus, comme le fera Ammien? Il est possible de former sur ce point deux conjectures, l'une d'ordre littéraire, l'autre d'ordre historique.

Symmaque a peut-être cherché à s'inscrire de manière allusive dans le sillage de deux autorités littéraires qui se sont imposées aussi bien comme orateurs que comme épistoliers - la double ambition de notre sénateur -, et qui ont vécu dans une relation privilégiée avec le pouvoir impérial: Pline le Jeune, le glorificateur du siècle heureux de Nerva et Trajan, ainsi que

¹²²HA Pr. 22, 1.

¹²³HA Pr. 23, 3.

¹²⁴HA Pr. 24, 4.

¹²⁵L. POLVERINI "Da Aureliano a Diocleziano", ANRW 2. 2 (1975) 1013-1035; 1024: "Veramente, la 'Historia Augusta' vorrebbe far credere ad una prosecuzione, da parte di Probo, della 'restaurazione' attribuita a Tacito". A propos du règne de son prédécesseur, CHASTAGNOL L'évolution politique ... 18 fait remarquer: "La Vie de Tacite est remplie de détails fictifs et considère le règne bref de ce prince comme un moment de très forte réaction sénatoriale, ce qui est à coup sûr inexact et exagéré". On ne perdra cependant pas de vue que, pour Aurélius Victor (Caes. 37, 5), la mort de Probus marque la fin de l'autorité du Sénat et de son droit de nommer le prince.

Fronton, le bien-aimé maître de rhétorique de Marc Aurèle, fils adoptif d'Antonin le Pieux.

Les Anciens n'hésiteront d'ailleurs pas à réunir ces trois auteurs parmi les virtuoses du style, aux côtés de Cicéron et de Salluste: Macr. Sat. 5, 1, 7 *quattuor sunt ... genera dicendi: copiosum in quo Cicero dominatur, breue in quo Sallustius regnat, siccum quod Frontoni adscribitur, pingue et floridum in quo Plinius Secundus quondam, et nunc nullo ueterum minor noster Symmachus luxuriatur.*

Il est en outre aisément concevable que la référence aux deux Antonins ait flatté Ausone, chargé de la formation de Gratien et de ce fait lointain homologue d'un Fronton¹²⁶ qui fut gratifié de la générosité des princes.

Si l'on n'est pas en droit de dénier à Symmaque toute intention de se présenter en continuateur de la tradition littéraire illustrée par Pline et Fronton, il reste que notre auteur a pu placer au premier rang de ses exemples le successeur de Domitien plutôt que son prédécesseur pour une seconde raison, qui tient à la conjoncture politique.

Symmaque aurait été sensible à l'analogie entre les souffrances que les sénateurs ont endurées sous le joug de Domitien et sous celui de Valentinien I^{er} et les espoirs qu'ont fait naître le règne de Nerva et celui de Gratien.

Le Panégyrique de Trajan restitue ce contraste entre le prince éclairé et le cruel despote, sous lequel a tremblé maint sénateur. L'oeuvre de Pline témoigne de cette *felicitas temporum* qui a fleuri sous Trajan¹²⁷ et sous son père adoptif¹²⁸.

Mais c'est sans doute l'ami de Pline, Tacite, qui a exprimé sur le ton le plus proche de celui de Symmaque son sentiment de renaître à la vie lors de l'avènement du siècle de Nerva et Trajan: Tac. Agr. 3, 1 *nunc demum redit*

¹²⁶Cf. Auson. 20 (grat. act.) 7, 33 p. 362 PEIPER *non ego me contendo Frontoni, sed Antonino praefero Gratianum.*

¹²⁷Plin. epist. 10, 12. Voir paneg. 24, 1; 36, 4.

¹²⁸Plin. epist. 10, 58, 7.

*animus; sed quamquam primo statim beatissimi saeculi ortu Nerua Caesar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem, augeatque cotidie felicitatem temporum Nerua Traianus, nec spem modo ac uotum securitas publica, sed ipsius uoti fiduciam ac robur adsumpserit, natura tamen infirmitatis humanae tardiora sunt remedia quam mala*¹²⁹.

La félicité éprouvée sous Nerva et Trajan, qui ont délivré les sénateurs de leurs tourments, a pu inspirer Symmaque dans la disposition de son schéma princier. En le complétant par Antonin le Pieux et Marc Aurèle, il se fait le laudateur de souverains qui se sont comportés en amis du Sénat.

§ 7 LA SUPERIORITE DE GRATIEN ET LA PERCEPTION POLITIQUE DU TEMPS PAR SYMMAQUE

Il appartient à la technique de l'amplification de proclamer la supériorité du personnage loué sur des précurseurs que la tradition considère en soi comme des modèles accomplis. Symmaque sacrifie à ce principe de l'éloge.

Les quatre princes évoqués par l'auteur de la lettre à Ausone incarnent un même idéal de pureté. Gracien est certes doté de cette pureté que l'élite des princes a cultivée dans le passé, mais le mérite du jeune souverain est encore plus élevé, car ceux qui, avant lui, ont servi cet idéal, ont vécu en des âges propices à la vertu.

La *laus temporum* et la *laus hominum* sont, en rhétorique, des formules de référence au passé qui se prêtent à une argumentation *in utramque partem*: l'auteur pourvoit différemment à leur agencement, selon qu'il est animé, à l'égard de la personne évoquée dans le présent, d'une intention dépréciative ou laudative.

¹²⁹Pour l'interprétation de ce passage, cf., avec les références utiles, H. HEUBNER *Kommentar zum Agricola des Tacitus* (Göttingen 1984) 11-12. Voir encore Tac. hist. 1, 1, 6.

Un exemple emprunté aux Verrines éclairera la première fonction: le blâme. Cicéron accuse Verrès de s'être approprié les oeuvres d'art des villes d'Asie où il exerçait son mandat de légat. Il oppose à cette conduite ignoble le désintéressement des chefs illustres de la république romaine, qui ont consacré à la gloire de Rome et de l'Italie les monuments pris à l'ennemi, sans jamais en orner leurs maisons: c'est la conduite qu'observèrent Marcellus, qui soumit Syracuse; Scipion l'Asiatique, vainqueur d'Antiochos III; Flaminius, qui eut raison de Philippe V; Paul Emile, qui s'empara de la Macédoine; Mummius, qui pillà Corinthe et soumit de nombreuses villes d'Achaïe et de Béotie.

A la suite de ces exemples, Cicéron introduit une concession: Verr. II 1, 56 *ueror ne haec forte cuipiam nimis antiqua et iam obsoleta uideantur; ita enim tum aequabiliter omnes erant eius modi ut haec laus eximiae uirtutis et innocentiae non solum hominum, uerum etiam temporum illorum esse uideatur*¹³⁰. L'orateur craint que l'auditoire ne récuse les modèles qui lui sont proposés, sous prétexte qu'ils ne se distinguent pas des normes en vigueur à leur époque¹³¹.

L'évocation du passé est donc un argument qui risque d'être neutralisé par l'une de ses propres implications: la référence à des temps révolus. Mais il n'existe pas, dans la perspective de l'orateur, de développement contraire à la démonstration. L'inadéquation y est donc nécessairement fictive. S'ils sont révolus, les exemples du passé n'en sont pas moins édifiants. Le but réel est de démontrer quelle flétrissure a subie en l'indigne Verrès un Etat romain dont de si nobles représentants ont fait la gloire.

Dans l'exemple cicéronien, le présent reflète, par rapport au passé, l'image d'une dégradation: l'intention de blâmer est ainsi pleinement satisfaite. Pour parvenir à son but, l'auteur se prémunit contre la *laus temporum*, au profit de

¹³⁰Exemples d'utilisation des arguments de la *laus temporum* et de la *laus hominum* dans Cic. off. 2, 76; 3, 111.

¹³¹A l'inverse, l'argument peut servir à démontrer comment les souverains ont cédé aux vices de leur époque autant qu'aux penchants de leur nature: HA Tac. 6, 4 *enimvero si recolere uelitis uetusta illa prodigia, Nerones dico et Heliogabalos et Commodos seu potius semper Incommod<o>s, certe non hominum magis uitia illa quam aetatum fuerunt*.

la *laus hominum*: les modèles du passé sont éclipsés par les hommes du présent.

Cette seconde voie est celle que Symmaque emprunte pour célébrer le prince¹³². Notre auteur concède que Nerva, Trajan, Antonin le Pieux et Marc Aurèle ont été des princes vertueux, mais l'épistolier souligne qu'ils l'ont été en une époque portée à la vertu. En revanche, le mérite de Gratien est d'incarner un idéal de vertu en une période où rien ne l'y incite. En relativisant la valeur exemplaire des prédécesseurs de Gratien par le procédé de la *laus temporum* (§ 3 *cur uerso ordine ista optimarum artium putemus exempla et illa de saeculo priore uestigia?*), Symmaque rehausse la gloire du jeune prince. Loin d'être relégué à l'état de pâle survivance d'un heureux passé, Gratien éclipse les modèles auxquels il est comparable par sa prouesse d'avoir contré son époque et d'avoir instauré un règne de justice.

La lettre contient une fois encore une récrimination voilée de la crise valentinienne¹³³. Gratien apparaît comme l'héritier de la vertu des *boni principes*, qu'il porte à son achèvement, parce qu'il s'en prévaut à une époque jugée peu propice à une telle grandeur d'âme. En cette nuance réside la récrimination indirecte de l'aristocrate. Gratien s'est fait le restaurateur de la félicité publique en des temps réputés funestes; or, le "siècle nouveau" est éclos au temps de Valentinien, protecteur de Maximin. Symmaque se montrera toujours assez prudent pour ne pas incriminer officiellement le père du souverain: lorsqu'il prononcera son discours *Pro patre*¹³⁴ ou qu'il écrira à Gratien¹³⁵, après l'élimination de Maximin, il rejettera l'entière responsabilité des malheurs passés non sur le maître, mais sur son bourreau.

¹³²Notre auteur a, semble-t-il, une prédilection pour ce mode de pensée, auquel il recourra à nouveau, lorsqu'il félicitera sa fille d'avoir conservé les traditions de la *matrona lanifica*: epist. 6, 67, 2 *sic priscoe feminae uitam coluisse traduntur. et illas quidem deliciarum sterile saeculum colo et telis animam iubebat intendere, quia inlecebra cessante temporum <...> uiuitur: tibi uero etiam Baiae adpositae curam sobrii operis detrahare non possunt.*

¹³³Outre *desiderati principis* (§ 2) et *multa nocte* (§ 2), d'autres expressions peuvent suggérer cette réprobation: on songe à *saltem* (§ 4) et *nullo fascino* (§ 4).

¹³⁴Symm. or. 4, 10-14.

¹³⁵Symm. epist. 10, 2, 2-3.

Dans l'esprit de Symmaque, le règne de Valentinien I^{er}, hostile aux sénateurs, est le contre-exemple d'un règne faste. Par conséquent, un régime qui prétend à la félicité publique ne saurait faillir à une exigence essentielle: le respect des droits du Sénat. Le *nouum saeculum* de Gratien répond généreusement à cette attente.

Gratien, meilleur que les meilleurs¹³⁶ des princes amis du Sénat, éclipse le passé. Symmaque satisfait ainsi au procédé encomiastique par excellence de la *superata uetustas*¹³⁷. Il reflète dans sa lettre une perception positive du présent qui va jusqu'à la négation de la supériorité du passé. Or, cette perception politique du temps relève certes de la gratitude du sénateur, mais aussi de la flatterie. En effet, comme le montrent tout particulièrement les lettres à Avianius, Symmaque a du temps une perception culturelle inverse, où le présent équivaut non à un progrès mais à une décadence et a par conséquent besoin qu'y soit insufflée une antiquité perdue et adulée.

§ 8 NORMES ET PRECEPTES EPISTOLAIRES

Notre lettre présente un traitement littéraire raffiné. La dignité du correspondant et l'élévation du sujet interdisent d'écrire *incuriose*¹³⁸.

Dans notre message, les références littéraires et historiques, implicites ou explicites, se multiplient. Epigone de Virgile, de Pline¹³⁹, de Tacite et de Fronton, l'épistolier s'inscrit dans la tradition des lettrés qui furent les favoris des princes et les laudateurs de siècles heureux.

¹³⁶ Sur le procédé, cf. Men. rhet. 417, 13-16 p. 168 RUSSELL-WILSON οἶον πολλοὶ πολλὰκις γεγόνασιν ἄρχοντες καλοὶ καὶ γαθοί, ... ἀλλὰ σοῦ βελτίων οὐδεὶς.

¹³⁷ Claud. 3 (Ruf. 1) 283 (à l'adresse de Stilicon).

¹³⁸ Iul. Vict. p. 105, 36 GIOMINI-CELENTANO.

¹³⁹ Sur l'influence, en fait plutôt discrète, de Pline sur Symmaque, voir MARCONE "Due epistolari ...", avec la bibliographie relative à la question.

Le message se pare de traits littéraires insolites et fait ressortir chez notre épistolier, à côté d'une veine traditionaliste, un goût pour l'innovation, marqué par l'emploi de *creperum* (§ 2) ou l'acception de *cruditas* (§ 3). Certes, Symmaque cultive l'archaïsme, mais il n'est pas réfractaire à la nouveauté, ainsi qu'il l'explique à Naucellius, désespéré par la langue de son siècle¹⁴⁰. Symmaque, adulé par son correspondant pour être le dernier *spectator ... ueteris monetae*, selon une métonymie monétaire de la langue littéraire¹⁴¹, ne se défie pas moins de "ceux dont la culture sent l'aigre", ou pour citer ses propres termes, *hi quorum Minerua rancidior est*¹⁴². Sa prise de position, fondée sur un usage contrôlé, modéré de l'archaïsme, est en accord parfait avec la doctrine épistolaire qui prescrit d'éviter *aut uerbum cariosius aut figura putidior*¹⁴³.

Celui qui s'est érigé à Trèves en émule de Virgile dans l'éloge du jeune Gratien ne peut, en chancre du règne nouveau, choisir de meilleur effet que de terminer sa missive par une réminiscence de l'Enéide: § 4 *audisti omnia sed summo tenuis ore libata*. La surabondance de bonheur, née d'un simple effleurement du sujet, est impossible à contenir dans les limites d'une lettre. Ce sentiment se traduit par un emprunt au Mantouan (Aen. 1, 737 *primaque, libato, summo tenuis attigit ore*¹⁴⁴) qui se révèle bien adapté. L'allusion à Virgile suggère un climat de lucidité (Didon, en ne faisant qu'effleurer les bords de la coupe, se révèle sobre et abstinence¹⁴⁵) et un début prestigieux, puisque le vers est extrait du passage qui ouvre le récit grandiose de la geste

¹⁴⁰Symm. epist. 3, 11, 2 *stet igitur inter nos ista pactio, ut <me> quidem iuuat uetustatis exemplar de autographo tuo sumere, te autem non paeniteat scriptorum meorum ferre nouitatem*.

¹⁴¹Sur cette tradition, voir PENNACINI 136. On la trouve notamment en Fronton de oration. 17 p. 154, 14-15 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 13 p. 159, 7-11 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988) *reuertere potius ad uerba apta et propria et suo suco imbuta. scabies, porrigo ex eiusmodi libris concipitur. monetam illam ueterem saepius inueniuntur quam in uetustis, quibus signatus est Perperna, arte factis pristina*.

¹⁴²Symm. epist. 1, 89, 1.

¹⁴³Iul. Vict. p. 105, 32 GIOMINI-CELENTANO.

¹⁴⁴KROLL 46.

¹⁴⁵Seru. Aen. 1, 737 *et uerecundiam reginae ostendit et morem Romanum. nam apud maiores nostros feminae non utebantur uino, nisi sacrorum causa certis diebus*.

d'Enée, fondateur de la race romaine. La référence est chez notre épistolier plus qu'un simple virgilianisme, elle révèle une appropriation au sujet. Au demeurant, Symmaque recevra de son correspondant un compliment flatteur, puisqu'il sera qualifié de nouveau Virgile¹⁴⁶.

Dans la rédaction de son texte, Symmaque respecte les dogmes du genre littéraire qu'il exerce. Sa narration ne dépasse pas le stade de l'esquisse et se tient à l'écart du traitement spécialisé de l'historiographie, comme l'enseigne Iul. Vict. p. 105, 16-17 GIOMINI-CELENTANO *si quid historicum epistola conprehenderis, declinari oportet a plena formula historiae, ne recedat ab epistolae gratia*. Son éloge du jeune prince ne sombre pas dans la démesure et se tient à l'écart du traitement spécialisé du panégyrique, car l'épistolier n'est pas habilité à s'exprimer *πανηγυρικώτερον*, de l'aveu même de notre auteur¹⁴⁷.

La lettre satisfait aux normes que nous avons détectées dans la pratique de la correspondance symmachienne. La bienveillance constitue le ton dominant de la missive. La lettre présente une application de la norme d'agrément: Symmaque renvoie Ausone, pour prendre la juste mesure de l'allégresse générale, à la consultation des actes du Sénat (§ 4)¹⁴⁸. L'épistolier évite de verser dans le traitement spécialisé du document officiel, qui altérerait la *gratia* épistolaire.

Dans l'epist. 1, 13 se profile, en arrière-plan de l'éloge de Gratien, une condamnation du régime de Valentinien I^{er}, détesté par les aristocrates de Rome. Symmaque, en plus du ressentiment qu'il partage avec les gens de sa caste, a de quoi nourrir une antipathie personnelle contre l'empereur défunt, sous le règne de qui son beau-père Orfitus a été banni et dépossédé de ses biens¹⁴⁹.

¹⁴⁶Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 3.

¹⁴⁷Symm. epist. 3, 47. Cf. Cic. fam. 9, 21, 1 *quid enim simile habet epistula aut iudicio aut contioni?*

¹⁴⁸Le Préfet de la Ville les communique chaque mois à l'empereur: Symm. rel. 24, 1 et VERA (rel.) 180-181.

¹⁴⁹Amm. 27, 3, 2; 7, 3. Sur ce motif personnel de rancune, voir ALFÖLDI A Conflict of Ideas ... 80, n. 1.

La norme de prudence ne l'autorise pas à se livrer à une critique ouverte. En effet, deux impératifs s'y opposent. Le premier tient aux circonstances historiques: Maximin est encore en vie. Le second est d'ordre politique: Symmaque ne peut ternir devant l'Auguste régnant l'image de son père, sans s'exposer à une accusation de lèse-majesté; l'interdit est clairement formulé dans la théorie du βασιλικὸς λόγος par Ménandre rhet. 376, 31-377, 2 p. 92 RUSSELL-WILSON ἥξεις δὲ ἐπὶ τὴν τελειοτάτην σύγκρισιν, ἀντεξετάζων τὴν αὐτοῦ βασιλείαν πρὸς τὰς πρὸ αὐτοῦ βασιλείας, οὐ καθαιρῶν ἐκείνας (ἄτεχνον γάρ) ἀλλὰ θαυμάζων μὲν ἐκείνας, τὸ δὲ τέλειον ἀποδιδούς τῇ παρουσίᾳ.

Un parallèle nous éclaire sur ce principe: la *Gratiarum actio* d'Ausone. En 379, le consul reconnaissant louera certes Gratien d'avoir transformé la *curia honorificis modo laeta decretis, olim sollicitis maesta querimoniis*¹⁵⁰. Soucieux de sacrifier aux lois du genre littéraire, Ausone concédera pourtant sa part de louange au père de l'Auguste régnant¹⁵¹.

Mais notre épistolier déjoue les pièges de la censure par son agencement de la *laus temporum* et de la *laus hominum*, qui place la naissance du "siècle" de Gratien en une période étrangère à la vertu. Une contre-épreuve de cette conception nous est fournie par l'épistolier lui-même, dans une lettre à Siburius, membre du consistoire (peut-être maître des offices) du jeune Auguste. Le "siècle" de Gratien y est dépeint comme le siècle de la vertu. L'échec social n'est plus imputable au régime, mais à l'individu, responsable de son propre malheur¹⁵².

L'épist. 1, 13 nous démontre comment l'activité épistolaire redouble chez notre auteur l'activité oratoire. Panégyrique en miniature, la lettre de Symmaque est à même de se plier à un mimétisme littéraire. Par ce don épistolaire, Symmaque célèbre le "siècle" de Gratien, mais, par la même occasion, rappelle et offre ses talents de panégyriste de la dynastie régnante. Il

¹⁵⁰Auson. 20 (grat. act.) 1, 3 p. 354 PEIPER.

¹⁵¹Auson. 20 (grat. act.) 16, 72 p. 372 PEIPER *tu Valentiniano genitus, cuius alta bonitas, praesens comitas, temperata severitas fuit, parto et condito optimo reipublicae statu, intellegis posse te esse lenissimum sine dispendio disciplinae.*

¹⁵²Symm. epist. 3, 43, 2. Sur le destinataire, cf. PLRE 1 (1971) Siburius (1) 839.

est naturel que Symmaque, cherchant à s'accréditer comme interlocuteur sénatorial du pouvoir impérial, façonne en un tour docte et politique la page offerte au précepteur qui influe sur le cours du "siècle nouveau".

Mais on ne perdra pas de vue que le manifeste politique du sénateur et la création du *uir litteratus* véhiculent la quête d'un profit personnel. La lettre est aussi l'instrument d'une carrière et la relation épistolaire, même érudite, s'inscrit dans la recherche d'un profit, comme le confesse Symmaque à Ausone: epist. 1, 28 *facis pro mutua diligentia et antiquitate amicitiae nostrae, quod honorem tuum uires meas esse confirmas*.

Ainsi que les conclusions de RODA¹⁵³ le laissent supposer, l'échange épistolaire entre Symmaque et Ausone est antérieur à la rencontre des deux amis à la cour. Notre missive a donc sans doute des précédents. Mais son caractère programmatique et triomphal lui confère le privilège d'ouvrir la séquence des lettres entre l'ambitieux aristocrate de Rome et le puissant dignitaire de Trèves.

¹⁵³RODA "Una nuova lettera ...".

III

LA MOSELLE ENVOLEE (EPIST. 1, 14)

§ 1 LA JUSTIFICATION DE BRIEVETE

L'épist. 1, 14¹⁵⁴ répond à une plainte d'Ausone, qui regrette de n'avoir pas reçu de son ami un message plus long. La lettre commence par une déclaration topique: le reproche de brièveté fait à Symmaque par son ami est ressenti comme une preuve d'affection.

La justification de cette transgression, ou plutôt de cet acquittement parcimonieux du devoir épistolaire, tient à deux raisons: (a) l'insuffisance du talent de l'épistolier, occasion de sacrifier au topos de la modestie (*paupertini ingenii mei conscius; infantiae meae maciem*¹⁵⁵) et d'introduire le motif épistolaire de la *breuitas Spartana*¹⁵⁶ (*Laconicae malo studere breuitati*): avouer que l'on préfère s'en tenir à la brièveté laconique par manque de talent est une forme de la dépréciation de soi; (b) sur cette première raison se greffe la seconde: le talent de l'épistolier n'est plus alimenté par son correspondant. Cette plainte signifie qu'il existe une interdépendance entre amis lettrés, qui se nourrissent mutuellement de leurs oeuvres. Entre hommes de lettres, l'ami est une source d'inspiration pour l'ami et le registre de la métaphore économique trouve une application jusque dans l'activité littéraire: § 1 *unde igitur sermonis mei largam poscis usuram, qui nihil litterati feneratoris credidisti?* Ce relâchement dans le soutien qu'un ami apporte à son semblable prélude au grief de Symmaque à Ausone, qui a transgressé un devoir de

¹⁵⁴Cette lettre fait l'objet d'une analyse de THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 260-269.

¹⁵⁵ThL *macies* 19, 39-50. La maigreur (*macies*) du talent est évoquée encore une seule fois en Symm. epist. 1, 81 (à Hespérius).

¹⁵⁶OTTO *Laconicus*, 184; THRAEDE *Grundzüge* ... 155 (avec renvoi à Symm. epist. 1, 45, 2 et Auson. 18 (epist.) 29, 32-44 pp. 286-287 PEIPER).

l'amitié (le devoir de partage) en n'adressant pas d'exemplaire de sa Moselle à son correspondant.

§ 2 LE REPROCHE DE NEGLIGENCE

1. Le ton raffiné et amusé

C'est une forme élaborée que prendra le reproche de la transgression du devoir de partage en amitié littéraire: § 2 *uolitat tuus Mosella per manus sinusque*¹⁵⁷ *multorum* est une réminiscence ironique de l'épigramme d'Ennius frg. uar. 18 ²VAHLEN ... *uolito uiuos per ora uirum*. Ce clin d'oeil littéraire, que percevra l'ami cultivé, est, par son choix, un hommage à la notoriété qu'a atteinte l'oeuvre d'Ausone. L'adynaton *uolitat tuus Mosella* est une flatterie à l'intention d'Ausone, dont la célébrité dépasse ainsi les frontières de l'imaginable¹⁵⁸, alors que le terme sémantiquement adéquat fait l'objet d'un jeu entre acception propre ("baigner"¹⁵⁹ en parlant d'un fleuve) et acception métaphorique ("glisser, échapper"): § 2 *sed tantum nostra ora praelabitur*; l'ambivalence sémantique dénonce la frustration de Symmaque.

Symmaque se console d'avoir eu accès à l'oeuvre de son ami par l'entremise d'un tiers: § 2 *et tamen contra interdictum tuum uix ad illius operis arcana perueni*. Se vanter de cette prouesse pourrait être une raillerie à l'adresse d'Ausone, qui a célébré la Moselle pour être un fleuve qui n'a rien de caché: Auson. 10 (Mos.) 55-56; 59-60 p. 121 PEIPER

*spectaris uitreo per leuia terga profundo,
secreti nihil, amnis, habens. ...*

¹⁵⁷L'association de *manus* et de *sinus* figure chez Martial à propos des vers du poète: 6, 60, 1-2

*laudat, amat, cantat nostros mea Roma libellos,
meque sinus omnes, me manus omnis habet.*

Pour la main associée à l'acte de lire, cf. ThLL *manus* 363, 41-54; 364, 14-22.

¹⁵⁸Sur le procédé, on consultera DUTOIT.

¹⁵⁹*Praelabi* se dit d'une rivière et notamment de la Moselle: Auson. 10 (Mos.) 33 p. 119 PEIPER; 11 (urb.) 6, 6 p. 146 PEIPER.

.....
*sic demersa procul durante per intima uisu
 cernimus arcanique patet penetrare profundi.*

L'ami n'abandonne pas ses remontrances et, à la fin de sa missive, rappelle la transgression du devoir de partage: § 5 *fruemur tamen tuo opere sed aliorum benignitate*.

2. Le docte aveu d'ignorance

Selon un schéma de l'amitié littéraire qui nous est familier, le reproche de Symmaque sera l'occasion, pour son auteur, de déployer ses connaissances littéraires, en utilisant notamment le procédé que nous avons appelé de l'ignorance savante.

Je ne m'attarde pas sur la connaissance que Symmaque démontre de la terminologie de la technique littéraire: *uena* ressortit au vocabulaire du poète et du littérateur¹⁶⁰; il en est de même de *pedester*¹⁶¹.

Il ne me paraît pas indispensable non plus de m'arrêter sur la conception du poète inspiré par les dieux, que traduit *diuinis ... uersibus*¹⁶²: que les vers d'Ausone soient divins est d'autant plus justifié que la Moselle est divinisée¹⁶³, comme le sont les fleuves. La comparaison entre poésie et peinture (§ 4 *coloribus; pigmentis*) est traditionnelle: *poema loquens pictura, pictura tacitum poema debet esse*, enseigne une célèbre *commutatio* de la rhétorique¹⁶⁴.

¹⁶⁰Hor. ars 409; carm. 2, 18, 10. Voir encore Ou. Pont. 2, 5, 21; Quint. inst. 6, 2, 3. C'est la seule application au domaine littéraire du terme *uena* qui apparaît encore 7 fois dans l'œuvre de Symmaque (epist. 1, 90, 2; 2, 34, 2; 3, 81, 3; 6, 64, 1; 9, 70; rel. 17, 2; or. 1, 3).

¹⁶¹Cf. Symm. epist. 1, 3, 2.

¹⁶²Voir p. ex. Plat. Ion 534b-e; Hor. ars 400-401 *sic honor et nomen diuinis uatibus atque / carminibus uenit*. Cf. ThlL *diuinus* 1624, 11 - 1625, 7, en parlant notamment des poètes.

¹⁶³Auson. 10 (Mos.) 374 p. 136 *dia Mosella*.

¹⁶⁴Rhet. Her. 4, 28, 39. Cf. Aristot. poet. 1460b 7-9; Hor. ars 1-10.

Le procédé utilisé par Symmaque consiste à interpellier le correspondant et à lui demander s'il doute de la compétence de son ami. Cette interpellation se fait, dans le cas d'un ami lettré, de façon docte: l'épistolier recourt à un terme grec non translittéré, il demande à Ausone s'il le tient pour ἄμουσότερος (§ 2)¹⁶⁵. Le choix d'ἄμουσος, "étranger aux muses, inculte", est pleinement justifié dans la plainte de Symmaque tenu à l'écart du poème d'Ausone.

Le raffinement consiste, de la part de l'ami lésé, à s'indigner sur un mode érudit d'être pris pour un ignorant. Le piquant de la protestation est qu'ἄμουσότερος figure dans une lettre d'Ausone à Symmaque¹⁶⁶, celle que le poète joint à son *Griphus ternarii numeri*, composé vers 368¹⁶⁷, qu'il offre à son correspondant romain. Je crois utile de signaler une piste restée inexploitée, le fait qu'ἄμουσος est transmis par une source latine archaïsante, la correspondance de Fronton¹⁶⁸. On comparera la forme moins élaborée dont Symmaque revêt, dans une lettre à Promotus, un aveu semblable d'incompétence littéraire: epist. 3, 74, 2 *musicae facundiae inopiam confitemur*.

En introduisant ἄμουσότερος dans sa lettre à Ausone, Symmaque fait remplir efficacement à l'hellénisme l'une de ses fonctions¹⁶⁹, celle de conférer à la lettre une touche plaisante. C'est dans un même contexte portant sur le talent littéraire que Cicéron déjà recourt à ce procédé, dans une missive à Servius Sulpicius Rufus¹⁷⁰, à ce correspondant qui feint de justifier son mutisme par son peu de ressources et exalte l'éloquence de son ami, Cicéron

¹⁶⁵Le comparatif ἄμουσότερος apparaît au livre 8 de la République de Platon (546d) et dans les Propos de table de Plutarque (670a).

¹⁶⁶Auson. 16 (griph.) epist. p. 197, 9 PEIPER.

¹⁶⁷PASTORINO 92. THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 269-270, n. 14 et CALLU (t. 1) 78, n. 2 pensent que l'offrande du *Griphus ternarii numeri* à Symmaque est censée compenser l'oubli du poète qui n'avait pas adressé d'exemplaire de sa Moselle à son ami romain. Mais la lettre d'accompagnement de l'oeuvre ne contient aucun indice qui autorise à une telle supposition, comme le font remarquer BOWERSOCK 3 et GREEN The Works ... 445.

¹⁶⁸Fronto M. Caes. 1, 10, 2 p. 21, 10 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 2, 3, 2 p. 22, 14 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988). Il s'agit d'une lettre de Fronton à Domitia Lucilla minor, mère de l'empereur Marc Aurèle.

¹⁶⁹Sur les types d'hellénismes dans la tradition épistolaire latine, voir CUGUSI 83-91.

¹⁷⁰Cicéron (Brut. 153) loue sa *loquendi elegantia*.

rétorque: fam. 4, 4, 1 *et ego ipse, quem tu per iocum - sic enim accipio - diuitias orationis habere dicis, me non esse uerborum admodum inopem agnosco - εἰρωνεύεσθαι enim non necesse est - sed tamen idem - nec hoc εἰρωνεύόμενος - facile cedo tuorum scriptorum subtilitati et elegantiae.*

La présence d'un tel ornement littéraire dans notre lettre de Symmaque soulève immanquablement la question, abondamment débattue, de la connaissance que notre auteur avait du grec¹⁷¹.

Avianius avait prévu pour son fils une formation approfondie en langue et littérature grecques, puisqu'une lettre de Libanios à Symmaque nous apprend que l'aristocrate, dans sa jeunesse, aurait dû se rendre à Antioche pour y bénéficier de l'enseignement du fameux rhéteur¹⁷². On ignore pourquoi le projet n'a pas abouti. Il n'en reste pas moins que Symmaque, fidèle à la tradition familiale, témoignera plus tard du même souci éducatif à l'égard de son fils Memmius, qu'il aidera à étudier le grec¹⁷³.

Toujours est-il que les spécialistes de Symmaque, à la suite des recherches de Maria F. MONTANA, concèdent à notre auteur une connaissance restreinte et superficielle de la langue et de la culture grecques. Le fait que Symmaque écrit à Libanios en latin - langue au demeurant ignorée de son correspondant¹⁷⁴ - ne fait à première vue que corroborer cette interprétation. Pourtant, CALLU¹⁷⁵ suggère de nuancer la *communis opinio*, en alléguant une lettre

¹⁷¹Sur ce point, voir HAVERLING "Symmachus and Greek ..."; KROLL 6-16; MONTANA; RODA (l. 9) 245-246.

¹⁷²Liban. epist. 1004, 8 FOERSTER ὁρῶν δέ με οὐ πάνυ τῶν ἀποβλήτων ἀνὴρ (sc. Avianius) πολλὰ περὶ τῆς σῆς φύσεως διεξιὼν ἦτοι παρὰ τῶν θεῶν γενέσθαι τι τοιοῦτον, ὃ σε ποιήσει τῶν ἐμῶν πόνων μεταλαβείν.

¹⁷³Symm. epist. 4, 20, 2 (à Protadius en 395) *dum filius meus Graecis litteris initiatur, ego me denuo studiis eius uelud aequalis adiunxi. repuerascere enim nos iubet pietas, ut litterarum dulcedinem liberis nostris labor participatus insinuet.*

¹⁷⁴Ed. de Libanios, t. 1, par J. MARTIN - P. PETIT (CUF 1979) XXI: "son nationalisme intellectuel lui fit refuser d'apprendre le latin". L'epist. 1004, 4 de Libanios, réponse du rhéteur à une lettre de Symmaque, nous montre que le spécialiste des études grecques se fait traduire la missive rédigée en latin: cf. BRUGGISSER "Libanios, Symmaque et son père Avianius ...".

¹⁷⁵CALLU (t. 1) 195, n. 1.

où Symmaque¹⁷⁶ remercie son correspondant égyptien Andronicus, curiale d'Hermoupolis, de lui avoir envoyé ses poèmes en grec. Je rappellerai que Symmaque loue à Ausone les qualités d'un λόγος - en l'occurrence une déclamation - qu'il a entendu prononcer par le rhéteur athénien Palladius¹⁷⁷. Les spécialistes relèvent que notre aristocrate apprécie la traduction en latin par Naucellius d'un ouvrage grec¹⁷⁸ et qu'il goûte l'enseignement des philosophes grecs en activité à Rome¹⁷⁹: mais peut-on y voir les signes d'une familiarité avec la langue grecque ? Gerd HAVERLING, qui a reconsidéré récemment la question, en a montré toute la complexité. Elle souligne combien le mode de citation des Anciens s'apparente à l'allusion et compromet par conséquent les chances de repérage d'un emprunt à un modèle¹⁸⁰. Elle penche pour l'idée que Symmaque a lu, selon toute vraisemblance, Homère et Démosthène dans la langue originale, ces deux auteurs appartenant au programme de grec des élèves latinophones¹⁸¹. Je parviens, en ce qui concerne le second de ces auteurs, à une conclusion différente, développée ailleurs dans cette étude¹⁸².

Je me limiterai ici, comme l'exige l'analyse de notre epist. 1, 14, aux considérations qu'appelle l'emploi de termes grecs non translittérés. La correspondance de Symmaque en compte six. Deux d'entre eux se trouvent dans la séquence des lettres à Ausone: outre notre ἀμυνσώτερος, l'epist. 1, 15, 2 présente λόγος, d'après une conjecture de SEECK, à mon avis recevable¹⁸³. Un autre terme figure dans une lettre à Siburius¹⁸⁴ (epist. 3, 44, 1 ἀρχαῖσμός), épris de littérature et écrivant sur la médecine. C'est dans

¹⁷⁶Symm. epist. 8, 22.

¹⁷⁷Symm. epist. 1, 15.

¹⁷⁸Symm. epist. 3, 11, 3. Sur l'identification de cet ouvrage, cf. CALLU (t. 2) 227-228 = 26, n. 1, qui l'assimile à un épitomé des Constitutions d'Aristote, comme il l'avait proposé dans son article "Les Constitutions d'Aristote ...".

¹⁷⁹Symm. rel. 5.

¹⁸⁰HAVERLING "Symmachus and Greek ..." 191.

¹⁸¹HAVERLING "Symmachus and Greek ..." 201; 205.

¹⁸²Voir, pour l'epist. 1, 23, supra 162-164, et pour l'epist. 1, 25, infra 305-308, l'argumentation plaidant en faveur d'une utilisation par Symmaque du texte de Salluste plutôt que d'un accès à l'original grec.

¹⁸³BRUGGISSER "La déclamation de Palladius ...". Voir encore, à propos de l'epist. 1, 15, infra 294-295, n. 51.

¹⁸⁴Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Siburius (1) 839.

une lettre à Eutrope (epist. 3, 47), probablement identifiable avec l'abréviateur¹⁸⁵, qu'est inséré πανηγυρικώτερον. Dans une lettre à Marcius (epist. 8, 23, 1), parsemée d'allusions littéraires, se trouve le substantif ὑπόθεσις. Enfin, l'homérique περιδέξιος orne une missive à un destinataire cultivé (epist. 9, 110, 2)¹⁸⁶, en qui SEECK¹⁸⁷ a vu Ammien Marcellin et CAMERON¹⁸⁸ Naucellius.

Il y a, dans la discussion qui nous occupe, un critère dont on n'a, à ma connaissance, tenu aucun compte et qui repose sur une consigne de la doctrine épistolaire dans l'usage de l'hellénisme: Iul. Vict. p. 106, 14-15 *Graece aliquid addere litteris suaue est, si id neque intempestiue neque crebro facias*.

MONTANA, et je renvoie à son étude pour le détail de la démonstration, a établi que les hellénismes choisis par Symmaque ne se signalent pas par leur rareté. Pour ma part, je fais valoir que les termes grecs non translittérés employés par Symmaque se trouvent tous dans des lettres adressées à des destinataires cultivés ou consacrées à des thèmes littéraires. Cela suffit à prouver que Symmaque a soin de ne pas user *intempestiue* de l'hellénisme. Le nombre restreint de telles tournures dans sa correspondance prouve également qu'il a soin de ne pas en user *crebro*.

L'analyse du problème conduit donc à une aporie. Comme la théorie épistolaire prescrit un usage étudié et restreint de l'hellénisme, je juge téméraire, voire impossible, de fonder sur ce critère une évaluation des connaissances de Symmaque dans le domaine du grec.

3. Création poétique et probité naturelle

Enthousiasmé par la richesse poétique de la Moselle, Symmaque affirme qu'il n'ose douter de la véracité des observations d'Ausone: § 3 *nequaquam tibi*

¹⁸⁵SEECK CXXXII. Voir DEN BOER 114-115; 189, n. 50. Un réexamen des données relatives à la biographie d'Eutrope est opéré par BONAMENTE.

¹⁸⁶Sur cette délicate question, voir l'exposé de RODA (l. 9) 241-245.

¹⁸⁷O. SEECK "Ammianus (4) ", RE 1. 2 (1894) 1846, 46-51.

¹⁸⁸CAMERON "The Roman Friends ..." 15-18.

crederem de Mosellae ortu ac meatu multa narranti, nisi certo scirem quod nec in poemate mentiaris. Symmaque exploite les connotations esthétiques¹⁸⁹ et éthiques¹⁹⁰ du concept d'ἀλήθεια / *ueritas*.

Le poète doit produire l'effet du vrai ou rester le plus près possible du vrai: Hor. ars 338 *ficta uoluptatis causa sint proxima ueris*.

Mais le poète est assurément conduit, en créant la fiction, à mêler le faux et le vrai; il doit le faire avec harmonie: Hor. ars 151-152

*atque ita mentitur, sic ueris falsa remiscet,
primo ne medium, medio ne discrepet imum.*

Homère est d'une habileté consommée dans le maniement convenable du ψεύδος¹⁹¹. Il n'en reste pas moins que l'engeance des poètes est exposée à l'accusation de mensonge: *ueterum mendacia uatum*¹⁹², dit-on à leur sujet.

Or, Ausone est un poète éminent, car il sait reproduire fidèlement la réalité (il n'y a pas lieu de discuter si cette assertion est vraie ou fausse). Pour Symmaque, Ausone a réussi à porter son art, qui est imitation (μίμησις) à son degré parfait, qui est celui de la ressemblance (ὁμοιότης)¹⁹³.

¹⁸⁹Témoignages littéraires antiques sur ἀλήθεια-*ueritas* réunis et commentés dans POLLIT 125-138.

¹⁹⁰CRACCO RUGGINI "Simmaco e la poesia" 505, n. 66.

¹⁹¹Aristot. poet. 1460a 18-19. Au contraire, Platon (resp. 2, 377b-c) accuse Homère et Hésiode d'avoir menti de manière éhontée en inventant les fables qu'ils narrent sur les dieux et les héros.

¹⁹²Ou. am. 3, 6, 17. Voir aussi fast. 6, 253 *mendacia uatum* et le comm. de F. BÖMER, P. Ovidius Naso. Die Fasten, t. 2 (Heidelberg 1958) 354. Hésiode déjà a proclamé que les Muses de l'Olympe content "des mensonges tout pareils aux réalités" (theog. 27 ... ψεύδεα πολλὰ ... ἐτύμοισιν ὅμοια). Quintilien enseigne que la poésie vise au plaisir *fingendo non falsa modo, sed etiam quaedam incredibilia* (inst. 10, 1, 28). Plutarque, dans son traité intitulé "Comment le jeune garçon doit lire les poètes" (Πῶς δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν) explique ce thème des mensonges des poètes (16a-17f). Lactance affirme que ceux qui ignorent la tendance des poètes à colorer beaucoup de choses les traitent de "menteurs" (epit. 12, 3 *mendaces*). Voir encore paneg. 12 (2) GALLETTIER 17, 2; Aug. ciu. 7, 18 p. 296 DK. On se référera enfin aux attestations du ThLL *mendacium* 700, 65-83.

¹⁹³Plut. mor. 18a dans son explication de la poésie par analogie à la peinture. Voir Aristot. poet. 1448b 9-12. Pour la référence au vrai comme norme de

Le talent poétique d'Ausone est le reflet de sa probité naturelle: c'est là l'une des multiples variations auxquelles se livre Symmaque pour célébrer l'authenticité de son ami, pour louer cet *amor ueri*¹⁹⁴ que cultivent l'aristocrate et ceux qui lui sont chers. L'habileté de Symmaque est de fonder son compliment sur des critères spécifiquement adaptés à la personne à laquelle il le destine: ce souci de l'appropriation le conduit, dans le cas d'Ausone, à tirer parti des propriétés du métier de poète et de faire ainsi concorder poétique et éthique grâce au concept ambivalent de vérité.

Par la même occasion, Symmaque en arrive à traiter avec Ausone non seulement d'ami à ami mais aussi de lettré à lettré. En effet, c'est en connaisseur de l'esthétique littéraire que Symmaque tente d'apparaître aux yeux de son correspondant: il lui démontre sa maîtrise des ressorts de l'art poétique, de sa terminologie, de ses associations connaturelles.

Mais s'il se montre compétent, Symmaque évite le travers du spécialiste, dont ne s'accommoderait pas l'idéal épistolaire. Les réflexions de Symmaque reposent sur des présupposés qui sont des vérités générales. Aristote¹⁹⁵ témoigne que c'est une sentence (παροιμία) que "les poètes disent beaucoup de mensonges" (πολλὰ ψεύδονται ὁμοίῳ)¹⁹⁶. Plutarque confirme que c'est une "expression rebattue"¹⁹⁷ que de prendre la poésie pour une peinture parlante ou la peinture pour une poésie muette et qu'il est donc commun de rapprocher art pictural et art poétique.

l'esthétique, voir p. ex. les jugements émis sur Myron dont les oeuvres n'ont pas encore atteint au vrai (Cic. Brut. 70 *nondum ... satis ad ueritatem adducta*) ou sur Polyclète qui a embelli la forme humaine au-delà de la vérité (Quint. inst. 12, 10, 8 *supra uerum*). Voir BABUT.

¹⁹⁴C'est le sens de cette valeur qu'Avianus inculque à son fils dans le portrait qu'il esquisse de Valerius Proculus (Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 4 v. 4).

¹⁹⁵Aristot. met. 1, 983a 3-4.

¹⁹⁶Sol. frg. 29 ²WEST; frg. 25 GENTILI-PRATO.

¹⁹⁷Plut. mor. 17 f ἐκείνο τὸ θρυλούμενον.

§ 3 LA FORME DE L'ELOGE

Le succès que Symmaque prête à la Moselle, qui a conquis le public, répond au vœu que l'auteur a émis pour son oeuvre: Auson. 10 (Mos.) 474-476 p. 140 PEIPER

*si quis honos tenui uolet adspirare camenae,
perdere si quis in his dignabitur otia musis,
ibis in ora hominum laetoque fouebere cantu.*

Symmaque déclare à son ami qu'il a particulièrement apprécié, dans ses vers, la description de la source et du cours de la rivière ainsi que le catalogue des poissons. La source n'y fait en réalité l'objet que d'une brève description¹⁹⁸, contrairement à l'énumération des riches variétés de poissons qui peuplent le fleuve¹⁹⁹. La lettre de Symmaque reprend certains termes qui figurent dans l'oeuvre de son ami: § 4 *illa amnicorum piscium examina* rappelle v. 76 *interludentes, examina lubrica, pisces*; § 4 *supra naturae dona* renchérit sur v. 110 *quis te naturae pinxit color* (à l'adresse de la *mustela*).

Faire d'un ami poète l'égal de Virgile appartient à l'amitié littéraire: Symmaque sacrifie à ce rite à l'égard d'Ausone (§ 5 *ut ego hoc tuum carmen libris Maronis adiungo*), tout comme Ausone le fait à l'égard de Symmaque²⁰⁰. Mais une allusion dans le poème d'Ausone renforce la pertinence de l'appréciation de Symmaque: Auson. 10 (Mos.) 374-377 p. 136 PEIPER

*quod si tibi, dia Mosella,
Smyrna suum uatem uel Mantua clara dedisset,
cederet Iliacis Simois memoratus in oris
nec praeferre suos auderet Thybris honores.*

Les correspondances qui affluent entre le poème d'Ausone et la lettre de félicitations de Symmaque répondent probablement à un but déterminé:

¹⁹⁸Auson. 10 (Mos.) 470-471 p. 140 PEIPER.

¹⁹⁹Auson. 10 (Mos.) 82-149 pp. 122-125 PEIPER.

²⁰⁰Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 3 *quis ita ad ... proprietatem nostri Maronis accedat?*

démontrer, de la part de l'épistolier, qu'il a lu l'oeuvre de son ami. Au demeurant, les emprunts virgiliens qui foisonnent dans la Moselle d'Ausone²⁰¹ légitiment la comparaison que fait Symmaque entre le Mantouan et le poète de la cour.

La protestation de sincérité est un complément naturel de l'éloge. L'ami assure son correspondant de l'authenticité de ses sentiments bienveillants. Cette convention peut se faire sur divers modes: l'épistolier soutient qu'il n'exagère pas, qu'il ne ment pas, ou, variation utilisée dans notre lettre, qu'il ne plaisante pas: § 5 *iocari me putas atque agere nugas*²⁰²?

§ 4 AMITIE LITTERAIRE ET INTERET PERSONNEL

Dans la réalité de l'amitié littéraire se glissent, s'infiltrant des considérations d'ordre personnel, qui font que l'amitié politique y trouve son compte elle aussi. La Moselle d'Ausone, écrite aux alentours de 370²⁰³, est une oeuvre de propagande, destinée à exalter la mission de romanisation de Valentinien I^{er} en pays trévire et son expédition contre les Alamans²⁰⁴.

Symmaque, le panégyriste officiel de la dynastie valentinienne choisi et délégué par le Sénat de Rome, ne laisse pas échapper, en célébrant le talent littéraire de son ami, l'occasion de rappeler sa présence dans cette campagne, aux côtés de Valentinien, de Gratien et d'Ausone: § 3 *noui ego istum fluuium, cum aeternorum principum iam pridem signa comitarer*²⁰⁵.

²⁰¹Parallèles cités dans l'édition S. PRETE (Leipzig Teubner 1978) 170-192. Voir encore POSANI; GÖLZER.

²⁰²*Nugae* apparaît encore une seule fois, en epist. 5, 43 (à Néotérius).

²⁰³Détail de la discussion chronologique dans W.-L. LIEBERMANN, in: *Restauration und Erneuerung: Die lateinische Literatur von 284 bis 374 n. Chr.* / hrsg. von R. HERZOG (Handbuch der lateinischen Literatur der Antike / hrsg. von R. HERZOG und P.L. SCHMIDT, Bd. 5., 1989) § 554, 300.

²⁰⁴Voir TERNES en part. 393.

²⁰⁵Voir aussi Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 4.

Symmaque ne manque pas non plus d'évoquer son séjour à la cour de Trèves et l'intimité de ses relations avec Ausone: § 4 *atqui in tuis mensis saepe uersatus, cum pleraque alia ... quando tibi hi pisces in libro nati sunt, qui in ferculis non fuerunt?*

Ce sont là deux façons de célébrer l'effort de symbiose entre la Cour et la Curie, dont Ausone et Symmaque apparaissent comme les représentants privilégiés. Le culte du Parnasse s'accommode des intérêts politiques de Trèves et de Rome²⁰⁶.

En louant Ausone de la prouesse qui consiste à avoir fait de la Moselle un fleuve *Aegyptio Melone maiorem, frigidiorum Scythico Tanai clarioremque hoc nostro populari*²⁰⁷ Tiberi (§ 3), Symmaque opère vraisemblablement, dans ses références fluviales, un choix intentionnel.

Certes l'importance géographique elle-même de ces fleuves, le Nil, le Tanais (Don) marquant la limite intercontinentale entre l'Europe et l'Asie²⁰⁸, le Tibre symbole de Rome, justifie la comparaison de notre épistolier²⁰⁹.

Mais la lettre recèle une intention encomiastique à la gloire du régime. Il appartient à la topique rhétorique de célébrer la grandeur de l'Empire en montrant qu'il a atteint jusqu'aux fleuves reculés du monde²¹⁰. Horace nous restitue la trace de cette loi, en énumérant de quoi se compose le programme de célébration d'Auguste: Hor. epist. 2, 1, 251-253

..... *res componere gestas*
terrarumque situs et flumina dicere et arces
montibus impositas et barbara regna ...

²⁰⁶La lettre de Symmaque à Ausone sera placée en tête de la Moselle par Ausone lui-même ou par l'un de ses premiers éditeurs, relève PAVLOVSKIS 549 et n. 37.

²⁰⁷Pour *popularis* employé à propos d'un fleuve, cf. Ou. met. 1, 577 (avec comm. de F. BÖMER, P. Ovidius Naso. Metamorphosen, t. 1, Heidelberg 1969, 182); 11, 54.

²⁰⁸Strab. 11, 1, 1.

²⁰⁹Une allusion au Nil se trouve en Auson. 10 (Mos.) 213 p. 128 PEIPER *Niliacae classes*.

²¹⁰Liste abondante d'attestations du τόπος dans GERNENTZ 108-117.

Notre auteur présente, dans son énumération des fleuves, des noms qui signalent des points cardinaux opposés, symbolisant l'extension de l'Empire romain jusqu'aux confins du ciel. Tel est l'effet obtenu en évoquant Moselle et Tibre d'une part, Tanais et Nil d'autre part.

Célébrant ainsi la grandeur de l'Empire sous la dynastie valentinienne, Symmaque s'adonne au panégyrique impérial, mais sous une forme indirecte, qui préserve l'épistolier d'une faute contre son art et de l'accusation de s'exprimer *πανηγυρικώτερον*²¹¹. Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'utilité qu'il y a pour Symmaque de célébrer le pouvoir impérial devant l'un de ses hauts dignitaires.

Au demeurant, durant son séjour à la cour, Symmaque a célébré ces fleuves devant l'empereur: le Tanais dans sa première *oratio* à Valentinien²¹², le Nil dans la seconde²¹³ et le Tibre dans son *oratio* en l'honneur de Gratien²¹⁴. Ce souvenir dans la missive à Ausone redouble, renforce donc indirectement l'activité du panégyriste impérial: comme nous l'avons constaté, lettre et discours, genre épistolaire et genre oratoire servent conjointement, soutiennent mutuellement le programme politique.

Un trait spécifie cependant qu'il s'agit d'un message à un lettré: l'appellation du Nil sous son vieux nom latin de Melo utilisé par Ennius²¹⁵ est le signe d'une préciosité réservée à un ami cultivé²¹⁶; celui-ci, au demeurant, connaît et utilise cette appellation²¹⁷ à une époque où le monde de l'érudition, à travers Servius²¹⁸, en conserve le souvenir.

²¹¹Symm. epist. 3, 47.

²¹²Symm. or. 1, 2.

²¹³Symm. or. 2, 23.

²¹⁴Symm. or. 3, 9.

²¹⁵Enn. frg. inc. 43 ²VAHLEN.

²¹⁶Un effet du même genre (Albula pour Tiberis) figure dans une lettre de Symmaque à son ami lettré Protadius (epist. 4, 33, 3): voir MARCONE (l. 4) 75-76, avec renvoi à STRAUB "Alba = Elbe oder Alb ?".

²¹⁷Auson. 18 (epist.) 14, 75 p. 248 PEIPER. Selon PASTORINO 96 qui, dans sa numérotation, fait de cette lettre l'epist. 4, "tutto quello che possiamo dire è che la lettera 4 è del tempo del precettorato, che dura per un lasso di tempo tra i dieci e i dodici anni: si potrebbe pensare al 367, epoca dell'ascesa al trono di Graziano, poichè nelle parole del poeta traspare la gioia di aver avuto come discepolo un

sovrano". Quant à l'accès direct d'Ausone à l'oeuvre d'Ennius, il n'est pas plausible, estime RIGOBON en part. 528-529, malgré les efforts de BIRT 67-68: "L. Müller meint, Auson habe sie etwa einer Auslese aus Ennius entnommen. Um also die Hypothese, dass Ennius nicht mehr vorhanden war, zu begründen, wird die zweite Hypothese erdacht, dass es Auslesen aus ihm gab, für welche sonst ein Indicium fehlt. Wird dies jemand glaublich finden?"; 71-72 pour démontrer la thèse contraire. L'élément intéressant pour notre enquête est la tendance de la critique à souligner le rôle de relais qu'ont joué, dans la transmission de l'oeuvre des poètes archaïques, les grammairiens, notamment Servius, qui, dans sa version longue (Servius auctus ou Servius de DANIEL), remonte au commentaire perdu d'Aelius Donat, le maître de Jérôme (BRUGGISSER *Romulus Seruianus* ... 6-9, avec bibliographie afférente). A mon avis, on ne doit pas sous-estimer dans la discussion le fait qu'Ausone était lui-même un grammairien. O. SKUTSCH *The Annals of Q. Ennius* (Oxford 1985) 19 établit qu'Ausone disposait d'une copie des *Annales*, ou tout au moins du livre 1.

218 *Seru. georg.* 4, 291.

IV

AUSONE CONSUL (EPIST. 1, 20)

Symmaque envoie à Ausone l'epist. 1, 20²¹⁹ pour le féliciter de la désignation au consulat que Gratien lui a conférée pour l'année 379²²⁰. Notre lettre date donc de la fin 378²²¹. En présentant ses vœux à son ami pour le brillant honneur qui lui échoit, Symmaque s'acquitte du devoir de participation.

Mais Symmaque, en ne pouvant assister aux fêtes consulaires d'Ausone à Trèves, se rend coupable d'une transgression de ce même devoir de participation: aussi emploie-t-il la dernière partie de sa lettre (§ 3 *in hac tanta laetitia mea, quibus uerbis diluam, quod adesse non possum?*) à légitimer cette violation.

Ainsi le correspondant compense épistolairement le devoir qu'il transgresse physiquement et exploite le paradoxe *ἀπὼν / παρὼν* qui fonde la lettre.

Pour notre part, nous nous attacherons à la réalisation littéraire de ce devoir de participation, qui trouve son support dans la lettre que Symmaque écrit à Ausone en cette occasion solennelle.

²¹⁹Cette lettre fait l'objet d'une analyse de THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 283-285.

²²⁰En epist. 1, 22 (cf. infra 285), Symmaque promet à Ausone une lettre de félicitations pour la circonstance: c'est en cette lettre 1, 20 qu'il s'acquitte de son engagement.

²²¹THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 284 situe erronément la lettre en 379. En effet, Symmaque s'excuse (§ 3) de ne pouvoir assister à la prise des faisceaux consulaires. La missive a donc été écrite à la fin 378, après la désignation par Gratien. L'empereur a pris cette décision de promotion d'Ausone à Sirmium, après août (Auson. 20 [grat. act.] 9, 42 p. 364 PEIPER): voir PEIPER CIII. Il n'est donc pas possible d'établir, comme le fait THRAEDE 284, une dépendance de l'epist. 1, 20 à l'égard de la *Gratiarum actio* d'Ausone.

§ 1 L'EMPHASE DU PANEGYRISTE

On se souvient que la séquence des lettres de Symmaque à Ausone s'est ouverte sur un hymne à la naissance du "siècle" de Gratien (epist. 1, 13). Le message que Symmaque avait adressé à cette occasion à Ausone constituait un panégyrique dans la lettre, où le régime de Gratien était comparé aux grandes heures de félicité que connut l'Empire, sous Nerva et Trajan, puis sous Antonin le Pieux et Marc Aurèle. Symmaque plaçait alors les plus grands espoirs dans la consécration que ce règne faste marquerait pour le *uir litteratus*.

Voilà que le "siècle nouveau" porte ces espoirs à leur comble par l'attribution du consulat à Ausone. Le "siècle" lettré atteint à son parachèvement. Il n'est donc nullement surprenant qu'il inspire à Symmaque un nouveau panégyrique, qui couvre la première partie de la lettre (§§ 1 - 2): une fois l'aspiration satisfaite, éclate la joie de la réussite. Le propos littéraire que poursuit Symmaque l'incite à démarquer un chancre de la félicité politique, Pline le Jeune, à qui la tradition l'associera avant tout, semble-t-il, à cause de leurs talents communs dans le genre épideictique²²². Aussi ouvre-t-il sa lettre de congratulation sur un écho des premiers mots du Panégyrique de Trajan, tirant profit de l'analogie contextuelle avec une oeuvre que son prédécesseur a composée pour son élection au consulat: *bene ac sapienter maiores nostri* de l'epist. 1, 20, 1 reprend Plin. paneg. 1, 1 *bene ac sapienter, patres conscripti, maiores instituerunt*²²³.

²²²C'est ce que s'attache à démontrer, dans l'interprétation de Macr. Sat. 5, 1, 7, évoqué à propos de l'epist. 1, 13, supra 225, HAVERLING "Symmachus and the genus ...".

²²³KROLL 93; THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 284 et n. 49; CALLU (t. 1) 84 = 219, n. 3. Il me paraît utile de souligner que les onze emprunts symmachiens au Panégyrique de Trajan, répertoriés par KROLL 93-95, appartiennent pour l'essentiel à l'époque de la dynastie valentinienne: outre notre lettre, epist. 3, 43, 2 (cf. infra 325); or. 1, 2; 6; 11; or. 4, 7; 13; or. 6, 4. Font exception rel. 1, 3 (emprunt similaire à celui d'epist. 3, 43, 2, "lettera", souligne VERA (rel.) 8 à propos de Symmaque, "che indubbiamente doveva avere sotto gli occhi mentre componeva le rel. 1-2"); 9, 2 et apparemment epist. 9, 123 (mais la lettre n'est pas datable).

§ 2 LA RIGUEUR DE L'ANTIQUAIRE

L'éloge le plus éclatant que Symmaque puisse faire de ce "siècle" ami de la *uirtus*²²⁴ est d'affirmer qu'il a réalisé en Ausone l'union de la vertu et des honneurs. C'est ainsi qu'est sauvegardé le présupposé éthique selon lequel le pouvoir est distribué à qui le mérite.

Pour traduire ce sentiment à un lettré, Symmaque agit en antiquaire. Il choisit l'image des temples couplés d'Honos et Virtus²²⁵, à proximité de la porte Capène. Non loin de cette porte coulent les sources dont les nymphes, les Camènes, à qui Numa consacra un bois, furent initialement associées à la nymphe Egérie, épouse du roi, et par la suite assimilées aux Muses²²⁶. Symmaque peut ainsi introduire sa deuxième idée et proclamer que le *uir bonus* naturellement destiné au pouvoir est aussi *doctus*: § 1 *quia iter ad capessendos magistratus saepe litteris promouetur*²²⁷.

L'intérêt est pour nous de relever l'existence, au IV^e siècle encore, des monuments évoqués par Symmaque, attestés par les catalogues que sont la *Notitia regionum*²²⁸ et le *Curiosum urbis Romae*²²⁹. Ces lieux dignes de

²²⁴Symm. epist. 3, 43, 2: cf. infra 325, n. 171, à propos d'epist. 1, 43, et le comm. de VERA (rel.) 8-9.

²²⁵Le temple d'Honos, élevé par Q. Fabius Verrucosus, qui l'avait dédié à la suite de la bataille contre les Ligures (233), aurait dû être consacré aussi à Virtus, selon un vœu que Marcellus fit à Clastidium (222), lors de la lutte contre les Gaulois. Mais l'opposition des pontifes eut raison de ce projet, car une *cella* ne pouvait être consacrée à deux divinités; aussi Marcellus ajouta-t-il une *aedes* en l'honneur de Virtus (Liu. 27, 25, 7-9; Plut. Marc. 28, 2; Val. Max. 1, 1, 8): voir E. SAMTER "Honos", RE 8 (1913) 2292-2294. Le motif est utilisé par Eumène dans son discours pour la restauration des écoles d'Autun (en 298): paneg. 5 (9) GALLETIER 7, 1.

²²⁶Sur le bois des Camènes consacré par Numa, cf. Liu. 1, 21, 3; Plut. Num. 13, 4. L'*aedicula aenea* des Camènes fut transférée, nous enseigne Seru. auct. Aen. 1, 8, dans le temple d'Honos et Virtus, et, en 187, elle le fut à nouveau dans celui d'Hercules Musarum: voir E. AUST "Camenae", RE 3 (1899) 1427-1428.

²²⁷Sur cet aspect, voir NELLEN. Cependant, il ne faudrait pas prêter au IV^e siècle une attitude uniformément favorable aux intellectuels: cf. MAC MULLEN.

²²⁸R. VALENTINI-G. ZUCCHETTI Codice topografico della città di Roma, t. 1 (Roma 1940) p. 164, ll. 10 et 11. La *Notitia*, comme le relèvent VALENTINI-ZUCCHETTI 68-69, est postérieure à 334 (parce que la statue équestre de Constantin, dédiée cette année-là, y est mentionnée) et antérieure à 357 (parce

mémoire se trouvent au pied du Célius, de cette colline où, le long de la *uia Caelimontana*, parmi les grandes familles aristocratiques, les Symmaque ont fixé leur demeure²³⁰. La lettre de Symmaque à Ausone est ainsi soumise à une influence topographique. De ce fait, l'épistolier visualise cette *antiquitas* dont le consul Ausone recueille le prestige.

Dans le choix qu'il opère, Symmaque prend le parti de la romanité et marque son attachement aux références de la Ville, dans leur état ancien et spécifique: les *Camenae* sont les divinités romaines tutélaires de l'art poétique chantées par les premiers poètes latins, Livius Andronicus²³¹ et Ennius²³². Cette vénération d'Honos et Virtus procède d'une conviction de traditionaliste païen, contre laquelle se sont emportés et s'emporent les auteurs chrétiens²³³.

qu'il n'y est pas fait mention du sixième obélisque érigé à cette date par Constance II dans le Circus maximus). Voir M. FUHRMANN, in: Restauration und Erneuerung: Die lateinische Literatur von 284 bis 374 n. Chr. / hrsg. von R. HERZOG (Handbuch der lateinischen Literatur der Antike / hrsg. von R. HERZOG und P.L. SCHMIDT, Bd. 5., 1989) § 520, 100.

²²⁹VALENTINI-ZUCCHETTI (supra n. 228) 89, ll. 5-6. Le *Curiosum*, notent VALENTINI-ZUCCHETTI 69, est postérieur à 357 (parce qu'il mentionne le sixième obélisque érigé par Constance II) et antérieur à 449 (année où Polemius Silvius se sert des appendices du *Curiosum* pour son *Laterculus*; les éditeurs s'opposent à ramener ce terme à 403, sous prétexte que le *Curiosum* ne fait pas état de la restauration des murailles par Honorius et font valoir que sont passées sous silence les murailles d'Aurélien construites en 270-282). Voir Ch. HÜLSEN "Curiosum urbis Romae", RE 4. 2 (1901) 1838; FUHRMANN (supra n. 228) § 520, 100.

²³⁰C'est dans la maison de Symmaque sur le Célius que fut découverte l'inscription dédiée par Memmius à la mémoire de son père (CIL VI 1669; ILS 2946. Voir aussi CIL VI 1782; ILS 2947). Symmaque évoque cette propriété dans ses lettres (epist. 3, 12, 2 *Caelium nostrum*; 88, 1; 7, 18, 1).

²³¹Liu. Andr. carm. frg. 1 *uirum mihi, Camena, in sece uersutum*.

²³²Enn. ann. 2 ²VAHLEN (487 SKUTSCH) *Musas quas memorant nosce nos esse Camenas*. Pour ce qui est de l'adjectif *Camenalis* utilisé en Symm. epist. 1, 53, 2, cf. infra 401.

²³³Lact. inst. 1, 20, 12 (sur la vanité des cultes instaurés par les Anciens) *ab hoc illud Marci Marcelli de consecratione Honoris atque Virtutis honestate nominum differt, re congruit*; epit. 15, 6-16, 1 *Honorem atque Virtutem Marcellus inuenit. (16, 1) sed et alios eiusmodi commenticios deos senatus instituit, ..., quae omnia cum in animis hominum esse uera deberent, intra parietes falsa posuerunt*; Aug. ciu. 5, 12 p. 214 DK *hoc insitum habuisse Romanos etiam deorum apud illos aedes indicant, quas coniunctissimas constituerunt, Virtutis et Honoris, pro diis habentes quae dantur a Deo*.

L'*antiquitas* romaine, de la souche la plus pure, est donc recréée en la personne d'Ausone: § 1 *haec parentum instituta consulatus tui argumenta sunt, cui morum grauitas et disciplinarum uetustas*²³⁴ *curulis sellae insigne pepererunt*. Ainsi se réalise l'idéal, cher à Symmaque et à ses pairs, de l'antiquité restaurée, insufflée dans le présent²³⁵.

La précision et le raffinement des détails qui décrivent cette *antiquitas* sont de mise pour un futur consul aussi cultivé qu'Ausone. Mais derrière cette précision se profile une communion à un passé que Symmaque révère en partage avec Ausone: § 1 *bene ac sapienter maiores nostri*, écrit Symmaque à son ami, qu'il associe par ce possessif à la vénération de ce passé romain. Ce rattachement à la tradition ancestrale romaine est une heureuse revanche pour l'*homo nouus* Ausone et une telle assimilation est un baume pour celui qui souffre de son état de provincial²³⁶.

Dans l'epist. 1, 14, Symmaque rappelait par une touche discrète son séjour à la Cour (§ 4 *atqui in tuis mensis saepe uersatus*). A son tour, il adopte Ausone dans la Ville Eternelle. L'amitié entre lettrés connaît donc ses allusions et manifestations littéraires pour exprimer l'imbrication des destins.

§ 3 LA LICENCE DU FLATTEUR

Aucun chef, de l'avis de Symmaque, ne s'est montré aussi généreux que Gratien à l'égard d'un lettré de son entourage. A l'appui de sa thèse, Symmaque énumère six exemples illustrant le comportement de puissants protecteurs à l'égard de leurs protégés faisant métier d'intellectuels, en d'autres termes il parcourt les rapports qui ont existé entre pouvoir et savoir:

1. Alexandre le Grand et Aristote
2. M. Fulvius Nobilior et Ennius

²³⁴Ausone a accédé au consulat vers soixante-dix ans.

²³⁵Cette aspiration est manifeste dans les lettres à Avianius, comme je l'ai démontré dans les pages consacrées à cette séquence épistolaire.

²³⁶Cf. infra 308-314.

3. Scipion Emilien le second Africain et Panétius
4. Rutilius Rufus et Aurelius Opillus
5. Pyrrhus et Cinéas
6. Mithridate et Métrodoxe.

Le premier et le second exemple ont droit chacun à un développement spécifique, les quatre autres sont traités en une phrase unique.

1) Examinons le premier exemple: § 2 *an ignoramus magnum illum, cui supra uotum fortuna fluxit*²³⁷, *Stagiritae suo nihilum commodasse?* Symmaque touche assurément à un motif connu lorsqu'il évoque la fortune outrancière d'Alexandre qui conduisit le disciple d'Aristote sur le chemin de l'ὄβρις et annihila par conséquent les effets de l'enseignement du philosophe²³⁸.

Mais il serait exagéré de soutenir qu'Alexandre fût personnellement et concrètement un ingrat envers son maître²³⁹. La réalité des faits tend à infirmer cette allégation²⁴⁰. La tradition présente un Alexandre conscient de la valeur de l'enseignement reçu d'Aristote, à ce qu'assure l'érudit des Nuits Attiques, tirant argument d'une lettre du roi au philosophe, qu'il donne dans une version latine et dans sa version grecque²⁴¹, avec la réponse du sage au souverain (deux missives considérées comme des faux²⁴²). L'ancien élève y

²³⁷Réminiscence de Sall. hist. frg. 5, 25 MAURENBRECHER *rebus supra uota fluentibus*: voir KROLL 80.

²³⁸Cic. Att. 13, 28, 3 *quid? tu non uides ipsum illum Aristoteli discipulum, summo ingenio, summa modestia, postea quam rex appellatus sit, superbum, crudelem, immoderatum fuisse?* KROLL 15 se demande dans quelle mesure Symmaque n'a pas fabriqué son exemple sur Alexandre et Aristote à partir de ce passage de Cicéron, en comprenant mal *Aristoteli* qu'il aurait pris pour un datif au lieu du génitif. Mais l'hypothèse n'est pas défendable, car, objecte avec raison THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 283, n. 46, il reste *nihilum commodare* (= dare) dans l'énoncé symmachien.

²³⁹Voir le bilan nuancé que Plutarque (Alex. 8, 1-5) dresse des relations entre les deux hommes.

²⁴⁰Sur la séparation d'Alexandre et d'Aristote et les conditions dans l'ensemble positives qui subsistèrent après coup, voir A. GERCKE "Aristoteles (18)", RE 2 (1896) 1017, 11-46.

²⁴¹Cf. V. ROSE *Aristoteles pseudepigraphus* (Leipzig 1863) 593, frg. 603. La lettre d'Alexandre à Aristote est évoquée par Plut. Alex. 7, 7.

²⁴²Cf. J.R. HAMILTON *Plutarch, Alexander. A Commentary* (Oxford 1969) 19,

proteste auprès de son précepteur, parce qu'il redoute la décision prise par son maître de divulguer une partie de l'enseignement dont il a bénéficié: Gell. 20, 5, 8 "*nam qua*" inquit (sc. Alexander) "*alia re praestare ceteris poterimus, si ea, quae ex te accepimus, omnium prosus fient communia? quippe ego doctrina anteire malim quam copiis atque opulentiis*"²⁴³. L'oeuvre d'Aulu-Gelle, dont Symmaque est un lecteur, aurait suffi à lui suggérer le contraire de ce qu'il soutient dans sa missive, s'il ne lui était arrivé de le faire de lui-même dans la *laudatio* de Gratien²⁴⁴. Symmaque pratique donc une distorsion du premier exemple qu'il invoque dans sa lettre.

2) Le deuxième exemple, qui implique M. Fulvius Nobilior et Ennius, est évoqué en ces termes par notre épistolier: § 2 *nisi quia*²⁴⁵ *Ennio ex Aetolicis manubiis captiua tantum chlamys muneri data Fulvium decolorat?* Là encore, Symmaque infléchit le parallèle, car la tradition présente l'attitude de Fulvius comme l'une des plus favorables à Ennius²⁴⁶ et aux belles lettres. Cicéron en témoigne dans une oeuvre que connaît Symmaque et dont l'épistolier s'inspire: le *Pro Archia*²⁴⁷. C'est en effet à ce discours de Cicéron²⁴⁸ que

avec références bibliographiques.

²⁴³Plutarque (Alex. 7, 2) rapporte qu'Alexandre gratifia Aristote d'honoraires très élevés. Selon une anecdote que rapporte Athénée 9, 398e, dont l'origine reste de son point de vue obscure, Aristote aurait reçu huit cents talents d'Alexandre pour ses recherches sur les animaux.

²⁴⁴Symm. or. 3, 7 *cum magno Alexandro mundanam paene militiam philosophorum comitatus exegit*.

²⁴⁵Sur *nisi quia*, que défend THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 285, cf. M. LEUMANN-J. B. HOFMANN-A. SZANTYR Lateinische Grammatik, t. 2, Lateinische Syntax und Stilistik (München 1965) § 316, 587.

²⁴⁶Cic. Arch. 22 *carus fuit Africano superiori noster Ennius, itaque etiam in sepulcro Scipionum putatur is esse constitutus e<x> marmor<e>*.

²⁴⁷Sur les réminiscences du *Pro Archia* dans l'oeuvre de Symmaque, cf. KROLL 67-68.

²⁴⁸KROLL 68-69 allègue encore, pour étayer l'emprunt symmachien, Cic. Brut. 79 *Q. Nobiliorem M. f. iam patrio instituto deditum studio litterarum, qui etiam Q. Ennium, qui cum patre eius in Aetolia militauerat, ciuitate donauit; Tusc. 1, 3 honorem tamen huic generi non fuisse declarat oratio Catonis, in qua obiecit ut probrum M. Nobiliori, quod is in prouinciam poetas duxisset; duxerat autem consul ille in Aetoliam ut scimus Ennium*. Ces passages ne font qu'attester la présence du poète dans l'armée de Fulvius Nobilior, non les rapports suivis et positifs entre les deux hommes, que rendent, en Cic. Arch. 27, l'apposition *comite* et l'influence prise par Ennius sur l'attitude du général se montrant favorable aux Muses. En effet, Fulvius fit emporter d'Ambracie les statues et les tableaux (Liu. 38, 9, 13) pour en orner le temple d'Hercules Musarum (CIL VI

Symmaque semble s'être référé dans son panégyrique de Gratien: or. 3, 7 *nempe Fulvium nobilem tam laude quam nomine*²⁴⁹ *inter aquilas cantusque lituorum praeceptor Accius frequentavit* remonte, pour ce qui est de l'idée et malgré une méprise sur l'identité du protégé²⁵⁰, à Cic. Arch. 27 *iam uero ille, qui cum Aetolis Ennio comite bellauit, Fulvius non dubitauit Martis manubias Musis consecrare*. L'extrait du discours de Symmaque confirme l'image d'un Fulvius Nobilior favorable à la poésie et, une fois encore, dans sa lettre à Ausone, notre épistolier donne de cet exemple une interprétation qui n'est pas documentée et qui a tout d'un αὐτοσχεδιασμα, comme le confirment les hésitations de KROLL: "quae de Ennio tradit cum alibi non narrentur, dici non potest quo auctore usus sit"²⁵¹.

3) L'exemple de Scipion Emilien, le second Africain, et Panétius aura pu être suggéré à Symmaque par le recours à l'oeuvre de Cicéron. Les passages concernés, auxquels renvoie KROLL²⁵², sont: Att. 9, 12, 2 *de Dionysio sum admiratus, qui apud me honoratior fuit quam apud Scipionem Panaetius*; Mur. 66 *huiusce modi Scipio ille fuit quem non paenitebat facere idem quod tu, habere eruditissimum hominem Pan<aetium> domi; cuius oratione et praeceptis, quamquam erant eadem ista quae te delectant, tamen asperior non est factus sed ut accepi a senibus lenissimus*; rep. 1, 34 *sed etiam quod memineram persaepe te cum Panaetio disserere solitum coram Polybio, duobus Graecis uel peritissimis rerum ciuiliu*; Tusc. 1, 81 *uellem adesse posset Panaetius (uixit cum Africano)*.

1307; ILS 16): voir H.&K. VRETSKA Marcus Tullius Cicero. Pro Archia poeta. Ein Zeugnis für den Kampf des Geistes um seine Anerkennung (Darmstadt 1979) 171.

²⁴⁹Symmaque joue naturellement sur *Nobilior*, le *cognomen* du protecteur. Sur ce genre de jeux de mots, cf. BRUGGISSER "Probus ... uere probus ...".

²⁵⁰Dans le passage du *Pro Archia* 27 qui nous occupe, l'allusion à Ennius suit immédiatement une allusion à Accius, que protégea Decimus Brutus: peut-être la proximité explique-t-elle l'erreur. NABER 283-284, plaide en faveur d'*Accio*, à la place d'*Ennio*, en epist. 1, 20, 2, prétendant à tort (voir l'ed. SEECK et l'ed. CALLU [t. 1] app. ad l.) que le nom d'Ennius y est restitué par conjecture. Voulant tirer parallèle de Symm. epist. 3, 6, 3, où <*M. Horatius*> est effectivement restitué par conjecture, NABER suppose l'absence des noms propres dans l'archétype pour expliquer (vainement) la place indue d'Ennius, qui pourrait être ainsi, selon lui, remplacé par Accius.

²⁵¹KROLL 19.

²⁵²KROLL 19-20.

Aucun de ces passages, on le voit, ne laisse entendre que Panétius eût à souffrir de l'attitude de Scipion. Le passage de la lettre à Atticus contient simplement un effet de renchérissement du traitement réservé par Cicéron à Denys, précepteur de son fils et de son neveu, sans suggérer que Scipion ait pu maltraiter Panétius.

De surcroît, Symmaque a parfaitement connaissance des bons rapports qui régnaient entre le général et le philosophe, pour les avoir évoqués dans son panégyrique de Gratien: or. 3, 7 *Africanum illum terra marique uictorem lectionis particeps et laboris Panaetius non reliquit*²⁵³. Symmaque manipule encore une fois l'exemple qu'il allègue.

4) On sait peu de choses sur Aurelius Opillus²⁵³, affranchi d'un adepte d'Epicure et qui, à l'époque républicaine, enseigna successivement la philosophie, la rhétorique et la grammaire. Toutefois, la notice que lui consacre Suétone atteste d'un attachement indéfectible de l'érudit envers P. Rutilius Rufus qu'il suivit dans son exil en Asie pour vieillir, en sa compagnie, à Smyrne et s'y livrer à ses doctes travaux: Suet. gramm. 6, 2-3 p. 10 BRUGNOLI *dimissa autem schola, Rutilium Rufum damnatum in Asiam secutus, ibidem Zmyrnae simul consenuit conposuitque uariae eruditionis aliquot uolumina*. Rien n'a donc affecté l'amitié que se portaient les deux hommes. L'exemple est à nouveau traité de façon tendancieuse par notre épistolier.

5) Rien ne justifie la supputation de mauvais rapports entre Pyrrhus et Cinéas²⁵⁴. Le roi d'Epire assurait que l'éloquence de son habile conseiller, élève de Démosthène et brillant orateur, lui avait fait gagner plus de villes

²⁵³G. GOETZ "Aurelius (176)", RE 2 (1896) 2514; H. BARDON La littérature latine inconnue, t. 1 (Paris 1952) 144.

²⁵⁴F. STÄHELIN "Kineas (3)", RE 11 (1922) 476, 22-25: "Wenig anzufangen ist mit der Andeutung des Symmachus ..., wonach es scheint, als ob K. von Pyrrhos wenig Dank und Verständnis geernt hätte". Le personnage de Cinéas intéresse les auteurs du IV^e siècle. Ammien Marcellin rapproche de la réaction de l'envoyé de Pyrrhus à la vue du Sénat celle de Constance II lors de sa visite à Rome en 357: 16, 10, 5 *non ut Cineas ille Pyrrhi legatus, in unum coactam multitudinem regum, sed asylum mundi totius adesse existimabat*.

que ses propres armes²⁵⁵. Le roi "ne cessait de l'honorer entre tous et d'avoir recours à lui"²⁵⁶.

6) C'est Métrodore de Scepsis²⁵⁷ qui trahit la confiance du roi du Pont, et non l'inverse²⁵⁸. Mithridate témoignait une vive affection à celui qu'on en vint à appeler le père du roi²⁵⁹. Il est vrai que Plutarque confesse que, dans l'âme du roi, couvait, depuis longtemps déjà, une haine contre Métrodore²⁶⁰. Mais si hostilité il y eut entre Mithridate et Métrodore, Symmaque n'en imprime pas moins une inflexion déterminée à son exemple.

On a vu que, dans le premier paragraphe de notre lettre, Symmaque met à contribution l'exactitude de son savoir pour célébrer une *antiquitas* retrouvée, recrée dans le consulat d'Ausone: le présent est imitation du passé, incarnation de l'*antiquitas*. C'est, entre correspondants qui vouent un culte au passé de Rome, une belle marque d'amitié littéraire.

Mais Symmaque n'hésite pas, pour flatter la grandeur du prince et de son conseiller qui président aux destinées de l'époque présente, à distordre le souvenir des faits passés, de manière que le présent reflète par rapport au passé l'image d'une supériorité: le présent est amélioration du passé, surpassement de l'*antiquitas*.

La lettre pour le consulat d'Ausone présente donc une gradation: l'épistolier passe de l'*antiquitas* recrée à l'*antiquitas* éclipse. Les manipulations auxquelles il recourt pour accréditer l'idée d'une *antiquitas* surpassée sont d'autant plus flagrantes qu'elles reposent sur des moyens partiellement utilisés auparavant pour accréditer l'idée d'une *antiquitas* restituée. En effet, dans le

²⁵⁵Plut. Pyrrh. 14, 3.

²⁵⁶Plut. Pyrrh. 14, 3 καὶ διετελεῖ τὸν ἄνδρα τιμῶν ἐν τοῖς μάλιστα καὶ χρώμενος.

²⁵⁷W. KROLL "Metrodoros (23)", RE 15 (1932) 1481-1482; PEDECH 65-71.

²⁵⁸La trahison se serait produite, à en croire Plut. Luc. 22, 3, au moment où Métrodore était ambassadeur de Mithridate auprès de Tigrane, à qui il aurait conseillé de ne pas suivre les propositions de son roi.

²⁵⁹Plut. Luc. 22, 2. Strabon (13, 1, 55) rapporte que Mithridate avait concentré entre les mains de Métrodore un pouvoir judiciaire considérable, englobant toutes les causes qui excluaient l'appel au roi.

²⁶⁰Plut. Lucc. 22, 5.

discours pour Gratien, panégyrique d'intention délibérée, Symmaque utilisait les exemples (dans l'ordre de citation) de Fulvius Nobilior, de Scipion le second Africain et d'Alexandre pour faire de Gratien l'émule des grands chefs favorables aux lettres²⁶¹, avant de terminer son énumération sur cette considération: or. 3, 7 *iam credimus uetustati, cum in <i>isdem tentoriis tuis uolumina et arma tractentur*.

Avec les mêmes composantes, Symmaque pousse donc plus avant la recherche de l'effet encomiastique dans sa lettre que dans son panégyrique. L'épistolier en arrive à s'exprimer πανηγυρικώτερον, à sombrer dans cet excès dont il se défend lorsqu'il prétend respecter les consignes de l'art épistolaire²⁶².

Dans le contexte d'une amitié qui se veut ennemie de l'adulation, le lettré n'hésite pas à manipuler la représentation du passé pour satisfaire à ses intentions de flatteur. La norme de retenue et son exigence de sincérité, si vigoureuse dans son expression, est des plus relâchées dans son exécution. Le désir de louange, dans notre lettre, est si fort que, rendant compte, en termes du langage économique²⁶³, de la gratitude de Gratien pour son maître Ausone, Symmaque qualifie le jeune prince d'*eruditissimus imperator*. On saisit sans peine combien ce compliment, prodigué à un jeune homme à l'orée de sa vingtième année, en cache un autre à l'intention de son docte précepteur.

²⁶¹Symm. or. 3, 7 *agnosco in te non adumbrata uestigiis sed expressa ueterum signa uirtutum: nempe Fuluium nobilem tam laude quam nomine inter aquilas cantusque litorum praeceptor Accius frequentauit; Africanum illum terra marique uictorem lectionis particeps et laboris Panaetius non reliqui<t>; cum magno Alexandro mundanam paene militiam philosophorum comitatus exegit*.

²⁶²Symm. epist. 3, 47.

²⁶³§ 2 *debitor; quasi pro usura; i<n>super ad sortem fenoris*. Sur l'emploi du registre économique en amitié, cf., à propos d'epist. 1, 14, supra 234.

V

**SYMMAQUE HERAUT DE LA RENOMMÉE LITTÉRAIRE
D'AUSONE (EPIST. 1, 31)**

§ 1 L'ELOGE DE LA LETTRE ET DU CORRESPONDANT

Témoignant de son estime pour la culture de son ami, au point d'avoir peur de répondre à sa lettre (§ 1 *ut sit formido rescribere*), Symmaque use, à l'égard de son correspondant, de l'adresse *eruditionis tuae: eruditio*²⁶⁴ est l'un de ces abstraits que prise notre épistolier et qui est à la limite de l'appellation honorifique, ainsi qu'il apparaît déjà dans la correspondance de Pline²⁶⁵.

Dans la première partie de sa missive (§ 1 *merum ... - ... tenuisti*), Symmaque réagit à l'exécution du devoir épistolaire par Ausone, qui lui a envoyé une réponse à sa lettre et qui lui est parvenue dans sa propriété de Capoue²⁶⁶.

L'épistolier commence par mettre simultanément en application la norme de bienséance (§ 1 *erat quippe in his oblita Tulliano melle festiuitas*) et de retenue, dans une récrimination de la louange de l'autre, jugée outrancière (§ 1 *et sermonis mei non tam uera quam blanda laudatio*).

²⁶⁴Tout comme son correspondant grec *παίδευσις*, *eruditio* est très rare comme terme d'adresse: cf. H. ZILLIACUS "Anredeformen", RAC Suppl.-Lief. 4 (1986) 487. On ne le trouve que chez Symmaque (outre notre passage, cf. epist. 1, 24; 1, 79, 1; 1, 105, 1; 4, 45, 1) et Augustin (in psalm. 149, 14 [CCL 40, 2188, 19] *scit caritas uestra et eruditio*; autres attestations augustiniennes: ThIL *eruditio* 834, 44-46).

²⁶⁵Plin. epist. 4, 14, 4; 7, 27, 14. Voir ThIL *eruditio* 834, 42-43.

²⁶⁶Sur cette propriété de Capoue, cf. epist. 1, 10 (évocation de travaux de restauration); Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 2. Symmaque s'en séparera (epist. 6, 11, 2). Voir VERA "Simmaco e le sue proprietà ..." 263, n. 135.

Symmaque choisit, pour qualifier la lettre de son ami, un terme largement attesté dans la rhétorique: *festiuitas*²⁶⁷. C'est la seule fois qu'il l'utilise avec cette connotation stylistique, employant ailleurs le terme dans son sens de fête²⁶⁸ ou de badinage dû à l'esprit festif²⁶⁹. Mais, malgré le caractère technique que ce terme revêt indiscutablement dans ce passage, l'acception originelle n'est pas déplacée dans un contexte épistolaire, où la topique du genre regarde la lettre comme pouvant être la cause d'une fête. C'est, par exemple, la réaction que suscite, auprès de ceux qui la lisent, la lettre que Libanios a reçue de Symmaque et qu'il fait circuler à travers Antioche: Liban. epist. 1004, 5 FOERSTER οἱ δ' ἦσαν ἐν ἑορτῇ σοῦ ταύτην αὐτοῖς ποιοῦντος τὴν ἑορτὴν εὐδαιμόνιζόν τε καὶ ἐμὲ καὶ σέ, τοῦ τετιμῆσθαι μὲν ἐμέ, σὲ δὲ τοῦ τετιμῆκέναι.

Symmaque a été touché par la douceur des propos d'Ausone, imprégnés d'un miel cicéronien. La métaphore du miel est traditionnelle dans le langage littéraire²⁷⁰; Symmaque la réserve à ses amis lettrés²⁷¹. En outre, il n'hésite pas à comparer son correspondant à Cicéron. Ausone lui retournera l'un et l'autre compliments: ap. Symm. epist. 1, 32, 1 *modo intellego, quam mellea res sit oratio*²⁷²; 3 *quis ita ad ... opulentiam Tullianam ... accedat?*

Symmaque fait intervenir ensuite la norme de retenue, selon laquelle l'amitié se doit d'éviter l'adulation: § 1 *si plura de te praedicem, uidebor mutuum scabere*. A cet effet, il utilise un proverbe qu'il extrait des

²⁶⁷ThLL *festiuitas* 623, 58-79.

²⁶⁸Symm. epist. 6, 2; 81.

²⁶⁹Symm. epist. 7, 16, 2.

²⁷⁰Lucr. 1, 947 (= 4, 22) *musaeo ... melle*; Hor. epist. 1, 19, 44 *poetica mella*. Voir ThLL *mel* 609, 47-77. On songe naturellement à la description homérique du langage de Nestor, plus doux que le miel (Hom. Il. 1, 249).

²⁷¹Symmaque aime à relever par la métaphore du *mel* la douceur qu'il a ressentie à la lecture de la lettre de son correspondant: ainsi epist. 1, 91 (à Antoine) *paginam melle eruditissimi oris obleueras*; 7, 19 (à Attale) *litterarum tuarum melle*; 9, 89, 1 (anépigraphe, à un orateur) *adfluebant enim multo melle facundiae, quod auectum tecum dolemus*. Les personnalités littéraires ont donc droit, dans la correspondance d'Ausone, à ce compliment.

²⁷²Voir aussi Auson. 18 (epist.) 11, 5-6 (à Tétradius) p. 237 PEIPER *qui felle carmen atque melle temperans torpere musas non sinis*.

Ménippées de Varron²⁷³. La formulation proverbiale, généralisante, est conforme au canon épistolaire²⁷⁴.

Symmaque se lance alors dans cet éloge schématique et récurrent de la simplicité et de l'authenticité qui figurent au catalogue des vertus exaltées par l'aristocrate: § 1 *simul quod ipse nihil ostentandi gratia facis, uerendum est genuina in te bona tamquam adfectata laudare*.

§ 2 NORMES DE L'AMITIE ET LOIS DE LA LETTRE

Dans la seconde partie de la lettre (§ 1 *sed in eo ...* - § 3 *quae scripseris*), Symmaque réagit à l'accusation d'Ausone, qui lui reproche d'avoir trahi la discrétion dont il voulait entourer son *libellus*. En réalité, Symmaque, en faisant circuler une oeuvre qu'il admire, s'est employé à satisfaire à un devoir de l'amitié, celui de participation: il a fait connaître, pour qu'il fût justement célèbre, le talent littéraire d'un ami qui a composé une oeuvre jugée belle. Pour se disculper, il prétend avoir cédé à une ambition, celle de se ménager une part de gloire à travers celle de l'auteur: § 3 *nam quodam pacto societatem laudis adfectat, qui aliena bene dicta primus enuntiat*.

Comme Symmaque a rendu publics les dons littéraires d'Ausone en faisant circuler une oeuvre écrite par son ami, ce dernier, *iactantiae fugax* (§ 3), proteste en vertu de la norme de retenue. Dans sa réaction à cette protestation qui ouvre l'épist. 1, 31, Symmaque tout à la fois célèbre l'auteur pour son talent et tance l'ami sur sa modestie (§ 1 *mihi uerecundus nimio plus uidere*).

²⁷³Varro Men. 322 tit. *mutuum muli scabunt*, περί χαρισμοῦ. Sur le proverbe, voir OTTO *mulus* (3) 232-233. Sur le sens de ce proverbe chez Varron, lié au sous-titre sur la séparation (χωρισμός) de l'âme et du corps et se référant à la complémentarité de l'âme et du corps (traduite par l'idée de "rendre la pareille"), cf. J.-P. CEBE Varron. *Satires Ménippées*, t. 8 (Ecole Française de Rome 1987) 1389.

²⁷⁴Le proverbe sied au genre de la lettre, puisqu'il figure en Symm. epist. 10, 1, 3 et Auson. 12 (techn.) 4 praef. p. 158, 11 PEIPER, dans un contexte épistolaire.

Symmaque doit d'abord se défendre contre l'accusation qui lui est faite d'être un *proditor* (§ 1). Il applique alors, et jusqu'à l'excès, la φιλοφρόνησις, en s'aidant, amitié littéraire oblige, d'une citation libre d'Ennius²⁷⁵. Dans l'excuse qu'il allègue, l'impossibilité de tenir un chef d'oeuvre secret (§ 2 *nam facilius est ardentes fauillas ore comprimere quam luculenti operis seruare secretum*), il imite Enn. scaen. 412-413 ²VAHLEN *flamam a sapienti facilius ore in ardente opprimi / quam bona dicta teneat*.

Là encore, l'épistolier se réfère à un proverbe connu²⁷⁶, dont Cicéron, avec d'autres, a tiré parti. Le point intéressant à relever est que les vers du poète se prêtent, dans la tradition littéraire, à une interprétation plaisante, dont l'Arpinate se fait l'écho: Cic. de orat. 2, 221-222 *itaque non nulli ridiculi homines hoc ipsum non insulse interpretantur*; (222) ... *haec scilicet bona dicta, quae salsa sint; nam ea dicta appellantur proprio iam nomine*.

Symmaque, qui donne ainsi à la lettre un ton amusé, adapte le fragment d'Ennius en remplaçant *flamma* par *fauilla*, qui désigne de préférence la cendre volante. L'épistolier prise la métaphore du mouvement aérien pour décrire la circulation de l'oeuvre littéraire; on se rappelle epist. 1, 14, 2 *uolitat tuus Mosella*. La qualification de l'oeuvre par l'adjectif *luculentus* (§ 2) maintient le propos symmachien dans des registres voisins que sont ceux de la lumière et du feu.

Avoir mis en circulation une oeuvre publiée n'est pas une infraction (§ 2 *cum semel a te profectum carmen est, ius omne posuisti. oratio publicata res libera est*²⁷⁷).

En accord avec l'enjouement de la lettre, Symmaque traite de la jalousie du lecteur: § 2 *an uereris aemuli uenena lectoris, ne libellus tuus admorsu duri dentis uratur?* reprend Verg. georg. 2, 378-379 ... *durique uenenum / dentis*

²⁷⁵KROLL 29.

²⁷⁶OTTO *flamma* (6) 138.

²⁷⁷CALLU (t. 1) 94, n. 2 souligne que l'humour de Symmaque ne va pas en l'occurrence contre la réalité, vu l'inexistence à Rome des droits d'auteur. Sur la question, voir DZIATZKO, et, pour le passage qui nous occupe, 573. Sur le plagiat et le pillage en matière littéraire, voir les plaintes de Martial (1, 52).

*et admorso*²⁷⁸ *signata in stirpe cicatrix*. A l'égard du lettré Ausone, Symmaque recourt à un topos, qui fait du poète couronné de succès un objet de jalousie et une victime que ses calomniateurs déchirent à belles dents. Sur les effets de l'envie et son expression métaphorique à travers l'image de la dent qui mord, on rappellera, parmi d'autres témoignages²⁷⁹, la réflexion d'Ovide à sa Muse qui le console de ses malheurs: *Ou. trist. 4, 10, 123-124*

nec, qui detrectat praesentia, lior iniquo

ullum de nostris dente momordit opus.

Les poètes, durant toute l'Antiquité, n'ont cessé d'évoquer les ravages de l'*inuidia*²⁸⁰. Mais, de ce point de vue, Ausone n'a pas à concevoir la moindre crainte, car personne ne peut légitimement s'en prendre à son oeuvre: § 2 *ingratis scaeu*²⁸¹ *cuique proboque laudabilis es*. GREEN²⁸² fait valoir que ce n'est pas "à regret" (*ingratis*) qu'un *probus* louera Ausone: aussi l'adverbe apparaît-il ici dans une acception particulière, dérivée de *gratia* au sens de "favoritisme, complaisance" (comme dans la phrase précédente: *tibi uni adhoc locorum nihil gratia praestitit aut dempsit inuidia* ou en *epist. 1, 25*) et que Symmaque pratique un zeugme où *ingratis* doit être compris successivement au sens de "à regret" et "sans partialité".

Symmaque dénonce son incapacité de résister au *prurigo emuttiendi operis* (§ 3) devant un ouvrage de qualité, honorant son ami lettré d'un hapax constitué par un dérivé²⁸³ de *muttio*, qui est lui-même un archaïsme restauré à époque tardive. Il se promet d'être, tel un Ambivius²⁸⁴ ou un Roscius²⁸⁵,

²⁷⁸La tradition manuscrite rapporte les leçons *admorso* et *admorsu*.

²⁷⁹Hor. *carm. 4, 3, 16*; *sat. 2, 1, 77*; *Ou. Pont. 3, 73-74*; *Mart. 13, 2, 5-6 quid dentem dente iuuabit / rodere ?*

²⁸⁰On trouvera un inventaire d'attestations chez les poètes grecs et latins dans R.G.M. NISBET-M. HUBBARD *A Commentary on Horace Book II* (Oxford 1978) 339-340. On rappellera combien Martial multiplie les invectives contre le lecteur mal intentionné (1 *epist. 3*; 4, 86, 7; 7, 72, 12) ou jaloux (9, 97, 1-2; 11, 94, 1-2; 12 *epist. 4*).

²⁸¹*Scaeuus*, utilisé trois fois par Symmaque, a ici, comme en *epist. 3, 69, 1* et *rel. 31, 1*, le sens de "pervers". Sur le topos du pervers qui loue malgré son *inuidia*, cf. Tac. *Agr. 1, 1*.

²⁸²Voir GREEN "Another Sense ...".

²⁸³ThL *emuttio* 545, 19-20 i.q. quasi muttiendo edere.

²⁸⁴Sur L. Ambivius Turpio, cf. E. KLEBS "Ambivius" (4), RE 1 (1894) 1804.

²⁸⁵Sur Q. Roscius Gallus, cf. P. VON DER MÜHLL "Roscius (16)", RE 1A (1920) 1123-1125.

l'interprète de la gloire d'une oeuvre littéraire. Loin de se sentir à la mesure de l'auteur, il se meut en *histrio*²⁸⁶. Une forme calculée de l'humilité, relevant de la norme de bienséance, sous-tend cette démarche: Symmaque convoite sa part de renommée littéraire à travers la diffusion de celle d'Ausone.

§ 3 DATATION DE LA LETTRE

1. Repères chronologiques

L'exhortation de Symmaque à son correspondant § 3 *ergo tali negotio expende otium tuum et nouis uoluminibus ieiunia nostra sustenta* conduit à placer le terminus post quem de la lettre 1, 31 à l'automne 379, moment où Ausone abandonne la préfecture²⁸⁷. C'est par un recours similaire à cette figure étymologique que Macrobie définira le projet de la réunion des Saturnales, à savoir la transformation d'un *otium*, qu'offre le temps libre, en un *negotium* utile, placé sous le signe de l'activité docte: Macr. Sat. 1, 7, 7 *nos uero ut et honorem sacris feriis haberemus et uitaremus tamen torporem feriandi atque otium in negotium utile uerteremus, conuenimus diem totum doctis fabulis uelut ex symbola conferendis daturi*.

La lettre 1, 32, qui contient la réponse d'Ausone, a été écrite, note SEECK²⁸⁸, avant la fin de l'année suivante, parce que Symmaque en répète quelques mots dans une lettre à Iulianus Rusticus sur la mort de son frère Celsinus Titianus survenue dans les derniers mois de 380. En effet, Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 1 *delenifica et ... suada facundia* se retrouve en Symm. epist. 3, 6.

Notre lettre 1, 31 se place donc entre fin 379 et fin 380.

²⁸⁶Ambivius et Roscius sont cités par Symmaque, avec P. Publilius Pellio et Aesopus, en epist. 10, 2, 1. Les deux acteurs sont cités ensemble en Tac. dial. 20.

²⁸⁷SEECK LXXXII; CALLU (t. 1) 221 = 94, n. 4.

²⁸⁸SEECK LXXXII-LXXXIII; CXXVI.

2. La nature de l'*otium*

On serait en droit de s'interroger sur le bien-fondé du terminus post quem de notre lettre. En réalité, Ausone s'adonne à l'art littéraire bien avant cette date et il a par conséquent pratiqué déjà largement l'*otium*. Mais c'est la première - et la seule fois - dans la séquence des lettres à Ausone que Symmaque dit de son ami qu'il lui est possible de consacrer son *otium* à l'activité littéraire.

Dans d'autres lettres, Symmaque met au contraire l'accent sur les charges absorbantes du dignitaire²⁸⁹ qui ne lui laissent qu'un *otium* trop restreint pour écrire à ses amis: epist. 1, 23, 4 *uideo enim quam nolis multa legere, cui uix otium*²⁹⁰ *est pauca dictare*.

L'interprétation réservée à *otium*, marquant ici la libération des responsabilités publiques à la cour de Trèves, paraît donc recevable. Deux éléments corroborent, à mon avis, la vraisemblance de cette datation: (a) dans la lettre même de Symmaque, l'effusion (§ 1 *unum hoc tamen a nobis indubitata ueritate cognosce: neminem esse mortalium quem prae te diligam; sic uadat me honorabili tenuisti*) de l'épistolier présuppose l'ancienneté des rapports et plaide en faveur d'une datation basse de la missive; (b) dans la réponse d'Ausone, le désabusement face à la vie de cour (ap. Symm. epist. 1, 32, 4 *in comitatu, inquam, qui frontes hominum aperit, mentes tegit*, déplore-t-il en utilisant les mots de Cicéron²⁹¹) conviendrait à un homme au soir de son activité publique.

²⁸⁹Symm. epist. 1, 23, 3 *diurna negotia*; 1, 33 *ceteris negotiis tuis*; 1, 36 *occupationes tuas*; 1, 39 *occupationes quae te in procinctu aliquantisper tenebunt*.

²⁹⁰Cette occurrence d'*otium* et celle d'epist. 1, 31, 3 sont les seules à être en rapport avec Ausone.

²⁹¹Cic. Planc. 16 *quae frontis aperit hominum, mentis tegit*.

§ 4 L'IDENTIFICATION DE L'OUVRAGE D'AUSONE SELON
L'HYPOTHESE DE CRACCO RUGGINI: LE *GRIPHVS TERNARI
NVMERI*

S'il paraît opportun de situer notre lettre 1, 31 entre la fin 379 et la fin 380, un problème subsiste: l'identification du *libellus* d'Ausone, qui vaut à Symmaque les reproches de son auteur pour l'avoir mis en circulation.

1. Le *Griphus ternarii numeri*

Lellia CRACCO RUGGINI²⁹² y voit le *Griphus ternarii numeri* composé par Ausone au moment de la campagne contre les Alamans (368/369 ap. J.-C.)²⁹³. Ce badinage poétique²⁹⁴ en 90 hexamètres, qui tire prétexte d'un passage d'Horace²⁹⁵ dans une scène de banquet²⁹⁶, passe en revue tous les domaines où se présente le nombre trois. Le long intervalle qui sépare la rédaction de l'ouvrage de son envoi à Symmaque (et de la réaction de Symmaque, éventuellement à l'envoi de cet ouvrage, dans l'epist. 1, 31) ne s'oppose pas à cette hypothèse, étant donné que le poète avoue avoir conservé longtemps cet écrit *inter nugas*²⁹⁷.

²⁹²CRACCO RUGGINI "Simmaco e la poesia" 518-519.

²⁹³Auson. 16 (griph.) epist. p. 197, 20-21 PEIPER *in expeditione, quod tempus, ut scis, licentiae militaris est*.

²⁹⁴Sur l'ouvrage, voir PASTORINO 92-93.

²⁹⁵Hor. carm. 3, 19, 9-15

*da lunae propere nouae,
da noctis mediae, da, puer, auguris
Murenae. tribus aut nouem
miscentur cyathis pocula commodis.*

*qui Musas amat imparis,
ternos ter cyathos attonitus petet
uates.*

²⁹⁶On notera à ce propos que, selon le lexicographe Hesychios d'Alexandrie (ed. LATTE, t. 1 [1953] 391, n° 928), γριφος est une forme d'énigme que l'on propose à l'occasion des banquets.

²⁹⁷Auson. 16 (griph.) epist. p. 196, 1 PEIPER.

2. Indices défavorables à cette identification

Deux indices cependant, qui ont échappé à CRACCO RUGGINI, parlent en défaveur de cette hypothèse:

1) Dans la lettre dédicatoire du *Griphus*, Ausone, agissant selon la topique de la modestie littéraire, demande à Symmaque de s'occuper de ce texte malmené par de nombreux lecteurs et il met son ami devant l'alternative de restaurer cet ouvrage tel un Esculape ou de le brûler, s'il le juge indigne, à l'instar de Platon, qui livra aux flammes une tragédie de sa composition après avoir entendu Socrate²⁹⁸: Auson. 16 (griph.) epist. p. 197, 17-19 PEIPER *quem tu aut ut Aesculapius redintegrabis ad uitam aut ut Plato iuuante Vulcano liberabis infamia, si peruenire non debet ad famam*. Si Ausone n'excluait pas, comme il le dit, une *fama* pour son écrit grâce à l'intervention de Symmaque, il faut comprendre que ce dernier devait s'employer à le faire connaître. Et, à la vérité, Ausone n'était pas hostile à l'idée d'une diffusion: Auson. 16 (griph.) epist. p. 196, 4-6 PEIPER *relegi atque ut audius faenerator inprobum nummum malui occupare quam condere*²⁹⁹. On voit donc mal Ausone reprocher à Symmaque de divulguer un *Griphus* dont l'aristocrate romain était supposé corriger et diffuser le texte.

2) Symmaque, réagissant au reproche de son correspondant, adresse à Ausone la requête suivante: § 2 *certe aliquod didascalicum seu protrepticum nostro quoque nomini carmen adiudica*. Symmaque demande que lui soit consacré³⁰⁰, à lui aussi, un poème didactique ou protreptique. Or, Symmaque est le dédicataire du *Griphus*, ainsi que le lui signifie clairement Ausone dans la lettre d'accompagnement du poème: 16 (griph.) epist. pp. 196, 6-197, 13 PEIPER *dein cogitans mecum, non illud Catullianum*³⁰¹ "*cui dono lepidum nouum libellum*", set ἀμυνσότερον et uerius: "*cui dono inlepidum, rudem*

²⁹⁸Diog. Laert. 3, 5.

²⁹⁹M. SCHANZ - C. HOSIUS Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian, t. IV.1 (21914) § 787, 25: "so tritt der stillen Publikation unter den Freunden die offene eigentliche Publikation gegenüber".

³⁰⁰Symmaque utilise encore trois fois le verbe, au sens d'"assigner" (epist. 9, 121; rel. 5, 3; 44, 3).

³⁰¹Catull. 1, 1.

libellum", non diu quaesiui; tu enim occurristi, quem ego, si mihi potestas sit ex omnibus deligendi, unum semper elegerim. Il y a donc une incompatibilité entre l'identification avec le *Griphus* et la requête de Symmaque.

§ 5 L'IDENTIFICATION DE L'OUVRAGE D'AUSONE SELON UNE NOUVELLE HYPOTHESE: LE *LIBER PROTREPTICVS AD NEPOTEM*

1. Rapprochements entre l'ouvrage d'Ausone et la lettre de Symmaque

Ausone a réuni en un *libellus*³⁰² à l'intention de son petit-fils et homonyme³⁰³ des préceptes en hexamètres dactyliques³⁰⁴. Le grand-père y prodigue à l'enfant des paroles d'encouragement, lui fait valoir qu'à un travail sérieux succède un loisir mérité, l'exhorte à aimer son maître en dépit d'apparences farouches, l'invite à s'appliquer à la lecture des auteurs au programme de l'école (dans l'ordre de citation: Homère, Ménandre, Horace, Virgile, Térence, Salluste), remémore sa propre activité de *grammaticus*, sa nomination à la cour comme précepteur de Gratien, sa carrière politique jusqu'à la préfecture et au consulat. Aussi l'ouvrage est-il postérieur à 379³⁰⁵. Le *Liber protrepticus* d'Ausone et l'epist. 1, 31 de Symmaque sont donc contemporains.

A cette concomitance s'ajoute une similitude lexicographique: dans une lettre accompagnant l'oeuvre envoyée à son fils Hespérius, l'oncle de l'enfant en âge de fréquenter l'école, Ausone déclare: 18 (epist.) 22 p. 259, 1-2 PEIPER *libellum, quem ad nepotulum meum, sororis tuae filium, instar protreptici*³⁰⁶ *luseram*. Or, Symmaque demande précisément à son ami

³⁰²Auson. 18 (epist.) 22 p. 259, 1 PEIPER.

³⁰³PLRE 1 (1971) Ausonius (3) 139.

³⁰⁴Sur l'ouvrage, voir PASTORINO 78-79.

³⁰⁵PEIPER CV: 379-380; PASTORINO 78: "scritto probabilmente nel 380".

³⁰⁶Le terme est attesté dans Quint. inst. 3, 6, 47, puis chez Symmaque, dans le passage qui nous occupe, enfin chez Ausone, dans la lettre évoquée ici même, dans

aliquod didascalicum seu protrepticum ... carmen (§ 2). Et *didascalicus* dénote dans ce contexte l'attitude de précepteur à élève qu'Ausone adopte envers son petit-fils: Seru. georg. prooem. p. 129, 9-11 *THILO et hi libri didascalici sunt, unde necesse est, ut ad aliquem scribantur; nam praeceptum et doctoris et discipuli personam requirit.*

La réaction d'Ausone à cette requête incite à abonder dans cette interprétation. Ausone se rit de la prière d'un Symmaque dont le savoir est tel qu'il n'a nul besoin d'être instruit: ap. Symm. epist. 1, 32, 5 *illud quod paene praeterii, qua adfectione addidisti, ut ad te didascalicum aliquod opusculum aut sermonem protrepticum mitterem? ego te docebo docendus*, exprimant à travers une figure étymologique (*docebo docendus*³⁰⁷), signe de raffinement littéraire, son manque d'instruction, selon le schéma de l'ignorance savante que nous connaissons dans la pratique de l'amitié littéraire. Pour exprimer à quel point l'initiative d'adresser à Symmaque un poème serait prétentieuse et ridicule, Ausone la compare à diverses actions qui symbolisent le comble du superflu³⁰⁸: ap. Symm. epist. 1, 32, 5 *aut ego te uegetum atque alacrem commonebo? eadem opera et Musas hortabor, ut canant et maria, ut effluent et auras, ut uigeant et ignes, ut caleant admonebo et, si quid inuitis quoque nobis natura fit, superfluous instigator agitato*³⁰⁹. Ce procédé, qui tient à la fois de la dépréciation de soi et de l'exaltation de l'autre, n'est bien sûr pas nouveau dans la littérature. Ainsi, Horace raconte que Quirinus lui est apparu en songe pour lui interdire de composer des vers grecs: Hor. sat. 1, 10, 34-35
*in siluam non ligna feras insanius ac si
 magnas Graecorum malis implere cateruas.*

Le schéma suivi par Ausone est attesté en amitié littéraire. Au poète Cornelius Severus, avec qui il échange régulièrement des lettres, Ovide explique qu'il s'est toujours refusé à adresser un poème de sa composition et

le titre de l'oeuvre et dans sa réponse à l'epist. 1, 31 (ap. Symm. epist. 1, 32, 5), enfin en HA Gall. 20, 1: MOES 282.

³⁰⁷Cette *iunctura*, imitation avec variation d'Hor. epist. 1, 17, 3 *disce, docendus adhuc quae censet amicus* ..., se trouve aussi dans le *Cento nuptialis* (Auson. 17 [c. nupt.] epist. p. 207, 31 PEIPER *ut doceam docendus ipse*).

³⁰⁸Voir OTTO *silua* (1) 323; Nachträge ... *noctua* (2) 193.

³⁰⁹Considérations similaires tirées de la nature en Ou. am. 2, 10, 13-14
*quid folia arboribus, quid pleno sidera caelo,
 in freta collectas alta quid addis aquas?*

montre en quoi c'eût été une absurdité que de lui envoyer des vers: Ou. Pont. 4, 2, 13 *mittere ad hunc carmen frondes erat addere siluis*³¹⁰. Une formulation proverbiale du type de celle que retient Ausone dans sa lettre à Symmaque sied au genre épistolaire. On songe au γλαῦκ' εἰς 'Αθήνας que Cicéron aime à citer dans sa correspondance³¹¹. Après Ausone, Sidoine Apollinaire, lorsqu'il enverra à Mégéthius, et sur son invitation, un recueil de Préfaces pour la messe écrites de sa main, exploitera le même schéma que son prédécesseur bordelais: epist. 7, 3, 1 (a. 470-477) *hac enim fronte possemus fluminibus aquas, siluis ligna transmittere; hac [enim] temeritate Apellen peniculo, caelo Phidian, malleo Polyclitum muneraremur*.

Enfin, le reproche d'Ausone à Symmaque se justifie par les intentions de l'auteur sur son oeuvre; Ausone voulait que le *Liber protrepticus* ne sortît pas du cercle familial: 18 (epist.) 22 pp. 260, 19 - 261, 2 PEIPER *dicam scilicet me huiusmodi uersibus foris erubescere, set intra nos minus uerecundari; namque ego haec annis illius magis quam meis scripsi aut fortasse et meis: οἷς παῖδες οἱ γέροντες*.

Tous ces éléments, qui mettent la lettre de Symmaque en accord parfait avec la nature et les circonstances du *Liber protrepticus*, donnent à penser que c'est bien de cet ouvrage d'Ausone qu'il s'agit.

2. Les détours de la trahison

Une question subsiste: comment Symmaque a-t-il eu entre les mains un *libellus* qui ne lui était visiblement pas destiné, à en croire la réaction d'Ausone?: ap. Symm. epist. 1, 32, 6 *sat est unius erroris, quod aliquid meorum me paenitente uulgatum est, quod bona fortuna in manus amicorum incidit*. Au moment où est composé le *Liber protrepticus ad nepotem*, Hespérius, qui en a reçu de son père un exemplaire accompagné d'une lettre

³¹⁰Ovide signale auparavant (vv. 8-10):

... *quid enim quae facis ipse darem?*
quis mel Aristaeo, quis Baccho uina Falerna,
Triptolemo fruges, poma det Alcinoos?

³¹¹Cic. fam. 6, 3, 4; 9, 3, 2.

dédicatoire, est préfet d'Italie et des Gaules (378-379), puis d'Italie et d'Afrique (379-380). On peut donc supposer que, de Bordeaux où Ausone s'est retiré³¹², l'ouvrage est parvenu à Rome en transitant par Milan où réside le préfet, fils du poète et correspondant de Symmaque, et que c'est par la grâce ou la faute d'Hespérius que Symmaque s'est fait traiter de *libelli ... proditor* (§ 1)³¹³.

³¹²Voir infra 331-337 l'excursus "Un voyage supposé d'Ausone de Trèves à Milan".

³¹³Cette notion d'indiscrétion est reprise dans *garrulum indicem* (§ 3): cf. ThLL *garrulus* 1698, 59-66.

CHAPITRE 4

LE DEVOIR DE RECOMMANDATION

I PRELIMINAIRES

§ 1 CADRE GENERAL

Douze des trente lettres de Symmaque à Ausone sont des recommandations ou peuvent être tenues pour telles, en dépit de quelques réserves. A cela s'ajoute que la lettre d'Ausone à Symmaque (epist. 1, 32) se termine par une section (§ 6) qui est elle aussi une recommandation.

Cette proportion des *commendationes* dans la séquence des lettres à Ausone illustre l'influence de la position politique de l'ami de Symmaque: l'aristocrate romain recourt de ce fait largement à l'amitié utilitaire, à côté de l'amitié littéraire qui le lie au lettré gaulois.

La rédaction de ces *commendationes* implique qu'Ausone dispose de l'influence que lui procure l'exercice d'une charge: or, il a dû être promu au premier des honneurs qui lui ont été conférés, celui de *comes*, peu après avoir accompagné Valentinien I^{er} et Gratien dans l'expédition contre les Alamans (368-369), et la dernière charge qu'il ait assumée est la préfecture du prétoire, qu'il a quittée à l'automne 379¹. Mais, comme je l'ai indiqué², il me paraît prudent de situer les *commendationes* non datables dans les mêmes années que les *commendationes* datables.

Les *commendationes* de Symmaque à Ausone appartiennent donc à la période où ce dernier jouit d'une influence réelle et efficace, qui débute avec la questure du palais en 375. Toutefois, pour les *commendationes* non datables, j'indique, entre parenthèses, le terminus post quem théorique de 370.

¹SEECK LXXXI.

²Cf. supra 141.

Tel est le cas pour les lettres

- 17 (CALLU, dans son éd., penche pour 378-379, apparemment pour placer sous la copréfecture d'Italie d'Ausone cette recommandation de Symmaque favorable à une cause sicilienne).

- 29.

- 30.

- 40 (CALLU³ se demande si l'allusion à la *saeculi beatitudo* de la lettre ne se rapporte pas aux années 376-377, "années de paix civile et de sécurité aux frontières, du moins à l'Ouest": sur le concept de *beatitudo*, qui compromet à mon sens une datation aussi serrée, cf. infra 322, n. 160).

- 41.

- 43.

§ 2 PRECISIONS CHRONOLOGIQUES

Certaines lettres nous autorisent à postuler une datation plus précise.

La lettre 15 pourrait dater de 378-379, vu les renseignements dont nous disposons sur la carrière du personnage recommandé. Le but de la démarche épistolaire de Symmaque est de signaler à Ausone le talentueux Palladius⁴ (§ 3 ... *et quod Palladio factum uolo, ne lateant honesta prolatu*). Le protégé est appelé à la cour, muni des lettres d'introduction de son protecteur à Syagrius⁵

³CALLU (t. 1) 223 = 103, n. 6.

⁴Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Palladius (12) 660. Chrétien, Palladius est probablement le destinataire des lettres 103 et 170 de Grégoire de Nazianze.

⁵Symm. epist. 1, 94.

et à Eutrope⁶. Comme ces deux missives datent de 379⁷, SEECK⁸ déduit à bon droit que l'epist. 1, 15 de Symmaque à Ausone est de peu antérieure et la situe en 378-379. A la cour, Palladius gagnera apparemment la faveur de Théodose, puisqu'il devient en 381 comte des largesses sacrées d'Orient et en 382-384 maître des offices⁹.

Les lettres 19 et 22 sont datables avec sûreté: dans la lettre 19, Symmaque s'excuse auprès d'Ausone de ne pouvoir assister à la prise des faisceaux consulaires (379); dans la lettre 22, il se réjouit de l'année nouvelle qui attend Ausone comme consul. Les deux missives datent donc de la fin 378.

La lettre 25, grâce aux informations dont nous disposons sur Thalassius, est datable de 379. SEECK la place à l'été 379; pour des raisons que j'exposerai ultérieurement, je la date du début de l'année 379¹⁰.

La lettre 26, qui place Ausone *in specula honorum*, date de la préfecture du prétoire d'Ausone, qu'il s'agisse de celle des Gaules (377-378) ou de celle des Gaules, Italie et Afrique (378-379). SEECK opte pour 378-379, CALLU pour 376-379. On est tenté d'exclure l'année consulaire (379), car Ausone est décrit dans la lettre comme *uaria et magna curans*, ce qui, comme le remarque CALLU¹¹, ne répond guère au statut du consulat, défini ainsi par Mamertin: paneg. 11 (3) GALLETIER 2, 2 *nam in administrationibus labos honori adiungitur, in consulatu honos sine labore suscipitur*.

La lettre 36 fait état d'une *peregrinatio* d'Ausone, qui, à mon point de vue, désigne l'éloignement qu'à Trèves Ausone ressent par rapport à son Bordeaux

⁶Symm. epist. 3, 50.

⁷SEECK CXI (pour l'epist. 1, 94); CXXXIV (pour l'epist. 3, 50). Symmaque lui adressera une lettre de recommandation, l'epist. 9, 1: voir encore sur ce point SEECK CCII avec indications sur Palladius.

⁸SEECK LXXXI.

⁹A. LOYEN doute que ce soit de lui que parle Sidoine Apollinaire en epist. 5, 10, 3 (CUF, t. 2 [1970] 191, n. 36).

¹⁰Cf. supra 300-302.

¹¹CALLU (t. 1) 221 = 90, n. 1.

natal¹² et qui est évoqué dans une autre lettre, l'epist. 1, 42, où Ausone se plaint d'être harassé par les charges publiques. Cet état d'esprit pourra prélude à l'abandon de ses fonctions officielles et les missives qui en portent l'empreinte dater de 379.

On peut dresser, pour les *commendationes* de Symmaque à Ausone, 1 tableau suivant, en indiquant successivement pour SEECK (a) la datatio proposée dans l'introduction¹³, (b) la datation proposée dans l'édition¹⁴, qui parfois ne concorde pas entièrement avec la précédente. J'y ajoute celle de CALLU et, le cas échéant, celle de la PLRE, enfin celle que j'ai retenue:

	nom du bénéficiaire	prosopo- graphie du béné- ficiaire: PLRE 1 (ou RE)	SEECK	CALLU	PLRE	datation retenue
15	Palladius, rhéteur	Palladius (12) 660	(a) 378- 379 (b) 370- 380	av. 379	ø	378- 379?
17	Ambroise, avocat à la cour du consulaire de Sicile	Ambro- sius (5) 52-53	(a) 370- 379 (b) 370- 379?	378-379	370-379	(370)- 375-379
19	Potitus, futur vicaire de Rome	Potitus (1) 721	(a) a. 378 exeunte (b) 378	378	ø	fin 378

¹²Voir infra 331-337 l'exkursus "Un voyage supposé d'Ausone de Trèves Milan".

¹³SEECK LXXXI-LXXXIII.

¹⁴SEECK 10-22.

22	Patruinus	Patruinus (1) ou (2) 674	(a) a. 378 exeunte (b) 378	378	378	fin 378
25	Thalassius, gendre d'Ausone	Thalassius (3) 887	(a) aestate a. 379 (b) 379?	379	∅	début 379?
26	Anonyme, <i>familiaris</i> de Symmaque	∅	(a) 378-379 (b) 378-379	376-379	∅	377-379
29	Barachus, philosophe	Barachus 146	(a) 370-379 (b) post a. 370	av. 380	370-379	(370)- 375-379
30	Rusticus, inconnu	SEECK, RE 1A (1914) Rusticus (14) 1242	(a) 370-379 (b) 370-379	av. 380	∅	(370)- 375-379
36	Innocent, inconnu	∅ (RE: ∅)	(a) post a. 369- autumno 379 (b) 370-379	vers 379	∅	379?
40	Victor, inconnu	SCHUSTER, RE 8A (1958) 2061	(a) post a. 369- autumno 379 (b) 370-	376-377	∅	(370)- 375-379

41	Anonyme, aspirant philosophe	ø	(a) post a. 369 (b) post a. 369	ap. 370	ø	(370)- 375-379
43	Julien, avocat	Iulianus (18) 472- 473	(a) post a. 369- autumno a. 379 (b) 370- 379	370-379	370-379	(370)- 375-379

II

L'INTERFERENCE DES DEVOIRS DE L'AMITIE

Il n'y a pas de ligne de démarcation claire qui répartisse rigoureusement les lettres de Symmaque en autant de types que l'amitié épistolaire compte de devoirs: la même lettre peut servir à remplir simultanément différents devoirs. Tel est le cas de quelques-unes des *commendationes* de Symmaque à Ausone.

Outre qu'elles satisfont strictement au devoir de patronage qui leur est spécifique, certaines de ces lettres contiennent une référence au devoir épistolaire, conçu de façon globale, sous forme

(1) soit d'un appel, d'une invitation à écrire: epist. 1, 15, 3 *et quia tibi facultas scribendi praesto est, adhibe uoluntatem*; 1, 30 *illud me orare impensius conuenit, tanta ut animo tuo scribendi cura sit, quanto me amore dignaris*; 1, 36 *tuas autem uicissim litteras expecto, non exigo. iniurium quippe est magnopere flagitare quod speres, ne, quod est uoluntarium, uideatur extortum*

(2) soit d'une plainte contre la parcimonie du correspondant: epist. 1, 26 *dudum parcus es litterarum, sed non imitabor exemplum*¹⁵.

Le devoir d'association (partage et participation) se mêle lui aussi au devoir de recommandation.

¹⁵Voir toutefois, pour le contexte de cette récrimination, infra 285.

§ 1 DEVOIR DE RECOMMANDATION ET DEVOIR DE PARTAGE:
LA LETTRE EN FAVEUR DE PALLADIUS (EPIST. 1, 15)

Se fondant sur la déclaration de Symmaque: § 3 ... *et quod Palladio factum uolo, ne lateant honesta prolatu*, SEECK¹⁶ tient notre missive pour une lettre de recommandation. Le fait que Symmaque délivre à Palladius, appelé à la cour, deux lettres d'introduction (1, 94 à Syagrius et 3, 50 à Eutrope)¹⁷ plaide apparemment en faveur de cette classification. L'appellation *mi domine* dont use Symmaque à l'adresse d'Ausone, unique à l'égard de ce destinataire¹⁸, pourrait de prime abord donner à penser, par son caractère protocolaire, que Symmaque se réfère plus à l'homme de cour qu'à l'ami personnel. Enfin, la réflexion sur les qualités morales de Palladius, jugées égales à ses qualités oratoires, répond à la pratique de la recommandation¹⁹, à moins qu'elle ne traduise un attachement de Symmaque à l'idéal catonien de l'orateur: *uir bonus dicendi peritus*²⁰.

Pour ma part, j'hésiterais à proposer pour cette lettre une catégorisation univoque. Au § 1, *meo officio* constitue, tout comme *tuo studio*, la justification de la démarche épistolaire, mais ne nous renseigne guère sur la nature de l'*officium* épistolaire que remplit Symmaque: devoir de partage (d'un plaisir littéraire) ou devoir de protection d'un impétrant.

Symmaque qualifie sa lettre de *relatio*. Les 28 occurrences de ce terme, attesté, comme l'on peut s'y attendre, en majorité dans le livre des *Relationes*

¹⁶SEECK LXXXI, n. 377: "Ausonio igitur munus iniungitur, ne Palladii artes honestas latere patiat, aut quod idem est, ut publicam ei curam comparet".

¹⁷Si l'on retient 379 comme date de la recommandation à Syagrius, celui-ci était alors *magister officiorum* (cod. Theod. 7, 12, 2; cf. PLRE 1 [1971] Syagrius [3] 862). SEECK CXXXIII, n. 656, sur la base de recoupements prosopographiques et chronologiques, a émis l'hypothèse vraisemblable qu'Eutrope était à ce moment *comes rerum priuatarum* à la cour de Gratien, point de vue tenu pour digne d'attention par BONAMENTE 179, n. 57, qui toutefois situe à la cour de Milan l'influence d'Eutrope. Or, Gratien n'a déplacé la cour qu'en mars 381.

¹⁸Voir Ausone s'adressant à notre auteur: ap. Symm. epist. 1, 32, 4 *domine mi fili Symmache*.

¹⁹RODA "Polifunzionalità ..." 193-201.

²⁰Cato ad fil. frg. 14.

(à 17 reprises), présentent toutes l'acception technique de "rapport", à deux exceptions près: notre passage et un emploi en epist. 5, 40, où *relatio* signifie "récit d'événements, compte rendu, narration"²¹.

On imagine sans peine un Symmaque écrivant à son ami lettré dans le désir de partager avec lui la joie d'avoir entendu une déclamation de qualité; en même temps, notre épistolier travaille, en une démarche préliminaire, à faire connaître aux milieux de la cour un Palladius qu'il gratifiera de deux *commendationes*, une fois que celui-ci aura obtenu son appel. Notre lettre oscille donc entre deux types de devoirs épistolaires, elle représente un stade antérieur à la *commendatio* elle-même. Il était évidemment de grande utilité pour un rhéteur tel que Palladius de se prévaloir du soutien d'une autorité aussi imposante que celle de Symmaque sur le plan de l'art oratoire.

Semblablement, on remarquera que Palladius est le porteur de la lettre de Symmaque à Eutrope et que la lettre intéresse prioritairement Symmaque, qui fait part de soucis domestiques (epist. 3, 50 *interuentus familiaris negotii*). Comme il arrive fréquemment dans la correspondance symmachienne, Palladius joue le rôle d'informateur, de détenteur réel du message que la lettre elle-même ne fait que signaler, sans le contenir. Malgré sa note finale favorable à Palladius (epist. 3, 50 *meus Palladius ..., quem ego non minus doleo abductum a iuuentute Romana, quam gratulor in spem sui honoris accitum*), notre lettre n'est pas véritablement une *commendatio* dont Palladius serait l'objet: elle signale simplement en termes flatteurs Palladius à l'attention d'Eutrope. Seule la lettre 1, 94 à Syagrius remplit réellement le rôle d'une lettre de recommandation.

²¹Voir, en ce sens, Plin. nat. 7, 6; Quint. inst. 4, 1, 13; Iust. 2, 1, 1.

§ 2 DEVOIR DE RECOMMANDATION ET DEVOIR DE PARTICIPATION

Les lettres 1, 19 et 22 sont des *commendationes*, l'une en faveur de Potitus, l'autre en faveur de Patruinus, écrites toutes deux en 378, avant la prise des faisceaux par Ausone.

En même temps qu'une recommandation à Ausone, la lettre 1, 19 est une *excusatio*: Symmaque s'excuse de ne pas assister aux fêtes consulaires de son ami. L'épistolier utilise ici le canal du devoir de recommandation pour se justifier de la transgression d'un autre devoir, celui de participation. De ce point de vue, la *commendatio* 1, 19 redouble le passage de l'épist. 1, 20 (au § 3) spécifiquement consacré à cette légitimation. La lettre peut ainsi remplir simultanément différents devoirs.

Symmaque assure Ausone qu'il assiste aux cérémonies consulaires en la personne de Potitus et s'acquitte, par délégation, du devoir de participation. Il adopte le motif approprié à ce genre de considérations, qui consiste à compter un individu comme l'équivalent de deux personnes: épist. 1, 19 *sed ut illum magis pro utroque suscipias*²². L'ami peut donc être le substitut physique de l'ami: la lettre sert à le confirmer dans ce rôle auprès d'un tiers et satisfait ainsi pleinement au paradoxe ἀπών/παρών²³ de l'amitié épistolaire. Le mécanisme du devoir de recommandation est même inversé, puisque c'est la personne recommandée, Potitus, qui est chargée de recommander le protecteur, Symmaque, auprès du destinataire, Ausone: *nam fratri meo Potito hac condicione litteras dedi, ut eas ipse commendet*.

Et l'appel à la compréhension du lettré se fait à travers l'usage d'un mot choisi: *sed si mihi placabilitas tua experiundo probe cognita est*. Rarissime à l'époque classique, *placabilitas* désigne la qualité d'un grand homme²⁴.

²²Sur ce motif touchant à la conception de l'*alter ego*, cf., à propos de l'épist. 1, 16, supra 184-186. Y ajouter Symm. épist. 8, 26 *nam ut est utrique uestrum unus animus*.

²³Sur ce paradoxe, voir THRAEDE Grundzüge ... en part. 4, n. 7.

²⁴On ne le trouve qu'en Cic. off. 1, 88 *nihil enim laudabilius, nihil magno et praeclaro uiro dignius placabilitate atque clementia*. Il n'est utilisé qu'en cette

Si la lettre excuse l'absence physique d'un ami et légitime le porteur du message dans le rôle de représentant de l'ami, elle peut être aussi par elle-même l'expression d'une présence affective et réaliser par elle-même le paradoxe ἀπών/παρόν. Tel est le rôle de l'epist. 1, 22 *abundo gaudio*²⁵, *cum te consulem nouus annus expectat*. Cette lettre, qui est une *commendatio* en faveur de Patruinus, sert conjointement de support à la réalisation du devoir de participation: Symmaque s'associe à la joie de son ami nommé consul. Le message redouble la partie de l'epist. 1, 20 (aux §§ 1 et 2) consacrée à la réalisation de ce devoir de l'amitié. Mais la note initiale sur le consulat imminent d'Ausone sert en même temps de signe de reconnaissance de la *potestas* élevée du destinataire de la recommandation, donc de l'efficacité de son influence, à laquelle l'expéditeur s'en remet, reconnaissant ainsi son lien de dépendance.

La référence au devoir épistolaire, telle qu'elle apparaît dans l'epist. 1, 26, vise aussi à célébrer la puissance du correspondant: *utor apud te fiducia quam dedisti. dudum parcus es litterarum, sed non imitabor exemplum, ut qui nouerim uiro in specula honorum locato et ideo uaria et magna curanti non tam studium deesse quam copiam. ea quippe natura rerum est, ut quae praeter*²⁶ *industriam negleguntur ignoscenda ducamus*. Suit la recommandation du *familiaris* de Symmaque.

La structure de cette lettre repose, en son début, sur le grief (édulcoré) de parcimonie, annihilé aussitôt par l'indulgence de l'expéditeur: l'attitude résulte de la norme de bienveillance, qui porte à ne pas réagir selon la loi du talion. Cette compréhension est légitimée par les occupations de l'ami *in specula*²⁷ *honorum*: on ne tient pas rigueur à un ami haut placé de l'inobservation de ses devoirs épistolaires. La déférence donne à l'épistolier l'occasion de

seule occasion par Symmaque. Le terme a tendance à se répandre dans le vocabulaire chrétien: voir A. BLAISE Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens (réimpr. Turnhout 1986) s.u.

²⁵Formule stéréotypée de la joie chez Symmaque: *abundare* avec *gaudium* (epist. 9, 74) ou *laetitia* (epist. 7, 50, 1; 8, 14). Voir Plaut. Stich. 279 *ripisque superat mihi atque abundat pectus laetitia meum*.

²⁶SHACKLETON BAILEY 316 propose de corriger en *propter*.

²⁷*Specula* apparaît encore deux fois, mais dans un sens concret, chez Symmaque (epist. 3, 82, 2; or. 2, 22); en epist. 6, 26, 1, il s'agit du diminutif de *spes*.

proclamer la *potestas* de son ami: c'est une façon de témoigner de l'importance d'une relation de ce niveau. En pardonnant à son ami son silence, l'épistolier s'acquitte de son devoir de participation: il compatit au poids de ses responsabilités, sans négliger leur utilité pour le bien de son protégé et pour son propre avantage. Le grief de négligence du devoir épistolaire s'efface donc devant la *potestas* du correspondant; celui-ci mérite au contraire d'être entouré selon les lois du devoir d'association.

C'est au même devoir d'association que se livre Symmaque à l'égard d'Ausone, lorsque, lui adressant une recommandation pour Innocent, il reconforte un ami en proie aux tracasseries de sa *peregrinatio*²⁸: epist. 1, 36 *interpello occupationes tuas adsiduitate colloquii. nam et ipse huiusmodi pascor officio et peregrinationem tuam solaciis talibus credo recreari.*

On peut résumer dans le tableau suivant les considérations développées sur l'interférence des devoirs de l'amitié:

Devoirs				
	épistolaire:	association		recommandation
	globalement	partage	participation	
15	x	x		x
17				x
19			x	x
22			x	x
25				x
26	x		x	x
29				x
30	x			x
36	x		x	x
40				x
41				x
43				x

²⁸Sur le sens de *peregrinatio* ici, voir infra 331-337 l'excursus "Un voyage supposé d'Ausone de Trèves à Milan".

III CARACTERISTIQUES DE LA *COMMENDATIO* SYMMACHIENNE

Les lettres de recommandation de Symmaque à Ausone nous restituent, à la manière d'un échantillonnage, les traits caractéristiques de la *commendatio* symmachienne²⁹ dans l'ensemble de l'oeuvre, sans qu'ils ne soient bien sûr tous ni toujours présents dans chacune des *commendationes*.

Il convient de rappeler la définition que Fronton donne de la lettre de recommandation: amic. 1, 1 p. 164, 13-15 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 1, 1 p. 170, 5-6 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988) *commendandi mos initio dicitur benivolentia ortus, cum suum quisque amicum ali amico suo demonstratum conciliatumque uellet*. La recommandation est une activité de l'amitié qui se déroule entre trois intéressés: le protecteur, auteur de la recommandation; l'impétrant, bénéficiaire de la recommandation; la personne sollicitée, destinataire de la recommandation.

Avec tout ce qu'elle comporte de répétitif ou de mécanique et de spécifique ou de nuancé³⁰, Symmaque exerce à l'égard d'Ausone une fonction de

²⁹Sur la lettre de recommandation chez les Romains, cf. CUGUSI 111-112. Sur la structure de la *commendatio* symmachienne, cf. RODA "Polifunzionalità ...".

³⁰On peut relever certains points qui illustrent la méthode de travail de l'épistolier, auteur de recommandations. L'epist. 1, 17 est répétée, presque mot pour mot, dans l'epist. 7, 113, comme le relève SHACKLETON BAILEY 316. La référence à la lettre de Scipion Emilien à Micipsa, qui figure en epist. 1, 25, réapparaît en epist. 4, 24, 1 (cf. infra 304, n. 96). Le début de l'epist. 1, 40 est quasiment identique à celui de l'epist. 9, 59 (cf. infra 320-322); dans ces deux lettres, comme en epist. 9, 10, 1, le terme de *commendator* est utilisé en une séquence déterminée (cf. infra n. 31). On note en revanche que la recommandation a tendance à être plus recherchée et élaborée, à présenter, à côté des stéréotypes, des motifs spécifiques lorsqu'il s'agit de protégés qui exercent une activité intellectuelle et littéraire: ainsi le rhéteur Palladius et le philosophe Barachus ou l'avocat Julien. De même, le niveau culturel du destinataire peut influencer sur le tissu

commendator, terme d'héritage plinien³¹, qui place notre épistolier dans le sillage d'un devancier auquel les Anciens l'associeront³². La dénomination de ce rôle de *commendator*, de protecteur et introducteur de l'ami nouveau, engendre de nombreuses variantes: *adstipulator*³³, *auctor*³⁴, *interpretes*³⁵, *laudator*³⁶, *monitor*³⁷, *mystagogus*³⁸, *petitor*³⁹, *praesul*⁴⁰, *precator*⁴¹, *sponsor*⁴², *testis*⁴³.

On peut maintenant s'attacher à définir les caractéristiques essentielles de la recommandation symmachienne, sur la base des lettres à Ausone.

§ 1 L'ENONCE DU *PRAEIVDICIVM* DE L'EXPEDITEUR

Pour introduire (*insinuare*⁴⁴) un ami dans l'amitié d'un autre, le protecteur

littéraire de la lettre: ainsi en est-il de la recommandation en faveur de Thalassius.

³¹*Commendator* n'est, avant l'époque tardive, attesté qu'une seule fois, en Plin. epist. 6, 23, 5. On le retrouve dans cette acception technique aux III^e/IV^e s. chez Porphyryon (Hor. epist. 1, 18, 78), Nazaïre (paneg. 10 [4] GALLETIER 4, 3), Ambroise (hex. 1, 9, 34 [CSEL 32.1, 36]), Augustin (epist. 186, 15 [CSEL 57, 57]); voir encore HA Pr. 2, 4. Le ThLL n'enregistre pas les occurrences du terme chez Symmaque, au nombre de trois: en epist. 1, 40 et dans son doublet 9, 59, ainsi qu'en 9, 10, 1 à chaque fois dans la séquence *promptus commendator insinuo*.
³²Macr. Sat. 5, 1, 7.

³³Symm. epist. 2, 15; 2, 65; 3, 87 (par conjecture); 5, 60; 6, 24.

³⁴Nombreuses occurrences du terme dans cette acception: voir LOMANTO s.u.

³⁵Symm. epist. 1, 107.

³⁶Symm. epist. 1, 43, 2; 4, 46; or. 7, 1; 3 (Symmaque garant de Synésius pour son admission au Sénat).

³⁷Symm. epist. 3, 73; 9, 90.

³⁸Symm. epist. 5, 64; 6, 25; 7, 45; 9, 9.

³⁹Symm. epist. 5, 84; 9, 7, 1; or. 7, 2 (Symmaque garant de Synésius pour son admission au Sénat).

⁴⁰Symm. epist. 2, 90.

⁴¹Symm. epist. 2, 80; 3, 73; 4, 37; 7, 126; 9, 122; or. 7, 1 (Symmaque garant de Synésius pour son admission au Sénat).

⁴²Symm. epist. 2, 2.

⁴³Nombreuses occurrences du terme dans cette acception: voir LOMANTO s.u.

⁴⁴Cf. Symm. epist. 1, 40. Sur ce sens du verbe, attesté, en parlant de l'amitié, dès Plaute (Cist. 92), on peut renvoyer à Suet. uita Hor. p. 44 REIFFERSCHIED *ac primo Maecenati, mox Augusto insinuat non mediocre in amborum amicitia*

émet sur le protégé, à l'intention du destinataire, un *praeiudicium* ou un *testimonium* ou encore une *praerogativa* ou un *suffragium*⁴⁵, qui consiste à accréditer l'honorabilité de l'impétrant, en signalant son état, ses qualités morales, intellectuelles ou professionnelles. C'est ainsi que, dans les lettres à Ausone, Symmaque procède

- pour Palladius (epist. 1, 15, 2): *opinionem meam dico: tam probus est oratione quam moribus*.
- pour Ambroise (epist. 1, 17): *de summatibus prouincialis fori ... in optimum uirum*.
- pour Thalassius (epist. 1, 25): *super uiro honorabili Thalassio ... quem fortuna honoris parti maiorem beneficiis suis repperit, emendatio animi et sanctitas oporibus iam parauit*.
- pour Barachus (epist. 1, 29): ses qualités de philosophe.
- pour Victor (epist. 1, 40): *fide et sedulitate militiae sanctum Victorem ...; sed fortunae licentia, quae interdum optimos decolorat ... innocentiam supplicis* ...
- pour un aspirant philosophe, dont le nom n'est pas indiqué (epist. 1, 41): *cuius pudorem uel prima facies, cetera bona longus usus expedit*.
- pour Julien (epist. 1, 43): ses qualités d'avocat.

Il ne suffit pas que le solliciteur soit digne de considération et d'amitié; il faut encore que sa *petitio* soit acceptable: Iul. Vict. p. 106, 11-13 GIOMINI-CELENTANO *commendatitias fideliter dato aut ne dato. id fiet, si amicissime dabis ad amicissimum, et si probabile petes et si impetrabile*. Symmaque est conduit à plaider la recevabilité de la requête. Ainsi

- pour Palladius⁴⁶ (epist. 1, 15, 1): *itaque cum et meo officio et tuo studio talis relatio conueniret*.
- pour Ambroise (epist. 1, 17): requêtes visant au bien public (*bonum publicum*); mérite de l'ambassade (*legationis merito*).

L'auteur n'a parfois pas d'autre raison d'écrire la recommandation que son

locum tenuit (sc. Horatius). Le verbe est fréquent chez Symmaque (voir LOMANTO). Cf. ThLL *insinuo* 1915, 17-40.

⁴⁵Ces deux derniers termes sont absents de la séquence des lettres à Ausone.

⁴⁶En tenant compte des réserves dans la classification de la lettre, cf. supra 282-283.

sens du devoir en amitié. Ainsi, parce que l'impétrant s'imagine que la recommandation de Symmaque lui sera utile, Symmaque écrit pour Patruinus: epist. 1, 22 ... *in rem suam fore existimauit, si meo testimonio niteretur. huic ego nihil per me accessurum putavi et tamen deesse nolui, sciens ... decessurum tamen aliquid meo officio, si tacerem.*

La tâche du protecteur se trouve facilitée lorsque l'impétrant est déjà connu favorablement de la personne sollicitée. Tel est le cas d'Innocent: epist. 1, 36 *sane fratri meo Innocentio gratulor amicitias tuas, priusquam scriberem, contigisse, quia facilius mihi esse coepit eius commendatio quem probasti, quam fuisset incogniti.*

Au contraire, la familiarité peut compliquer la tâche du protecteur: c'est le cas de la lettre en faveur de Thalassius, où Symmaque doit recommander un gendre à son beau-père: epist. 1, 25 *etsi plerumque uera est apud parentes praedicatio filiorum, nescio quo tamen pacto detrimentum meriti sui patiat, dum personarum spectare gratiam iudicatur.*

Parfois, le bénéficiaire de la recommandation est tel que l'auteur, dans une précaution purement oratoire, la déclare superflue. Il arrive même que le bénéficiaire soit traité en garant de son protecteur: epist. 1, 19 *qui sua fiducia deseruntur, epistulas meas in usum commendationis accipiunt. id nunc aliter est. nam fratri meo Potito hac condicione litteras dedi, ut eas ipse commendet.*

§ 2 LE MOBILE DE LA DEMARCHE ET LE ROLE DE L'AMITIE

Le mobile de la démarche est indiqué en termes plus ou moins précis. C'est que la plupart du temps le bénéficiaire de la recommandation est censé l'exposer au destinataire et que la lettre sert à l'appuyer dans sa requête, sans que cette dernière n'y soit nécessairement détaillée.

Symmaque est précis, lorsqu'il en appelle à la clémence de son

correspondant pour excuser le retard de Rusticus: epist. 1, 30 *cui uolo ... morarum culpam remittas*. Mais la requête peut être conçue en termes plus généraux; ainsi pour Innocent, pour qui Symmaque demande un accroissement de faveur: epist. 1, 36 *itaque hoc unum beneficii loco postulo, ut, qui sui commendatione iam nititur, testimonii nostri gratia cumulatiùs diligatur*; ainsi pour Victor: epist. 1, 40 *si innocentiam supplicis secundo fauore respexeris*.

L'amitié est la raison qui dicte l'appui du protecteur et qui justifie la requête de l'appui du correspondant. Cet accroissement du réseau de relations repose sur un postulat éthique, celui de maintenir et développer la caste des *boni*. Symmaque le répète à Ausone: epist. 1, 41 *facio rem cum tuis moribus tum meo studio congruentem, ut praestantissimo uiro amicitias optimi cuiusque conciliem*; 1, 43, 2 *nam mihi summa curatio est, ut amicitiam tuam boni uberent. te quoque idem uelle habeo conpertum*. La présence du *idem uelle* dans ce second témoignage fonctionne comme signal littéraire de la solidité de l'amitié entre les deux hommes: on se rappelle en effet Sall. Catil. 20, 4 *nam idem uelle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est*.

La *commendatio* est donc l'occasion par excellence d'en appeler à l'efficience de l'amitié. C'est à ce stade que l'amitié apparaît sous son aspect opérationnel, sous sa forme utilitaire. Et, pour atteindre à ce but, il convient d'annoncer l'existence de relations d'amitié et de les mobiliser. Symmaque indique non seulement l'amitié qui le lie à l'impétrant, mais encore celle qui le lie au correspondant, telle une valeur à laquelle il fait appel pour obtenir satisfaction:

- epist. 1, 15, 3 fournit un exemple du triple attachement entre auteur, bénéficiaire et destinataire de la recommandation: *haec apud te, mi domine, silenda non credidi*,

(1) *et quod prae tui amore nihil habeo pensi*,

(2) *et quod uicissim, quanti a te fiam, nunquam me paenite*^b*it*,

(3) *et quod Palladio factum uolo, ne lateant honesta prolata*.

- epist. 1, 17 fait intervenir dans la balance le poids de l'amitié entre auteur et destinataire de la recommandation: *quaeso igitur uel legationis merito uel meo nomine in optimum uirum bene consulas*.

- epist. 1, 19 signale d'abord l'amitié du protecteur et du bénéficiaire pour le destinataire, puis du protecteur pour le bénéficiaire: *est enim nihilo secus atque ego sum de summatibus amicorum tuorum. ... sed ut illum magis pro utroque* (sc. Symmacho et Potito) *suscipias*.
- epist. 1, 26 dit en faveur du familier de Symmaque le grand attachement de l'épistolier pour Ausone: *ego tamen securus, ut soleo, amoris tui officium sollemne non renuo in summa gratia et honore positurus, si familiari meo, qui has tibi litteras dabit, fructus aliqui pro tanta in nos sedulitate responderit*.
- epist. 1, 29 revendique l'amitié d'Ausone pour Barachus: *concede igitur mihi de Baracho testis officium et amicitiam uiri prudentis amplectere*.
- epist. 1, 30 fait encore intervenir l'amitié entre Symmaque et Ausone (*pro nostra amicitia*) au service de la cause de Rusticus.
- epist. 1, 40 relève les liens d'ancienneté par lesquels Victor est uni à Symmaque, défenseur de ses intérêts: *non nouum aut incognitum sed conpertum iam fide et sedulitate militiae sanctum Victorem amicum meum promptus commendator insinuo*.
- epist. 1, 43, 1 revendique l'affection d'Ausone pour Julien, protégé de Symmaque: *Iuliani fratris mei gratia, quem sic a te diligere uolo, ut probari posse confido*.

Pour se concilier la faveur du destinataire et faire aboutir la requête, l'auteur de la recommandation loue le destinataire. Il peut faire référence à ses qualités; ainsi, pour fléchir Ausone et obtenir le pardon du retard de Rusticus, il vante la mansuétude de son correspondant: epist. 1, 30 *quando ita es ingenio placabili inter reliqua uirtutum, ut boni consulas errata leuiora*. Un autre procédé consiste à souligner l'effet décisif de l'influence du correspondant; ainsi notre épistolier écrit à Ausone pour son protégé Ambroise: epist. 1, 17 *huic si fautor accesseris, futurum reor ut illi pro labore fructus adcommodet. ... qui satis animi confirmatus est, suffragio tuo successuram facilitatem petitionibus promouendis*. Enfin, pour se ménager l'appui du destinataire, le protecteur peut exalter la *potestas* de celui qu'il sollicite: epist. 1, 22 *fructum, qui illi ex tuo conspectu, tuo congressu, tuo honore proueniet*, fait référence, sous le terme *honor*⁴⁷, au consulat imminent d'Ausone évoqué au début de la

⁴⁷ Contrairement à CALLU (t. 1) 87 qui traduit *fructum, qui illi ex tuo conspectu, tuo congressu, tuo honore proueniet* par: "l'avantage qu'il aura à paraître à vos yeux, à vous entretenir, à vous exprimer ses hommages", je pense que *tuo honore*

lettre; Symmaque reconnaît ainsi l'ampleur de l'influence de son correspondant et témoigne par là son allégeance. Il fait de même lorsqu'il s'adresse à Ausone comme à un dignitaire puissant, *in specula*⁴⁸ *honorum* (epist. 1, 26).

§ 3 LA SOUVERAINETE DU *IUDICIUM* DU DESTINATAIRE

C'est en toute souveraineté et indépendance d'esprit que la personne sollicitée prendra sa décision d'accorder son appui et son amitié. Le solliciteur se défend d'exercer une pression, par son *praeiudicium*, sur le *iudicium* de son ami: epist. 1, 41 *neque enim praeiudicio meo debet astringi, cuius ego expecto iudicium*⁴⁹. Il veut éviter de passer pour un laudateur en proie à la partialité: epist. 1, 43, 2 *sed ne prolixo testimonio suspicionem laudatoris incurram, quaeso ipse de eo iudices examine pensiore*.

Cette précaution est purement oratoire, car la démarche même, qui est la défense des intérêts d'un protégé, vise à influencer, en un cours favorable à la cause, la volonté de celui dont l'appui est requis.

fait allusion au consulat imminent d'Ausone, évoqué au début même de la missive, charge qui sera bénéfique pour les intérêts du protégé de Symmaque, Patruinus. Voir, pour le même genre de considération, epist. 1, 28 *facis pro mutua diligentia et antiquitate amicitiae nostrae, quod honorem tuum vires meas esse confirmas*.

⁴⁸L'expression a, dans son sens figuré, des antécédents pliniens; Trajan fait ses adieux à un préfet du prétoire (dont le nom n'est pas indiqué) qui lui est cher: Plin. paneg. 86, 4 *stetit Caesar in illa amicitiae specula* (cf. epist. 2, 12, 3 *in hac altissima specula*). Voir aussi Claud. 15 (bell. Gild.) 249 *restitit in speculis fati*.

⁴⁹Cf. Symm. epist. 1, 22 *sciens iudicio erga illum tuo nihil adici posse, si scriberem*.

IV

LA RECOMMANDATION DE PALLADIUS (EPIST. 1, 15)

§ 1 L'ELOGE DE LA DECLAMATION

Enthousiasmé par la *declamatio* qu'a récitée Palladius, Symmaque, sitôt après l'avoir entendue, en vante les qualités à son ami Ausone: § 2 *mouit λόγος Athenaei hospitii Latiare concilium diuisionis arte, inuentionum copia, grauitate sensuum, luce uerborum*.

Le raffinement du sujet et le niveau littéraire du destinataire incitent l'épistolier à enjoliver son message d'un terme grec non translittéré⁵⁰, si l'on acquiesce à la conjecture de SEECK⁵¹, et d'un double chiasme⁵².

⁵⁰Sur les termes grecs non translittérés dans la correspondance de Symmaque, cf., à propos de l'epist. 1, 14, supra 239-240.

⁵¹Il se trouve que λόγος est une conjecture de SEECK 10, app. ad l., sur *nouos*, leçon transmise par Γ¹ΦVR (CALLU [t. 1] app. ad l.). THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 285-289 a cru bon de réhabiliter *nouus ... hospes* que nous livre l'édition de F. JURET (Paris 1580), sans que nous ne soyons en mesure de déterminer s'il s'agit d'une leçon du *codex Diuionensis* ou d'une intervention de JURET (sur ce problème, cf. CALLU [t. 1] 43). THRAEDE 287 se fonde sur l'inadéquation qu'il croit déceler entre la conjecture λόγος et la teneur du reste de la phrase, qui ne porte pas, comme on pourrait s'y attendre, sur les *partes orationis*, mais sur les *officia oratoris*: εὔρεσις, διαίρεσις et λέξις. Il rapporte apparemment εὔρεσις à *inuentionum copia* (et non *inuentionis*, comme il cite par inadvertance), διαίρεσις (s'il s'agit de la *dispositio*, ne faudrait-il pas préférer ici le terme de τάξις: voir H. LAUSBERG Handbuch der literarischen Rhetorik t. 1 [München 21973] § 443, 241, et sur le sens de διαίρεσις, § 140, 86 et n. 2) à *diuisionis arte* et λέξις à *luce uerborum*. J'ai tenté de démontrer, à l'aide d'arguments repris ici, que l'objection de THRAEDE contre la conjecture λόγος n'est pas décisive, car le jugement de Symmaque sur le discours de Palladius (1) se plie aux lois du genre de la déclamation; (2) reflète les critères de notre auteur lorsqu'il juge une oeuvre littéraire: voir BRUGGISSER "La déclamation de Palladius ...". THRAEDE 287-288 argue encore de l'absence de localisation de la déclamation que *nouus Athenaei hospes* situerait de fait dans l'Athénée construit par Hadrien et évoqué dans une autre lettre de Symmaque, epist. 9, 89, 2; voir RODA (l. 9) 222-223. A cela

Mais, au-delà de ces ornements, notre épistolier, qui est aussi orateur réputé, a grand soin de prouver au grammairien et rhéteur Ausone qu'il maîtrise les ressorts propres à la technique de la déclamation. Il s'emploie donc à relever, en tout premier lieu, l'habileté avec laquelle Palladius a traité la *diuisio*⁵³ de son oeuvre.

Les déclamateurs attachaient un grand prix à la *diuisio*. Sénèque le Rhéteur⁵⁴ loue son compatriote, le fameux Porcius Latron⁵⁵, d'avoir observé scrupuleusement une habitude, avant de commencer à parler, celle d'annoncer, assis, les différents points qu'il allait traiter dans sa controverse.

La *diuisio* est considérée comme un aspect essentiel de la déclamation. Elle en est le squelette⁵⁶. Quintilien la définit en ces termes: decl. 270, 2 WINTERBOTTOM *diuisio paene hoc proprium habet, ostendere ossa et*

s'ajoute, pour THRAEDE, la rareté de l'adjectif *Athenaeus* au sens d'*Atheniensis*. Il est vrai que le ThLL n'atteste, antérieurement à Symmaque, que Lucr. 6, 749. Mais l'adjectif *Athenaeus* apparaîtra chez Ausone dans la *Commemoratio professorum Burdigalensium* 14, 8 p. 62 PEIPER, datant de 380-389 (PASTORINO 82).

⁵²THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 287, n. 59.

⁵³On pourrait commencer par objecter à l'argumentation de THRAEDE que le premier terme du jugement symmachien, *diuisio*, constitue l'une des *partes orationis* selon rhet. Her. 1, 3, 4 *inuentio in sex partes orationis consumitur: exordium, narrationem, diuisionem, confirmationem, confutationem, conclusionem*.

⁵⁴Sen. contr. 1 praef. 21 *id, quod nunc a nullo fieri animaduerto, semper fecit: antequam dicere inciperet, sedens quaestiones eius quam dicturus erat controuersiae proponebat*.

⁵⁵Quintilien (inst. 10, 5, 18) fait de ce rhéteur de l'époque d'Auguste le *primus clari nominis professor*.

⁵⁶M. WINTERBOTTOM *The Minor Declamations Ascribed to Quintilian*. Edited with Commentary (Berlin/New York 1984) 367 souligne la nuance entre *diuisio* qui précède la *declamatio* et *diuisio* qui sous-tend la *declamatio*: "our passage makes clear the distinction between the division, normally given by the teacher (...), though sometimes by the declaimer before his declamation (...), and the declamation, which might or might not incorporate, or restrict itself to, all the points of the division". Le philologue, dans: *Roman Declamation. Extracts* Edited with Commentary (Bristol 1980) 91, remarque: "... the *diuisio*: it is not a part of the speech, but its skeleton, given by the declaimers before they started speaking or discovered by Seneca from his own analysis of the declamations". Voir encore, du même, *The Elder Seneca. Declamations*, t. 1 (Cambridge, Mass./London [Loeb Class. Libr.] 1974) XVIII: "Occasionally a declaimer would give a division in the course of the speech itself, formally. But this happened only rarely even in the law-court; it was surely infrequent in the epideictic declamation".

*neruos controuersiae, et, secundum meum quidem iudicium, idem praestare declamatio debet. nam sine his*⁵⁷ *de quibus locutus sum caro ipsa per se quid sit intellegitis. sed in declamatione uestienda sunt haec*⁵⁸*, ut ex illis interiores uires habeat.*

C'est bien à ces critères d'analyse rhétorique que se conforme Symmaque dans son appréciation de la déclamation de Palladius. Ses remarques reproduisent rigoureusement l'ordre dans lequel se présente une déclamation: d'abord une considération sur le squelette (*diuisionis arte*), qui sous-tend le discours, qui en est l'armature⁵⁹; ensuite des observations sur la chair qui le recouvre (*inuentioum copia, grauitate sensuum, luce uerborum*).

Symmaque a donc été sensible à la fois à la structure de la déclamation et aux qualités oratoires de l'oeuvre. A ce sujet, le pluriel *inventiones* renvoie peut-être, plus qu'à l'*officium oratoris*, aux heureux résultats⁶⁰ de sa faculté d'imaginer⁶¹, aux fruits de son *excogitatio*⁶², de la façon dont Quintilien l'entend d'Aristote: inst. 10, 1, 83 *quem dubito scientia rerum, an scriptorum copia, an eloquendi [usu] suauitate, an inuentioum acumine, an uarietate operum clariorem putem*⁶³.

Si la mention de Symmaque sur la *diuisio* de la déclamation de Palladius est pleinement justifiée, le jugement que notre épistolier porte sur la forme du

⁵⁷M. WINTERBOTTOM The Minor Declamations ... (supra n. 56) 367: "*his*: the bones, without which one sees the flesh for the flabbiness that it is".

⁵⁸M. WINTERBOTTOM The Minor Declamations ... (supra n. 56) 367: "*haec*: the comma should perhaps, as LEO wished, be placed before *haec*, then = *caro* (or *declamatio*); the reference of *haec* and *illis* to the same *ossa* being thus avoided".

⁵⁹Voir ce que, sur ce point, Sénèque le Rhéteur dit de Latron: contr. 1 praef. 21 *et in illo cum omnes oratoriae uirtutes essent, hoc fundamentum superstructis tot et tantis molibus obruebatur, nec deerat in illo sed non eminebat*.

⁶⁰CALLU (t. 1) 80 traduit: "par l'art de ses divisions, la richesse de son invention, le poids de ses pensées, l'éclat de son style". Je suggère, pour respecter la nuance entre le singulier et le pluriel: "par son art de la division, l'abondance de ses découvertes, le poids de ses pensées, l'éclat de ses expressions".

⁶¹ThLL *inuentio* 155, 67-69.

⁶²Rhet. Her. 1, 2, 3 associe ce terme à l'*inuentio*.

⁶³Voir aussi, sur l'éloquence de Philippe: Iust. 9, 8, 10 *inter haec eloquentia et insignis oratio, acuminis et sollertiae plena, ut nec ornatui facilitas nec facilitati inuentioum deesset ornatus*.

discours se plie lui aussi aux règles qu'observe le critique littéraire. En effet, le type d'appréciation que Symmaque communique à Ausone apparaît encore dans une lettre à Grégoire, où Symmaque relève les beautés de la missive que lui a adressée son correspondant: *epist. 3, 22 quae enim pars litterarum tuarum uel inuentionum prudentia caruit uel nouitate sensuum uel antiquitate uerborum?* Symmaque prise la distinction entre *sensus* et *uerba*: *epist. 1, 53, 2 (à Prétextat) nam unde est haec in epistulis tuis sensuum nouitas, uerborum uetustas ...?*; *1, 89, 1 (à Antoine au sujet d'un discours que celui-ci a prononcé au Sénat) senile quiddam planeque conueniens auribus patrum grauitate sensuum, uerborum proprietate sonuisti*⁶⁴.

Le jugement que Symmaque porte sur la déclamation de Palladius est donc logiquement adapté à la spécificité d'un exercice de ce genre et obéit aux critères selon lesquels notre auteur évalue une création de caractère littéraire, aussi bien une lettre (celle de Prétextat ou celle de Grégoire) qu'un discours (celui d'Antoine au Sénat).

Notre lettre de Symmaque à Ausone illustre la technique de travail du *commendator*. A côté de motifs récurrents dont il se sert pour exprimer les qualités littéraires d'une oeuvre, l'épistolier introduit un motif spécifique, une allusion à la *diuisio*, inséparable de la déclamation. Notre lettre traduit donc à la fois la présence d'un traitement schématique et d'un traitement spécifique, un souci d'appropriation de la recommandation à son sujet et à son destinataire⁶⁵. L'épistolier cherche à démontrer qu'il sait goûter, en critique avisé, aux charmes d'une *declamatio*, dont il connaît les propriétés. Symmaque signifie à Ausone une commune appartenance au cercle des lettrés: § 1 *ea conplacita summatibus litterarum clam te esse non debuit*, écrit-il à son ami, avec qui il partage la joie d'avoir entendu son protégé.

⁶⁴Voir enfin, à propos d'une *constitutio definitiua* liée à une querelle juridique: *epist. 5, 54, 5 quid mobilibus commune cum praedio? nullus error sensuum, nulla uerborum interpretatio potest nomina ista miscere*.

⁶⁵Pour un cas similaire d'adaptation de la *commendatio* à son destinataire, interpellé dans sa conscience d'évêque et dans sa fonction de juge, cf. la lettre 3, 36 à Ambroise, où est utilisé le procédé de l'anaphore cher aux orateurs: BRUGGISSER "Orator disertissimus..."

§ 2 L'ELOGE DU RHETEUR

Une analyse lexicologique et stylistique de l'éloge que Symmaque fait du rhéteur confirme le traitement raffiné d'une missive adressée à un lettré. Palladius appartient à la *prosapia* des rhéteurs. Cet archaïsme, qualifié de "vieux mot"⁶⁶ par Cicéron, connaît au IV^e siècle un regain de faveur⁶⁷ et figure volontiers dans un contexte encomiastique⁶⁸, comme nous l'enseignent les témoignages épigraphiques; ainsi dans l'éloge de Bassus⁶⁹, célèbre pour son éloquence: CIL VI 1679 (ILS 1262) ... *prosapiae; luminaeque diserto ac nobili*.

C'est, comme l'a relevé THRAEDE⁷⁰, par un démarquage de Virgile (Aen. 4, 12 *credo equidem, nec uana fides, genus esse deorum*) que Symmaque campe son personnage: § 2 *credo plane, nec fides cassa*⁷¹ *est, rhetorum hanc esse prosapiam*. Il assortit sa description d'une figure étymologique *nam plenum ingenio genus noscitur* (§ 2) qui constitue, à mon sens, une réminiscence de Plaute, Merc. 970 *genus ingenio improbant*⁷², poète qui est l'une des lectures favorites de Symmaque⁷³.

Palladius était fils de rhéteur, comme nous l'apprend Symmaque⁷⁴, qui insiste sur le poids et le prestige de cet héritage⁷⁵: § 2 *bene sentiendi ac bene*

⁶⁶Cic. Tim. 39 *ueteri uerbo*. Cf. Quint. inst. 1, 6, 40; 8, 3, 26.

⁶⁷Ainsi Amm. 23, 5, 19; 23, 6, 34; 26, 7, 16; 29, 1, 43; 30, 5, 4.

⁶⁸Voir encore CIL VI 36960 (ILS 8950) (a. 389/91) pour Thermantia, grand-mère de Théodose le Grand; VI 1706 (a. 400) pour Cheionius Contucius Gregorius, peut-être le destinataire de Symm. epist. 8, 26. Outre les témoignages épigraphiques que j'allègue, cf. Ambr. epist. 58, 3 (CSEL 82, 181) *ex illa familia, illa prosapia, illa indole*, passage cité par THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 288, n. 61.

⁶⁹Voir PLRE 1 (1971) Bassus (11) 152-153. Ce personnage est évoqué en Symm. rel. 20, 1; 23, 4-7; 25, 3; 26, 2; 33, 2; 34, 7.

⁷⁰THRAEDE "Sprachlich-Stilistisches ..." 288, n. 61.

⁷¹KROLL 57 renvoie à Sil. 3, 17 *nec cassa fides*.

⁷²Je cite d'après l'édition LINDSAY. Passage de lecture difficile, mais l'association contrastée des deux termes y est sûre.

⁷³KROLL 26-29 ne cite pas ce parallèle parmi les réminiscences plautiniennes.

⁷⁴Voir SEECK CCII, n. 1022.

⁷⁵Sur ce concept du fils héritier de l'éloquence de son père, cf. le parallèle du fils de M. Valerius Messalla Corvinus: Ou. Pont. 2, 2, 51-52 *uiuere enim in uobis*

loquendi gignuntur, non scribuntur heredes. Cette *sententia* nous éclaire sur la méthode de travail de Symmaque. Elle repose sur un aphorisme, accréditant la supériorité de l'héritier naturel sur l'héritier institué⁷⁶, l'une de ces vérités générales dont l'écho se retrouve chez Publilius Syrus: M 15 *magis fidus heres nascitur quam scribitur*. Cette vérité commune, l'épistolier la catégorise, en l'appliquant au métier d'orateur (*bene sentiendi ac bene loquendi*). Mais cette adaptation est appropriée par son thème au sujet traité. La *natura* constitue, avec l'*ars* et l'*exercitatio*, une des composantes de la *facultas orandi*⁷⁷.

Symmaque en profite pour lancer, d'orateur qu'il est à rhéteur et professeur qu'est Ausone, le débat sur le rôle d'*ars* et *natura* dans l'action de l'orateur⁷⁸, et pour relever l'influence décisive de la nature, la supériorité du talent sur l'enseignement, de l'inné sur l'acquis: § 2 *certiores habet natura uindicias*. ... *qu<od> alii docentur, hic natus est* reprend la conception que défend Quintilien⁷⁹, selon laquelle l'enseignement n'est d'aucun effet en l'absence de dons naturels.

facundi lingua parentis / et res heredem repperit illa suum; Tac. ann. 3, 34, 2 *imago paternae facundiae*.

⁷⁶C'est à ce sens que me paraît se rattacher *scribuntur*: cf. ThlL *heres* 2651, 49-79, notamment 57-63. CALLU (t. 1) 81 traduit: "... s'héritent de naissance, non par des papiers"; peut-être faudrait-il traduire: "... non par testament".

⁷⁷Quint. inst. 3, 5, 1. Voir SHOREY.

⁷⁸Ce sujet est débattu en Cic. de orat. 1, 113; Quint. inst. 2, 19, 1-3. Voir C.O. BRINK Horace on Poetry, II: The 'Ars Poetica' (Cambridge 1971) 394-395; H. LAUSBERG Handbuch der literarischen Rhetorik, t. 1 (München ²1973) §§ 37-41 ("Die Dialektik *natura/ars*"), 45-46.

⁷⁹Quint. inst. 1 prooem. 26 *illud tamen in primis testandum est, nihil praecepta atque artes ualere nisi adiuvante natura*.

V

LA RECOMMANDATION DE THALASSIUS (EPIST. 1, 25)

§ 1 OPPORTUNITÉ D'UNE CORRECTION CHRONOLOGIQUE

Voici les données qui concourent à la datation de notre lettre:

(1) Thalassius se retirait d'une fonction dont il s'était brillamment acquitté⁸⁰. Or, le gendre d'Ausone ne détint durant sa vie que deux charges, d'abord celle de vicaire de Macédoine en 376/377, puis celle de proconsul d'Afrique. Comme Symmaque loue Ausone pour son consulat, qui date de 379, la première fonction ne peut être chronologiquement celle dont parle notre épistolier.

Seul entre en ligne de compte le proconsulat d'Afrique. Thalassius, s'il est bien le père de Paulin de Pella, comme tout le porte à croire⁸¹, occupa ce poste durant dix-huit mois⁸². SEECK, sur la base de cod. Theod. 11, 36, 23-25, le fait entrer en fonction⁸³ au début 378 et, par conséquent, le fait quitter Carthage un an et demi plus tard, en été 379⁸⁴. Thalassius aurait occupé son poste de proconsul juste après Decimius Hilarius, selon

⁸⁰Dans sa *commendatio*, écrite par un *spectabilis* à un *illustris* pour un *spectabilis*, Symmaque qualifie Thalassius de *uir honorabilis*. L'adjectif *honorabilis* est peu répandu (7 occ.) dans le corpus symmachien: outre les attestations où il qualifie un abstrait (epist. 1, 31, 1; 4, 6, 2; 6, 32), il n'est employé que pour Thalassius, Horus (epist. 2, 39, jugé digne de compter *inter familiarium tuorum praecipuos atque honorabiles*, dit Symmaque à Nicomaque Flavien l'Ancien), Félix (epist. 4, 73, 1) et Sévère (epist. 6, 49, 1).

⁸¹Voir l'éd. Cl. MOUSSY Paulin de Pella, Poème d'action de grâces et Prière. Introduction, texte critique, traduction, notes et index (SC 209 [1974]) 10-13.

⁸²Paul. Pell. euch. 34 *ter senis mensibus*.

⁸³SEECK XLVIII, n. 153.

⁸⁴SEECK LXXVIII; LXXXII.

SEECK⁸⁵. Or, ce dernier personnage n'est probablement qu'un proconsul supposé et ne fait qu'une seule et même personne avec son prédécesseur, Hespérius, fils d'Ausone⁸⁶.

(2) SEECK⁸⁷ a placé la rédaction de notre lettre 1, 25 par Symmaque au cours du voyage de retour de Thalassius, qui, faisant route de Carthage à Bordeaux, s'arrête à Rome à l'été 379. L'ancien proconsul s'apprêtait à rencontrer son père sur les rives de la Garonne⁸⁸, à une époque que SEECK⁸⁹ situe à l'automne de la même année, car Ausone n'aurait guère pu abandonner Trèves pour Bordeaux avant de se démettre de sa préfecture (après le mois de septembre 379).

Or, sur la base des éclaircissements prosopographiques que nous avons évoqués, il est légitime d'apporter à la carrière de Thalassius une correction chronologique et de supposer qu'il est entré en fonction dans le courant de l'année 377, après la dernière loi où son prédécesseur Hespérius porte le titre de proconsul d'Afrique, datant du 8 juillet 377⁹⁰.

L'incidence de cette rectification chronologique est qu'il faut anticiper, par rapport à la datation de SEECK, la visite de Thalassius à Symmaque et la rédaction de l'epist. 1, 25. Si Thalassius est entré en charge peu après le milieu de l'année 377, il aura quitté ses fonctions peu après le début 379.

C'est donc au début, et non à l'été, 379 que Symmaque donne à Thalassius sa lettre de recommandation pour Ausone, consul depuis peu. Cette datation s'accorde mieux avec l'ambition que caresse Thalassius, qui, espérant - en vain⁹¹ - une promotion, cherche à recueillir le fruit de l'ascension récente de

⁸⁵SEECK XLVIII, n. 153.

⁸⁶Voir MOUSSY (supra n. 81) 10-11, n. 5, qui renvoie à PALLU DE LESSERT t. 2 (Paris 1901) 83-87. La PLRE 1 (1971) Thalassius (3) 887 semble se rallier à ce point de vue en datant le proconsulat de Thalassius de (?377)-378.

⁸⁷SEECK LXXII.

⁸⁸Paul. Pell. euch. 48-49.

⁸⁹SEECK LXXVIII.

⁹⁰Cod. Theod. 1, 32, 2. Corriger l'inadvertance de SEECK XLVIII, n. 153, qui date la loi de 376.

⁹¹CALLU (t. 1) 89, n. 2; MOUSSY (supra n. 81) 13.

son beau-père. Par voie de conséquence, il n'y a plus de raison de penser que notre *commendatio* ait attendu l'automne 379 pour être remise à Ausone à Bordeaux. Il est plus logique qu'elle ait été remise à Ausone à Trèves, en un lieu et un moment où son influence est déterminante: Thalassius se serait ainsi rendu à Trèves, sans sa famille, puisque le petit Paulin ne verra son grand-père à Bordeaux qu'après septembre.

L'éloge que Symmaque fait de Thalassius est conforme à l'idéal de l'homme de pouvoir, qui doit se révéler supérieur à sa charge: *quem fortuna honoris parti maiorem beneficiis suis repperit*⁹². Il présuppose, en tant que caution d'une promotion, que le destinataire de la missive dispose d'une influence réelle, à laquelle l'accession récente au consulat correspond beaucoup mieux que l'abandon de la charge. Cet argument me paraît corroborer l'opportunité d'anticiper l'entrée en charge de Thalassius au proconsulat d'Afrique.

§ 2 UNE REFLEXION SUR L'ETHIQUE DE L'AMITIE

Au début de sa lettre, Symmaque s'interroge sur la juste mesure que requiert la recommandation d'un gendre à son beau-père. Dans une telle situation, l'auteur de la recommandation passe pour être obnubilé par la *personarum ... gratia* et tomber dans le piège de la partialité, du favoritisme⁹³.

Cette considération nous renseigne sur les altérations que peut subir

⁹²Cf. Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 5 vv. 5-6 ... *tum celsus honoribus, et tamen illis / grandior*; Symm. epist. 9, 91 *ille enim uere incrementis suis maior est, quam sublimitas parti honoris inclinat*. Pour l'idée, cf. Apul. flor. 7, 2, à propos d'Alexandre: *nam solus ... inexsuperabili imperio orbis auctus fortuna sua maior fuit successusque eius amplissimo<s> et prouocauit ut strenuus et aequiperauit ut meritis et superauit ut melior*.

⁹³HELLEGOUARCH 206: "par une dualité de sens ..., *gratia*, qui désigne au sens actif la faveur et l'appui accordés à un personnage, exprime dans un sens passif la position de celui qui reçoit ces faveurs". Sur le sens de *gratia* dans cette lettre, que l'on trouve aussi en epist. 1, 31, 2, voir GREEN "Another Sense ..." 251. Attestations antérieures du terme, toujours dans ce sens, p. ex. en Cic. de orat. 2, 62; Tac. Agr. 1, 2.

l'amitié: *si parce decorem morum eius adtingam, liuenti similis existimabor, si iuste persequar, ero proximus blandienti*. Symmaque identifie les deux écueils contre lesquels l'amitié risque de se briser: *liuor*⁹⁴ et *blanditia*, l'envie et la flagornerie.

Notre épistolier fait connaître la nature de ses sentiments envers Ausone. L'amitié a ses garde-fous, qu'il ne faut nullement transgresser. Le véritable ami, conscient de ces dangers, affiche ainsi un code moral, une prétention d'authenticité, une hostilité à tout simulacre d'attachement.

Devant le risque évident de partialité qui pourrait choquer son correspondant, Symmaque fixe clairement les difficultés qu'il ressent à observer la norme de retenue: cet aveu est une façon de gagner la sympathie de son ami. Symmaque n'hésite pas à utiliser le canal du devoir de recommandation, dont le bénéficiaire est par définition un tiers, pour situer sa propre relation avec son correspondant: sa lettre est une protestation de loyauté, d'ami à ami; Symmaque tend à dire à Ausone qu'il n'y a dans son amitié ni jalousie ni feinte.

Le degré de sincérité d'une telle profession ne me paraît pas mesurable. En revanche, la réalité des imbrications d'une telle relation ne m'en paraît pas moins observable: dans une amitié que l'on ne cesse de dire désintéressée et que l'on prétend à l'abri d'un favoritisme de caste, il y a place malgré tout pour l'appui que procure la jouissance d'un *honor* considérable⁹⁵.

Cette précaution dans le jugement ne fait que s'imposer davantage par le contexte d'une lettre qui est, sous une forme littéraire raffinée, l'éloge d'un consul, de sa dignité certes, mais aussi de son influence sur la carrière de ses proches: *habes uirum dignum te et per te familia consulari*, dit Symmaque à Ausone à propos de son gendre. L'esprit de famille souffle dans notre missive beaucoup plus fort qu'il n'y paraît, entre le *filius* Symmaque et son *parens* Ausone.

⁹⁴Sur le concept de *liuor* dans la correspondance symmachienne, cf. MATTHEWS "Symmachus and his Enemies".

⁹⁵On rappellera Symm. epist. 1, 28 *quod honorem tuum uires meas esse confirmas*.

§ 3 L'ADEQUATION DU MESSAGE LITTÉRAIRE

Pour ménager la sensibilité du lettré qu'est Ausone, c'est sous le couvert de l'ornement littéraire que Symmaque prête son serment d'amitié: *imitabor igitur Sallustiani testimonii castigationem: habes uirum dignum te et per te familia consulari*, citation de Sall. Iug. 9, 2 en *habes uirum dignum te atque auo suo Masinissa*, extraite du message que Scipion Emilien le second Africain, après Numance, adresse à Micipsa, et où il fait au roi de Numidie l'éloge de son neveu Jugurtha⁹⁶.

Castigatio n'est pas utilisé ici au sens où Symmaque l'emploie habituellement, celui de réprimande, à propos d'une nouvelle restée cachée (epist. 3, 88, 1), d'autorités indisciplinées (epist. 4, 54, 2) ou du silence d'un correspondant (epist. 4, 59, 1)⁹⁷. *Castigatio*, dans notre lettre, est, par son sens métaphorique, apparenté à *castigatus*, qui caractérise les nouvelles Hebdomades d'Avianius⁹⁸. Le substantif n'a, appliqué au style, qu'un seul parallèle, chez Macrobe, à propos d'Auguste qui se laisse aller à un débordement de plaisanteries dans une lettre à Mécène: Sat. 2, 4, 12 *contra castigationem loquendi, quam alias ille scribendo seruabat*⁹⁹. A u demeurant, il est tout à fait pensable que l'auteur des Saturnales se soit

⁹⁶On notera l'analogie contextuelle des deux messages; en effet, l'éloge de Scipion à Micipsa est une occasion de célébrer l'amitié entre les deux hommes et les deux peuples: *tibi quidem pro nostra amicitia gratulor* (Sall. ibid.). Ce passage du Jugurtha réapparaît dans une lettre de Symmaque (epist. 4, 24, 1) qui recommande Florentin à son frère Protadius. L'analogie plaiderait en faveur d'une datation de cette dernière lettre en 379, selon SEECK CXLIV, qui se fonde encore sur l'âge apparemment jeune de Florentin. Dans une telle hypothèse, la finalité de la missive me paraît obscure: quel serait le sens d'une *commendatio* de Florentin adressée à un Protadius qui n'exerce aucune fonction à cette époque (cf. PLRE 1 [1971] Protadius (1) 751-752)? Voir aussi les hésitations de CALLU (t. 2) 106, n. 1.

⁹⁷*Castigare* n'est pas utilisé non plus en rapport avec le style: epist. 4, 27, 1; 7, 36; 9, 17.

⁹⁸Symm. epist. 1, 4, 1; attesté bien avant Symmaque (cf. Quint. inst. 10, 1, 115).

⁹⁹H. BORNECQUE, dans l'éd. H. BORNECQUE-F. RICHARD, coll. Classiques Garnier, t. 1 (Paris 1937) 273, traduit: "contrairement à cette tenue qu'il observait habituellement lorsqu'il écrivait"; N. MARINONE (Classici UTET ²1977) 335: "in contrasto con il linguaggio castigato da lui usato le altre volte".

inspiré de l'acception novatrice de Symmaque¹⁰⁰. Exposé au risque de l'outrance dans l'éloge, Symmaque cultive la juste mesure, la retenue qui lui dicte la *castigatio*, l'épure¹⁰¹ du style qui convient en une telle circonstance. Le propos a bien entendu une note éthique: Symmaque, par la sobriété du témoignage de Salluste, montre qu'il n'est ni un envieux ni un flagorneur.

Cette *castigatio* recherchée dans le langage par Symmaque est naturellement une façon de servir la *breuitas* de la lettre. Salluste est, du point de vue de la critique littéraire, l'auteur fameux pour sa *breuitas*. Ce talent de l'écrivain pour l'énoncé bref provoque la délectation du lettré: Quint. inst. 10, 1, 32 *illa Sallustiana breuitas, qua nihil apud aures uacuas atque eruditae potest esse perfectius*.

Ce n'est donc pas seulement un hommage personnel au consul que Symmaque rend à Ausone, mais il lui offre encore un agrément littéraire, par le choix d'un vocable nouvellement appliqué à la technique du style, par le recours à une autorité reconnue pour son appropriation au canon de la lettre et au but visé par Symmaque.

Le sens esthétique de Symmaque dans sa *commendatio* adressée à Ausone se manifeste jusque dans l'analogie des genres littéraires en présence: par l'extrait du Jugurtha qu'il a choisi, il pratique l'effet de la lettre dans la lettre.

Il convient encore d'examiner le choix de la citation de Salluste par Symmaque du point de vue de la tradition du texte de l'historien, et notamment d'un florilège contenu dans un manuscrit de la Vaticane.

Le Vat. Lat. 3864 se compose de trois parties assemblées, qui se révèlent être trois manuscrits distincts¹⁰² provenant du même *scriptorium*¹⁰³ et

¹⁰⁰Notre passage symmachien n'est pas enregistré par le ThLL.

¹⁰¹"Epurement", utilisé en français à propos du style, me paraît rendre compte de ce souci de modération et de correction dans les propos, qu'implique *castigatio* chez Symmaque, mieux que "concision", terme retenu par CALLU (t. 1) 89 et qui marque le résultat plutôt que le processus de l'action.

¹⁰²Voir, pour chacun des trois éléments, les notices de MUNK OLSEN, t. 1 (Paris 1982) 48-49 (César); t. 2 (Paris 1985) 279-280 (Pline le Jeune); 357 (Salluste).

datant de la même époque (entre 930 et 960 selon BISCHOFF¹⁰⁴), dont le contenu¹⁰⁵ respectif est:

(1)	f. 1r - f. 74r	César, Guerre des Gaules 1-8
	f. 74v - f. 75r [f. 75v vierge]	passages de la <i>Cosmographia Aethici</i> (cf. ed. RIESE <i>Geographi Latini Minores</i> [Heilbronn 1878] 21-23)
(2)	f. 76r - f. 108r [f. 108v vierge]	Pline, Lettres 1-4
(3)	f. 109r - f. 133v	Discours et lettres extraits de Salluste, à savoir
	f. 109r - f. 119r	discours ¹⁰⁶ extraits des <i>Bella</i> ¹⁰⁷ , c'est-à-dire du Catilina et du Jugurtha

¹⁰³On a songé à une provenance de Fleury (cf. HAULER 132) ou de la région de Tours (cf. V. PALADINI C. *Sallusti Crispi Epistulae ad Caesarem. Testo crit., traduzione e commento filologico* [Roma 1952] 8). Cette dernière hypothèse a été écartée par RAND, t. 1, 205, qui classe notre manuscrit dans la "List of Manuscripts Examined and Rejected". Comme ULLMANN l'avait déjà établi, sur la base d'un catalogue du XII^e s., BISCHOFF, t. 1, 60 est d'avis de fixer à Corbie la provenance du manuscrit. G. CAVALLLO, dans une indication à CANFORA 12, préfère parler d'une "area franco-tesdesca".

¹⁰⁴BISCHOFF, t. 1, 58: "dem Corbier Skriptorium der Mitte und des driten Viertels des IX. Jahrhunderts und vielleicht noch einiger Jahre danach sicher zugewiesen werden können".

¹⁰⁵Sur le contenu du manuscrit sallustéen, voir HAULER 124-127; AHLBERG 104-118. Je me réfère à une consultation personnelle du manuscrit.

¹⁰⁶On remarquera que parmi ces *orationes* figure (109v) une *epistula*, la lettre de C. Manlius à Marcius Rex (Catil. 33, 1-5).

¹⁰⁷Pour cette dénomination, qui figure dans une *subscriptio* du manuscrit (119r), voir déjà Quint. inst. 3, 8, 9 *in bello Iugurthino et Catilinae*.

f. 119v - f. 133v	discours et lettres extraits des Histoires, de même que lettres extraites du Catilina et du Jugurtha, et lettres <i>ad Caesarem senem de republica</i> .
-------------------	--

L'exemplaire médiéval du florilège de Salluste calque, comme le démontrent des indices paléographiques, codicologiques et philologiques, une anthologie de l'Antiquité tardive (fondée elle-même sur une édition sallustéenne qui, de l'avis de CANFORA, n'est pas antérieure au III^e siècle)¹⁰⁸.

Or, parmi ces morceaux choisis de Salluste retenus pour être dignes d'attention, figure précisément (f. 125r) la lettre de Scipion Emilien à Micipsa. Que le florilège sallustéen remontant à l'époque de l'Antiquité tardive cite comme *excerptum* la lettre de recommandation en faveur de Jugurtha tend à confirmer que Symmaque choisit, dans l'oeuvre de l'historien, un passage dont la connaissance est répandue. Ce fait dénote le respect que notre auteur voue aux canons de l'esthétique épistolaire, évitant l'obscurité que jetterait sur le message une comparaison abstruse¹⁰⁹. Ausone n'agit pas différemment dans sa *Gratiarum actio*, lorsqu'il extrait du Jugurtha¹¹⁰ un propos du discours de Marius, qui constitue lui aussi une pièce d'anthologie, rapportée par le Vat. Lat. 3864 (f. 116v - f. 118r)¹¹¹.

Il reste un élément digne d'attention, qui concerne la teneur du texte de Salluste dans la citation de Symmaque.

¹⁰⁸Détails de l'argumentation dans CANFORA 9-10, qui se réfère, 209, nn. 30 et 33, aux indications que lui a communiquées G. CAVALLLO.

¹⁰⁹Iul. Vict. p. 105, 28-29; 31 GIOMINI-CELENTANO *cauenda obscuritas ... et ideo nec historia occultior addenda ...*.

¹¹⁰Ausone cite encore une seule fois le Jugurtha dans son oeuvre, à savoir Iug. 17, 3, dans une lettre à Paulin de Nole: Auson. 18 (epist.) 23, 22 p. 267 PEIPER. Il connaît naturellement bien l'oeuvre de Salluste, auteur du programme scolaire, dont il propose, dans son *Protrepticus*, la lecture à son petit-fils: Auson. 18 (epist.) 22, 61-65 p. 264 PEIPER.

¹¹¹Semblablement, par sa citation du Jugurtha, Ausone pratique dans sa *Gratiarum actio* l'effet du discours dans le discours.

Il faut préciser auparavant que KURFESS¹¹² soutient que le texte de notre florilège remonte à un ancêtre comptant parmi les extraits de Salluste qui ont été formés aux I^{er} et II^e siècles ap. J.-C.¹¹³. En conséquence, KURFESS conclut à la supériorité de la tradition manuscrite du florilège par rapport à l'archétype des autres manuscrits.

En outre, ZIMMERMANN¹¹⁴ place la composition de notre florilège avant 360, parce que Aur. Vict. Caes. 39, 15 *post memoriam humani* représente un *testimonium* du texte de l'*oratio Lepidi* (frg. 1, 55 MAUREN-BRECHER) 6, transmis par le florilège. Or, Symmaque, dans l'épist. 1, 25, cite lui aussi Salluste conformément au texte du florilège, lequel omet, ainsi que deux autres témoins¹¹⁵, en qui précède *habes*, contrairement au reste de la tradition manuscrite de Salluste. Faut-il alors en déduire que Symmaque, tout comme Aurélius Victor, s'est lui aussi référé à notre florilège de Salluste?

§ 4 AUSONE *HOMO NOVVS*

Le témoignage sallustéen cité par Symmaque à Ausone porte aussi une connotation idéologique. On sait qu'Ausone souffrait d'être un *homo nouus*. Il dit dans son discours de remerciement à Gratien pour son consulat combien l'antique noblesse est un atout décisif pour devenir consul¹¹⁶ et il avoue sa frustration d'être un provincial gaulois dépourvu de prestige gentilice: Auson.

¹¹²Appendix Sallustiana. Fasc. prior (Epistulae ad Caesarem senem de re publica). Ed. A. KURFESS (Leipzig, Teubner, 1962) V.

¹¹³Sur ce point, voir aussi HAULER 130.

¹¹⁴ZIMMERMANN 97.

¹¹⁵Il s'agit du Parisinus 6085 (X^e s. ou déb. XI^e s.) et du Leidensis Voss. Lat. 73 (XI^e s.). C'est la leçon reçue par KURFESS C. Sallustius Crispus. Catilina. Iugurtha. Fragmenta ampliata. Post A.W. AHLBERG edidit A.K'. (Leipzig, Teubner 1957), contrairement à l'édition d'AHLEBERG (Leipzig, Teubner 1951) et celle d'ERNOUT (CUF 1941).

¹¹⁶Auson. 20 (grat. act.) 4, 16 p. 357 PEIPER *uiros nobilitatis antiquae (dantur enim multa nominibus et est fama pro merito)*. Sur le prestige de l'ancienneté du nom, obstacle à la carrière politique de l'*homo nouus*, cf. Q. Cic. pet. 2; BRUGGISSER "Le 'Commentariolum petitionis' ...", 117-120 avec bibliographie afférente.

20 (grat. act.) 8, 36 p. 362 PEIPER *non possum fidei causa ostendere imagines maiorum meorum, ut ait apud Sallustium Marius, nec deductum ab heroibus genus uel deorum stemma replicare, nec ignotas opes et patrimonia sparsa sub regnis*; Ausone se réfère à Sall. Iug. 85, 29 *non possum fidei causa imagines neque triumphos aut consulatus maiorum meorum ostentare*.

La coïncidence est frappante entre les recours des deux amis à un témoignage de Salluste, de la part d'Ausone pour convenir de l'humilité de son extraction, de la part de Symmaque pour célébrer la dignité consulaire de son correspondant.

Est-ce à dire que Symmaque avait connaissance du panégyrique d'Ausone et qu'il lui donnait la réplique? Le discours d'Ausone fut prononcé à Trèves en août ou au début septembre 379¹¹⁷. La lettre de félicitations de Symmaque à Ausone pour son consulat, missive qui est antérieure à la prise des faisceaux et remonte par conséquent à la fin 378¹¹⁸, trouve un écho dans la *Gratiarum actio* d'Ausone:

Symm. epist. 1, 20, 2

*at nunc eruditissimus*¹¹⁹
imperator et opum largus et
honorum, quasi pro usura tibi
prima detulerit, ita semper
(insuper CALLU) ad sortem
fenoris redit.

Auson. 20 (grat. act.) 4, 17 p. 358
PEIPER

tua haec uerba sunt a te mihi
scripta: "soluere te quod debeas et
adhuc debere quod solueris".

On insistera sur le fait que le rapprochement concerne les propos de la lettre de Gratien élevant Ausone au consulat, et non les propos du discours

¹¹⁷Gratien est rentré dans les Gaules (20 [grat. act.] 18, 82 p. 375 PEIPER), mais n'est pas encore parvenu à Trèves (20 [grat. act.] 7, 34 p. 362 PEIPER); il y était le 14 septembre (cf. cod. Theod. 13, 3, 12). En outre, les consuls de l'année suivante ne sont pas encore désignés (20 [grat. act.] 6, 25 p. 360 PEIPER; 18, 83 p. 375 PEIPER). Sur ces critères de datation, cf. l'éd. PEIPER CIII.

¹¹⁸Pour l'epist. 1, 20, cf. supra 248-258.

¹¹⁹Sur la qualification analogue de *doctissimus* décernée à Gratien par Ausone dans sa *Gratiarum actio*, cf. supra 135.

d'Ausone lui-même. Toutefois, notre passage de Symmaque me paraît s'accorder, dans la terminologie, avec certains propos tenus par Ausone lui-même dans son discours. Ainsi le consul se demande, feignant de parler à Gratien, par quel mérite il a reçu cet honneur: 20 (grat. act.) 5, 22-23 p. 359 PEIPER *quo ... merito? ego nullum scio, nisi quod tu, piissime imperator, debere te dicis: et hoc debere latissime pertinet, siue hoc eruditionis tuae faenus existimas, siue sine faenore gloriam liberalitatis adfectas, siue te pondere conceptae sponsionis exoneras, seu fidei commissum patris exsoluis ... (23) debere te dicis. ... lege syngrapham, nomina creditorem; accepti et expensi tabulae conferantur: uidebis alio summae istius transire rationem.* L'abondance des métaphores financières dans ce passage ausonien expliquerait la réflexion de Symmaque, qui, en plus de *usura*, utilise *fenus* (*faenus*), commun aux deux amis.

Dans la lettre 1, 20, Symmaque s'excuse de ne pouvoir assister à la prise des faisceaux d'Ausone à Trèves: c'est donc que le futur consul l'y avait convié. Il est aisément pensable qu'en communiquant à son ami sa désignation au consulat, et en l'invitant à la cérémonie d'entrée en charge, Ausone ait fait état des propos de la lettre impériale, les commentant dans des termes qui réapparaîtront dans la *Gratiarum actio* et dont se serait inspiré Symmaque pour sa lettre de félicitations. Il est tout à fait concevable qu'à cette même occasion - s'il ne l'avait déjà fait auparavant -, Ausone se soit ouvert des appréhensions que lui causait son statut d'*homo nouus*. Ces appréhensions étaient sans doute accrues par sa désignation en qualité de *consul prior*, alors que son collègue, *consul posterior*, était Q. Clodius Hermogenianus Olybrius, Romain de vieille famille: l'honneur échu au Gaulois ne devait pas manquer de froisser la susceptibilité aristocratique de la Rome éternelle¹²⁰.

Je n'oserais prétendre que le futur consul citait dans sa lettre à Symmaque le passage du Jugurtha de Salluste qu'il allègue dans son panégyrique de Gratien,

¹²⁰Le collègue d'Ausone au consulat était probablement le père d'Anicia Faltonia Proba et donc le beau-père de Sex. Petronius Probus (cos. 371), lui-même: (a) correspondant de Symmaque, (b) fils de Petronius Probianus, que Symmaque le père célèbre dans ses nouvelles Hebdomades (epist. 1, 2, 6), (c) père d'Olybrius et Probinus (consuls tous deux, comme enfants, en 395), à qui Symmaque adresse epist. 5, 67-71.

conditionnant par là la citation de Salluste chez Symmaque. Mais on ne peut contester que le passage du Jugurtha invoqué par Symmaque dans notre lettre concorde avec les préoccupations idéologiques d'Ausone.

Symmaque reprend en effet la thématique de l'*homo nouus*, de celui qui n'a pas d'ancêtre consul: *et per te familia consulari*. Or, c'est Ausone qui apporte ce prestige à sa famille, c'est en cela que réside sa grandeur, d'être à l'origine de la gloire de sa lignée.

La reconnaissance par Symmaque de la pleine valeur du consulat d'Ausone constitue l'appui d'un aristocrate romain prodigué à l'*homo nouus* d'origine gauloise. Cette allégeance peut être profitable à Ausone. Mais elle n'est pas dépourvue non plus d'utilité pour Symmaque: aussi, jusque dans son activité de *commendator*, Symmaque fait-il la cour au consul Ausone. Sa lettre est précisément cette recherche de *gratia* qu'elle se défend d'être.

Les réactions personnelles d'Ausone à sa situation sont mêlées de fierté et de ressentiment. S'il est légitimement heureux d'avoir accédé au faite des honneurs grâce à son savoir et à son labeur¹²¹, lui le docte précepteur de Gratien, son amertume est entretenue par la *mediocritas*¹²² de son origine.

HOPKINS¹²³ invoque la lettre d'Ausone à Probus¹²⁴ pour montrer comment Ausone reste emprunté devant les grands aristocrates romains. Dans sa missive à Probus, qui date vraisemblablement de 374 plutôt que de 371¹²⁵, Ausone envoie au préfet du prétoire de l'Illyricum, pour l'éducation de ses fils, les Chroniques - perdues - de Cornélius Népos et les fables - perdues elles aussi - de Titianus. Il joint à sa lettre un poème de sa composition, qui est un dithyrambe de Probus. HOPKINS dénonce le ton servile qu'Ausone adopte à l'égard de Probus. On n'oubliera pas cependant dans quels excès d'humiliation de soi et d'adulation de l'autre tombe l'amitié

¹²¹PASTORINO 23.

¹²²Auson. 20 (grat. act.) 1, 4 p. 354 PEIPER.

¹²³HOPKINS 244: "which, even allowing for the conventions of the age, is grotesquely servile".

¹²⁴Auson. 18 (epist.) 12 pp. 238-243 PEIPER.

¹²⁵PASTORINO 96-97.

littéraire (ainsi qu'en témoignent les lettres de Symmaque), mais certains traits dans cette pièce n'en demeurent pas moins révélateurs. Ausone est conscient de sa différence, puisqu'il célèbre non seulement la brillante extraction de Probus: vv. 31-34 p. 240 PEIPER

*qui uincit aevi iniuriam
stirpis nouator Anniae
paribusque comit infulis
Aniciorum stemmata*

mais encore la romanité de son correspondant: v. 42 p. 240 PEIPER

age uera proles Romuli.

Cependant, Ausone exprime parallèlement un franc désir d'assimilation, un besoin d'être agréé et reconnu, lorsqu'il dit de lui-même: v. 76 p. 242 PEIPER

Ausonius, nomen Italum.

En dépit de cette blessure, Ausone se sent honoré d'une gloire considérable, principalement à l'idée d'être *consul prior*. Cette jubilation le conduit à se comparer à Cicéron¹²⁶ et il renvoie ainsi tacitement au grand précédent historique de l'*homo nouus* qui a connu la consécration politique et qui s'est imposé, tout Arpinate qu'il était, malgré les oppositions des Romains de Rome. La fierté transparaît déjà dans la prière que le consul désigné fait à Janus avant la réception des faisceaux: Auson. 3 (domest.) 5, 4-8 p. 24 PEIPER

*consulis Ausonii Latiam uisure curulem.
ecquid ab Augusta nunc maiestate secundum
quod mireris, habes? Roma illa domusque Quirini
et toga purpurei rutilans praetexta senati
hoc apice aeternis signat sua tempora fastis.*

Cette préséance d'Ausone ne devait pas plaire à la caste des aristocrates romains jaloux de leurs prérogatives et l'on pourrait soupçonner une marque d'irritation de Symmaque dans le fait que l'épistolier romain n'adresse aucune

¹²⁶Auson. 20 (grat. act.) 12, 58 p. 367 PEIPER *non est haec gloria ignota Ciceroni: "praetorem me", inquit, "populus Romanus primum fecit, consulem priorem"*. Ausone renvoie à Cic. Pis. 2; 3. Voir aussi, dans la *Gratiarum actio*, 3, 13 p. 356 PEIPER et 9, 43 p. 364 PEIPER ainsi que 18 (epist.) 22 (protr.) 93 p. 265 PEIPER.

lettre de félicitations à son ami gaulois, lorsque, en 380, le parent de ce dernier, Arborius¹²⁷, devient préfet de la Ville, une fonction que l'aristocratie urbaine considérait comme lui revenant de droit. En se réclamant de Marius¹²⁸, Ausone symbolise à sa manière la revanche prise sur l'oligarchie aristocratique.

Symmaque adopte à l'égard de l'*homo nouus* une attitude empreinte de pudeur (intéressée): alors que, dans les lettres à son père, il exhibe sa généalogie d'aristocrate¹²⁹ de l'Vrbs (par le biais indirect d'un héritage herculéen et d'un patriotisme culturel romain¹³⁰), il se tait sur cet aspect de sa personne dans les lettres à Ausone. Il justifie le consulat d'Ausone en invoquant Salluste, en puisant dans ce passé culturel, littéraire, trésor commun de l'amitié entre les deux hommes.

Mais Symmaque, qui s'efforce de dissiper toute gêne chez l'*homo nouus* Ausone devenu consul, n'en renie pas pour autant son amour pour Rome et adopte jusque dans son activité de *commendator* le ton encomiastique de l'admirateur passionné de l'Vrbs.

Recommandant Rusticus à Ausone, il lui demande de pardonner le retard de son protégé. Il invoque, comme circonstance atténuante, la fascination qu'inspire la *maiestas* de Rome, une qualité de la Ville¹³¹ dont la célébration reste très prisée par les panégyristes latins tardifs¹³². Cette splendeur de la Ville crée le bonheur d'y séjourner et l'on ne s'en sépare qu'à regret, comme le soulignent les laudateurs de l'Vrbs.

Quittant Rome, dont il a été le préfet, pour regagner la Gaule, Rutilius

¹²⁷Voir PLRE 1 (1971) Arborius (3) 97-98.

¹²⁸Pour cette référence à Marius, voir NELLEN 58.

¹²⁹Sur le fanatisme des aristocrates pour les généalogies, voir Hier. epist. 108, 4 *saeculi homines suspiciunt eos, qui his pollent priuilegiis. nos laudamus, qui pro saluatore ista despexerint*.

¹³⁰Voir BRUGGISSER "Symmaque et la mémoire d'Hercule".

¹³¹ThLL *maiestas* 155, 17-22.

¹³²Ainsi procèdent l'auteur du Panégyrique de Maximien et Constantin (307): paneg. 6 (7) GALLETIER 10, 5, et l'auteur du Panégyrique de Constantin (313): paneg. 9 (12) GALLETIER 3, 7; 15, 1; 16, 2 *ipsius Vrbis aeterna maiestas*. Voir aussi l'éloge de Stilicon par Claudien: 24 (Stil. 3) 99 *maiestas ... plena Quirini*.

Namatianus avouera les mêmes regrets: 1, 1-2

*uelocem potius reditum mirabere, lector,
tam cito <R>omuleis posse carere bonis.*

Une idée voisine sur la douleur que fait naître la privation des biens de Rome est contenue dans l'Εἰς Ῥώμην d'Aelius Aristide: or. 26, 99 ὥστε μόνους ἄξιον εἶναι κατοικτεῖραι τοὺς ἔξω τῆς ὑμετέρας, εἴ τινές πού εἰσιν ἄρα, ἡγεμονίας, οἷων ἀγαθῶν στέρονται. On mentionnera encore la félicité qu'éprouve Pacatus d'avoir vu Rome (où se trouvait Théodose) et qu'il traduit dans son panégyrique de l'empereur¹³³.

Symmaque allègue, pour justifier le retard de Rusticus, une excuse empruntée à la tradition du panégyrique: epist. 1, 30 *difficile est hinc* (sc. Roma) *abire, cum ueneris; adeo si contemplari maiestatem urbis nostrae uelis, cito tibi Rusticus uidebitur reuertisse*. Ce réflexe d'aristocrate de la part de Symmaque, cet attachement de Romain à sa ville ne devaient pas vexer Ausone, sensible lui aussi à la *maiestas* de Rome¹³⁴ et animé d'une semblable passion pour la cité prestigieuse, la

*prima urbes inter, diuum domus, aurea Roma*¹³⁵.

Malgré son affection pour sa ville natale, Bordeaux, Ausone entoure Rome de vénération¹³⁶: Auson. 11 (urb.) 20, 39-40 p. 154 PEIPER

*diligo Burdigalam, Romam colo; ciuis in hac sum,
consul in ambabus; cunae hic, ibi sella curulis.*

¹³³Paneg. 12 (2) GALLETIER 47, 5.

¹³⁴Auson. 5 (prof.) 1, 5 p. 48 PEIPER ... *cum maiestate duarum* (sc. Romae et Constantinopolis).

¹³⁵Auson. 11 (urb.) 1 p. 144 PEIPER.

¹³⁶Sur cet aspect chez Ausone, voir PASCHOUD Roma aeterna ... 30-32.

VI

LA RECOMMANDATION DE BARACHUS (EPIST. 1, 29)

§ 1 LA PRECAUTION DE SYMMAQUE

Dans sa missive, Symmaque relève que la philosophie est pour lui un domaine peu familier. Au contraire de la rhétorique et de l'éloquence¹³⁷, le monde des idées lui est inconnu: *in his ... quae nescio*, avoue-t-il sans ambiguïté.

En recommandant le philosophe Barachus¹³⁸, l'épistolier confie son embarras à son ami Ausone à travers le procédé de l'intervention du destinataire imaginée par l'expéditeur de la lettre: *tune, inquires, audeas de philosophis iudicare?* Cet artifice contribue, selon l'esthétique épistolaire, au charme de la lettre¹³⁹.

¹³⁷On opposera sur ce point les recommandations pour le rhéteur Palladius (epist. 1, 15) et l'avocat Julien (epist. 1, 43).

¹³⁸Barachus est qualifié par Symmaque de *uir prudens*. L'adjectif *prudens* (9 occ.) dénote une qualité considérée comme rare par Symmaque. Utilisé à l'intérieur d'une *sententia* (epist. 1, 7, 2; 10, 2, 4), appliqué à des abstraits (epist. 1, 38; rel. 5, 2), il qualifie Barachus (epist. 1, 29), Nicomaque Flavien l'Ancien (epist. 2, 7, 2 *omnium prudentissimus*), Eusèbe (epist. 4, 66 *uir prudentissimus*, que Symm. epist. 4, 22 appelle *pars pectoris mei*), un précepteur non nommé (epist. 5, 74) et Archimède de Syracuse (or. 2, 18). - De même, *prudencia* (9 occ.) est une qualité que possèdent Avianius (epist. 1, 1, 6; au plus haut degré: *qui prudentia antistas ceteris*), Romanus (epist. 1, 60), Nicomaque Flavien l'Ancien (epist. 2, 19), un anonyme (epist. 9, 123), Valentinien I^{er} (or. 2, 29); Symmaque y incite sa fille (epist. 6, 4). Le terme est encore associé au style (epist. 3, 22) et à la vérité (rel. 3, 10). Enfin, cas intéressant, il est même utilisé - une seule fois - comme appellatif (en epist. 7, 114 à Patruinus).

¹³⁹Iul. Vict. p. 106, 16-18 GIOMINI-CELENTANO *lepidum est nonnumquam quasi praesentem alloqui, uti "heus tu" et "quid ais" et "uideo te deridere"*. Voir CUGUSI 38 (4.2.6).

Symmaque plaide pour sa défense le droit de la réaction instinctive, qui l'autorise à intervenir non en expert, mais en admirateur: *licet alienas spectare uirtutes. ... intellegendi natura indulgentius*¹⁴⁰ *patet*. Symmaque reprend ici une idée que Cicéron déjà illustrait par l'exemple du nombre oratoire, que, sans culture ni technique, tous les hommes discernent, comme ils distinguent instinctivement le beau du défectueux dans les peintures, les sculptures et les autres oeuvres d'art¹⁴¹. Notre épistolier est lui aussi amené à citer des exemples célèbres dans les beaux-arts, que chacun a eu le loisir d'admirer sans être artiste: le Jupiter Olympien de Phidias, la génisse de Myron, les canéphores de Polyclète¹⁴².

§ 2 LE *PRAEIVDICIVM* DE SYMMAQUE

Un passage caractéristique de la *commendatio* consiste à relever l'authenticité de la personne recommandée dans l'état qui est le sien. Ainsi Barachus est-il réellement philosophe, il ne se contente pas de se donner pour tel, comme le font tant d'autres: *nihil moror ceteros, uulgus ignobile, qui philosophiam fastu et habitu mentiuntur*. Symmaque emprunte ici, en l'ornant d'une réminiscence virgilienne (*uulgus ignobile* reprend Aen. 1, 149 *ignobile uulgus*¹⁴³), un thème répandu de tous temps¹⁴⁴, remontant à la

¹⁴⁰Le ThlL *indulgenter* 1258, 58 glose le terme par *latus*.

¹⁴¹Cic. de orat. 3, 195.

¹⁴²Connaître l'existence de ces oeuvres faisait partie de la culture générale. Il est question, dans le *De signis* de Cicéron, des canéphores de Polyclète et de la génisse de Myron: cf. respectivement Cic. Verr. II 4, 5 et 135. Voir aussi rhet. Her. 4, 6, 9 *caput ... Myronium, brachia Praxitele<a>, pectus Polycletium*. Ces exemples font partie de l'enseignement rhétorique. Sur la connaissance, à époque tardive, de l'aspect cultuel des canéphores, à travers Porph. Hor. sat. 1, 3, 9, voir PETSCHENIG 1400. Voir encore Plin. nat. 34, 57, pour la génisse de Myron, oeuvre à laquelle Ausone a consacré huit épigrammes (19 [epigr.] 68-75 pp. 337-339 PEIPER). Valère-Maxime (3, 7 ext. 4) parle du Jupiter Olympien de Phidias. Ausone l'évoquera aussi dans une épigramme (19 [epigr.] 33, 1-2 p. 323 PEIPER). Les sculpteurs ne sont pas mentionnés ailleurs dans Symmaque. Autres exemples puisés dans les beaux-arts: les peintres Apelle et Zeuxis dans la recommandation du peintre Lucillus (epist. 2, 2; sur le personnage, cf. RODA [l. 9] 178-179) et en or. 3, 5.

¹⁴³KROLL 45.

diatribe¹⁴⁵, celui du philosophe qui ne l'est qu'en apparence, chez qui seul l'extérieur - la barbe ou le manteau - signale qu'il est un "ami de la sagesse"¹⁴⁶. On rappellera à ce propos le mot d'Hérode Atticus qui persiflait l'un de ces pseudo-sages: Gell. 9, 2, 4 *uideo ... barbam et pallium, philosophum nondum uideo*.

Symmaque réutilisera ce schéma pour écrire, sous forme de boutade, la recommandation du philosophe Sérapammon, qu'il confie à Nicomaque Flavien l'Ancien¹⁴⁷: epist. 2, 61 *ut habitus et crinis indicio est, Serapammon litterarum peritiam pollicetur, cuius si se meminisset exortem, nunquam philosophis congruentem sumpsisset ornatum*.

Aux yeux de Symmaque, Barachus a un mérite considérable, du fait qu'il appartient au petit nombre d'élus *quorum germana sapientia ad uetustatem uegeret*¹⁴⁸.

Le terme *uetustas* est utilisé à 16 reprises dans le corpus symmachien. J'écarte de l'analyse les cas où le vocable dénote la longue durée (epist. 1, 20, 1; or. 2, 14), pour ne retenir que les cas où il est lié à l'antiquité, aux âges d'autrefois.

La *uetustas*, du point de vue intellectuel, est chez Symmaque l'objet d'une perception positive: ainsi pour l'attitude philosophique de Barachus (epist. 1, 29), pour le style archaïque de Prétextat (epist. 1, 53, 2) ou de Naucellius (epist. 3, 11, 3), pour la sobriété de l'idéal épistolaire antique dans la façon de s'adresser à ses correspondants (epist. 2, 35, 1; 4, 42, 2). Elle est parfois abordée sur un mode ironique: ainsi Symmaque plaisante Siburius sur son

¹⁴⁴Nombreux exemples, tirés de la littérature grecque et latine, dans R. MARACHE, éd. d'Aulu-Gelle, t. 1 (CUF 1967) XXVII, n. 5; t. 2 (CUF 1978) 115, n. 1; dans E. COURTNEY A Commentary on the Satires of Juvenal (London 1980) 120-121.

¹⁴⁵OLTRAMARE thèmes 3a et 1.

¹⁴⁶Voir BRECHT 18-27.

¹⁴⁷Symmaque recommande encore à Nicomaque l'Ancien, mais de façon plus sobre, le philosophe Horus, qui sera l'un des interlocuteurs des Saturnales de Macrobie: epist. 2, 39 *Horus philosophus uita atque eruditione praecipuus*.

¹⁴⁸Sur l'opportunité de cette conjecture de HAVET § 89, 51 et n. 1, qui propose toutefois *ad uenustatem uegeret*, cf. CALLU (t. 1) 221 = 91, n. 4.

uetustatis ... *amor* jugé excessif (epist. 3, 44, 1). Elle est aussi perçue de façon négative (epist. 2, 2 *prodiga laudis uetustas*), mais à des fins d'éloge: le peintre Lucillus est encore plus digne d'être recommandé que les grands artistes du passé. Symmaque ne se sent pas à l'aise lorsqu'il s'écarte des normes qu'elle implique: ainsi tente-t-il de se justifier de son hostilité à la restauration de la censure auprès de Théodore qui est *uetustatis patronus* (epist. 5, 9, 2). Symmaque utilise volontiers la *uetustas* à des fins politiques, en la comparant avec la situation présente du pouvoir impérial. Comme l'intention est encomiastique, le présent est (1) ou bien jugé à l'égal du passé: ainsi pour Gratien (epist. 10, 2, 3 *resp. se in uetustatem recepit*; or. 3, 7 *iam credimus uetustati, cum in <i>isdem tentoriis tuis uolumina et arma tractentur*) ou pour Valentinien II, qui a offert à Rome le triomphe sur les Sarmates (rel. 47, 1 *iam minores non sumus uetustatis exemplis*); (2) ou bien jugé supérieur au passé (ainsi or. 2, 24), notamment parce qu'il a éliminé corruption et vénalité inhérentes, dans les temps anciens, à la conquête du pouvoir (or. 1, 9; 4, 7).

Au demeurant, un examen du champ sémantique d'*antiquitas* chez Symmaque, qui l'utilise à 14 reprises, conduit à des observations similaires. J'excepte les cas où le terme a pour sens "ancienneté" (epist. 1, 28; 5, 54, 3; 7, 112; 9, 59) ou "vénération" (epist. 1, 79; 3, 73; 6, 3; 9, 118). Il reste 6 occurrences qui désignent le passé. Deux d'entre elles l'envisagent comme référence stylistique (epist. 3, 22; 3, 44, 2). Quant aux quatre attestations d'*antiquitas* se rapportant au passé, deux y font référence de façon neutre (epist. 3, 11, 3; 9, 58), les deux autres avec une intention encomiastique, et ce précisément dans des messages qui ont pour destinataire l'autorité officielle (impériale ou sénatoriale). En effet, dans une σύγκρισις avec le présent, l'*antiquitas* y est présentée comme dépassée: tel est le cas de rel. 7, 1, où les empereurs sont loués parce qu'ils ont observé la coutume des étrennes instaurée dès l'antiquité¹⁴⁹, mais en plus ils l'ont dépassée pour s'en être acquitté avant le Sénat et avant la date prescrite; tel est encore le cas d'or. 4, 7, où la situation politique présente remporte l'avantage sur celle du passé.

¹⁴⁹En rel. 1, 15, Symmaque rattache la coutume à la période royale, au temps de Tatius.

On reconnaît donc, dans la recommandation de Barachus, le réflexe idéologique de notre aristocrate, pour qui le passé est la référence par excellence.

Le *praeiudicium* que Symmaque transmet à Ausone sur Barachus est propre à un message destiné à un lettré: réminiscence poétique, thème littéraire de longue tradition sur l'état de philosophe. Le jugement s'assortit d'une valorisation culturelle de l'antiquité, à laquelle les deux correspondants portent un amour commun.

VII

LA RECOMMANDATION DE VICTOR (EPIST. 1, 40)

§ 1 LE GOUT DE LA VARIATION LEXICALE

Symmaque écrit à Ausone une lettre en faveur de Victor¹⁵⁰, pour lui demander de recevoir son protégé sous son patronage et de réparer les torts que lui ont causés les caprices de la Fortune.

La caractérisation du protégé par son protecteur - motif obligé de la lettre de recommandation - emprunte des termes presque identiques à ceux qui introduiront une lettre de recommandation du livre 9, adressée à Jovius en faveur d'un certain Eusebius¹⁵¹:

epist. 1, 40		epist. 9, 59
<i>non</i>		<i>nouum</i>
<i>aut</i>		<i>uel</i>
<i>incognitum sed conpertum iam fide et</i>		
<i>sedulitate</i>		<i>antiquitate</i>
		<i>militiae</i>
<i>sanctum Victorem</i>		<i>Eusebium</i>
<i>amicum meum promptus commendator insinuo, quem ad hoc aevi nulla</i>		
<i>actuum culpa</i>		
<i>fuscauit,</i>		<i>foedaui,</i>
<i>sed ...</i>		

¹⁵⁰On ne sait rien sur cet ami de Symmaque: M. SCHUSTER "Victor (19)", RE 8A (1958) 2061.

¹⁵¹Pour les problèmes délicats de chronologie et de prosopographie que pose cette lettre, je renvoie à l'exposé de RODA "Un caso ..." 367-379. On s'accorde toutefois à reconnaître qu'elle est postérieure à notre lettre 1, 40: RODA (l. 9) 193.

Ce genre de doublets se révèle peu fréquent chez notre épistolier et autorise à souligner, comme le fait à juste titre CALLU, "la conscience de Symmaque et son art de la variation, fût-ce dans ces sortes de répétitions rituelles"¹⁵².

Mais le mérite, à mon sens tout aussi décisif, de ce doublet est de nous renseigner, à travers une variation lexicale, sur la méthode de composition que Symmaque applique dans ses lettres.

La lettre à Ausone contient le verbe *fuscare*. Ce terme n'est utilisé qu'à deux reprises dans le corpus symmachien, et très précisément dans le livre 1: il figure une première fois dans une lettre que Symmaque écrit à son père en 375¹⁵³. Le fait que le terme se retrouve dans notre lettre à Ausone, antérieure à l'automne 379, conduit à ne pas sous-estimer l'importance du facteur chronologique dans les répétitions symmachiennes.

Mais, plus que sa répétition en des missives écrites à des moments rapprochés, le choix du vocable lui-même mérite attention. *Fuscare* est un terme poétique, dont l'emploi qui nous soit le plus anciennement repérable remonte à Ovide¹⁵⁴. Or, l'époque classique use exclusivement de ce terme dans son sens propre, et non dans le sens métaphorique où l'entend Symmaque et qui, en revanche, est attesté dès Cicéron¹⁵⁵ pour le composé *infuscare*, connu de notre épistolier¹⁵⁶.

Dans ce recours au *simplex pro composito*, Symmaque se rallie à une tendance du latin tardif: en effet, *fuscare* apparaît au sens figuré au milieu du III^e s. dans Nouatian. cib. Iud. 2, 3 (CCL 4, 91, 9) *ut ... maiestatem ipsius*

¹⁵²CALLU (t. 1) 223 = 103, n. 5. On notera, dans les lettres de recommandation, la reprise de Symm. epist. 1, 17 en epist. 7, 113 et d'epist. 2, 67 en epist. 7, 53.

¹⁵³Symm. epist. 1, 3, 3 *ne sobriam solitudinem nostram sodalitas plebeia fuscaret*.

¹⁵⁴Ou. ars 1, 513; 3, 197; trist. 1, 11, 15. Utilisation rare dans la prose: au sens propre, par Sénèque (nat. 2, 40, 3 et 6) et Pline l'Ancien (37, 84).

¹⁵⁵Cic. Planc. 22 *uicinitas ... non infuscata maliuolentia*. Voir déjà, dans le sens de *turbare*, Plaut. Mil. 526 *nunc pol ego metuo ne quid infuscauerit*.

¹⁵⁶2 occurrences dans le corpus symmachien: epist. 8, 70 (à Romain) *ne umquam paginas tuas mens tristis infuscet*; 9, 123 (anépigraphe) *nunc lacrimabili conquiescit mentem legentis infuscas*.

(sc. Dei) *non fuscant*¹⁵⁷. Au IV^e s., Pacatus utilise le terme dans son Panégyrique de Théodose (a. 389): paneg. 12 (2) GALLETIER 3, 4 *hanc gaudiorum praesentium lucem* (= le règne de Théodose) *tristium commemoratione fuscare*. Il connaît une grande fortune chez les chrétiens, où il est notamment associé à la faute, au péché: Ambr. paenit. 1, 15, 83 (CSEL 73, 158, 52-53) *non fuscatur peccato alieno*; patr. 4, 25 (CSEL 32. 2, 139, 1-2) (sc. apostolos) *macula ... nulla fuscavit*; CE 1347b, 19 (CIL VI 1756) *... fuscatus nulla ... culpa* (épitaphe de Probus)¹⁵⁸.

On constate donc que Symmaque n'hésite pas à varier les moyens habituels de ses lettres en puisant dans la langue de son siècle.

§ 2 L'INSERTION DU CONCEPT POLITIQUE

Notre *commendator* déclare à son correspondant que, pour l'amélioration du sort de Victor, il place sa confiance dans la *saeculi beatitudo*.

La formule est unique dans le corpus symmachien. Elle se conforme à une tendance, qui se profile dès la période tétrarchique et s'accroît sous la dynastie valentinienne¹⁵⁹, celle d'associer au régime politique le concept de *beatitudo*¹⁶⁰.

¹⁵⁷Le témoignage, considéré par le ThLL comme antérieur à Symmaque, du Ps. Cypr. abus. 9 (CSEL 3.3, 167, 12) ne peut être retenu en raison du caractère apocryphe de l'ouvrage, très tardif (M. SCHANZ - C. HOSIUS Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian, t. IV.2 [1920] § 1215, 531: "irischen Ursprungs, aber erst dem 7. Jahrhundert angehörig").

¹⁵⁸On notera qu'Ausone utilise le terme, au sens propre, dans son Cupidon crucifié (8, 50 p. 111 PEIPER).

¹⁵⁹ARNALDI en part. 173-174.

¹⁶⁰CALLU (t. 1) 223 = 103, n. 6 écrit à propos de la *beatitudo saeculi* de notre lettre: "Une telle expression, si elle ne relève pas de la simple phraséologie, pourrait impliquer une datation vers 376-377, années de paix civile et de sécurité aux frontières, du moins à l'Ouest". Le caractère général de la formule, qui rend l'hypothèse très fragile, comme le concède son auteur, me paraît réellement déterminant.

On mentionnera, parmi d'autres attestations¹⁶¹, les inscriptions qui relatent les activités édilitaires entreprises en Numidie par le consulaire Publilius Caeionius Caecina Albinus (a. 364/367), ami et contemporain de Symmaque, qui est aussi son commensal dans les Saturnales de Macrobe¹⁶². Ces témoignages glorifient la *beatitudo* du règne de Valentinien et Valens: AE 1946, 107 *pro beatitudine ac felicitate temporum*; CIL VIII 20156 (ILS 5536) *pro beatitudine (temporum)*; CIL VIII 4767 = 18701 (ILS 5571) *pro beatitudine seculi*¹⁶³.

Ce thème, au IV^e siècle, s'insère dans l'éloge de l'empereur. C'est ainsi que Nazaire célèbre, dans son panégyrique du 1^{er} mars 321, la *beatitudo* que la Ville connaît sous Constantin¹⁶⁴ ou que Mamertin, le 1^{er} juin 362, déclare vivre sous Julien une *beatitudo* d'une intensité supérieure à celle des Iles Fortunées¹⁶⁵.

Symmaque inclut donc dans sa recommandation un concept politique de l'ἑγκώμιον impérial¹⁶⁶, en s'adaptant à l'évolution de la terminologie officielle. Il exerce ainsi sa mission de panégyriste du régime, qui s'étend jusque dans sa production épistolaire. L'habileté de notre épistolier est d'adresser cette apologie du règne à un familier influent du pouvoir impérial.

Cette *commendatio* est un exemple de l'appropriation de la lettre de Symmaque à son destinataire. A travers son devoir de *commendator*, subordonné à première vue aux intérêts de son protégé, Symmaque cherche à

¹⁶¹AE 1903, 241 *baeatissimis florentissimis(misque temporibus)*, concernant Valentinien, Valens et Gratien; AE 1917-1918, 83 *pro felicitate t(emp)orum beatissimoru(m)*, concernant Gratien, Valentinien II et Théodose. Citons encore AE 1914, 58, où l'épithète *beatissimi* est appliquée aux *principes* Valentinien, Valens et Gratien.

¹⁶²Macr. Sat. 1, 2, 15 *cum aetate tum etiam moribus ac studiis inter se coniunctissimi*. Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Albinus (8) 34-35; il semble être le destinataire de Symm. epist. 8, 25 (SEECK CLXXIX).

¹⁶³On rencontre, également en Numidie, sous le consulaire Flavius Simplicius (a. 367/74), à propos de Valentinien, Valens et Gratien: CIL VIII 8324 (ILS 5535) *pro beatitudine principum maximorum*.

¹⁶⁴Paneg. 10 (4) GALLETIER 33, 4.

¹⁶⁵Paneg. 11 (3) GALLETIER 23, 3.

¹⁶⁶Sur l'opportunité de la célébration de l'époque dans la recommandation, cf. McGEACHY 89-90.

honorer en Ausone non seulement son ami cultivé, grâce à un effet littéraire¹⁶⁷ novateur, mais encore son protecteur de la cour.

¹⁶⁷On peut encore signaler la parenté sémantique qui unit *fuscare* et *decolorare*. Ce second verbe (utilisé dans le même sens en epist. 1, 20, 2; 2, 75; 3, 81, 2 [uar. l. *colerem*]; 9, 51; rel. 8, 1; 21, 4; cf. l'adj. *decolor* en epist. 1, 51), associé à l'atteinte à la réputation, se trouve dans la langue de la déclamation (Quint. decl. 360, 1. Cf. WINTERBOTTOM *The Minor Declamations* ... [supra n. 56] 563). - Pour *spes eius ... infregerat*, cf. Cic. orat. 6 *cur spes ... infringat*<ur>.

VIII

LA RECOMMANDATION DE JULIEN (EPIST. 1, 43)

§ 1 L'ELOGE DE L'HONNETE HOMME

La lettre que Symmaque écrit en faveur de l'avocat Julien¹⁶⁸ commence par une *sententia* (§ 1 *uetus sententia est artes honore nutriri*¹⁶⁹), dont le caractère gnomique est conforme à la loi de la lettre¹⁷⁰.

Cette *sententia* est le point de départ d'une célébration du prince: Symmaque expérimente dans le siècle où il vit la réalisation de cette vérité. Elle a pour corollaire l'idée que l'individu porte la responsabilité de son insuccès éventuel, comme Symmaque l'affirme à propos du "siècle" de Gratien dans une autre lettre, adressée à Siburius: epist. 3, 43, 2 *habes saeculum uirtuti amicum, quo nisi optimus quisque gloriam parat, hominis est culpa, non temporis*. Notre épistolier, une fois encore, y reprend le Panégyrique de Trajan: Plin. paneg. 93, 2 *ac, si quid forte ex consulatus fastigio fuerit deminutum, nostra haec erit culpa, non saeculi*¹⁷¹.

¹⁶⁸Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Iulianus (18) 472-473: c'est lui ("sans doute" nuance CALLU [t. 1] 97, n. 3) qui apporte à Symmaque la lettre d'Ausone ap. Symm. epist. 1, 32.

¹⁶⁹OTTO *ars* (3) 38. La *sententia* est attestée chez Cic. Tusc. 1, 2, 4 cité par Aug. ciu. 5, 13 p. 218 DK, chez Sen. epist. 102, 16. Aem. BAEHRENS *Fragmenta poetarum Romanorum* (Leipzig 1886) 137 se demandait si elle ne remontait pas à Ennius.

¹⁷⁰La *sententia* réapparaît en Symm. epist. 1, 79, à Hespérius, à qui est recommandé un philosophe; 1, 96, à Syagrius qui a félicité Symmaque pour son discours. Elle est appropriée à un contexte intellectuel.

¹⁷¹KROLL 94. Sur ce leitmotiv, cf. VERA (rel.) 8-9, en part. 9: "La riduzione di tutti i problemi della società a livello individuale (...), secondo un ben noto schema moralistico, è senz'altro indice di un'estrema povertà di strumenti analitici"; CALLU (t. 2) 49, n. 2.

Mais les gens honnêtes, même dans un siècle de justice, ne sont pas à l'abri du péril que leur font courir les malhonnêtes. Aussi Symmaque s'en prend-il à ce *forensis pulvis* qui hante le domaine public. Notre épistolier se sert ici d'une réminiscence de Quintilien¹⁷² particulièrement heureuse, puisqu'elle est adressée à un maître de rhétorique. Symmaque, dans des contextes juridiques, aime à parsemer ses lettres de termes d'invective qui renforcent son propos. C'est ainsi qu'il persifle les *forenses rabulae*¹⁷³ ou les *sut<e>lae ueterum formularum*¹⁷⁴, qu'il s'efforce de contrer un *Baiani litoris persultator*¹⁷⁵ ou qu'il dénonce les machinations d'un personnage en faisant valoir son surnom de *Pirata*¹⁷⁶.

Or Julien n'appartient pas à l'engeance des avocats véreux et vénaux¹⁷⁷. Selon un schéma qu'il affectionne, Symmaque vante l'authenticité de son protégé, dont la prouesse est de concrétiser la *cognatio ... facundi oris et boni pectoris* (§ 1): le jugement du garant est rehaussé par l'homéotéleute des deux côla¹⁷⁸. La caractérisation faite par Symmaque s'applique spécifiquement à l'orateur, comme le confirme Gell. 1, 15, 1 *qui sunt leues et futes et importuni locutores, quique nullo rerum pondere innixi uerbis humidis et lapsantibus diffluunt, eorum orationem bene existimatum est in ore nasci, non in pectore, linguam autem debere aiunt non esse liberam nec uagam, sed uinclis de pectore imo ac de corde aptis moueri et quasi gubernari*.

Julien incarne ainsi, par ses qualités morales et oratoires, l'idéal catonien du

¹⁷²Quint. inst. 10, 1, 33.

¹⁷³Symm. epist. 3, 23, 2.

¹⁷⁴Symm. epist. 6, 74.

¹⁷⁵Symm. epist. 6, 22, 1.

¹⁷⁶Symm. epist. 3, 36.

¹⁷⁷Sur la corruption dans les milieux de la justice, cf. WALDSTEIN 535-540. Il est édifiant de lire la conception que Symmaque se fait personnellement de la justice: epist. 9, 40 *ratio quidem semper habenda iustitiae est, sed circa nobiles probabilesque personas plus debet esse moderaminis, ut perspiciatur in discretionem iudicium*. Salvien écrira au milieu du Ve s.: gub. 7, 93 *ecce quid ualeant statuta legum ..., quae illi spernunt maxime qui ministrant*.

¹⁷⁸Symmaque prise cette association: epist. 1, 31, 1 *ornamenta oris an pectoris tui*; 1, 89, 2 *condimenta tui oris et pectoris*; 2, 86, 2 *his muneribus oris ac pectoris tui*. Voir ThLL os 1074, 51-55.

*uir bonus dicendi peritus*¹⁷⁹. Sa pureté (§ 2 *nunquam in mercedem linguae ornamenta corruptit*) est proclamée par Symmaque dans un calque de Sall. hist. frg. 1, 13 MAURENBRECHER *omnium partium decus in mercedem corruptum erat*¹⁸⁰.

Mais les revers que connaît Julien sont imputables à la corruption du milieu dans lequel il évolue. Aussi a-t-il droit à la protection solidaire de cette *amicitia* qui est le trésor des *boni*, dont l'initiative trouve en ce règne de justice un terrain où s'implanter et fructifier.

§ 2 REFLEXION SYMMACHIENNE ET DOCTRINE ROMAINE SUR LE PRINCIPE DE L'AMITIE

La séquence des lettres de Symmaque à Ausone se termine par une réflexion sur le principe qui détermine l'amitié, l'élan qui pousse l'être vers un autre être en vertu de la loi de similitude: § 2 *semper enim natura aequalibus gaudet et familiare sibi est omne quod simile est*.

La référence de notre épistolier à l'attraction des semblables n'est pas le fait d'un penseur, d'un héritier de Platon ou du Portique qui médite sur la loi de *similitudo* (ὁμοιότης) dans la théorie de l'amitié¹⁸¹. Platon alléguait déjà sur ce point le témoignage des poètes, celui d'Homère¹⁸², et des φυσικοί¹⁸³. Les théoriciens de l'amitié à Rome avaient naturellement recueilli cette vérité doctrinale: Cic. Lael. 50 *si illud etiam addimus, ...*,

¹⁷⁹Cato ad fil. frg. 14. Voir déjà, à propos de la recommandation de Palladius dans l'epist. 1, 15, supra 282.

¹⁸⁰KROLL 79.

¹⁸¹Ainsi Plat. Lys. 221e ὅμοιός ὅρα εἰ φίλοι ἐστὸν ἀλλήλοις, φύσει πη οἰκεῖοί ἐσθ' ὅμῃν αὐτοῖς. 222a τὸ μὲν δὴ φύσει οἰκεῖον ἀναγκαῖον ἡμῖν πέφανται φιλεῖν. On renverra sur ce point à MÜLLER 165-167; STEINMETZ 8-9; 94.

¹⁸²Plat. Lys. 214a renvoie à Hom. Od. 17, 218

αἰεὶ τοι (ὡς αἰεὶ codd.) τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον.

¹⁸³Plat. Lys. 214b ... ὅτι τὸ ὁμοῖον τῷ ὁμοίῳ ἀνάγκη αἰεὶ φίλον εἶναι.

nihil esse quod ad se rem ullam tam illicitat et tam trahat, quam ad amicitiam similitudo, ...¹⁸⁴. Large et vaste était donc le patrimoine littéraire auquel Symmaque pouvait emprunter cette vérité commune.

Cette *similitudo* des amis les pousse à la convergence de leurs volontés, à la fusion de l'*idem uelle* dont parle Symmaque (§ 2) et où l'on reconnaît un écho du Catilina de Salluste: 20, 4 *nam idem uelle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est*¹⁸⁵.

Assurément, cette réflexion avait passé au stade de sentence, de *saecularis sententia*¹⁸⁶, que Symmaque pouvait introduire dans sa lettre sans risquer d'enfreindre l'idéal épistolaire. Mais elle illustre en même temps la conception que le Romain se fait et que Symmaque se fait de l'amitié: l'essence de l'amitié est moins dans la convergence des pensées que dans celle des volontés, ainsi que l'enseigne Cic. Lael. 15 *id in quo est omnis uis amicitiae, uoluntatum, studiorum, sententiarum summa consensio*¹⁸⁷.

Symmaque, en fin politicien qu'il est, ne peut qu'abonder dans cette conception utilitaire de l'amitié, dont la profession prend place, de façon pertinente, dans une *commendatio*.

Et, pour le Romain, pour Symmaque, un postulat reste indissolublement lié à l'exercice de l'amitié: elle est le fait, le privilège exclusif des gens de bien¹⁸⁸. Formulé pour la première fois par Platon dans le Lysis¹⁸⁹, ce principe sera retenu par les auteurs anciens comme la condition essentielle de l'amitié¹⁹⁰. Cicéron, dans son traité sur le sujet, reste fidèle à cette idée:

¹⁸⁴Cf. Cic. Lael. 20; 27; 48.

¹⁸⁵Il n'y a pas - pas plus que pour Symmaque - de raison de postuler une origine platonicienne de la définition sallustéenne, comme l'a montré dans son commentaire K. VRETSKA C. Sallustius Crispus. De Catilinae coniuratione, t. 1 (Heidelberg 1978) 308.

¹⁸⁶Hier. epist. 130, 12. Voir OTTO *amicitia* (2) 19.

¹⁸⁷POHLENZ, t. 1 (Göttingen 1970) 274: "Grundlage der Freundschaft ist ... nicht so sehr die Übereinstimmung des Denkens wie die des Wollens".

¹⁸⁸Cf. Sall. Jug. 31, 15 *inter malos factio*.

¹⁸⁹Plat. Lys. 214d ὥς ὁ ἀγαθὸς τῷ ἀγαθῷ μόνος μόνῳ φίλος.

¹⁹⁰Voir encore Plat. leg. 8, 837a; Lys. 214d; Phaidr. 225b; Xen. mem. 2, 6, 14; Aristot. eth. Nic. 8, 4, 1156b 7-8 τελέια δ' ἐστὶν ἡ τῶν ἀγαθῶν φιλία

Lael. 18 *sed hoc primum sentio, nisi in bonis amicitiam esse non posse*¹⁹¹. Symmaque reprend à son compte cette intention éthique et déclare à Ausone: § 2 *nam mihi summa curatio est, ut amicitiam tuam boni uberent*. Or, en recommandant le *uir bonus* qu'est Julien, Symmaque laisse entendre implicitement qu'il appartient lui-même, tout comme Ausone, au nombre des *boni*, selon le principe de la *similitudo* qui préside à l'amitié.

En faisant confiance au cours favorable que prendra, grâce à l'intervention d'Ausone, la cause de Julien, Symmaque déclare sa confiance en un régime qui protège les *boni*. Il faut dire que, dans la mentalité romaine, l'*amicitia*, qui fonde la société des hommes, est un facteur de cohésion de l'Etat¹⁹².

En vantant auprès d'Ausone Julien qui appartient à la caste des *boni*, Symmaque a certainement en vue les qualités professionnelles et morales de son protégé: Julien est un avocat qui ne cède pas à la corruption.

Mais, dans la pensée romaine, la notion de *boni* est telle que s'y sont constamment mêlées des nuances diverses et que s'y imprègne la "conception idéaliste et utopique d'un Etat fondé sur la moralité sans défaillance d'une élite"¹⁹³.

C'est donc une conscience d'élite que manifeste cette prétention de composer et d'accroître le réseau des *boni*. Elle trahit le réflexe de qui s'estime

καὶ κατ' ἀρετὴν ὁμοίω; eth. Eud. 7, 2, 1236b 2-3; m. mor. 2, 11, 1209b 26-28.

¹⁹¹STEINMETZ 9 considère cette formulation de Cicéron comme une transposition des vues des philosophes stoïciens ap. Diog. Laert. 7, 124 (= SVF III 631) λέγουσι δὲ καὶ τὴν φιλίαν ἐν μόνοις τοῖς σπουδαίοις εἶναι διὰ τὴν ὁμοιότητα... ἔν τε τοῖς φαύλοις μὴ εἶναι φιλίαν μηδενὶ τε τῶν φαύλων φίλον εἶναι. Cicéron aurait donc puisé dans la philosophie stoïcienne et non directement dans l'oeuvre de Platon. Cette filiation est confirmée par un indice: après avoir énoncé sa définition, Cicéron se livre dans son traité à une critique des conceptions stoïciennes du sage, idéal inaccessible, auquel il oppose un portrait plus réaliste, débouchant sur une conception pragmatique de l'amitié. Mais R. COMBES, dans son éd. du *De amicitia* (CUF ³1983) LII-LIII signale combien il est difficile d'identifier avec exactitude les sources de l'oeuvre.

¹⁹²RAMBAUD 131.

¹⁹³HELLEGOUARC'H 492.

investi de la mission de conserver l'Etat. Elle est assortie d'un topos glorificateur, qui encense un siècle favorable à la cause des *boni*¹⁹⁴: est intrinsèquement bon un régime qui les secourt et les récompense.

L'ami est, bien qu'il s'en défende, un adulateur: § 1 *uetus sententia est artes honore nutriri: eam nostrae aetatis confirmauit usus. nemo enim belli notus aut domi clarus exortem praemii sensit industriam.*

Qui loue la rectitude de la présente *aetas* loue le prince qui y préside: Seru. ecl. 4, 6 *nam felicitas temporum ad imperatoris pertinet laudem.* Et Symmaque a l'habileté de glisser sa louange dans une lettre à l'éducateur du prince. La *commendatio* offre à nouveau l'exemple d'une allusion politique.

A cela s'ajoute que la tournure de cette missive confère sa symétrie à la séquence des lettres de Symmaque à Ausone: ouverture¹⁹⁵ et clôture de cette correspondance sont une célébration du "siècle" de Gratien, dont Symmaque et Ausone sont à la fois les partisans et les bénéficiaires.

¹⁹⁴Sur ce topos selon lequel les honneurs ne reviennent qu'aux meilleurs, voir DEL CHICCA (or. 1) 213, avec renvoi notamment à Men. rhet. 377, 14-15 p. 92 RUSSELL-WILSON τιμὰὶ δὲ κατὰ τὸ προσήκον ἐκάστοις νέμονται.

¹⁹⁵Pour l'epist. 1, 13, cf. supra 233.

EXCURSUS

UN VOYAGE SUPPOSE D'AUSONE DE TREVES A MILAN

Trois lettres de Symmaque à Ausone (epist. 1, 36; 39; 42) sont impliquées dans une discussion sur un séjour qu'Ausone aurait fait à Milan en 379.

L'epist. 1, 36 est une lettre dont l'objet est double: reconforter Ausone et lui recommander Innocent. Symmaque témoigne sa sollicitude à un ami affligé, qu'il espère consoler par ses propos: *nam et ipse huiusmodi pascor officio et peregrinationem tuam solaciis talibus credo recreari.*

Quelle est cette *peregrinatio* dont parle Symmaque? On peut légitimement penser qu'elle est identique à celle dont Symmaque parle dans une autre lettre, l'epist. 1, 42, en réponse aux plaintes d'Ausone, harassé par les charges publiques. Symmaque tente de redonner du courage à Ausone, en lui faisant valoir la gloire et l'estime qu'il s'est acquises, et il finit par interpellier son correspondant en ces termes: § 2 *tu tant<um> peregrinationem solare iusto amore prouinciae*. La présence du terme *prouincia* dans cette missive a conduit SEECK¹ à contester que cette lettre fût destinée à Ausone: en effet, le correspondant de Symmaque n'a jamais exercé de fonction dont le ressort se limitât à une province. La PLRE se rallie à ce point de vue et attribue à cette lettre un gouverneur de province pour destinataire². CALLU³ a réfuté cette objection de façon décisive⁴, en prenant le terme *prouincia* dans son acception de "fonction, mission, administration". Symmaque invite ainsi son ami à surmonter sa lassitude par un légitime attachement à sa mission publique.

¹SEECK LXXXIII.

²PLRE 1 (1971) Anonymus (137) 1026.

³CALLU (t. 1) 223 = 105, n. 2.

⁴L'argument emporte l'adhésion de RODA "Fuga nel privato ..." 99-100, n. 28.

Reste l'interprétation, délicate, de *peregrinatio*. CALLU⁵ émet l'hypothèse suivante: "on peut se demander si, en tant que coprêfet d'Occident, Ausone n'a pas été obligé de résider un temps à Milan, en 379", et il invoque, pour étayer cette supposition, la lettre 36, citée précédemment, et la lettre 39, dont nous parlerons incessamment. CALLU⁶ pense plus précisément à un voyage qu'Ausone aurait dû entreprendre de Trèves en Italie du Nord à l'occasion du bref séjour que Gratien fit à Milan au cours de l'été 379⁷.

Or, on sait que *peregrinatio* ne désigne pas seulement le voyage mais encore le séjour à l'extérieur. Ce second sens, celui de l'éloignement envisagé comme résultat du déplacement, est aussi attesté dans l'oeuvre de Symmaque. Il apparaît même dans un contexte absolument analogue à celui de notre lettre 1, 42. En effet, Symmaque écrit à Nicomaque Flavien l'Ancien qui se trouve à la cour de Théodose, d'abord comme questeur puis comme préfet de l'Illyricum⁸. Nicomaque éprouve les mêmes sentiments de découragement qu'Ausone, il a la nostalgie de sa patrie, Rome: epist. 2, 17, 2 *tibi peregrinationem senio esse inuitus audiui*, déplore Symmaque, qui lui rappelle le sens du devoir et le prix de l'estime du Prince. L'épistolier doit renouveler son appel à la patience à un ami qui ne peut se faire à cet exil: epist. 2, 23 *putabam tot monitis atque exhortationibus meis aliquid animo tuo accessisse tolerantiae, <a>t enim uero etiam reuerendas necessitudines*

⁵CALLU (t. 1) 223 = 105, n. 2.

⁶CALLU (t. 1) 103, n. 1.

⁷Cod. Iust. 6, 32, 4 atteste la présence de Gratien à Milan le 30 juillet 379. C'est à une rencontre entre Gratien et Ambroise à l'occasion de ce même séjour que ferait allusion Ambr. fid. 3, 1, 1, comme le soutient, en dépit de fortes divergences sur ce point, G. GOTTLIEB "Gratianus", RAC 12 (1983) 723-724 (718-732). Discussion détaillée de la chronologie des rapports entre Gratien et Ambroise dans GOTTLIEB.

⁸La datation et la nature de ces fonctions sont très discutées. SEECK CXX avait daté de 382-383 la questure et la préfecture du prétoire de l'Illyricum de Nicomaque Flavien. Cette thèse, qui subit des transformations de la part de son auteur, fut réhabilitée, au profit d'une préfecture limitée à l'Illyricum oriental, par CALLU "Les préfectures ..." et VERA "La carriera ...". Un réexamen de la question, favorable à la questure en 388 et la promotion à la préfecture du prétoire en 389/90, a été opéré par MATTHEWS "Nicomachus Flavianus' Quaestorship ...". Pour MATTHEWS, ce n'est pas que Nicomaque soit emmené en Orient par Théodose, mais c'est Théodose qui vient en Occident pour recruter des appuis, dont fait partie Nicomaque: la *peregrinatio* de ce dernier se situe par conséquent en Italie du Nord, à Milan.

nostras peregrinationis conquestione sollicitas. Ici comme là, *peregrinatio* a clairement le sens d'«éloignement, séjour loin de chez soi»⁹.

On peut sans peine postuler une situation semblable pour Ausone, vieil homme épuisé par les charges officielles: Ausone éprouve pour Bordeaux la nostalgie que Nicomaque a de Rome. Il s'en ouvre à Symmaque qui, fidèle aux devoirs de l'amitié, encourage son correspondant à persévérer dans ses fonctions et à supporter sa *peregrinatio*, son séjour sur les rives de la Moselle, loin de sa ville natale.

Ces efforts de Symmaque paraissent d'autant plus fondés qu'Ausone, à la fin 379, abandonnera effectivement toutes ses fonctions, pour se retirer à Bordeaux, vivant dans la propriété voisine de la ville, *in Nouaro ... pago*¹⁰, qu'il hérita de son père, consacrant à son domaine les distiques élégiaques de son poème *De herediolo*¹¹. On remarquera que l'epist. 1, 42, lettre de réconfort à Ausone sur le point de quitter ses responsabilités politiques, est à une place appropriée, l'avant-dernière, dans la séquence des lettres de Symmaque au précepteur de Gratien.

Ainsi, *peregrinatio* désigne l'éloignement d'Ausone de sa terre natale et les sentiments de nostalgie qui y sont liés, attisés par la fatigue des charges publiques exercées à la cour de Trèves. Ausone n'aurait donc pas quitté la ville de la Moselle pour Milan.

Il n'est pas nécessaire non plus d'imaginer un tel voyage pour expliquer l'epist. 1, 39. Symmaque confie cette missive à Gorgonius, sachant qu'elle ne sera remise à son destinataire qu'avec retard; d'une part, le porteur du message entend s'arrêter dans le Picénium, d'autre part Ausone risque d'être absorbé par

⁹Il a ce même sens en epist. 3, 34; 45, 2.

¹⁰Auson. 18 (epist.) 27, 95 p. 280 PEIPER. Cf. PLRE 1 (1971) Ausonius (7) 141. La localisation du domaine est controversée: voir l'exposé dans PASTORINO 24-25, n. 36.

¹¹Auson. 3 (domest.) 1 pp. 16-17 PEIPER. Sur la date, voir PASTORINO 77. Cette retraite à Bordeaux fut, selon toute vraisemblance, l'occasion pour Ausone de voir pour la première fois son petit-fils Paulin de Pella, fils de Thalassius.

les activités de la cour: *occupationes quae te in procinctu aliquantisper*¹² *tenebunt*, écrit Symmaque. HAVET¹³ doute que cette lettre soit destinée à Ausone: où imaginer le destinataire, réputé pour n'avoir jamais quitté les Gaules, compte tenu du fait que *procinctus*, à l'origine la cour considérée comme cour militaire, comme quartier général, équivaut ici à *aula*¹⁴? CALLU¹⁵ invoque alors le voyage d'Ausone à Milan de l'été 379. Mais on peut, à mon sens, faire l'économie de cette hypothèse: rien, en effet, ne s'oppose à ce que *procinctus* désigne dans cette lettre 1, 39 la cour de Trèves à Trèves, tout comme il désigne la cour de Milan à Milan en rel. 21, 3 *credatur populo Romano, qui perennitatis uestrae admonitus edicto miratur in procinctu creditum, quod Roma nescit admissum*¹⁶.

Notre lettre, qui est une simple *salutatoria*, ne revêt pas le moindre caractère d'urgence. Elle constitue l'un de ces billets que Symmaque remet fréquemment aux voyageurs à l'intention de ses amis, dans le seul but d'entretenir la relation épistolaire, comme il le dit à la fin de cette même lettre: *ego tamen, quantum per commeantes licebit, istius muneris operam non reparcam*. Gorgonius¹⁷ joue le rôle de porteur d'une lettre de salutation, qu'il ne remettra pas sans délai à son destinataire, en raison d'un séjour dans le Picénium, dont les motifs ne nous sont pas connus. Cette missive a donc pu être écrite à n'importe quel moment entre 370 et 379, sans qu'il ne soit possible d'apporter davantage de précision, comme le faisait déjà noter SEECK¹⁸.

L'interprétation proposée en ces lignes pour *peregrinatio*, qui épargne à Ausone un déplacement de Trèves à Milan, a l'avantage d'être en accord avec

¹²Sur *aliquantisper*, dont l'occurrence est unique dans la correspondance de Symmaque, classé parmi les archaïsmes par KROLL 39, voir HAVERLING 52, qui le signale comme faisant partie des "old but unclassical expressions".

¹³HAVET § 216, 95, n. 2.

¹⁴SCHULZE 132-133.

¹⁵CALLU (t. 1) 103, n. 1.

¹⁶Il y a encore dans le corpus symmachien une attestation de *procinctus* au sens d'*aula* en epist. 8, 48.

¹⁷Notre information sur la prosopographie du personnage ne nous autorise à aucune déduction utile à notre analyse: voir PLRE 1 (1971) Gorgonius (7) 399.

¹⁸SEECK LXXXIII.

les données biographiques que l'oeuvre d'Ausone nous a laissées sur son auteur, nullement avare de renseignements sur son existence et sur sa personne: Ausone ne souffle mot du déplacement qu'on lui prête en Italie du Nord¹⁹.

¹⁹SEECK LXXIX notait déjà: "Ausonius numquam Gallias reliquisse uidetur". Le fait de ne pas déplacer Ausone de Trèves à Milan n'est pas en désaccord avec la représentation que l'on peut se faire de la coprfecture d'Occident entre le poète et son fils. PASTORINO 22-23 suppose qu'Ausone ne devait pas être un administrateur de premier plan, compte tenu de la décision de Gratien d'unir sa préfecture à celle d'Italie gérée par Hespérius. La responsabilité d'Hespérius devait donc être réelle et l'on conçoit qu'Ausone n'ait guère cherché à endosser les charges qui étaient du ressort de l'Italie. Au demeurant, Symmaque s'adresse à Hespérius comme à celui qui est censé séjourner à Milan: epist. 1, 86 *utrum Mediolani etiam nunc tibi posito pagina ista reddenda sit, in ambiguo conloco*.

TROISIEME PARTIE

LES LETTRES DE SYMMAQUE A PRETEXTAT

CONSIDERATIONS GENERALES

I

DATATION DES LETTRES DE SYMMAQUE A PRETEXTAT

§ 1 REPERES CHRONOLOGIQUES

Voici quels sont les principaux jalons chronologiques des lettres de Symmaque à Prétextat¹.

Les lettres 44 et 52 sont datables avec sûreté de 376, puisqu'il y est question de la réhabilitation d'Avianus et du discours *Pro Trygetio*, prononcé le 9 janvier de cette année, comme nous l'apprend Symmaque².

La lettre 46 ne serait pas postérieure à 380, qui est vraisemblablement l'année où décède Celsinus Titianus³, frère de Symmaque et porteur de la lettre. SEECK⁴ considère que les derniers mots de la lettre font allusion à une crise de ravitaillement à Rome en 380. CALLU⁵ conteste le bien-fondé de cette opinion et pense à une amertume de Symmaque devant le déclin du paganisme dans les couches populaires: l'hypothèse, à mon sens, s'accorde parfaitement avec le thème de la lettre.

¹Sur le personnage, voir SEECK LXXXIII-XC; NISTLER; NICOLAAS; DE LABRIOLLE 349-351; W. ENSSLIN "Praetextatus (1)", RE 22. 2 (1954) 1575-1579; CHASTAGNOL Les fastes ... 171-178; PLRE 1 (1971) Praetextatus (1) 722-724; VERA (rel.) passim. Sur les inscriptions funéraires en l'honneur de Prétextat, voir LAMBRECHTS; POLARA.

²Symm. epist. 1, 44, 2.

³Cf. Symm. epist. 1, 101; 9, 113; RODA (l. 9) 255-256.

⁴SEECK LXXXIX.

⁵CALLU (t. 1) 224 = 109, n. 5.

La lettre 49 date de 378, pour autant que les événements dont elle fait état soient ceux qui ont précédé et suivi la défaite d'Andrinople (9 août), comme le croit SEECK⁶.

La lettre 50, qui mentionne Avianius, mort en 376, n'est par conséquent pas postérieure à cette date. Je pencherais même, selon une hypothèse que je serai amené à développer⁷, pour une datation arrêtée à l'année 376. On notera avec intérêt que Prétextat est en relation épistolaire avec le père de Symmaque⁸.

La lettre 51 est de 383, année où Rome souffrait d'une cruelle disette, sujet du débat providentialiste dont la rel. 3, 15-17 de Symmaque et l'epist. 18, 17-21 d'Ambroise se font l'écho. L'abandon des autels que Symmaque déplore dans sa missive à Prétextat est une conséquence des mesures de Gratien, qui, en 382, fit ôter de la curie l'autel de la Victoire et supprimer les subsides aux cultes païens.

La lettre 54 fait allusion au deuil de Symmaque, qui a perdu son frère. Il est hautement vraisemblable qu'il s'agit de la mort de Celsinus Titianus, placée en 380, qui constitue ainsi le terminus post quem de la missive.

Dans la lettre 55, Symmaque se réjouit de ce que l'activité (*labor*) de Prétextat sera profitable au bien-être général (*saluti publicae*). SEECK⁹ y voit une allusion à la nomination de Prétextat à la préfecture du prétoire en 384.

Les lettres 45, 47, 48 et 53 n'autorisent pas de datation précise. Elles sont antérieures à la mort de Prétextat en 384¹⁰. Comme les lettres qui permettent la datation la plus haute remontent à 376, cette année offre un point de repère en amont de la chronologie des lettres de Symmaque à Prétextat.

⁶SEECK LXXXIX.

⁷Cf. infra 379.

⁸Symm. epist. 1, 50 1 *quod mihi et patri unas atque eas oppido breues litteras detulisti*.

⁹SEECK XC.

¹⁰Symm. rel. 12, 4 et PLRE 1 (1971) Praetextatus (1) 723 (i). VERA "Lotta politica ..." 149 place la mort de Prétextat entre le 8 et le 10 décembre 384.

Compte tenu des réserves énoncées précédemment, il est possible de dresser le schéma chronologique suivant:

epist.	
44	376
45 .----->	376-384
46 .----->	376-380
47 .----->	376-384
48 .----->	376-384
49	378
50 .----->	376
ou	376
51	383
52	376
53 .----->	376-384
54	380
55	384

On peut également dresser le schéma suivant:

	376	377	378	379	380	381	382	383	384
	44		49		54			51	55
	52								
. --->	50								
. --->	_____	_____	_____	_____	_____				
			46						
. --->	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
					45				
					47				
					48				
					53				

§ 2 AFFINITES ET DIFFERENCES ENTRE LES SEQUENCES DES LETTRES A AVIANIUS, AUSONE ET PRETEXTAT

Il est intéressant de noter que la lettre qui, dans le corpus symmachien, ouvre la correspondance de notre aristocrate avec Prétextat date de 376, l'aube du "siècle" de Gratien. C'est un hymne à la naissance de cet âge nouveau que porte la première lettre à Ausone (dans le corpus, et non nécessairement dans la réalité). C'est sensiblement à la même date que remonte la première lettre (dans le corpus toujours) à Avianius, occasion d'un échange de créations littéraires entre l'épistolier et son père, qui apparaît ainsi comme une étape de maturation, de mûrissement qui prélude à l'éclosion d'un règne marqué par l'"empereur érudit". Il y a là une harmonie qui se dégage de l'architecture du livre 1.

Les lettres à Prétextat sont assurément porteuses de cette jubilation. Mais elles relatent aussi l'expérience de la désillusion, la déception d'un Symmaque qui a placé tant d'espoirs en un régime prometteur pour la cause sénatoriale: 382 est la transition douloureuse, où l'autel de la Victoire est ôté de la salle du Sénat, où les cultes ancestraux sont privés de ressources financières, où la tradition est altérée, où le maintien et la restauration de l'*antiquitas* sont compromises. C'est, par la volonté de l'Auguste régnant, l'effondrement après le rêve. Prétextat est donc le confident tout indiqué de cette amertume sénatoriale et païenne.

Quant à la dernière missive de la séquence des lettres à Prétextat¹¹, elle date de 384. Elle est une charnière entre le "siècle" de Gratien qui s'est achevé le 25 août 383 et le pouvoir de Valentinien II qui s'affirme.

¹¹Symm. epist. 1, 55.

II

VOCABULAIRE ET DEVOIRS DE L'AMITIE EPISTOLAIRE ENTRE SYMMAQUE ET PRETEXTAT

§ 1 LE VOCABULAIRE RELATIONNEL

Le vocabulaire relationnel entre Symmaque et Prétextat ne se départ pas des formules conventionnelles: *adfectio*¹²; *amor*¹³ et *amans*¹⁴; *amicitia*¹⁵ et *amicus*¹⁶; *diligentia*¹⁷; *fauor*¹⁸; *fides*¹⁹; *gratia*²⁰; *officium*²¹. A ces termes s'ajoutent des métaphores du registre naturel²², économique²³ et juridique²⁴. L'absence de titulature s'explique par la situation de Prétextat, éloigné des fonctions politiques à l'époque des lettres de Symmaque.

¹²Symm. epist. 1, 47, 2.

¹³Symm. epist. 1, 50, 2; 1, 55 (bis), où l'*amor* de Prétextat pour Symmaque est qualifié de *germanus*.

¹⁴Symm. epist. 1, 50, 1; 1, 52.

¹⁵Symm. epist. 1, 46, 1 (*honor amicitiae*); 1, 47, 2 (*amicitiarum munia*); 1, 50, 1; 1, 52; 1, 55.

¹⁶Symm. epist. 1, 47, 2 (*ius amici*).

¹⁷Symm. epist. 1, 44, 1.

¹⁸Symm. epist. 1, 52.

¹⁹Symm. epist. 1, 52 (dans une *sententia*, avec opposition à *suspicio*).

²⁰Symm. epist. 1, 52.

²¹Symm. epist. 1, 45, 1; 1, 46, 1; 1, 50, 1; 1, 54.

²²Métaphore de la source: Symmaque demande à Prétextat d'écrire *ex intimo pectoris fonte* (epist. 1, 45, 1).

²³Symm. epist. 1, 46, 1 *conpendium*; *in maiore lucro*.

²⁴Symm. epist. 1, 47, 2 *ius amici*; 1, 52 *sacramenti pondus*; *in bona uerba iurasti*.

Cette terminologie peu différenciée par rapport au langage usuel de l'amitié chez Symmaque ne permet pas de tirer des déductions sur la nature de la relation entre les deux hommes.

Pourtant certains indices lexicologiques illustrent les sentiments de Symmaque pour Prétextat. Lorsque Prétextat mourra dans l'exercice de sa charge, Symmaque, communiquant le décès à Valentinien II²⁵, écrira, étreint par l'émotion: rel. 11 *cuius* (sc. Praetextati) *ego laudes et iusta praeconia animi consternatione praetereo*. Or, *consternatio*, qui porte une grande intensité, est un vocable très rare de l'émotivité symmachienne: l'épistolier ne l'emploiera qu'une seule autre fois, à propos de l'inquiétude qu'il ressent devant la maladie de sa fille²⁶. Quand la santé de Pauline, épouse de Prétextat, est compromise, Symmaque exprime une sympathie vive pour les angoisses de son ami et porte à la malade une *cura* qu'il qualifie de *communis* à Prétextat et à lui-même.

Symmaque montre ainsi pour Prétextat et son entourage un réel attachement. Mais cet attachement est empreint de vénération pour la personnalité hors pair de Prétextat, en qui Symmaque perçoit un *ingens ... animus*²⁷. Symmaque paraît donc entretenir avec Prétextat une relation qui, à l'affection, mêle une admiration déférente. Cette personnalité, dont une génération le sépare, l'aura impressionné au plus haut point, comme le laisse apparaître le message sur sa mort adressé au pouvoir impérial: rel. 10, 1 *Praetextatus uester, Praetextatus bonorum, antiquae probitatis adsertor, inuida sorte subtractus est, uir omnium domi forisque uirtutum, in cuius locum uestrae quoque aeternitati, quae optimos nouit eligere, nimis arduum est similem subrogare*.

²⁵On s'est demandé si le destinataire de cette *relatio* n'était pas Théodose: VERA (rel.) 101-102.

²⁶Symm. epist. 6, 45.

²⁷Symm. epist. 1, 47, 2. La notation est unique, dans la correspondance de Symmaque, par son caractère absolu, dont diffère epist. 8, 31 (à Eudoxius) *aduersis fortunae animus ingentior*.

§ 2 CLASSEMENT DES LETTRES A PRETEXTAT SELON LES DEVOIRS DE L'AMITIE

Nous avons distingué, dans l'introduction, les devoirs de l'amitié auxquels se plie le rituel symmachien: (1) le devoir de salutation; (2) le devoir d'association, où l'on distingue: (2a) le devoir de partage et (2b) le devoir de participation; (3) le devoir de recommandation.

Nous avons vu encore que, dans ses lettres, Symmaque observe l'un de ces devoirs, réagit à l'observance de l'un de ces devoirs par son correspondant, se justifie de la transgression de l'un de ces devoirs, ou s'en prend à la transgression de l'un de ces devoirs par son correspondant.

Nous allons classer les douze lettres de Symmaque à Prétextat (epist. 1, 44-55) selon la grille des devoirs épistolaires. Lorsque le devoir n'est pas déterminable (le reproche de ne pas écrire est général et ne spécifie pas de quel devoir de l'amitié épistolaire il s'agit), il est signalé simplement comme "devoir épistolaire" (**Dv**). Le devoir de partage est signalé par **Pg**, le devoir de participation par **Pc**.

	Observance		Transgression	
	par Symm.	par corresp.	par Symm.	par corresp.
	Exécution	Réaction	Légitimation	Réaction
44	P g réhabilitation sénatoriale d'Avianius qui a prononcé un discours devant l'assemblée; communication du <i>Pro Trygetio</i> (= or. 5): cf. epist. 1, 52			
45		P g annonce par Prétextat de sa guérison		D v grief de <i>brevitas</i>
46	P g proclamation d'un édit im- périal béné- fique pour les cultes païens (?)			
47			D v cause: devoirs de grand pontife	D v grief de <i>silentium</i> ; exhortation à écrire
48	P c état de santé de Pauline, épouse de Prétextat			

49	P g rumeurs alar- mantes (défaite d'Andrinople ?) et difficulté d'expiation du prodige de Spolète	P g id. (<i>quaeris ...</i> <i>nuntietur</i>)		
50				D v grief de <i>breuitas</i> ; re- proche d'une lettre pour deux desti- nataires; exhortation à écrire
51	P g soucis de Rome (pénurie ali- mentaire), scru- pules cultuels			
52		P c succès lit- téraires du <i>Pro</i> <i>Trygetio</i> : cf. epist. 1, 44		
53		D v célébration de la beauté littéraire de la missive de Prétextat ("le lettré à la		

54		P c décès de Celsinus Ti- tianus, frère de Symmaque; exhortation à écrire		
55	P c charge publique de Prétextat (préfecture du prétoire ?)	P c médiation de Prétextat dans une brouille de Symmaque avec un tiers		

On remarquera que deux catégories de devoirs ne sont pas représentées dans la correspondance avec Prétextat: il ne s'y trouve pas de *salutatoriae*, banalités dont le seul but est l'entretien de la relation épistolaire, ni de *commendationes*, comme l'on peut s'y attendre, puisque Prétextat a connu une éclipse de la vie politique et de ses zones d'influence entre la préfecture urbaine de 367-368 et la préfecture du prétoire de 384, les deux termes chronologiques qui sont en deçà et au-delà de l'échange épistolaire de Symmaque avec son ami.

Littéraire dans son essence, l'amitié que Symmaque porte à Prétextat ne se confine pas à l'amour des belles-lettres. Même si ce sont les missives de contenu littéraire qui retiendront l'essentiel de notre attention, il n'est pas possible de les dissocier, dans la relation entre les deux hommes, des sentiments personnels ni des intérêts religieux et politiques qui les entourent.

**L'AMITIE DE SYMMAQUE POUR PRETEXTAT:
LE FAMILIER, LE SENATEUR,
LE PAIEN, LE DIGNITAIRE**

I LE FAMILIER

L'amitié entre Symmaque et Prétextat est - aussi - une relation de particulier à particulier. C'est ainsi que Symmaque écrit à Prétextat lors de la maladie de Pauline (epist. 1, 48) ou que Prétextat écrit à Symmaque lors du décès de Celsinus Titianus (epist. 1, 54, qui est une réaction à la lettre de Prétextat). Comme on partage les joies de ses amis, on partage leurs peines. En souci, en péril ou en deuil, affligés par les malheurs de leurs proches, les correspondants peuvent compter sur le réconfort mutuel de l'amitié.

Dans l'epist. 1, 48, lettre écrite à Prétextat à l'occasion de la maladie de Pauline¹, Symmaque reste éloigné de la philosophie. Pas plus que de théologie, il n'y a chez lui trace de métaphysique. Il se contente de trois généralités sur la condition humaine: sa fragilité², la persistance de l'adversité³ et la fugacité du plaisir⁴.

Avec ces trois thèmes en toile de fond, Symmaque personnalise son message à Prétextat: alors que son ami s'est rendu à Baïes en compagnie de son épouse, dans l'espoir de s'y régénérer, la maladie surprend Pauline; un

¹NICOLAAS 7, n. 36; 11 voit en cette Pauline non l'épouse, mais une fille de Prétextat. On peut aisément faire l'économie de cette argutie: cf. W. ENSSLIN "Praetextatus (1)", RE 22. 2 (1954) 1576, 17-21.

²Symm. epist. 1, 48 *dii boni, quam nihil homini tutum atque exploratum est*.

³*ibid. sic nati sumus, ut saepius aduersa fungamur*. Variation de l'énoncé (nul ne peut compter sur un bonheur éternel) en Cic. Tusc. 3, 59 *ea lege esse nos natos, ut nemo in perpetuum esse possit expers mali*.

⁴*ibid. fugiunt uoluptates et bonae cuiusque rei tam brevis usus quam levis sensus est*. Voir Sen. benef. 7, 2, 2 *uoluptas fragilis est, brevis*; Quint. decl. 338, 29 WINTERBOTTOM *brevis transitus uoluptatis*. Pour l'application du qualificatif à *uoluptas*, cf. ThlL *brevis* 2174, 63-69.

coup de la Fortune ruine leur projet de détente et les plonge durablement dans la douleur et l'inquiétude.

Bien que le message satisfasse à un devoir intime de l'amitié, la recherche de l'effet stylistique n'en est pas absente: *quidquid horum est, spectare animo licet, quas aerumnas dierum, quas noctium uigilias duxeritis*. L'anaphorique *quas* redouble l'exclamation face au malheur, l'archaïque *aerumna*⁵ en souligne l'intensité, le chiasme, qui permet de rapprocher les antonymes *dies* et *noctes*, traduit le sentiment ininterrompu de l'inquiétude. Ce sont là autant d'éléments qui caractérisent l'expression littéraire de la sympathie de Symmaque pour Prétextat et les siens⁶. Quelques lignes plus haut, *quis oculus fascinauit destinatam quietem* fait songer à Verg. ecl. 3, 103 *nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos*⁷.

Littéraire dans son traitement, généreuse dans son mobile, la lettre n'est pas philosophique dans son contenu. Elle n'est pas dénaturée par un débat d'idées (*uerum haec philosophorum disputationibus relinquuntur*⁸), même si elle s'accommode de la *sententia*, qui, par son caractère passe-partout, la conserve à l'abri de la composition spécialisée.

Selon une loi prisée en amitié épistolaire, la norme d'agrément y a le dernier mot: *nunc habitum laetiozem mentibus suadeamus, quando Paulinae nostrae ualeitudinem rursus locauit in solido pax deorum*. Un souffle de piété anime cette réflexion: les dieux ont restauré la santé de Pauline. C'est un principe de l'éthique aristocratique et sénatoriale, que les puissances divines

⁵Sur ce caractère archaïque, cf. Quint. inst. 8, 3, 26. Sur l'acception, voir A. ERNOUT - A. MEILLET Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots (Paris ⁴1985 [4^e tirage augmenté d'additions et de corrections nouvelles par ANDRE J.] s.u. : "c'est un terme plus expressif que *labor* ou *dolor*" (cf. Cic. fin. 2, 118 *tristissimo ... uerbo*). Cic. Tusc. 4, 18 définit le sentiment comme une *aegritudo laboriosa* Symmaque n'utilise que quatre fois ce terme: outre notre lettre, à propos de la perte de son frère en epist. 1, 101, 3 (à Syagrius); en epist. 9, 78, peut-être à propos du suicide de Nicomaque Flavien l'Ancien (selon SEECK LIX, n. 247, mais voir RODA [l. 9] 111 et 210); en or. 4, 14, à propos de la terreur sous Maximin.

⁶CALLU "Symmachus Nicomachis filiis ..." 21, n. 20 note que ce pluriel englobe d'autres personnes que les deux époux.

⁷KROLL 42; CALLU (t. 1) 111, n. 1.

⁸On songe évidemment à Symm. rel. 3, 10 *sed haec otiosorum disputatio est*.

protègent, comme il se doit, la santé des représentants d'une classe formée d'êtres de qualité: epist. 8, 6 (à Seuerus) *quaeso custodes bonorum, ualetudini tuae medicas applice<n>t manus, ne optimi senatoris longa uexatio fidem faciat, nihil curare caelest<e>s.*

La démarche de Symmaque, qui n'est certes pas dénuée de compassion, n'en est pas moins utile pour rappeler cette commune appartenance à la société des meilleurs: la *cura* dont Symmaque entoure Pauline et qu'il dit *communis* à Prétextat et lui-même sonne comme un rappel d'identité, une affinité élective et sociale avec ce couple cité en modèle, sur lequel Rome entière porte ses regards, ainsi que Pauline elle-même le dira dans l'építaphe de son mari: CE 111, 30-35 (CIL VI 1779; ILS 1259)

*te propter omnis me beatam, me piam
celebrant, quod ipse me bonam disseminas,
totum per orbem ignota noscor omnibus.
nam te marito cur placere non queam ?
exempla de me Romulae matres petunt
subolemq̃ pulchram, si tuae similis, putant.*

II LE SÉNATEUR

La lettre par laquelle débute la correspondance avec Prétextat (epist. 1, 44) mérite, à mon sens, d'être rapprochée d'un épisode de la vie du destinataire. Nous savons par Ammien Marcellin⁹ que la noblesse romaine, ensanglantée par les déchaînements de Maximin, décida, en 371¹⁰, d'envoyer à Valentinien I^{er} une délégation sénatoriale pour le supplier de contenir cette fureur et de faire interdire tout recours aux supplices sur la personne d'un sénateur. De cette ambassade faisait partie Prétextat, accompagné de Venustus, père de Nicomaque Flavien l'Ancien, futur *consocer* de Symmaque, et de Minervius¹¹. La requête de la délégation trouve grâce aux yeux de l'empereur¹². Les talents de négociateur de Prétextat en de telles missions sénatoriales étaient réputés, comme le proclame une inscription en son honneur: CIL VI 1777 (ILS 1258) *legato amplissimi ordinis septies et ad impetrandum reb(us) arduis semper opposito*. La notoriété de Prétextat au Sénat incita la vénérable assemblée à demander à l'empereur que des statues fussent érigées à la mémoire du disparu¹³.

Prétextat a ainsi fait le voyage de Trèves et apporté sa contribution dans la lutte contre Maximin, qui s'est achevée par le triomphe du pouvoir de Gratien. Il est donc légitime que Symmaque place en tête de ses lettres à Prétextat ce message de bonheur sénatorial que suscite le régime du jeune Auguste et de son précepteur. Notons à ce propos qu'il est difficilement

⁹Amm. 28, 1, 24.

¹⁰CHASTAGNOL Les fastes ... 177.

¹¹Voir PLRE 1 (1971) Minervius (1) 603; Praetextatus (1) 723 (g); Venustus (5) 949.

¹²Amm. 28, 1, 25.

¹³Symm. rel. 12, 2. Date: VERA (rel.) 97.

imaginable que Prétextat, à Trèves, n'ait pas au moins rencontré Ausone, appelé vers 365 à la fonction de précepteur impérial!

Symmaque a de quoi partager avec Prétextat la joie de voir disparaître un pouvoir de Valentinien honni dans son entourage non seulement pour ses tendances antiaristocratiques, mais encore pour des raisons familiales: Orfitus, le beau-père de notre épistolier, fut, après sa seconde préfecture de la Ville (357-359), accusé de malversation et banni, et il vit ses biens confisqués, sur une dénonciation d'un obscur boulanger, Terentius, qui reçut pour 364-365 la correcture de Tuscie en récompense d'une besogne¹⁴ dont tout porte à croire qu'elle fut cautionnée par Valentinien I^{er}¹⁵.

L'aube du régime de Gratien est d'autant plus radieuse pour Symmaque qu'elle coïncide avec le retour en grâce d'Avianius, qui s'exprime devant les pères conscrits le jour même où leur sont dévoilés les *fata* du "siècle nouveau".

C'est donc par un mouvement presque naturel qu'une telle joie est communiquée à un représentant aussi considérable du Sénat qu'est Prétextat.

La faveur qu'Avianius a retrouvée auprès des pères conscrits, les propos que Symmaque leur a tenus pour soutenir Trygetius justifient que l'épistolier parle du Sénat en termes flatteurs, au point de qualifier l'*amplissimus ordo*¹⁶ de *pars melior humani generis*¹⁷. Le fait qu'il s'adresse au *praeclarae indolis*

¹⁴Amm. 27, 3, 2 *ad uicem praemii, quia peculatus reum detulerat Orfitum ex praefecto, hanc eandem provinciam correctoris administraverat potestate*. Terentius, convaincu de faux, sera exécuté en 374 (Amm. *ibid.*). Sur le personnage, cf. PLRE 1 (1971) Terentius (1) 881.

¹⁵L'élévation de Valentinien au trône date du 26 février 364: PLRE 1 (1971) Valentinianus (7) 934. Terentius apparaît en charge déjà le 28 octobre (cod. Theod. 12, 1, 61). La décision de récompenser Terentius semble donc émaner de Valentinien: cf. ALFÖLDI A Conflict of Ideas ... 80, n. 1; VERA (rel.) 270. Sous l'influence de Vulcacius Rufinus, alors préfet du prétoire d'Italie, Illyrie et Afrique (365-368), Orfitus fut rappelé d'exil et restitué dans son patrimoine (Amm. 27, 7, 3).

¹⁶Symm. epist. 1, 44, 2.

¹⁷Symm. epist. 1, 52.

*grauitatisque priscae senator*¹⁸ qu'est Prétextat ne fait qu'ajouter à l'opportunité de ses propos.

Cette attitude à l'égard du Sénat n'est pas uniforme chez Symmaque. Une lettre à ses enfants Nicomaque en apporte la preuve. Symmaque relate les intrigues qui se nouent autour de la composition de la délégation sénatoriale - dans laquelle il voudrait faire entrer son gendre - chargée de requérir à Milan l'aide d'Honorius dans la crise annonaire qui ravage Rome en 395: *epist. 6, 22, 3-4 hinc orta certatio usque ad nefarias pugnas me absente processit. pudet dicere, quae in se optimates senatus crimina et maledicta proiecerint. (4) ... interim senatus fama laceratur.*

Ecrivant aux siens, aux membres de sa famille, Symmaque peut donner libre cours à ses sentiments: la norme de retenue est assouplie. Dans une lettre à Prétextat, l'image du Sénat, illustre institution de Rome, se doit d'être prestigieuse, comme le veut le thème de la relation épistolaire: il y a donc adéquation de la lettre non seulement au sujet, mais encore au destinataire de la lettre.

L'image figée d'un Sénat entouré de vénération correspond aux égards dus à l'un de ses membres éminents, à qui son épouse dira, dans l'inscription funéraire qui lui est dédiée: CE 111, 4-7 (CIL VI 1779; ILS 1259)

*Agori, superbo qui creatus germine
patriam, **senatum** coniugemq. inluminas
probitate mentis, moribus, studiis simul,
uirtutis apicem quis supremum nactus es.*

¹⁸Amm. 22, 7, 6.

III LE PAÏEN

§ 1 CONSIDERATIONS RELIGIEUSES ET PRECEPTES EPISTOLAIRES

Les lettres à Prétextat nous renseignent sur les convictions religieuses de Symmaque. Je ne reprends pas le sujet, maintes fois traité¹⁹, de la dimension formaliste et nationale dans la religion de Symmaque: pour éviter de rompre le contrat qui la lie à ses dieux, Rome se doit de leur vouer un culte qui réponde aux formes prescrites dès l'origine et qui émane de l'Etat comme entité. C'est la transgression de ces deux conditions par Gratien - suppression de l'autel de la Victoire et du soutien officiel accordé aux cultes ancestraux - qui détermine le débat de la *relatio* III, où souffle le *consuetudinis amor*²⁰.

J'ajouterai cependant que les composantes de la religion symmachienne sont présentes dans les lettres à Prétextat. Elles illustrent l'attachement de Symmaque à une forme de religion qui est celle du vieux Romain.

Dans la mentalité de notre épistolier, le culte est d'une importance primordiale: epist. 1, 46, 2 *benignitas enim superioris*²¹, *nisi cultu teneatur, amittitur*. Ce propos résume le "credo" du païen. Le culte représente pour Symmaque une contrepartie humaine de la faveur divine. Il est conçu dans

¹⁹Voir notamment les travaux de KLEIN Symmachus. Eine tragische Gestalt ...; Der Streit um den Victoriaaltar ..., dont l'opinion diffère de celle de PASCHOUD "Réflexions sur l'idéal religieux ..."; Roma aeterna ... 75-104. On se reportera encore à VERA (rel.) 12-53.

²⁰Symm. rel. 3, 4.

²¹Corriger en ce sens l'éd. CALLU (t. 1) 109.

une relation de dette réciproque, répond au principe archaïque du *do ut des*²². Libanios développera une considération analogue sur les lieux du culte comme expression de reconnaissance témoignée à la bienveillance des dieux depuis les premiers âges de l'humanité: or. 30, 4 οἱ πρῶτοι φανέντες ἐπὶ γῆς ... θεῶν εὐθὺς ἔννοιαν λαβόντες καὶ γνόντες ὅποσον ἡ 'κείνων **εὐνοια** τοῖς ἀνθρώποις, ἱερά τε οἶα εἰκὸς τοὺς πρῶτους φύντας καὶ ἀγάλματα σφίσιν αὐτοῖς ἐποίησαν ("les premiers hommes qui parurent sur la terre ..., ayant acquis tout de suite la notion des dieux et s'étant rendu compte de l'ampleur de leur **bienveillance** envers les hommes, leur élevèrent des temples, en rapport avec les moyens des premiers mortels, et leur dressèrent des statues").

Les lettres à Prétextat montrent encore que, pour Symmaque, le culte doit être de nature collective (epist. 1, 46, 2 *publico obsequio*), rendu par la communauté des citoyens (epist. 1, 46, 2 *in custodiam ciuium*) qui composent l'Etat.

Les voies qu'il emprunte et auxquelles il se fie pour tenter de sonder l'incertain sont révélatrices de sa tournure d'esprit. Rome est traversée et bouleversée par des nouvelles confuses, qui sont peut-être les nouvelles réjouissantes annonçant la victoire de Sébastien, *magister peditum* de Valens, sur un détachement de Goths installés près de l'Hèbre, massacrés durant leur sommeil, avant que ne parviennent les sinistres nouvelles de la défaite d'Andrinople²³. Symmaque, confronté à l'inconnu, affiche une attitude de mépris face à la rumeur: epist. 1, 49 *dehinc multi silentii suspicio sollicitis rumoribus locum fecit. sed mihi opinionum talium quae sine auctore prodeunt nulla curatio est*. C'est donc, dans un premier réflexe tout au moins, l'attitude de l'homme doué de raison qui condamne la crédulité, entachée d'incertitude. Mais il cède aussitôt à la panique que lui inspire une autre voie, qui, elle aussi, s'écarte de la raison, ou plutôt vise à rationaliser l'irrationnel: la divination. Symmaque est épouvanté par l'impossibilité d'expier

²²Voir l'idée exprimée en rel. 3, 8 *accedit utilitas, quae maxime homini deos adserit*.

²³Telle est l'opinion de SEECK LXXXIX, fondée sur Amm. 31, 11, 4 et 31, 12, 1.

l'*ostentum* de Spolète²⁴, malgré des sacrifices répétés à Jupiter et à la Fortune Publique. Symmaque révèle en cette circonstance sa foi en la toute-puissance du rite, par lequel l'homme a prise sur ce qui est humainement incontrôlé, dans l'idée de le contrôler, de se l'approprier. L'engagement de la collectivité dans la relation au divin y est à nouveau patent: Symmaque se plaint de ce que le prodige n'ait pu encore être expié *publico nomine*.

Symmaque, on le voit, reste très réservé à l'égard du monde divin: nulle trace de théologie dans ses méditations. Le seul concept de *benignitas* qu'il applique aux dieux est, par excellence, une généralité de la religiosité traditionaliste²⁵.

Il est vrai que l'art épistolaire lui impose une telle contrainte: Symmaque demeure fidèle à une esthétique de la lettre qui se veut étrangère à la forme du traité²⁶.

Pourtant, lorsque la lettre est en rapport avec le ritualisme, comme c'est le cas d'epist. 1, 49, Symmaque n'hésite pas à recourir à un vocabulaire spécialisé et, par conséquent, à s'écarter de la règle épistolaire, comme en témoigne la présence de *mactatio*, dérivé tardif²⁷ et rare²⁸, dénomination

²⁴Sur la célébrité de Spolète à l'époque tardive, cf. Amm. 14, 6, 24; P. DE JONGE Sprachlicher und historischer Kommentar zu Ammianus Marcellinus XIV 1-7 (Groningen 1935) 148.

²⁵Voir, p. ex., à propos de son usage fréquent chez Tite-Live (5, 20, 3; 7, 13, 5; 8, 4, 6; 8, 5, 3; 8, 13, 11; 24, 38, 2; 26, 41, 6; 28, 11, 8; 28, 25, 7; 28, 41, 14; 29, 15, 2; 31, 31, 20; 37, 54, 10; 39, 9, 4; 41, 24, 8; 45, 23, 1), KAJANTO 24: "merely conventional". Symmaque repare de la *benignitas* des dieux en epist. 2, 48, 2 (maladie de son enfant) et 8, 5. LABORDERIE-BOULOU n'aborde pas la question du point de vue des dispositions des dieux. Voir encore PETRE 176-177; 180; 185-188; 194; 198.

²⁶Iul. Vict. p. 105, 17-18 GIOMINI-CELENTANO *si quid etiam eruditius scribas, sic disputa, ut ne modum epistolae corrumpas*. Le grammairien vient de rappeler que la lettre ne peut épouser la *plena formula historiae* (p. 105, 17 GIOMINI-CELENTANO). L'épistolier, insiste Symmaque, n'est pas habilité à s'exprimer à la manière d'un panégyriste (epist. 3, 47). Il ne peut se confondre avec l'orateur, comme il le rappelle à son fils Memmius (epist. 7, 9).

²⁷Il ne nous est pas attesté avant Amobe (nat. 7, 4; 7, 36).

²⁸A. ERNOUT - A. MEILLET Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots (Paris ⁴1985 [4^e tirage augmenté d'additions et de corrections nouvelles par ANDRE J.]) ss. uu. *mactus*, *macte*. Seule occurrence chez Symmaque.

technique de la langue sacrificielle, réservée à l'opération qui suit l'*immolatio*²⁹. C'est que le destinataire du message, *sacrorum omnium praesul*³⁰, permet cette exception. La lettre est d'une précision de *sacerdos* à *sacerdos*, mais elle n'engage pas, malgré ses détails³¹, des prises de position sur le surnaturel³².

§ 2 FONCTION DES LETTRES A THEME RELIGIEUX

Le païen notoire à qui sont écrites ces lettres à thème religieux justifie le but auquel elles tendent: Symmaque fournit à son correspondant une démonstration de piété à l'égard des croyances ancestrales, une preuve de scrupule religieux et de sens du devoir sacerdotal.

Mais, à côté de la fidélité qu'il témoigne à la religion des ancêtres, Symmaque trahit son désarroi, son amertume devant la détérioration des conditions dans lesquelles se trouvent les cultes païens. La versatilité des couches populaires devant les problèmes religieux est une première source de déception, dont il fait part à Prétextat, qui s'est visiblement employé avec succès à faire restituer des biens enlevés aux temples³³: *epist. 1, 46, 2 et iam statuas*³⁴ *recepistis*³⁵ *iisdem paene populi adclamationibus quibus*

²⁹ Seru. Aen. 8, 85 *mactatio post immolationem est*; Isid. orig. 6, 19, 31 *immolatio ab antiquis dicta eo quod in mole altaris posita uictima caederetur, unde et mactatio post immolationem est*.

³⁰ C'est ainsi que Prétextat est qualifié par Macrobe (Sat. 1, 17, 1).

³¹ Symmaque rapporte le nombre de tentatives entreprises pour tenter d'expier le prodige.

³² Symmaque observe la même distance face aux problèmes métaphysiques: cf., à propos de l'*epist. 1, 48*, supra 355.

³³ Voir RODA (rel.) 153-154 citant des exemples de dommages causés aux lieux sacrés païens sous Gratien: Gracchus, préfet de Rome en 376-377, fait détruire des statues de divinités païennes et fermer un sanctuaire de Mithra. Son successeur Probianus fait transférer de nombreuses statues des temples aux basiliques du forum. Des particuliers emportent des parties de sanctuaires qu'ils utilisent dans leurs constructions privées.

³⁴ *et iam statuas* est une conjecture de CALLU (voir [t. 1] 224 = 109, n. 4) fondée sur une suggestion de HAVET 60, § 106, n. 1, contre l'opinion de SEECK, qui,

amiseratis. Parallèlement, l'attitude du pouvoir, qui favorise et récompense la désertion des autels, inquiète et irrite Symmaque: epist. 1, 51 *nunc aris deesse Romanos genus est ambiendi*. La réflexion est autorisée par le caractère privé de la lettre, où Symmaque parle à Prétextat en confident et peut donc, en réaction aux mesures vexatoires prises par Gratien, se lamenter sur les conversions intéressées qui se multiplient autour de lui³⁶. Cependant, le

éditant *statuas etiam*, y voit (LXXXVIII et n. 407) des statues érigées à Rome en l'honneur de Prétextat (on sait qu'après sa mort, les Vestales élevèrent une statue à sa mémoire [CIL VI 2145; ILS 1261], malgré l'opposition de Symmaque, epist. 2, 36, 2-4; H. DESSAU *Inscriptiones Latinae selectae*, t. 1 [Berlin 1892] 280 fait toutefois valoir que le point de vue de Symmaque a dû l'emporter, parce que Coelia Concordia, *virgo Vestalis maxima*, aurait fait ériger la statue à ses propres frais). Or, soutient HAVET (loc. cit.), "ce n'est pas Agorius qui a perdu puis recouvré des statues (...), c'est un des collègues sacerdotaux dont il fait partie. Il s'agit de quelque affront fait par Gratien au paganisme, et par lequel il préludait à la célèbre affaire de l'autel de la Victoire". Une démarche en vue du rétablissement de statues païennes est tout à fait imaginable de la part de Prétextat, qui interviendra de façon similaire en 384 durant sa préfecture du prétoire contre la spoliation des temples (cf. Symm. rel. 21; VERA [rel.] 153-160). Ce contexte supposé de la lettre paraît convaincre VERA (rel.) 160. Deux autres allusions de notre missive ont fait l'objet de discussions: (a) l'*edictum principum* sur lequel le frère de Symmaque, Celsinus Titianus, porteur de la lettre, est censé s'entretenir avec Prétextat. Si l'on adopte le point de vue de HAVET, il s'agit d'une décision impériale ordonnant la restitution des statues. KOHNS 157 pense à l'édit impérial du 28.2.380, qui institue le catholicisme religion d'Etat (cod. Theod. 16, 1, 2; 16, 2, 25; cod. Iust. 1, 1, 1). VERA (rel.) 160 doute avec raison de la pertinence d'une telle identification, en désaccord avec le "tono scherzoso" de la lettre; (b) l'allusion finale de la lettre: § 2 *plura desino, ne qui strictim meliora detexui, am<a>ris* (SEECK: *amoris* codd.) *uidear immorari*. SEECK LXXXIX pense que le sujet qui ôterait à Prétextat l'envie de rire est une famine qui sévit à Rome en 380. CALLU (t. 1) 224 = 109, n. 4 fait valoir que l'événement n'est pas attesté et pense à une amertume de Symmaque devant le déclin du paganisme dans les classes populaires. Il est plausible que Symmaque ne veuille pas réveiller de pénibles souvenirs liés au déroulement de cette affaire, de peur de ternir la joie du dénouement: il respecte ainsi la norme d'agrément propre au commerce épistolaire.

³⁵Sur ce pluriel, cf. CALLU "Symmachus Nicomachus filiis..." 23-24: "Si dès lors on se souvient qu'à la différence de Symmaque, Celsinus et Prétextat étaient aussi *pontifices Solis*, n'avons-nous pas là une donnée commune permettant d'associer un tiers par un qualificatif au pluriel? Les pontifes du Soleil constituaient une entité collectivement propriétaire des statues enlevées, puis rendues". Si séduisante que soit l'interprétation de CALLU, elle ne permet pas d'exclure que, par la 2^{ème} personne du pluriel, Symmaque s'adresse collectivement à un collègue sacerdotal dont Celsinus Titianus ne faisait pas nécessairement partie. Le fait que Celsinus Titianus était *pontifex Solis*, qui, tout comme le fait qu'il était *pontifex Vestae*, repose sur Symm. epist. 1, 68, est au demeurant mal assuré: cf. PLRE 1 (1971) Titianus (5) 917.

³⁶Sources littéraires dans VERA (rel.) 28.

contexte différent de la requête officielle, l'année suivante, conduira Symmaque à une considération opposée: c'est que le préfet de Rome, qui tente d'obtenir de Valentinien II le rappel des mesures du défunt Gratien, est porté à laisser accroire l'existence d'un front uni³⁷: *rel. 3, 2 gemino igitur functus officio et ut praefectus uester gesta publica prosequor et ut legatus ciuium mandata commendo. nulla est hic dissensio uoluntatum, quia iam credere homines desierunt aulicorum se studio praestare, si discrepent*³⁸. Dans la *relatio*, la vérité cède le pas à la politique. La lettre privée, elle, permet un épanchement qu'interdit un acte officiel. Mais, destinée à circuler, la lettre privée n'en joue pas moins son rôle de manifeste païen contre une extension intéressée, opportuniste et carriériste du christianisme. A sa façon, et par une démarche inverse, la lettre de Symmaque est un moyen de "faire sa cour" auprès des milieux aristocratiques païens de Rome.

Au milieu de missives qui célèbrent l'ami lettré, Symmaque adresse à son correspondant des messages où il professe ses convictions de pontife scrupuleux et de païen authentique, où il marque cet attachement au *simplex caelicolum cultus*, dont son père lui a enseigné les vertus³⁹. L'amitié épistolaire qui le lie à Prétextat est l'occasion privilégiée de mêler, pour reprendre les expressions de Symmaque dans une lettre à Prétextat à thème littéraire, *ius sacerdotis* et *ius amici*⁴⁰.

Que Prétextat constitue le destinataire idéal de telles lettres est une évidence. Il accumule un nombre impressionnant de sacerdoces païens, qui non seulement appartiennent à la tradition romaine, mais qui relèvent aussi des mystères grecs et des religions orientales: "augure, pontife de Vesta, prêtre du Soleil, quindécemvir, curiale d'Hercule, initié à Liber et aux

³⁷Sur le caractère fictif de cette unité, voir VERA (rel.) 28.

³⁸L'appel de Prétextat à la cour, après le meurtre de Gratien, comme préfet du prétoire d'Illyricum, Italie et Afrique, a certainement inspiré cette réflexion à Symmaque.

³⁹Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 4 vv. 4-5. C'est à première vue une nostalgie pour cette simplicité originelle qu'exprime Symmaque, lorsqu'il tient à assumer lui-même le mois qui lui est affecté par l'administration pontificale: epist. 1, 51 *neque enim fert animus in tanta sacerdotum neglegentia sufficere collegam. fuerit haec olim simplex diuinae rei delegatio*.

⁴⁰Symm. epist. 1, 47, 2.

Eleusiniens, hiérophante, néocore, taurobolié, père des pères"⁴¹. Macrobe choisit, pour y mettre en scène son dialogue des Saturnales, la maison de Prétextat, dont il fait l'un des principaux interlocuteurs de l'entretien et qu'il qualifie fort à propos de *sacrorum omnium praesul*⁴².

La vie publique de Prétextat a été tournée vers la défense des intérêts cultuels païens. Lorsque Julien, à la fin 361, détient le monopole du pouvoir, Prétextat est nommé proconsul d'Achaïe⁴³, et c'est comme titulaire de cette charge (362-364) qu'il réussit à faire suspendre en Grèce l'effet d'une loi⁴⁴ que Valentinien I^{er} avait promulguée pour interdire les sacrifices nocturnes⁴⁵. Préfet de Rome sous Valentinien I^{er} en 367-368, il fait écarter les murs des constructions privées qui avaient été irrespectueusement adossés aux temples⁴⁶. A même époque, il restaure les statues couvertes d'or des *dii consentes* et le portique⁴⁷ qui les abritait sur le forum, au pied du *clivus Capitolinus*; les douze divinités, six dieux et six déesses, furent vénérées pour la première fois à Rome, en tant que collègue et sur le modèle grec des δώδεκα θεοί, en 217 av. J.-C., à l'occasion d'un lectisterne consécutif à la

⁴¹CIL VI 1779 (ILS 1259) *augur, p[ro]ntifex Vestae, pontifex Sol[is], quindecimvir, curialis Herc[ul]is, sacratus Libero et Eleusi[ni]s, hierophanta, neocorus, tauroboliatus, pater patrum*. Pauline loue ainsi son époux, qui l'a initiée aux mystères sacrés: CE 111, 13-21 (CIL VI 1779; ILS 1259)

..... tu pius mystes sacris
teletis reperta mentis arcano premis
diumque numen multiplex doctus colis
sociam benigne coniugem nectens sacris
hominum deumque consciam ac fidam tibi.
quid nunc honores aut potestates loquar
hominumque uotis adpetita gaudia ?
quae tu caduca ac parua semper autumans
dium sacerdos infulis celsus clues.

⁴²Macr. Sat. 1, 17, 1.

⁴³Amm. 22, 7, 6 (Prétextat se trouvait apparemment alors à Constantinople pour des affaires privées: *ex negotio proprio*). ENSSLIN (supra n. 1) 1576, 41-43: "Iulians (...), der zweifellos mit der Verleihung des genannten Amtes den Göttergläubigen auszeichnen wollte".

⁴⁴Cod. Theod. 9, 16, 7 (9 septembre 364).

⁴⁵Zos. 4, 3, 2-3. Voir l'éd. Zosime par F. PASCHOUD, t. 2. 2 (CUF 1979) 336-338, n. 111.

⁴⁶Amm. 27, 9, 10.

⁴⁷CIL VI 102 (ILS 4003).

défaite de Trasimène⁴⁸: cette cérémonie propitiatoire marque la canonisation à Rome des divinités olympiennes. Partant de l'idée que l'attribution aux divinités de leurs fonctions propres dans la vie de l'Etat émane très vraisemblablement des milieux du Sénat, NIEDDU⁴⁹ postule dans l'instauration du culte des *dei consentes* dans la Ville, et par conséquent dans la restauration qu'entreprend Prétextat, une tentative politique: défendre l'idée que le consensus⁵⁰ social relève de la compétence de la classe sénatoriale, appelée à conserver les idéaux qui remontent aux origines de l'Etat romain. A ce propos politique, à mon avis digne d'attention, que poursuivait Prétextat, NIEDDU ajoute une visée théologique, de caractère néoplatonicien: Prétextat verrait dans les douze *dei consentes* des manifestations multiples de l'unique dieu Soleil, croyance conforme à l'exposé doctrinal qu'il développe dans les Saturnales de Macrobie⁵¹. Or, il me paraît périlleux d'interpréter les activités du Prétextat historique - dont le pontificat du Soleil n'est que l'un des sacerdoces - en faisant appel aux conceptions d'un Prétextat littéraire, protagoniste de l'oeuvre de Macrobie. En revanche, il reste incontestable que l'initiative de Prétextat procède de sa vénération pour le *numen multiplex*⁵², dont Pauline fait état dans l'épithaphe dédiée à son époux. La restauration du portique et des statues des *dii consentes* traduit donc chez Prétextat la ferveur du sénateur et du païen.

Préfet du prétoire d'Italie, d'Illyricum et d'Afrique sous Valentinien II en 384, il fit promulguer, dans cette fonction, un édit impérial qui ordonnait l'ouverture d'une enquête conduite par le préfet de Rome - qui n'était alors autre que Symmaque - sur la spoliation des temples de la Ville⁵³.

⁴⁸Liu. 22, 10, 9.

⁴⁹NIEDDU 49-50.

⁵⁰Des rapprochements pseudoétymologiques, associant *consentes* à *consilium* (Aug. ciu. 4, 23 p. 174 DK) ou à des mots de la famille de *consentire* (*consensus*: Paul. Fest. p. 57 L.; *consensio*: Mart. Cap. 1, 41, qui fait de ces dieux les *senatores deorum*), ont pu étayer cette conception, favorisée encore par le thème du conseil des dieux: voir le détail de la discussion sur les *dii consentes* dans l'éd. de Varron. Economie rurale, livre 1, par J. HEURGON (CUF 1978) 93-94, n. 8. On sait que le terme est ordinairement expliqué comme le participe présent d'un hypothétique composé de *sum*, **consum* ("être ensemble").

⁵¹Macr. Sat. 1, 17, 1-23, 22.

⁵²Cf. supra n. 41.

⁵³Symm. rel. 21, 5. VERA (rel.) 153-160.

Prétextat n'aimait pas les chrétiens, qui le lui rendaient charitablement. Il s'est distingué par un sarcasme à l'adresse du pape Damase, à qui il déclara: *facite me Romanae urbis episcopum et ero protinus Christianus*⁵⁴. Aménité pour aménité, Jérôme logera le défunt sacrilège et idolâtre⁵⁵ en enfer: *nunc desolatus est, nudus, non in lacteo caeli palatio, ut uxor conmentitur infelix, sed in sordentibus tenebris continetur*⁵⁶, lance-t-il dans un persiflage de l'éloge que fait Pauline, se disant ancienne épouse *felix* d'un mari pétri de ce qu'ont transmis les "sages, à qui la porte du ciel est ouverte"⁵⁷. Prétextat serait enfin, selon l'opinion défendue par Lellia CRACCO RUGGINI⁵⁸, l'antagoniste principal que déchire le *Carmen contra paganos*⁵⁹.

⁵⁴Hier. c. Ioh. 8 (PL 23, 361). Cette bravade stigmatise probablement les conversions opportunistes qui se répétaient à Rome et qui faisaient dire à Symmaque: epist. 1, 51 *nunc aris deesse Romanos genus est ambiendi*. Pour ENSSLIN (supra n. 1) 1577, 52-59, Prétextat aurait pu prononcer ces propos lorsqu'il eut à arbitrer le différend entre Damase et Ursin, qui rivalisaient pour obtenir le siège épiscopal de Rome.

⁵⁵Jérôme introduit ainsi le sarcasme (supra n. 54) de Prétextat: *miserabilis Praetextatus, qui designatus consul est mortuus, homo sacrilegus et idolorum cultor*.

⁵⁶Hier. epist. 23, 3; cf. epist. 39, 3 *melior diaboli ancilla* (sc. Paulina) *quam mea est. illa infidelem maritum translatus fingit in caelum ...*.

⁵⁷CE 111, 9 (CIL VI 1779; ILS 1259) ... *soforum, porta quis caeli patet*.

⁵⁸L. CRACCO RUGGINI "Il paganesimo romano ...".

⁵⁹On s'est encore demandé s'il est le hiérophante qui prit part aux cérémonies d'inauguration de Constantinople en 330 (cf. Lyd. mens. 4, 2): PLRE 1 (1971) Praetextatus (1) 722. Voir CRACCO RUGGINI "Vettio Agorio Pretestato ...".

IV LE DIGNITAIRE

La lettre 1, 55 qui, dans le corpus symmachien, clôt la correspondance de notre épistolier avec Prétextat date de la préfecture du prétoire à laquelle le destinataire accéda en 384: cette datation repose sur l'interprétation donnée au *labor* que Prétextat est censé dépenser *saluti publicae*⁶⁰. Prétextat mettait ainsi un terme à une éclipse de la vie politique, qui avait duré quinze ans, depuis le moment où il avait quitté la préfecture urbaine (367-368). Il devait sa nomination au retournement de situation qu'avaient entraîné le meurtre de Gratien à Lyon (25 août 383) et l'accession de Valentinien II, enfant de douze ans, à un pouvoir détenu en réalité par sa mère, l'arienne Justine⁶¹. Il jouira de la faveur impériale, puisqu'il obtiendra la désignation au consulat, avant de mourir, partageant ainsi le sort du père de Symmaque.

Notre lettre fait état d'une brouille, que Prétextat, préfet du prétoire à la cour de Milan, s'emploie à apaiser, entre Symmaque et un tiers, non nommé, résidant de toute évidence à la cour lui aussi.

Mais quelle était alors la situation de Symmaque ? Cette question trouve sa réponse dans une réflexion de notre auteur sur la différence qui le sépare de son ennemi, dont il attend l'initiative de la réparation: *sequestrata consideratione*⁶² *fortunae*. VERA⁶³ explique de façon convaincante qu'au

⁶⁰SEECK XC; CALLU (t. 1) 116, n. 1; VERA (rel.) LIX, n. 49. RODA "Simmaco nel gioco politico ...", 66, n. 54 voudrait rapporter cette allusion à la préfecture urbaine de Prétextat, mais SEECK (loc. cit.) s'y opposait déjà, en raison du ton de la lettre, qui n'est pas d'un jeune homme à un magistrat, mais d'un homme à un homme de ses amis. J'ajouterai que le *germanus amor* que Symmaque décèle chez son correspondant ne fait que corroborer l'interprétation d'une amitié déjà établie, contemporaine de la préfecture du prétoire de Prétextat.

⁶¹ENSSLIN (supra n. 1) 1578, 12-19.

⁶²Corriger en ce sens VERA (rel.) LIX.

⁶³VERA (rel.) LIX, n. 49.

moment de ce différend Symmaque n'avait pas encore revêtu sa charge de préfet, qu'il était donc, comme ancien proconsul, *spectabilis*, alors que son adversaire, ministre palatin, était *illustris*⁶⁴. Symmaque estime qu'en dépit de la différence de rang⁶⁵, l'offenseur doit tendre la main à l'offensé.

Cette lettre date ainsi de la période qui précède l'investiture de Symmaque à la préfecture urbaine. Les *relationes* 1 et 2, que le nouveau préfet adressera aux empereurs pour les remercier de l'*honor* décerné, laissent entrevoir que Symmaque avait conscience de ce que sa tâche ne serait pas aisée⁶⁶. Parallèlement, on imagine sans peine que la nomination de Symmaque rencontre des obstacles: l'attribution des deux charges considérables de préfet du prétoire et de préfet de la Ville à des titulaires païens n'a pu se passer sans heurts et laisser indifférents les partisans de la législation antipaïenne de Gratien promulguée en 382. Preuve en est la requête suspicieuse faite à Symmaque par le pouvoir impérial, quelques semaines après la mort de Prétextat⁶⁷, de fournir un dossier complet sur l'activité publique que le dignitaire défunt avait déployée à Rome, au Sénat et auprès du peuple.

Notre lettre reflète donc ces embûches semées sur le chemin qui conduit Symmaque à la préfecture de Rome, sous la protection d'un Prétextat déjà en poste. On devrait insister, me semble-t-il, sur un détail de la lettre qui facilite sa datation: *tibi pro amicitia satis gratulor, cuius labor saluti publicae commodabit*. L'usage de ce futur indique que Prétextat est en début de fonction⁶⁸ et Symmaque est ainsi en passe de recevoir l'investiture⁶⁹. Comme Symmaque doit s'assurer dans les meilleures - ou les moins mauvaises - conditions possibles l'aval du pouvoir de Milan, Prétextat tente

⁶⁴Sur ce point, voir STEIN t. 1, 1, 219-220; 536, avec renvoi à HIRSCHFELD 646-681, en part. 657-671.

⁶⁵Je préfère comprendre *fortuna* par "rang" plutôt que par "milieu", comme le fait CALLU (t. 1) 116.

⁶⁶VERA (rel.) 4.

⁶⁷Il en est question dans la rel. 24. Date de ce document: VERA (rel.) 97; analyse: VERA (rel.) 180-183.

⁶⁸Il est attesté en charge le 21 mai 384 (cod. Theod. 6, 5, 2).

⁶⁹Son prédécesseur Aventius est encore en charge le 11 juin 384; Symmaque a dû entrer en fonction peu après: PLRE 1 (1971) Symmachus (4) 867 (h). Problèmes que posent les détails de datation de la préfecture urbaine de Symmaque et datation de la préfecture du prétoire de Prétextat: VERA (rel.) LXI-LXII.

de le réconcilier avec un dignitaire en vue, qui, dans l'entourage impérial, lui était défavorable. Conciliateur et négociateur hors pair dans les tensions entre la cour et la curie⁷⁰ et jusque dans les dissensions entre chrétiens⁷¹, Prétextat se livre, pour le bien de Symmaque, à un devoir de l'amitié, celui de la médiation⁷², en offrant ses bons offices dans la recherche d'une *concordia* à laquelle il est lui-même intéressé, car, en secourant Symmaque, il gagne l'appui de Rome pour sa mission de Milan. L'amitié entre Prétextat et Symmaque n'est donc pas faite exclusivement de communion littéraire, elle est aussi une relation d'aide et d'entraide entre deux magistrats, l'un à peine entré, l'autre près d'entrer en charge.

Symmaque s'apprête à trouver en Prétextat à la cour de Valentinien II le garant, le répondant qu'à la cour de Gratien il avait en Ausone. On sait que la dépendance sera telle qu'à la mort de Prétextat, Symmaque demandera d'être relevé de ses fonctions⁷³.

Mais lorsque Prétextat en est à ses premières heures à la cour de Milan, Symmaque se réjouit du bénéfice qu'il entrevoit dans l'activité publique déployée par son ami. Cependant, les normes épistolaires interviennent doublement dans son éloge: la norme de bienséance, soulignant l'insuffisance des compliments de l'auteur de la lettre, qui ne représente qu'une seule personne (*res enim, quae ad omnes pertinet, nunquam uno teste contenta est*); la norme de retenue, qui, dans l'hommage à la *gloria* de l'ami, incite à ménager sa *uerecundia*⁷⁴, de façon à éviter la flagornerie.

Notre lettre 1, 55 est la plus récente du livre 1. Elle précède, et en quelque sorte annonce, l'investiture de Symmaque à la préfecture de Rome. On a vu

⁷⁰Cf. CIL VI 1777 (ILS 1258) et supra 358.

⁷¹Pour les prétentions au siège épiscopal de Damase et Ursin, cf. supra 369, n. 54.

⁷²Symmaque lui-même assumera ce devoir de médiateur (epist. 6, 22, 4 *sed dirimendas partium quaestiones meo dicuntur detulisse iudicio*).

⁷³Symm. rel. 10, 2-3.

⁷⁴Considérations similaires: la modestie du destinataire impose la brièveté à l'expéditeur (epist. 1, 103; 4, 12, 3; 4, 26; 7, 97; 8, 22, 2; 10, 1, 2); la modestie du destinataire impose le respect de la mesure d'une lettre (epist. 4, 4, 4). Sur le couple *uerecundia*/*gloria*, cf. epist. 1, 1, 6.

que la première des lettres à Prétextat dans le corpus, l'epist. 1, 44, accompagnait la naissance du "siècle" de Gratien; notre dernière missive, elle, accompagne l'émergence du pouvoir de Valentinien II. Si l'on prend en compte ces deux extrêmes - pouvoir de Gratien (epist. 1, 44) et pouvoir de Valentinien II (epist. 1, 55) -, on décèlera dans la séquence des lettres à Prétextat une symétrie qui tempère le jugement ordinairement sévère sur le désordre dans lequel se succèdent les lettres de Symmaque. On mesure du même coup l'opacité que jette sur l'ordonnance des lettres de Symmaque notre connaissance si souvent fragmentaire et conjecturale de leur contexte.

CHAPITRE 2

L'AUTORITE DE L'ARISTARQUE (EPIST. 1, 44 ET 52)

Symmaque se devait d'annoncer personnellement la réhabilitation d'Avianius au fleuron de l'*ordo* qu'est Prétextat. Le sénateur éminent, qui jouissait de l'estime unanime, avait droit à cette faveur pour avoir activement défendu les intérêts de l'aristocratie romaine dans ses rapports tendus avec Valentinien I^{er}. De même, Symmaque, qui ne peut faillir à l'hommage qu'il doit au lettré si distingué, lui fait parvenir le texte de son discours *Pro Trygetio*, prononcé au Sénat en l'absence de son correspondant. Symmaque a offert ce discours à plusieurs de ses amis¹: à Hespérius, fils d'Ausone (epist. 1, 78²), à Syagrius (epist. 1, 96; 1, 105³), à Iulianus Rusticus (epist. 3, 7); à Néotérius (epist. 5, 43).

Il est révélateur de comparer avec les propos de notre missive ce que Symmaque dit de son propre discours aux autres correspondants à qui il en fait don: à chacun d'eux, il confie le succès que son oeuvre a rencontré auprès du Sénat. Ainsi, à Hespérius, qui l'a couvert de félicitations: epist. 1, 78, 2 *ni tecum faceret existimatio omnium, quibus sermo noster auditus est*; à Syagrius: epist. 1, 105 *libellum, quo nuper in senatu sustuli ciuium secunda suffragia*; à Julien: epist. 3, 7 *oratiunculam nostram cuius edendae fiduciam mihi fauor ciuium dedit* (la lettre se poursuit sur ce ton et Symmaque s'excuse de la candeur avec laquelle il a accueilli les applaudissements réservés à son oeuvre); à Néotérius: epist. 5, 43 *quamuis totius ordinis secunda suffragia cepisse uideamur, ...*

Il en est tout autrement dans la lettre à Prétextat: epist. 1, 44, 2 *ergo a. d. quintum Idus Ianuarias uerba feci in amplissimo ordine; quae ubi in manus tuas uenerint, ex tuo animo conicies iudicia ceterorum. ego sub incerto examinis tui aliorum sententias occulendas putaui, ne te praeiudicio tanti ordinis uiderer urgere*. Contrairement à ce qu'il fait avec les autres destinataires, Symmaque cache à Prétextat le *praeiudicium* émis sur son oeuvre: Prétextat mérite ainsi une déférence particulière et apparaît dès lors comme un critique au jugement souverain, à qui Symmaque s'en remet

¹Qu'il s'agisse à chaque fois du discours *Pro Trygetio* ne paraît guère douteux: SEECK VI, n. 6.

²L'epist. 1, 78 est une réaction à la réponse élogieuse d'Hespérius à l'envoi de Symmaque.

³L'epist. 1, 96 est une réaction à la réponse élogieuse de Syagrius à l'envoi de Symmaque; l'epist. 1, 105 accompagne l'envoi du discours.

aveuglément. On constate que la norme de bienséance varie selon les correspondants et qu'elle traduit une hiérarchie dans l'amitié en général et semblablement dans l'amitié littéraire⁴. L'amitié littéraire a donc elle aussi ses préséances. De ce point de vue, dans l'esprit de Symmaque, Prétextat tient le haut du pavé.

Symmaque a de quoi pavoiser lorsqu'il reçoit les félicitations enthousiastes de Prétextat, d'autant que, selon les lois de l'amitié littéraire, Prétextat s'était prémuni, dans sa missive, contre toute suspicion de complaisance⁵. Symmaque exulte et remercie son correspondant en lui déclarant que sa présence eût porté le succès à son comble: *epist. 1, 52 ne ego digito, ut aiunt, supera conuexa tetigissem*; il emploie une locution proverbiale introduite dans le domaine épistolaire⁶. Symmaque ne répugne pas alors à l'usage extrême de la norme de bienséance, disant du jugement de Prétextat qu'il annihile celui de tous les autres: *epist. 1, 52 ergo securus examinis tui nihil moror sententias ceterorum*⁷. Symmaque confirme la haute opinion qu'il a de Prétextat, l'astre qui brille sans égal au firmament des lettres.

Mais Prétextat ne semble pas s'être hâté de distribuer ses louanges. Je voudrais à ce propos émettre une hypothèse. On sait que la lettre 1, 44 de Symmaque à Prétextat comporte un double sujet: description du bonheur d'Avianius et annonce de l'envoi du discours *Pro Trygetio*. L'*epist. 1, 52* est une réaction à la réponse de Prétextat au second de ces points⁸. Le premier de ces points me paraît avoir reçu lui aussi sa réponse spécifique de la part de Prétextat, réponse à la suite de laquelle Symmaque compose l'*epist. 1, 50*, où il accuse son correspondant de laderie, pour n'avoir écrit qu'une seule lettre, destinée aux deux Symmaque, père et fils. Prétextat a donc observé, dans l'acquiescement de son devoir épistolaire, une démarche inverse de celle de

⁴De ces relations, les unes - Iulianus Rusticus et, dans une moindre mesure, Syagrius - sont de type littéraire, les autres - Hespérius et Néotérius - non.

⁵Symm. *epist. 1, 52 adiecisti sacramenti pondus et in bona uerba iurasti, ut qui scires in suspicionem gratiae uenire amantium iudicata*.

⁶Ainsi Cic. *Att. 2, 1, 7 nostri autem principes digito se caelum putent attingere*. Voir OTTO *caelum* (10) 63.

⁷A Hespérius (*epist. 1, 58, 2*), en revanche, Symmaque relève que son jugement concorde avec celui des autres.

⁸Réaction analogue à celle des *epist. 1, 78 et 1, 96*.

Symmaque, qui avait répondu par deux lettres à la missive de son père sur les nouvelles Hebdomades: le nombre de réponses est une manifestation, par excès ou par défaut, de l'amitié⁹.

La raison de l'envoi unique de Prétextat est imaginée par Symmaque dans les termes suivants: *epist. 1, 50, 2 tui, inquires, honoris interfuit, ut iungereris parenti*. Or, la réhabilitation sénatoriale d'Avianus, dont Symmaque rendra grâce lui aussi aux sénateurs, n'était-elle pas l'occasion qui justifiait, aux yeux de Prétextat, l'association des deux destinataires à un seul message ? Si tel était le cas, l'*epist. 1, 50* daterait de 376. Faisant office de plainte, de récrimination contre la parcimonie épistolaire de Prétextat, elle précède et détermine la rédaction de l'éloge du discours *Pro Trygetio* par Prétextat, remercié de sa sollicitude dans l'*epist. 1, 52*.

⁹Deux lettres en réponse à une seule représente une manifestation d'enthousiasme à l'égard de l'épistolier, une lettre à deux correspondants constitue pour lui un sujet de plainte.

CHAPITRE 3

DU DOCTE ET DU PLAISANT (EPIST. 1, 45)

L'épistolier Symmaque a plusieurs raisons de s'en prendre à la négligence de ses correspondants: il lui arrive de leur reprocher de ne pas écrire (grief de *silentium*), d'écrire trop tard (grief de *tarditas*), d'écrire trop peu (grief de *breuitas*). Mais sous cette plainte couve une preuve d'amitié, un témoignage d'affection, qui pousse au désir d'avoir des nouvelles de son correspondant.

C'est à une récrimination de ce genre que se livre Symmaque à l'égard de Prétextat qui, par une lettre trop brève, s'est acquitté comme à regret de son devoir épistolaire: § 1 *scribendi quippe breuitas magis fastidio quam officio proxima est*. Mais que cette déception soit une application de la norme de bienveillance est démontré par le compliment indirect qui précède immédiatement ces propos: § 1 *odi parsimoniam uerborum bonorum*, où Symmaque s'avoue sevré d'une prose raffinée. La métaphore de la source exprime sa soif insatisfaite: § 1 *nolo litteras stillantes de summo ore, illas peto quae arescere nesciunt, quae ex intimo pectoris fonte promuntur*¹.

Appelé à traiter le grief de *breuitas* dans une lettre à un correspondant hautement cultivé, Symmaque ne peut se contenter d'un traitement commun de l'*obiurgatio*. Il adopte un traitement élaboré, en proposant une étymologie du laconisme: § 2 *memini breuitatem Spartanam laudi quondam fuisse; sed ego Romanis tecum legibus ago et, si ita uis, Atticis, quibus tantum decus a facundia fuit, ut mihi uideantur Lacones metu collationis in diuersum studia destinasse*.

Symmaque exploite le sujet bien connu de la brachylogie spartiate². Son grief de laconisme, variante du reproche de *breuitas* fait à un correspondant, s'inscrit dans la tradition épistolaire. Cicéron pique Brutus par ce biais: fam. 11, 25, 2 *sed quid ago? non imitor λακωνισμόν tuum; altera iam pagella*

¹On trouve encore un emploi de *stillare* chez Symmaque à propos de sa source d'inspiration qui s'est tarie, dans une lettre écrite peu avant sa mort à Protadius, avec qui il entretenait une relation littéraire (epist. 4, 28, 3). Pour un usage antérieur de *stillare* dans ce sens, cf. Sen. epist. 40, 3. Pour *arescere*, cf. rhet. Her. 4, 9, 9.

²Thuc. 4, 17, 2 ἐπιχώριον ὃν ἡμῖν οὐ μὲν βραχέϊς ἀρκῶσι μὴ πολλοῖς χρῆσθαι. Auson. 13 (lud.) 5, 136-137 p. 176 PEIPER *Spartanus ego sum Chilon, qui nunc prodeo. / breuitate nota, qua Lacones utimur* ...

procedit. Dans une lettre à Paulin³, Ausone⁴, qui supplie son correspondant de répondre enfin à la quatrième lettre qu'il lui a écrite, concède qu'il se satisferait d'un message à la Spartiate: Auson. 18 (epist.) 29, 36-38 p. 286 PEIPER

*una fuit tantum, qua respondere Lacones
littera, et irato regi placuere negantes.
est enim comis breuitas.*

Ausone fait référence à la lettre que Philippe avait adressée aux Lacédémoniens pour leur demander s'ils le recevraient dans leur cité; le roi obtint pour toute réponse, inscrite en grand sur une feuille, un simple οὐ⁵. Il arrive donc, dans le domaine épistolaire, que la *breuitas Spartana* dépasse le stade d'une simple mention et donne matière à une anecdote, qui orne la missive. De ce point de vue, Symmaque se conforme, dans ses propos, à un usage épistolaire⁶.

Les Lacédémoniens avaient pour les plaisirs de la parole une aversion dont les Ἀποφθέγματα Λακωνικά nous relatent maints exemples⁷. La taciturnité des Spartiates⁸ contrastait avec la loquacité des Athéniens⁹. Le rhéteur Théon d'Alexandrie (I/II^e s. ap. J.-C.) rend bien compte de cette opposition dans la caractérisation des propos des deux ethnies, parlant de πᾶροι καὶ

³Sur la date de cette lettre, voir PASTORINO 104, qui en fait l'epist. 24 et la place au printemps 393.

⁴Autre allusion en Auson. 20 (grat. act.) 4, 19 p. 358 PEIPER *sed neque ille concinnius eloquetur, qui se Laconica breuitate collegit*.

⁵Plut. mor. 513a (Περὶ ἄδολεσχίας, 21).

⁶Il y a encore chez Symmaque une allusion à la brièveté spartiate en epist. 1, 14, 1 (à Ausone) et 5, 37 (à Héphestion). Pour des parallèles dans l'épistolographie grecque, voir THRAEDE Grundzüge ... 155, en particulier les propos de Grégoire de Nazianze, valorisation (cf. infra n. 8) sur un mode ironique du laconisme (vu comme une qualité de concision): epist. 54 (384-390) τὸ λακωνίζειν οὐ τοῦτό ἐστιν, ὅπερ οἶει, ὀλίγας συλλαβὰς γράφειν, ἀλλὰ περὶ πλείστων ὀλίγας.

⁷Plut. mor. 208c (Agesilaus, 3); 215e (Agis II, 7 et 9); 224c (Labotas); 232e (Charillus, 1-2); 235e (59). Voir TIGERSTEDT, t. 2, 22-23 et 302, n. 80.

⁸On notera que le laconisme ne fait pas systématiquement l'objet d'une dévalorisation aux yeux des rhéteurs. Demetr. eloc. 7 dit des Spartiates qu'ils sont brefs dans leurs propos par souci de δεινότης; il souligne (eloc. 242) que cette brièveté accroît la force de persuasion et de commandement.

⁹Le goût des Athéniens pour les spectacles, les récits, les nouvelles était un trait connu (cf. Heliod. 3, 1, 2), mentionné jusque dans les Actes des Apôtres (17, 21).

λιγέες¹⁰ d'un côté et de στωμύλοι de l'autre¹¹. Dans l'oraison funèbre pour les héros tombés à la guerre, discours qui n'est autre qu'un éloge d'Athènes pour les Athéniens, Périclès se félicite de ce que ses compatriotes, contrairement aux Lacédémoniens, ne se bornent pas à voir dans la parole un obstacle à l'action¹².

Les Anciens imputaient la stérilité verbale des Spartiates au fait qu'ils avaient banni l'éloquence de leur cité. S'abritant sous l'autorité de Cleitomachos et Charmidas, disciples de Carnéade, Sextus Empiricus¹³, à la fin du II^e siècle ap. J.-C., explique que les cités ne proscrivent pas les arts, parce qu'elles leur reconnaissent une grande utilité, mais que de toutes parts la rhétorique a été pourchassée, à commencer par les Crétois qui interdisaient le séjour de l'île à ceux qui se louaient eux-mêmes dans leurs discours. Par admiration pour Thalès le Crétois, Lycurgue introduisit à Sparte des lois semblables, qui conduisirent les éphores à condamner un jeune homme instruit à l'étranger dans l'art de la rhétorique, sous prétexte que, par son parler trompeur, il détournait la cité du droit chemin; "et les Spartiates eux-mêmes continuèrent à détester la rhétorique, usant d'un parler simple et bref"¹⁴, renchérit notre philosophe.

Les sentiments de fierté que les Romains tirent de leur éloquence les incitent à dénoncer l'indigence oratoire des Spartiates et à exalter, dans l'art du discours, la supériorité des Athéniens, auxquels ils se jugent comparables¹⁵.

¹⁰Theon fait référence aux propos de Ménélas en Hom. Il. 3, 213.

¹¹Theon 236 (SPENGEL, t. 2, 116). Voir TIGERSTEDT, t. 2 (1974) 172 et 460, n. 110.

¹²Thuc. 2, 40, 2.

¹³Sext. Emp. adu. math. 2, 20-21.

¹⁴Sext. Emp. adu. math. 2, 21 καὶ αὐτοὶ δὲ διέμειναν ῥητορικὴν μισοῦντες, ἀφελεῖ δὲ βραχυλογία χρώμενοι. L'auteur poursuit par un exemple opposant harangues longues et compliquées des Athéniens et propos directs et courts des Spartiates. Chaméléon précise que les Spartiates redoutaient la rhétorique, parce qu'elle engendrait la course aux honneurs, les querelles et les arguments inopportuns (frg. 35 WEHRLI ap. Athen. 13, 611a).

¹⁵Voir particulièrement Tac. dial. 40, 3. On se référera encore à Cic. Brut. 49-50; Vell. 1, 18, 1-3. Quintilien (2, 16, 4) va jusqu'à placer Rome plus haut qu'Athènes, où l'orateur n'avait pas le droit d'émouvoir les passions.

Fort du lien de causalité entre laconisme et disposition antioratoire de la constitution spartiate, conscient de l'éclat de l'éloquence romaine qui se dresse en émule de l'art athénien du discours, Symmaque peut lancer son défi à Prétextat et le convier à se conformer aux lois romaines: § 2 *sed ego Romanis tecum legibus ago et, si ita uis, Atticis, quibus tantum decus a facundia fuit.*

La façon dont Symmaque relance la relation épistolaire avec Prétextat est appropriée au destinataire. Au destinataire lettré, il reproche une parcimonie de parole en touchant à l'art de la parole: le débat, d'orateur à orateur, porte sur un sujet de culture rhétorique. Au destinataire passionné de culture grecque, il s'adresse par le truchement d'un sujet de culture grecque, sur le ton d'un Romain, fier de l'être, qui plaisante un autre Romain, hellénophile.

La personnalité de Prétextat fait que Symmaque ne peut lui reprocher sa *breuitas* comme à n'importe qui; le faire en y insérant une étymologie du laconisme est une démarche digne de son savoir.

La norme de retenue exige que Symmaque réfrène son envie d'écrire, que sa réponse ne dépasse pas en étendue le message de son correspondant: § 2 *uellem plura, sed tuo modo compungendus*¹⁶ *es. simul cautio est mihi, ne te sermo multus offendet.*

Cette retenue n'empêche pas l'invitation à écrire. En imputant la brachylogie spartiate à la crainte de la confrontation oratoire, Symmaque nargue son ami, qu'il soupçonne implicitement de la même appréhension. Cette provocation raffinée et enjouée est une incitation à la joute verbale, à l'ἄγών littéraire.

Il ne s'agit évidemment que d'une coquetterie de lettré. La théorie littéraire prône la *breuitas* (συντομία) de la lettre¹⁷, mais l'affection pousse à

¹⁶Seule attestation chez Symmaque du composé *compungo* ("piquer"), très usité dans la langue de l'Eglise au sens moral pour désigner la souffrance du remords: voir A. ERNOUT - A. MEILLET Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots (Paris ⁴1985 [4^e tirage augmenté d'additions et de corrections nouvelles par ANDRE J.]) s. u. *pungo*.

¹⁷Voir l'inventaire des témoignages que dresse CUGUSI 34-35 (sous 4. 2. 1 - 2).

demander à un ami un message long. Cette tension entre idéal esthétique et aspiration de l'amitié est le canevas sur lequel est brodé le sujet de la lettre.

Par son mélange de docte et de plaisant dans sa missive à Prétextat, Symmaque applique les principes qu'il préconise pour la rédaction d'une lettre¹⁸.

¹⁸Cf., à propos de l'epist. 1, 23, supra 160.

LA SOUVERAINETE DU SAGE
(EPIST. 1, 47)

Le lettré s'adonne à sa passion loin de l'agitation de la Ville, dans la contemplation des paysages naturels. Dans cette *secessio*, le disciple des Muses puise son inspiration et entre en méditation¹. C'est dans le charme du site de Baïes que Prétextat s'est plongé, c'est là qu'il lit, qu'il écrit.

Symmaque comprend que son ami s'attarde à Baïes et il rappelle comment les délices de la Campanie ont rongé Hannibal² et son armée, après qu'ils eurent reçu la soumission de la contrée.

Pour les besoins de sa démonstration, Symmaque retient la version de l'*exemplum* qui associe Hannibal à la déchéance à laquelle les plaisirs de la Campanie ont entraîné son armée³; la tradition n'était pas unanime sur ce point: Hannibal assistait avec angoisse à ce spectacle de mollesse qu'offraient ses soldats⁴ et l'installation des quartiers d'hiver en Campanie, après la bataille de Cannes, était simplement reprochée au général comme une faute tactique⁵. Le parallélisme recherché par Symmaque oriente donc le choix de l'épistolier à travers les versions discordantes d'un *exemplum*⁶.

Symmaque célèbre alors cette région d'où émane un enchantement plus fort que celui que provoquent les fruits du lotus, le breuvage de Circé ou le chant des Sirènes. Ces souvenirs de l'Odyssée⁷ sont au goût du philhellénisme de

¹ Sur l'inspiration littéraire puisée dans la nature, dans la solitude des bois, topos aimé des poètes, mais aussi des épistoliers, voir, à propos de Hor. *carm.* 1, 1, 30, R.G.M. NISBET & M. HUBBARD *A Commentary on Horace Odes Book 1* (Oxford 1970) 14; à propos de Plin. *epist.* 1, 6, 2 et 9, 10, 2, A.N. SHERWIN-WHITE *The Letters of Pliny. A Historical and Social Commentary* (Oxford 1966) 101; 488-489. Voir encore Quint. *inst.* 10, 3, 22; Tac. *dial.* 9, 6; 12, 1.

² La seule autre allusion à Hannibal dans le corpus symmachien est en *Symm. rel.* 3, 9.

³ Cic. *leg. agr.* 1, 20; 2, 95; Val. Max. 9, 1 ext. 1; App. *Hann.* 43.

⁴ Strab. 5, 4, 13.

⁵ Liu. 23, 18, 13.

⁶ KROLL 88 fait remonter l'emprunt de l'*exemplum* à Valère Maxime (*supra* n. 3), parce qu'il s'y trouve *inuictum ... Hannibalem*, comme dans la lettre de Symmaque (§ 1 *Hannibalem ... inuictum*). Le critère ne me paraît pas décisif: je signale Cic. *leg. agr.* 2, 95 *deinde ea luxuries quae ipsum Hannibalem armis etiam tu <m>inuictum uoluptate uicit*.

⁷ Hom. *Od.* 9, 82-102 (pour les Lotophages); 10, 230-243; 316-319 (pour Circé); 12, 39-57 (pour les Sirènes). Selon KROLL 13, Symmaque a pris l'image des *Circae pocula* en Hor. *epist.* 1, 2, 23, et peut-être celle du lotus en *Culex* 124.

Prétextat: § 1 *non illius caeli aut soli illecebram retinax aduenarum l<o>tos arbor aequauerit et suada Circae pocula et tric<i>nium semiuolucrum puellarum*. L'usage réitéré de la métonymie et de l'hapax (*retinax*, *tricinium*, *semiuolucer*) ne fait que souligner le raffinement littéraire du message entre hommes de culture⁸.

Mais ce ne sont pas les frivolités de Baïes qui subjuguent Prétextat. Il y a dans l'entourage familial et dans le cercle des amis de Symmaque une même façon d'aborder le *Baianum otium*, un égal dédain pour tout ce qu'il représente de relâché: Avianius félicite son fils de ne s'être pas gavé, en Campanie, d'huîtres et de palourdes, mais d'y avoir cultivé la poésie⁹, et Symmaque loue sa fille de mener, au milieu des délices de Baïes, la vie des femmes d'antan¹⁰.

Aussi est-ce un *otium* ennemi de la dissipation que Prétextat passe à Baïes: § 2 *neque ego te pingues ferias agere contendo aut uirtutem puto friguisset deliciis*. L'aristocrate marque par là son appartenance à l'élite de ceux qui ne se dégradent pas dans l'*otium*: l'allusion à Hannibal est de ce point de vue significative. Elogieuse en soi, la référence à un général valeureux l'est encore plus pour Prétextat, si l'on songe que l'ami de Symmaque est censé le surpasser. Hannibal l'invaincu (§ 1 *Hannibalem ... inuictum*) n'a pas eu la résistance et la hauteur d'âme d'un Prétextat: § 2 *et urbanarum rerum fessus ingentem animum solitudine domas*, dit Symmaque à Prétextat qui, après s'être dépensé à des causes d'intérêt général, se tient à distance (*solitudine*) des tentations de l'oisiveté périlleuse et conserve une emprise absolue (*domas*) sur un esprit d'une trempe exceptionnelle (*ingentem animum*). La *remissio animi* (§ 1) de Prétextat n'est pas relâchement, l'être conserve sans discontinuer le contrôle de lui-même et jouit de sa plénitude intérieure.

SHACKLETON BAILEY préfère lire *solitudini donas*, arguant de ce qu'il

L'image des Sirènes, qui chez Homère n'ont pas d'ailes et ne sont pas trois, aurait pu lui être inspirée par la vue des monuments. Voir encore Symm. epist. 7, 16, 3 (à Attale) *ut mihi quasi apud Sirenas aut Lotophagos haesisse uidearis*. Pour les Lotophages, voir encore Amm. 14, 6, 21.

⁸CALLU (t. 1) 224 = 110, n. 3.

⁹Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2, 1. Cf. supra 94.

¹⁰Symm. epist. 6, 67, 2.

n'y a pas "a case of subduing pride or anything of that sort"¹¹. La remarque est fondée, car tel n'est apparemment pas le sens dans lequel l'entend Symmaque. Il reste que l'opposition entre un Hannibal emporté par les plaisirs de la Campanie et un Prétextat resté maître à leur égard me paraît justifier la leçon des manuscrits. Pour étayer cette interprétation, on considérera le sens qu'a le composé et antonyme *indomitus*¹² en Sall. hist. frg. 1, 7 MAURENBRECHER *nobis primae dissensiones uitio humani ingenii euenere, quod iniquis atque indomitum semper inter certamina libertatis aut gloriae aut dominationis agit*, fragment au demeurant connu de Symmaque¹³.

Au-delà du témoignage d'admiration, *ingens animus* contient une pointe d'ironie contre celui qui se tient au-dessus de la mêlée¹⁴. A travers sa lettre¹⁵, Symmaque conforte en Prétextat l'image de l'être d'exception, dont Horace disait: sat. 2, 7, 83; 85-86

quisnam igitur liber? sapiens, sibi qui imperiosus,

.....
*responsare cupidinibus, contemnere honores
 fortis.*

Mais l'activité du lettré, qui nécessite l'*otium*, est du temps prélevé sur celui qui est dû aux devoirs envers les autres, devoirs politiques, religieux ou sociaux, envers la patrie, les cultes ou les amis. Certes, le lettré Prétextat trouve sa satisfaction dans cette αὐτόρκελα du sage stoïcien qui se plaît en compagnie de lui-même: § 2 *dum tibi legis, tibi scribis*, mais la solitude de

¹¹SHACKLETON BAILEY 316-317 fonde sa conjecture sur Sen. epist. 90, 35 *non de ea philosophia loquor ... quae uirtutem donauit uoluptati*.

¹²On peut encore se référer à Quint. inst. 10, 2, 19 *cui forte quidem, sed indomitum* (sc. ingenium) *amore subtilitatis et uim suam perdat et elegantiam quam cupit non persequatur*. Voir la trad. de l'éd. J. COUSIN, t. 6 (CUF 1979): "un esprit vigoureux, mais incontrôlé".

¹³On en trouve un emprunt en Symm. rel. 21, 1 *naturae humanae uitio* (KROLL 79).

¹⁴On pense à la fougue des chevaux avant le dressage: Verg. georg. 3, 206-207; *namque ante domandum / ingentis tollent animos*, ou, avec une pointe de provocation, à Hor. sat. 2, 7, 102-103 *tibi ingens / uirtus atque animus cenis responsat opimis* ?

¹⁵Sur la démarche analogue de la missive qui a pour thème le lettré à la chasse (epist. 1, 53), cf. infra 403-407.

l'aigle entraîne un conflit de conscience, celui d'un égotisme, que traduit l'anaphorique *tibi*. Tirant prétexte de ce *tibi scribis* qui lui permet de glisser de la production littéraire à la production épistolaire (selon un schéma: "tu écris pour toi, tu n'écris pas pour moi"), Symmaque signale à Prétextat qu'il en finit par oublier ses devoirs de pontife et de correspondant. L'amitié épistolaire en arrive à souffrir de l'activité littéraire, lorsque celle-ci absorbe le lettré au point qu'il en néglige ses devoirs épistolaires. Ce grief du silence est donc l'occasion de la missive écrite par Symmaque, qui se prête à célébrer du même coup la personnalité de Prétextat. La lettre remplit alors cette double fonction, construite sur un paradoxe, celui d'être le support simultané du reproche et de l'éloge.

**LE LETTRE A LA CHASSE
(EPIST. 1, 53)**

Le lettré à la chasse est un sujet qu'affectionnent les épistoliers: Pline¹ l'aborde dans sa correspondance avec Tacite; Fronton² mêle cynégétique et littérature.

Dans la lettre 1, 53 à Prétextat, Symmaque raille les prouesses de chasseur dont se targue son ami. Il se refuse à ajouter foi aux vantardises de son correspondant, qui n'aurait pu, s'il avait passé son temps à poursuivre le gibier, écrire une lettre au style si recherché: § 2 *quare cum scribis, memento facundiae tuae modum ponere. rustica sint et inculta, quae loqueris, ut uenator esse credaris*. La norme de bienséance intervient par insinuation pour souligner les qualités de lettré dont Prétextat ne peut se départir malgré lui. Que l'ami ne se leurre pas sur la négligence à laquelle son correspondant voudrait lui faire croire à la lecture de sa lettre est un motif que cultive volontiers la tradition épistolaire³.

La seule concession, lancée sous forme de boutade, que Symmaque fasse à Prétextat est de l'imaginer chassant sur les pentes de l'Hélicon, où il est couronné par les Muses: § 2 *nisi forte in siluis Apollinem continaris, ut ille pastor Hesiodus*⁴, *quem poetica lauru Camenalis familia coronauit*.

KROLL⁵, suivi par CALLU⁶, postule une dépendance de notre passage envers Verg. ecl. 6, 69-70

.....*hos tibi dant calamos, en accipe, Musae,*

¹Plin. epist. 1, 6; 9, 10.

²Fronto M. Caes. 4, 5 pp. 61-62 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 4, 5 pp. 61-62 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988). En ce qui concerne Symmaque, le thème du lettré à la chasse est encore traité en epist. 4, 18 (à Protadius). La chasse est le sujet des epist. 5, 67 et 68 (à Olybrius et Probinus); 8, 2 (à Almachius). La chasse fait l'objet de simples allusions en epist. 3, 23 (à Marinien); 7, 15 (à Attale) et 8, 52 (anépigraphe).

³Plin. epist. 7, 13, 2 *negat enim te studere, sed est tam polita* (sc. epistula) *quam nisi a studente non potest scribi*. On notera l'analogie thématique que notre lettre à Prétextat présente avec Symm. epist. 4, 18, 1 (à Protadius) *falso apud me uenandi studio gloriaris, cum thymum facundiae spirent litterae tuae*.

⁴Autre allusion à Hésiode en Symm. epist. 7, 20. Servius (Aen. 6, 653), qui se rapporte à l'oeuvre d'Hésiode, connaît les deux premiers mots du premier vers de la Théogonie. Pour Ammien, cf. infra 400 et n. 24.

⁵KROLL 14 et 43.

⁶CALLU (t. 1) 226 = 115, 4.

Ascraeo quos ante seni.

On aurait cependant tort de voir une dépendance trop étroite entre la lettre et la bucolique. Virgile fait état de chalumeaux offerts à Hésiode, Symmaque parle d'une couronne de laurier. Le poète d'Ascra, au début de sa *Théogonie*, raconte comment, à l'invitation des Muses, il a reçu un bâton fait d'un rameau de laurier⁷: en mentionnant le laurier, Symmaque se montre fidèle à la version hésiodique.

Dans le prélude de son oeuvre, Hésiode se représente en pâtre⁸ veillant sur ses agneaux au pied de l'Hélicon: c'est aussi le "pasteur Hésiode" qu'évoque Symmaque. Il est possible que les vers virgiliens aient éveillé la comparaison dans la mémoire de Symmaque - encore que le Mantouan ne soit pas seul à mentionner la rencontre entre les Muses et Hésiode guidant ses troupeaux⁹ -, mais la voie n'est pas aussi directe qu'il y paraît, et KROLL¹⁰ déjà admettait

⁷Hes. theog. 30.

⁸Hes. theog. 23; cf. 26.

⁹La rencontre entre Hésiode faisant paître ses troupeaux et les Muses est encore évoquée en *Ou. ars* 1, 27-28; *fast.* 6, 13-14 (cf. F. BÖMER P. Ovidius Naso. *Die Fasten*, t. 2 [Heidelberg 1958] 337-338).

¹⁰KROLL 14 renvoie à *Symm. epist.* 7, 20, où il est question de la nouvelle jeunesse d'Hésiode: *multo hoc factu promptius, quam quod Hesiodum ferunt posito senio in uirides annos redisse*. KROLL souligne que cette fable, peu connue, était narrée dans une épitaphe d'Hésiode, conservée par la République des Orchoméniens d'Aristote (frg. 517 ROSE):

χαῖρε, δις ἡβήσας καὶ δις τάφου ἀντιβολήσας
'Ἡσίοδ', ἀνθρώποις μέτρον ἔχων σοφίης.

Dans sa *Vie d'Hésiode* (copiée en grande partie de Proclus), Tzetzés (p. XV RZACH; on peut aussi se reporter commodément pour le texte à l'édition d'Hésiode de F. SOLMSEN-R. MERKELBACH-M.L. WEST [Oxford 1990] 3, ll. 50-51) en attribue la paternité à Pindare (l'attribution est acceptée par BERGK, *PLG* 1 [1923] 496). Voir encore, à propos de cette résurrection d'Hésiode, la *Souda*, τὸ Ἡσιόδειον γῆρας n° 732 ADLER (t. 4, 567). Comme Symmaque a lu les *Hebdomades* de Varron, KROLL est amené à supposer que c'est là que l'épistolier aurait pu puiser cette fable, relatée dans une épigramme figurant au bas du portrait d'Hésiode, à l'instar de celle qui se trouvait sous celui d'Homère et dont Aulu-Gelle (3, 11, 7) nous a transmis le texte, à moins qu'elle n'ait figuré dans la question sur l'âge d'Hésiode dont débattait Varron (cf. *Gell.* 3, 11, 3). L'épisode est glosé par les grammairiens latins (relais important pour Symmaque): il est déjà dans le *Servius* de DANIEL (donc dans Aelius Donat, antérieur à Symmaque): *Seru. auct. ecl.* 6, 71 *cui etiam bis pueritiam de senectute praestitisse dicuntur, ideo ait 'quos ante seni'* (voir encore Philarg. *Verg. ecl.* 6, 70 rec. I *idest notandum ibi 'seni', nam mortuus finem uiuendi recepit, uel quod ei uita sit redonata*; schol. *Verg. Bern. ecl.* 6, 70 *nam moriturus finem uiuendi recepit, uel quod ei uita redonata*).

que la filière des emprunts hésiodiques de Symmaque n'était pas aisée à remonter. Pour ma part, j'attire l'attention sur le fait que la correspondance de Fronton, l'une des deux sources archaïsantes du II^e siècle, avec Aulu-Gelle, auxquelles s'abreuve Symmaque, contient cette anecdote, mais en se référant à Callimaque, dans une lettre de Marc-Aurèle à son vénéré maître: Aur. ap. Frontonem ad M. Caes. 1, 4, 6 p. 8, 4-7 VAN DEN HOUT (Leiden 1954) = 1, 4, 7 p. 7, 18-21 VAN DEN HOUT (Leipzig, Teubner 1988) *hinc ad Hesiodum pastorem, quem dormientem poetam ais factum. at enim ego memini olim apud magistrum me legere:*

ποιμένι μῆλα νέμοντι παρ' ἵχνιον ὄξεος ἵππου

Ἡσίοδῳ Μουσέων ἑσμὸς ὅτ' ἠντίασεν¹¹.

La présence de la 'iunctura' *Hesiodus pastor* incite à ne pas négliger cette piste¹².

La chasse¹³ est le passe-temps des princes (elle est l'occupation favorite de Gratien¹⁴) et des élites (ainsi en est-il par exemple d'un Ausone¹⁵ ou d'un Rutilius Namatianus et de ses compagnons de traversée lors d'une étape à Villa Tritturrita¹⁶). Symmaque, qui souhaite célébrer plaisamment le lettré qu'est Prétextat, persifle sa jactance de chasseur. Il adapte ses propos à la situation d'un ami que dévore le *morbus legendi*¹⁷. Il en sera autrement lorsqu'il écrira à Olybrius et Probinus, qui lui ont offert le produit de leur chasse: epist. 5, 68, 2 *interea recuso sententiam quae rem uenaticam seruile ducit officium. statuerit hoc scriptor stilo tantum probandus - nam morum eius damna non sinunt ut ab illo agundae uitae petatur auctoritas*¹⁸.

¹¹Callim. aet. 1, frg. 2, 1-2 PFEIFFER.

¹²Faut-il voir dans la présence de ἀντιάω-ῶ chez Callimaque et de *continari* chez Symmaque, verbes signifiant tous deux "rencontrer", un indice de l'emprunt de l'épistolier au poète par l'intermédiaire de Fronton ?

¹³Sur la chasse dans l'Antiquité tardive, voir ANDERSON J.K. 122-153.

¹⁴Soz. hist. eccl. 7, 25, 11 BIDEZ-HANSEN (GCS 50 [1960]).

¹⁵Auson. 18 (epist.) 18 pp. 254-255 PEIPER.

¹⁶Rut. Nam. 1, 621-631.

¹⁷Symm. epist. 4, 18, 4. L'expression est tirée de la lettre à l'homme de culture qu'est Protadius, que Symmaque plaisante sur ses divertissements de chasseur. On opposera l'epist. 8, 2, d'où est absente toute considération d'ordre culturel, car la lettre s'adresse à une "well-to-do person" (PLRE 2 [1981] Almachius 61).

¹⁸Le passage incriminé est Sall. Catil. 4, 1. Sur l'immoralité de Salluste, voir, dans les *Logistorici* de Varron, *Pius de pace*, p. 256 RIESE ap. Gell. 17, 18.

Aux deux fils de Probus, Symmaque vantera les bienfaits de cet art qui développe la robustesse¹⁹; mais, comme ses correspondants sont des jeunes gens adonnés aux études libérales²⁰, passionnés de poésie²¹, dédicataires d'un traité composé par le grammairien Arusianus Messius²², il le fera à travers l'autorité d'un auteur, au demeurant lecture d'école.

Le recours à la référence littéraire s'impose à chaque fois qu'il s'agit de s'adresser à un correspondant cultivé, même si les missives transmettent des contenus opposés (mépris et admiration pour l'art de la chasse). Dans l'un et l'autre cas, le parallèle avec Hésiode et la réfutation de Salluste témoignent d'un souci d'approprier la lettre à son destinataire: éloge des exercices du corps, à Olybrius et Probinus; éloge des raffinements de l'esprit, à Prétextat. Ecrivant à un ami d'âge mûr, dont l'*otium* est tout entier tourné vers les belles lettres, il ne peut que judicieusement le comparer au poète d'Ascre, car Hésiode est dit *otii quietisque cupidissimus*²³. A la fin du IV^e siècle, Ammien propose en modèle à ses contemporains l'idéal de vie du poète: aspirer à la vraie gloire, en méprisant les honneurs futiles²⁴.

La rage de lire les vieux auteurs (§ 1 *libris ueterum ... ruminandis*) dont brûle Prétextat soulève un mouvement de sympathie entre expéditeur et destinataire de la missive, ardents défenseurs de l'*antiquitas*. Symmaque se plaît à souligner que cette passion de Prétextat est exclusive (§ 1 *pernox et perdius*) et qu'elle influe sur ses missives (§ 1 *tum cotidiana ... pabula de litterarum ... sapore coniecto*): l'*antiquitas* est donc, dans l'esprit de ces aristocrates lettrés, un ressourcement pour leur activité d'épistoliers.

La qualité de la lettre de Prétextat appellera la réciproque dans la réponse de

¹⁹Symm. epist. 5, 67. Sur cet éloge des fatigues de la chasse, voir CALLU (t. 2) 203, n. 3.

²⁰Symm. epist. 5, 67 ... *liberalia studia siluestri uoluptate distinguere*.

²¹Olybrius a peut-être écrit une épigramme à Campanianus et en a reçu une de lui (Anth. Lat. 772a); PLRE 1 (1971) Olybrius (2) 640; Probinus a composé des vers in *Faustum staturae brevis* (Epigr. Bob. 65); PLRE 1 (1971) Probinus (1) 735.

²²Arus. gramm. VII 447.

²³Vell. 1, 7, 1. Sur le sens de cette qualification, cf. l'éd. J. HELLEGOUARC'H, t. 1 (CUF 1982) 29, n. 2.

²⁴Amm. 14, 6, 8 (voir CAMUS 36). L'historien fait référence à Hes. op. 289-290.

Symmaque. En témoigne l'anecdote hésiodique. En témoignent encore les recherches, les touches d'érudition qui parsèment la lettre. La comparaison entre Prétextat et Hésiode est amorcée grâce à deux dérivés de la même famille (§ 1 *pabulum*; § 2 *pastor*). Les termes dont use Symmaque sont en rapport avec ceux de Prétextat, qui se distingue par la *sensuum nouitas, uerborum uetustas* (§ 2) Le vice impuni de la lecture, qui vaut à Prétextat les veilles bien connues du poète à la lueur de la lampe, l'occupe nuit et jour: § 1 *pernox et perdius*. De ces deux intensifs, le second, qui ne se lit jamais en dehors du groupe allitérant qu'il forme avec le premier, est une création qui remonte à Aulu-Gelle²⁵. L'effet archaïsant flatte le goût de Prétextat pour la *uerborum uetustas*. Le verbe *continari* (§ 2), au sens de "rencontrer", est lui aussi un verbe rare et archaïque²⁶, que reprennent les archaïsants de l'époque impériale²⁷.

Mais, à côté de ces touches anciennes, Symmaque se risque à une innovation: *Camenalis* est un néologisme, hérité peut-être d'Aviénus²⁸, auteur de la traduction des Phénomènes d'Aratos. Cependant, le dérivé nouveau est formé sur un terme anciennement et authentiquement romain, *Camena*, attesté dès les origines de la littérature latine²⁹. Par ce double choix stylistique, Symmaque cède à sa propension à utiliser un langage fidèle aux mots d'autrefois, sans être hostile aux formules nouvelles.

L'épistolier s'expliquera sur cette option dans une lettre à Naucellius, qui lui fait grief de s'être écarté des usages anciens: epist. 3, 11, 2 *itaque* ...

²⁵Gell. 2, 1, 2. Voir MARACHE Mots nouveaux et mots archaïques ... 125. Ammien écrit aussi: 31, 2, 6 *pernox et perdius emit et uendit*.

²⁶Sisenna hist. 125.

²⁷On le trouve chez Apulée (met. 1, 24; 5, 31; 6, 18; 11, 6; 11, 22), puis chez Pacatus (paneg. 12 [2] GALLETIER 36, 1), et Symmaque l'utilise à nouveau en epist. 4, 44, où il parle de sa rencontre avec Sébastius dans le bois des Laurentes. Autres attestations: ThLL, s. u. Etude du vocable: KIESSLING, à propos d'une conjecture sur le texte d'Hyg. astr. 2, 21, 4 (ed. LE BOEUFFLE [CUF 1983]) *Oriona concitatum uoluisse ei uim adferre*.

²⁸Auien. Arat. 496. Voir l'éd. J. SOUBIRAN (CUF 1981) 69, n. 5. On peut supposer, selon SOUBIRAN 29, qu'Aviénus mourut sans connaître Symmaque. L'Onomasticon du ThLL, s. u. *Camenalis*, n'enregistre pas notre attestation symmachienne.

²⁹Liu. Andr. carm. frg. 1; Carm. in Naeu. ap. Gell. 1, 24, 2; Enn. ann. 2 ²VAHLEN (487 SKUTSCH).

spectator tibi ueteris monetae solus supersum; ... stet igitur inter nos ista pactio, ut me quidem iuuuet uetustatis exemplar de autographo tuo sumere, te autem non paeniteat scriptorum meorum ferre nouitatem.

Notre lettre touche à la conception de l'*otium* et du *negotium* dans l'aristocratie sénatoriale de la société romaine tardive. Ce problème délicat et complexe a conduit les spécialistes à des prises de position divergentes³⁰. C'est que l'analyse n'est guère facilitée par les attitudes mouvantes et contradictoires que déterminent l'attrait du pouvoir et l'inclination à la quiétude chez ces aristocrates, en qui il serait imprudent de voir exclusivement des hommes qui *priuatum otium negotiis publicis antetulerunt*³¹.

Comme il se doit pour un esprit de qualité, Prétextat trouve dans l'*otium litteratum* le délassement auquel le font aspirer les tracas de la vie publique: § 1 *nam remissa tempora et ab negotiis publicis feriata ... expendis*³².

On peut se demander quels rapports chronologiques lient l'*otium* littéraire de Prétextat et ses *negotia publica*: la phase de délassement intervient-elle pendant ou après la phase d'activité ? En d'autres termes, l'*otium* décrit dans notre lettre est-il un interlude ou un postlude ? Les informations de notre missive ne nous permettent pas de trancher. On relèvera tout au plus que, si

³⁰On y a vu un égoïsme de classe et une fuite des responsabilités: PASCHOUD *Roma aeterna* ... 93-100; MATTHEWS *Western Aristocracies* ... 1-12; 17-19. Se sont élevés contre ce point de vue jugé unilatéral: CRACCO RUGGINI "Arcaismo e conservatorismo..."; "Simmaco: otia et negotia di classe ..."; RODA "Fuga nel privato ..." 106-108, en part. 106: "Per Simmaco l'*otium* è un bene, ma non un bene in assoluto: esso si giustifica esteriormente ed appare interiormente appagante soltanto a particolari condizioni, e cioè come *otium* attivo, meglio se *otium litteratum*. Ogni *negotium* pubblico implica *curae* gravose, ma non può dirsi di per sé negativo né alternativo all'*otium*. L'abbandono forzato degli incarichi e delle funzioni di governo non trova compensazione sufficiente nella quiete rustica od urbana: qualsiasi duro *negotium* è comunque preferibile ad un *otium* imposto che sarà fatalmente tedioso, oppresso dai fantasmi della nostalgia del potere. La fuga nel privato, pur non priva di lusinghe, va considerata soltanto come l'ultima risorsa, come una medicina per alleviare le pene di chi è stato costretto a cedere la gestione della *res publica*".

³¹Cic. Tusc. 3, 57.

³²Il n'y a pas de parallèle de *remissa tempora* chez Symmaque; cf. Cic. off. 1, 69 *qui ... a negotiis publicis se remouerint ad otiumque perfugerint*. Pour *ab negotiis publicis feriata*, cf. Symm. epist. 2, 32, 1 *ab negotiis omnibus feriatus*. Autres allusions aux *negotia publica* en Symm. epist. 1, 56; 5, 22; 8, 52.

l'otium est, dans le cas précis, une phase qui entrecoupe l'exercice d'une charge, seule la préfecture du prétoire de Prétextat (384) entrerait en ligne de compte. En effet, notre message traduit entre les deux hommes une relation marquée du signe de l'ancienneté (§ 1 *aliis ... qui te congressu primore nouerunt*) et de la familiarité (§ 1 *dabis uerba*, tournure héritée de la comédie, que Symmaque emploie lorsqu'il écrit à son père³³), ce qui exclut une datation haute, contemporaine de la préfecture urbaine (367-368) de Prétextat.

Mais, plus que le moment auquel il se produit, la motivation de cet *otium* incite à la réflexion. Naît-il d'une aversion pour les responsabilités politiques, dépourvues de tout pouvoir réel, ou représente-t-il une diversion dans la vie d'un Romain lettré, disposé à participer au destin de l'Etat ? L'*otium* de Prétextat, bien qu'il donne l'impression d'un repli sur soi, est difficilement assimilable à une démission politique, qui aurait pour corollaire une évasion dans la littérature: Prétextat, on vient de le rappeler, a géré la préfecture de la Ville, durant laquelle il n'a ménagé ni son temps ni son énergie pour faire régner l'ordre et la concorde dans l'Vrbs³⁴. Il ne s'est jamais dérobé aux missions délicates que lui a confiées le Sénat. Enfin, il ne refusera pas la préfecture du prétoire. Prétextat est, en dépit des revers inhérents à la chose publique et des inimitiés qu'attire son exercice, un homme qui a brillamment réussi en politique: c'est un jugement sur lequel sources littéraires et sources épigraphiques sont unanimes. Loin de se réfugier dans une abstention des affaires de l'Etat, il fait figure, comme le dit Symmaque, d'un *ciuius ad bonum commune genitus*³⁵, qui a inscrit la *salus publica*³⁶ au cœur de ses préoccupations.

Mais Prétextat a, face à la pratique du pouvoir officiel, une attitude que les témoignages conservés sur sa personne nous permettent de décrire de façon cohérente. Ammien dira de sa préfecture qu'elle compta parmi les jours les plus heureux de l'Vrbs. Très populaire, Prétextat s'y est distingué, tel un Brutus³⁷, dans la façon dont il instruisait les procès: 27, 9, 10 *ut cum nihil*

³³Cf. supra 117.

³⁴Amm. 27, 9, 9.

³⁵Symm. epist. 1, 49.

³⁶Symm. epist. 1, 55.

³⁷Cic. orat. 34.

ad gratiam faceret, omnia tamen grata uiderentur esse quae facti<ta>bat.
 Prétextat se paraît de succès politique sans qu'il le cherchât. Il incarne l'homme de pouvoir qu'épargne la soif du pouvoir; son épouse Pauline caractérise cette distance observée face aux honneurs publics, dans l'inscription au préfet défunt: CE 111, 18-21 (CIL VI 1779; ILS 1259)

*quid nunc honores aut potestates loquar
 hominumque uotis adpetita gaudia ?
 quae tu caduca ac parua semper autumans
 diuum sacerdos infulis celsus clues*³⁸.

Prétextat apparaît ainsi comme le magistrat parfait, à l'abri de l'ambition maladive, le sage couvert d'honneurs sans qu'il ne convoite le pouvoir. Les activités officielles, les magistratures sont en conséquence pour lui un mal nécessaire, non un bien absolu. La culture intellectuelle, alimentée par l'amour des belles lettres, occupe la place privilégiée, une supériorité que seule la spiritualité est en mesure de lui disputer: CE 111, 8-13 (CIL VI 1779; ILS 1259)

*tu namque quidquid lingua utraq. est proditum
 cura soforum, porta quis caeli patet,
 uel quae periti condidere carmina
 uel quae solutis uocibus sunt edita,
 meliora reddis quam legendo sumpseras.
 sed ista parua.*

L'inscription se poursuit alors par l'hommage à la piété religieuse de Prétextat. On rappellera, à propos de l'activité érudite déployée par l'ami de Symmaque, que Prétextat a traduit le commentaire de Thémistios aux Analytiques d'Aristote³⁹ et que, d'après une hypothèse de FABRICIUS⁴⁰, que défend PFLIGERSDORFFER, il serait l'auteur des *Categoriae decem ex Aristotele decerptae*, ouvrage conservé sous le nom d'Augustin⁴¹.

C'est en homme pénétré de cette *cura ... soforum*, en "philosophe" au sens premier du terme, que Prétextat s'adonne à la *cura ... publica*⁴². Il réalise à sa

³⁸Sur l'analogie de ces vers avec Symm. rel. 12, 2, voir VERA (rel.) 104 (a).

³⁹Boeth. herm. sec. 1, pp. 3-4 MEISER.

⁴⁰J.A. FABRICIUS Bibliotheca Graeca, t. 3 (Hamburg 41793) 211.

⁴¹PL 32, 1419-1440.

⁴²Symm. epist. 1, 1, 5 v. 14.

façon, par des qualités d'esprit et d'intelligence dont le rayonnement porte jusqu'en politique, l'idéal du magistrat.

Ces deux faces du personnage transparaissent dans l'épigramme⁴³ que les Thespiens ont fait graver en l'honneur du proconsul d'Achaïe cher aux Muses: SEG XV 322 (= AE 1928, 48)

τὸν πάσαις Μούσαισι καὶ εὐδικίαισι τραφέντα
 ἀρχεγόνου γαίης Ἑλλάδος ἀνθύπατον,
 τεῖχος Ἀχαιιάδος, Ῥώμης στέφος, αἵματος εὖχος,
 καὶ πάσαις ἀρεταῖς⁴⁴ πληθόμενον κραδίην
 εἰκόνι λαϊνέῃ Δαναοὶ στήσαντο πρέποντα
 Ἀγόριον Μούσαις ταῖς Ἑλικωνιάσιν
 στήσῃ δ' ἄρ(ι)στόνοος⁴⁵ Περικλῆς, πεπυκασμένος ἀνὴρ
 ἡσυχίῃ βιότου καὶ σθεναρῇ σοφίῃ.

Malgré le stéréotype de ce compliment, propre à louer un magistrat lettré⁴⁶, on retrouve sous cette description le favori des Muses de l'Hélicon, le *pastor Hesiodus*⁴⁷, mais à la tête cette fois-ci de ses administrés. L'inscription grecque et la missive symmachienne nous offrent du personnage deux éclairages contrastés: le dignitaire qui se distingue par les belles lettres, le lettré à l'écart des magistratures⁴⁸.

L'*otium* que mène Prétextat est celui des élites intellectuelles, il est celui que cultive Symmaque, dans sa correspondance avec son père, lorsqu'ils

⁴³ Sur cette épigramme, voir PLASSART 444-446, n° 85; PEEK 239, n° 14; GROAG 45-48; ROBERT, t. 4 (Paris 1948) 24.

⁴⁴ Cf. Zos. 4, 3, 3 ἀνὴρ ἐν πάσαις διαπρέπων ταῖς ἀρεταῖς.

⁴⁵ PEEK 239, n° 14, suivi par ROBERT, t. 4 (Paris 1948) 24, rejette l'hypothèse d'un nom propre (qui ferait doublet avec le nom Périclès) au profit de l'épithète (voir notamment Anth. Pal. 9, 213).

⁴⁶ Ainsi l'association des Muses et de la Justice apparaît-elle dans l'éloge d'Ampélios (PLRE 1 [1971] Ampelius [3] 56-57), gouverneur d'Achaïe en 359-360 (IG IV 53; ROBERT, t. 4 [Paris 1948] 5-34; CHUVIN 13), ou de Jean d'Epidamne (PLRE 2 [1980] Ioannes [29] 600-601), préfet du prétoire d'Illyricum en 479 (Anth. Pal. 7, 697; ROBERT, t. 4 [Paris 1948] 24).

⁴⁷ VERA (rel.) 99-100; 104 (a) signale les correspondances entre les inscriptions en l'honneur de Prétextat et le portrait que Symmaque trace de l'ancien préfet du prétoire dans ses *Relationes*.

⁴⁸ Le contraste serait d'autant plus fort si notre lettre datait de la préfecture du prétoire de Prétextat.

imitent le Varron des Hebdomades et des Ménippées. On saisit l'opportunité du projet littéraire de Macrobe, qui organise, autour de ces grands hommes fascinés par le savoir, le dialogue des Saturnales, reflétant, à défaut des contenus, du moins l'esprit de l'*otium* littéraire de ces cercles érudits. Ils mettent eux aussi à profit un *tempus sollemniter feriatum*⁴⁹ pour se plonger dans l'*antiquitas*: Macr. Sat. 1, 1, 4 *neque enim Cottae, Laelii, Scipiones amplissimis de rebus, quoad Romanae litterae erunt, in ueterum libris disputabunt: Praetextatos uero, Flauianos, Albinos, Symmachos et Eusthatios, quorum splendor similis et non inferior uirtus est, eodem modo loqui aliquid licitum non erit?*

Il y a pourtant une différence dans la façon dont la famille d'un Symmaque et un Prétextat vivent l'*otium* littéraire. Tous passent assurément un *otium litteratum* qui les caractérise comme membres d'une élite. Pour eux tous, "la littérature représente la mémoire de la civilisation"⁵⁰.

Mais nous avons vu que pour les Symmaque, père et fils, l'*otium* littéraire était destiné avant tout à être réinvesti dans la vie active, que le créateur des nouvelles Hebdomades et imitateur de Varron, du père de l'érudition romaine, cultivait les valeurs de l'*antiquitas* pour les réinsuffler dans son activité publique⁵¹, que son fils, à la campagne, composait des vers à la gloire de l'action politique, dont ses ancêtres lui inspirent la conduite⁵². Cette attitude était dictée par les scrupules d'une conscience qui demande de "rendre compte" du temps de loisir⁵³ et est poursuivie par la hantise du temps perdu.

Pour le Prétextat dont Pauline nous a conservé le portrait, la littérature est certes une valeur de prédilection, mais elle n'occupe pas le sommet de la hiérarchie, réservé au spirituel, au supranaturel: *sed ista parua*, disait-elle des

⁴⁹Macr. Sat. 1, 1, 1.

⁵⁰ANDRE 540.

⁵¹Symm. or. 5, 1 (cf. supra 53); Liban. epist. 1004, 7 FOERSTER καὶ ἡμεν ἐν τῷ τι περὶ τῶν παλαιῶν ἀεὶ λέγειν, ὃν ὁ τόκος παιδεία τοῖς ἄλλοις.

⁵²Symm. epist. 1, 1, 3 et 5.

⁵³Symm. epist. 1, 1, 2 *praestare rationem*. Opposer Galba et son initiative de "soustraire le loisir à la morale sociale" (ANDRE 536): Suet. Galba 9, 3 *quod nemo rationem otii sui reddere cogeretur*.

prestigieuses activités de lettré qui occupaient son époux, en ajoutant: CE 111, 13-15 (CIL VI 1779; ILS 1259)

..... *tu pius mystes sacris*
teletis reperta mentis arcano premis
diuumque numen multiplex doctus colis.

Pour l'adepte de la philosophie, l'*otium litteratum* n'entretient pas avec l'action politique ce même rapport d'investissement direct que celui qui existe chez Symmaque et son père. Pour Prétextat, l'activité officielle profite de l'*otium* littéraire, qui modèle le sage et le rend meilleur magistrat. Pour Symmaque, pour Avianius, l'*otium litteratum* est façonné en fonction de l'action politique: son but est de la sustenter. Pour eux, l'*otium litteratum* est une préparation à la politique, pour Prétextat une éducation à la sagesse. A chaque fois, l'*otium litteratum* jouxte la vie publique: pour les Symmaque, il en est l'antichambre, pour Prétextat le jardin.

CONCLUSION

I GENERALITES

§ 1

Le premier livre de la correspondance de Symmaque est focalisé sur une période historique et politique: l'extrême fin du règne de Valentinien I^{er} et le pouvoir de Gratien à Trèves, de la mort de son père en 375 au déplacement de la cour à Milan en 381. Un petit nombre de lettres nous conduisent au-delà de cette date, jusqu'en 384 au plus tard. Ces années correspondent à une promotion dans la carrière de Symmaque: elles l'élèvent de la spectabilité (proconsulat d'Afrique en 373-374) à l'illustrat (préfecture de la Ville en 384).

Ce premier livre repose pour l'essentiel sur une relation que l'épistolier entretient avec trois personnalités littéraires notoires: son père Avianius, Ausone et Prétextat.

Les lettres à Avianius, occasion d'un échange de créations littéraires, datent de l'automne 375 et apparaissent comme une phase de maturation avant l'éclosion d'un pouvoir marqué par l'"empereur érudit", Gratien, soumis à l'influence considérable d'Ausone.

Aucune lettre de Symmaque à Ausone n'est postérieure au régime de Gratien à Trèves, et plus précisément au retrait d'Ausone de la préfecture du prétoire en 379. La moitié des lettres de Symmaque à Ausone sont écrites sous le règne de Gratien après la mort de son père Valentinien I^{er} et ce sont elles qui présentent un intérêt prédominant: lettres aux évocations littéraires développées et lettres de recommandation; les *commendationes* qui sont datables sont toutes postérieures à la questure d'Ausone, qui a débuté peu

avant la mort de Valentinien I^{er}. La lettre qui ouvre la séquence à Ausone est un hymne à la naissance du "siècle" de Gratien.

Semblablement, la lettre qui ouvre la séquence à Prétextat date de 376 et se rapporte à l'avènement du "siècle" de Gratien; quant à la missive qui la clôt, elle touche au pouvoir de Valentinien II qui s'affirme.

L'analyse détaillée du livre 1 tend à corroborer l'hypothèse de CALLU¹, qui suppose que ce livre a été préparé par l'auteur lui-même et publié de son vivant, à une époque où l'ancien préfet, à l'issue de sa charge, édite ses *Relationes*.

§ 2

Les séquences à Avianius, Ausone et Prétextat répondent diversement aux trois types de devoirs que notre grille de lecture, appliquée à l'ensemble de la correspondance symmachienne, distingue en amitié épistolaire: le devoir d'association est illustré par les trois séquences, le devoir de salutation et le devoir de recommandation ne sont illustrés que par la séquence à Ausone.

Chaque lettre écrite par Symmaque se définit en fonction des devoirs de l'amitié. Elle est ou bien une réalisation de l'un (ou de plus d'un) de ces devoirs par Symmaque ou bien une réaction à une telle réalisation par l'un de ses correspondants ou bien une justification en cas de transgression commise par lui-même ou d'accusation de transgression portée contre lui-même ou encore une protestation contre une transgression commise par l'un de ses correspondants.

La composition d'une lettre par Symmaque est soumise à des préceptes de l'art épistolaire dont la teneur nous est livrée dans des témoignages épars des épistoliers sur l'art de la lettre et dans quelques écrits théoriques, notamment

¹CALLU (t. 1) 18.

dans l'appendice *De epistolis* qui clôt l'*Ars rhetorica* de Iulius Victor, contemporain de Symmaque.

Des normes président à l'élaboration de la lettre et s'y expriment: la bienveillance (φιλοφρόνησις), qui est l'essence même de la lettre; la bienséance, qui pousse au dénigrement de soi-même et à l'exaltation du correspondant; l'agrément, qui proscrit de la lettre les données concrètes et y tolère le ton amusé ou les sujets plaisants; la prudence, qui protège d'une trahison du secret épistolaire; la retenue, qui évite d'alarmer son correspondant, professe la sincérité en amitié, se défend de l'adulation et ménage la pudeur du correspondant.

II LETTRES A AVIANIUS

§ 3

Les lettres de Symmaque à Avianius datent de l'automne 375 (à moins que l'epist. 1, 6 ne remonte déjà à l'été; quant à l'epist. 1, 12 qui n'est pas datable avec précision, elle ne peut être postérieure à 376). Elles ne comportent ni *salutationes* ni *commendationes*. Elles répondent exclusivement au devoir d'association.

Le fils y observe à l'égard de son père un langage respectueux qui traduit, conformément à la mentalité antique, une relation καθ' ὑπεροχήν. La séquence des lettres à Avianius est dominée par un échange de caractère littéraire entre l'épistolier et son père (epist. 1, 1-4).

§ 4

La première lettre est l'offrande à Avianius de poèmes écrits par l'épistolier. L'activité poétique de Symmaque procède de l'idéal catonien de l'*otium* actif, vécu pour être réinvesti dans le *negotium*. Symmaque fait don à son père d'une célébration de l'héritage ancestral, de l'*antiquitas* comme impulsion à l'engagement politique et culturel. La citation catonienne qui ouvre la lettre de Symmaque est emblématique, parce que la lettre écrite par notre auteur est le produit tangible d'un *otium* catonien. La lettre elle-même est mimétique, car, conçue dans un idéal de restauration, elle insère dans le présent les valeurs de la tradition ancestrale.

Les vers dont il entremêle sa lettre sont l'occasion de rappeler les brillants antécédents dont il est le légataire. Ses prédécesseurs ont entretenu un rapport privilégié avec le pouvoir politique et le monde divin. Le souvenir érudit n'est pas dénué d'implication politique. En mentionnant le fait que le beau-père de Septimius Acindynus - ce dernier étant vraisemblablement le beau-père d'Orfitus, qui est le beau-père de Symmaque - a porté la *palla*, il rappelle l'intimité de ses ancêtres avec le panthéon gréco-romain. Une intimité tout aussi étroite les unit au pouvoir politique, comme en témoigne le port, par Acindynus le père, de la *toga picta*, parure qui fait du triomphateur la réplique mortelle de Jupiter. Le souvenir de cet attribut n'est pas innocent en un contexte où le pouvoir impérial chrétien ampute le cérémonial du triomphe de l'ascension au Capitole et où l'aristocratie romaine païenne s'emploie à le recréer dans son intégralité.

Dans les vers sur l'histoire de la propriété de Baules, que Symmaque a héritée de son beau-père défunt, le poète commence par remémorer la présence de l'hôte le plus prestigieux de ces lieux, Hercule, figure que la tradition a érigée en modèle des philosophes, des princes et des païens et qui cristallise les prétentions aristocratiques, religieuses et culturelles de notre auteur. Baules est pour lui l'occasion de rappeler que le domaine a été le séjour d'Hortensius, rival puis allié de Cicéron, et de proclamer par cet artifice sa vocation pour l'art de la parole, instrument de la carrière des honneurs. Symmaque s'efforce de donner de lui une image flatteuse: fort de son rang de *spectabilis* que lui confère le proconsulat d'Afrique en 373-374, il s'attribue les qualités du *puer ... senex*.

L'évocation nostalgique de la Rome royale et républicaine est subordonnée à un idéal de restauration. L'*antiquitas* est perçue comme une valeur qui, insufflée dans le présent, le modèle, par l'action des élites dont elle constitue le patrimoine.

§ 5

La réponse d'Avianus à son fils (epist. 1, 2) dénote une même vision de l'*antiquitas*. Avianus, sous les traits d'un Varron réincarné, s'adonne à la composition de nouvelles Hebdomades. Il insère dans sa missive cinq éloges en vers de préfets de Rome de sa génération. Cette oeuvre est aussi le produit d'un *otium* créateur, consolation d'un exil forcé auquel la plèbe romaine l'a contraint. Nombreuses sont les analogies de Symmaque et de son père avec le Réatin. En mêlant prose et poésie, Symmaque renvoie Avianus au Varron adepte du *prosimetrum*. Les vers qu'il a composés à Baules devaient apporter de l'ordre dans une série de portraits conservés dans la propriété: en associant des épigrammes à des portraits, en mêlant peinture et poésie, il renvoie son père au Varron adepte de l'épigramme et auteur du premier livre illustré latin, les Hebdomades ou *Imagines*.

Avianus, successeur d'un Varron élevé au rang de *parens* de l'érudition romaine, est animé par le même idéal que son fils, par la même aspiration à recréer le présent sur le modèle de l'*antiquitas*. Sa missive prend la forme d'une lettre d'éducation, qui transmet un code de valeurs et d'ambitions incarnées par l'élite de ses contemporains. Le portrait de ces magistrats exemplaires est tracé à travers une quête incessante de l'antiquité. L. Aradius Valerius Proculus Populonium est, en Publicola nouveau, paré des traits que la tradition prête au Publicola ancien; la figure de Publicola représente dans les cercles conservateurs païens un symbole du traditionalisme républicain en opposition à la révolution constantinienne. La simplicité italienne de Petronius Probianus est un surgeon de l'Italie terre nourricière de Rome.

Les répliques de Symmaque à son père (epist. 1, 3-4), qui en appelle au jugement et à la collaboration de son fils dans la rédaction de ses Hebdomades, se teintent d'allusions varroniennes, sur les plans lexicologique et thématique. La condamnation de la *rutuua* contemporaine est un emprunt aux Ménippées de Varron, qui fustigeait déjà la décadence de son temps. Cette référence illustre le projet culturel et politique des Symmaque père et fils, épigones du docte Romain de la république.

§ 6

Les normes épistolaires que nous avons distinguées dans l'ensemble de la correspondance sont appliquées dans la séquence à Avianius. La piété filiale dicte à Symmaque un usage sans calcul de la norme de bienveillance. Père et fils se soumettent à la norme de bienséance, par la dépréciation de soi et l'exaltation, souvent très généreuse, du talent de leur correspondant. La norme de bienséance se singularise par le procédé que j'ai qualifié de l'ignorance savante, où l'épistolier dénonce son impéritie par le truchement d'un effet littéraire recherché (archaïsme, figure de style, citation libre d'un auteur classique) qui, tout au contraire, démontre son savoir. C'est là une forme du maniérisme symmachien. Autre habileté stylistique, prisée par Symmaque: l'insertion d'un archaïsme dans un propos relatif au passé.

III LETTRES A AUSONE

§ 7

Si, parmi les lettres de Symmaque à Ausone, certaines remontent peut-être déjà aux règnes de Valentinien I^{er} et Gratien, les plus significatives d'entre elles datent du règne de Gratien. On observe, au fil de la relation entre les deux correspondants, une intensification de l'amitié, qui devient, avec les années, à la fois plus raffinée et plus utilitaire. En effet, si les *salutatoriae*, qui, de l'aveu même de notre épistolier, représentent le degré minimal de l'amitié, appartiennent en majorité aux lettres impossibles à dater avec précision, en revanche, les missives qui revêtent une forme littéraire recherchée du devoir d'association et celles qui réalisent le devoir de recommandation datent de façon prépondérante des dernières années de la relation épistolaire.

Cette phase est caractérisée non seulement par le pouvoir unique - dans les faits - de Gratien, mais aussi par l'accession d'Ausone à la questure du palais. Cette charge confère à son détenteur une position dominante, qui ne cessera de croître et culminera dans le consulat, après avoir atteint à une préfecture du prétoire telle qu'elle assure à Ausone, en communion avec son fils Hespérius, le contrôle de tout l'Occident. Mais c'est encore et surtout l'état de précepteur du jeune Auguste qui donne à Ausone une si forte influence sur son disciple. Jamais l'empereur, au milieu des honneurs dont il couvrira son ancien maître, ne s'estimera quitte de cette dette et il conservera un attachement indéfectible pour son précepteur, comme Ausone le lui rappelle: 20 (grat. act.) 18, 83 pp. 375-376 PEIPER *quaestorem ut tuum, praefectum ut tuo praetorio, consulem*

*tuum et, quod adhuc cunctis meis nominibus anteponis, praeceptorem tuum*². L'intérêt de cette situation ne pouvait échapper à Symmaque.

§ 8

Les *salutatoriae* de Symmaque à Ausone sont des récriminations contre la transgression du devoir épistolaire par le destinataire, accusé de ne pas avoir écrit (grief de *silentium*) ou accusé d'avoir écrit trop peu (grief de *breuitas*). A cela s'ajoutent deux lettres, dont l'une est une exécution du devoir épistolaire et l'autre une justification de transgression.

Toutes ces lettres (à une seule exception près) sont l'occasion de célébrer la *potestas* du correspondant, alléguée comme excuse du manque de disponibilité de l'ami pour écrire. C'est ainsi que, même à travers des *salutatoriae*, Symmaque peut célébrer la questure du palais et la préfecture du prétoire de son ami.

Les *salutatoriae* nous permettent de définir la nature de l'amitié entre Symmaque et Ausone: le premier est traité en *filius* par le second qui se dit son *parens*; entre eux règne l'*unanimitas*, terme que Symmaque utilise en priorité pour la sphère familiale. Ils forment donc, par les liens de l'esprit à défaut de ceux du sang, une famille, modulée sur une relation καὶ ὑπεροχήν, celle que la philosophie antique de l'amitié définit non seulement entre un père et son fils, mais encore entre un aîné et son cadet, un gouvernant et un gouverné: la différence d'âge et de situation sociale entre les deux amis est ainsi pleinement prise en compte.

Ces *salutatoriae*, pour peu signifiante que soit leur fonction, n'en sont pas moins adressées à un *uir litteratus*, à qui l'art épistolaire interdit d'écrire *incuriose*. Leur composition se doit d'être relevée: termes ou expressions rares

²Voir encore Auson. 20 (grat. act.) 2, 7 p. 355 PEIPER *ad consulum praeceptor electus*.

en soi ou uniques dans la correspondance symmachienne, jeux lexicaux, figures de style, métaphores traditionnelles de la critique littéraire ou métaphores uniques dans le corpus symmachien, archaïsmes mais aussi néologismes. Lorsqu'il fait un usage raffiné de la citation, en puisant à une source grecque, Symmaque a soin de se référer à un passage suffisamment connu pour ne pas heurter le canon de la lettre qui bannit la citation abstruse.

Les normes du commerce épistolaire apparaissent tout naturellement dans ces lettres. La norme de bienveillance inspire l'indulgence et détermine le recours à la métaphore et à la prétérition. Comme dans les lettres à Avianius, la norme de bienséance se présente sous le procédé de l'ignorance savante et l'archaïsme rehausse un propos relatif au passé.

Le contenu respecte la commune passion des correspondants pour l'*antiquitas*. Le langage institutionnel s'infiltré dans ces salutations à Ausone qui ne sont pas rédigées seulement pour le docte, mais aussi pour le dignitaire: Symmaque n'y laisse pas s'émousser son sens politique et sait qu'en célébrant la *potestas* de son correspondant il cultive une relation influente du pouvoir impérial.

§ 9

Le devoir d'association est représenté par une première catégorie de lettres, dont la finalité n'est pas l'offrande d'une création littéraire et dont les considérations ont trait au soutien affectif, pratique ou concret que s'accordent mutuellement les amis: félicitations pour une promotion, réconfort dans le découragement, appui dans un différend, mais aussi attribution du privilège d'utiliser la poste impériale ou envoi d'une copie de manuscrit. C'est encore l'occasion pour Symmaque de se justifier d'une transgression (absence aux fêtes consulaires d'Ausone) ou de s'en prendre à la transgression par ses amis, Ausone et son fils, d'un devoir auquel ils sont tenus, l'informer de la promotion d'Hespérius. L'idéal du parfait magistrat ne tolère pas qu'il se montre inférieur à son honneur, ainsi que Symmaque le rappelle à un

correspondant coupable de la même faute que celle d'Hespérius: epist. 9, 91 *ille enim uere incrementis suis maior est, quem sublimitas parti honoris inclinat*.

Ces lettres nous apprennent que le *parens* Ausone joue à la cour de Trèves le rôle de protecteur et défenseur des intérêts de son *filius* Symmaque, lorsqu'ils sont menacés. La nature exacte de ces démêlés ne nous est pas connue. La norme de prudence, dictée par la difficile conservation du secret épistolaire, justifie cette absence de détails.

Ces missives illustrent aussi la commune passion des amis pour l'héritage littéraire de l'Antiquité.

Un sentiment intense d'amitié y affleure. Symmaque exalte un esprit de caste, où chacun trouve en son ami un *alter ego*. L'amitié de Symmaque pour Ausone dépasse de ce fait le stade de la *uicissitudo* pour parvenir à celui de la *similitudo*. C'est ainsi qu'est exprimé le degré parfait de l'amitié. Le lecteur moderne peut être surpris par le langage relationnel de Symmaque, où l'effusion de quelques formules côtoie la vacuité de certains termes. L'intensité de l'affectivité n'y est en effet pas rendue par les termes d'*amicitia* ou d'*amicus*, pas plus que par ceux d'*adfectio*, d'*amor*, de *cultus*, de *familiaritas* ou de *studium* dont surabonde la correspondance symmachienne³ et dont se pare l'échange épistolaire entre Symmaque et Ausone⁴. L'observation ne concerne pas uniquement notre auteur. L'*amicitia* recouvre chez les Romains un champ plus vaste, et par là même peut-être plus vague, que celui que recouvre l'amitié dans notre pensée, où elle a un caractère électif. Dans l'esprit du Romain, elle englobe aussi bien ce que nous rangerions dans la sphère des relations familiales que ce que nous rangerions

³Voir LOMANTO sous les lemmes concernés.

⁴*Amicitia*: Symm. epist. 1, 16, 2 (englobant aussi Hespérius); 28; 30; 34, 1; 37, 1. Le vocable apparaît dans une *sententia* en 1, 37, 2; 42, 1.

Amicus: Symm. epist. 1, 13, 1; Auson. ap. Symm. epist. 1, 32, 4 et 6.

Adfectio: Symm. epist. 1, 33; 34, 2 (dans une *sententia*); 42, 1.

Amor: Symm. epist. 1, 15, 3; 16, 1 et 2; 26; 27; 30; 31, 1; 34, 1; 42, 2 (dans une *sententia*).

Cultus: Symm. epist. 1, 42, 1.

Familiaritas: Symm. epist. 1, 13, 1; 27.

Studium: Symm. epist. 1, 28; 37, 2; 41.

dans celle des relations professionnelles. On se souvient comment Quintus Cicéron, prodiguant des conseils à son frère Marcus pour la conduite de sa candidature au consulat, se lance dans un débat pour élargir le concept d'*amicitia* appliqué dans le champ électoral et comment il jongle avec une série d'arguties: Q. Cic. pet. 16 *sed hoc nomen amicorum in petitione latius patet quam in cetera uita. quisquis est enim qui ostendat aliquid in te uoluntatis, qui colat, qui domum uenitet, is in amicorum numero est habendus*. Il n'est donc pas étonnant qu'apparaisse chez Symmaque, pour caractériser son amitié étroite et intense avec Ausone, une terminologie que nous porterions au registre de l'intimité.

Le vocabulaire économique auquel recourt Symmaque pour décrire ses sentiments envers Ausone n'est pas propre à notre épistolier, mais conforme à la tradition du langage de l'amitié. Il reste que la relation entre les deux hommes connaît aussi ses heures de tension, que surmonte une propension naturelle - ou tout au moins affichée comme telle - à la *uenia*.

Ces lettres sont soumises aux normes que nous avons repérées. La norme de bienveillance porte à l'éloge moral de l'ami, honnête dans ses propos et dans ses actes. Conformément à la norme de bienséance, notre auteur se déprécie, sans répugner au procédé de l'ignorance savante. La norme de retenue conduit à respecter la *uerecundia* du correspondant, à se méfier du verbiage, elle incite à la profession de sincérité en amitié, mais l'épistolier ne parvient guère à réprimer une tendance à l'adulation, faisant coïncider fortune et vertu pour légitimer la réussite sociale d'Ausone. La norme d'agrément tempère l'excès de sérieux dans lequel pourrait tomber la lettre.

§ 10

Comme l'on peut s'y attendre, la séquence des lettres à Ausone fait la part belle, en ce siècle de Gratien propice au *uir litteratus*, aux missives destinées à honorer une amitié de doctes.

Deux de ces lettres (epist. 1, 13 et 1, 20) ont une portée politique, bien que le traitement en soit éminemment littéraire: dans la première, Symmaque partage l'enthousiasme d'un "siècle nouveau" avec son correspondant qui en est l'artisan; dans la seconde, il s'associe, à travers un éloge vibrant et élaboré, au consulat d'Ausone, parachèvement de sa carrière politique.

Des deux autres, qui ont une portée strictement littéraire, l'une (epist. 1, 14) est une récrimination contre un manquement au devoir d'association de la part d'Ausone qui n'a pas envoyé à son ami d'exemplaire de la Moselle, l'autre (epist. 1, 31) est une justification contre une accusation portée par Ausone, qui reproche à son ami d'avoir divulgué l'une de ses oeuvres: Symmaque allègue précisément pour sa défense le devoir d'association, dont il prétend s'être acquitté.

L'epist. 1, 13 s'inscrit dans un climat de restauration sénatoriale, engendrée par un "siècle nouveau" dont Gratien est le promoteur et Ausone l'inspirateur. Le caractère inaugural de la missive justifie sa première place dans la séquence des lettres à Ausone. L'Auguste régnant, après la mort de son père, a fait connaître à la curie, le 1^{er} janvier 376, sa volonté de consensus avec l'autorité sénatoriale dont il rétablit les privilèges.

Satisfaisant au devoir de partage, Symmaque remplit son rôle de relais entre Rome et Trèves et se fait le porte-parole de la liesse des pères conscrits auprès d'Ausone et du pouvoir impérial. Notre lettre démontre comment s'imbriquent amitié personnelle et amitié politique.

La propagande impériale chrétienne, sous l'emblème monétaire de la *gloria noui saeculi*, diffusait à travers Gratien l'attente d'un *puer* régénérateur et offrait ainsi un programme idéologique assez large pour y ancrer les espérances des élites aristocratiques romaines et païennes en un nouveau Romulus, qui insufflerait une vie nouvelle à la Ville et au Sénat. Et c'est bien en sa manifestation prosénatoriale que les aristocrates de l'Vrbs voient le siècle de Gratien réaliser l'âge d'or que l'enfant promettait d'incarner. Cette interprétation est corroborée par les fragments des discours de Symmaque et par le discours que Thémistios est venu prononcer à Rome vraisemblablement à l'occasion des *decennalia* de Gratien. Ausone, précepteur et conseiller influent

du jeune prince, a certainement sa part de mérite dans l'habileté stratégique de cette politique d'ouverture envers le Sénat.

Cette missive est un éloge de Gratien en miniature, mais respectueux des règles de l'art épistolaire et s'abstenant du traitement spécialisé de l'historiographie ou du panégyrique. Le message, destiné à un correspondant cultivé, est chargé d'effets littéraires. Symmaque y montre son goût pour l'innovation lexicologique et sémantique. Le texte joue sur une ambivalence autour de l'émergence de la lumière, présente à la fois comme phénomène optique du début du jour et comme composante métaphorique du discours impérial, où elle exprime la naissance d'un règne nouveau. L'opposition avec les ténèbres qu'elle dissout constitue une antithèse qui ressortit également à la tradition rhétorique, lorsqu'elle oppose au pouvoir tyrannique le pouvoir libérateur. C'est que derrière l'apologie du siècle de Gratien se profile la condamnation du régime de Valentinien I^{er}, fatal à l'aristocratie romaine décimée par le sanguinaire Maximin. La lettre est à la fois encomiastique et récriminatoire.

Insistant sur la vertu de justice qu'ont incarnée de vénérables souverains du passé romain (Nerva et Trajan, Antonin le Pieux et Marc Aurèle), Symmaque révèle quelle soit d'équité habitait les Romains brimés sous le régime précédent. En mettant Nerva en tête de son catalogue des *boni principes*, il suggère peut-être un parallèle avec un règne de félicité qui fait suite à une tyrannie, celle de Domitien. Mais l'idée essentielle de Symmaque est que Gratien, contrairement à ses prédécesseurs, a instauré un règne de justice en une époque qui y était étrangère. L'intention est bien entendu de dénoncer les jours sombres du règne antérieur. Symmaque ne s'écarte pas de la norme de prudence: il évite d'accuser ouvertement le père du prince régnant et de se rendre coupable d'un crime de lèse-majesté. La norme de bienveillance, favorable à Gratien, parcourt l'ensemble de la lettre.

Le message de Symmaque à Ausone illustre de façon intéressante la fonction que la lettre est à même de remplir dans l'oeuvre de notre auteur. A l'instar du panégyrique, elle peut constituer un support du programme politique: dans le domaine épistolaire comme dans le domaine oratoire, Symmaque met son art au service des aspirations de son entourage social.

Par une "lettre panégyrique", Symmaque rappelle et offre ses compétences de chantre du régime impérial. Derrière le manifeste politique du sénateur et la création du *uir litteratus* se profilent les intérêts personnels du correspondant: la lettre est certes une glorification du siècle nouveau, mais elle est aussi un hommage à son *spiritus rector*. A travers la démarche qu'il entreprend auprès d'Ausone, Symmaque cherche à intensifier une relation avec l'entourage immédiat de l'empereur. L'amitié symmachienne, pour docte qu'elle soit, n'échappe pas aux sollicitations utilitaires.

La lettre dans laquelle Symmaque accuse Ausone de ne pas lui avoir fait parvenir d'exemplaire de sa Moselle (epist. 1, 14) foisonne d'allusions et d'élégances littéraires. Elle aborde le thème cher à l'amitié épistolaire et littéraire de l'interdépendance des amis et correspondants qui se nourrissent réciproquement de leurs oeuvres. Cette réalité va jusqu'à se manifester dans des ressemblances entre l'oeuvre d'Ausone et la lettre de Symmaque.

L'épistolier recourt au *locus humilitatis propriae* pour dévaloriser son talent, selon la norme de bienséance, et y greffer le motif de la *breuitas Spartana*, propre à la tradition épistolographique. La missive adopte certes un ton raffiné, par ses réminiscences littéraires, mais en même temps amusé, en conformité avec la norme d'agrément. On y voit poindre à nouveau le procédé de l'ignorance savante, réalisé à travers l'utilisation d'un hellénisme non translittéré, pourvu de connotation plaisante. Symmaque joue sur l'ambivalence esthétique et éthique du concept de vérité, qui lui permet de célébrer à la fois la vertu de l'ami et la virtuosité du poète. Notre auteur cherche à apparaître aux yeux de son ami comme un connaisseur de la poétique, ainsi qu'il le fera pour la rhétorique. La lettre ne s'écarte toutefois pas du canon épistolaire qui prescrit le choix d'ornements dont la connaissance est répandue (terminologie traditionnelle, métaphores largement propagées, tournure proverbiale).

Mais l'exercice littéraire n'est jamais coupé de son implication politique. En se référant à la Moselle, l'épistolier fixe l'attention sur une oeuvre historiquement et politiquement liée à la dynastie valentinienne. Par ce truchement, il peut rappeler une phase de son existence partagée avec son correspondant et se prévaloir de ses rapports privilégiés avec le pouvoir

impérial. Il en célèbre la grandeur à travers le topos des fleuves aux limites de l'Empire et s'adonne par conséquent à mots couverts au panégyrique que lui interdit la doctrine épistolaire. Il remémore ainsi, par le biais de la lettre, l'activité de panégyriste qu'il a déployée à la cour de Trèves. Genre épistolaire et genre oratoire soutiennent conjointement le programme politique.

L'epist. 1, 20 magnifie la désignation d'Ausone au consulat, présentée comme une juste consécration octroyée par un prince reconnaissant à son précepteur éminent.

Cet honneur, symbole d'un siècle de félicité qu'est le règne de Gratien, détermine, à travers une réminiscence littéraire, une association avec le siècle de Trajan. Symmaque se lance, pour l'éloge du futur consul, dans un rapprochement avec les symboles de la pure romanité, les temples couplés d'Honos et Virtus, qui constituent, à cette époque toujours, des références visibles et, dans l'esprit de notre épistolier, figurent l'attribution du pouvoir à qui le mérite, selon un présupposé éthique.

Complétée par une allusion aux Camènes, la lettre manifeste en Ausone consul le couronnement du lettré, la symbiose entre pouvoir et savoir, la réincarnation des valeurs de l'*antiquitas*. Symmaque reconnaît l'acculturation de son ami gaulois, sa fusion achevée dans la romanité. Il l'apaise dans son complexe d'*homo nouus* et de provincial, dont il a peine à se libérer.

Mais pour satisfaire son intention encomiastique et chanter la gratitude du prince envers son précepteur, Symmaque invoque des antécédents historiques dont il manipule la teneur et il n'hésite pas à distordre la représentation de cette *antiquitas* à laquelle il voue, tout comme son correspondant, une vénération sans borne. Symmaque en arrive donc à peindre un présent qui surpasse le passé et à enfreindre l'interdit qui pèse sur la lettre de se transformer en panégyrique.

Il est question de littérature dans l'epist. 1, 31. Symmaque répond aux reproches dont l'accable son ami parce qu'il a fait circuler l'une de ses oeuvres, que j'identifie, pour les raisons que j'ai développées au lieu voulu, avec le *Liber protrepticus ad nepotem*. Cette missive est caractérisée par l'emploi

d'un vocable rare de l'appellation sociale (*eruditio tua*), par l'utilisation des normes épistolaires, par l'usage de métaphores conventionnelles dans la langue littéraire, par des citations d'auteurs, par un recours au proverbe et par la recherche du terme inusuel.

§ 11

Le devoir de recommandation occupe plus du tiers des lettres de Symmaque à Ausone. Même s'il arrive que ces lettres empiètent sur d'autres devoirs, cette proportion n'en révèle pas moins l'importance de l'utilitarisme dans l'amitié du Romain pour le puissant dignitaire de la cour. Ces missives démontrent comment l'amitié littéraire interfère avec l'amitié utilitaire et politique.

La moitié de ces lettres sont datables et ne sont pas antérieures au début de la questure du palais d'Ausone (375) ou elles lui sont postérieures. Pour des raisons que j'ai exposées, je suis enclin à ne pas placer plus tôt les autres lettres, dépourvues d'indices permettant leur datation. En effet, l'activité de *commendator* de Symmaque auprès d'Ausone présuppose que ce dernier jouit d'une influence réelle que lui assure la questure du palais, puisqu'elle le place, comme membre du consistoire, dans l'entourage immédiat de l'empereur.

Symmaque, même s'il tire parti de riches variations lexicales et thématiques, s'en tient à un canevas de la *commendatio*, dont les règles essentielles sont: énoncé du *praeiudicium* de l'expéditeur, destiné à accréditer l'honorabilité de l'impétrant et la recevabilité de la requête; mobile de la démarche, inséparable des sentiments de l'amitié; souveraineté du *iudicium* du destinataire, proclamé libre (mais en fait pressé) d'accéder à la demande.

Cependant, certaines recommandations révèlent de la part de leur auteur un souci d'appropriation au sujet traité et au destinataire interpellé.

Dans la recommandation en faveur du rhéteur Palladius (epist. 1, 15), Symmaque démontre qu'il connaît les procédés du genre de la déclamation et

les propriétés du métier d'orateur. Diverses touches (archaïsme, figure étymologique) connotent un message adressé à un lettré.

Dans la recommandation en faveur de Thalassius (epist. 1, 25), le raffinement littéraire est consommé. Symmaque honore la *breuitas* à laquelle l'astreint l'art épistolaire, en citant l'auteur dont le style entretient une affinité directe avec ce principe esthétique, puisqu'il est réputé pour sa brièveté: Salluste. Mais l'analogie est encore poussée plus avant: l'épistolier extrait de l'oeuvre de l'historien un passage de contexte épistolaire (la lettre de Scipion Emilien le second Africain à Micipsa) et produit l'effet de la lettre dans la lettre. Qui plus est, le choix est orienté, puisque la citation de Salluste est un morceau d'anthologie, un passage dont la connaissance est par conséquent répandue, comme le veut le canon épistolaire. En outre, Symmaque n'hésite pas à munir d'une acception nouvelle un vocable attesté dès l'âge classique (*castigatio*).

Mais là encore, Symmaque ne peut s'interdire d'attacher à son message une implication politique. Il contrebalance chez Ausone la douleur d'être un *homo nouus* par le mérite de donner naissance à une famille de rang consulaire; cette consécration avive la passion qu'Ausone nourrit pour la Ville Eternelle, à côté de son amour pour sa patrie bordelaise. Salluste, l'autorité que Symmaque invoque pour glorifier son ami consul, est précisément l'auteur dans lequel Ausone puise pour se consoler de son statut d'*homo nouus*.

Intervenant dans un domaine qu'il considère comme lui étant étranger, la philosophie, Symmaque invoque la souveraineté de la réaction instinctive pour préjuger favorablement de Barachus (epist. 1, 29) et établir une comparaison avec le jugement qu'entraîne sur la sensibilité des profanes la contemplation des chefs-d'oeuvre de l'art: le traitement de la lettre impose la référence à des oeuvres célèbres, donc connues. Une réminiscence virgilienne fait office de clin d'oeil au destinataire cultivé de la recommandation. Le recours à un motif général, remontant à la diatribe, accrédite l'authenticité du philosophe. La valeur de cet intellectuel tient, aux yeux de notre traditionaliste, dans le fait qu'il incarne la *uetustas*, dont le souvenir est cultivé par les deux amis.

La recommandation de Victor (epist. 1, 40) confirme que Symmaque n'est pas réfractaire aux tendances nouvelles de la langue de son siècle. La missive accueille un concept politique relevant de la propagande impériale: la *beatitudo* instaurée par la dynastie valentinienne.

Ecrivant pour l'avocat Julien (epist. 1, 43), Symmaque respecte le canon de la lettre: recours à la *sententia*, dont le caractère gnomique met à l'abri du travers de la spécialisation. Le *commendator* manifeste une fois encore son sens de l'appropriation, dans une lettre sur un avocat adressée à un rhéteur, par l'inclusion d'une réminiscence de l'Institution oratoire de Quintilien, par l'éloge, typique pour l'orateur, de l'égale beauté de ses pensées et de ses propos.

Symmaque émaille ses *commendationes* de réflexions sur l'éthique de l'amitié, comme en témoigne la recommandation en faveur de Thalassius (epist. 1, 25), où, chargé de louer un gendre auprès de son beau-père, l'épistolier s'interroge sur le danger de partialité inhérent à l'amitié, s'attarde sur les dangers qui la guettent, l'envie et la flagornerie.

La lettre est ainsi source de réflexion sur l'exercice de l'amitié épistolaire. La dernière missive de la séquence des lettres à Ausone confirme cette tendance. Définissant l'amitié et l'attribuant exclusivement aux *boni*, elle greffe sur une conception héritée de la philosophie antique de l'amitié une vision pragmatique de l'amitié, où la convergence des volontés et des intérêts a la primauté. Le principe de la *commendatio* en est une des illustrations les plus significatives.

Ainsi se profile une idéologie qui met en équation succès social et mérite personnel. Tant que les défenseurs de ce postulat éthique en sont en même temps les bénéficiaires réels, un facteur d'identification et de promotion est garanti entre les membres d'une caste. Symmaque et Ausone sont deux amis à qui un régime politique commun a été des plus profitables dans une phase déterminée de leur existence. Aussi n'est-il pas surprenant que la séquence des lettres de l'aristocrate romain au dignitaire gaulois s'ouvre et se ferme sur une apologie du "siècle" de Gratien.

IV LETTRES A PRETEXTAT

§ 12

Des douze lettres de Symmaque à Prétextat, six peuvent être théoriquement antérieures à 376, parce qu'elles ne sont pas datables avec sûreté; des six autres lettres, qui sont datables, aucune n'est antérieure à 376. Symmaque y démontre une profonde vénération pour Prétextat, qui est d'une génération son aîné.

Seul le devoir d'association est représenté dans cette séquence dépourvue de *salutationes* et inscrite chronologiquement dans une période où Prétextat n'exerce pas de charge officielle. L'absence d'influence publique explique que Symmaque ne lui adresse pas de *commendationes*.

§ 13

La relation épistolaire que Symmaque entretient avec Prétextat honore le correspondant en tant que familial, sénateur, païen et dignitaire.

La solidarité se manifeste, de particulier à particulier, dans les heures de peine: maladie de Pauline, épouse de Prétextat (epist. 1, 48); décès de Celsinus Titianus, frère de Symmaque (epist. 1, 54). La norme d'agrément triomphe toutefois de l'inquiétude. Restant à l'écart du traitement spécialisé de la philosophie, Symmaque y pratique la recherche de l'effet stylistique (archaïsme, figure de style) et y insère une réminiscence virgilienne. Une

éthique de classe se profile: les êtres qui composent l'aristocratie sénatoriale, parce qu'ils sont hommes de bien, se trouvent sous la protection privilégiée du monde divin.

L'éminent représentant de la curie qu'est Prétextat est aussi associé aux événements heureux: la réhabilitation d'Avianus et les discours que père et fils prononcèrent à cette occasion. Cette félicité coïncide avec l'avènement du régime de Gratien. En 371, Prétextat s'était rendu à Trèves, comme membre d'une délégation sénatoriale, pour demander à Valentinien I^{er} de réfréner les déchaînements de Maximin (il est difficilement imaginable qu'à la cour impériale le Romain n'ait pas rencontré Ausone, précepteur de Gratien). Pour avoir contribué à la lutte contre le haut fonctionnaire honni, Prétextat mérite de prendre part à l'allégresse symmachienne.

Le païen Symmaque interpelle le païen Prétextat, pour lui confier ses convictions religieuses: attachement de vieux Romain à la conservation du culte, contrepartie humaine de la faveur divine, et à sa nature collective; confiance en la toute-puissance du rite; scrupules dans l'acquittement des devoirs de pontife. Symmaque dévoile aussi à son ami son dépit devant l'abandon des cultes païens. Il dénonce l'opportunisme religieux à des fins d'ambition personnelle, attitude dont il nie l'efficacité dans la *rel. III* qu'il adresse au pouvoir impérial: la lettre, de païen à païen, tolère un assouplissement de la norme de retenue que ne permet pas le message officiel du préfet. Symmaque respecte là encore le canon épistolaire qui lui interdit un traitement théologique de la lettre. Le vocabulaire religieux n'y est agréé que dans la mesure où il s'agit d'une lettre de *sacerdos* à *sacerdos*.

Symmaque sollicite aussi en Prétextat le dignitaire (epist. 1, 55). Son correspondant, lorsqu'il est préfet du prétoire, est son protecteur à la cour de Valentinien II à Milan, comme l'a été Ausone à la cour de Trèves. Il s'emploie à apaiser les inimitiés que Symmaque, au seuil de sa préfecture urbaine, s'attire dans la capitale impériale. La norme de bienséance souligne l'insuffisance du compliment, la norme de retenue cherche à ménager la modestie du bienfaiteur.

§ 14

Mais la correspondance de Symmaque avec Prétextat est imprégnée d'amitié littéraire. Ces lettres sont écrites dans le respect des normes épistolaires: la norme de bienséance exalte le talent littéraire du correspondant, la norme de retenue tempère l'envie d'écrire au risque d'être importun. Le procédé de l'ignorance savante est absent de cette séquence.

Symmaque entoure son ami d'une déférence particulière, à laquelle d'autres correspondants n'ont pas droit, lorsqu'il envoie une copie de son discours, le *Pro Trygetio*: Prétextat est vénéré comme un Aristarque. Son jugement infaillible ne saurait être influencé par la faveur que le public a réservée à cette oeuvre (epist. 1, 44).

L'*obiurgatio* de Symmaque contre une lettre trop brève de Prétextat est prétexte à une étiologie du laconisme, qu'il réproue pour exalter l'éloquence athénienne, dont les Romains se sentent les émules (epist. 1, 45). Le message, portant sur un sujet de rhétorique, effleurant un aspect de la culture grecque, est approprié à son destinataire, lettré philhellène. Protestation contre la ladrerie épistolaire du correspondant, la lettre est en réalité une incitation à l'*ἀγών* littéraire.

Symmaque ne cache pas son admiration pour la sagesse souveraine de son ami (epist. 1, 47). Pour exalter la supériorité morale de son correspondant, il recourt à l'*exemplum* d'Hannibal qui, contrairement à Prétextat, a succombé aux charmes de la Campanie. La célébration de la beauté de la région se pare de souvenirs de l'Odyssée, au goût de l'hellénisme de Prétextat. La lettre révèle une conception de l'*otium* ennemi de la dissipation, consacré à lire et à écrire, mais pernicieux s'il conduisait à l'oubli des devoirs sociaux et religieux.

Abordant le thème du lettré à la chasse (epist. 1, 53), cher aux épistoliers, Symmaque raille son ami qui n'aurait eu le temps d'écrire une lettre aussi raffinée s'il avait réellement passé son temps à poursuivre le gibier. Symmaque compare son correspondant au *pastor Hesiodus*, rapprochement

qui ne peut laisser insensible le fervent admirateur de la Grèce. La lettre révèle la passion de Prétextat pour l'*antiquitas*, sa lecture inlassable des oeuvres du passé, où le docte puise pour composer ses lettres. La lettre de Symmaque est parsemée de touches d'érudition, où se mêlent archaïsmes et néologismes. Cette missive soulève elle aussi la question de l'*otium* dans la société romaine tardive. Prétextat trouve dans l'*otium litteratum* un délassement aux tracas de la vie publique; il ne se dérobe pas aux charges de l'activité politique, où il s'est dépensé avec un succès considérable, sans céder à la soif du pouvoir. L'activité publique profite de cette éducation à la sagesse que nourrit un loisir à l'écoute de l'*antiquitas*.

V

LE LIVRE 1. AMITIE LITTÉRAIRE. ART ET FONCTION DE LA LETTRE

§ 15

Le premier livre de la correspondance de Symmaque est porteur d'un projet culturel: la valorisation et la restauration de l'antiquité.

Dans les lettres à Avianius, à Ausone et à Prétextat, l'antiquité revêt plusieurs visages. La perception du temps y est inverse, selon qu'elle est culturelle ou politique.

Dans les lettres à Avianius, l'antiquité est ressentie positivement par rapport au présent, réprouvé parce qu'il est décadence, *rutuua*. L'ambition de Symmaque et de son père est une ambition de recreation du passé, de son rayonnement littéraire et de son prestige éthique. Le fils partage les convictions du père, qui recherche dans la fréquentation des *παλαιοί* une éducation pour le présent. Le désir de restituer la Rome antique exige une activité conforme à ses idéaux: l'*otium litteratum* est consacré à la conservation de l'héritage national, à l'exaltation de la tradition familiale, à l'apologie de la carrière politique, à l'éloge de magistrats exemplaires qui servent de supports au *mos maiorum*. Caton et Varron dictent le comportement de Symmaque et d'Avianius. Ces aristocrates de la Rome finissante portent en eux l'adoration inconditionnelle de l'antiquité, que Lactance persifle chez les païens: Lact. inst. 2, 6, 7 *tantaque est auctoritas uetustatis ut inquirere in eam scelus esse ducatur. itaque creditur ei passim tamquam cognitae ueritati*. Leur conviction est celle que Macrobe prêtera à ces adulateurs du passé: Macr. Sat. 3, 14, 2 *uetustas quidem nobis semper, si sapimus, adoranda est*. La lettre elle-même est un acte littéraire qui insuffle

dans le présent, *hic et nunc*, les valeurs du passé, en cultivant la minutie dans les analogies. Les moyens littéraires déployés à cette fin vont jusqu'à exploiter l'archaïsme comme dénotation du passé, en l'insérant dans des thèmes qui traitent du passé.

Dans la séquence des lettres à Prétextat, l'antiquité produit également sur le présent un effet de ressourcement. La lecture et la méditation des oeuvres du passé rayonnent dans la vie du sage et du dignitaire qu'est l'ami de Symmaque.

Il en est autrement dans les lettres de Symmaque à Ausone. L'epist. 1, 13 contient l'éloge de Gratien et de son régime prosénatorial. Symmaque compare le jeune souverain à des princes vertueux du Haut-Empire, pour relativiser leur mérite: leur amour de la justice ne fait que répondre aux moeurs d'alors. La prouesse de Gratien est d'incarner la vertu de justice en une époque où rien ne l'y pousse. Le passé est assurément jugé positif, mais le présent lui est supérieur. L'epist. 1, 20 est la célébration du consulat d'Ausone. Au début de la lettre, l'antiquité, qui a associé Honneur et Vertu par les temples qui leur sont dédiés, qui a placé à leur proximité le sanctuaire des Camènes, se réincarne en la personne du consul lettré. Le présent est à l'égal du passé. Mais l'épistolier va jusqu'à distordre d'autres exemples du passé pour leur comparer et leur opposer l'attitude généreuse de Gratien envers son ancien précepteur, élevé à l'honneur suprême. Le passé est représenté négativement, au mépris de la tradition, parce qu'il faut qu'il soit éclipsé par le présent. Dans sa perception politique du temps, l'épistolier n'hésite donc pas à retourner l'image valorisante qu'il donne du passé, pour satisfaire à des intentions encomiastiques. L'adorateur de l'antiquité s'efface devant le laudateur du régime.

§ 16

C'est qu'au travers de ses relations épistolaires, Symmaque nourrit une ambition politique, celle de rallier à sa cause des personnalités socialement

influentes, capables de promouvoir l'idéal culturel qu'il défend, de le soutenir dans la course aux honneurs et de veiller à la protection de ses intérêts.

L'interférence d'intérêts personnels et de lois de classe est prouvée à l'évidence par la profession antiphrastique sur la déontologie de l'amitié, que Symmaque développe devant ses pairs en qualité de rapporteur pour la candidature de Synésius au Sénat: or. 7, 3 *ego uero, cum res amici agitur, etiam de nobis arbitror iudicandum. memini, quanta diligentia mihi constet singulorum familiaritas, neque ita sum prodigus publicae dignitatis, ut de alieno soluam contractum domesticae gratiae. taceo officiorum nostrorum laudabiles uices: nolo pro meo debito curiam <int>eruenire. quippe utrumque deforme est, et collegam futurum non censi merito suo et laudatorem eius de commun<i> esse soluendo. quanto honestius dico, non ideo Synesius in senatum legendus est, quia mihi amicitia iungitur, sed ideo amicus est mihi, quia dignus est, qui legatur!*

Cette déclaration sur l'amitié est dictée par le contexte dans lequel elle est prononcée. Elle est le reflet de ce que l'*ordo* veut entendre sur lui-même; elle en éclaire certes les mécanismes, où l'amitié personnelle a le plus grand pouvoir, mais elle proclame aussi la légitimité de leur fonctionnement: la souveraineté de l'autorité du corps constitué et l'appel au seul mérite pour statuer sur l'intégration du nouveau membre.

L'habileté de l'orateur est de concéder, dans une prétérition, l'existence d'une relation personnelle avec Synésius (qui ne saurait inquiéter un *ordo* tissé de semblables relations) et de nier simultanément la pression qu'elle doit exercer sur l'instance de décision.

Dans son intention de gagner l'adhésion de ses pairs, l'orateur recourt à une déclaration composée de deux références inverses: (1) le prestige du protecteur, garantie de la qualité du protégé, critère auquel l'*ordo* souscrit implicitement; (2) l'éthique communautaire, focalisée sur la consécration du mérite, seul critère que l'*ordo* reconnaisse explicitement. La première référence, exprimée en une prétérition (*taceo* ...), donc théoriquement tue, est immédiatement soumise à un effet de censure, produit par la seconde référence. Message voilé et message ouvert sont ainsi articulés en une seule et même déclaration.

Sur le plan de l'amitié, on opposera, à la paralipse que requiert le contexte officiel de l'assemblée sénatoriale, la franchise que tolère l'intimité épistolaire de deux amis: *epist. 1, 28 facis pro mutua diligentia et antiquitate amicitiae nostrae, quod honorem tuum uires meas esse confirmas*. Cette formule de Symmaque écrivant à Ausone est l'aveu de ce qu'engendre, mais aussi de ce que rapporte, une amitié politique: dépendance et profit.

§ 17

La lettre est un instrument de la carrière. Dans le livre 1, elle s'adresse à des correspondants non seulement puissants mais encore doctes. Symmaque est donc tenu de briller par son érudition. Le livre 1 a par conséquent un caractère proprement littéraire.

La langue protocolaire y est discrète. Il est révélateur d'opposer aux lettres à Ausone, inspirateur du règne de Gratien, les lettres à Stilicon, régent d'Honorius⁵. Les unes sont chargées de références littéraires, pauvres en vocabulaire aulique, pourvues d'expressions élevées de l'amitié, confinant à l'intimité; les autres fourmillent d'appellations honorifiques⁶, ne s'éloignent pas des concepts politiques et ignorent le domaine de la littérature. L'intimité des unes contraste avec l'officialité des autres.

A l'égard d'Ausone, Symmaque est tenu de se distinguer à la fois comme *uir litteratus* et comme personnalité politique. Ausone est l'éminent grammairien et rhéteur, éducateur du prince, mais il est aussi l'artisan du régime prosénatorial de son élève. Il est l'intermédiaire entre Gratien et la couche dirigeante du Sénat. A l'inverse, Symmaque se doit d'apparaître à la fois comme un aristocrate cultivé et comme un partenaire sénatorial et romain du pouvoir impérial.

L'éducation que le professeur de Bordeaux dispense au jeune prince et

⁵Symm. *epist.* 4, 1-14.

⁶Voir tout particulièrement l'*epist.* 4, 4.

l'orientation qu'il donne ainsi au gouvernement de l'Empire rencontrent sans difficulté la faveur de Symmaque. Notre aristocrate, fasciné par la symbiose entre savoir et pouvoir, se félicite que la culture soit un instrument au service de la carrière: epist. 1, 20, 1 *quia iter ad capessendos magistratus saepe litteris promouetur*.

A siècle nouveau idéologie nouvelle, ou du moins renouvelée: epist. 10, 2, 5 *postquam facundia res esse coepit imperii; nam, quod sciam, Musis in palatio loca lautia tu dedisti*, écrit Symmaque à Gratien. Que la *facundia*, vertu si soigneusement inculquée au jeune disciple d'Ausone, se transforme en dogme du nouveau projet politique⁷, ne peut que réjouir Symmaque: ne doit-il pas à ses dons oratoires l'honneur d'être le panégyriste de la dynastie valentinienne ? Que les belles lettres préservent la pureté de l'élite sociale ne peut, une fois encore, que combler le défenseur et restaurateur des traditions du passé romain. En décernant au jeune Gratien le titre d'*eruditissimus imperator*⁸, Symmaque, à travers l'élève, glorifie en fait le précepteur.

Le lettré est ainsi destiné à militer au service de l'empereur: il sera son porte-parole, attaché à la proclamation des *fata* et à la formulation des *oracula* du règne, parce qu'il est expert à manier le verbe.

§ 18

La lettre de Symmaque n'est de ce fait pas écrite pour informer, mais pour paraître. Elle est à la fois une démonstration de pouvoir et une démonstration de savoir. On peut lui appliquer la définition que HAGENDAHL donne de la lettre à l'époque tardive: "ein Schaustück literarischer Kunst, allerdings in verschiedener Ausformung, je nach dem Geschmack des Briefschreibers, oder mit Rücksicht auf den Empfänger, die Konvention und den Inhalt"⁹.

⁷Symm. epist. 1, 23, 3 *nunquam eueniet ut ... facundiam usus exhauriat*.

⁸Symm. epist. 1, 20, 2.

⁹HAGENDAHL Von Tertullian zu Cassiodor ... 57. Voir aussi les utiles remarques de TREU 252-254 à la fois sur le caractère défensif de la réaction païenne et la

Symmaque respecte dans ses lettres une discipline littéraire conforme à la doctrine épistolaire formalisée par la rhétorique de son temps, alors que la lettre chrétienne affiche une tendance à s'en éloigner, en accueillant le traité sous la forme de la lettre, en cultivant le "document spirituel"¹⁰, qui enfreint l'idéal épistolaire de la *breuitas* et brave l'interdit de la spécialisation. Symmaque opte pour un idéal esthétique qui maintient la lettre dans son ἰσχνότης connaturelle, selon la doctrine épistolaire de Démétrios¹¹.

Il n'est pas étonnant que notre auteur ait privilégié les deux genres littéraires qui permettent d'influer sur le présent: la lettre et le panégyrique. Tous deux permettent au *uir litteratus* d'agir sur l'histoire en devenir, sur l'histoire en train de s'écrire, le premier par une démarche privée, le second par une démarche publique. Genre oratoire et genre épistolaire soutiennent conjointement le programme culturel et politique.

Notre aristocrate s'en prend volontiers aux épistoliers qui font de la lettre un instrument de leur carrière: epist. 9, 88, 1 *olim te mihi fecit optabilem cultu fama litterarum tuarum, sed diu officium scribendi per uerecundiam distuli, ne in aula positum uiderer ambire; cuius morbi ita crebra est adfectatio, ut diligent<e>s existimationis uiri pro alienis uitiis erubescant*. Pourtant, cette dénonciation, loin d'être malencontreuse, fournit à l'interprète moderne l'explication la plus éclairante de l'activité épistolaire de Symmaque.

fonction démonstrative de la lettre de Symmaque.

¹⁰GORCE 199.

¹¹Demetr. eloc. 223.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Remarques

a) sur la présente étude:

Dans la présente étude, le texte de Symmaque est cité d'après l'éd. CALLU, pour les parties publiées, d'après l'éd. SEECK pour le reste.

Les auteurs sont cités d'après le texte de la Collection des Universités de France (CUF) ou, à défaut, d'après celui des éditions Teubner. Les textes qui ne sont pas publiés dans ces éditions sont cités, sauf indication particulière au lieu voulu, d'après les éditions mentionnées dans l'Index du ThIL (²1990).

Les références aux auteurs latins et à leurs oeuvres respectent, en dehors de quelques modifications jugées souhaitables, le système du ThIL, les références aux auteurs grecs et à leurs oeuvres procèdent d'un système analogue.

Les renvois aux études modernes sont limités à la simple mention de l'auteur. Si la bibliographie compte plusieurs études du même auteur, le titre de la contribution est mentionné de façon abrégée. Exception: **Haverling** renvoie toujours, sans autre précision de titre, à **Studies on Symmachus' Language and Style**.

b) sur la présente notice bibliographique:

Cette notice ne retient, de l'ensemble de la bibliographie symmachienne, que les titres qui sont d'une application directe dans cette étude.

A l'exception de Symmaque, elle ne reprend pas les éditions utilisées et mentionnées en cours d'analyse, pas plus que les commentaires, les manuels, les ouvrages généraux, sous réserve de quelques ouvrages fréquemment mentionnés.

Les éditions et les commentaires de Symmaque font l'objet d'abréviations indiquées dans les rubriques spécifiques.

Les titres des périodiques sont cités conformément aux abréviations de l'Année Philologique.

En fait de bibliographies spécialisées, on consultera:

α) sur l'amitié:

HILTBRUNNER O. Bibliographie zur lateinischen Wortforschung, t. 2 (Bern/München 1984) 171-201(lemmes *amicitia* [171-190] et *amicus* [190-201])

β) sur Ausone:

TERNES Ch.-M. "Ausone. Bibliographie objective et subjective", BAL 14 (1983).

I EDITIONS

SEECK = SEECK O. Q. Aurelii Symmachi quae supersunt (MGH AA 6, 1 [Berlin 1883])

CALLU (t. 1) = CALLU J. P. Symmaque. Lettres, t. 1, livres 1-2 (CUF 1972)

CALLU (t. 2) = CALLU J. P. Symmaque. Lettres, t. 2, livres 3-5 (CUF 1982)

II COMMENTAIRES AVEC TRADUCTION

Epistulae

MARCONE (l. 4) = MARCONE A. Commento storico al libro IV dell'epistolario di Q. Aurelio Simmaco (Pisa 1987)

MARCONE (l. 6) = MARCONE A. Commento storico al libro VI dell'epistolario di Q. Aurelio Simmaco (Pisa 1983)

RODA (l. 9) = RODA S. Commento storico al libro IX dell'epistolario di Q. Aurelio Simmaco (Pisa 1981)

Relationes

VERA (rel.) = VERA D. Commento storico alle Relatione di Quinto Aurelio Simmaco. Introduzione, commento, testo, traduzione, appendice sul libro X, 1-2, indici (Pisa 1981)

Orationes

DEL CHICCA (or. 1) = DEL CHICCA F. Q. Aurelii Symmachi u. c. laudatio in Valentinianum seniore Augustum prior. Introduzione, commento e traduzione (Roma 1984)

PABST (or.) = PABST A. Quintus Aurelius Symmachus. Reden. Herausgegeben, übersetzt und erläutert (Darmstadt 1989)

III ETUDES

AHLBERG A.W. *Prolegomena in Sallustium* (Göteborg 1911)

ALFÖLDI A. *A Conflict of Ideas in the Late Roman Empire: the Clash between the Senate and Valentinian I* (Oxford 1952)

—— *Die Kontorniaten. Ein verkanntes Propagandamittel der stadtrömischen heidnischen Aristokratie in ihrem Kampfe gegen das christliche Kaisertum*, t. 1 [Text] (Budapest 1943); t. 2 [Tafeln] (Budapest 1942)

—— *A.&E. Die Kontorniat-Medaillons*, t. 1 [Katalog u. Tafelmappe] (Berlin 1976); t. 2 [Text] (Berlin/New York 1990)

ANDERSON A.R. "Heracles and his Successors", *HSCPh* 39 (1928) 7-58

ANDERSON J.K. *Hunting in the Ancient World* (University of California Press 1985)

ANDRE J.-M. *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine, des origines à l'époque augustéenne* (Paris 1966)

ARNALDI A. "Beatissimus nella titolatura imperiale del IV secolo", *Epigraphica* 43 (1981) 165-174

AYMARD J. "Commode-Hercule fondateur de Rome", *REL* 14 (1936) 350-364

BABUT D. "Sur la notion d'imitation dans les doctrines esthétiques de la Grèce classique", *REG* 98 (1985) 72-92

BARNES T.D. "Constans and Gratian in Rome", *HSPH* 79 (1975) 325-333

BASTIEN P. *Le monnayage de l'atelier de Lyon du règne de Jovien à la mort de Jovin (363-413)* (Wetteren 1987)

BAYET J. *Les origines de l'Hercule romain* (Paris 1926)

BERANGER J. *Recherches sur l'aspect idéologique du principat* (Basel 1953)

- BIRT Th. *Zwei politische Satiren des alten Rom. Ein Beitrag zur Geschichte der Satire* (Marburg 1888)
- BISCHOFF B. *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftenkunde und Literaturgeschichte*, t. 1 et suiv. (Stuttgart 1966 et suiv.)
- BLOCH H. "A New Document of the Last Pagan Revival in the West, 393-394 A.D.", *HThR* 38 (1945) 199-244
- "The Pagan Revival in the West at the End of the Fourth Century", MOMIGLIANO A. (ed.) *The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century* (Oxford 1963) 193-218
- BONAMENTE G. "La biografia di Eutropio «lo storico»", *AFLM* 10 (1977) 161-210
- BONNER S.F. "The Edict of Gratian on the Remuneration of Teachers", *AJPh* 86 (1965) 113-137
- BOUCHERY H.F. "Contribution à l'étude de la chronologie des discours de Thémistius", *AC* 5 (1936) 196-200
- BOWERSOCK G.W. "Symmachus and Ausonius", *Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire. Volume publié par PASCHOUD F.* (Paris 1986) 1-12 [Discussion: 13-15]
- BRECHT F.J. *Motiv- und Typengeschichte des griechischen Spottepigramms* (*Philologus Supplbd.* 22, 2 [1930])
- BRUGGISSER Ph. "Gerd HAVERLING Studies on Symmachus' Language and Style (Göteborg 1988)", *Gnomon* 63 (1991) 409-412
- "Gloria noui saeculi. Symmaque et le siècle de Gratien (epist. 1, 13)", *MH* 44 (1987) 134-149
- "Gratien, nouveau Romulus", *Historia testis. Mélanges d'épigraphie, d'histoire ancienne et de philologie offerts à Tadeusz Zawadzki, édités par PIERART M. et CURTY O.* (Fribourg 1989) 189-205
- "La déclamation de Palladius (Symm. epist. 1, 15). Une note d'histoire littéraire", *Hermes* 116 (1988) 499-502
- "L'appellation *δεσπότης μου τῆς ψυχῆς* dans la lettre P. Strasb. III 286", *MH* 46 (1989) 231-236
- "Le char du préfet. Echos païens et chrétiens d'une polémique dans l'Histoire Auguste et chez Quodvultdeus", *HAC* 1990, N.S. 1 (Macerata 1991) 93-100

- (BRUGGISSER) "Le Commentariolum petitionis, acte électoral ?", LEC 52 (1984) 115-130
- "Libanios, Symmaque et son père Avianus. Culture littéraire dans les cercles païens tardifs", *AncSoc* 21 (1990) 17-31
- "Orator disertissimus. A propos d'une lettre de Symmaque à Ambroise", *Hermes* 115 (1987) 106-115
- "Pierre de Labriolle et l'Antiquité tardive païenne", à paraître
- "Précaution de Macrobie et datation de Servius", *MH* 41 (1984) 162-173
- "Probus ... uere probus (HA Pr 21, 4): rencontre de la littérature et de l'épigraphie", *HAC* 1991, N.S. 2, à paraître
- Romulus Seruianus. La légende de Romulus dans les Commentaires à Virgile de Servius: mythographie et idéologie à l'époque de la dynastie théodosienne (Bonn 1987)
- "Septime Sévère et le projet de gémation de la statue de la Fortune (HA S 23, 5-7)", *BHAC* 1986/1989 (Bonn 1991) 13-20
- "Symmaque et la mémoire d'Hercule", *Historia* 38 (1989) 380-383
- BRUHN H. Specimen uocabularii rhetorici ad inferioris aetatis latinitatem pertinens (Diss. Marburg 1911)
- CALLU J. P. "Les Constitutions d'Aristote et leur fortune au Bas-Empire (Symm. Ep. 3, 11)", *REL* 33 (1975) 268-315
- "Les préfetures de Nicomaque Flavien", *Mélanges d'histoire ancienne offerts à W. Seston* (Paris 1974) 73-80
- "Symmachus Nicomachis filiis (Vouvoiement ou discours familial?)", *Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire. Volume publié par PASCHOUD F.* (Paris 1986) 17-37 [Discussion: 38-40]
- CAMERON A. "The Date and Identity of Macrobius", *JRS* 56 (1966) 25-38
- "The Roman Friends of Ammianus", *JRS* 54 (1964) 15-28
- CAMUS P.-M. Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV^e siècle (Paris 1967)
- CANFORA L. "Per una storia del canone degli storici: il caso del "corpus" sallustiano", *Società romana e impero tardoantico*, t. 4 Tradizione dei classici, trasformazioni della cultura, a cura di GIARDINA A. (Bari 1986) 3-18; 207-210 (notes)

- CHASTAGNOL A. La préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire (Paris 1960)
- "Le Sénat dans l'oeuvre de Symmaque", Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire. Volume publié par PASCHOUD F. (Paris 1986) 73-92 [Discussion: 93-96]
- Les fastes de la préfecture de Rome au Bas-Empire (Paris 1962)
- L'évolution politique, sociale et économique du monde romain de Dioclétien à Julien. La mise en place du régime du Bas-Empire (284-363) (Paris 21985)
- CHEVALLIER R. Voyages et déplacements dans l'Empire romain (Paris 1988)
- CHICCA (DEL) F. "Per la datazione dell'oratio 3 di Simmaco", *Athenaeum* 65 (1987) 534-541
- CHUVIN P. Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien (Paris 1990)
- COURCELLE P. "Les exégèses chrétiennes de la quatrième Eglogue", *REA* 59 (1957) 294-319
- Les lettres grecques en Occident de Macrobie à Cassiodore (Paris 21948)
- CRACCO RUGGINI L. "Arcaismo e conservatorismo, innovazione e rinnovamento (IV-V secolo)", *Le trasformazioni della cultura nella tarda antichità. Atti del Convegno tenuto a Catania, Università degli Studi, 27 sett. - 2 ott. 1982, a cura di MAZZA M. e GIUFFRIDA C., t. 1* (Roma 1985) 133-156
- "Il paganesimo romano tra religione e politica (384-394 d.C.): per una reinterpretazione del Carmen contra paganos", *Atti Accad. Naz. Lincei, Cl. Sc. Mor. Stor. e Fil., Mem., s. 8, 23, 1* (1979) 3-141
- "Simmaco e la poesia", *La poesia tardoantica: tra retorica, teologia e politica. Atti del V Corso della Scuola superiore di Archeologia e civiltà medievali presso il Centro di Cultura Scientifica "E. Majorana", Erice (Trapani) 6-12 dicembre 1981* (Messina 1984) 477-521
- "Simmaco: otia et negotia di classe, fra conservazione e rinnovamento", Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du

mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire.
Volume publié par PASCHOUD F. (Paris 1986) 97-116
[Discussion: 117-118]

(CRACCO RUGGINI) "Vettio Agorio Pretestato e la fondazione sacra di Costantinopoli", *Φιλίας χάριν*. Miscellanea di studi classici in onore di Eugenio Manni, t. 2 (Roma 1979) 595-610

CUGUSI P. Evoluzione e forme dell'epistolografia latina nella tarda repubblica e nei primi due secoli dell'impero con cenni sull'epistolografia preciceroniana (Roma 1983)

CURTIUS E.R. La littérature européenne et le Moyen-Age latin (Europäische Literatur und Lateinisches Mittelalter [Bern 1954]; trad. BREJOUX J.) (Paris 1956)

DAGRON G. Constantinople imaginaire. Etudes sur le recueil des "Patria" (Paris 1984)

DALTON O.M. Catalogue of Early Christian Antiquities and Objects from the Christian East in the Department of British and Mediaeval Antiquities and Ethnography of the British Museum (London 1901)

DECKER (DE) D. "Le Discours à l'assemblée des saints attribué à Constantin et l'oeuvre de Lactance", Lactance et son temps. Recherches actuelles. Actes du IV^e Colloque d'études historiques et patristiques (Chantilly 21-23 septembre 1976), éd. par FONTAINE J. et PERRIN M. (Paris 1978) 75-87

DELBRÜCK R. Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler (Berlin/Leipzig 1929)

DEN BOEFT J./BREMMEER J. "Notiunculae martyrologicae", VChr 35 (1981) 43-56

DEN BOER W. Some Minor Roman Historians (Leiden 1972)

DERICHS W. Herakles, Vorbild des Herrschers in der Antike (Diss. Köln 1951)

DEUBNER L. "Die Tracht des römischen Triumphators", Hermes 69 (1934) 316-323

DIRKSEN H. E. "Römisch-rechtliche Nachweisungen in den Schriften der lateinischen Epistolographen, aus dem Zeitalter der christlichen R. Kaiser", H. E. Dirksen's hinterlassene Schriften zur Kritik und Auslegung der Quellen römischer Rechtsgeschichte und

Alterthumskunde, hrsg. von SANIO F.D., t. 1 (Leipzig 1871) 149-162

DOIGNON J. "Le titre de Nobilissimus Puer porté par Gratien et la mystique littéraire des origines de Rome à l'avènement des Valentiniens", *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, t. 3 (Paris 1966) 1693-1709

—— "Procer, titre donné à saint Martin dans une inscription gallo-romaine de Vienne", *Saint Martin et son temps. Méorial du XVI^e centenaire des débuts du monachisme en Gaule, 361-1961* (Roma 1961) 151-158

DOLBEAU F. "Damase, le Carmen contra paganos et Hériger de Lobbes", *REAug* 27 (1981) 38-43

—— "Un nouveau catalogue de manuscrits de Lobbes aux XI-XII siècles", *RecAug* 13 (1978) 3-36; 14 (1979) 191-248

DRAKE H. A. "Suggestions of the Date in Constantine's Oration to the Saints", *AJPh* 106 (1985) 335-349

DUTOIT E. *Le thème de l'adynaton dans la poésie antique* (Paris 1936)

DUVAL Y. M. "Les douze siècles de Rome et la date de la fin de l'Empire romain. Histoire et arithmologie", *Caesarodunum* 15bis (1980) 239-254

DZIATZKO K. "Autor- und Verlagsrecht im Alterthum", *RhM* 49 (1894) 559-576

ENGELBRECHT A. *Das Titelwesen bei den spätlateinischen Epistolographen* (Progr. des Gymn. der Theresianischen Akademie Wien 1893)

ETIENNE R. "Ausone ou les ambitions d'un notable aquitain", ETIENNE R./PRETE [et non PRESTE] S./DESGRAVES L. *Ausone, humaniste aquitain* (Bordeaux 1986) 1-90

—— *Bordeaux antique* (Bordeaux 1962)

FERRERO A.M. "Simplex, simplicitas, simpliciter in Tito Livio", *AAT* 110 (1976) 53-69

FONTAINE J. *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, t. 1-3 (Paris 1959-1983)

—— "La conversion du christianisme à la culture antique. La lecture

- chrétienne de l'univers bucolique de Virgile", BAGB (1978) 50-75
- FRUYT M. Problèmes méthodologiques de dérivation à propos des suffixes latins en ...cus (Paris 1986)
- GALINSKY G.K. The Herakles Theme. The Adaptations of the Hero in Literature from Homer to the Twentieth Century (Oxford 1972)
- GERNENTZ G. Laudes Romae (Diss. Rostock 1918)
- GNILKA Ch. Aetas spiritalis. Die Überwindung der natürlichen Altersstufen als Ideal frühchristlichen Lebens (Bonn 1972)
- GÖLZER W. "Vergilzitate in Ausonius' Mosella", Hermes 97 (1969) 94-114
- GORCE D. Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV^e et V^e siècles (Paris 1925)
- GOTTLIEB G. Ambrosius von Mailand und Kaiser Gratian (Göttingen 1973)
- GREEN R. P. H. "Another Sense of ingratias", Glotta 55 (1977) 251
- The Works of Ausonius. Edited with Introduction and Commentary (Oxford 1991)
- GROAG E. Die Reichsbeamten von Achaia in spätrömischer Zeit (Budapest 1946)
- GÜNTHER R./MÜLLER R. Das Goldene Zeitalter. Utopien der hellenistisch-römischen Antike (Stuttgart 1988)
- HAEHLING VON R. Die Religionszugehörigkeit der hohen Amtsträger des Römischen Reiches seit Constantins I. Alleinherrschaft bis zum Ende der Theodosianischen Dynastie (Bonn 1978)
- HAGENDAHL H. Latin Fathers and the Classics. A Study on the Apologists, Jerome and Other Christian Writers (Göteborg 1958)
- Von Tertullian zu Cassiodor. Die profane literarische Tradition in dem lateinischen christlichen Schrifttum (Göteborg 1983)
- HARDEN D.B. et alii Glass of the Caesars (Milano 1987)
- HARTKE W. Römische Kinderkaiser. Eine Strukturanalyse römischen Denkens und Daseins (Berlin 1951)
- HAULER E. "Zur Sallustkritik (I)", WS 17 (1895) 122-151
- HAVERLING G. Studies on Symmachus' Language and Style (Göteborg 1988)

- (HAVERLING) "Symmachus and Greek Literature", *Greek and Latin Studies in Memory of Cajus Fabricius* edited by TEODORSSON S.-T. (Göteborg 1990) 188-205
- "Symmachus and the genus pingue et floridum in *Macr. Sat.* 5. 1. 7", *Eranos* 88 (1990) 107-120
- HAVET L. *La prose métrique de Symmaque et les origines métriques du cursus* (Paris 1892)
- HELLEGOUARC'H J. *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République* (Paris 2^e 1972)
- HILTBRUNNER O. *Latina Graeca. Semasiologische Studien über lateinische Wörter im Hinblick auf ihr Verhältnis zu griechischen Vorbildern* (Bern 1958)
- HIRSCHFELD O. *Die Rangtitel der römischen Kaiserzeit* (Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 25, 1901)
- HOLTZ L. *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Etude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique* (Paris 1981)
- HOPKINS M.K. "Social Mobility in the Later Roman Empire: the Evidence of Ausonius", *CQ* 11 (1961) 239-248
- KAJANTO I. *God and Fate in Livy* (Turku 1957)
- KIESSLING A. "Coniectaneorum spicilegium I", *Index Scholarum in Universitate Litteraria Gryphiswaldensi* (1883) 3-5
- KLEIN R. *Der Streit um den Victoriaaltar. Die dritte Relatio des Symmachus und die Briefe 17, 18 und 57 des Mailänder Bischofs Ambrosius* (Darmstadt 1972)
- *Symmachus. Eine tragische Gestalt des ausgehenden Heidentums* (Darmstadt 1971; réimpr. 1986)
- KOHNS H.P. *Versorgungskrisen und Hungerrevolten im spätantiken Rom* (Bonn 1961)
- KROLL G. *De Q. Aurelii Symmachi studiis Graecis et Latinis* (Breslauer Philologische Abhandlungen VI, 2 1891)
- LABORDERIE-BOULOU P. "Benignitas (Essai sur la pensée charitable aux temps classiques)", *RD* 26 (1948) 137-144

- LABRIOLLE (DE) P. La réaction païenne. Etude sur la polémique antichrétienne du I^{er} au VI^e siècle (Paris 1948 [nouvelle éd. revue par ZEILLER J.])
- LAFaurie J. L'Empire gaulois. Apport de la numismatique, ANRW II. 2 (1975) 912-924
- LAMBRECHTS P. "Op de grens van heidendom en christendom: het grafschrift van Vettius Agorius Praetextatus en Fabia Aconia Paulina", Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Letteren 17/3 (Brussel 1955)
- LE BOEUFFLE A. Les noms latins d'astres et de constellations (Paris 1977)
- LIou-GILLE B. Cultes "héroïques" romains. Les fondateurs (Paris 1980)
- LOMANTO V. Concordantiae in Q. Aurelii Symmachi Opera. A Concordance to Symmachus. Prepared under the Supervision of MARINONE N. and with Computer Assistance of ZAMPOLLI A. (Hildesheim/Zürich/New York 1983)
- LOSSMANN F. Cicero und Caesar im Jahre 54. Studien zur Theorie und Praxis der römischen Freundschaft (Wiesbaden 1962)
- LOYEN A. Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux aux derniers jours de l'Empire (Paris 1943)
- MAC MULLEN R. "Sfiducia nell'intelletto nel quarto secolo", RSI 84 (1972) 5-16
- MARACHE R. La critique littéraire de langue latine et le développement du goût archaïsant au II^e siècle de notre ère (Rennes 1952)
- Mots nouveaux et mots archaïques chez Fronton et chez Aulu-Gelle (Rennes 1957)
- MARCONE A. "Due epistolari a confronto: corpus pliniano e corpus simmachiano", Studi di storia e storiografia per Emilio Gabba (Como 1988) 143-154
- MARROU H.-I. Histoire de l'éducation dans l'Antiquité (Paris 1964)
- MATTHEWS J. F. "Nicomachus Flavianus' Quaestorship: The Historical Evidence", HONORE T. (Hrsg.) Virius Nicomachus Flavianus (Konstanz 1989) 18-25; 46-48 (notes)
- "Symmachus and his Enemies", Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de

- la Victoire. Volume publié par PASCHOUD F. (Paris 1986) 163-175
- (MATTHEWS) "Symmachus and the magister militum Theodosius", *Historia* 20 (1971) 122-128
- "The Letters of Symmachus", BINNS J. W. (ed.) *Latin Literature of the Fourth Century* (London 1974) 58-99
- *The Roman Empire of Ammianus* (London 1989)
- *Western Aristocracies and Imperial Court AD 364-425* (Oxford [réimpr. avec postface] 1990)
- MAZZARINO S. "Il carmen 'contro i pagani' e il problema dell'era costantiniana", *Antico, tardoantico ed era costantiniana*, t. 1 (Bari 1974) 398-461
- McGEACHY J. A. *Quintus Aurelius Symmachus and the Senatorial Aristocracy of the West* (Diss. Chicago 1942)
- MIKOLAJCZYK I. "Les fragments de la satire Ménippée Sexagessis de Varron de Réate", *Etudes de philologie classique à la mémoire de Stefan Srebrny* (Torun 1983) 103-196
- MOES R. *Les hellénismes de l'époque théodosienne (Recherches sur le vocabulaire d'origine grecque chez Ammien, Claudien et dans l'Histoire Auguste)* (Strasbourg 1980)
- MONAT P. "La polémique de Lactance contre Hercule. Tradition orientale et culture occidentale", *Hommages à Lucien Lerat réunis par WALTER Hélène*, t. 2 (Paris 1984) 575-583
- MONTANA M. F. "Note all'epistolario di Q. Aurelio Simmaco. Simmaco e la cultura greca", *RIL* 95 (1961) 297-316
- MÜLLER C.W. *Gleiches zu Gleichem. Ein Prinzip frühgriechischen Denkens* (Wiesbaden 1965)
- MUNK OLSEN B. *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, t. 1 et suiv. (Paris 1982 et suiv.)
- MUSTARD W. *The Etymologies in the Servian Commentary to Vergil* (Diss. Colorado Springs 1892)
- NABER S. A. "Durieuio parentatur", *Mnemosyne* 26 (1898) 277-286
- NELLEN D. *Viri litterati. Gebildetes Beamtentum und spätrömisches Reich im Westen zwischen 284 und 395 nach Christus* (Bochum 21981)
- NICOLAAS Th. W. J. *Praetextatus* (Nymegen/Utrecht 1940)

- NIEDDU G. "Il portico degli Dei Consenti", BA 71/37-38 (1986) 37-52
- NISTLER J. "Vettius Agorius Praetextatus", Klio 10 (1910) 462-475
- NORDH A. "Virtus and Fortuna in Florus", Eranos 50 (1952) 111-128
- O'DONNELL J.J. "The Career of Virius Nicomachus Flavianus", Phoenix 32 (1978) 129-143
- OLTRAMARE A. Les origines de la diatribe romaine (Lausanne 1926)
- OTTO A. Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer (Leipzig 1890 [HÄUSSLER R. Nachträge zu A. Otto ... (Darmstadt 1968)])
- PALANQUE J.R. Saint Ambroise et l'Empire romain. Contribution à l'histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat à la fin du quatrième siècle (Paris 1933)
- PALLU DE LESSERT A.C. Fastes des provinces africaines (Proconsulaire, Numidie, Maurétanies) sous la domination romaine, t. 1-2 (Paris 1896-1901)
- PAOLIS (DE) P. "Macrobio 1934-1984", Lustrum 28-29 (1986-1987) 107-254
- PASCHOUD F. "Réflexions sur l'idéal religieux de Symmaque", Historia 14 (1965) 215-235
- Roma aeterna. Etudes sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions (Institut Suisse de Rome 1967)
- PASTORINO A. Opere di Decimo Magno Ausonio (Torino 1971)
- PAVLOVSKIS Z. "From Statius to Ennodius. A Brief History of Prose Prefaces to Poems", RIL 101 (1967) 535-567
- PEDECH P. "Deux Grecs face à Rome au I^{er} siècle av. J.-C.: Métrodore de Scepsis et Théophraste de Mitylène", REA 93 (1991) 65-78
- PEEK W. "Verbesserungen zu boiotischen Epigrammen", Hermes 72 (1937) 232-239
- PENNACINI A. La funzione dell'arcaismo e del neologismo nelle teorie della prosa da Cornificio a Frontone (Torino 1974)
- PERROCHAT P. Les modèles grecs de Salluste (Paris 1949)
- PETER H. Der Brief in der römischen Literatur (Leipzig 1901)
- PETRE H. Caritas. Etude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne (Louvain 1948)

- PETSCHENIG M. "rec. KROLL, De Q. Aurelii Symmachi studiis ...", WKPh 8 (1891) 1400-1401
- PFLIGERSDORFFER G. "Zur Frage nach dem Verfasser der pseudo-augustinischen *Categoriae decem*", WS 65 (1950-1951) 131-137
- PLASSART A. "Fouilles de Thespies et de l'hiéron des Muses de l'Hélicon", BCH 50 (1926) 383-462
- POHLENZ M. *Die Stoa. Geschichte einer geistigen Bewegung*, t. 1-2 (Göttingen 1970-1972)
- POINSOTTE J.M. "Le consul de 382 Fl. Claudius Antonius fut-il un auteur antipaïen ?", REL 60 (1982) 298-312
- POLARA G. "Le iscrizioni sul cippo tombale di Vezzio Agorio Pretestato", Vichiana 4 (1967) 264-289
- POLLIT J.J. *The Ancient View of Greek Art: Criticism, History and Terminology* (New Haven/London 1974)
- POSANI M.R. "Reminiscenze di poeti latini nella Mosella di Ausonio", SIFC 34 (1962) 31-69
- PREAUX J. "Les quatre vertus païennes et chrétiennes. Apothéose et Ascension", *Hommages à Marcel Renard*, édités par BIBAUW Jacqueline, t. 1 (Bruxelles 1969) 639-657
- PRECHAC F. "Au dossier de la IV^e Eglogue: A. Note de M. F. PRECHAC Virgo = Iustitia", REL 9 (1931) 228-231 [B. Note additionnelle de M. J. CARCOPINO 231-232]
- RABE H. "Aus Rhetoren-Handschriften (9)", RhM 64 (1909) 284-309
- RAMBAUD M. *Cicéron et l'histoire romaine* (Paris 1953)
- RAND E.K. *A Survey of the Manuscripts of Tours*, t. 1-2 (Cambridge Mass 1929)
- RIGOBON C. "Ausonio ed Ennio", RFIC 54 (1926) 523-536
- ROBERT L. *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques* (Paris 1940-1965)
- ROBINSON L. "Marcus Terentius Varro, Sexagesis or born sixty years too late", *Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani*, t. 2 (Rieti 1976) 477-483
- RODA S. "Fuga nel privato e nostalgia del potere nel IV sec. d. C.: nuovi accenti di un'antica ideologia", *Le trasformazioni della cultura nella tarda antichità. Atti del Convegno tenuto a Catania, Università degli*

- Studi, 27 sett. - 2 ott. 1982, a cura di MAZZA M. e GIUFFRIDA C., t. 1 (Roma 1985) 95-108
- (RODA) "Polifunzionalità della lettera commendaticia: teoria e prassi nell'epistolario simmachiano", *Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire*. Volume publié par PASCHOUD F. (Paris 1986) 177-202 [Discussion: 203-207]
- "Simmaco nel gioco politico del suo tempo", *SDHI* 39 (1973) 53-114
- "Una nuova lettera di Simmaco ad Ausonio? (a proposito di Symm. Ep. IX, 88)", *REA* 83 (1981) 273-280
- "Un caso di assenteismo nei quadri della burocrazia imperiale alla fine del IV secolo d. C.", *Index* 15 (1987) 367-379
- RONCORONI A. "Plinio tardoantico", *Plinio il Vecchio sotto il profilo storico e letterario*. Atti del Convegno di Como 5/6/7 ottobre 1979. Atti della Tavola rotonda nella ricorrenza centenaria della morte di Plinio il Vecchio, Bologna 16 dicembre 1979 (Como 1982) 151-168
- ROSEN K. *Ammianus Marcellinus* (Darmstadt 1982)
- SABBAH G. "Présence de la NH chez les auteurs de l'Antiquité tardive. L'exemple d'Ammien Marcellin, de Symmaque et d'Ausone", *Pline l'Ancien témoin de son temps. Conuentus Pliniani internationalis Namneti 22-26 Oct. 1985 habiti acta edenda cur. PIGEAUD J. & OROZ J.* (Salamanca/Nantes 1987) 519-537
- SAYLOR RODGERS B. "Divine Insinuation in the Panegyrici Latini", *Historia* 35 (1986) 69-104
- SBORDONE F. "Il ciclo italico di Eracle", *Athenaeum* 19 (1941) 72-96; 149-180
- SCHENKEVELD D.M. *Studies in Demetrius On Style* (Amsterdam 1964)
- SCHOULER B. "Dépasser le père", *REG* 93 (1980) 1-24
- SCHULZE E. Th. *De Q. Aurelii Symmachi uocabulorum formationibus ad sermonem uulgarem pertinentibus* (Dissertationes philologicae Halenses VI 1886) 111-232
- SESTON W. *Dioclétien et la Tétrarchie* (Paris 1946) 211-230
- SHACKLETON BAILEY D.R. "Critical Notes on Symmachus' Private Letters", *CPh* 78 (1983) 315-323

- SHOREY P. "Φύσις, ἐπιστήμη, μελέτη", TAPhA 40 (1909) 185-201
- SIMON M. Hercule et le christianisme (Paris 1955)
- SIVAN H. S. "Ausone et la législation impériale. L'exemple de CTh 13. 3. 11", REA 91 (1989) 47-53
- STEIN E. Histoire du Bas-Empire. Edition française par PALANQUE J.R., t. 1, 1 et 1, 2 (Paris 1959)
- STEINMETZ F.A. Die Freundschaftslehre des Panaitios (Wiesbaden 1967)
- STEINWENTER A. "Die Briefe des Qu. Aur. Symmachus als Rechtsquelle", ZRG 74 (1957) 1-25
- STERN H. Date et destinataire de l'«Histoire Auguste» (Paris 1953)
- Le calendrier de 354. Etude sur son texte et ses illustrations (Paris 1953)
- STRAUB J. "Alba = Elbe oder Alb ?", BJ 155-156 (1955-1956) 136-155, repris dans: Regeneratio imperii, t. 1 (Darmstadt 1972) 418-442
- "Germania Prouincia. Reichsidee und Vertragspolitik im Urteil des Symmachus und der Historia Augusta", Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire. Volume publié par PASCHOUD F. (Paris 1986) 209-230
- Vom Herrscherideal in der Spätantike (Stuttgart 1939; Darmstadt 1964)
- STÜBLER G. Die Religiosität des Livius (Stuttgart 1941; Amsterdam 1964)
- TAEGER F. Charisma. Studien zur Geschichte des antiken Herrscherkultes, t. 1-2 (Stuttgart 1957-1960)
- TAEGERT W. Claudius Claudianus. Panegyricus dictus Olybrio et Probino consulibus (München 1988)
- TERNES Ch.-M. "Paysage réel et coulisse idyllique dans la Mosella d'Ausone", REL 48 (1970) 376-397
- THRAEDE K. Grundzüge griechisch-römischer Brieftopik (München 1970)
- "Sprachlich-Stilistisches zu Briefen des Symmachus", RhM 111 (1968) 260-289
- TIGERSTEDT E.N. The Legend of Sparta in Classical Antiquity, 3 vol. (Stockholm 1965-1978)
- TOYNBEE J.M.C. "ALFÖLDI A. Die Kontorniaten. Ein verkanntes

- Propagandamittel der stadtrömischen heidnischen Aristokratie in ihrem Kampfe gegen das christliche Kaisertum, t. 1 [Text] (Budapest 1943); t. 2 [Tafeln] (Budapest 1942)", JRS 35 (1945) 115-121 ["Corrigenda", JRS 36 (1946) 236]
- TREU K. "Konflikte des 4. Jahrhunderts im Spiegel lateinischer Literatur", Klio 68 (1986) 251-255
- ULLMANN B.L. "The Vatican Manuscript of Caesar, Pliny and Sallust, and the Library of Corbie", PhQ 1 (1922) 17-22
- VERA D. "La carriera di Virius Nicomachus Flavianus e la prefettura dell'Ilirico Orientale nel IV secolo d. C. [I: Pubblico e privato nei "cursus honorum" gentilizi della tarda antichità; II: L'Ilirico dopo la battaglia di Adrianopoli, tra Oriente e Occidente]", Athenaeum 61 (1983) 24-64; 392-426
- "La polemica contro l'abuso imperiale del trionfo: rapporti fra ideologia, economia e propaganda nel basso impero", RSA 10 (1980) 89-132
- "Lotta politica e antagonismi religiosi nella Roma tardoantica: la vittoria sarmatica di Valentiniano II", Κολωνία 7 (1983) 133-155
- "Simmaco e le sue proprietà: struttura e funzionamento di un patrimonio aristocratico del quarto secolo d. C.", Colloque genevois sur Symmaque à l'occasion du mille six centième anniversaire du conflit de l'autel de la Victoire. Volume publié par PASCHOUD F. (Paris 1986) 231-270 [Discussion: 271-276]
- VERBRACKEN P.P. Etudes critiques sur les sermons authentiques de Saint Augustin (Steenbrugge/Den Haag 1976)
- VERMANDER J.M. "La polémique des apologistes latins contre les dieux du paganisme", RecAug 17 (1982) 3-128
- VERSNEL H.S. Triumphus. An Inquiry into the Origin, Development and Meaning of the Roman Triumph (Leiden 1970)
- WALDSTEIN W. "Zur Stellung der Episcopalis audientia im spätrömischen Prozess", Festschrift Max Kaser (München 1976) 533-556
- WIGHTMAN E. M. "Priscae Gallorum Memoriae: some Comments on Sources for a History of Gaul", The Ancient Historian and his

Materials. Essays in hon. of C.E. Stevens ed. by LEVICK B.
(Farnborough 1975) 93-107

WISTRAND E. "Textkritisches und Interpretatorisches zu Symmachus",
GHA 56 (1950) 87-105, repris dans: Opera selecta (Stockholm
1972) 229-247

ZIMMERMANN R. Der Sallust-Text im Altertum (München 1929)

ZWIERLEIN O. Prolegomena zu einer kritischen Ausgabe der Tragödien
Senecas (Wiesbaden 1984)

INDEX LOCORVM

Note de consultation

Le présent index est exhaustif. Pour le mode de citation des auteurs et des œuvres et pour les éditions de référence, cf. supra 443. Dans les renvois aux pages de ce volume, les chiffres placés après la virgule se rapportent aux notes.

Ps. Acro		hex.	
Hor. ars		1, 9, 34	288, 31
59	120, 32	off.	
		1, 24, 115	222, 119
AE		3, 11, 72	116, 7
1903, 241	323, 161	paenit.	
1914, 58	323, 161	1, 15, 83	322
1917-1918, 83	323, 161	patr.	
1941, 66	66, 86	4, 25	322
1946, 107	323		
1948, 127	66, 86	Amm.	
		14, 6, 1	93, 21
Aedit.			93, 22
epigr.		14, 6, 8	400, 24
1, 3	116, 5	14, 6, 11	106, 100
		14, 6, 21	392, 7
Aesch.		14, 6, 24	363, 24
Pers.		16, 1, 4	222
301	220, 107	16, 10, 1-2	83, 187
		16, 10, 2-11	83, 188
Afran.		16, 10, 5	256, 254
com.		17, 3, 4	148, 5
34	104, 85	21, 10, 8	106, 101
		21, 12, 4	92, 10
Ps. Alex.		21, 16, 18	104, 81
c. Dind. coll.		22, 7, 6	360, 18
p. 188, 5-7	188, 50		367, 43
		22, 10, 6	208, 43
Ambr.		23, 5, 19	298, 67
Abr.		23, 6, 34	298, 67
2, 1, 1	116, 7	25, 4, 7	81, 171
epist.		25, 4, 19	208, 43
18, 17-21	344	26, 1, 5	202, 12
58, 3	298, 68	26, 2, 1-11	202, 12
fid.		26, 7, 16	298, 67
3, 1, 1	334, 7	27, 3, 2	231, 149

	359, 14 (bis)		Anth. Pal.
27, 3, 3	91, 3	7, 697	405, 46
	92, 11	9, 213	405, 45
	92, 18		
27, 3, 3-4	53, 15		Anth. Plan.
27, 3, 4	92, 12	4, 48, 3	167, 88
	139, 28		
27, 7, 3	231, 149		App.
	359, 15	Hann.	
27, 8, 1	135, 5	43	391, 3
27, 9, 9	403, 34		
27, 9, 10	367, 46		Apul.
	403-404	apol.	
27, 11, 3	26, 78	42, 6	98, 44
28, 1, 24	166, 84	flor.	
	358, 9	6	165, 75
28, 1, 25	149, 10	7, 2	302, 92
	166, 86	met.	
	358, 12	1, 24	401, 27
28, 1, 36	209, 49	5, 31	401, 27
28, 4, 7	70, 111	6, 18	401, 27
29, 1, 8	101, 67	10, 13	161, 52
29, 1, 43	298, 67	11, 6	401, 27
30, 5, 4	298, 67	11, 22	401, 27
30, 6, 1-6	209, 50	mund.	
30, 8, 10	136	14	118, 19
30, 8, 13	209, 47	Plat.	
31, 2, 6	401, 25	2, 6-7	222, 118
31, 10, 18	137, 18	2, 15	152, 18
31, 11, 4	362, 23		
31, 12, 1	362, 23		Arat.
		133-136	208, 43
	Anth. Lat.		Aristid.
772a	400, 21	or.	
783	26, 79	26, 99	314

26, 106 212, 66

Aristot.

eth. Eud.

7, 2, 1236b2-3 329, 190

7, 3, 1238b25 44, 20

eth. Nic.

7, 9, 1159a13-16
 190, 57

8, 4, 1156b7-8
 328, 190

8, 8, 1158b11-14
 155, 33

8, 8, 1158b12
 44, 17

8, 14, 1161b19
 44, 18

8, 14, 1162a4-7
 44, 18

8, 14, 1162b6-11
 190

8, 15, 1162b16-21
 190-191

8, 15, 1162b31-33
 189

8, 16, 1163b20-21
 44, 19

frg.

517 ROSE 398, 10

m. mor.

2, 11, 1209b26-28
 329, 190

2, 11, 1211a8-10
 44, 21

2, 12, 1211b34 44, 18

met.

1, 983a3-4 242, 195

poet.

1448b9-12 241, 193

1460a18-19 241, 191

1460b7-9 236, 164

Ps. Aristot.

ad Alexandrum epist.

frg. 603 ROSE 253, 241

Arnob.

nat.

7, 4 363, 27

7, 36 363, 27

Arus.

gramm. VII

447 400, 22

458 76, 147

489 76, 147

Athen.

9, 398e 254, 243

13, 611a 385, 14

Aug.

ciu. (DK)

4, 1 p. 146 97, 41

4, 23 p. 174 368, 50

5, 12 p. 214 251, 233

5, 13 p. 218 325, 169

5, 21 p. 233 205, 22

6, 2 p. 247 97, 44

98, 44

7, 18 p. 296 241, 192

- 19, 4 pp. 358-362
222, 119
- 19, 12 pp. 373-374
68, 97
- epist.**
50 68, 95
102, 30 67, 91
186, 15 288, 31
- in psalm.**
149, 14 259, 264
- serm.**
24, 6 68, 97
273, 3 68, 94
273, 6 68
- Auien.**
- arat.**
496 401, 28
- Aur.**
- ap. Frontonem ad M. Caes.**
VAN DEN HOUT (1954) = VAN DEN
HOUT (1988)
1, 4, 6 p. 8, 4-7 = 1, 4, 7 p. 7,
18-21 399
- Aur. Vict.**
- Caes.**
10, 6 205, 22
37, 5 203, 14
224, 125
39, 15 308
- Ps. Aur. Vict.**
- epit.**
10, 6, 16 205, 22
- 47, 4 137, 18
- orig.**
6-8 60, 38
- Auson.**
- 1 (praef.)**
2, 1-4 p. 3 29, 100
185
- 3 (domest.)**
1 pp. 16-17 335, 11
4 praef. p. 21, 1-2 44
- 5, 4-8 p. 24 312
- 4 (parent.)**
1, 1-2 p. 29 44
- 5 (prof.)**
1, 5 p. 48 314, 134
1, 19-20 p. 49 164
14, 8 p. 62 295, 51
20, 5-6 p. 66 185-186
- 8 (Cup.)**
epist. p. 109 (inscriptio)
154, 26
- epist. p. 109, 16 154, 26
- 50 p. 111 322, 158
- 9 (Biss.)**
epist. p. 114 56, 24
5, 5 p. 117 157, 39
- 10 (Mos.)**
33 p. 119 235, 159
55-56 p. 121 235
59-60 p. 121 235
76 p. 122 243
82-149 pp. 122-125
243, 199
- 110 p. 123 243

- 213 p. 128 245, 209
 374 p. 136 236, 163
 374-377 p. 136 243
 470-471 p. 140 243, 198
 474-476 p. 140 243
11 (urb.)
 1 p. 144 214, 74
 314, 135
 6, 6 p. 146 235, 159
 20, 39-40 p. 154 314
12 (techn.)
 4 praef. p. 158, 11
 118, 19
 261, 274
13 (lud.)
 5, 136-137 p. 176
 383, 2
14 (Caes.)
 13-14 pp. 190-191
 222, 114
 16-17 pp. 191-192
 222, 114
16 (griph.)
 epist. p. 196, 1 266, 297
 epist. p. 196, 4-6
 267
 epist. pp. 196, 6-197, 13
 267
 epist. pp. 196-200
 142, 32
 epist. p. 197, 9 237, 166
 epist. p. 197, 17-19
 267
 epist. p. 197, 20-21
 266, 293
17 (c. nupt.)
 epist. p. 207, 31 269, 307
18 (epist.)
 5, 13-15 p. 227 161
 11, 5-6 p. 237 260, 272
 12 pp. 238-243 29, 98
 311, 124
 12, 31-34 p. 240 312
 12, 42 p. 240 312
 12, 76 p. 242 312
 12, 80 p. 242 120, 35
 13, 1-4 p. 243 167, 87
 14, 75 p. 248 246, 217
 15 p. 250, 9 56, 25
 18 pp. 254-255 399, 15
 18, 9 p. 255 219, 97
 20 pp. 257-258 141-142, 31
 22 (protr.) p. 259, 1
 268, 302
 22 (protr.) p. 259, 1-2
 268
 22 (protr.) pp. 260, 19-261, 2
 270
 22 (protr.) 61-65 p. 264
 162
 307, 110
 22 (protr.) 84-86 p. 265
 201, 11
 22 (protr.) 92 p. 265
 82, 180
 22 (protr.) 93 p. 265
 312, 126
 23, 22 p. 267 307, 110
 27, 95 p. 280 335, 10
 29, 32-44 pp. 286-287
 234, 156

29, 36-38 p. 286	384	12, 58 p. 367	312, 126
19 (epigr.)		15, 68 p. 370	137, 18
26, 1-17 pp. 320-321		16, 72 p. 372	232, 151
	182, 18	16, 72-73 pp. 371-372	
26, 5 p. 320	137, 18		222, 114
26, 16-17 p. 321	137, 18	18, 82 p. 375	309, 117
33, 1-2 p. 323	316, 142	18, 83 p. 375	309, 117
45, 3-6 p. 329	69, 104	18, 83 pp. 375-376	
68-75 pp. 337-339			418-419
	316, 142	ap. Symm. epist.	
76, 12 p. 340	182	1, 32	25
20 (grat. act.)			89-112
1, 3 p. 354	136, 14		140
	136, 15		325, 168
	232, 150	1, 32, 1	260
1, 4 p. 354	311, 122		264
2, 7 p. 355	419, 2	1, 32, 2	259, 266
3, 13 p. 356	312, 126	1, 32, 3	79, 160
4, 16 p. 357	308, 116		120, 28
4, 17 p. 358	309		164
4, 19 p. 358	384, 4		231, 146
4, 20 p. 358	192, 66		243, 200
5, 22-23 p. 359	310	1, 32, 4	28, 95
5, 22-24 p. 359	192, 66		28, 96
6, 25 p. 360	309, 117		153 (bis)
6, 27 p. 360	135, 2		244, 205
7, 33 p. 362	225, 126		265
7, 34 p. 362	309, 117		282, 18
8, 36 p. 362	308-309		421, 4
8, 40 p. 363	192, 66	1, 32, 5	269 (bis)
9, 42 p. 364	248, 221		269, 306
9, 43 p. 364	312, 126	1, 32, 6	270
11, 52 p. 366	82		275
	82, 181		421, 4
11, 53 p. 366	82, 182		

Basil. Caes.		agr.	
epist.		132, 1	161, 57
205	21, 66	mor.	
		frg. 2	53, 10
Boeth.		orig.	
herm. sec.		IV, 7 JORDAN = 83 PETER =	
1, pp. 3-4	404	IV, 7a CHASSIGNET	
			94, 24
Breues enarrationes chronographicae		Catull.	
50	217, 88	1, 1	267, 301
Brut.		CE	
ap. Cic. epist.		111	(CIL VI 1779; ILS 1259),
11, 20, 2	56, 23	4	69, 105
Caes.		4-7	360
Gall.		8-13	404
1-8	306	9	369, 57
Callim.		13-15	407
aet.		13-21	367, 41
1 frg. 2, 1-2	399, 11	18-21	404
Carm.		20	101, 67
c. pag.		30-35	357
43-45	85, 197	1347b	(CIL VI 1756),
		19	322
Carm. in Naeu.		Cels.	
ap. Gell.		ap. Origen. c. Cels.	
1, 24, 2	401, 29	7, 53	64, 74
			67, 91
Cato		Cens.	
ad fil.		1, 7	118, 19
frg. 14	282, 20	24, 6	219, 98
	327, 179		

Chamael.		Catil.	
frg. 35	385, 14	4, 11	100, 58
Cic.		Cato	
ac.		37	104, 85
1, 18	119, 27	38	52, 8
2, 9	79, 163		80, 169
2, 125	79, 163	55	127
2, 137	79, 163	de orat.	
frg. 22	97, 44	1, 1	53, 12
ad Q. fr.		1, 105	56, 23
2, 9, 1	56, 21	1, 113	299, 78
Arch.		2, 62	121, 38
22	254, 246		302, 93
27	254, 248	2, 140	124, 48
	255	2, 160	126, 65
	255, 250	2, 221-222	262
Att.		3, 195	316, 141
1, 13, 1	159, 49	epist.	
2, 1, 7	378, 6	frg. 7, 10	121, 37
3, 15, 4	185, 32	fam.	
4, 1, 7	185, 34	4, 4, 1	238
5, 20, 9	51, 2	5, 12, 7	116, 10
9, 12, 2	255	6, 3, 4	270, 311
13, 28, 3	253, 238	6, 6, 1	4, 2
16, 11, 3	98, 45	7, 5, 1	185, 33
Brut.		8, 1, 1	4, 2
49-50	385, 15	8, 6, 1	45, 23
70	242, 193	9, 2, 5	156, 38
79	254, 248	9, 3, 2	270, 311
121	126, 67	9, 12, 2	58
141	163, 66	9, 15, 2	159, 49
142	164, 71	9, 18, 3	119, 22
153	237, 170	9, 21, 1	160
205	97, 44		187, 43
			231, 147
		11, 25, 2	383-384

13, 62	188, 52	3, 111	227, 130
15, 6, 1	116, 10	orat.	
15, 14, 1	188	6	324, 167
15, 20, 2	4, 2	34	403, 37
fin.		62	126, 67
1, 67	9	80	187, 46
2, 1	98, 44	Phil.	
2, 118	356, 5	2, 7	156, 34
5, 67	222, 118	11, 4	152, 18
inu.		Pis.	
2, 6	126, 65	2	312, 126
2, 160-164	222, 118	3	312, 126
Lael.		34	200, 9
15	328	37	95, 29
18	328	41	95, 27
20	328, 184	Planc.	
27	328, 184	16	265, 291
48	328, 184	66	51
50	327-328		52, 5
80	185, 31	rep.	
81	185, 31	1, 34	255
88-100	190, 59	2, 28-29	126, 64
92	185, 31	3, 3	5, 11
leg. agr.		3, 6	127, 69
1, 20	391, 3	6, 13	128, 74
2, 95	391, 3	S. Rosc.	
	391, 6	37	157, 40
Mur.		111	6, 15
66	255	Sest.	
off.		98	53, 11
1, 15	222, 118	143	128
1, 33	45, 23	Tim.	
1, 69	402, 32	39	298, 66
1, 88	284, 24	Tusc.	
2, 67	13, 31	1, 2, 4	325, 169
2, 76	227, 130	1, 3	254, 248

1, 38	125, 63	1706	298, 68
1, 39	126, 66	1739	73, 128
1, 81	255		93, 22
3, 57	402, 31	1740	73, 128
3, 59	355, 3		93, 22
4, 18	356, 5	1741 (1243)	73, 128
4, 67	116, 9		81
5, 66	152, 18		93, 22
Verr.		1742	73, 128
II 1, 56	227	1753 (1267)	108, 105
II 4, 5	316, 142	1756	-> CE 1347b
II 4, 135	316, 142	1777 (1258)	358
			372, 70
Cic. fil.		1779 (1259)	72, 123
ap. Cic. fam.			367, 41
16, 25	4, 2		-> CE 111
		1782 (2947)	251, 230
CIL (ILS)		36960 (8950)	298, 68
V		VIII	
3344 (1266)	109, 117	4767 = 18701 (5571)	323
VI			109
45 (3222)	73, 129	5502	323, 163
102 (4003)	367, 47	8324 (5535)	323
338 (3445)	63, 60	20156 (5536)	104, 82
1307 (16)	254-255, 248	24521	
1669 (2946)	251, 230	IX	
1679 (1262)	81, 172	p. 43	73, 132
	298	p. 660 ad p. 43	73, 132
1690 (1240)	104, 82	XV	
1691	104, 82	7036	73
1694	104, 82		73, 132
1698 (1257)	91, 1	7042	73, 132
	91, 8		
	92, 9		
	92, 13		
	92, 14		
		Claud.	
		1 (Olybr. et Prob.)	
		8-9	69, 107

3 (Ruf. 1)		7, 12, 2	282, 17
283	229, 137	9, 1, 9	206, 28
283-296	64, 72	9, 1, 13	167, 90
8 (IV Hon.)			201
532-536	64, 73		210, 52
15 (bell. Gild.)		9, 16, 7	367, 44
249	293, 48	9, 17, 3	78, 159
17 (Theod.)		9, 40, 8	91, 5
18	81, 173	10, 19, 8	167, 92
35	200, 5		202
21 (Stil. 1)			210, 54
142-147	64, 71	11, 31, 7	148, 4
24 (Stil. 3)		11, 36, 23-25	300
99	313, 132	12, 1, 61	359, 15
28 (VI Hon.)		12, 6, 11	206, 28
185	214, 74	12, 6, 12	206, 28
34 (rapt. 2 praef.)		13, 3, 11	137, 16
10	63, 61	13, 3, 12	309, 117
49	64, 73	16, 1, 1	91, 6
		16, 1, 2	365, 34
		16, 2, 25	365, 34
		16, 10, 16	68, 96
	Cod. Iust.		
1, 1, 1	365, 34		
3, 16, 1	206, 28		
3, 24, 2	167, 91		
	201		
	210, 53		
6, 4, 2	135, 5		
6, 32, 4	334, 7		
	Cod. Theod.		
1, 6, 7	85, 198		
1, 32, 2	301, 90		
5, 15, 20	206, 28		
6, 5, 2	371, 68		
6, 22, 5	141, 31		
6, 26, 2	141, 31		
		Colum.	
		2, 21, 1	51, 2
		Const.	
		or. s. c.	
		19, 6 p. 182, 6	208, 44
		Culex	
		124	391, 7
		Curios. urb.	
		p. 89, 5-6	251, 229

	Curt.		4, 31	62, 57
3, 12, 27	62, 50		4, 70	62, 56
4, 8, 16	62, 50			
9, 2, 29	62, 50		Diod. Sic.	
9, 4, 21	62, 50		4, 22, 1	60, 39
			14, 117, 6	106, 96
	Ps. Cypr.			
abus.			Diog. Laert.	
9	322, 157		3, 5	267, 298
			7, 124	329, 191
	Cyril.			
in Ion.			Diom.	
2, 1	67, 92		gramm. I	
			494, 29-30	121, 36
			494, 32-33	121, 36
	Demetr.			
eloc.			Dion. Hal.	
7	384, 8		ant. Rom.	
223	156, 34		1, 35, 2	75, 136
	439, 11		1, 35, 3	75, 137
223-235	17		1, 36-37	110, 118
229	160		1, 39-40	60, 38
231	20		2, 21, 2	97, 44
	111		2, 59, 1-4	126, 64
242	384, 8			
	Demosth.		Don.	
Olynth.			Ter. Eum.	
3, 33	162		428	118, 19
			Phorm.	
	Dio Cass.		43	45, 26
59, 26, 6	62, 52		495	56
	Dio Chrys.			
or.			Enn.	
1, 84	62, 58		ann. ²VAHLEN (SKUTSCH)	
4, 24	62, 56		2 (487)	251, 232
				401, 29

113-114 (108-109)		Explan. in Don.	
	100		
	221	gramm. IV	
373 (456)	127, 68	488	76, 148
491 (445)	103, 78		
frg. inc.		Fest.	
43	246, 215	p. 348 L.	184, 24
frg. uar.		p. 386 L.	57, 32
18	235	p. 408, 14-17 L.	119
scaen.		p. 408, 17-21 L.	119
409	158, 42		
412-413	262	Flor.	
		epit.	
Epict.		1, 7, 18	214, 74
3, 26, 32	61, 44	1, 12, 11	121, 38
		1, 13, 20	214, 74
Epigr. Bob.			
65	400, 21	Fronto	
		VAN DEN HOUT (1954) =	
Epist. imp.		VAN DEN HOUT (1988)	
Grat.		amic.	
ap. Auson. 20 (grat. act.)		1, 1 p. 164, 13-15 =	
8, 17 p. 358	192, 66	1, 1 p. 170, 5-6	13
			287
Euhem.		de oration.	
FGrHist 63 F 6;		17 p. 154, 14-15 =	
73 WINIARCZYK	119, 25	13 p. 159, 7-11	230, 141
Euseb.		eloqu.	
uita Const.		2, 14 p. 138, 20 =	
1, 48	83, 190	2, 11 p. 140, 8	57, 33
4, 32	207, 39	4, 7 p. 145, 2-3 =	
		2, 19 p. 145, 1-2	
			58, 35
Eutr.		4, 11 pp. 145, 28-146, 1 =	
7, 21, 1	205, 22	4, 9 p. 150, 13-14	
			58, 35

M. Caes.		18, 8, 1	116, 5
1, 3, 12 p. 5, 20-21 =			161, 53
1, 3, 11 p. 5, 17 103, 75		19, 9, 9	116, 5
1, 10, 2 p. 21, 10 =		19, 9, 11	116, 5
2, 3, 2 p. 22, 14 237, 168		19, 14, 1	98, 44
4, 5 pp. 61-62 =		20, 5, 8	254
4, 5 pp. 61-62 397, 2			
5, 42, 2 p. 78, 28 =			
5, 42, 2 p. 77, 7 221, 111			
		Gloss.	
		II 564, 31	118, 19
Gell.		Greg. Naz.	
praef. 19	118, 19	epist.	
1, 8, 4	118, 19	54	384, 6
1, 15, 1	326	103	276, 4
2, 1, 2	401, 25	170	276, 4
2, 23, 3	120, 28		
3, 10, 17	96, 40		
3, 11, 3	398, 10		
3, 11, 7	398, 10		
4, 11, 6	153, 21		
4, 16, 1	98, 44		
7, 1, 2	116, 5		
9, 2, 4	317		
9, 2, 6	188, 51		
9, 4, 10	153, 21		
9, 4, 14	56, 23		
9, 4, 15	183, 20		
10, 19, 2	56, 23		
11, 2, 5	53, 10		
12, 2, 11	116, 5		
13, 21(20), 4	116, 5		
15, 4, 3	153, 21		
15, 9, 11	188, 51		
17, 16, 1	153, 21		
17, 18	399, 18		
		HA	
		AS	
		40, 8	82, 179
		Gall.	
		20, 1	269, 306
		Hel.	
		15, 7	83, 192
		Pr.	
		2, 4	288, 31
		11, 2	223
		12, 2	223, 121
		22, 1	224, 122
		23, 3	224, 123
		24, 1-2	109, 117
		24, 4	224, 124
		Tac .	
		6, 4	227, 131
		Heliod.	
		3, 1, 2	384, 9

Hellanic.		107, 10	152, 19
FGrHist 4 F 111			153, 22
	75, 136	108, 1	69, 101
		108, 3	69, 101
Herod.		108, 4	69, 102
8, 137	62, 49		70, 110
			313, 129
Hes.		109, 4	56, 23
op.		130, 12	328, 186
109-201	212, 67	in Zach.	
181	212, 68	1, 2, 3/5	170, 100
289-290	400, 24		
theog.		Hom.	
23	398, 8	Il.	
26	398, 8	1, 249	260, 270
27	241, 192	3, 213	385, 10
30	398, 7	Od.	
		9, 82-102	391, 7
Hesych.		10, 230-243	391, 7
s. u. γρῑφος		10, 316-319	391, 7
n. 928 LATTE	266, 296	12, 39-57	391, 7
		17, 218	327, 182
Hier.		Hor.	
c. Ioh.		ars	
8	72, 122	1-2	130
	369, 54	1-10	236, 164
	369, 55	59	120, 32
epist.		151-152	241
1, 14	45, 23	291	120, 31
21, 13, 8	66, 85	293	120, 31
23, 3	84, 196	338	241
	369, 56	400-401	236, 162
39, 3	369, 56	409	236, 160
46, 1	119, 22	441	120, 31
52, 13	222, 119		124, 50
58, 7	119, 22		

carm.

1, 1, 30	391, 1
1, 3, 8	184, 26
1, 12, 25	62, 51
2, 18, 10	236, 160
3, 3, 9-12	62, 51
3, 4, 14	73
3, 14, 1-4	62, 51
3, 19, 9-15	266, 295
3, 30, 11	165, 75
4, 2, 29	159, 50
4, 3, 16	263, 279
4, 5, 36	62, 51

epist.

1, 2, 23	391, 7
1, 4, 16	95, 28
1, 17, 3	269, 307
1, 18, 78	288, 31
1, 19, 10	130, 84
1, 19, 44	260, 270
2, 1, 10-12	62, 51
2, 1, 156-157	94, 24
2, 1, 251-253	245
2, 2, 110	116, 6

epod.

13, 3-4	47, 30
---------	--------

sat.

1, 3, 72	45, 25
1, 10, 34-35	269
2, 1, 77	263, 279
2, 7, 83	393
2, 7, 85-86	393
2, 7, 102-103	393, 14

Hyg.**astr.**

2, 21, 4	401, 27
----------	---------

IG

IV 53	405, 46
-------	---------

Inscr. numm.**imp.**

3 p. 255 n. 510	63, 61
9 p. 45 n. 15	205, 25
9 p. 65 n. 10	206, 26
9 p. 66 n. 15	206, 26

Iren.**haer.**

4, 38, 1	118, 15
----------	---------

Isid.**orig.**

6, 19, 31	364, 29
19, 24, 5	82, 183

Isocr.**or.**

5, 109-115	62, 49
13, 16	164, 73

Iul.**epist.**

82, 445a-b	91, 2
------------	-------

or.

6, 253c	64, 69
7, 219d	65, 77
7, 220a	65, 75
8, 166d-167a	65, 76

	Liu.	40, 23, 1	109, 115
1, 7, 3-15	60, 38	40, 29, 8	126, 64
1, 7, 10	70, 115	40, 47, 3	110, 120
1, 7, 15	62, 47	41, 24, 8	363, 25
	70, 117	44, 3, 1	156, 38
1, 18, 2	126, 64	45, 23, 1	363, 25
1, 21, 3	250, 226		
2, 7, 5-12	105, 91	Liu. Andr.	
2, 8, 1	105, 90	carm.	
2, 16, 7	105, 91	frg. 1	251, 231
2, 27, 1	121, 37		401, 29
4, 30, 9	103, 79		
5, 20, 3	363, 25	Lucan.	
5, 23, 5	106, 96	3, 91	214, 74
5, 28, 1	106, 96		
7, 13, 5	363, 25	Lucil.	
8, 4, 6	363, 25	347	164, 73
8, 5, 3	363, 25	1246	57, 31
8, 13, 11	363, 25		
21, 30, 1	156, 38	Lucr.	
22, 10, 9	368, 48	1, 947	260, 270
23, 18, 13	391, 5	2, 1137	168, 94
24, 38, 2	363, 25	3, 199	168, 94
26, 41, 6	363, 25	4, 22	260, 270
27, 25, 7-9	250, 225	5, 234	5, 10
28, 11, 8	363, 25	6, 11	168, 94
28, 25, 7	363, 25	6, 749	295, 51
28, 41, 14	363, 25		
29, 15, 2	363, 25	Lycophr.	
31, 31, 20	363, 25	Alex.	
32, 32, 13	109, 113	33-37	67, 93
32, 33, 10-11	109, 114		
34, 12, 3	156, 38	Lyd.	
37, 54, 10	363, 25	mens.	
38, 9, 13	254, 248	4, 2	369, 59
39, 9, 4	363, 25		

Macr.		9, 97, 1-2	263, 280
Sat.		9, 101	62, 54
1, 1, 1	406, 49	10, 37, 11	53, 14
1, 1, 4	406	11, 2, 1-2	125, 61
1, 2, 15	323, 162	11, 20, 10	109, 116
1, 7, 7	264	11, 94, 1-2	263, 280
1, 17, 1	364, 30	12 epist. 4	263, 280
	367, 42	12 epist. 5	162, 60
1, 17, 1 - 23, 22	368, 51	13, 2, 5-6	263, 279
2, 4, 12	304		
3, 14, 2	434	Mart. Cap.	
5, 1, 7	57-58	1, 41	368, 50
	225		
	249, 222	Men. rhet.	
	288, 32	362, 26-28 p. 64	
6, 7, 11	102, 73		213, 73
7, 3, 23	102, 73	371, 17 p. 82	219, 100
7, 11, 2	102, 73	376, 31 - 377, 2 p. 92	
7, 14, 1	161, 52		232
somn.		377, 14-15, p. 92	
1, 4, 4	128, 74		330, 194
1, 8, 11	222, 119	378, 10-12 p. 94	
2, 17, 5	222, 119		219, 100
		378, 17-19 p. 94	
Mart.			220, 105
1 epist. 3	263, 280	378, 21-23 p. 94	
1 epist. 8 v. 3	125, 61		220, 106
1, 52	262, 277	381, 17-18 p. 100	
3, 20, 8-9	159, 49		220, 107
4, 86, 7	263, 280	417, 13-16 p. 168	
5, 65	62, 54		229, 136
6, 60, 1-2	235, 157		
7, 72, 12	263, 280	Naeu.	
9, 1, 9	100, 59	trag.	
9, 64	62, 54	17	116, 9

Nep.		3, 6, 17	241, 192
Att.		ars	
18, 5-6	96, 39	1, 27-28	398, 9
21, 5	156, 38	1, 513	321, 154
Non.		3, 197	321, 154
p. 28, 11-13 L.	127, 71	fast.	
p. 245, 7 L.	128, 76	1, 543-583	60, 38
p. 767, 15 L.	129, 79	2, 237	70, 112
Not. dign.		4, 270	214, 74
occ.		6, 13-14	398, 9
10, 3-5	165, 81	6, 253	241, 192
or.		met.	
12, 3-5	165, 81	1, 243	156, 38
Not. urb.		1, 577	245, 207
p. 164, 10-11	250, 228	8, 67	156, 38
Nouatian.		11, 54	245, 207
cib. Iud.		15, 158-159	126, 64
2, 3	321-322	Pont.	
Opt. Porf.		2, 2, 51-52	298-299, 75
carm.		2, 5, 21	236, 160
19, 12	100, 59	3, 3, 99-100	70, 112
Origen.		3, 73-74	263, 279
c. Cels.		4, 2, 8-10	270, 310
2, 55	64, 74	4, 2, 13	270
3, 22	64, 74	4, 12, 25	116, 6
3, 42	64, 74	trist.	
Ou.		1, 5, 70	214, 74
am.		1, 11, 15	321, 154
2, 10, 13-14	269, 309	4, 10, 123-124	263
		5, 13, 29-30	5, 12
		Paneg.	
		2 (10) 11, 6	64, 67
		3 (11) 14, 4	64, 67
		5 (9) 7, 1	250, 225
		6 (7) 10, 5	313, 132

9 (12) 3, 7	313, 132
9 (12) 15, 1	313, 132
9 (12) 16, 2	313, 132
10 (4) 4, 3	288, 31
10 (4) 33, 4	323, 164
10 (4) 38, 4	111, 123
11 (3) 2, 2	277
11 (3) 21, 4	223, 120
11 (3) 23, 3	323, 165
11 (3) 32, 3	111, 124
12 (2) 2, 2	204, 19
12 (2) 3, 2	221, 110
12 (2) 3, 4	322
12 (2) 11, 6	222, 115
12 (2) 17, 2	241, 192
12 (2) 36, 1	401, 27
12 (2) 47, 5	314, 133

Pass. Scill.

3	104, 83
4	104, 84

Paul. Fest.

p. 11 L.	118, 19
p. 57 L.	368, 50
p. 77 L.	70, 112
p. 387 L.	57, 32

Paul. Nol.**carm.**

21, 218-224	102, 72
-------------	---------

Paul. Pell.**euch.**

34	300, 82
48-49	301, 88

Petron.

94, 5	170, 100
-------	----------

Philarg.**Verg. ecl.**

6, 70 rec. I	398, 10
--------------	---------

Philocal.[CIL I² p. 278;InscrIt XIII² p. 261)]**fast.**

Dec.	85, 197
Dec. 2	85, 197

Plat.**Ion**

534b-e	236, 162
--------	----------

leg.

1, 631c	222, 117
5, 738e	108, 109
8, 837a	328, 190

Lys.

214a	327, 182
214b	327, 183
214d	328, 189
	328, 190
221e	327, 181

Phaidr.

225b	328, 190
------	----------

resp.

2, 361b	108, 109
2, 377b-c	241, 191
8, 546d	237, 165

	Plaut.		Plin.
Bacch.		epist.	
1170	186, 41	1-4	306
Capt.		1, 6	397, 1
80-81	152, 19	1, 6, 2	391, 1
83	152, 20	1, 20, 22	204, 18
836	186, 41	2, 3, 5	110, 121
Epid.		2, 9, 4	110, 121
138	58, 34	2, 11, 10	200, 9
Men.		4, 9, 6	110, 121
209	161, 52	4, 14, 4	259, 265
Merc.		4, 14, 10	110, 121
843	206, 30	5, 3, 1	110, 121
970	298	6, 12, 1	110, 121
Most.		6, 12, 5	110, 121
153	152, 20	6, 23, 5	288, 31
Rud.		6, 26, 1	110, 121
764	152, 20	7, 4, 6	95, 32
Stich.		7, 13, 2	397, 3
279	285, 25	7, 15, 3	110, 121
720	188, 51	7, 17, 3	121, 38
		7, 20, 2	110, 121
		7, 24, 8	203, 16
		7, 27, 14	259, 265
nat.		9, 10	397, 1
3, 38-45	110, 118	9, 10, 2	391, 1
7, 6	283, 21	10, 12	225, 127
7, 36	183, 19	10, 58, 7	225, 128
9, 168	53, 14	paneg.	
25, 11	98, 44	4, 6	111, 122
32, 99	95, 26	14, 5	62, 55
34, 57	316, 142	24, 1	225, 127
35, 11	96, 38	36, 4	225, 127
	97, 42 (bis)	54, 5	111, 122
37, 84	321, 154	84, 1	111, 122
37, 201-202	110, 118	86, 4	293, 48

93, 2	325	670a	237, 165
		826c-d	62, 50
Plut.		Num.	
Alex.		8, 5	126, 64
2, 1	62, 49	13, 4	250, 226
7, 7	253, 241	Publ.	
8, 1-5	253, 239	1, 2	105, 86
Cato mai.			105, 89
2, 2	127, 71	4, 5	105, 89
9, 7	47, 31	10, 4	105, 87
21, 2	52, 7	10, 8	105, 91
comp. Sol. Publ.		10, 9	105, 90
1, 2	102, 71	27, 3	105, 91
Fab.		Pyrrh.	
1, 2	70, 112	14, 3	257, 255
Luc.			257, 256
22, 2	257, 259	Rom.	
22, 3	257, 258	12, 3	98, 44
22, 5	257, 260		
Marc.		Porphyrio	
28, 2	250, 225	Hor. sat.	
mor.		1, 3, 9	316, 142
14d	47, 31		
16a-17f	241, 192	Porphyrius	
17f	242, 197	uita Pythag.	
18a	241, 193	19	125, 62
49d-e	189, 55		
52a-b	108, 110	Prob.	
53d	190, 58	Verg. ecl.	
181d	62, 50	6, 31 p. 366, 22-24	
208c	384, 7		129, 79
215e	384, 7		
224c	384, 7	Prop.	
232e	384, 7	2, 34, 43	124, 50
235e	384, 7	3, 18, 4	60, 39
513a	384, 5	4, 9	60, 38

4, 9, 16-20	75, 138	8, 3, 26	298, 66
			356, 5
Prud.		8, 6, 20	121, 37
c. Symm.		8, 6, 30	130, 85
1, 633-634	79, 160	10, 1, 27	122, 43
		10, 1, 28	241, 192
Publ.		10, 1, 31	122, 44
L 295	205, 21	10, 1, 32	305
M 15	299	10, 1, 33	326, 172
		10, 1, 81	120, 35
Q. Cic.		10, 1, 83	296
pet.		10, 1, 95	98, 44
2	308, 116	10, 1, 115	124, 49
16	422		304, 98
39	121, 37	10, 2, 19	393, 12
		10, 3, 22	391, 1
Quint.		10, 5, 18	295, 55
decl.		12, 1, 19	122, 42
270, 2	295-296	12, 10, 8	242, 193
338, 29	355, 4	12, 10, 25	159, 50
360, 1	324, 167		
inst.		Rhet. Her.	
1 prooem. 26	299, 79	1, 2, 3	296, 62
1, 4, 5-6	122, 45	1, 3, 4	295, 53
1, 6, 3	120, 33	3, 2, 3	222, 118
1, 6, 40	298, 66	4, 6, 9	316, 142
1, 9, 1	121, 40	4, 9, 9	383, 1
2, 16, 4	385, 15	4, 28, 39	236, 164
2, 19, 1-3	299, 78	4, 47, 60	100, 57
3, 5, 1	299, 77		
3, 6, 47	268, 306	Rut. Nam.	
3, 8, 9	306, 107	1, 1-2	314
4, 1, 13	283, 21	1, 15-18	215
6, 2, 3	236, 160	1, 49-50	214
8 proem. 28	187, 46	1, 50	214, 79
8, 3, 25	103, 77	1, 76	68, 98

1, 95-96	214	frg. 1, 55, 6	308
1, 169-170	68, 99	frg. 3, 48, 19	162
1, 271-272	102, 72	frg. 5, 25	253, 237
1, 470	81, 175	Iug.	
1, 621-631	399, 16	9, 2	304
			304, 96
S. Script.		17, 3	307, 110
act.		31, 15	328, 188
2, 24	67, 90		
2, 27	67, 90	Salu.	
17, 21	384, 9	gub.	
Eph.		7, 93	326, 177
4, 8	67, 90		
Ioh.		Schol. Aristoph.	
6, 19	65, 78	Plut.	
Marc.		322	17, 46
6, 48	65, 78		
Matth.		Schol. Pers.	
12, 40	67, 90	5, 22	184, 26
14, 25	65, 78		
1 Petr.		Schol. Verg.	
3, 19	67, 90	Bern.	
4, 6	67, 90	ecl.	
Rom.		6, 70	398, 10
10, 7	67, 90		
		SEG	
Sall.		XV 322	
Catil.		(=AE 1928, 48)	405
4, 1	399, 18		
20, 4	291	Sen.	
	328	contr.	
33, 1-5	306, 106	1 praef. 21	295, 54
hist.			296, 59
frg. 1, 1	163, 63		
frg. 1, 7	393	Sen.	
frg. 1, 13	327	benef.	
		1, 13, 3	61, 43

	62, 46	georg.	
7, 2, 2	355, 4	prooem. p. 129, 9-11	
dial.			269
2, 2, 2	61, 43	4, 291	247, 218
	62, 45		
7, 26, 6	56, 22	Seru. auct.	
11, 8, 1	97-98, 44	Aen.	
11, 14, 2	200, 5	1, 8	250, 226
epist.		ecl.	
24, 18	56, 23	6, 71	398, 10
36, 3	80, 169		
40, 3	383, 1	Sext. Emp.	
90, 35	393, 11	adu. math.	
95, 65	121, 39	2, 20-21	385, 13
102, 16	116, 10	2, 21	385, 14
	325, 169		
nat.		Sidon.	
2, 40, 3	321, 154	epist.	
2, 40, 6	321, 154	2, 10, 5	78, 158
		4, 17, 1	17, 44
		7, 3, 1	270
Seru.			
Aen.		Sil.	
1, 737	230, 145	2, 3	70, 112
1, 740	71, 118	3, 17	298, 71
3, 68	126, 66	3, 303	165, 75
5, 635	24, 74	6, 627-636	70, 112
6, 107	75, 143	7, 35	70, 112
6, 653	397, 4	7, 44	70, 112
7, 662	75, 143	8, 217	70, 112
8, 85	364, 29	8, 543	165, 75
9, 600 (= 603)	110	10, 94	165, 75
11, 347	24, 74	12, 116-119	60, 39
ecl.		12, 156	75, 140
4, 6	208		
	330		
10, 27	82, 185		

Sisenna
hist.
 125 401, 26

Socr.
hist. eccl.
 2, 42 66, 84

Sol.
²WEST (GENTILI-PRATO)
 frg. 29 (25) 242, 196

Soz.
hist. eccl.
 4, 24, 10 66, 84
 7, 25, 11 399, 14

Stat.
silu.
 5, 1, 177 184, 27
 5, 5, 51 120, 28

Strab.
 5, 4, 6 60, 39
 5, 4, 13 391, 4
 6, 4, 1 110, 118
 11, 1, 1 245, 208
 13, 1, 55 257, 259

Suda
 s. u. τὸ Ἡσιόδειον γῆρας
 n. 732 ADLER 398, 10

Suet.
Galba
 9, 3 406, 53

gramm.
 6, 2-3 p. 10 BRUGNOLI
 256

Nero
 21 62, 53
 53 62, 53

Tit.
 1, 1 205, 22

uita Hor.
 p. 44 288-289, 44

SVF
 I 388 -> Sen. epist.
 36, 3
 III 631 -> Diog.
 Laert. 7, 124

Symm.
epist.
 1, 1 25
 37
 39
 40
 41
 49-87
 92
 414-415
 1, 1, 1 4, 3
 15, 34
 45 (ter)
 45, 24
 155, 32
 170, 102
 189, 54
 1, 1, 2 37, 6
 51

	52	1, 3	37
	52, 9		39
	55		41
	57		115-122
	125, 57		416
	406, 53	1, 3, 1	116
1, 1, 3	406, 52		120
1, 1, 3 vv. 1-2	78, 154	1, 3, 2	93
1, 1, 3 vv. 3-5	78, 154		93, 19
1, 1, 4	55		117, 12
	57		118, 15
	93, 19		120 (bis)
	95, 31		236, 161
1, 1, 5	406, 52	1, 3, 3	37, 7
1, 1, 5 vv. 1-4	75, 142		321, 153
1, 1, 5 v. 5	211, 61	1, 3, 4	37, 4
1, 1, 5 vv. 5-6	71	1, 3, 5	37, 8
1, 1, 5 vv. 9-10	78, 154		156, 36
1, 1, 5 v. 10	86		170, 102
1, 1, 5 vv. 11-12	37, 2	1, 3-12	25
	80		40
1, 1, 5 v. 13	53	1, 4	37
1, 1, 5 v. 14	79		38 (bis)
	404, 42		39
1, 1, 6	55 (bis)		41
	55, 18		93, 19
	55, 20		115
	57		120
	95, 30		123-130
	130, 83		416
	315, 138	1, 4, 1	124
	372, 74		129
1, 1-4	37 (bis)		304, 98
	47	1, 4, 1-2	123
	414	1, 4, 2	87, 204
1, 1-5	38		124

	127		42
	129		47, 27
1, 4, 3	55, 19		47, 28
	123		47, 29
	130		47, 30
1, 5	38 (ter)		56, 26
	39		58, 34
	42	1, 9	38
	170, 99		39
1, 5, 1	4, 3		42
	38, 9		47, 30
	38, 10	1, 10	38 (bis)
	44, 16		39
	47, 27		42
	170, 102		47, 27
1, 5, 2	4, 3		259, 266
	156, 37	1, 11	38
1, 5-12	47		39
1, 6	27		43
	38	1, 11, 1	38, 12
	39		44, 16
	42		78, 158
	414		189, 54
1, 6, 1	47, 27	1, 11, 2	38
1, 6, 2	44, 16		45, 22
	47, 28		47, 27
	78, 158	1, 12	27
1, 7	38 (bis)		39 (bis)
	39		43
	42		414
1, 7, 1	38, 13	1, 13	187, 45
1, 7, 2	47, 28		197
	315, 138		198
1, 7-11	38 (ter)		199
1, 8	38		200-233
	39		249

	249, 222	1, 14, 2	235 (ter)
	330, 195		237
	423 (bis)		262
	435	1, 14, 3	240-241
1, 13, 1	156, 37		244
	198 (bis)		245
	204 (ter)	1, 14, 4	243 (bis)
	421, 4 (bis)		245
1, 13, 2	218	1, 14, 5	236
	219, 99		243
	220 (ter)		244
	228, 133 (bis)	1, 15	239, 177
	230		239, 183
1, 13, 3	204 (bis)		276
	223		277
	228		278
	230		282-283
1, 13, 4	205		286
	228, 133 (bis)		294-299
	230		315, 137
	231		327, 179
1, 13-31	25		427
	140 (bis)	1, 15, 1	4, 3
	141		282
1, 14	197		289
	198		297
	198, 1	1, 15, 2	239
	199		289
	234-247		294
	252		298 (ter)
	423		299
	425	1, 15, 3	189, 54
1, 14, 1	55, 18		276
	189, 54		281
	234		282
	384, 6		291

	421, 4		199
1, 16	175		248-258
	176		309, 118
	178 (bis)		310
	183-186		423
	284, 22		426
1, 16, 1	156, 35		435
	158	1, 20, 1	250
	183		252 (bis)
	421, 4		317
1, 16, 2	28, 97		438
	184 (ter)	1, 20, 1-2	249
	421, 4 (bis)		285
1, 17	276	1, 20, 2	125, 55
	278		135, 1
	286		189, 54
	287, 30		253
	289 (bis)		254
	291		255, 250
	292		258, 263
	321, 152		309
1, 18	147		324, 167
	148		438, 8
	150	1, 20, 3	178
	151		179
	168-171		193 (bis)
	189, 54		198
1, 19	277 (bis)		248
	278		248, 221
	284 (quater)		284
	286	1, 20, 4	252
	290	1, 21	175
	292		176
1, 20	192, 65		178 (bis)
	197	1, 22	4, 3
	198		198

	248, 220		163, 65
	277 (bis)		192, 64
	279		239, 182
	284		263
	285		277
	286		279
	290		286
	292		287, 30
	293, 49		289
1, 23	147		290
	148		300-314
	150		428
	151		429
	159-167	1, 26	4, 3
	177, 3		277
	187, 44		279
	239, 182		281
	387, 18		285
1, 23, 1	159 (bis)		286
1, 23, 2	160		292
	162		293
1, 23, 3	148		421, 4
	165	1, 27	175
	201, 11		177
	265, 289		178 (bis)
	438, 7		180-181
1, 23, 4	164		421, 4 (bis)
	265	1, 28	21, 63
1, 24	175		176
	176		177 (bis)
	178 (bis)		178 (bis)
	181-183		180-181
	259, 264		233
1, 25	103, 75		293, 47
	136, 11		303, 95
	156, 37		318

	421, 4 (bis)	1, 31, 2	262 (quater)
	437		263
1, 29	4, 3		267
	15		269
	211, 63		302, 93
	276	1, 31, 3	261 (bis)
	279		263
	286		264
	289		265, 290
	292		271, 313
	315-319	1, 33	28
	428		148
1, 30	276		149
	279		150
	281		151 (bis)
	286		152-155
	291		186, 40
	292 (bis)		265, 289
	314		421, 4
	421, 4 (bis)	1, 33-43	25
1, 31	183, 21		140 (bis)
	198 (bis)		141
	199	1, 34	148
	259-271		149
	423		151 (bis)
	426		155-158
1, 31, 1	156, 37		184, 25
	259 (quater)	1, 34, 1	4, 3
	261 (bis)		149
	262		156
	265		156, 35
	271		158 (bis)
	300, 80		189, 54
	326, 178		421, 4 (bis)
	421, 4	1, 34, 2	157 (bis)
1, 31, 1-3	261		158 (bis)

	170, 102		421, 4 (bis)
	189, 54	1, 38	71, 119
	421, 4		168, 93
1, 35	4, 3		176
	15, 34		177 (ter)
	148		178
	149		179
	151 (bis)		191-193
	170-171		204, 19
	177, 2		315, 138
1, 36	4, 3	1, 39	4, 3
	150		148
	156, 35		150
	178		151 (bis)
	194		170, 102
	265, 289		178
	277		179
	279		194
	281		265, 289
	286 (bis)		333
	290		334
	291		335
	333 (bis)		336
	334	1, 40	192
1, 37	176		276
	177 (bis)		279
	178 (bis)		286
	186-191		287, 30
	204, 19		288, 31
1, 37, 1	187 (bis)		288, 44
	188 (bis)		289
	421, 4		291
1, 37, 2	177		292
	188		320-324
	190 (ter)		429
	191	1, 41	7

	276		326
	280		330
	286	1, 43, 2	8
	289		288, 36
	291		291
	293		293
	421, 4		327 (bis)
1, 42	150		328
	176		329
	178 (bis)	1, 44	343
	193		345 (bis)
	194		350
	278		351
	333 (bis)		358-360
	334		373
	335		377-379
1, 42, 1	4, 3		432
	13	1, 44, 1	121, 41
	115, 2		198
	170, 101		347, 17
	189, 54	1, 44, 2	139, 29
	421, 4 (ter)		343, 2
1, 42, 2	333		359, 16
	421, 4		377
1, 43	190, 60	1, 44-55	25
	250, 224		349
	276	1, 45	344
	280		345 (bis)
	286		350
	289		381-387
	315, 137		432
	325-330	1, 45, 1	4, 3
	429		347, 21
1, 43, 1	192, 64		347, 22
	292		383 (ter)
	325	1, 45, 2	234, 156

	383		344
	386 (bis)		345 (bis)
1, 46	21, 63		350
	343		355-357
	345 (bis)		364, 32
	350		430
1, 46, 1	4, 3	1, 49	344
	5, 8		345 (bis)
	189, 54		351
	347, 15		362
	347, 21		363
	347, 23		403, 35
1, 46, 2	168, 93	1, 50	344
	204, 18		345 (bis)
	361		351
	362 (bis)		378
	364-365		379
	365, 34	1, 50, 1	4, 3
1, 47	344		344, 8
	345 (bis)		347, 14
	350		347, 15
	389-394		347, 21
	432	1, 50, 2	181, 11
1, 47, 1	391, 6		347, 13
	392 (ter)		379
1, 47, 2	170, 102	1, 51	324, 167
	347, 12		344
	347, 15		345 (bis)
	347, 16		351
	347, 24		365
	348, 27		366, 39
	366, 40		369, 54
	392 (bis)	1, 52	71, 120
	393		343
1, 48	79, 162		345 (bis)
	168, 93		347, 14

	347, 15		346
	347, 18		347, 13 (bis)
	347, 19		347, 15
	347, 20		352
	347, 24		370-373
	350		403, 36
	351		431
	359, 17	1, 56	4, 3
	377-379		45, 25
1, 53	344		402, 32
	345 (bis)	1, 56-61	25
	351		108, 106
	393, 15	1, 57	5, 6
	395-407	1, 58	30, 103
	432	1, 58, 2	378, 7
1, 53, 1	117, 14	1, 59	5
	400 (ter)	1, 61	4, 3
	401 (bis)		156, 37
	402	1, 62	27, 91
	403 (bis)	1, 62-74	25
1, 53, 2	251, 232	1, 63	27, 91
	297		168, 93
	317	1, 64, 1	168, 93 (bis)
	397 (bis)	1, 64-74	27, 91
	401 (ter)	1, 65	4, 3
1, 54	4, 3	1, 68	21, 58
	344		365, 35
	345 (bis)	1, 69	4, 3
	347, 21		45, 25
	352	1, 70	4, 3
	355	1, 73	15
	430		189, 54
1, 55	10	1, 74	4, 3
	180, 6	1, 75	117, 14
	344		189, 54
	345 (bis)	1, 75-88	25

1, 76	4, 3		230, 142
	27, 92		297
	115, 3	1, 89, 2	326, 178
1, 78	377	1, 89-93	26
	377, 2	1, 90, 1	4, 3
	378, 8		170, 102
1, 78, 2	377	1, 90, 2	236, 160
1, 79	318	1, 91	4, 3
	325, 170		5
1, 79, 1	259, 264		30, 103
1, 80	4, 3		260, 271
	15, 34	1, 92	4, 3
	170, 101		15, 37
1, 80-82	27, 92		45, 25
1, 81	170, 102		156, 35
	234, 155		189, 54
1, 82	4, 3	1, 94	170, 101
	170, 101		276, 5
1, 83	4, 3		277, 7
	170, 101		282
1, 84	15, 34		283
	156, 35	1, 94-107	26
	170, 102	1, 95	30, 103
1, 85	4, 3	1, 95, 1	4, 3
	15, 34	1, 95, 2	188, 49
	170, 102	1, 95, 3	121, 38
1, 86	142, 31	1, 96	27, 94
	337		30, 103
1, 86-88	27, 92		325, 170
1, 87	4, 3		377
	170, 102		377, 3
1, 88	15, 34		378, 8
	150, 16	1, 97	4, 3
1, 89	30, 103	1, 98	4, 3
1, 89, 1	26, 84		170, 101
	149, 10		170, 102

1, 100, 2	9, 23	2, 25	21, 61
1, 101	194, 71		21, 62
	343, 3		45, 25
1, 101, 3	356, 5	2, 26, 2	156, 37
1, 102	30, 103	2, 27	80, 164
	189, 54	2, 32, 1	402, 32
1, 103	11	2, 34, 2	236, 160
	372, 74	2, 35, 1	111, 126
1, 105	27, 94		120, 28
	52, 3		317
	377 (bis)	2, 35, 2	9
	377, 3	2, 36, 2-4	365, 34
1, 105, 1	259, 264	2, 38	21, 63
1, 106	14		154, 25
1, 107	288, 35	2, 39	300, 80
			317, 147
2, 2	288, 42	2, 43	169, 97 (bis)
	316, 142	2, 44	80, 164
	318	2, 48, 1	22, 70
2, 7, 2	315, 138	2, 48, 2	363, 25
2, 8, 2	156, 36	2, 49	156, 37
	166	2, 55, 1	78, 158
2, 10	13	2, 56, 1	45, 25
2, 12, 1	22		156, 37
2, 12, 2	111	2, 56, 2	156, 35
2, 12, 3	293, 48		189, 53
2, 14	15	2, 59, 2	10
	154, 25	2, 61	317
2, 15	14	2, 65	288, 33
	288, 33	2, 67	14, 32
2, 16	154, 25		321, 152
2, 17, 2	334	2, 68	15, 34
2, 19	154, 25	2, 69	156, 37
	315, 138	2, 72	158, 46
2, 23	334-335	2, 73	156, 36
2, 24	154, 25		156, 37

2, 75	324, 167	3, 17, 2	5
2, 80	288, 41		168, 93
2, 82, 2	7	3, 18, 2	188, 49
	154, 25		204, 20
2, 86, 1	156, 36	3, 21	194, 71
2, 86, 2	326, 178	3, 22	187, 47
2, 87	130, 81		297
2, 88	169, 97		315, 138
2, 89	115, 3		318
2, 90	288, 40	3, 23	397, 2
2, 91, 1	154, 25	3, 23, 2	326, 173
		3, 28	15, 35
3, 1	55, 18	3, 29	7
	156, 36		112, 128
3, 2	7, 18	3, 30	21, 63
	15, 34	3, 32	115, 3
	168, 93	3, 33	115, 3
3, 3, 1	156, 35	3, 34	335, 9
3, 3, 2	100, 57	3, 36	154, 25
3, 6	264		297, 65
3, 6, 3	255, 250		326, 176
3, 6, 4	66, 87	3, 38	11
3, 7	52, 3	3, 43, 1	186, 38
	112		189, 53
	377 (bis)	3, 43, 2	232, 152
3, 11	15, 41		249, 223 (bis)
3, 11, 1	115, 3		250, 224
3, 11, 2	120, 34		325
	230, 140	3, 43, 3	168, 93
	401-402	3, 44, 1	239
3, 11, 3	239, 178		318
	317	3, 44, 2	125, 57
	318		318
3, 12, 2	251, 230	3, 45, 2	335, 9
3, 14	189, 53	3, 46	156, 37
3, 17, 1	10	3, 47	187, 43

	231, 147		288, 41
	240		318
	246, 211	3, 74, 2	237
	258, 262	3, 75	156, 35
	363, 26	3, 77	15, 34
3, 49	15	3, 79	5, 6
3, 50	168, 93		15, 34
	277, 6	3, 81, 2	324, 167
	277, 7	3, 81, 3	236, 160
	282	3, 81, 4	185, 28
	283 (bis)		186, 39
3, 52	10, 27	3, 82, 2	130, 82
	15, 34		285, 27
	194, 75	3, 83	156, 36
3, 53	13	3, 85	194, 72
3, 54	15, 40	3, 86, 2	7
	156, 37		185, 29
3, 61	115, 3	3, 87	288, 33
3, 62	194, 75	3, 88, 1	251, 230
3, 63	71, 118		304
	194, 75	3, 88, 2	159, 49
3, 64	5, 7	3, 89	154, 25
	15, 34	3, 91	14
	156, 35		
3, 65	9, 23	4, 1-14	437, 5
	194, 75	4, 2	154, 25
3, 66	14	4, 4	437, 6
	185, 28	4, 4, 1	154, 25
	186, 39	4, 4, 4	372, 74
3, 69, 1	263, 281	4, 6, 1	154, 25
3, 69, 2	7, 17	4, 6, 2	300, 80
3, 70	156, 36	4, 10	156, 35
	156, 37	4, 11	15, 34
3, 71	15, 34		22, 68
	181, 9	4, 12, 3	372, 74
3, 73	288, 37	4, 15, 2	7

4, 17	12, 29	4, 37	288, 41
4, 18	397, 2	4, 39	6
4, 18, 1	117, 14		154, 25
	159, 50	4, 40	14
	397, 3		154, 25
4, 18, 4	399, 17	4, 41	154, 25
4, 18, 5	182, 14	4, 42, 2	317
	182, 15	4, 44	401, 27
4, 20, 1	5, 7	4, 45	52, 3
4, 20, 2	238, 173	4, 45, 1	259, 264
4, 21	156, 37	4, 46	7
4, 21, 2	115, 3		8, 20
4, 22	5, 13		288, 36
	115, 1	4, 47	154, 25
	185, 28	4, 48	204, 18
	315, 138	4, 49	194, 77
4, 23, 1	156, 36	4, 50	167
4, 23, 2	15, 39	4, 53	13
	192, 67	4, 54, 2	304
4, 24, 1	287, 30	4, 55	124, 50
	304, 96		154, 25
4, 24, 2	125, 59	4, 56, 1	154, 25
4, 25	5, 6	4, 57	15, 34
4, 26	5, 13	4, 58, 1	181, 9
	372, 74	4, 58, 3	11
4, 27, 1	55, 18	4, 59, 1	156, 37
	304, 97		304
4, 27, 2	165, 77	4, 61, 3	4
4, 28, 3	383, 1		181, 9
4, 28, 4	9	4, 66	315, 138
4, 29	52, 3	4, 67, 1	118, 15
4, 30, 3	111, 126	4, 68, 3	118, 15
4, 31	194, 77	4, 69	194, 75
4, 32, 2	156, 37	4, 72	6, 14
4, 33, 3	246, 216	4, 73	15
4, 34, 1	181, 9	4, 73, 1	300, 80

4, 74, 2	169, 97	5, 44	156, 35
		5, 45	156, 35
5, 2	15, 36	5, 46	170, 100
5, 4	7	5, 47, 2	15, 43
	7, 19	5, 49, 1	189, 53
	156, 35	5, 49, 2	158, 45
5, 5	10, 26	5, 52	204, 18
5, 6	154, 25	5, 54, 3	318
5, 8	5	5, 54, 5	297, 64
5, 9	52, 3	5, 54, 6	13
5, 9, 2	318	5, 57	154, 25
5, 10, 3	277, 9	5, 59	115, 3
5, 18	168, 93	5, 60	169, 97
5, 21	21, 58		288, 33
5, 22	21, 58	5, 64	15
	402, 32		288, 38
5, 23	156, 37	5, 65	154, 25
5, 24	15, 40	5, 66, 6	156, 37
5, 26	21, 58	5, 67	397, 2
5, 28	111, 127		400, 19
	150, 16		400, 20
5, 29	15, 34	5, 67-71	310, 120
5, 30	150, 15	5, 68	397, 2
	156, 35	5, 68, 2	399
5, 31	169, 97	5, 71	5
5, 34	194, 72		15, 34
5, 34, 2	22, 69		156, 37
5, 36	154, 25	5, 74	315, 138
5, 37	384, 6	5, 75	118, 15
5, 38	194, 72	5, 77	5, 6
5, 40	283	5, 78	5, 5
5, 41, 2	169, 97	5, 84	288, 39
5, 43	52, 3	5, 85, 1	112, 130
	156, 35	5, 86	55, 18
	244, 202	5, 88	15, 34
	377 (bis)	5, 91	15, 34

6, 2	21, 60		288, 38
	21, 61	6, 26, 1	285, 27
	158, 47 (bis)	6, 27	21, 63
	260, 268		158, 47
6, 3	7	6, 32	300, 80
	318	6, 36, 2	156, 37
6, 4	315, 138	6, 38, 1	158, 47
6, 5	158, 47	6, 39	156, 37
6, 6, 1	158, 47	6, 40	82, 183
6, 7	194, 73	6, 40, 1	23-24
6, 7, 1	158, 47 (bis)	6, 40, 2	21, 61
6, 9	154, 25	6, 41	23, 72
6, 10	158, 47	6, 44	154, 25
	194, 74		158, 47 (bis)
6, 11, 2	259, 266	6, 45	21, 58
6, 12, 3	158, 47 (bis)		23, 73
6, 12, 4	154, 25		348, 26
6, 12, 5	21, 63	6, 46	15, 38
6, 13	21, 63		158, 47
	21, 65	6, 48	21, 59
6, 17	154, 25	6, 49, 1	300, 80
6, 18	21, 63	6, 49, 2	47
6, 19	158, 47		156, 35
6, 21	169, 97	6, 50	154, 25
6, 22, 1	326, 175	6, 55	21, 61
6, 22, 3-4	24		23, 73
	360	6, 56	22, 67
6, 22, 4	372, 72	6, 60	150, 15
6, 23	21		158, 47
	154, 25	6, 63	115, 3
	158, 47	6, 64, 1	236, 160
6, 24	14	6, 65	21
	158, 47 (bis)		21, 57
	288, 33	6, 67, 2	53, 13
6, 25	14		228, 132
	154, 25		392, 10

6, 69	23	7, 45	288, 38
6, 74	21, 63	7, 47	154, 25
	326, 174	7, 50, 1	154, 25
6, 75	204, 18		285, 25
6, 76	15, 34	7, 50, 2	5, 13
	156, 36	7, 53	321, 152
6, 77	23	7, 54	154, 25
6, 81	260, 268	7, 56	169, 97
		7, 57	15, 41
7, 4	194, 77	7, 58	52, 3
7, 8	194, 77		58, 34
7, 9	160	7, 60, 1	15, 34
	187, 44	7, 60, 2	130, 82
	363, 26	7, 62	6
7, 13	156, 36	7, 72	15, 34
7, 15	125, 57	7, 79	154, 25
	155, 28	7, 81-92	102, 74
	397, 2	7, 82	21, 59
7, 16, 2	159, 49	7, 83	156, 36
	260, 269	7, 84	15, 41
7, 16, 3	392, 7	7, 87	154, 25
7, 18, 1	251, 230	7, 89	130, 81
7, 19	159, 49	7, 93	154, 25
	260, 271	7, 94	154, 25
7, 20	397, 4	7, 95	154, 25
	398, 10	7, 96, 3	154, 25
7, 23	5, 7		154, 27
7, 27	154, 25	7, 97	372, 74
7, 29	156, 37	7, 98	169, 97
7, 30	194, 76	7, 99	5
7, 34	169, 97 (bis)	7, 100	154, 25
7, 35, 2	154, 25	7, 102	154, 25
7, 36	304, 97	7, 102-128	158, 47
7, 42	156, 36	7, 104	154, 25
	156, 37	7, 104, 2	185, 29
7, 44	181, 9	7, 105	158, 47

7, 107	118, 15	8, 16	14
7, 108	154, 25		154, 25
7, 109	154, 25		189, 53
7, 110, 1	154, 25	8, 17	13
7, 111	14		112, 128
7, 112	103, 75		156, 37
	154, 25	8, 20, 1	5, 9
	318	8, 21	194, 77
7, 113	154, 25	8, 22	239, 176
	287, 30	8, 22, 1	165, 79
	321, 152	8, 22, 2	372, 74
7, 114	154, 25	8, 23, 1	9, 22
	315, 138		240
7, 118	156, 35	8, 25	323, 162
7, 119	156, 37	8, 26	284, 22
7, 123	111, 125		298, 68
	158, 45	8, 27, 3	156, 35
	158, 47	8, 29	185, 29
7, 126	288, 41	8, 31	5, 9
7, 131	156, 35		348, 27
		8, 33	150, 16
8, 1	192	8, 34	150, 16
8, 2	397, 2	8, 36	15, 34
	399, 17	8, 39	181, 9
8, 4	15, 34	8, 43	15, 42
8, 5	5, 7	8, 44	156, 37
	204, 18		181, 9
	363, 25	8, 47	204, 18
8, 6	204, 18	8, 48	336, 16
	357	8, 52	397, 2
8, 7	156, 37		402, 32
8, 8	156, 37	8, 57	153
8, 9	15, 35		154, 25
8, 10	15, 34		155, 29
8, 14	204, 18	8, 58	204, 18
	285, 25	8, 61	119, 21

8, 67	156, 37	9, 40	12-13
8, 68	14, 33		326, 177
8, 70	321, 156	9, 42, 1	154, 25
8, 74	5, 6	9, 42, 2	14
	45, 25	9, 47	154, 25
		9, 51	324, 167
9, 1	15, 34	9, 54	154, 25
	277, 7	9, 58	318
9, 5	5, 6	9, 59	287, 30
	15, 37		288, 31
9, 7, 1	45, 25		318
	100, 57		320
	154, 25	9, 68	7
	155, 30		7, 19
	288, 39		150, 16
9, 8	15, 34	9, 70	236, 160
	194, 77	9, 71	5, 9
9, 9	288, 38		15, 41
9, 10, 1	287, 30	9, 72	204, 18
	288, 31	9, 74	285, 25
9, 13	76, 145	9, 77	15, 34
	106, 98	9, 78	12
	182, 16		356, 5
9, 14	12	9, 80	15
9, 17	304, 97	9, 84	5, 13
9, 19	11		15, 35
	103, 75		125, 54
9, 23	156, 37		159, 49
9, 23, 1	5, 8	9, 86	10, 25
	115, 3	9, 86, 1	168, 93
9, 25, 2	112	9, 87	5
9, 26	111, 126	9, 88	138
9, 33	14		142
9, 36	14		149
9, 38	156, 36	9, 88, 1	439
	168, 93	9, 88, 3	138

	164, 70	9, 150, 1	74, 134
9, 89, 1	260, 271	9, 150, 3	78, 158
9, 89, 2	294, 51	9, 153	11
9, 90	288, 37		
9, 91	101, 67	10, 1, 2	372, 74
	302, 92	10, 1, 3	119, 21
	421		261, 274
9, 94	156, 35	10, 2	55, 18
9, 109	15, 34		142
9, 110, 1	117, 11		200, 8
	119, 20		202
9, 110, 2	120, 29	10, 2, 1	264, 286
	240	10, 2, 2-3	228, 135
9, 112	10	10, 2, 3	211
	27, 90		318
	193	10, 2, 4	55, 18
9, 112, 1	27, 90		120, 34
9, 113	194, 71		315, 138
	343, 3	10, 2, 5	137
9, 113, 2	130, 82		438
9, 118	318		
9, 119	11	or.	
9, 121	267, 300	1	137
9, 122	288, 41	1, 2	100, 57
9, 123	249, 223		246, 212
	315, 138		249, 223
	321, 156	1, 3	236, 160
9, 124	181, 9	1, 5	219, 101
9, 129	154, 26	1, 6	249, 223
9, 130	7, 16	1, 7	220
9, 132	11-12	1, 9	318
9, 136, 2	154, 26		202
9, 141	15, 34	1, 11	249, 223
9, 143	13	1, 13	219, 101
9, 144	7, 16	1, 16	222, 113
9, 149	12	1, 19	156, 35

2	138	4	139
2, 8	218, 95		202
2, 14	317	4, 1	169, 97
2, 18	315, 138	4, 3	169, 97
2, 22	285, 27	4, 5	210, 59
2, 23	204, 18	4, 6	71, 118
	246, 213		210-211
2, 24	203, 15	4, 7	211
	318		249, 223
2, 26	204, 18		318 (bis)
2, 29	315, 138	4, 10-14	228, 134
2, 31	203	4, 13	249, 223
2, 32	125, 59	4, 14	356, 5
3	137	4, 15	211
3, 1	207, 34	5	139
3, 2	82, 183		201
	206		350
	221, 111	5, 1	53
3, 5	204, 18		92, 15
	316, 142		406, 51
3, 6	55, 18	5, 1-2	210, 56
3, 7	122	5, 3	210
	137, 18		210, 57
	156, 35	6, 4	249, 223
	254, 244	7, 1	288, 36
	255		288, 41
	256	7, 2	288, 39
	258	7, 3	12
	258, 261		288, 36
	318		436
3, 9	206	7, 7	181, 12
	206, 32 (ter)	8, 2	168, 93
	207, 34		
	208	rel.	
	246, 214	1	371
3, 11	219, 101	1, 15	318, 149

1-2	249, 223	21, 1	393, 13
2	371	21, 3	336
3, 2	366	21, 4	324, 167
3, 4	361, 20	21, 5	368, 53
3, 8	362, 22	23	142, 31
3, 9	391, 2	23, 4-7	298, 69
3, 10	79, 162	23, 10	130, 81
	315, 138	24	371, 67
	356, 8	24, 1	231, 148
3, 14	204, 18	24, 2	204, 18
3, 15-17	344	25, 3	298, 69
4	105, 93	26, 2	298, 69
4, 1	106, 95	31, 1	263, 281
5	239, 179	31, 3	130, 81
5, 2	79, 163	33, 2	298, 69
	125, 55	33, 3	204, 18
	315, 138	33, 4	130, 81
5, 3	267, 300	34, 2	204, 18
7, 1	318	34, 6	200, 5
7, 2	156, 37	34, 7	298, 69
7, 3	204, 18	34, 8	74, 134
8, 1	324, 167		93, 23
8, 3	130, 81	34, 12	93, 22
8, 4	204, 18	38, 2	156, 36
9, 3	86, 199	44, 2	116, 8
10, 1	348	44, 3	267, 300
10, 2	85, 197	47	85, 197 (bis)
10, 2-3	372, 73	47, 1	84, 195
11	348		318
12, 2	358, 13		
	404, 38		
12, 4	204, 18		
	344, 10		
17, 2	236, 160		
20, 1	298, 69		
21	365, 34		
		Symm. pater	
		ap. Symm. epist.	
		1, 2	25
			37 (bis)
			39
			89-112

	416	1, 2, 5 v. 6	101, 68
1, 2, 1	53, 14	1, 2, 6	108-112
	94 (ter)		310, 120
	96, 35	1, 2, 6 v. 2	100
	96, 36	1, 2, 6 v. 3	99
	96, 37	1, 2, 6 v. 4	99
	170, 102		108
	392, 9	1, 2, 6 v. 5	100, 62
1, 2, 2	37, 3	1, 2, 6 vv. 5-6	101, 69
	53, 16		111
	96, 33	1, 2, 7 v. 3	99
	97		100, 65
	98, 47		103, 75
	99, 55	1, 2, 7 vv. 4-5	100, 66
1, 2, 3 v. 1	100, 56	1, 2, 7 v. 6	99
1, 2, 3 vv. 1-2	100, 57	1, 2, 8	96, 34
1, 2, 3 v. 3	100, 64		
1, 2, 3 v. 4	100, 60	Tac.	
1, 2, 3 v. 6	101, 69	Agr.	
1, 2, 4	102-107	1, 1	263, 281
1, 2, 4 v. 2	99	1, 2	302, 93
1, 2, 4 v. 3	69, 103	3, 1	225-226
1, 2, 4 v. 4	99 (bis)	ann.	
	242, 194	3, 34, 2	299, 75
1, 2, 4 vv. 4-5	100	dial.	
	103	9, 6	391, 1
	366, 39	12, 1	391, 1
1, 2, 4 v. 5	127, 73	20	264, 286
1, 2, 4 vv. 5-6	100, 60	23, 2	120, 28
1, 2, 5 v. 1	100, 61	40, 3	385, 15
	100, 63	hist.	
1, 2, 5 v. 3	100, 56	1, 1, 6	226, 129
1, 2, 5 v. 4	100, 60		
1, 2, 5 v. 5	100, 61	Ter.	
1, 2, 5 vv. 5-6	101, 67	Eun.	
	302, 92	224	156, 38

136	161, 56	1, 18, 1-3	385, 15
Tzet.		Verg.	
ad Lycophr. Alex.		Aen.	
34	67, 93	1, 33	86, 203
uitta Hes.		1, 149	316
p. XV RZACH	398, 10	1, 279	86, 202
Val. Max.		1, 565	69, 108
1, 1, 8	250, 225	1, 737	230
1, 6, 3	126, 67	4, 12	298
3, 7 ext. 4	316, 142	6, 688	47, 30
4, 3, 5	127, 70	6, 801-803	62, 51
9, 1 ext. 1	391, 3	8, 201	70, 116
Val. Soran.		8, 313	70, 113
carm.		9, 311	81, 170
frg. 7	118, 16	9, 601-603	110
Varro		9, 614-620	110, 119
frg.		11, 463	69, 100
p. 256 RIESE	-> Gell. 17, 18	12, 68-69	157, 39
ling.		12, 166	86, 203
7, 31	118, 17	12, 827	110
Men.		ecl.	
195	127, 71	3, 103	356
322 tit.	261, 273	4, 5	206
488	129	4, 6	208
542	129, 79	4, 9	207, 35
rust.		4, 18	207, 34
1, 2, 3-7	110, 118	4, 28	206, 32
2, 5, 3	75, 136	4, 29	206, 32
Vell.		4, 30	206, 32
1, 7, 1	400, 23	4, 46-47	207
		6, 69-70	397-398
		9, 36	57, 28
		georg.	
		2, 136-176	110, 118
		2, 378-379	262-263

2, 428	118, 15
3, 206-207	393, 14
3, 290	124, 52

Vitr.

6, 8, 6	168, 94
---------	---------

Xen.**mem.**

2, 1, 21-34	61, 42
2, 6, 14	328, 190

symp.

1, 1	51, 2
------	-------

Zos.

2, 29, 5	83, 190
4, 3, 2-3	367, 45
4, 3, 3	405, 44
4, 18	37, 5
5, 32, 6	166, 83

TABLE ANALYTIQUE

INTRODUCTION GENERALE

Lettre symmachienne et communication	3
Les <i>officia</i> de l'épistolier	
§ 1 L'obligation d'écrire. La lettre, manifestation de l'amitié	4
§ 2 Types de devoirs de l'amitié épistolaire	8
1. Le devoir de salutation	9
2. Le devoir d'association	9
a. Le partage	9
b. La participation	11
3. Le devoir de recommandation	13
§ 3 Types d'attitudes face aux devoirs de l'amitié épistolaire	15
Les préceptes et les normes de la lettre	
§ 1 La théorie de l'art de la lettre	17
§ 2 Les préceptes littéraires de la lettre selon Iulius Victor	19
§ 3 Les normes épistolaires	19
1. La bienveillance	20
2. La bienséance	20
3. L'agrément	20
4. La prudence	22
5. La retenue	22
Le livre 1 de la correspondance de Symmaque	
§ 1 Pourquoi privilégier l'analyse du livre 1 ?	25
1. Un cercle de destinataires socialement prestigieux et culturellement raffinés	25
2. Une homogénéité chronologique	26
3. Une homogénéité historique et politique	28
4. Une famille par le sang et par l'esprit	28
5. Une richesse littéraire	29
§ 2 L'objet de la présente recherche	30

PREMIERE PARTIE
LES LETTRES DE SYMMAQUE A AVIANIUS

Considérations générales

I.	Datation des lettres de Symmaque à Avianius	37
II.	Classement des lettres à Avianius selon les devoirs de l'amitié	40
III.	Piété filiale et affectivité antique	44
IV.	Le groupe des lettres 1-4; les lettres 5-12	47

Chapitre 1 Symmaque entre *otium* littéraire et engagement politique (epist. 1, 1)

I.	Un <i>otium</i> d'esprit catonien	51
II.	Une humilité savante	55
III.	Symmaque sous l'emblème d'Hercule	60
§ 1	La figure d'Hercule dans la tradition antique	61
	1. Hercule, modèle des philosophes	61
	2. Hercule, modèle des princes	62
	3. Hercule, modèle des païens	64
§ 2	Figure d'Hercule et prétentions de Symmaque	68
	1. Prétention aristocratique	68
	2. Prétention religieuse	71
	a. les circonstances de l'émission des contorniates	72
	b. le libellé d'une inscription figurant sur un fragment d'une coupe en verre du IV ^e siècle ap. J.-C.	73
	3. Prétention culturelle	74
IV.	Une politique restauratrice	78
§ 1	Tradition politique et idéal du <i>puer senex</i>	78
§ 2	Souvenir érudit et réaction païenne	81
§ 3	La restauration du passé	86

Chapitre 2 Varro *rediuuius* (Symm. pater ap. Symm. epist. 1, 2)

I.	Portrait d'Avianius	91
II.	Avianius, nouveau Varron	94
§ 1	Le Varron des Hebdomades	95
§ 2	Les nouvelles Hebdomades d'Avianius	97
III.	L'éloge de Valerius Proculus (epist. 1, 2, 4)	102
§ 1	Le portrait de Valerius Proculus	102
§ 2	La figure de Publicola et l'idéologie sénatoriale	105
IV.	La simplicité italienne de Petronius Probianus (epist. 1, 2, 6)	108

Chapitre 3 Les deux répliques de Symmaque à son père (epist. 1, 3 et 1, 4)

I.	Une première réplique de Symmaque à son père (epist. 1, 3)	115
§ 1	Réaction aux félicitations	116
§ 2	Aveu d'incompétence littéraire. Un art du clin d'oeil varronien	117
§ 3	Eloge littéraire d'Avianus	120
II.	Une seconde réplique de Symmaque à son père (epist. 1, 4)	123
§ 1	La comparaison de Varron et Avianus	123
§ 2	Description des Hebdomades et canons de la lettre	124
§ 3	Evocation des Hebdomades et idéal de l'optimate	127
§ 4	Refus d'un devoir et modestie	130

DEUXIEME PARTIE

LES LETTRES DE SYMMAQUE A AUSONE

Considérations générales

§ 1	Les circonstances d'une amitié	135
§ 2	La séquence des lettres de Symmaque à Ausone	140

Chapitre 1 Le devoir de salutation (les *salutatoriae*)

I.	Préliminaires	147
§ 1	Délimitation. Datation	147
§ 2	But. Schéma. Traitement	150
II.	Analyse des lettres	152
§ 1	Une relation de <i>parens</i> à <i>filius</i> (epist. 1, 33)	152
§ 2	Raffinement de l' <i>unanimitas</i> (epist. 1, 34)	155
§ 3	Délectation d'antiquaire et habileté de politique (epist. 1, 23 et 1, 18)	159
	1. Epist. 1, 23	159
	2. Epist. 1, 18	168
§ 4	Excuse de Symmaque (epist. 1, 35)	170

Chapitre 2 Le devoir d'association: lettres à thème non littéraire

I.	Préliminaires	175
§ 1	Délimitation. Datation	175
§ 2	But. Schéma	178

II.	Analyse des lettres	180
§ 1	Ausone, protecteur de Symmaque (epist. 1, 27 et 1, 28)	180
§ 2	Passion pour le patrimoine littéraire (epist. 1, 24)	181
§ 3	Effusions et protestations de l' <i>alter ego</i> (epist. 1, 16)	183
§ 4	Félicitations à un ami dans le bonheur (epist. 1, 37 et 1, 38)	186
	1. Epist. 1, 37	186
	2. Epist. 1, 38	191
§ 5	Présence personnelle (epist. 1, 20, 3) et réconfort moral (epist. 1, 42)	193
Chapitre 3 Le devoir d'association: lettres à thème littéraire		
I.	Préliminaires	197
§ 1	Délimitation. Datation	197
§ 2	But. Schéma	199
II.	L'aube du "siècle" de Gratien (epist. 1, 13)	200
§ 1	L'an 376: un tournant dans l'existence de Symmaque et des siens	200
§ 2	Le devoir de partage entre amitié personnelle et amitié politique	203
§ 3	Espoirs impériaux et espoirs sénatoriaux en Gratien	205
	1. La déesse Justice de la cour à la curie	205
	2. Gratien, l'enfant chéri d'une Rome sénatoriale et païenne	213
§ 4	<i>Nouum lumen</i> : effets littéraires et propos encomiastiques	218
§ 5	La vertu des <i>boni principes</i> de Symmaque	221
§ 6	La composition par Symmaque du catalogue des <i>boni principes</i>	223
§ 7	La supériorité de Gratien et la perception politique du temps par Symmaque	226
§ 8	Normes et préceptes épistolaires	229
III.	La Moselle envolée (epist. 1, 14)	234
§ 1	La justification de brièveté	234
§ 2	Le reproche de négligence	235
	1. Le ton raffiné et amusé	235
	2. Le docte aveu d'ignorance	236

	3. Création poétique et probité naturelle	240
	§ 3 La forme de l'éloge	243
	§ 4 Amitié littéraire et intérêt personnel	244
IV.	Ausone consul (epist. 1, 20)	248
	§ 1 L'emphase du panégyriste	249
	§ 2 La rigueur de l'antiquaire	250
	§ 3 La licence du flatteur	252
V.	Symmaque héraut de la renommée littéraire d'Ausone (epist. 1, 31)	259
	§ 1 L'éloge de la lettre et du correspondant	259
	§ 2 Normes de l'amitié et lois de la lettre	261
	§ 3 Datation de la lettre	264
	1. Repères chronologiques	264
	2. La nature de l' <i>otium</i>	265
	§ 4 L'identification de l'ouvrage d'Ausone selon l'hypothèse de Cracco Ruggini: le <i>Griphus ternarii numeri</i>	266
	1. Le <i>Griphus ternarii numeri</i>	266
	2. Indices défavorables à cette identification	267
	§ 5 L'identification de l'ouvrage d'Ausone selon une nouvelle hypothèse: le <i>Liber protrepticus ad nepotem</i>	268
	1. Rapprochements entre l'ouvrage d'Ausone et la lettre de Symmaque	268
	2. Les détours de la trahison	270
Chapitre 4 Le devoir de recommandation		
I.	Préliminaires	275
	§ 1 Cadre général	275
	§ 2 Précisions chronologiques	276
II.	L'interférence des devoirs de l'amitié	281
	§ 1 Devoir de recommandation et devoir de partage: la lettre en faveur de Palladius (epist. 1, 15)	282
	§ 2 Devoir de recommandation et devoir de participation	284
III.	Caractéristiques de la <i>commendatio</i> symmachienne	287
	§ 1 L'énoncé du <i>praeiudicium</i> de l'expéditeur	288
	§ 2 Le mobile de la démarche et le rôle de l'amitié	290
	§ 3 La souveraineté du <i>iudicium</i> du destinataire	293
IV.	La recommandation de Palladius (epist. 1, 15)	294
	§ 1 L'éloge de la déclamation	294

§ 2	L'éloge du rhéteur	298
V.	La recommandation de Thalassius (epist. 1, 25)	300
§ 1	Opportunité d'une correction chronologique	300
§ 2	Une réflexion sur l'éthique de l'amitié	302
§ 3	L'adéquation du message littéraire	304
§ 4	Ausone <i>homo nouus</i>	308
VI.	La recommandation de Barachus (epist. 1, 29)	315
§ 1	La précaution de Symmaque	315
§ 2	Le <i>praeiudicium</i> de Symmaque	316
VII.	La recommandation de Victor (epist. 1, 40)	320
§ 1	Le goût de la variation lexicale	320
§ 2	L'insertion du concept politique	322
VIII.	La recommandation de Julien (epist. 1, 43)	325
§ 1	L'éloge de l'honnête homme	325
§ 2	Réflexion symmachienne et doctrine romaine sur le principe de l'amitié	327
	Excursus	
	Un voyage supposé d'Ausone de Trèves à Milan	333

TROISIEME PARTIE

LES LETTRES DE SYMMAQUE A PRETEXTAT

Considérations générales

I.	Datation des lettres de Symmaque à Prétextat	343
§ 1	Repères chronologiques	343
§ 2	Affinités et différences entre les séquences des lettres à Avianius, Ausone et Prétextat	346
II.	Vocabulaire et devoirs de l'amitié épistolaire entre Symmaque et Prétextat	347
§ 1	Le vocabulaire relationnel	347
§ 2	Classement des lettres à Prétextat selon les devoirs de l'amitié	349

Chapitre 1 L'amitié de Symmaque pour Prétextat: le familial, le sénateur, le païen, le dignitaire

I.	Le familial	355
II.	Le sénateur	358

III.	Le païen	361
§ 1	Considérations religieuses et préceptes épistolaires	361
§ 2	Fonction des lettres à thème religieux	364
IV.	Le dignitaire	370
Chapitre 2	L'autorité de l'Aristarque (epist. 1, 44 et 52)	375
Chapitre 3	Du docte et du plaisant (epist. 1, 45)	381
Chapitre 4	La souveraineté du sage (epist. 1, 47)	389
Chapitre 5	Le lettré à la chasse (epist. 1, 53)	395

CONCLUSION

I.	Généralités	411
II.	Lettres à Avianus	414
III.	Lettres à Ausone	418
IV.	Lettres à Prétextat	430
V.	Le livre 1. Amitié littéraire. Art et fonction de la lettre	434

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Remarques	443
I. Editions	444
II. Commentaires avec traduction	445
III. Etudes	446

INDEX LOCORVM

	463
Note de consultation	464

TABLE ANALYTIQUE

ONT PARU DANS LA MÊME COLLECTION

- I. LEONHARD WEBER: Hauptfragen der Moralthologie Gregors des Großen. Ein Bild altchristlicher Lebensführung. XII–288 S. (1947). vergriffen
- II. ANDREAS SCHMID O.S.B.: Die Christologie Isidors von Pelusium. XX–114 S. (1948).
- III. JOSEPH K. STIRNIMANN: Die Praescriptio Tertullians im Lichte des römischen Rechts und der Theologie, XII–180 S. (1949). vergriffen
- IV. KARL FEDERER: Liturgie und Glaube. Eine theologiegeschichtliche Untersuchung. VIII–144 S. (1950). vergriffen
- V. ALOIS MÜLLER: Ecclesia-Maria. Die Einheit Marias und der Kirche. 2. überarbeitete Auflage. XVIII–242 S. (1955).
- VI. HENRI DE RIEDMATTEN O.P.: Les Actes du procès de Paul de Samosate. Etude sur la Christologie du III^e au IV^e siècle. 172 p. (1952). épuisé
- VII. HUBERT MERKI O.S.B.: Ὁμοίωσις θεῷ. Von der platonischen Angleichung an Gott zur Gottähnlichkeit bei Gregor von Nyssa. XX–188 S. (1952). vergriffen
- VIII. OTHMAR HEGGELBACHER: Die christliche Taufe als Rechtsakt nach dem Zeugnis der frühen Christenheit. IX–196 S. (1953). vergriffen
- IX. MARK DORENKEMPER C.P.P.S.: The Trinitarian Doctrine and Sources of St. Caesarius of Arles. IX–234 p. (1953). out of print
- X. TARSICIUS VAN BAVEL O.E.S.A.: Recherches sur la Christologie de saint Augustin. XIII–189 p. (1954). épuisé
- XI. LUIGI I. SCIPIONI O.P.: Ricerche sulla Cristologia del «Libro di Eraclide» di Nestorio. La formulazione teologica e il suo contesto filosofico. X–186 p. (1956).
- XII. GERVAIS AEBY OFM. Cap.: Les Missions divines. De saint Justin à Origène. XIII–194 p. (1958). épuisé
- XIII. FRANZ FAESSLER O.S.B.: Der Hagios-Begriff bei Origenes. Ein Beitrag zum Hagios-Problem. XVIII–242 S. (1958). vergriffen
- XIV. IVO AUF DER MAUR O.S.B.: Mönchtum und Glaubensverkündigung in den Schriften des hl. Johannes Chrysostomus. XVI–205 S. (1959).

- XV. OTHMAR PERLER: Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton? (Papyrus Bodmer XII). 96 S. (1960).
- XVI. JEAN-LOUIS MAIER: Les Missions divines selon saint Augustin. X-226 p. (1960).
- XVII. CHARLES WILLIAM NEUMANN S.M.: The Virgin Mary in the works of Saint Ambrose. XVI-280 p. (1962).
- XVIII. RANIERO CANTALAMESSA OFMCap.: La Cristologia di Tertulliano. XIV-213 p. (1962).
- XIX. JEAN-LOUIS MAIER: Le Baptistère de Naples et ses mosaïques. Etude historique et iconographique. XII-175 p. Avec 12 planches (1964).
- XX. JOHN EDWARD CHISHOLM C.S.Sp.: The Pseudo-Augustinian Hypomnesticon against the Pelagians and Celestians. Vol. I, Introduction. XVI-22 p. (1967).
- XXI. JOHN EDWARD CHISHOLM C.S.Sp.: The Pseudo-Augustinian Hypomnesticon against the Pelagians and Celestians. Vol. II, The First Critical Edition of the Text. X-249 p. (1980).
- XXII. DIRK VAN DAMME O.P.: Pseudo-Cyprian, *Adversus Iudaeos*. Gegen die Judenchristen. Die älteste lateinische Predigt. XIX-200 S. (1969).
- XXIII. Sr. DOMINIQUE CUSS, F.C.J.: Imperial Cult and Honorary terms in the New Testament. 168 p. (1974).
- XXIV. CHRISTOPH VON SCHÖNBORN, O.P.: L'Icone du Christ. Fondements théologiques élaborés entre le I^{er} et le II^e Concile de Nicée (325-787). 245 p. (1976). (2^e édition 1978). épuisé
- XXV. JOHN KEVIN COYLE: Augustine' «De moribus ecclesiae catholicae». A Study of the Work, Its Composition and Its Sources. XXXVI-466 p. (1978).
- XXVI. FELIX HEINZER: Gottes Sohn als Mensch. Die Struktur des Menschseins Christi bei Maximus Confessor. 214 S. (1980).
- XXVII. Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur. Fribourg, 2-5 septembre 1980. Edités par FELIX HEINZER et CHRISTOPH SCHÖNBORN, 438 p. (1982).
- XXVIII. JEAN-MICHEL POFFET O.P.: La méthode exégétique d'Héracléon et d'Origène commentateurs de Jn 4: Jésus, la Samaritaine et les Samaritains. XXX-302 p. (1985).
- XXIX. OTHMAR PERLER: Sapientia et Caritas. Gesammelte Aufsätze zum 90. Geburtstag. Herausgegeben von DIRK VAN DAMME und OTTO WERMELINGER. XII-632 p. (1990).

- XXX. JEAN-LOUIS FEIERTAG: *Les Consultationes Zacchaei et Apollonii. Etude d'histoire et de sotériologie.* XLIV–380 p. (1990).
- XXXI. MARIE-ANNE VANNIER: «Creatio», «Conversio», «Formatio» chez S. Augustin. XXXVIII–240 p. (1991).
- XXXII. KLAUS KOSCHORKE: *Spuren der alten Liebe. Studien zum Kirchenbegriff des Basilius von Caesarea.* VII–408 S. (1991).
- XXXIII. PHILIPPE HENNE: *La christologie chez Clément de Rome et dans le Pasteur d'Hermas.* 378 p. (1992).
- XXXIV. JEAN-MICHEL GIRARD: *La mort chez Saint Augustin. Grandes lignes de l'évolution de sa pensée, telle qu'elle apparaît dans ses traités.* 256 p. (1992).
- XXXV. PHILIPPE BRUGGESSER: *Symmaque ou le rituel épistolaire de l'amitié littéraire. Recherches sur le premier livre de la correspondance.* VIII–536 p. (1993).

Résumé

Cette étude porte sur la lettre de Symmaque, conçue comme un rite social et culturel. Elle propose une typologie des devoirs de l'amitié épistolaire, décrit la démarche de la lettre dans les rapports entre correspondants et, à la lumière des préceptes de l'esthétique littéraire propre au genre, définit les normes auxquelles se plient les missives de l'auteur.

L'analyse privilégie le premier livre de la correspondance, focalisé sur une période déterminée: extrême fin du règne de Valentinien I^{er} et pouvoir de Gratien à Trèves, promotion de Symmaque de la spectabilité à l'illustrat, hégémonie d'Ausone et des siens. L'essentiel de ce livre tient dans la relation de l'épistolier avec trois doctes personnalités appartenant à un milieu politique élevé: son père Avianus, Ausone et Prétextat. L'amitié littéraire y apparaît non seulement dans ses composantes, mais encore dans ses liens avec la carrière des honneurs. Un projet culturel y affleure: la valorisation et la restauration de l'Antiquité.

Démonstration de pouvoir et démonstration de savoir, la lettre du païen Symmaque se révèle fidèle à l'idéal de brièveté et réfractaire au traitement spécialisé, contrairement aux tendances de la lettre chrétienne, ouverte au document spirituel.